



THE UNIVERSITY *of* EDINBURGH

Title	Édition critique de la cinquième journée du Mystère de Sainte Barbe en cinq journées
Author	Longtin, Mario
Qualification	PhD
Year	2001

Thesis scanned from best copy available: may contain faint or blurred text, and/or cropped or missing pages.

Digitisation Notes:

- All blank unnumbered pages have been left intact.

ÉDITION CRITIQUE DE LA CINQUIÈME JOURNÉE
DU MYSTÈRE DE SAINTE BARBE EN CINQ JOURNÉES

(BNF FR. 976)

Mario Longtin

Ph.D

University of Edinburgh

2001



I certify that this thesis is my own work, and that all passages quoted from other sources have been duly acknowledged.

ABSTRACT OF THESIS

(Regulation
3.5.13)

This thesis makes accessible an unedited and hitherto unpublished text of great value for the history of literature and theatre. It was written c. 1450-1500, and consists of about 25,000 lines. It is an unique document of its time, as there is no other hagiographic mystery play of this size or importance with a woman as the central character. The play contains numerous stage directions that make it even more compelling for a historian of theatre.

Barbara is arguably the most celebrated female saint of the 15th and 16th centuries. Too often, specialists of the period choose the high-profile Saint Catherine to exemplify their work. Here I argue that Saint Barbara is central to the understanding of popular devotion of the period. *Le Mystère de sainte Barbe en cinq journées* helps us to shed light on that very devotion, as this text is meant for the stage: to be performed before an audience from all walks of life. The fifth day presents us with a prime example of what a Mystery play could offer. It contains diableries, the final tortures of the saint and her death, numerous miracles and a farce, and a holy war between pagans and Christians.

The language of the manuscript is also very interesting. For example, the use of *suymes* and *quel*, the many infinitives in *er* and *ir* written respectively *ez* and *iz*, the consistent use of *-ou* where *-o* is found in modern French, to name but a few. I suggest also that the versification and the didascalies should be understood in such a way so as to help the reader break the text in smaller, more convenient sequences without imposing a modern structure onto the Mystery play.

The body of this thesis is the edition of the fifth day, which consists of 5531 lines. It is preceded by an introduction comprising: a description of the manuscript; a section on the legend and devotion to Saint Barbara; a survey of the dramatic texts and productions related to the saint; a review of the sources used by the author; a guide to reading the mystery plays (making use of the Pausa) and more specifically the *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*, together with a summary of the fifth day; a study of the farcical elements found in the text; and a reflection on the importance of Cyprus and the later Crusades. Chapters are also included on linguistics and versification. A bibliography and a few pages on editorial conventions completes the introduction. The edition is accompanied by an exhaustive glossary, a repertoire of all the proverbs and locutions, a list of characters and a list of proper names.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	3
Avant-propos	7
Description du manuscrit	9
À propos de sainte Barbe	13
-Histoire	13
-Résurgences mythologiques	21
Sources du <i>Mystère de sainte Barbe en cinq journées</i>	29
Sainte Barbe et le théâtre	35
- <i>Le Mystère de sainte Barbe en cinq journées</i>	35
-Table de la cinquième journée	39
- <i>Le Mystère de sainte Barbe en deux journées</i>	42
-Analyse comparée des Mystères de sainte Barbe en deux et cinq journées	45
-Fragment du rôle principal (sainte Barbe)	48
- <i>Le Mystère de sainte Barbe en breton moyen</i>	50
- <i>Tragicomédie de sainte Barbe</i>	51
-Adaptation moderne	57
-Représentations	58
Convention de lecture : la <i>Pausa</i> comme point de repère	61
-Répertoire des fonctions de la <i>Pausa</i> dans la cinquième journée	70
Représentation du pouvoir et inscription du politique	73
-Mystères et tournois	73
-De l'importance de Chypre et des croisades	75
Éléments farcesques	81
Étude linguistique	93
-Traits remarquables	93
-Curiosités	98
-Vocalisme	100
-Consonantisme	103
-Conclusions	104
Versification	105
-Les rimes	106
°Classement selon Henri CHATELAIN	106
°Terminaisons différentes, mais usuelles	111
°Autres rimes remarquables	111
°Anaphores	114
-Les strophes	114
°Index des formes métriques	115
°Index des formes strophiques	121
-Vers hypométriques	128
-Vers hypermétriques	128
-Lacunes	128
Établissement du texte	131
-Conventions	131
-Considérations d'ordre général	131
-Ponctuation	132
-Didascalies	132

-Symbole particulier	133
Édition de la cinquième journée	137
Index des personnages	287
Noms propres	295
Locutions	303
Glossaire	313
Bibliographie	363
- <i>Mystère de sainte Barbe en cinq journées</i>	363
°Manuscrit	363
°Adaptation moderne	363
°Éditions modernes	363
- <i>Mystère de sainte Barbe en deux journées</i>	363
°Imprimés	363
°Édition modernes	365
-Fragment du rôle principal (sainte Barbe)	365
°Édition moderne	365
- <i>Mystère de sainte Barbe en breton moyen</i>	366
°Édition moderne	366
- <i>Tragicomédie de sainte Barbe</i>	366
-Sainte Barbe et le théâtre (études)	366
-Éditions modernes de Vies de sainte Barbe	367
-Éditions modernes de textes médiévaux	368
-Théâtre Médiéval	370
°Général	370
°Les Mystères	375
-Hagiographie & Mythologie	381
°Général	381
°Sainte Barbe	383
-Art et Iconographie	386
°Général	386
°Sainte Barbe	387
-La musique et la scène	388
-Histoire	388
-Instruments de travail	389
°Dictionnaires	389
°Langue	390
°Versification	392
°Bibliographie sur le théâtre médiéval	393
-Ecdotique	394
Annexe	397
-Folios 293 recto à 295 recto	
-Folios 374 recto à 376 recto	

REMERCIEMENTS

J'ai cette étrange impression, en bouclant cette thèse, d'avoir combattu sur tous les fronts. Campagne exaltante, s'il en fut, mais combien épuisante. J'aurais aimé me démultiplier, me faire groupe, collègue comptant en ses rangs des spécialistes dans les domaines qui me font si cruellement défaut et dont souvent je ne soupçonnais même pas l'existence. Et tout cela pour me donner un peu d'assurance, pour être enfin en mesure d'affirmer d'une voix convaincue : « les Mystères n'ont plus de secrets pour moi ! ». Je crains cependant de ne pas y être parvenu. Et c'est tant mieux. Il ne s'agit pas d'un constat d'échec, cela prouve simplement que la matière est vaste et complexe et qu'il faudra y revenir souvent et y consacrer de nombreuses heures. Pour un chercheur, c'est un véritable don du ciel. Les Mystères auront donc de mes nouvelles sous peu !

Bien avant moi, le professeur Graham A. Runnalls s'est mesuré aux Mystères. Son enthousiasme des plus communicatifs a su me convaincre de lui emboîter le pas. Ses travaux m'avaient séduit, sa rencontre m'aura tout bonnement conquis. Je tiens ici à le remercier. Il est à l'origine de mon périple européen ; sans lui, Edimbourg n'aurait été qu'un beau rêve nimbé de brume. Cher Graham, tes conseils, ton amitié, ta disponibilité de tous les instants m'ont permis de toujours aller de l'avant. Si seulement il y avait plus de directeurs de ton espèce... il y aurait moins de dépression !

Mon séjour européen m'aura permis de constater combien était important le soutien des personnes qui me sont chères et que je laissais derrière moi. Les membres de ma famille ont été présents à toutes les étapes de mon aventure. Leur confiance indéfectible a rendu cette thèse possible. À elle seule, la facture des interurbains des quatre dernières années suffirait à faire la preuve de leur engagement et de leurs sacrifices. Cette thèse leur est dédiée.

Une femme extraordinaire s'est aussi enthousiasmée pour mon projet dès les tout débuts. Le docteur Siân Williams connaît presque autant sainte Barbe que moi, et je dois avouer que les dieux des vents me sont devenus des plus familiers. Nos discussions édimbourgeoises resteront parmi les plus beaux moments de ma formation universitaire. Ma chère Siân, tes conseils concernant la basse antiquité ont

changé ma façon d'appréhender les Mystères et le Moyen Âge. Cette thèse t'est également dédiée. Barbe est enfin terminée, Siân, et elle te salue bien bas !

Je tiens aussi à exprimer toute ma reconnaissance au professeur Diane Desrosiers-Bonin. Elle a cru en moi lorsque je doutais de tout et en particulier de ma carrière universitaire. Encore aujourd'hui, elle sait trouver les mots propres à me redonner foi. La distance m'a fait apprécier sa sincérité, son altruisme et par-dessus tout, sa fidélité. Elle est de ces rares individus qui savent prendre le temps de s'arrêter pour échanger, et ce, malgré un emploi du temps on ne peut plus chargé.

Parmi les personnes rencontrées lors de mon passage en Grande-Bretagne, je veux souligner l'amitié d'Eleonor Loughlin et de Karen Hartnup. Nous avons travaillé d'arrache-pied dans un même but, terminer nos thèses respectives. C'est maintenant mon tour. Vos bons mots et votre bonne humeur m'accompagnent et il me tarde de vous revoir pour discuter de nos projets et non de notre « stress ». *Cheers !*

La dernière année passée à Paris m'aura permis de lier connaissance avec des gens formidables. Le Dr. Darwin Smith dont l'érudition n'a d'égale que la gentillesse m'a généreusement accueilli dans le séminaire sur le théâtre médiéval qu'il dirige au CNRS ; pour un jeune chercheur, côtoyer un tel homme, est une véritable aubaine, et je ne saurais assez le remercier pour ses conseils, ses remarques et ses questions. Je voudrais également mentionner la chaleur des participants du séminaire, en particulier Garance Giraud et Ildiko Seres. Je m'en voudrais d'oublier le membre honoraire le plus illustre de notre « cénacle », Michel Maillard qui, en plus d'avoir été l'hôte de nos après-séminaires, n'a pas hésité à me dépanner lorsque j'en avais le plus besoin. Michel, je te suis des plus reconnaissants.

Mon séjour à l'École Normale Supérieure (Ulm) a été le lieu de rencontres marquantes. Je m'y suis fait des amis fidèles qui maintenant connaissent, en plus des jurons québécois, toute l'évolution du théâtre médiéval. Les discussions jusqu'aux petites heures du matin et les rencontres festives m'auront permis de sortir de ma thèse pour mieux y retourner. Les airs entraînants de la musique française des années 80 résonnent encore dans ma tête. Les jourdaniens me permettront de souligner la gentillesse de Nicolas Barreyre. Mon cher Nicolas, tes nombreux talents et ta

disponibilité t'ont rapidement rendu indispensable. Je suis le premier à avoir pu apprécier ton efficacité. Toutefois, ton amitié apporte bien plus que de simples solutions, elle rend conscient de toute la grandeur du mot même. Merci.

Je tiens à mentionner combien m'ont apporté de joie les soirées parisiennes en compagnie de deux américains des plus extraordinaires. Ces moments privilégiés entre Nord-Américains m'ont permis de prendre racine en terre française et j'en garde le meilleur des souvenirs. Le professeur Robert Clark, l'amphitryon de ce groupe choisi, m'a aidé à « dédramatiser » le processus d'écriture de la thèse. Son approche moderne et nuancée du théâtre médiéval m'a amené très souvent à réviser mes *a priori*. Mon cher Robert, ton amitié, ta générosité, ton jugement des plus sûrs, sans parler de ta bonhomie ont fait de nos rencontres un ravissement. Stéphanie O'Hara pour sa part s'est rapidement imposée au cours de nos repas impromptus par sa gentillesse et son rire communicateur. Elle a su devenir une amie sincère. Je suis convaincu qu'elle deviendra une très grande spécialiste de la production dramatique du XVII^e siècle et un professeur chéri de ses étudiants et étudiantes. Stéphanie, les écureuils de Montréal se languissent de te retrouver, et moi de même !

Parmi tous les amis qui ont été présents tout au long de ce périple, il en est quatre qui méritent ma plus vive reconnaissance. Armande Raphaël, Marie-Josée Saint-Laurent, Michel Léonard et Patrice Pagé ont, par leurs encouragements répétés et leurs coups de cravache bien dirigés, participé grandement à la réalisation de ce projet. Ils savent tout ce que je leur dois ; ma dette envers eux est indicible.

Mawly Bouchard a gentiment accepté de relire plusieurs chapitres de ma thèse. Je ne saurais assez la remercier pour sa minutie et sa rigueur, sans parler de sa grande disponibilité. Ses suggestions sont d'une grande justesse et sa conversation toujours aussi stimulante. Je suis convaincu que la thèse qu'elle déposera bientôt fera grand bruit. Mille mercis

En terminant, je souhaite exprimer ma reconnaissance aux organismes suivants, dont le soutien financier m'a permis de mener à bien mes études : le Gouvernement britannique (Overseas Research Student Award, 1996-1999) ; l'Université d'Édimbourg (Postgraduate Studentship, 1996-1999) ; le Fonds pour la Formation de Chercheurs et l'Aide à la Recherche (bourse de doctorat, 1997-1999) ;

et finalement le Conseil de recherches en Sciences humaines du Canada (bourse de doctorat, 1999-2000).

AVANT-PROPOS

[...] Tout le monde admet que la scène médiévale est espace neutre que la présence de l'acteur vient actualiser et diversifier. Ceci est vrai du mystère comme de la farce : et d'ailleurs dans ce dernier cas, il ne pouvait en être autrement vu l'exiguïté de l'aire de jeu. Ainsi, sans que cela ne gêne le spectateur, un même lieu scénique pouvait-il renvoyer successivement à des référents différents : intérieur, extérieur, ville, campagne, maison individuelle, taverne, lieux géographiques différents... ce qui suppose du spectateur un travail d'imagination active analogue à celui de l'auditeur d'un texte narratif. Le théâtre médiéval ne cherche pas à donner l'illusion du réel ; il raconte aux yeux et à l'esprit une « histoire » qui devient crédible que si l'on accepte les conventions qui la sous-tendent. Le spectateur doit *voir* les murs invisibles qui séparent les personnages lorsque, simultanément, sur la scène certains sont à l'intérieur et d'autres à l'extérieur. Le problème et l'art du théâtre est de rendre la tridimensionnalité à partir d'un espace ponctuel d'où de nécessaires conventions.¹

Ce passage, tiré d'un article de Jean-Claude AUBAILLY, mériterait, à mon avis, de figurer en page liminaire de toute nouvelle édition de textes dramatiques médiévaux. Il réunit l'essentiel de ce que l'on doit avoir en mémoire en abordant de telles productions. Les propos de M. AUBAILLY rejoignent la lecture moderne des Mystères qu'a offerte un Dario Fo, prix Nobel de littérature et l'un des plus grands praticiens du théâtre du XX^e siècle. Dans un texte célèbre intitulé *Mystero Buffo*, il invite acteurs et metteurs en scène à utiliser la parole pour créer les décors et les atmosphères. L'imaginaire est à l'honneur dans ce texte, si bien que dans un tableau comme les Noces de Cana, par exemple, un seul comédien doit interpréter tous les convives, monté sur des tréteaux au beau milieu d'un espace de jeu circulaire autour duquel sont disposés les spectateurs. Il est vrai que cela rappelle plutôt l'univers des jongleurs ; il demeure toutefois que l'aspect « performance » des Mystères est indéniable – il n'est que de penser au fou pour s'en convaincre. C'est en conjuguant les aspects « performatifs », festifs, comiques, politiques, religieux, et j'en passe, que l'on parviendra à donner une image plus « polyphonique » des Mystères.

Bonne lecture spectaculaire !

¹ Jean-Claude AUBAILLY, « Les masques de la communication dramatique à la fin du Moyen Âge », *L'ancien théâtre en France et en Pologne, Actes du Colloque franco-polonais organisé par l'Institut de Philologie Romane et le Centre interuniversitaire de Civilisation française de l'Université de Varsovie* (Varsovie, octobre 1987), in *Les Cahiers de Varsovie*, 1992, p. 91-92.

DESCRIPTION DU MANUSCRIT

Le *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* (anonyme) nous est connu par un manuscrit vraisemblablement du XVI^e siècle et deux copies du XVIII^e siècle. Ces dernières sont conformes, en tout point, au texte contenu dans le manuscrit le plus ancien. L'une de ces copies se trouve à la Bibliothèque nationale de France (fr. 24335-24339) et l'autre est conservée à la Bibliothèque de l'Arsenal (Ms 3496-3497 ; anc. 273). Le manuscrit de la Bibliothèque nationale de France que j'édite ici porte la cote fr. 976². Le texte qui comprend 378 folios (dont deux folios de garde) est divisé en cinq journées :

Première journée	F ^{os} 1-66
Deuxième journée	F ^{os} 67-158 (les f ^{os} 159-160 sont blancs)
Troisième journée	F ^{os} 161-235 (le f ^o 236 est blanc)
Quatrième journée	F ^{os} 237-291 (le f ^o 292 est blanc)
Cinquième journée	F ^{os} 293-376

M. Jun-Han KIM a bien décrit la matérialité de ce manuscrit dans une étude codicologique des plus minutieuses, dont voici un extrait :

Le manuscrit est de format « petit in-folio » de 28 cm de haut sur 20 cm de large contrairement à ce que croyait Petit de Julleville qui y voyait un format in-4°. L'examen de la disposition des pontuseaux et l'endroit où apparaît le filigrane nous indiquent qu'il s'agit d'un petit in-folio : les sept pontuseaux se présentent verticalement et le filigrane se trouve juste au milieu du folio.

La reliure est en carton couvert de peau de couleur brune. Sur le dos, on voit quatre nerfs à intervalles réguliers (5 cm) ; après le premier d'entre eux est inscrit en lettres dorées le titre de la pièce contenue : *Liber beate Barbare*. Le plat supérieur est sur le point d'être détaché³ et est tenu seulement par le bout supérieur de la reliure. [...]

À partir du f^o 101 jusqu'au f^o 292 (donc, les troisième et quatrième journées), le manuscrit est mouillé et noirci en partie, ce qui – en raison de la décoloration de l'encre – rend souvent le texte, et tout particulièrement les didascalies, difficiles à lire. À ceci près, le manuscrit s'avère relativement bien conservé.⁴

² Anc. 7299.3, Cangé 11.

³ Il s'est détaché depuis ce dernier examen.

⁴ Jun-Han KIM, *Le Mystère de sainte Barbe en cinq journées : Édition critique des deux premières journées d'après le manuscrit BNF fr. 976*, tome 2, thèse, Université de Paris IV-Sorbonne, 1998, f. 359-360.

Il est une explication plausible permettant de résoudre du même coup le problème des pages de garde (qui sont d'un autre papier que le reste du manuscrit) et de la détérioration des troisième et quatrième journées⁵ : le texte du *Mystère* aurait d'abord été relié en trois volumes. Le premier contenait les deux premières journées, le deuxième les journées trois et quatre et finalement le troisième renfermait la seule cinquième journée. Plus tard dans la vie du manuscrit les trois volumes auraient été réunis sous un même couvert. Les pages de garde seraient alors de la même époque que la dernière reliure et les dégâts des troisième et quatrième journées lui seraient antérieurs. D'ailleurs, Jun-Han KIM à la suite d'un échange s'est rallié à mon avis. On remarque également que les tranches du manuscrit ont été rognées rendant la lecture de certaines didascalies difficiles ; cela corrobore l'hypothèse des reliures successives.

Darwin SMITH souligne à propos des pratiques d'écriture que : « Généralement, le cahier a été plié en une fois. Exceptionnellement, des pliages complémentaires en tête et en pied créent un plein cadre de justification (*Mystère de sainte Barbe*, BNF fr. 976) »⁶. Ce procédé simple et efficace était employé pour départager le texte de son commentaire.

En ce qui a trait aux filigranes et aux types de papier en présence dans notre manuscrit, M. KIM précise :

L'examen des filigranes nous permet de distinguer deux types différents de papier qui, quelques traits de filigranes exceptés, se ressemblent extrêmement. La couleur et l'épaisseur du papier sont identiques et on y trouve dans les deux cas sept pontuseaux, disposés verticalement, à un intervalle de 2,9 cm[...].⁷

Toutes ces remarques s'avèrent justes. En revanche, il rapproche les filigranes de notre manuscrit des numéros 13333 à 13342 du répertoire de BRIQUET⁸, lorsque les

⁵ En effet, la cinquième journée ne montre aucune trace de dommages causés par l'humidité. La première, la deuxième ainsi que la cinquième journées nous sont parvenues en bonne condition, tandis que les troisième et quatrième journées ont été malmenées.

⁶ Darwin SMITH, « Les manuscrits « de théâtre » : introduction codicologique à des manuscrits qui n'existent pas », *Gazette du livre médiéval*, 33 (1998), p. 5.

⁷ Jun-Han KIM, *Le Mystère de sainte Barbe en cinq journées : Édition critique des deux premières journées d'après le manuscrit BNF fr. 976*, f. 360.

⁸ C. M. BRIQUET, *Les Filigranes. Dictionnaire historique des marques de papier (1282-1600)*, 1907, édition révisée Amsterdam, 1968.

numéros 13485 à 13488 (en particulier ce dernier) correspondent presque exactement. La présente rectification semble indiquer que le manuscrit ne provient pas du quinzième, mais bien du seizième siècle. Les dates des différents manuscrits retenus par BRIQUET pour illustrer les filigranes 13485 à 13488 s'étalent de 1517 à 1536 (avec des variantes plus tardives). Ils proviennent essentiellement du Mans et d'Angers.

L'hypothèse du XVI^e siècle est d'autant plus intéressante que le *Mystère* compte deux vers que l'on retrouve également dans la *Guerre* de Clément Janequin, un chant édité en 1515 pour célébrer la victoire de Marignan. Nous verrons également que l'*outisme* qui affecte notre manuscrit est un trait que l'on rencontre surtout au XVI^e siècle [voir la section **Étude linguistique**].

La conjugaison de ces différents éléments me porte à croire que notre manuscrit date du premier quart du XVI^e siècle. Cela ne signifie pas pour autant que le texte proprement dit ait été composé à cette époque. En effet, un remanieur aurait tout aussi bien pu ajouter les deux vers se trouvant dans la *Guerre* de Clément Janequin, d'ailleurs il est possible qu'il existe un chant de guerre contemporain à celui de Janequin qui aurait servi de modèle à notre fatiste. Il nous faudrait connaître un peu mieux les sources de Janequin pour être en mesure d'émettre un diagnostic plus précis.

Maintenant, deux typologies sont possibles lorsque l'on tente de savoir à quel type de manuscrits de théâtre le *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* appartient : celle préconisée par Darwin SMITH et une autre par Graham A. RUNNALLS. Si l'on se fie à la typologie du premier, le *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* serait un « original »⁹. Pour sa part, Graham A. RUNNALLS identifie sept grandes familles de manuscrits. Le manuscrit BNF fr. 976 correspond, selon ses catégorisations, à un type B¹⁰. Je ne crois pas devoir choisir entre les deux

⁹ « [L]'*original* est la copie intégrale du texte qui sert de référence à une représentation donnée, dans un lieu donné. À partir de cet *original* sont réalisés les rôles des « joueurs » (*lusores*) et, en toutes hypothèses, le « matériel manuscrit » de la représentation. Cette notion d'*original* a souvent fait confusion avec ce qu'elle signifie au sens contemporain du terme : l'œuvre dans son état initial. » Darwin SMITH, « Les manuscrits « de théâtre » : introduction codicologique... », p. 2.

¹⁰ « *Type B*. (The fair copy). There are seventeen examples of this type [...]. All these manuscripts display almost all of the following features : text written on both sides of each folio, one column each side ; no line ruling ; no rubrication, no ornamentation, no miniatures ; no modifications made to text,

typologies, attendu que toutes deux se complètent sans se contredire. Nous sommes donc en présence d'un manuscrit de type B, un *original* que Darwin SMITH qualifierait de « copie courante »¹¹.

Cette catégorisation est d'ailleurs corroborée par un fait singulier relevé au folio 184 recto de la troisième journée. En effet, on trouve des espaces laissés en blanc par le copiste pour permettre aux instigateurs d'une nouvelle représentation d'ajouter le nom d'une taverne connue des habitants de la ville :

Malaise
Mais ou yrons nous, Cliquepate,
Despendre deux onces d'or fin ?

Cliquepate
Nous en yrons chez
et burons du meilleur !

Il s'agit du seul indice de ce genre contenu dans le manuscrit BNF fr. 976, ce qui rend d'ailleurs le phénomène d'autant plus significatif. On ne peut donc, à la lumière de cette constatation, soutenir l'hypothèse d'un manuscrit destiné à la lecture privée. De plus, on trouve un signe de mise en scène particulier, le *n—*, qui indique hors de tout doute qu'il s'agit bien d'un manuscrit conçu pour la scène [voir la section **Établissement du texte** pour plus de renseignements sur le *n—*].

except very minor ; no marks of possession ; no lapse of time between performance and writing of manuscript ; one play only ; and stage directions usually in margin. » Graham A. RUNNALLS, « Toward a Typology of Medieval French Play Manuscripts », *The Editor and the Text*, éd. Philip E. BENNETT & Graham A. RUNNALLS, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1990, p. 101.

¹¹ « La question de l'usage des *originaux* se complique du fait que certains sont préparés en double exemplaire : l'un est la copie de l'auteur, une 'copie-maîtresse', l'autre une copie courante préparée simultanément (mise en page similaire) par un copiste dont le travail est contrôlé par l'auteur [Smith 1987 p. 10-19]. C'est probablement ce type d'*original* qui constitue l'essentiel des copies courantes qui ont survécu, où les 'crochets' sont en nombre restreint par rapport aux 'copies-maîtresses'. » Darwin SMITH, « Les manuscrits « de théâtre » : introduction codicologique... », p. 6.

À PROPOS DE SAINTE BARBE

Histoire

Sainte Barbe bénéficia d'une immense popularité au cours des XV^e et XVI^e siècles et son nom figurait encore dans les prières des fidèles jusqu'en 1969, date de la suppression de son culte. Il est fort possible et même probable que l'oubli qui entoure le nom de Barbe aujourd'hui soit dû à son retrait du calendrier, mais il est tout de même surprenant que les médiévistes ne se soient pas penchés plus tôt sur le cas de cette sainte qui, dans la seule région normande, compte environ 160 confréries, soit 80 de plus que la deuxième sainte en lice, Catherine. Or, l'historienne Catherine VINCENT qui rapporte ces informations dans un ouvrage intitulé : *Entre tradition et modernité : Les confréries dans les diocèses normands de la fin du XIII^e siècle au début du XVI^e siècle*¹², n'a pas cru bon d'analyser ce cas d'espèce, lui préférant encore une fois sainte Catherine à l'instar de tant d'autres chercheurs avant elle. Un autre ouvrage¹³, consacré uniquement à sainte Barbe et paru tout récemment n'accorde qu'une modeste place à la dévotion à cette dernière au Moyen Âge, se contentant de répéter les quelques lignes trouvées dans presque tous les textes consacrés à la sainte ; or, l'histoire de la dévotion à sainte Barbe permettrait d'ajouter un chapitre important à la connaissance de la religion populaire à la fin du Moyen Âge.

Trop nombreux sont les écrits consacrés à la dévotion féminine et à la représentation du féminin au Moyen Âge qui ignorent ou qui omettent le nom de Barbe, alors même que les Livres d'Heures regorgent de prières qui lui sont adressées, sans compter la quantité impressionnante de miniatures qui lui sont consacrées. Ici n'est pas le lieu de commencer l'histoire de la dévotion à la sainte de Nicomédie, cela demanderait l'équivalent d'une thèse de doctorat ; je me limiterai donc à poser quelques jalons qui, je l'espère, seront appuyés bientôt par une monographie sur la question.¹⁴ Mais pour bien comprendre la popularité de la sainte

¹² Catherine VINCENT, *Entre tradition et modernité : Les confréries dans les diocèses normands de la fin du XIII^e siècle au début du XVI^e siècle*, 2 tomes, Paris, Université de Paris X-Nanterre, thèse, 1984, 564f.

¹³ Françoise BALIGAND, & Catherine CARPENTIER-BOGAERT, *Sainte Barbe : Légende et traditions*, Lewarde, Centre historique minier de Lewarde, 3 (1997), « Mémoires de Gaillette », 165 p.

¹⁴ Dans cette veine, je suis heureux d'annoncer qu'une thèse s'intéressant au traitement de la sainte aux Pays-Bas à la fin du Moyen Âge paraîtra sous peu. Mathilde van DIJK, *Een rij van spiegels*

aux XV^e et XVI^e siècles, ainsi que la concentration de son culte dans le Nord de la France, en Belgique actuelle, au Luxembourg, aux Pays-Bas et en Allemagne, il faut plus que des études ponctuelles et limitées à une seule région ou à un seul aspect de la question. Force est donc de conclure avec Harry WILLIAMS qui titrait un article daté de 1977, Barbara : « A Saint Neglected ».¹⁵

« Barbara en langue syrienne vault autant a dire comme estrange, car sainte Barbe estoit totalement estrange a ceulx qui tenoient la loy de ydolatrie et paienne [...] » affirme, en phrase liminaire, l'auteur d'une vie de sainte Barbe, manuscrit fr. 975 de la Bibliothèque nationale de France.¹⁶ Il ne s'agit pas là de l'explication la plus usitée du nom de notre sainte. Marc PHILONENKO, éditeur d'une vie de *Joseph et Aséneth*, précise dans son introduction que l'histoire d'Aséneth est à la source d'au moins trois légendes : celles de sainte Barbe, de sainte Christine et de sainte Irène.¹⁷ Dans un compte rendu de l'ouvrage, M. van ESBROECK résume la question de l'onomastique comme suit :

[L]a complémentarité des noms propres – l'étrangère (βαρβάρα) et la chrétienne (χριστινα) – reflète déjà le thème de la conversion, qui est au centre de l'histoire d'Aséneth. Comme Aséneth garde son nom initial, tout en lui conférant une nouvelle signification, Christine argumente sur la signification chrétienne de son nom. Sainte Barbe, elle, n'est plus l'objet d'une spéculation onomastique.¹⁸

Il ne faut pas croire pour autant que l'absence de « spéculation » indique inévitablement la stabilité du sens. Le nom de Barbara évoque la distance des lieux où a vécu la sainte, une géographie lointaine et abstraite, mais aussi, et surtout il incarne le triomphe d'une femme contre la « barbarie », et il incite les chrétiens à redoubler d'ardeur afin de faire triompher le christianisme. C'est la tension entre ce

Levens van de heilige Barbara van Nicomedia als voorbeeld voor vrouwelijke religieuzen, Hilversum, Verloren, (à paraître).

¹⁵ Harry F. WILLIAMS, « A Saint Neglected », *Voices of Conscience : Essays on Medieval and Modern French Literature in Memory of James D. Powell and Rosemary Hodgins*, Philadelphie, Temple University Press, 1977, p. 95-103.

¹⁶ Harry F. WILLIAMS, « Old French Lives of Sainte Barbara », *Proceeding of the American Philosophical Society*, 119 (1975), p. 166.

¹⁷ Marc PHILONENKO, *Joseph et Aséneth*, Introduction, texte critique, traduction et notes, Leyde, E.J. Brill, 1968, VIII-265p. (*Studia post-biblica*, 13)

¹⁸ M. van ESBROECK, « Marc Philonenko, *Joseph et Aséneth*, Introduction, texte critique, traduction et notes, Leyde, E. J. Brill, 1968, VIII-265p. (*Studia post-biblica*, 13) », (compte rendu), *Analecta Bollandiana*, p. 404-410

que suggère le sens premier du nom et les exploits de Barbe qui complexifie et enrichit notre lecture de la légende.

La fête de sainte Barbe était célébrée le 4 décembre, mais d'autres martyrologes indiquent le 16 décembre comme date de réjouissance. Le martyre de la sainte aurait pris place, selon les plus anciennes recensions, sous l'empereur Maximien (286-305), tandis que la version de Jean Wackerzeele dont l'influence sur le *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* est indéniable, situe l'action au temps d'Alexandre Sévère (222-235) et de Maximin (235-238) afin de rendre la présence d'Origène (185-252 ou 254) historiquement plausible.¹⁹

En ce qui concerne les lieux de naissance et de supplice de sainte Barbe, le Comte de LAPPARENT écrit ceci :

La Bithynie, la Syrie, l'Égypte, la Toscane ont revendiqué la gloire de l'avoir vue naître. D'après l'opinion la plus accréditée, le lieu de son martyre et, vraisemblablement, de sa naissance, fut Nicomédie, sur la mer de Marmara. À la place de cette ville, théâtre de violentes persécutions, à plusieurs reprises bouleversée par des tremblements de terre, se trouve aujourd'hui celle d'Ismid [...]²⁰

Mais nous verrons qu'avec la version de Jean de Wackerzeele, Nicomédie sera identifiée à Héliopolis en Égypte. Il va sans dire que les réaménagements de la légende ne sont pas sans provoquer des « brouillages ». Un exemple d'un tel brouillage est la présence dans notre *Mystère* du personnage de Diogène (285-286), préfet d'Égypte nommé par Dioclétien. Les dates de son mandat correspondent en tous points à la plus ancienne recension, mais non à la version remaniée du compilateur.

Harry F. WILLIAMS, dont j'ai cité l'article plus haut, écrit que Barbe était la patronne des « armorers, artillerymen, carpenters, gunsmiths, masons, miners, [and that] she was invoked against storms, thunderbolt, sudden death and final impenitence. »²¹ Le Comte de LAPPARENT²² indique également d'autres groupes plus marginaux qui se sont placés à une époque ou à une autre, sous son patronage.

¹⁹ Je reviendrai sur la compilation de Jean Wackerzeele au chapitre suivant.

²⁰ Le Comte de LAPPARENT, *Sainte Barbe*, Paris, Henri Laurens éditeur, 1926, « L'art et les saints », p. 6.

²¹ Harry F. WILLIAMS, « A Saint Neglected », p. 5.

Dans *L'iconographie de l'art chrétien*, Louis REAU donne les précisions suivantes sur deux éléments majeurs du culte de sainte Barbe, éléments qui ont sans doute contribué à sa grande popularité :

Comme elle préserve de la foudre, sainte Barbe est censée préserver aussi de la *mort foudroyante*, du trépas sans confession et sans communion qui était particulièrement redouté par les croyants. Elle rentre ainsi dans la catégorie des *saints eucharistiques*.

Ces deux patronages étaient étroitement liés dans l'esprit des chrétiens de la fin du Moyen Âge. Dans un Livre d'Heures de 1490, un dévot adresse à sainte Barbe cette requête « de le garder de la foudre et de tempeste – comme de mort subite, vilaine et deshonnête – ainsi que Dieu lui a donné puissance ».²³

Ce genre de prière est des plus répandues et on en trouve des échos dans le *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*. Le lien entre la foudre, la mort subite et sainte Barbe n'est pas difficile à comprendre lorsque l'on est familier avec sa légende. Il s'explique par la mort tragique de son père, frappé par la foudre. La représentation de sainte Barbe tenant un calice n'est dès lors plus problématique, puisqu'elle assiste les mourants.

On l'a mentionné rapidement, Barbe était invoquée par les gens de guerre, les soldats et tous ceux dont le métier comportait des risques de mort subite des suites d'explosions ou de combats. On sait, par exemple, que la chambre où l'on gardait les poudres, sur mer ou sur terre, s'appelait Sainte-Barbe. La mort du père de sainte Barbe, ici encore, explique cette dévotion. Tous les hommes maniant les nouvelles armes de guerre à poudre ont reconnu en sainte Barbe un intercesseur privilégié. Sur le plan individuel, nombreux étaient ceux, et les puissants n'y faisaient pas exception, qui gardaient l'effigie de sainte Barbe contre leur cœur afin de se prémunir contre la mort : « Charles le Téméraire lui-même avait grande dévotion à sainte Barbe, dont l'effigie était brodée sur un des manteaux tissés d'or qui furent pris dans sa tente en 1476 [...] »²⁴. Dans la même veine, la superbe armure d'Henri

²² Le Comte de LAPPARENT, *Sainte Barbe*.

²³ Louis REAU, « Barbe », *L'Iconographie de l'art chrétien*, Tome III (A-F), Paris, PUF, 1958, p. 169-177.

²⁴ Comte de LAPPARENT, *Sainte Barbe*, p. 26-27.

VIII, conservée à la Tour de Londres et confectionnée à Greenwich aux environs de 1515, offre l'histoire de sainte Barbe en regard de celle de saint Georges.

Un autre groupe de la fin du Moyen Âge, auquel les chercheurs ne semblent pas avoir accordé toute l'attention nécessaire, a pourtant fait de la sainte sa protectrice :

La vierge studieuse qui s'initia très vite aux vérités de la foi chrétienne, qui eut l'intuition du mystère de la Trinité, fut investie d'un autre patronage : celui des écoliers, des étudiants. Les chambres de rhétorique de Louvain, de Dismude et de plusieurs autres villes l'inscrivirent sur leurs blasons, et leurs membres se firent un honneur d'être nommés les *barbaristen*.²⁵

Quant au Collège de Sainte Barbe, il fut fondé selon toute évidence dans les années 1460²⁶ et devint un collège parisien influent. Barbe était reconnue pour son intelligence et, à l'instar du Christ, elle défia les docteurs en démontrant les failles de la loi païenne. Il n'est donc pas surprenant qu'elle soit la patronne d'un établissement d'enseignement. Toutefois Barbe n'est pas qu'un nom propre : *barbara* (Barbe sous sa forme latine) est un « terme qui, dans la langue des écoles signifiait l'argument élémentaire, le syllogisme articulé par majeure, mineure et conséquence sur des généralités positives »²⁷. On le trouve dans la *Moralité inédite composée et représentée en 1428 au Collège de Navarre*, éditée par André et Robert BOSSUAT²⁸. Trois fous y répètent en chœur : « Barbara, barbara, barbara ! », interrompant à plusieurs reprises le Monde, personnage allégorique présomptueux, ce qui a pour résultat de le mettre franchement en colère. Les fous jouent ici le rôle d'étudiants. Les éditeurs du texte expliquent le passage comme suit : « il s'agit d'une allusion plaisante à l'enseignement de la logique »²⁹. Dès lors, les nombreux passages relevant d'une rhétorique toute académique qui se font jour dans le *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* n'ont rien de bien étonnant, ils peuvent être compris comme autant d'exemples de la polysémie du nom. Barbe n'est pas seulement une

²⁵ Comte de LAPPARENT, *Sainte Barbe*, p. 28-29.

²⁶ Et non en 1430 comme certains l'ont affirmé. (voir à ce sujet Jules-E.-J. QUICHERAT, *Histoire de Sainte-Barbe : collège, communauté, institution*, vol. I, Paris, Hachette et Cie, 1860, 383 p.)

²⁷ Jules-E.-J. QUICHERAT, *Histoire de Sainte Barbe*, p. 10.

²⁸ *Deux Moralités inédites composées et représentées en 1427 et 1428 au Collège de Navarre*, éd. André et Robert BOSSUAT, Paris, Librairie d'Argences, 1955, « Bibliothèque Elzévirienne, nouvelle série », 197p.

femme à la vie exemplaire, c'est également une méthode de structuration du discours, elle est l'incarnation d'une forme. Considérée sous cet angle, Barbe, tout comme Catherine, réclame une lecture différente de la sainteté, plus symbolique en ce qu'elle présente un idéal à atteindre, un idéal double : la recherche du savoir comme moyen de parvenir au divin, et vice versa. Ces deux saintes agissent en quelque sorte comme des Muses présidant aux travaux des étudiants, incarnation du savoir dans la foi.

Cette conception symbolique d'une sainte alliée aux nombreux éléments fantastiques qui apparaissent dans sa légende semble étayer la thèse selon laquelle sainte Barbe ne serait qu'une invention de l'imagination. C'est en effet l'avis du Vatican, avis partagé par l'ensemble des chercheurs. Harry F. WILLIAMS n'échappe pas à cette conclusion, mais il ajoute :

*If her historical basis is scant, her legendary life is quite otherwise, for manuscripts appear in Greek, Latin, Syrian, and Romance languages, recounting her life and martyrdom, miracles performed through her intercession, exempla emphasizing her power and glory.*³⁰

Dans la deuxième section du présent chapitre, j'analyserai quelques éléments historiques problématiques en les confrontant à la mythologie. Ce que l'on peut affirmer dès maintenant, c'est que la « construction du personnage » de sainte Barbe remonte à bien avant la première vie recensée : de nouveaux faits découverts par les spécialistes de l'antiquité tardive semblent suggérer que certains éléments de la légende trouvent leur origine aux III^e IV^e et V^e siècles. Parmi les éléments qui attirent particulièrement l'attention, mentionnons ce dignitaire païen de la région de Nicomédie frappé par la foudre ou encore cet homme s'enfermant dans une tour pour attendre la conversion de ses concitoyens au christianisme. La légende de sainte Barbe n'est peut-être pas qu'une simple fiction après tout ? Sa vie serait constituée d'un mélange de fiction et de vérités, une sorte de biographie « composite ». On rencontre même des thermes de Barbe à Trèves, mais l'ouvrage dans lequel on trouve ces renseignements ne permet pas de dater l'appellation de ce monument :

²⁹ *Deux moralités*, éd. André et Robert BOSSUAT, p. 183, note au vers 244.

³⁰ Harry F. WILLIAMS, « Old French Lives of Saint Barbara », p. 156.

*The Barbarathermen, so called after the area of the city in which they lie (which derives its name from a church dedicated to Saint Barbara) is one of two largest sets of baths known in the Empire outside Rome, the other being the Kaiserthermen half-a-mile to the east.*³¹

Ce fait est des plus intéressants lorsque l'on sait que le père de sainte Barbe lui fait construire un « lavoir » où elle sera d'ailleurs baptisée, dans la compilation de Jean de Wackerzeele, par un Jean Baptiste descendu expressément des cieux. Il semble toutefois qu'il nous faudra attendre qu'un érudit se penche sur la question des origines de la légende de sainte Barbe et des vestiges laissés par son culte pour que notre curiosité soit satisfaite.

J'ai déjà mentionné plus haut une des réalisations iconographiques de sainte Barbe : une jeune fille portant un calice. Toutefois il ne s'agit pas là de la représentation la plus répandue. Dans la cinquième journée du Mystère de sainte Barbe en cinq journées, le pape Honorius envoie ses deux chapelains chez l'Ymaigier pour y chercher une « ymaige » de la sainte. Voilà ce que nous apprend la discussion entre les envoyés du pape et l'Ymaigier (vv. 5460-5476) :

Primus cappellanus

Le cas est tel :

Nous vous demandons une ymaige
Qui soit de tresplaisant ouvraige,
Bien figureë et bien paincte.

L'Ymaigier

La vouléz vous de saint, ou sainte?

Primus cappellanus

D'une vierge sainte et martire
Ou il n'y ait rien a redire
Qu'el ne soit bien proprement faicte,
Bien entailleë, belle et necte
Et bien paincte tout a l'entour.

Secundus cappellanus

Aussi fault qu'el ait une tour
En une main et puis en l'autre
Une palme. · Puis, sans nulle faulte,
Ait sur la teste une couronne.

L'Ymaigier

Je croy que j'en ay une bonne
Que present je vous monstrey.
Regarder cy.

³¹ Mary WIGHTMAN, « *Barbarathermen* », *Roman Trier and the Treveri*, éd. Rupert HART-DAVIS, Londres, 1970, p. 82-85.

Primus cappellanus
CerteZ, je croy
Que voycy tout ce qu'il nous fault.

Tout de suite, on remarque la tour et la palme du martyr. Ces deux attributs se retrouvent réunis dans la majorité des représentations, qu'elles soient à deux ou à trois dimensions. Ce qui diffère d'une fois à l'autre, ce sont les dimensions de la tour. Sainte Barbe a presque toujours sa place dans les chœurs des martyrs, dans les gloires du Paradis, dans les Tous saints, dans les théories de vierges, dans les mariages mystiques de sainte Catherine, etc. Une chose est certaine, c'est que rares sont les églises du Nord de l'Europe à ne pas compter au moins une image de sainte Barbe, qu'un vitrail, qu'une statue, datant du XV^e ou XVI^e siècle. Témoins d'une ferveur populaire bien réelle !

Il arrive également qu'une église abrite encore une chapelle dédiée à sainte Barbe, due à la piété d'une confrérie. Le Père Louis POTTIER est celui qui le premier émit l'hypothèse d'un lien entre le *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* et les peintures sur bois que l'on peut observer à Saint-Martin-de-Connée³². Je suis loin d'être aussi optimiste que cet auteur, à cause surtout de la présence de la mère de Barbe sur l'un des panneaux. On n'a qu'à lire le résumé du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* pour constater que la mère de la sainte est morte, et ce, avant même que ne commence le Mystère. Il n'en demeure pas moins que les panneaux de cette église sont des plus précieux pour l'étude de l'activité des confréries. De plus, Saint-Martin-de-Connée contient plusieurs fresques de martyres de saints, autres que sainte Barbe, qui ont pu être exécutées parallèlement à une représentation.³³ Déjà une fresque qui avait été recouverte de peinture a été mise au jour dans le chœur ; l'état actuel des travaux nous permet d'y voir un fou qui nous montre son cul en toute impunité, il est accompagné de ce qui me semble être un meneur de jeu. On comprend dès lors l'intérêt de cette toute petite église pour l'historien du théâtre !

Je pourrais m'étendre sur les nombreux tableaux consacrés à la sainte comme le triptyque du maître de la Légende de sainte Barbe, si bien étudié par Baudouin de

³² Le Père Louis POTTIER, « La vie et histoire de Madame sainte Barbe : le Mystère joué à Laval en 1493 et les peintures de Saint-Martin-de-Connée », *Revue historique et archéologique du Maine*, 50 (1901), p. 1-84.

³³ La chapelle de sainte Barbe et l'église en son entier bénéficieront de restaurations.

GAIFFIER³⁴, ou bien répertorier les miniatures ornant les Livres d'Heures en prenant le temps de vous raconter l'histoire d'un Philippe de Clèves faisant peindre la femme qu'il aime arborant tous les attributs de sainte Barbe, alliant dans un seul et même portrait désir charnel et sainteté³⁵. Mais ces histoires, aussi fascinantes soient-elles, ne restituent que marginalement la matérialité d'un texte dramatique comme le nôtre et nous laisse toujours sur notre faim.

En terminant, il est un fait qu'il importe de souligner, c'est la dévotion de la ville de Metz et du pays messin à la sainte. En effet, Barbe devint la patronne de la ville officiellement en 1473. Nous savons qu'il y eut une représentation d'un Mystère en 1485 à Metz, mais le peu de renseignements contenus dans la chronique ne peuvent nous permettre d'associer notre Mystère à cette ville, pas plus qu'à Angers, Laval ni aucun autre endroit dont je donnerai la liste un peu plus loin³⁶.

Il est encore bien des histoires de miracles et de dévotions que je n'ai pu relater dans ce survol. Le sujet est complexe et fascinant ! La légende de sainte Barbe recouvre les préoccupations majeures de la vie quotidienne du Moyen Âge tardif. Sa dérive progressive vers l'oubli ne doit aucunement influencer notre jugement sur ce qui fut une figure emblématique de la dévotion populaire. Les quelques renseignements que j'ai recueillis ici se présentent comme autant de clefs. Certes ces clefs n'ouvrent pas toutes les portes, mais, au hasard de quelques portes entrebaillées, il est possible de mieux apprécier toute la richesse d'une tradition et de saisir tout le travail qu'il reste à accomplir.

Résurgences mythologiques

Si l'on avait à se demander quelles images les spectateurs du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* auraient pu être susceptibles de se rappeler après que les derniers accords du *Te Deum* final se fussent évanouis, le supplice infligé à la sainte recevrait sûrement la palme. Toutefois, si l'on fait exception pour quelques instants de ce que Jody ENDERS appelle le *smuff effect*³⁷, d'autres images et

³⁴ Baudouin de GAIFFIER, « Le triptyque du maître de la Légende de sainte Barbe : sources littéraires de l'iconographie », *Études critiques d'hagiographie et d'iconologie*, Bruxelles, Société des Bollandistes, *Subsidia Hagiographica*, 43 (1967), p. 233-245.

³⁵ Cette miniature orne la première page du présent ouvrage.

³⁶ Voir le chapitre *Sainte Barbe et le théâtre*.

³⁷ Jody ENDERS, « Medieval Snuff Drama », *Exemplaria*, X-1 (1998), p. 171-206.

symboles ont sûrement marqué, à leur façon, l'imagination des spectateurs tels : la tour, attribut par excellence de la sainte, avec ses murs qui s'entrouvrent pour laisser passer Barbe et la protéger des assauts de son père ou le berger délateur changé en marbre et ses brebis en sauterelles ou encore la foudre qui s'abat sur Dioscore, père de Barbe, pour ne laisser de lui que des cendres. Je pourrais ajouter à cette liste les nombreuses scènes de batailles et de diableries, l'épisode du baptême de Barbe par saint Jean-Baptiste ou les miracles attribués à cette dernière, mais je me limiterai aux différents motifs facilement identifiables comme autant de réutilisations hagiographiques de thèmes mythologiques. J'entends analyser ici les résurgences classiques telles qu'elles se présentent dans *Le Mystère de sainte Barbe en cinq journées*.

L'idée de cette section m'est venue à la lecture d'un passage des *Légendes hagiographiques* écrit par le célèbre bollandiste, Hippolyte DELEHAYE³⁸. Dans un chapitre de cet ouvrage, il attire notre attention sur les emprunts patents des hagiographes à la mythologie et il fait référence entre autres à la légende de sainte Barbe :

Le prodige du rocher qui s'entr'ouvre pour recueillir sainte Thècle et sainte Ariadné et les dérobe aux outrages des persécuteurs, est un écho de la fable de Daphné, comme l'histoire de sainte Barbe rappelle Danaé, enfermée par son père dans une tour d'airain.³⁹

À ma connaissance, ce court paragraphe représente tout ce qu'on a écrit de plus éclairant sur la question. Cela ne veut pas dire pour autant que les critiques n'ont pas auparavant repéré les similitudes entre Danaé et Barbe, au contraire⁴⁰. Toutefois, ils ne semblent pas intéressés à pousser l'enquête plus avant, et se limitent à la simple mention des ressemblances des deux figures. Dans ces circonstances, il nous revient donc de répondre aux questions suivantes : Existe-t-il des liens entre le mythe de Danaé et la légende de sainte Barbe, et dans l'affirmative, est-ce que ces liens sont suffisants pour suggérer une réutilisation du mythe par l'hagiographe ? Si les ressemblances se limitaient à la simple histoire d'une femme que l'on enferme dans

³⁸ Hippolyte DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, 4^e éd. (1^{ère} éd. 1905), *Subsidia Hagiographica*, 18a (1955).

³⁹ Hippolyte DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, p. 31-32.

⁴⁰ La dernière addition à cette longue liste est l'ouvrage de Théodore ZIOLKOWSKI, *The View from*

une tour, la réponse serait assurément négative. Or les liens sont bien plus nombreux. En effet, la légende de sainte Barbe fait usage de deux autres mythes : celui de Daphné⁴¹ et celui des Dioscures.

Commençons par nous rafraîchir la mémoire au sujet du mythe de Danaé. Le roi Acrisios se rend à Delphes et y reçoit un oracle lui prédisant sa mort aux mains de son petit-fils. Afin d'éviter cette catastrophe, il fait enfermer son unique enfant, sa fille Danaé, dans une chambre d'airain. Toutefois, Zeus contrecarre ses plans. Le premier des dieux, désirant posséder la jeune fille, se manifeste dans sa prison sous l'aspect d'une pluie d'or, et se déverse sur elle. Danaé devient enceinte et son père ordonne qu'elle soit emprisonnée dans un coffre qui sera jeté à la mer. Elle est encore une fois aidée des dieux lorsque le coffre échoue sur une île. Le roi de cette île épouse Danaé et adopte Persée. Ayant eu vent de l'oracle, le roi craint pour sa vie et exile Persée. Au cours de ses voyages, Persée rencontre son grand-père, Acrisios, et le tue, accomplissant ainsi l'oracle de Delphes. Dans son ouvrage *Early Greek Myth*, Timothy GANTZ écrit :

For the very popular later notion that Danae was imprisoned in a tower rather than underground, the earliest ancient source appears to be Horace (Odes 3.16.1-4), followed by Ovid (AA 3.415-16 inter alios); possibly this is a misconstruction of the Greek word pyrgos, usually translated as « tower » but often just an out-building (though admittedly never underground).⁴²

Déjà, on voit apparaître quelques correspondances, la plus évidente étant la tour. Il semble parfaitement plausible que les liens existants entre la légende de sainte Barbe et la mythologie trouvent leur source dans la version latine et non dans les versions plus anciennes, bien que ce ne soit pas toujours aussi tranché. La tour, tout comme le château, sont loin d'être des motifs rares dans l'art et la littérature du Moyen Âge ; il nous faut donc plus d'indices afin d'étayer notre hypothèse. Le fait que dans les deux cas le père ordonne la construction d'une tour pour priver sa fille de tout contact avec le monde extérieur, me semble plus convaincant. Dans le cas de

the Tower : Origins of an Antimodernist Image, Princeton, Princeton University Press, 1998, 196 p.

⁴¹ Déjà mentionné par Delehaye, mais uniquement en rapport avec la légende de sainte Thècle et sainte Ariadne.

⁴² Timothy GANTZ, *Early Greek Myth : A Guide to Literary and Artistic Sources*, Johns Hopkins University Press, 1993, p. 302-303.

Danaé, la tour est un moyen de prévention contre la réalisation d'un oracle, tandis que pour Barbe, il s'agit de la soustraire au regard des hommes. Chacune des histoires présente un motif de réclusion comme rite de passage (rappelons que dans la légende, selon les versions, Barbe a entre 11 et 15 ans) :

*The seclusion of a daughter, as a means of ensuring her chastity, occurs in numerous myths and folktales world-wide listed by Stith Thompson and by J. G. Frazer, who associates it with the seclusion of girls in puberty rites. The seclusion must of course come to an end, even where the girl's family wants to make it permanent, as in the tragedies of Danae [...]*⁴³

Un autre détail intéressant est le voyage que le père fait à Delphes (dans l'histoire de Danaé) et à Alexandrie (dans le *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*). D'aucuns pourraient mettre en doute ce lien en arguant que dans notre *Mystère*, le père donne l'ordre de bâtir la tour avant son départ, tandis que dans l'histoire de Danaé ce n'est qu'à son retour de Delphes qu'il fait emprisonner sa fille. Somme toute, la chronologie de la construction de la tour n'est pas des plus importantes, mais le fait que l'élément déclencheur prenne place durant les pérégrinations du père est primordial.

Trois éléments concordants sont réunis jusqu'à présent : la réclusion, la tour prévue à cet effet, et le séjour du père hors de ses terres lorsque se produit l'irréparable. De plus, Danaé est accompagnée par sa nourrice. Dans le *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*, la sainte est enfermée dans la tour avec sa dame de compagnie Galatée. Toutefois, on ne peut tirer de conclusions uniquement sur la base de la présence de ce personnage, puisqu'il est de mise chez les auteurs médiévaux de doter les personnages de qualité du personnel exigé par leur rang. Beaucoup plus significatif cependant est le passage dans lequel Zeus rend visite à Danaé dans la tour, prenant la forme d'une pluie d'or, rencontre qui aura pour conséquence ultime la mort du père de Danaé. Barbe aussi a des visiteurs de nature divine : anges et archanges (rien de nouveau jusqu'ici), mais lors d'une deuxième apparition, Dieu lui-même descend des cieux pour lui rendre visite, ce qui n'est certes pas la norme dans

⁴³ Richard SEAFORD, « The Imprisonment of Women in Greek Tragedy », *The Journal of Hellenic Studies*, CX (1990), p. 80-81.

les Mystères. Cette manifestation divine, comme les diables le font remarquer, est une catastrophe pour la foi païenne.

Le dernier élément que j'aborderai dans cette étude comparée de Danaé et Barbe est la présence d'un personnage du nom de Persée dans le *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*. Ici encore cette référence est loin d'être facile à interpréter. Persée dans notre Mystère est un personnage des plus secondaires, chevalier de Marcianus (prévôt de Nicomédie). Il n'a aucune importance véritable et son personnage n'aurait attiré aucun commentaire s'il n'eût porté ce nom. Aucun indice ne permet d'établir un rapprochement avec le fils de Danaé. Alors pourquoi Persée ? Deux raisons principales peuvent expliquer une telle présence dans notre Mystère. Tout d'abord, le fatiste était conscient des similitudes entre l'histoire de sainte Barbe et Danaé : il intègre le personnage de Persée comme un clin d'œil aux spectateurs lettrés ; ensuite, il a pu servir à donner une « couleur locale » à un Mystère dont l'action prend place non loin de la Grèce. J'aurais été tenté d'opter pour la seconde solution s'il s'était agi de « Theseus » – que l'on retrouve d'ailleurs dans notre texte – sachant que ce nom est attesté dans la tradition des Mystères français, mais le nom de Perseus dans le *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* constitue un hapax ; on ne le retrouve nulle part ailleurs. On admettra que la coïncidence est troublante.

Voyons maintenant, ce qu'une comparaison de Daphné et de sainte Barbe peut nous apprendre sur le texte et la tradition des Mystères. Rappelons brièvement le mythe avant de passer à l'analyse proprement dite :

*[...] Daphne's parents are Gaia and the river Ladon. When Apollo sees her he gives chase, and the girl calling upon her mother to take her back is received by the earth ; the laurel tree grows up on that spot and Apollo refuses to part with it.*⁴⁴

Peu nombreux sont ceux qui ont remarqué les liens existants entre Daphné et sainte Barbe. Peut-être est-ce parce que la tradition de ce mythe n'est pas des plus simples. En effet, il en existe plusieurs variantes, mais une seule peut convenir à mon propos.

⁴⁴ Timothy GANTZ, *Early Greek Myth : A Guide to Literary and Artistic Sources*, p. 90.

Comparons donc les deux histoires. D'abord Daphné fait appel à sa mère (Gaia) pour qu'elle la protège d'Apollon qui la poursuit de ses ardeurs. Sa demande est exaucée et Daphné disparaît dans le sein de sa mère. Barbe, quant à elle, après avoir avoué sa foi en Jésus, voit son père s'avancer vers elle en brandissant une épée. Elle en appelle à Dieu et les murs de la tour lui ouvrent un passage, pour se refermer immédiatement.

Or, l'auteur du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* est conscient de ce lien puisque Dioscore fait allusion à l'histoire de Daphné dans la deuxième journée lorsque sa fille refuse de se marier :

Phebus l'[Daphné] aymoît par amours
et la poursuyvit plussieurs jours,
mais cellë onc ne s'acorda
a luy; entre eulx grant discord a.
Ung jour advint qu'i la poursuyt
et si de prés la poursuyvit
qu'elle ne pouoit evader.
Lors pour sa chasteté garder
fist sa priere a Dïana.
Pour le pouair que Dÿanne a
sa virginité fust saulvee
et de vice fut presvee.
Le jolis corps de la pucelle,
par celle deesse immortelle,
fut müé en ung vert laurier. (vv. 4526-4540)⁴⁵

Le motif du rocher qui s'entrouvre apparaît dans les premières recensions de la légende de sainte Barbe en Grec et en Syriaque. Notre fatiste, lui, afin de rendre l'histoire plus vraisemblable, ou peut-être pour en faciliter la réalisation spectaculaire, fait en sorte que l'archange Gabriel transporte sainte Barbe en lieu sûr. Dans la légende, elle réapparaît dans la montagne, loin de la ville, comme si elle avait emprunté un passage secret. La légende de sainte Thècle contient également ce motif.

Le dernier élément que j'analyserai ici concerne les Dioscures. Rares sont les ouvrages ou les articles leur étant consacrés et ces derniers sont très souvent des plus laconiques en ce qui a trait à la diffusion des différents cultes des jumeaux Castor et Pollux. Le nom de Dioscures signifie « fils de Zeus » puisqu'ils sont le fruit de

⁴⁵ Jun-Han KIM, p. 164-165.

l'union de Zeus (sous la forme d'un cygne) et de Lédä, reine de Sparte. Leur domaine d'influence et de protection embrasse les hommes qui partent en guerre, les voyageurs et tout particulièrement les marins. Ils exerçaient un certain contrôle sur la foudre, attribut le plus souvent associé à leur père. Leur présence en mer se manifestait par l'apparition du feu Saint-Elme. Ce phénomène tend à se produire autour du mât du navire, région si souvent visitée par la foudre ; les Dioscures sous la forme du feu Saint-Elme protègent le navire des feux du ciel. La présence de Sainte Barbe en mer était annoncée par les mêmes signes. Selon le Comte de Lapparent, « Les marins bretons songent à sainte Barbe quand ils voient le feu Saint-Elme. Si le feu est quadruple, ils disent que c'est sainte Barbe qui vient à bord avec saint Elme, saint Nicolas et sainte Anne, et que le beau temps ne peut tarder à venir. »⁴⁶

Le nom du père de Barbe est Dioscore. On trouve des occurrences de ce nom au III^e siècle, ce qui suggère une utilisation bien réelle. En revanche, la mort tragique de ce dernier frappé par la foudre, tend à prouver que son nom a une valeur toute symbolique. Nous voilà donc contraints d'admettre que la présence dans la légende de sainte Barbe de Dioscore représente un choix délibéré de l'hagiographe qui souligne, en optant pour un nom à charge métonymique, la fin spectaculaire du personnage.

Nous avons passé en revue ce que j'appelle les 3-D intertextuels se faisant jour à même la légende de sainte Barbe : c'est-à-dire les mythes de Danaé, Daphné et des Dioscures. J'espère être parvenu à clarifier les liens qui unissent les mythes et la légende. Je crois avoir démontré qu'il existe bien un *substrat* classique à l'intérieur du Mystère et qu'il va bien au-delà du décor, c'est-à-dire, la simple présence d'une tour. Maintenant, il serait intéressant d'aborder la question des influences bibliques, particulièrement en ce qui a trait à l'épisode de la transformation du berger en marbre et de ses brebis en sauterelles. Il serait également fascinant de connaître le subterfuge dont les artisans du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* ont fait usage pour faciliter une telle transformation sur scène.

⁴⁶ Le Comte de LAPPARENT, *Sainte Barbe*, p. 24.

SOURCES DU MYSTÈRE DE SAINTE BARBE EN CINQ JOURNÉES

J'ai mentionné à quelques reprises le nom de Jean de Wackerzeele dans la section **Histoire** du chapitre intitulé **À propos de sainte Barbe** sans pour autant m'être attardé sur les liens que la compilation de l'auteur entretient avec notre texte. Je me pencherai donc ici sur la question des sources *du Mystère de sainte Barbe en cinq journées*. J'ai utilisé abondamment dans mes conclusions les travaux de Baudouin de GAIFFIER et particulièrement son article « La légende latine de sainte Barbe par Jean de Wackerzeele »⁴⁷. Monsieur Jun-Han KIM dans l'introduction à son édition des deux premières journées du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* a déjà indiqué les rapprochements entre notre texte et la compilation, énumérant les éléments communs aux deux manuscrits ainsi que leurs points de divergence⁴⁸. Je ne ferai donc ici que présenter les sources, le lecteur désireux d'approfondir la question se rapportera aux travaux de Baudouin de GAIFFIER et de Jun-Han KIM. Je proposerai ensuite deux hypothèses pouvant enrichir notre lecture de la légende et de notre Mystère.

Jean de Wackerzeele, aussi appelé Jean de Louvain, est un augustin qui vécut dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Il rassembla tous les renseignements que l'on possédait à l'époque sur la sainte en une compilation contenant : « un prologue, une *Historia* où sont retracées la vie et le martyre de la sainte, la translation des reliques d'abord à Rome, puis à Plaisance, une série de 23 Miracles, enfin une *Informatio ex sacra scriptura de genealogia sive origine beatissime virginis ac martiris Christi sponse Barbare*. »⁴⁹

Il est très intéressant de remarquer que la popularité de sainte Barbe à la fin du Moyen Âge correspond à une réécriture de la légende. Certes, ce fait n'explique pas à lui seul le soudain regain de ferveur populaire d'une sainte dont la présence au calendrier remonte au XII^e siècle. Il faut préciser cependant que les références à sainte Barbe datant d'avant la fin du XIV^e siècle sont plutôt rares et laconiques ;

⁴⁷ Baudouin de GAIFFIER, « La légende latine de sainte Barbe par Jean de Wackerzeele », *Analecta Bollandiana*, LXXVII-77 (1959), p. 5-41.

⁴⁸ Jun-Han KIM, *Le Mystère de sainte Barbe en cinq journées : Édition critique des deux premières journées d'après le manuscrit BNF fr. 976*, Paris, Université de Paris IV-Sorbonne, thèse, décembre 1998, 651ff.

⁴⁹ Baudouin de GAIFFIER, « La légende latine de sainte Barbe par Jean de Wackerzeele », p. 5.

toute mention ou représentation iconographique des XII^e et XIII^e siècles devraient donc être considérées comme exceptionnelles et analysées en conséquence.

La place qu'occupe sainte Barbe durant les deux derniers siècles du Moyen Âge et pendant tout le XVI^e siècle ne peut cependant pas être mis au crédit d'un seul texte, peu s'en faut. Il existe des centaines de manuscrits et d'imprimés latins relatant l'histoire de sainte Barbe dont certains éléments diffèrent de la compilation de Wackerzeele ; ils ont également contribué dans une large mesure à sa diffusion et à sa popularité. Le théâtre également reflète la diversité des sources. *Le Mystère de sainte Barbe en deux journées*, par exemple, ne se fonde pas sur une version de la compilation de Jean de Wackerzeele. Il faut donc en conclure que c'est moins la popularité d'une œuvre et de son auteur qui sont à l'origine de l'intensification de la dévotion que l'identification d'une sainte avec la réalité du Moyen Âge tardif où les nombreux morts – résultat de conflits interminables et de la peste noire – décimaient les forces vives de plusieurs des communautés. Dans un autre ordre d'idées, la poudre fit une entrée remarquée à la fin du XIV^e siècle sur les champs de bataille et prit une place de plus en plus importante. Dès lors, qui mieux que Barbe, sainte dont le père fut frappé par la foudre, pouvait représenter les canonniers et les différents corps faisant usage de la poudre ? Le compilateur aura donc eut l'heur de réunir en un seul texte des données éparses, proposant un outil facile à consulter. La figure de la sainte répondait en quelque sorte aux attentes et aux besoins symboliques d'une époque.

Lorsqu'on se consacre à un Mystère hagiographique, la question que l'on se pose le plus souvent est la suivante : Est-ce qu'on trouve son pendant dans la *Légende dorée* ? Dans le cas de la vie de sainte Barbe, elle n'apparaît pas dans la version latine initiale rédigée du vivant de Jacques de Voragine. En revanche, elle figure dans un supplément, les *legendae superadditae*. Une première version présente un résumé de la légende utilisant le récit de Jean de Wackerzeele : cette version serait donc postérieure au XIV^e siècle. Cet abrégé, *vita abbreviata*, est publié pour la première fois dans un incunable imprimé entre 1474 et 1476 à Bâle chez Michael WENSSLER. Brenda DUNN-LARDEAU⁵⁰ explique que plusieurs versions

⁵⁰ Brenda DUNN-LARDEAU, « Étude autour d'une Légende dorée (1476) », *Travaux de Linguistique et de littérature*, XXIV-1 (1986), p. 258-294.

de la *Légende dorée* imprimées en français vers la fin des années 1470 présentent une vie de sainte Barbe. Il s'agirait, encore une fois, d'un résumé établi à l'aide de la compilation de Wackerzeele.

Parmi les textes français connus de la légende, deux textes seulement offrent une version longue, ou complète, de la compilation, il s'agit de notre *Mystère* et d'une vie de sainte Barbe en prose (BNF fr. 975). La trame de ces deux manuscrits concorde presque en tout point. Jun-Han KIM qui a fait l'étude des correspondances conclut :

Les éléments relevés [...] ne sont pas nouveaux pris séparément. Chacun de ces éléments apparaît en général dans une des *Vies* de sainte Barbe. Mais on ne les retrouve tous réunis que dans la compilation de *Vies* de la sainte réalisée par Jean de Wackerzeele. C'est ce caractère de synthèse et de l'harmonisation de divers éléments qui constitue la spécificité du travail de Wackerzeele [...]⁵¹

Cette analyse est très juste, car il est indéniable que les deux auteurs ont suivi une version de la compilation. J'ai déjà discuté précédemment des « brouillages » que le compilateur introduisait dans la légende afin de mieux intégrer certains éléments de l'histoire. J'ai mentionné l'identification de Nicomédie à Héliopolis en Égypte et le travail de Jean de Wackerzeele pour ramener la légende au temps d'Alexandre Sévère (222-235) et de Maximin (235-238). Mais d'autres éléments encore nous aident à conforter notre hypothèse : la question des enseignements d'Origène, son disciple se faisant passer pour un médecin afin d'approcher Barbe, sans compter son baptême par saint Jean-Baptiste envoyé des cieux. L'épisode de la translation du corps vers Rome et son dépôt au cimetière Saint-Calixte ajoutent à l'assurance de l'identification de la source.

Un des aspects les plus intéressants de la compilation de Jean de Wackerzeele et totalement absent des autres versions est l'intégration de la croisade dans le récit. Ce motif avait déjà fait l'objet d'une remarque de la part de Jun-Han KIM, mais ce dernier ne s'interroge pas sur la présence de ce motif. Se pourrait-il que cet élément puisse nous fournir davantage de précision sur la date possible de la rédaction de la compilation ? Il est bien deux faits historiques susceptibles d'avoir motivé Jean de

⁵¹ Jun-Han KIM, p. 376

Wackerzeele dans son entreprise : la prise du port d'Alexandrie en 1365 par Pierre I^{er} de Chypre et la défaite des Chrétiens devant Nicopolis en 1396. Le premier fait pourrait même expliquer la présence d'un Origène dans la légende, démontrant hors de tout doute qu'il fut un temps où Alexandrie était chrétienne et abritait en ses murs l'un des chrétiens les plus illustres. Cela ne pouvait que raviver l'indignation des chrétiens et les pousser à libérer la ville de la présence turque, motivation également économique, puisque le port d'Alexandrie était l'un des plus importants de la Méditerranée à cette époque. Comme si ce n'était pas assez, le fatiste du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* introduisit le roi de Chypre bien qu'il n'en soit fait aucunement mention dans la légende. Ce détail n'a rien de l'addition banale ou fortuite. Chypre ne se retrouve d'ailleurs pas dans la vie de sainte Barbe en prose (BNF fr. 975). La présence de Chypre et d'Alexandrie dans le même Mystère ne peut que nous laisser présager que le fatiste voulait souligner le rôle joué par les Lusignan en ce qui a trait à la protection de la chrétienté. Est-ce la légende qui suggéra ce lien à notre fatiste ou bien un élément extérieur au récit ? Je reviendrai sur cette question au chapitre **Représentation du pouvoir et inscription du politique**.

Le second fait historique mentionné est l'un des plus connus de la fin du XIV^e siècle. En effet, la dernière des grandes croisades se solde par une cuisante défaite des chrétiens devant Nicopolis. La ressemblance onomastique entre les noms Nicopolis et Nicomédie est particulièrement frappante. L'utilisation par l'auteur d'un nom aux mêmes consonnances que Nicopolis (après tout, les deux premières syllabes des deux toponymes sont identiques) n'était pas sans convoquer à son esprit tout l'univers entourant la bataille de Nicopolis. À cet effet, on remarquera que la légende de sainte Barbe referra d'abord surface en Bourgogne ou la défaite de Nicopolis était encore fraîche à la mémoire, une défaite que la noblesse bourguignonne aurait bien aimé venger. La légende de sainte Barbe aurait pu servir, dans ce contexte, d'outil de « propagande » pour une nouvelle croisade.

Les deux hypothèses que je viens d'exposer sont susceptibles d'expliquer les raisons qui font qu'un compilateur s'intéresse à la légende de sainte Barbe, un compilateur qui nous vient de Louvain, ville située dans la zone d'influence des Ducs de Bourgogne. Il est essentiel de ne pas négliger l'aspect politique de spectacles comme les Mystères, une conception exclusivement religieuse risquerait de fausser

l'analyse, rendant invisibles des éléments qui autrement sauteraient aux yeux si le regard embrassait la plus-value de sens que la mise en scène apporte au texte. Il ne faut surtout pas oublier que les Mystères étaient la plupart du temps représentés à l'extérieur dans des lieux de rencontre comme les places publiques et que ce caractère urbain si bien analysé par Henri REY-FLAUD⁵² n'est pas qu'une question de dispositif scénique ou de lieu de représentation, il est également inscrit dans le discours auquel les acteurs (des habitants de la ville) donnent vie. C'est donc dans cette optique qu'il nous faut travailler, interrogeant nos textes afin qu'ils puissent nous donner des réponses qui évoquent davantage l'interaction théâtrale que la thèse théologique défendue devant public, bien qu'il arrive que les différences entre les deux soient ténues, allant même jusqu'à l'effacement...

En terminant, serait-il possible, puisque la compilation ayant servi de base au *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* est connue, d'établir le tracé de la diffusion de cette version de la légende ? Cela demanderait un travail colossal qui irait dans le sens du souhait que j'émettais dans le chapitre **À propos de sainte Barbe**, c'est-à-dire une meilleure connaissance de la dévotion à la sainte et de sa popularité à la fin du Moyen Âge. Cette meilleure connaissance devra évidemment faire place aux différents facteurs sociaux qui ont contribué à ranimer les ferveurs plus ou moins éteintes. Mais ici, le philologue doit laisser la place à l'hagiologue.

⁵² REY-FLAUD, Henri, *Le cercle magique : Essai sur le théâtre en rond à la fin du Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1973, 335p.

SAINTE BARBE ET LE THÉÂTRE

Barbe est la sainte ayant connu le plus grand nombre d'adaptations de sa légende au théâtre. On compte un Mystère en cinq journées, un Mystère en deux journées, un fragment de rôle de sainte Barbe provenant d'un Mystère vraisemblablement en trois journées, un Mystère de sainte Barbe en moyen breton et une tragi-comédie du XVII^e siècle. Ces textes sont rarement discutés conjointement ; je profite donc de l'occasion pour réunir ici tout ce que l'on sait sur la production dramatique ayant pour sujet sainte Barbe.

Le Mystère de sainte Barbe en cinq journées

Il n'existe qu'une seule copie d'époque de ce texte⁵³. Elle est conservée à la Bibliothèque nationale de France à la cote fr. 976 (anc. 7299.3, Cangé 11). Il s'agit d'un texte daté de la fin du XV^e siècle⁵⁴, mais qui pourrait bien appartenir au début du XVI^e siècle. Le texte du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* (BNF fr. 976) se présente en cinq livres, un pour chacune des journées. Il contient un peu moins de 25 000 vers et compte exactement 100 personnages. Les deux premières journées de ce Mystère ont fait l'objet d'une édition par Jun-Han KIM⁵⁵. Pour sa part, Katharina SEUTEMANN⁵⁶ édita les folios 293 à 300 de la cinquième journée dans le cadre d'un mémoire de DEA. Je donne ici un résumé de l'ensemble des cinq journées.

Première journée :

Dioscorus, roi de Nicomédie, est affligé par la mort de sa femme. Ses chevaliers lui conseillent de faire bénéficier Barbe de l'amour qu'il portait à son épouse, en veillant à ce qu'elle reçoive la meilleure éducation possible. Dioscorus retient les services de deux docteurs (Maistre Amphoras et Maistre Alphons) pour remplir cette mission ; il les enjoint d'accorder une attention toute particulière à l'enseignement des fondements de la religion païennne. Au cours de son

⁵³ voir la section **Description du manuscrit** pour de plus amples informations concernant les deux copies du XVIII^e siècle.

⁵⁴ *Dictionnaire des lettres françaises : Le Moyen Âge* (1^{ère} éd. Paris, Fayard, 1964), éd. revue et mise à jour sous la dir. de Geneviève HASENOHR et Michel ZINK, Paris, Le Livre de Poche, 1992, « Encyclopédie d'aujourd'hui » (La Pochothèque), p. 1352-1353.

⁵⁵ Jun-Han KIM, *Le Mystère de sainte Barbe en cinq journées : Édition critique des deux premières journées d'après le manuscrit BNF fr. 976*, thèse, 2 tomes, Université de Paris IV-Sorbonne, Paris, 1998, 651 f.

⁵⁶ SEUTEMANN, Katharina (éd.), *Le Mystère de sainte Barbe en cinq journées* (éd. des folios 293 à

apprentissage, Barbe exprime de sérieuses réserves quant à l'existence des dieux. Aidée de Dieu, elle contredit ses maîtres. Ces derniers, à court d'arguments, la remettent à son père. Peu de temps après, Dyoscorus ordonne qu'on organise de grandes festivités à l'occasion du premier sacrifice de sa fille aux dieux païens. Pendant les célébrations, Barbe remarque la présence d'un pèlerin alexandrin qui arrivait de Terre Sainte ; elle se porte à sa rencontre. Il lui parle de la foi chrétienne et d'un sage du nom d'Origène qui habite Alexandrie. Barbe refuse d'offrir un sacrifice aux dieux, alléguant sa jeunesse et son manque d'expérience. Elle dit vouloir plutôt observer de loin la cérémonie ; son père se plie à sa volonté. La cérémonie terminée, Dyoscorus envoie chercher des maçons. Il veut faire construire une tour afin de loger Barbe à l'abri des regards concupiscent des hommes. Barbe accepte cette réclusion de bonne grâce et les maçons se mettent à l'œuvre. La tour ne devra comporter que deux fenêtres.

Deuxième journée :

Rifflemont, un prince perse, demande la main de Barbe. Dyoscorus hésite ; il préfère laisser Barbe choisir elle-même si elle désire prendre mari. Elle refuse violemment en prétextant qu'elle a fait vœu de chasteté. Son père ne se peut plus de joie à l'idée que sa fille demeurera à ses côtés et qu'elle suivra l'exemple de la déesse Diane. Éconduit, son prétendant (Rifflemont) retourne chez lui. Barbe prend place dans la tour achevée escortée par les conseillers de Dyoscorus qui l'assurent que son emprisonnement n'est pas une punition, mais une mesure de protection. Demeurée seule, elle charge un messenger de faire parvenir une lettre à Origène d'Alexandrie. Ce dernier lui envoie un de ses disciples, Ysacar, muni d'une lettre de sa main et d'une Bible. Ysacar lit la missive ; s'ensuit une longue discussion entre Barbe et Ysacar sur le mystère de la sainte Trinité. Dyoscorus rend visite à sa fille à l'improviste et se courrouce de trouver un homme en sa compagnie. Barbe explique que s'étant trouvée malade, elle avait fait appeler Ysacar à son chevet, un savant de grande renommée. Rassuré, Dyoscorus quitte la tour ; Ysacar peut alors poursuivre son enseignement avant de repartir pour Alexandrie. Diogène, gouverneur de Maximien en Égypte, décide d'entreprendre une expédition punitive contre

Alexandrie dont les habitants professent la foi chrétienne. Il requiert la présence de toute son armée ; il fait donc appel à Dyoscorus et Rifflemont. Avant de partir en campagne, Dyoscorus montre à sa fille les thermes qu'il a fait construire pour elle. Il remet ensuite le gouvernement du royaume à Maistre Alphons, tandis que sa fille sera laissée aux bons soins de Maistre Amphoras. Les armées de Dyoscorus et de Rifflemont se joignent aux troupes de Diogène et tous partent pour Alexandrie. Origène prend le commandement des opérations à Alexandrie ; après plusieurs assauts, les païens sont défaits : seuls Diogène, Bruant (premier chevalier de Diogène), Dyoscorus et Florimond (premier chevalier de Dyoscorus) sortent vivants du champ de bataille. Les habitants d'Alexandrie rendent grâce à Dieu pour cette victoire, tandis que les païens survivants s'en retournent, penauds, en leurs terres.

Troisième journée :

Pendant ce temps, la Vierge Marie demande à son fils qu'il envoie ses anges vers Barbe afin de parfaire sa connaissance de la foi chrétienne. Après le passage des anges, voilà que Dieu lui-même l'honore de sa présence. Peu après la « visitation », elle prend conscience qu'il n'y a que deux fenêtres à la tour. Elle fait appeler les maçons et leur demande de percer une troisième fenêtre à sa tour. Elle se rend ensuite à ses thermes où elle trace du doigt une croix sur une colonne ; la croix se grave aussitôt en la pierre. Puis, Barbe descend à même le bassin encore vide. Il suffit d'une prière et l'eau jaillit des quatre coins du bassin. Saint Jean le Baptiste est dès lors envoyé par Dieu pour la baptiser. Transformée par ce sacrement, Barbe détruit les idoles en or, puis en distribue les morceaux aux pauvres.

Dès que Dyoscorus aperçoit, à son retour d'Alexandrie, une troisième fenêtre à la tour, il entre dans une rage soudaine. Il exige de sa fille qu'elle expose les motifs de sa désobéissance. Barbe lui explique la symbolique de la troisième fenêtre et lui avoue, sans ambages, qu'elle s'est faite chrétienne. Dyoscorus brandit alors son épée et s'avance précipitamment vers sa fille, mais son élan vengeur est brisé en pleine course lorsque le mur de la tour s'ouvre pour aussitôt se refermer derrière Barbe, assurant ainsi sa fuite. Elle est ensuite transportée par l'archange Gabriel jusqu'à une caverne à même une montagne. Deux bergers gardant leurs moutons l'ont aperçue : l'un décide de se taire, tandis que l'autre révèle l'endroit de sa cachette à son père.

L'archange Gabriel change en marbre le berger délateur et transforme ses moutons en sauterelles.

Dyoscorus et ses hommes saisissent Barbe et la ramènent à la ville pour l'y jeter en prison. Dyoscorus tente avec l'aide de Maistre Amphoras et de Maistre Alphons de convaincre Barbe de renoncer à la foi chrétienne, mais en vain. En désespoir de cause, il la remet au prévôt Marcian qui essaie à son tour de la persuader, sans plus de succès. À bout d'arguments, il la laisse aux bons soins de ses bourreaux.

Quatrième journée :

Barbe est battue sans ménagement. Malgré ses souffrances, elle demeure forte en la foi. Marcian fait répandre du sel sur ses plaies, mais toujours sans effet. Il la renvoie à sa cellule dont le sol est maintenant semé de tessons et de cailloux aux arrêtes tranchantes, gracieuseté du geôlier. Suivent une succession d'épreuves : elle est écorchée à l'aide de peignes de fer, brûlée avec des torches, ses bourreaux lui coupent les seins, enfin, elle est promenée nue dans les rues de la ville. Dieu envoie l'archange Gabriel muni d'un vêtement de lumière pour la dérober aux regards impudiques. Les bourreaux sont aveuglés par cette apparition. Marcian ordonne que Barbe soit empalée sur quatre épées fichées dans le sol. Puisque même ce dernier supplice ne sert de rien, Marcian renvoie Barbe à son père.

Cinquième journée :

Barbe est remise à son père. Dyoscorus ordonne qu'elle soit enfermée dans un tonneau hérissé de clous que l'on roulera à travers les rues de Nicomédie. Le supplice ne donnant pas le résultat escompté, Dyoscorus rend son verdict : Barbe sera décapitée (le satrape lui-même fera office de bourreau). Dyoscorus saisit sa fille par les cheveux et la traîne jusqu'à la montagne où il lui tranche la tête. L'âme de sainte Barbe monte au ciel entourée d'une cohorte d'anges. Au même moment, Dyoscorus est frappé par la foudre et son âme est récupérée par les diables qui la mènent en enfer.

Saint Valentin et saint Valérien rendent les derniers hommages au corps de Barbe et lui donnent sépulture. De nombreux miracles se produisent sur les lieux de

son inhumation, le maire de Nicomédie décide donc de faire confectionner un riche cercueil. Le corps de la sainte est déposé dans le cercueil et transporté au temple.

Une armée chrétienne en provenance de Chypre et d'Alexandrie attaque la ville de Nicomédie. Les païens sont décimés. Les survivants se réfugient dans le temple où repose le corps de sainte Barbe. Des soldats chrétiens les poursuivent croyant qu'ils tentent d'y enfouir leurs trésors. Dès que les soldats pénètrent dans le temple, les blessés guérissent. Un prêtre de la religion païenne raconte aux chrétiens la vie et le martyre de sainte Barbe. Les morts chrétiens sont apportés au temple et ressuscitent ; les païens se convertissent. La décision est alors prise de transporter le corps de sainte Barbe à Rome. Une fois à Rome, le corps est mené en procession au cimetière Saint-Calixte sous la conduite du pape Honorius.

Table de la cinquième journée :

Je propose ici une table de la cinquième journée sur le modèle de celle établie par André DUPLAT dans son édition du *Mystère de saint Martin*⁵⁷. Le découpage est conforme à la méthode que j'ai mise au point et que je détaille à la section **Convention de lecture**.

[vers 1-94] Diablerie.

[vers 94-142] Leviathan apparaît en songe à Dÿoscorus.

[vers 143-229] Les envoyés de Marcian ont remis Barbe à son père. Dÿoscorus annonce que sa fille sera enfermée et roulée dans un tonneau hérissé de clous.

[vers 230-239] Deux des bourreaux reviennent munis d'un tonneau.

[vers 240-279] L'autre bourreau s'est procuré des clous. Le supplice commence.

[vers 280-317] Le tonneau bien hérissé de clous, les bourreaux le roulent par la ville.

[vers 318-704] On ouvre le tonneau. Barbe est saine et sauve. Dÿoscorus déclare qu'il décapitera sa fille. Les diables sortent de l'enfer.

[vers 705-738] Dÿoscorus empoigne Barbe et la conduit au sommet d'une montagne.

[vers 739-886] Valentin dit vouloir donner sépulture à Barbe après sa mort. Elle prie.

[vers 887-954] Pressé par Marie, Dieu reconforte Barbe. Elle est décapitée.

[vers 955-1066] Dieu envoie ses anges recueillir l'Âme de Barbe.

⁵⁷ Andrieu de LA VIGNE, *Le Mystère de saint Martin (1496)*, éd. André DUPLAT, Genève, Droz, 1979, « Textes Littéraires Français », p. 57.

- [vers 1067-1110] Les anges escortent l'Âme de Barbe au ciel.
- [vers 1111-1197] Dieu ceint l'Âme de Barbe du voile des Vierges.
- [vers 1198-1285] Dÿoscorus est anéanti par la foudre. Ses chevaliers désespèrent.
- [vers 1286-1341] Trois païennes se lamentent sur le sort de Barbe.
- [vers 1342-1392] Diablerie.
- [vers 1393-1562] Les diables saisissent l'Âme de Dÿoscorus et retournent en enfer.
- [vers 1563-1613] Valentin plaint la mort de Barbe.
- [vers 1614-1664] Valérien loue les vertus de Barbe. Il prend le corps dans ses bras.
- [vers 1665-1670] Il remet le corps à Valentin qui le dépose dans le cercueil.
- [vers 1671-1694] Valérien adresse une prière à Barbe avant de fermer le cercueil.
- [vers 1695-1926] Un aveugle (Maliverné), un estropié (Malnoury) et un sourd (Linart) se plaignent. Maliverné et Malnoury se rendent au reposoir de Barbe.
- [vers 1927-2178] Ils guérissent et Linart après eux qui les suivaient. Ils mènent un dément nommé Briffault à l'« habitacle ».
- [vers 2179-2294] Briffault retrouve ses esprits. Valentin fait apologie de Barbe.
- [vers 2295-2423] Le Maire de Nicomédie commande un riche cercueil pour Barbe.
- [vers 2424-2495] L'orfèvre accepte. Le cercueil sera prêt dans dix jours.
- [vers 2496-2543] Le Maire se rend chez l'orfèvre et récupère le cercueil.
- [vers 2544-2565] Les quatre miraculés exhument Barbe de son cercueil.
- [vers 2566-2583] Le corps est logé dans le cercueil et promené en procession.
- [vers 2584-2597] On suspend le cercueil dans le temple.
- [vers 2598-2700] Le Maire ordonne que l'on monte la garde près du cercueil.
- [vers 2701-2970] Le roi de Chypre désire livrer bataille aux Païens. Il fait rassembler son armée. Le messenger Ponczonnet se présente devant le Connestable.
- [vers 2971-3033] Le Connestable joindra l'ost. Le messenger se dirige vers l'Admiral.
- [vers 3034-3109] Même jeu devant l'Admiral.
- [vers 3110-3135] Ponczonnet rend compte de sa mission au roi.
- [vers 3136-3165] Les préparatifs terminés, l'armée du Connestable se met en route.
- [vers 3166-3188] Même scénario pour l'armée de l'Admiral.
- [vers 3189-3213] Le Connestable et ses hommes se présentent devant le roi.
- [vers 3214-3365] L'Admiral se présente devant le roi. Le roi convoque Liepart.
- [vers 3366-3421] Ponczonnet livre son message. Liepart fait lever son armée.

[vers 3422-3468] Préparatifs de guerre.

[vers 3469-3488] Diogène convoque le Maire, Marcian et les chevaliers de feu Dÿoscorus.

[vers 3489-3572] Le messager rend visite d'abord à Marcian, puis à deux pairs de Nicomédie avant de se diriger vers Florimond.

[vers 3573-3598] Florimond et le Maire acceptent de se rendre auprès de Diogène.

[vers 3599-3799] Diogène prend conseil concernant la venue des Chrétiens.

[vers 3800-3865] Le roi de Chypre donne le signal du départ.

[vers 3866-3941] Les Païens se préparent au combat.

[vers 3942-4027] Les Chrétiens donnent l'assaut. Les armées se mesurent.

[vers 4028-4105] Les Païens se retirent. Païens et Chrétiens se reposent.

[vers 4106-4273] Le roi veut reprendre les hostilités. Liepart appelle aux armes. Trois païennes se lamentent.

[vers 4274-4369] Diablerie.

[vers 4370-4453] Dieu annonce que les Chrétiens seront victorieux et qu'il propagera la dévotion à Barbe en faisant en sorte que guérissent les personnes qui visiteront le temple où elle repose.

[vers 4454-4542] Les Chrétiens entrent dans la ville. Les soldats Païens meurent.

[vers 4543-4560] Quelques Païens cherchent refuge au temple.

[vers 4561-4609] Les Chrétiens poursuivent les Païens et pénètrent dans le temple.

[vers 4610-4854] Les soldats blessés guérissent. On y amène les morts chrétiens.

[vers 4855-4950] Ils ressuscitent. Le Maire et ses conseillers se convertissent.

[vers 4951-4972] Diablerie.

[vers 4973-5051] Les diables s'emparent des âmes des Païens.

[vers 5052-5147] Translation du corps de sainte Barbe à Rome.

[vers 5148-5309] Le pape se réjouit. Le corps sera déposé au cimetière Saint-Calixte.

[vers 5310-5404] On porte le corps au cimetière. On dresse les tables pour le repas.

[vers 5405-5531] Le pape envoie ses chapelains chez l'Ymaigier pour y acheter une « ymage » de Barbe. Tous les Chrétiens portent l'« ymage » en procession jusqu'au temple. Le Mystère se termine par un *Te Deum Laudamus*.

Le Mystère de sainte Barbe en deux journées

Huit imprimés du *Mystère de sainte Barbe en deux journées* nous sont connus. Leur impression commence au début du XVI^e siècle et se poursuit jusqu'au XVII^e siècle. Il n'y a guère de différences d'un imprimé à l'autre si ce n'est la graphie de certains mots ou l'addition de quelques chansons⁵⁸. Le plus ancien des imprimés contient 3677 vers, pour la majorité, octosyllabiques à rimes plates ou croisées. Le texte est à quarante personnages, malgré la notice qui en indique trente-huit. Je reproduis la liste complète des éditions établies par Graham A. RUNNALLS à même la section **BIBLIOGRAPHIE**⁵⁹.

Il existe deux éditions modernes du *Mystère de sainte Barbe en deux journées*. L'une, due à Paul SEEFELDT⁶⁰ et remontant au début du XX^e siècle, ne comporte ni glossaire ni notes sur le texte ; elle reproduit l'imprimé BNF Réserve Yf 1652. L'autre est issue d'un mémoire que je déposai en 1996 à l'Université McGill et qui présente en parallèle les imprimés BNF Réserve Yf 1652 et 1651⁶¹. Je propose ici un résumé des deux journées du Mystère.

Première journée :

Le Mystère s'ouvre sur un prologue⁶² dans lequel sont passés en revue lieux et personnages. Puis, entre en scène la Folle femme qui chante et danse en faisant des *signa amoris illicite*⁶³. Après cet intermède, on entre directement dans l'action.

⁵⁸ Le document BNF Réserve Yf 1651 est le seul imprimé à reproduire des chansons qui ne sont que suggérées dans les autres textes, par exemple : la Folle femme fredonne *Tant que vivray en aage florissant* de Clément Marot « avec gestes d'amour dissoluz et lubriques ».

⁵⁹ Pour plus de renseignements, on consultera l'ouvrage de Graham A. RUNNALLS, *Les Mystères français imprimés : Une étude sur les rapports entre le théâtre religieux et l'imprimerie à la fin du Moyen Âge français suivie d'un Répertoire complet des Mystères français imprimés (ouvrages, éditions, exemplaires) 1484-1630*, Paris, Honoré Champion, 1999, « Bibliothèque du XV^e siècle », p. 155-158.

⁶⁰ *Le Mystère de sainte Barbe en deux journées*, éd. Paul SEEFELDT, Greifswald, Greifswald University Press, 1908, 57p.

⁶¹ *Le Mystère de sainte Barbe en deux journées* (BNF Yf 1652 & 1651), éd. Mario LONGTIN, mémoire de maîtrise, Montréal, McGill University, 1996, 197f. Pour plus de renseignements, on consultera l'introduction de mon édition ainsi que l'ouvrage de Paul SEEFELDT, *Studien über die verschiedenen mittelalterlichen dramatischen Fassungen der Barbaralegende*, thèse, Greifswald, 1908.

⁶² Au sujet des procédés rhétoriques à l'œuvre dans les prologues des Mystères, voir : Alan E. KNIGHT, « Use of Rhetoric in Medieval Drama », *Essays in Early French Literature Presented to Barbara Craig*, éd. Norris J. LACY et Jerry C. NASH, French Literature Publications Company, 1982, p. 73-79.

⁶³ Traduit dans l'imprimé Calvarin par *geste d'amour dissoluz et lubriques*. Serait-ce un type de mauresque ou « morisque » ? Faut-il y voir un procédé cherchant à s'assurer l'attention du public ?

L'empereur Marcien se rend au temple. On achève les préparatifs en vue de la célébration. L'autel est paré, et la procession en l'honneur d'Apollin se met en branle. Satan, parlant par la bouche de la statue, ordonne que l'on fasse périr tous les chrétiens. À l'instar de l'empereur, le roi Dioscorus désire se rendre au temple ; il se fera accompagner de la reine. Le roi demande à voir sa fille pour l'informer de son départ et afin de savoir si elle consent à épouser un riche seigneur venu offrir ses hommages. Barbe décline l'offre. Dioscorus affirme qu'elle fera selon sa volonté. Le roi demande aux maçons vivant sur ses terres de lui construire une tour. Elle ne devra comporter que deux fenêtres. Avant de partir en compagnie de la reine, Dioscorus commet trois suivantes au service et à la surveillance de sa fille.

Les trois suivantes jouent aux cartes pour passer le temps. Barbe en profite pour se retirer subrepticement. Constatant sa disparition, elles se mettent à sa recherche. Pendant ce temps, Barbe prie. Elle demande à Dieu de lui donner un signe de son existence. Elle exprime également le vœu de recevoir le baptême. Elle se dirige ensuite vers les maçons et les questionne sur la signification des deux fenêtres qu'elle voit à la tour. Les maçons l'ignorent. Barbe leur suggère d'en percer une troisième. Devant leurs réticences, elle assure vouloir prendre cette initiative à sa charge. Elle trace ensuite une croix du doigt sur la pierre et voilà qu'elle y apparaît comme si on l'y avait gravée au moyen d'un ciseau. Convaincue par ce signe, elle va trouver un ermite vivant à la montagne pour recevoir le baptême. Après un rapide survol des grands dogmes de la religion chrétienne, l'ermite la baptise. Le roi et la reine sont de retour de leur « pèlerinage ». Dioscorus se rend tout droit à la tour afin de constater la progression des travaux. Il remarque que la tour compte trois fenêtres et cela le contrarie vivement. Les maçons rejettent le blâme sur Barbe.

Deuxième journée :

Le second prologue résume l'action qui sera présentée en cette deuxième et dernière journée. Interrogée par son père, Barbe lui expose les motivations chrétiennes de son geste. Dioscorus descend de cheval et la menace de son épée, mais le mur de la tour derrière Barbe s'ouvre, lui livre le passage, puis se referme.

L'imprimé BNF Yf 1651 reproduit la chanson interprétée : *Tant que vivray en aage florissant, sans toutefois en mentionner l'auteur (Clément Marot), tandis que l'imprimé BNF Yf 1652 ne fait qu'indiquer : Elle [la Folle femme] chante aucune chanson.*

Dioscorus interroge deux bergers quant à la direction prise par sa fille. L'un d'eux lui indique le chemin de sa fuite. Les bergers qui ont manqué de vigilance ne trouvent plus leurs bêtes. Barbe les rassure : leurs brebis sont en sécurité dans la bergerie. Le berger délateur demande pardon à Barbe qui appelle sur lui le pardon de Dieu. Dioscorus retrouve sa fille et la ramène au palais. Barbe est remise au geôlier.

L'empereur ordonne la mise à mort de tous les chrétiens. Dioscorus envoie sa fille à l'empereur. Marcien demande à Barbe de lui dire les raisons qui ont poussé son père à la remettre à sa justice. Elle réitère sa foi en le Dieu des chrétiens. Marcien ordonne qu'on la lie à un poteau et qu'on la frappe. Dieu dépêche Michel et Gabriel auprès de Barbe. Les « tirants », sont terrassés par cette apparition. Michel et Gabriel rendent la santé à Barbe et l'instruisent du plan divin. Les tirants, encore étourdis, s'en vont trouver l'empereur.

L'empereur interroge Barbe pour savoir si elle n'a pas changé d'opinion. Elle répond que non. Marcien, courroucé, ordonne qu'on la jette en « basse fosse ». Dieu lui rend visite accompagné de ses anges. Elle est guérie de toutes ses blessures. Le geôlier explique aux tirants que Barbe a tracé un cercle autour d'elle, cercle qui la protège de toute attaque. Les tirants la mènent à l'empereur qui lui réitère l'offre d'un mariage avantageux si elle abjure. Elle refuse derechef. Marcien ordonne qu'on la pende par les pieds au gibet et qu'on la batte sans vergogne. Barbe demande à Dieu de la soulager de ses souffrances. L'empereur ordonne qu'on lui applique des lampes à l'huile brûlantes sur le corps. Voyant que ses tortures n'ont aucun résultat, Marcien s'en prend aux tirants et les roue de coups. Barbe est reconduite en prison. Michel et Gabriel envoyés par Dieu la guérissent. Sur l'ordre de Marcien, les tirants saisissent Barbe, lui mettent la tête sur une enclume et frappent à tour de rôle. Dieu envoie ses anges à la rescousse. Barbe est soulagée de ses maux. Bien décidé à en finir, Marcien exige qu'on la lie à un poteau et qu'on lui arrache les seins. Le supplice administré, les tirants remettent Barbe au geôlier.

Satan s'adresse à Marcien pendant son sommeil pour qu'il mette une prostituée auprès de Barbe. L'empereur promet à la Folle femme de la dédommager si elle parvient à inciter Barbe à commettre le péché de luxure. La Folle femme accepte. Les deux femmes enfermées ensemble discutent ferme. Barbe « boute hors »

le diable qui avait élu domicile dans le corps de la Folle femme. Aussitôt convertie, elle lui jure fidélité. Marcien est furieux de constater l'échec de son stratagème. Il ordonne que les deux femmes soient menées au prévôt pour être mises à mort. Le prévôt demande à ce que Barbe soit battue et promenée nue par les rues. Barbe supplie Dieu de couvrir sa nudité. Elle se voit alors parée par l'archange Michel d'une robe blanche, brodée d'or. L'apparition fait s'écrouler les tirants, paralysés. Un ermite lit ce qui est écrit sur le vêtement. À court d'idées, le prévôt renvoie Barbe à l'empereur qui à son tour, la renvoie à son père.

Furieux, Dioscorus jure qu'il ne supportera pas un tel affront. Il empoigne sa fille et la mène aux champs. Barbe demande qu'on lui permette de prier. Sans attendre la réponse, elle appelle la clémence divine sur ceux qui la requerront. Dioscorus la décapite. L'âme de Barbe est accueillie par Michel et Gabriel. À tour de rôle, Dioscorus, Marcien, le prévôt, le geôlier et les quatre tirants sont frappés par la foudre. Lucifer envoie ses diables recueillir les âmes des damnés.

À l'emplacement du corps de Barbe, un boiteux et un aveugle sont guéris. L'aveugle suggère que le corps soit mis en terre. Barbe est inhumée dans une chapelle. L'ermite fait son épitaphe. Le Mystère se termine sur un *Te Deum laudamus*.

Analyse comparée des Mystères de sainte Barbe en deux et cinq journées

La structure du *Mystère de sainte Barbe en deux journées* est très différente de celle du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*. Cela vient essentiellement de ce que ces textes ne puisent pas à la même source hagiographique. Je ne m'attarderai pas ici à répertorier de manière exhaustive chacune de ces particularités, mais je relèverai tout de même quelques éléments qui me semblent dignes de mention. Je m'intéresserai principalement à faire ressortir les nuances d'ordre spectaculaire que ces différences impliquent, qu'elles proviennent tout simplement de l'utilisation de deux vitae distinctes ou qu'elles soient à mettre au compte du fatiste.

D'entrée de jeu, le personnage de la Folle femme attire notre attention. La présence de cette prostituée, dès les premiers vers du Mystère, nous amène tout naturellement à nous interroger sur son rôle. La Folle femme chante et danse, mais sa « prestation », en ce début de spectacle, n'est en rien exigée par le déroulement

chronologique de l'histoire. Ce n'est que bien plus tard que l'apparition du personnage sera motivée, lorsque l'empereur, écoutant en cela les conseils de Satan, la fera appeler afin d'inciter Barbe à s'adonner au péché de luxure. La Folle femme joue donc ici en quelque sorte un rôle similaire à celui du fou dans le *Mystère en cinq journées*, c'est-à-dire qu'elle fait le pont entre deux moments du spectacle, divertissant le public pendant que les comédiens se préparent. À l'instar du fou, elle est animée d'une vie propre qui coïncide souvent avec l'histoire narrée, mais qui ne se confond pas avec elle. De par son utilisation, le fatiste fait de la Folle femme un personnage essentiellement spectaculaire. Ici, l'intermède de la Folle femme ressemble étrangement à ce que l'on appelle une mauresque, mais étant donné le peu d'information offert par la didascalie, il est impossible de se prononcer définitivement sur ce point. On remarquera au passage qu'il n'est fait aucunement mention du fou ou *Stultus* dans le *Mystère en deux journées*.

Si l'on fait abstraction de la Folle femme et de son caractère déroutant sinon surprenant en ce début de spectacle, le rôle important joué par la mère de Barbe, absente du *Mystère en cinq journées*, est sans aucun doute la différence majeure entre les deux textes dramatiques. La Mère de sainte Barbe n'est pas un ajout du fatiste puisqu'elle figure dans un certain nombre de *vitae*. Toutefois, le traitement du personnage ne manque pas d'intérêt. La Mère permet à notre fatiste d'apporter un peu d'humanité à la figure parentale en faisant de ce personnage une médiatrice entre le père et la fille. Il va sans dire qu'elle sera toujours de l'avis de son époux. Tout se passe comme si le rôle de la mère se limitait à renforcer les positions paternelles. Toutefois, ce personnage est plus complexe. La seule présence de la Mère permet de dissiper toute connotation sexuelle de la relation père/fille. On se rappellera la place occupée par la jalousie du père dans le *Mystère en cinq journées*, ainsi que l'abondance de propos à caractère incestueux. Conséquence directe de la présence de la mère dans le *Mystère en deux journées*, l'épisode de la construction de la tour perd de son urgence. En d'autres mots, la motivation derrière le projet ne semble plus relever des désirs inavoués du père.

Quant au baptême de Barbe, d'anonyme qu'il était dans le *Mystère en deux journées* (j'entends par là que le sacrement administré l'était par un personnage simplement appelé L'ermite), il revêt, dans le *Mystère en cinq journées*, une

dimension quasi mythique. En effet, le personnage chargé de baptiser Barbe n'est plus un ermite mais bien Jean le Baptiste en personne. Ce « miracle » se retrouve dans la compilation de Jean de Wackerzeele. En revanche, le cortège céleste qui accompagne Jean le Baptiste à la rencontre de Barbe, lui, est à mettre au crédit du fatiste. Cela donne au baptême un statut particulier, extraordinaire, proprement divin, qu'il n'a pas dans le *Mystère en deux journées*. La place accordée à cet épisode aide le spectateur à mieux saisir l'importance du baptême et souligne toute l'estime que Dieu porte à Barbe.

Un personnage central du *Mystère en cinq journées* est, quant à lui, absent du *Mystère en deux journées*. Il s'agit d'Origène. Nous avons vu précédemment⁶⁴ que la compilation de Jean de Wackerzeele introduisait des « brouillages » dans la chronologie réelle des événements. L'addition d'un Origène à l'intérieur du récit est l'un de ces brouillages. Le personnage, transplanté dans la compilation, apporte à l'auteur du *Mystère* la figure d'autorité garante des propos tenus tout au long du texte. Le nom d'Origène n'est pas sans faciliter la réception des longues et nombreuses discussions à caractère théologique. Dans le *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*, un disciple d'Origène est envoyé à Barbe pour lui enseigner les grands dogmes de la foi. Le fatiste va même jusqu'à en faire un chef militaire. Sous son commandement, la ville d'Alexandrie sortira victorieuse du siège imposé par les Païens.

Ce siège ainsi que les nombreux conflits observés dans le *Mystère en cinq journées* sont également à mettre au nombre des particularités de ce texte. En effet, aucun combat n'est mentionné et encore moins représenté sur scène dans le *Mystère en deux journées*. Le caractère guerrier du texte proposé ici n'est pas fortuit. Il permet au fatiste de passer un message à caractère politique ou, à tout le moins, de donner à voir, de *montrer*, le pouvoir en action de façon ostentatoire. Cela suggère une organisation à tout épreuve et des moyens considérables pour ce qui est de la mise en scène. Il va sans dire que les mouvements de deux armées qui s'affrontent sont spectaculaires de par leur nature. J'aborderai quelques-uns de ces points dans la section **Représentation du pouvoir et inscription du politique**.

⁶⁴ Voir la section **Source du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées***.

En terminant, l'épisode des deux bergers et de leur troupeau n'est pas traité de la même manière d'un texte à l'autre. L'épisode de la transformation du berger délateur en pierre et de ses brebis en sauterelles, rapporté par la tradition hagiographique, se trouve considérablement modifiée par le fatiste du *Mystère de sainte Barbe en deux journées*. Ce dernier ne fait aucune mention de la transformation du berger ou de ses brebis. Il est possible qu'il ait trouvé trop difficile la réalisation de ce « prodige » sur la scène. Il a pu tout aussi bien juger que le jeu n'en valait pas la chandelle. Une chose est certaine, il s'est donné la peine de modifier l'histoire afin de ne pas avoir à concrétiser cet épisode.

On pourrait, bien évidemment, prolonger cet examen en relevant, par le menu, l'ensemble des différences entre les deux textes analysés. Toutefois, les exemples retenus nous permettent d'ores et déjà de constater ce que le traitement d'une matière, dans le cas qui nous intéresse la vie de sainte Barbe, implique de choix de la part d'un créateur.

Fragment du rôle principal (sainte Barbe)

On possède également un fragment du rôle de sainte Barbe édité par Jacques CHOCHÉYRAS⁶⁵. Le manuscrit de 180 mm sur 145 mm est constitué de « 13 folios, attachés en trois points par une ficelle. Les jeux de scène sont tantôt en latin [...], tantôt en français »⁶⁶. Il est tiré des Archives du comte d'Arves qui appartiennent maintenant à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne. Le *Dictionnaire des lettres françaises du Moyen Âge*⁶⁷ décrit ainsi la nature de ce texte :

[Ce] fragment de rôle contient [environ] 450 vers de 8 syllabes. Il se présente sous la forme d'un cahier contenant les répliques du personnage de sainte Barbe, séparées par la moitié du dernier vers prononcé par le personnage lui donnant la réplique. Il y a un rapport entre ce rôle et le *Mystère de sainte Barbe en deux journées*. Ce mystère fut représenté en Maurienne au XVI^e siècle.

⁶⁵ Jacques CHOCHÉYRAS, « Fragment du rôle principal (sainte Barbe) », *Le théâtre religieux en Savoie au XVI^e siècle*, Genève, Droz, 1971, p. 93-108.

⁶⁶ Jacques CHOCHÉYRAS, p.41.

⁶⁷ *Dictionnaire des lettres françaises : Le Moyen Âge*, p. 1352-1353.

Dans son analyse des rapports entre le *Mystère en deux journées* et le fragment, M. CHOCHÉYRAS écrit qu'ils « sont indiscutables, mais limités [...] »⁶⁸. Je crois avoir démontré dans l'introduction à mon édition du *Mystère de sainte Barbe en deux journées*⁶⁹ que les liens entre les deux textes sont loin d'être limités. En effet, les données statistiques des rapports permettent des conclusions éloquentes. Sur un peu moins de 450 vers débités par sainte Barbe dans ce fragment, 96 se trouvent dans l'édition de la Veuve Trepperel et Jehan Jehannot. De plus, il manque au fragment un ou plusieurs folios, précise M. CHOCHÉYRAS, ce qui laisse entrevoir d'autres similarités. Un peu plus du cinquième du fragment se trouve dans l'imprimé BNF Réserve Yf 1652. Il faut souligner également que la majorité des passages communs correspondent à des vers consécutifs et non à des vers épars.

Il est évident que tout le passage de la correspondance avec Origène, ainsi que les enseignements de l'émissaire envoyé par ce dernier afin de préparer Barbe au baptême (absent du *Mystère en deux journées*) ne peuvent qu'allonger le texte – le *Mystère en deux journées* ne fait pas davantage allusion à la destruction d'idoles. Il appert que le fragment est une révision du *Mystère de sainte Barbe en deux journées* qui intègre des éléments tirés de la compilation de Jean de Wackerzeele, source du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*. Le fragment du rôle principal pourrait dès lors correspondre à un *Mystère de sainte Barbe en trois journées*.

Je reproduis ici le résumé du fragment que fournit Jacques CHOCHÉYRAS dans son édition :

Au début de celui-ci, Barbe s'adresse à un de ses serviteurs pour qu'il aille porter à l'insu de son père un message à Origène d'Alexandrie (elle désire en effet se convertir au christianisme). Le messenger revient, et Barbe le renvoie vers Origène pour lui proposer un stratagème : elle contrefera la malade, et il enverra un adepte, déguisé en médecin pour arriver jusqu'à elle, qui lui exposera les vérités du christianisme. Elle s'adresse ensuite à ses servantes en feignant d'être malade. Puis intervient le père de Barbe, irrité contre sa fille. Barbe réussit à l'apaiser, et le messenger d'Origène lui fait faire une profession de foi. Elle remercie le Seigneur. Son père la fait appeler (elle est maintenant guérie) et veut la marier, ce à quoi elle se refuse énergiquement. Elle

⁶⁸ Jacques CHOCHÉYRAS, p. 44.

⁶⁹ *Le Mystère de sainte Barbe en deux journées*, éd. Mario LONGTIN.

confesse alors sa conversion en présence de sa mère. Puis, elle prie pour que ses parents soient touchés par la grâce et qu'elle-même devienne chrétienne en recevant le baptême. Elle s'adresse ensuite aux maçons qui aménagent sa tour, et leur demande d'ajouter une fenêtre tournée vers l'orient aux deux petites qu'ils sont en train de faire. Elle adresse une fervente prière à Dieu, et elle affirme son intention d'aller se faire baptiser auprès du saint ermite qui habite dans la forêt. Elle subit une tentation (sans doute de la part du diable) mais la repousse grâce au signe de la croix. Elle se rend ensuite probablement auprès de l'ermite. Celui-ci, semble-t-il, se borne à lui donner des conseils sur sa conduite à tenir. En tout cas, de retour au palais, elle brise les idoles. Elle fait ensuite l'aumône à un mendiant (fin de 9^o v^o). Ici, manquent un ou plusieurs folios.

Au début du f^o 10 r^o, elle tente de convertir sa mère à la foi, et annonce son intention de quitter ses parents (pour rejoindre Jésus dans la mort). Les supplications de « filles » la laissent insensible. Nouvelle profession de foi adressée à un interlocuteur inconnu qu'elle tutoie. Elle demande, avant son martyre, du réconfort au Christ, qui vient lui adresser des paroles d'encouragement. Mieux, il guérit sa chair des blessures qu'elle a déjà reçues de « Crocus, le fellon », quand elle a été mise en prison. Et le fragment se termine par un défi à ses bourreaux et une prière à Dieu.⁷⁰

Le Mystère de sainte Barbe en breton moyen [sic]

Il faut mentionner l'existence d'un *Mystère en breton moyen* qui fut édité à la fin du XIX^e siècle par Émile ERNAULT⁷¹. Cet imprimé de 1557 est conservé à la Bibliothèque nationale de France sous la cote Y 6186. Je ne m'attarderai pas sur ce texte, attendu qu'il n'est pas rédigé en français et donc n'appartient pas au corpus couvert par mon étude. Toutefois, sachant que notre manuscrit est peut-être originaire de l'Ouest, il ne faut surtout pas négliger les informations qu'il peut nous fournir. Au terme de son analyse comparée du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* et du *Mystère de sainte Barbe en breton moyen*, Jun-Han KIM conclut :

Le *Mystère* en breton présente quelques traits communs avec celui du XV^e s. [*Mystère de sainte Barbe en cinq journées*]. [...] Bien qu'il soit probable que l'auteur du *Mystère* en

⁷⁰ Jacques CHOCHÉYRAS, p. 41.

⁷¹ *Le Mystère de sainte Barbe, tragédie bretonne* (texte de 1557 publié, avec traduction française, introduction et dictionnaire étymologique du breton moyen), éd. Émile ERNAULT, Paris, Thorin, 1888.

Breton connaissait le *Mystère* du XV^e siècle et qu'il en a exploité quelques épisodes, le *Mystère* en breton ne semble pas avoir un rapport direct avec le *Mystère* du XV^e siècle. La divergence entre les deux *Mystères* est importante [...].⁷²

Tragicomédie de sainte Barbe

La thèse de M. Theodore SCHUKER, nous apprend l'existence d'une tragicomédie de sainte Barbe :

In addition to two French and one Breton plays, there is trace of what may have been a fourth mystery play about Saint Barbara, in the guise of a report entitled : Sainte Barbe, vierge et chrestienne, Tragicomédie en deux journées, à Messieurs les nobles syndics de la Ville & Cité d'Annessy, Pour estre représentée par les Escholiers d'Annessy le septième jour de Septembre MDCLIV (Annecy, 1654) BNF Réserve YF 75. This brochure outlines the plot of a drama that followed the saint's biography and ended with her martyrdom :

...mais estant repoussée

Le Père tue enfin sa Fille délaissée

Luy mesme après ce coup estant puny des Cieux.

The miracles that follow the saint's demise were hence not included. The work was divided into two days, each of which entailed five actes. It was not uncommon for decadent mystery plays in the seventeenth century to be given more fashionable names like Tragicomédie, but only the summary of this drama has survived, so that it is impossible to determine to what extent it adhered to the mystery play tradition.⁷³

Il est la seule personne à avoir fait allusion à la « brochure ». Cette dernière, je dois l'avouer, m'a donné beaucoup de mal. Je n'arrivais pas à retrouver la cote indiquée par le chercheur. Après plusieurs jours de recherche, j'ai finalement repéré le texte sous la cote Réserve P-YF 75. L'imprimé est de l'année 1654.

Je peux, d'entrée de jeu, infirmer l'hypothèse selon laquelle il pourrait s'agir d'un *Mystère* en deux journées dont on aurait modifié le nom dans le but de susciter un regain d'intérêt pour un genre qui tombait peu à peu en désuétude. Dans ce texte, tout suggère l'esprit du XVII^e siècle ; il n'entretient que bien peu de liens avec la tradition des *Mystères*. D'ailleurs, contrairement à ce qu'affirme Theodore SCHUKER, même sommaire, la brochure permet sans trop de difficulté de

⁷² Jun-Han KIM, f. 366-7.

⁷³ Theodore SCHUKER, *Madness in French Mystery Plays*, thèse, University of California, Berkeley,



reconstituer le contenu de la pièce. On peut donc tenter d'établir en quoi la tragicomédie de sainte Barbe participe ou non du genre des Mystères. C'est ce que je vais m'efforcer de faire ici avant d'offrir la transcription littérale de l'imprimé.

La brochure contient le nom des acteurs et des personnages de la pièce, ce qui n'est pas une mince affaire. Mais, plus pertinent pour notre propos, cette brochure marque une rupture certaine par rapport au genre du Mystère. D'abord, le texte est intitulé tragicomédie, et cette appellation revient à plusieurs reprises⁷⁴. Ensuite, le vers employé ici est l'alexandrin, ce qui laisse présager que les auteurs ont également écrit le texte de la pièce en ce mètre⁷⁵. De plus, les actes qui structurent les deux journées (ce dernier mot est le seul qui trahisse une quelconque influence des Mystères), sont quant à eux bel et bien issus de l'esthétique classique. Comme si ces éléments ne parvenaient pas totalement à nous convaincre que ce texte appartient à la tradition XVII^e, les auteurs précisent : « Chaque Acte sera suyvy de son Ballet ».

La tragicomédie de sainte Barbe est d'abord conçue comme un instrument pédagogique voué à la promotion et à la diffusion de la doctrine religieuse professée par le corps enseignant de cette école située à Annecy. La dernière strophe du résumé de chaque acte n'a d'ailleurs d'autre objectif que d'énoncer la leçon morale à tirer de l'histoire représentée. Le texte est joué par des écoliers et on sent partout le désir formateur des initiateurs du projet. On comprend tout de go que le choix de représenter l'histoire de sainte Barbe est signifiant. Il faut dire que le personnage est idéal : elle est jeune, du même âge que les comédiens sans doute, et elle proclame sa foi en Dieu contre vents et marées, ce qui la conduit très souvent à s'opposer à ses parents. On comprend l'attrait du sujet en période de luttes théologiques exacerbées.

J'aimerais me pencher maintenant sur les différences de traitement de l'histoire de sainte Barbe. Le premier acte met en scène un amant qui poursuit Barbe de ses ardeurs. Le choix de débiter le récit par l'histoire de l'amant éconduit nous renseigne quant à l'époque de la rédaction, une époque où l'Amour et la Passion ont pris une importance qu'elles n'avaient pas dans le théâtre médiéval. Chacun des

1979, f. 468-470.

⁷⁴ Il y eut des Mystères rebaptisés tragicomédie aux XVI^e et XVII^e siècles, mais cela n'est assurément pas le cas de notre texte.

⁷⁵ On se rappellera que l'octosyllabe constitue le vers de base des Mystères avec quelques passages en alexandrins lorsque motivés par la situation ou la qualité des personnages.

personnages est également doté d'un suivant où d'une suivante, comme dans le théâtre classique, par exemple, Barbe est toujours accompagnée de Julienne. De plus le recourt du prétendant de Barbe à la magie suffit à lui seul à nous convaincre des changements en ce qui touche les goûts du public.

Quant à la mère de Barbe, sa présence dans la tragicomédie, comme dans le *Mystère de sainte Barbe en deux journées*, n'est pas négligeable. Or, de païenne qu'elle était dans le *Mystère en deux journées* elle est maintenant juive, tandis que son époux, lui, professe la foi païenne. Dès lors, la relation entre le père et la mère s'en voit complexifiée. La foi de la mère –les Juifs croient au même Dieu unique– favorise un certain rapprochement sinon un semblant de compréhension entre la mère et la fille. Une chose est certaine, le personnage de la mère se fait ici beaucoup plus compatissant.

La représentation de la tour est également modifiée dans la tragicomédie. En effet, il n'y est plus question de construction ; la brochure décrit la tour comme un simple lieu de détention. L'évolution est de taille. Les auteurs effacent de facto le symbolisme sexuel associé à la construction de la tour et à la protection par le père de la virginité de sa fille. Du même coup, ils éliminent la discussion théologique sur la trinité. En revanche, saint Jean officie toujours au baptême, comme dans le *Mystère en cinq journées*. Cependant, pas de thermes et, partant, pas de miracles dans les thermes comme décrits dans les *Mystères en deux et en cinq journées*. La destruction des idoles est quant à elle attribuable à un miracle de sainte Julienne. Elle paiera d'ailleurs de sa vie cet affront au pouvoir de Dioscore. Bien que le nom de Julienne n'apparaisse ni dans le *Mystère en deux* ni en *cinq journées*, il est toutefois inscrit dans la tradition hagiographique. On ne se surprend donc pas de son addition au texte de la pièce. Il en va tout autrement de personnages tels que Alceus, Iphigénie, Miline ou même Madore. Ces derniers sentent par trop les lectures classiques ; il va sans dire que leur intégration au récit est une innovation des auteurs.

Au terme de ce survol, on remarque que les diables manquent à l'appel. La liste des personnages nous offre d'ailleurs la preuve de leur absence s'il y avait eu un doute dans notre esprit. Cette dernière remarque n'est pas peu importante, car le *Mystère* se définit essentiellement comme un combat incessant entre forces du Bien

et forces du Mal opposant le paradis à l'enfer. L'absence des diables sur scène a des implications théologiques de taille. Lorsque les diables quittent la scène, l'homme se retrouve seul face à Dieu.

Le texte présenté rapidement ici mériterait d'être étudié plus en profondeur, ne serait-ce que pour en connaître davantage concernant ce que SHUKER appelle : une « brochure ». Pour mieux apprécier le texte, il aurait également fallu situer l'œuvre dans le contexte des pièces d'écoles et des disputes théologiques du XVII^e siècle, ce qui nous aurait mené bien loin du cadre de la présente étude. Nous nous contenterons donc de constater tout ce qui sépare les Mystères de sainte Barbe de cette tragicomédie, nous rappelant la singularité du traitement que toute période réserve à une matière, fut-elle traditionnelle.

Sainte Barbe, vierge et chrestienne. Tragicomédie : A Messieurs les nobles syndics de la ville & cité d'Annessy. Première journée, pour estre représentée par les escoliers d'Annessy le septième de septembre M.DC.LIV.

Messieurs,

Les esprits saintement libres, & judicieusement genereux ne se soumettent jamais aux volontés des autres, qu'elles ne s'expriment sous les loix de la Raison, estimée par vostre conduite digne Reyne de nos actions, & par les entreprises de nostre Sainte, véritable support d'un judicieux changement. Dioscore rebutté en ses commandemens, auroit droict de se ranger sous les Dieux de ses Souverains, et de se joindre aux amants de sa fille, pour accuser le refroidissement & le desdain fait aux uns & aux autres : si la Raison qui premièrement doit commander chez nous, devant que presider sur les autres, n'apprenoit à nostre jeune Princesse que nos premières victoires se treuvent sur nos passions. Et comme celles qui se couvrent du pretexte de la Religion sont les plus dangereuses : cette confusion d'Amants & de Dieux, propre pour conspirer à la perte de nostre Sainte, rendroit la representation de ses combats difficile à entreprendre, si vostre bonté raisonnable en toutes choses, n'approuvoit les premiers eßais d'une jeunesse qui se dit,

Messieurs,

Entièrement acquise à vostre service. Les Acteurs en cette Tragicomédie.

ACTE I

Un Amant importun aux yeux de nostre Sainte
Poursuit d'inquieter un Angelique Amour.
Et Julianne encor secondant cette atteinte
Entreprend sa maistresse, & l'attaque à son
[tour.
Ces coups laschez en vain, conduisent une Mere
A joindre ses efforts avec les vœux du Pere
Pour obliger la Fille à choisir un espoux :
Mais estant à la fin vainement poursuyvie.

L'Amant impatient recourt à la Magie,
Et n'en obtient aussi qu'un indigne courroux.

*Apprens, cher Auditeur, que les forces unies
Ne peuvent rien à ceux qui sont amys des Cieux,
Et qu'un celeste amour donneroit mille vies
Quand il grave en nos cœur ses appas glorieux.*

ACTE II

Sainte Barbe admirant l'esprit de Julianne

Empressée à luy faire accepter un espoux :
S'excuse sur le choix d'une flamme Chrestienne,
Qui donne pour amant un Jesus-Christ jaloux,
Elle fait ses efforts pour avoir le Baptême,
Mais trompée à la fin par ses deux Pages mesme
Et le Pere, & la Mere, apprennent son desir.
L'un oppose ses Dieux, à ces celestes charmes
Et l'autre prevoiant de vrais sujets de larmes,
Cache Barbe, craignant un nouveau déplaisir.

*Comment vivre icy bas sans vivre dans la guerre
Puisque icy nos parens disputent vostre paix.
Enfans, qui mesprisez l'interest de la terre
Malgré le sang, monstrez des desirs plus parfaits.*

ACTE III

Sainte Barbe ressent la peine d'une Mere,
Qui range son mary sous la mesme douleur :
Et dont la crainte encor, aussi tost luy suggere
D'affoiblir, s'il se peut, cette jeune valeur.
La Mere neantmoins, qui suit le Rabinisme,
Et hayt les Payens & le Christianisme,
Renvoit adroittement les Prestres des faux
[Dieux :
Mais la fille, ennemie aussi bien de son Culte,
Découvre pour un Christ sa passion occulte,
Poussée d'un desir saintement curieux.

*Refuse à tes Parens la qualité de Juge,
Quand leur amour confond la Terre avec le Ciel,
La marque que Dieu seul, est plus seur refuge
C'est que des maux, il void, & addoucit le fiel.*

ACTE IV

Le Prestre des Rabins, joint avec Iphinie,

Presse inutilement Barbe dessus sa Loy.
Ceux des faux Dieux poussez d'une contraire
[envie
L'importunent sans fruit sur sa nouvelle Foy.
Julienne encherit encore dessus ce trouble,
Et pour dernier effort Dioscore redouble
L'attaque faite à Barbe en faveur de ses Dieux.
Elle entre dans la Tour par ces diverses feintes,
Se resout de souffrir de plus fortes atteintes,
Et d'entrer au combat d'un cœur victorieux.

*Ne nous defions plus du sexe, ny de l'aage,
Quand il faut emporter le Ciel par la rigueur,
Si Barbe vit en paix au milieu de l'orage,
Il la faut suyvre, à moins de n'avoir point de cœur.*

ACTE V

La Mere plaint le sort de sa fille enfermée :
Julienne addoucit ce mescontentement,
Et en louant apres ce qu'elle avoit blasmée,
Connoit le Dieu de Barbe, & le suit doucement ;
Elle void, elle croid, & son cœur ne respire
Qu'aux prolixes combats d'un glorieux martyr,
Pendant que Barbe aussi priant en la prison,
Apprend qu'en peu de temps par un bon heur
[extreme
Saint Jean luy doit donner les eaux du S.
[Baptême,
Comme le plus grand fruit de sa forte oraison.

*Qui frequente les Saints treuve Dieu sans contrainte,
Et qui suit les meschans a peine à le trouver.
Julienne se sauve, en suyvant nostre Sainte;
Prends le mesme chemin, si tu veux te sauver.*

Chaque Acte sera suyvy de son Ballet la 1. & 2. journée

Sainte Barbe.
S. Julienne confidente de Barbe.
Le Christianisme.
Le Paganisme.
S. Jean Baptiste, & l'Empereur.
L'Ange.
Venus, & Diane.
Nymphes.
Pluton.
Dieu Pan.
Cupidons.

La Victoire.
Dioscore Pere de Sainte Barbe.
Iphinia Mere de S. Barbe.
Miline confidente d'Iphinie.
Madore amoureux de Barbe.
Madias confident de Madore.
Alceus Gentil-homme converty.
Police Prestre.
Grand Prestre des Dieux.
Devin.

Louys Pennot, d'Annessy.
Nicolas Vectier, de Thosne.
Pierre Fr. De L'Eglise, d'Annessy.
François Biord, de Stiz.
Jean De Balme, de Cluse.
François Aloy, d'Aigue belle.
Pierre Galley, de Saint Julien.
Pierre Fr. De L'Eglise. Fr. Aloy.
Helias Truchet, d'Annessy.
Michel Morel, de la Bonne Ville.
Claude De Loche, de Maglan.
Claude Ginet, de Rumilly.
Joseph Machet, d'Annessy.
Claude Chardon, de Bogene.
Henry Velut, d'Annessy.
Antoine Blanc, d'Haute-ville.
Michel Morel.
Estienne Beybin, de Billia.
Helias Truchet.
Claude André Ruffard, d'Annessy.
François Beccat, de Curseille.
Humbert De Monxy, de Thusy.

Prestre des Rabins.

Estienne Beybin.

Gentils hommes. Jean Morel. Jean Colomb, d'Evire. Estienne Beybin. Matthieu Perreaux. Claude André Ruffard. Ch. Em. De la Chavane. Humbert De Monxy. Henry Gaillard, de l'Eschaux. François Beccat. Jean De la Balme. *Pages.* Jean Lumbert, d'Anneſſy. Maurice Champrouz, d'Annessy. V. Bumod, d'Anneſſy. Cl. Ginet, Fr. Monet, de la Bonne ville. Jean Louys Marest, d'Autonne.

Bergers. Michel De Polier, d'Annessy. Fr. Biord, de Siz. Jean Faber, de Annessy. Fr. Nancy, d'Annessy. *Magiciens.* Henry Gaillard. Jean Morel. *Sauvages.* Fr. Desrobert, de Matonex, Jean Morel. Jean De la Balme, Estienne Beybin.

Sainte Barbe. Martyre. Tragédie. A illustre Seigneur Gabriel Philibert Faure Baron de Peroge, Seigneur de Villaret, Capitaine Colonel en la Ville, & Cité d'Annessy. Seconde Journée Pour estre représenté par les Escholiers d'Anneſſy le huytième de septembre. Annessy, Par Martin Dufour Imprimeur. M.DC.LIV.

Monsieur,

Nostre Princesse, hier recommandable par les premiers essais d'un courage qui la faisoit triompher de son sexe, se produit aujourd'huy sous vostre appuy, par une constance merveilleuse qui doit triompher de sa vie. Un grand cœur ne peut renoncer (Monsieur) à cette noble idée, amoins de renoncer à vos riches exemples, sous lesquels, & l'estendue de l'esprit, & l'agilité du corps, & la bonne grace en toutes choses vous produisent parmy les plus accomplis, plus pour esclairer, que pour estre esclairé des autres. Et ce qui nous procure un grand bon-heur en nostre hommage, c'est que ne pouvans parler de vous sans vous louer, il suffit qu'après avoir pensé à ce que nous representons, nous ne puissions penser à vous sans avoir envie de vous imiter. Ces applaudissemens publics, juste suite des louanges publiques, si justement données à vos Predecesseurs, comme aux plus grands Genie de nostre temps, ne nous confirment point dans des pensers si legitimes, sans nous donner le desir de représenter sous vostre protection les plus hautes merveilles des siècles paßés, comme y trouvant peint en vostre faveur cette grande capacité en toutes choses que vostre modestie ne scauroit cacher sans nous donner des nouveaux sujets de nous dire avec des veritables sentimens de respect

Monsieur,

Vos tres humbles & obeyssans serviteurs. Les

Acteurs en cette Tragicomedie.

ACTE I

Alceus converty favorise la Mere,
Souffant secrettement, qu'elle entre dans la
tour ;
Et Miline, dehors, admire & considere
Julienne changée & Chrestienne en la Cour
L'Empereur cependant commande à Dioscore,
De voir si son estat suit les Dieux qu'il adore
Pour en faire au plutost le fidelle rapport.
A peine est-il dehors de sa triste famille,
Que Madore revient, pour luy ravir sa fille,
Pensant plus au danger, à l'amour, qu'à la mort.

*Enfin le nom Chrestien fleurit chez Dioscore.
Ce qu'il y hait plus, conspire contre luy
Chrestien, surys ce beau, Barbe fait l'aurare.
L'on ne choppe jamais, sous un si bon appuy.*

ACTE II

Le Pere estant instruit sur l'effort de Madore,
Dispute avec sa fille en faveur de ses Dieux :
Mais la fille constante & Alceus encore,
Montrent en leurs discours qu'ils ne pensent
[qu'aux Dieux.
Tous deux sont asseurez dedans la Foy
[Chrestienne

Sur le miracle fait par Sainte Julienne,
Dont la prière a mis les Idoles abas,
Alceus accusé du mesme crime qu'elle
Menacé de perir par une mort cruelle,
Offre aussi tost sa vie, & choisit le trépas.

*Chrestiens que ne meurs-tu dans une telle guerre
Ou les persecuteurs sont les plus grands amis ?
Changer par ce combat le Ciel avec la Terre,
C'est mourir triomphant de tous ses ennemis.*

ACTE III

Dioscore saisi de honte & de cholere,
Fait venir Julienne, & la condamne à mort.
Le Page veut cacher cet Arrest si severe :
Mais Barbe le sachant, s'afflige & se plain fort.
A peine a-t-elle ouvert le sujet de sa plainte
Que son Pere luy donne une nouvelle atteinte,
Luy presentant le choix des Dieux, ou des
[tourments

La Mere apprehendant une attaque si rude,
Tasche à cacher sa Fille en quelque solitude
Propre pour eviter ces mescontentemens.

*Quel excès ne suit pas une passion folle,
Quand on la peut couvrir d'un zèle injurieux.
L'Amour propre souvent est nostre seule Idole
Puissant pour aveugler, plus nos cœurs, que nos yeux.*

ACTE IV

Barbe fuit la maison, & les yeux de son Pere,
Conduite des bergers dans le fond d'un Desert,
Ceux qui suivent ses pas, treuvent une Bergere,

Qui les trompe, tenant Sainte Barbe à couvert :
Mais ce Pere adorant sa passion brutale,
Ou plutost animé d'une rage infernale,
Suit sa fille, la treuve, & la mal traite fort.
La Sainte se voyant dans un mal sans remede
Desire avec ardeur que le trespas succede,
Pour couronner les feux d'un celeste transport.

*Que tirer, Cher Lecteur, d'une action si lasche,
Sinon que nous devons reigler nos mouvements ?
Jamais aux desplaisirs un grand cœur ne se fasche,
Le Ciel est ennemy de tous desreiglemens.*

ACTE V

La Mere ne sçauroit adoucir Dioscore,
Ny l'empescher aussi de courir au Prefect.
Le Prefect tout porté pour les Dieux qu'il
[honore
Void Barbe, l'interroge, & donne son Arrest,
Dioscore ennemy du bien de sa famille,
Et alteré du sang de son unique Fille,
S'en saisit, & commence à luy bander les yeux.
La Mere le surprend ; mais estant repoussée,
Le Pere tue enfin sa Fille delaissée,
Luy mesme apres ce coup estant puny des
Cieux.

*Mourons en adourans le jour qui nous eclaire,
Et desplorant l'Estat de ce Pere Payen,
Barbe dit par sa mort que la mort nous doit plaire,
Quand elle nous promet nostre souverain bien.*

La Scene est dans Saint Antonin *Prima parte Hystor.* & amplement dans Raulinus *in serm. De S. Barbara.*

Le Jeune Acteur au Lecteur judicieux.

C'est bien peu de t'offrir un si petit Ouvrage,
D'occuper pour si peu la main de l'Imprimeur.
Un Critique prendroit ce present pour outrage,
Si ton esprit bien-fait ne blasmoit son humeur.

Le sujet neantmoins doit couvrir nostre zèle,
Un theatre ainsi fait peut produire un grand bien :
Mais, mal-heur aujourd'hui tout le monde s'en mesle
Apollon dit tout haut, le mestier n'en vaut rien.

Que dira desormais Parnasse avec ses Muses,
S'il fait le ranchery, n'aurat-il pas raison ?
Vrayment ce grand abus auroit besoin d'excuses
L'Artisan ne sçait plus vivre dans sa maison.

Adaptation moderne

On connaît un *Mystère de sainte Barbe* moderne, adaptation qui emprunte sa matière aux Mystères en deux et en cinq journées. L'initiative en revient à la Troupe

Maillart⁷⁶. Le projet faisait également place à la musique composée par Guy de LIONCOURT et Paul BOISELET.

Représentations

Je terminerai cette section par un répertoire de toutes les représentations connues à ce jour de textes dramatiques de sainte Barbe. Les villes qui ne sont pas suivies d'un astérisque proviennent du répertoire établi par Petit de JULLEVILLE⁷⁷. Pour les autres, j'indique en note infrapaginale l'ouvrage qui rapporte l'événement.

Ville	Date	Nombre de jours
Amiens	1448	?
*Mons ⁷⁸	1459	?
*St-Omer ⁷⁹	1462	2
*Avignon ⁸⁰	1470	?
*Tours ⁸¹	1473	?
Compiègne	1475	?
Compiègne	1476	3
Angers	1484	?
Metz	1485	3
*Mons ⁸²	1491	?
Laval	1493	6
Nancy ⁸³	1504	?
Domalain	1509	?
Limoges	1533	9 (+ M. de Théophile)
Péronne	1534	?
Saint Nicolas-du-Port	1537	?
Tirepied	1539	4 dimanches

⁷⁶ *Le Mystère de Sainte Barbe*, éd. Troupe Maillart (musique de Guy de Lioncourt et Paul Boiselet, préf. de Jean Schneider), Guénange, Imp. des Orphelins-apprentis, 1951.

⁷⁷ L. PETIT DE JULLEVILLE, *Les Mystères*, tome second, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1880, p. 175-185.

⁷⁸ Josette BRITTE-ASHFORD, *Le théâtre populaire en Bourgogne au XV^e siècle*, thèse, Provo, University of Brigham Young, 1972.

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ Graham A. RUNNALLS écrit au sujet de cette représentation dans son article « René d'Anjou et le théâtre », *Études sur les Mystères. Un recueil de 22 études sur les Mystères français, suivi d'un répertoire du théâtre religieux français du Moyen Âge et d'une bibliographie*, Paris, Honoré Champion, 1998, « Champion-Varia », p. 196 : « La seule mention de cette représentation que nous ayons pu trouver a été conservée grâce à un document latin fort curieux. L'acteur qui devait jouer le rôle du Diable jure par serment qu'il n'est pas personnellement responsable des paroles qu'il devra prononcer au cours du jeu » (P. PANSIER, « Les débuts du théâtre à Avignon », *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*, VI (1919) 10-13) : *invocaciones et anathemationes quas faciet in ludo Sancte Barbe luso in presenti civitate Avinionem et in cimeterio S. Symphoriani*. On observe que le théâtre pour ce Mystère fut construit dans le cimetière de l'église Saint Symphorien d'Avignon. », p. 196.

⁸¹ (Archives communales de Tours, BB. 12, fol. 142-3) Archives du 22 juillet 1473 : La tenue d'une *Moralité de sainte Barbe* est reportée au mois suivant. Les renseignements sur cette représentation de Tours sont cités dans l'ouvrage de Pierre CHAMPION : *Louis XI*, tome II, Paris, Honoré Champion, 1928, p. 247.

⁸² Josette BRITTE-ASHFORD, *Le théâtre populaire en Bourgogne au XV^e siècle*.

⁸³ Le rôle de Barbe est tenu par une femme.

*Fresnay-sur-Sarthe ⁸⁴	1578	?
*Annecy ⁸⁵	1654	2
*Gravere ⁸⁶	1724	?

Pour certaines de ces représentations, on trouve la mention du nombre de jours que dura le spectacle. Il faut toutefois se rappeler qu'un Mystère comme celui de sainte Barbe, dit « en cinq journées », pouvait aussi bien être représenté en trois jours, étant donné que l'on jouait souvent deux journées en une, c'est-à-dire le matin et l'après-midi. Le mot « journée » est avant tout un terme structurel ; il peut bien sûr correspondre à une journée réelle, mais cette correspondance est motivée par l'économie du spectacle et non par un désir de se conformer à un référent temporel. La journée est une macroséquence, une division pratiquée dans la matière du Mystère qui offre un certain élément de clôture afin de permettre une reprise opérante de la représentation au moment jugé opportun – très souvent on faisait précéder la nouvelle journée par un prologue, histoire de rappeler la matière déjà abordée pour mieux continuer le spectacle.

On peut constater que dans la grande majorité des cas, on ne possède pas l'information concernant la durée de la représentation. Il serait tentant, il est vrai, de considérer les représentations de Laval et de Metz comme des « mises en scène » du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*. Il est toutefois impossible de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse, puisque nous ne possédons aucune information satisfaisante sur les représentations ; d'autres villes auraient pu tout aussi bien servir de scène à notre manuscrit. On pense, par exemple, à des centres importants comme Angers, Tours ou Compiègne. Dans ces circonstances, et en l'absence d'indicateurs linguistiques ou toponymiques clairs, il est impossible d'associer une représentation spécifique à notre manuscrit.

⁸⁴ Comte de LAPPARENT, *Sainte Barbe*, Paris, Henri Laurens, 1926, « L'art et les saints », p. 34.

⁸⁵ Imprimé BNF Réserve P-Yf 75 (voir la sous-section **Tragicomédie**).

⁸⁶ Jacques CHOCHÉYRAS, p. XVII.

CONVENTIONS DE LECTURE : LA PAUSA COMME POINT DE REPÈRE

Il est des questions simples, mais fondamentales, qui, une fois formulées, s'imposent à notre esprit et ne nous quittent plus. Elles nous invitent à la réflexion, elles nous poussent à revoir ce qui nous semblait évident, naturel, et, si nous y sommes sensibles, elles nous permettent d'élucider des problèmes beaucoup plus complexes. Il n'y a qu'à discuter des Mystères avec des proches pour se sentir tout de suite déstabilisé par des questions telles que : « Pourquoi édite-t-on des Mystères ? » « Pourquoi lire de pareils textes ? » Et, si l'intérêt de notre interlocuteur ne se dément pas et qu'il a de la suite dans les idées, il est presque certain qu'il finira par nous poser la question fatidique : « Comment lit-on les Mystères ? » Toutes ces questions me sollicitent et me stimulent depuis que j'ai entrepris l'édition du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* ; elles m'incitent non seulement à donner à lire un Mystère, mais aussi à proposer une *praxis*. Je ne m'attarderai pas sur les deux premières questions. Je voudrais plutôt me pencher ici sur la troisième afin de suggérer ce qu'il faut avoir en mémoire, à la lecture des Mystères, si l'on désire reconstituer une certaine idée de spectacle. Je ne veux pas ici raviver l'opposition entre critique littéraire et théâtralité⁸⁷, mais je tenterai d'abord de proposer ce que j'appelle « un pacte de lecture », pacte qui conférerait beaucoup plus de latitude au lecteur, désacralisant l'œuvre étudiée, afin de faire place, à l'intérieur du texte, au ludisme des formes et aux virtualités spectaculaires. Ensuite, en me servant du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*, j'entends montrer qu'il existe des indices propres à nous guider dans cette lecture active. Je discuterai alors des fonctions de la *Pausa* dont la présence structurante est trop souvent passée inaperçue.

Le lecteur moderne sait beaucoup de choses sur les Mystères. Il sait qu'il ne doit pas les lire comme n'importe quel autre écrit, car il se trouve devant des textes de théâtre – c'est tout simple, mais d'une importance considérable. Il sait également que l'effet « courtepoincte » qui se dégage de bien des Mystères ne doit pas être

⁸⁷ Ce dernier élément a été traité abondamment, bien qu'il faille se demander si le pseudo-consensus des vingt dernières années n'agit pas comme un repoussoir au débat qui, comme ce fut le cas après ce que j'appellerai la « querelle du dispositif scénique », nous laisse dans un flou ennuyeux. Une bibliographie abondante, limitée aux dix dernières années, montrerait à l'envi que le consensus est fragile et que le « clou » gagne encore à être enfoncé.

retenu contre eux puisqu'il relève d'une pratique et qu'il participe d'une esthétique de la « stratification » ou de l'accumulation. Il sait tout cela et bien d'autres choses encore, mais personne ne s'est attardé à définir une méthode qui permettrait d'aborder ces textes. Le texte de théâtre sous-tend une écriture scénique – que celle-ci précède ou suive la diffusion de l'œuvre sous sa forme écrite – jusqu'ici rien de neuf ! Mais au-delà de l'énonciation d'un paradigme, est-ce que l'on comprend forcément comment lire un Mystère et ce que cela exige comme travail de la part du lecteur ?

Le lecteur moderne s'installe devant un texte édité comme devant un objet qui, certes, entretient des liens avec d'autres textes, mais dont la pleine réalisation provient directement de l'acte même de lecture. Avec le texte théâtral, cela est clair, les règles changent, l'essentiel du rapport au texte théâtral ne sied pas uniquement dans le lire, mais dans la possibilité d'une incarnation sur scène. Le lecteur d'un texte de théâtre est toujours en quête d'une troisième « voix », d'une interprétation. Il en arrive à se scinder en quelque sorte, mi-lecteur et mi-metteur en scène, pour mieux rendre compte du caractère propre de son objet de lecture. C'est dans la tension réactivée entre ces deux rôles du lecteur que le Mystère retrouve son actualité. Pour rétablir le spectaculaire à l'intérieur du texte, cela suppose une grande disponibilité du lecteur et une capacité d'écoute qui lui permettront d'éprouver un certain plaisir à côtoyer les Mystères ; c'est de ce « pacte de lecture » dont je voudrais discuter maintenant.

Le littéraire analyse, « contextualise », juge de la qualité, compare, décrit les forces et les faiblesses d'une œuvre. Mais dès que l'objet perd de son étanchéité, et que son statut devient problématique, les grilles d'analyse le deviennent également et nous nous voyons de plus en plus impuissants parce que l'essentiel nous échappe : le spectacle. Cette impuissance vient de ce que le lecteur juge et réagit alors qu'il devrait davantage créer et agir. En d'autres termes, le lecteur ne doit pas voir les passages qui semblent maladroits ou ambigus nécessairement comme autant d'entorses à une esthétique, mais il doit plutôt les entrevoir comme un défi de mise en scène, comme le créateur qui s'attarde à concrétiser une idée difficile le plus efficacement possible sur les planches. C'est là ce qui fait la force du médium théâtral : la rencontre de deux langages.

Le lecteur est donc mis en présence d'un matériau qu'il lui faut apprivoiser, puis maîtriser. Il doit, tout comme le metteur en scène, visiter et revisiter le texte, le découper, l'articuler, le « mâcher et le remâcher », comme disent les acteurs, bref le faire sien. N'est-ce pas d'ailleurs un peu le travail de l'éditeur de texte ? Ce jeu de désarticulation, semblable au mécanicien qui démonte une machine pour mieux comprendre son fonctionnement, est un passage obligé du travail de metteur en scène. C'est en jouant avec les Mystères, en redécouvrant leur ludisme que l'on peut redonner vie à ces textes. Mais cela nécessite toutefois que l'on désacralise l'objet d'étude pour en faire un objet d'expérimentation. Il faut se laisser prendre au jeu, s'impliquer, croire au projet, afin d'en comprendre la matérialité. Car le spectaculaire a beau être « indiciel » dans le texte, il est des plus concrets dans son incarnation scénique. En se faisant artisan, on retrouve un peu du concret, de la matérialité de l'entreprise.

Ce pacte de lecture n'est pas une injonction et n'est certes pas la seule approche valide des Mystères. Mais il a l'avantage de rendre opérante une lecture théâtrale du texte jusqu'ici restée problématique. Il s'agit maintenant, en se servant du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*, de faire ressortir la spécificité d'une telle approche. Je me pencherai ici sur les indices de division du texte qui peuvent informer le lecteur-metteur-en-scène sur le fonctionnement et l'articulation des Mystères.

Où trouve-t-on ces indices ? Tout d'abord dans la forme même du texte – la versification – et ensuite dans les marges du texte – les didascalies. Je reviendrai sur le premier indicateur de divisions dans le chapitre **Versification**. J'ai choisi de me concentrer ici sur le second type d'indicateurs qui fait encore figure de parent pauvre⁸⁸. Je renvoie le lecteur intéressé aux correspondances entre les didascalies à l'étude et les différents changements au niveau de la versification à la section sur **Les strophes**.

Dans le *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*, on retrouve deux catégories d'indicateurs marginaux : le mot « journée », qui annonce une macro-

⁸⁸ Je tiens toutefois à mentionner les travaux de Pascale DUMONT. Cette dernière aborde la question de la *Pausa* dans une perspective diachronique. Voir par exemple : *Convention et Illusion : Réflexion sur le temps et l'espace dans le théâtre médiéval religieux de langue française*, thèse de doctorat,

séquence, et le mot « *Pausa* » appelant une micro-séquence. Il n'est nul besoin de s'étendre sur les macro-séquences puisque les Mystères sont généralement divisés en journées.⁸⁹

Afin de pouvoir m'exprimer avec plus de sûreté sur la question des didascalies, j'ai établi un relevé de toutes les occurrences du mot *Pausa* dans les journées éditées du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*, c'est-à-dire les journées un, deux et cinq (voir le tableau qui suit). Le fatiste emploie, outre l'indication *Pausa*, trois autres didascalies qui en sont dérivées : *Pausula*, *Pausa modica* et *Pause*. Le choix en faveur de l'une ou l'autre des rubriques semble motivé, non seulement par la brièveté de la pause en relation avec la trame fictionnelle, mais également par la simplicité de l'action par rapport à l'économie théâtrale, du moins c'est le cas de la *Pausula* que notre auteur utilise à douze reprises à des moments similaires. Il est difficile de se prononcer sur la *Pausa modica* étant donné le peu d'exemples rencontrés dans le texte. Toutefois les deux occurrences de la didascalie étudiée ici corroborent mon hypothèse. Pour ce qui est de la didascalie « *Pause* », on n'en trouve qu'un seul exemple pour l'ensemble des trois journées. Il s'agit sans doute d'une francisation fortuite du copiste qui autrement aurait fait usage de *Pausa*.

Distribution de la <i>Pausa</i>			
<i>Pausa</i> (nombre absolu) ⁹⁰		<i>Pausa</i> en couple	
<i>Pausa</i>	27 + 55 + 58 = 140	<i>Pausa</i> + <i>Stultus</i>	2 + 8 + 7 = 17
[<i>Pausa</i>]	1 + 1 + 1 = 3	<i>Pause</i> + <i>Stultus</i>	1 + 0 + 0 = 1
<i>Pause</i>	1 + 0 + 0 = 1	<i>Pausa</i> + <i>Silete</i>	1 + 0 + 4 = 5
<i>Pausula</i>	0 + 12 + 0 = 12	<i>Pausa</i> + <i>Enfer</i>	0 + 1 + 0 = 1
<i>Pausa modica</i>	0 + 2 + 0 = 2	<i>Pausula</i> + <i>Stultus</i>	0 + 1 + 0 = 1
		[<i>Pausa</i>] + <i>Enfer</i>	1 + 0 + 0 = 1

Plutôt que de me perdre en conjectures sur le sens à donner au mot *Pausa* et d'en faire un absolu théorique, ce qui serait de peu d'utilité, j'ai pris le parti d'en circonscrire les fonctions à l'intérieur du texte dans l'espoir d'en arriver à une définition pratique. J'ai découvert ce faisant, que, qui dit « *Pausa* » ne dit pas forcément « pause ». Une simple traduction littérale ne nous permet pas de juger de la polysémie du terme. La *Pausa* dépasse de beaucoup la seule notion de temporalité.

Université d'Anvers, 1996.

⁸⁹ Toutefois, il y aurait beaucoup à dire au sujet de ce mot dont la signification fluctue d'un texte à l'autre, mais en soi cela pourrait faire l'objet d'un autre travail.

J'ai d'abord regroupé les nombreuses *Pausa* en différentes catégories afin d'en dégager les fonctions principales. Onze fonctions se sont ainsi démarquées ; les voici, par ordre alphabétique, accompagnées de leur définition. Suivront les statistiques concernant leur distribution à l'intérieur des trois journées étudiées.

Aparté	Passage qui ne doit pas être entendu des autres personnages ou qui a une valeur introspective.
Changement de décor	Transformation d'un espace ou d'un lieu afin d'en connoter un autre.
Champ contrechamp	Le fatiste donne à voir deux actions symétriques et le regard du spectateur passe d'un plan à l'autre comme au cinéma.
Changement de point de vue	Il y a « changement de point de vue » lorsque l'action passe de la terre au ciel ou de l'enfer à la terre.
Déplacement	Un personnage va d'un point A à un point B et l'action se déplace avec lui.
Élément autonome	Il faut entendre par là un élément qui a une vie propre, indépendante du Mystère.
Entrée ou sortie de personnages	La rubrique est des plus claires. L'entrée ou la sortie d'un ou de plusieurs personnages.
Faincte	Le mot « faincte » renvoie aux trucages et illusions.
Mouvement	Il y a « mouvement » lorsque, dans un même lieu, un/des personnage(s) accompli(ssen)t une/des action(s).
Musique	Il s'agit d'intermèdes musicaux, le plus souvent indiqués par la didascalie : <i>Silete</i> , mais pas uniquement. Je place également sous cette rubrique les nombreux chants, hymnes ainsi que les sonneries de trompettes.
Passage du temps	Il est question ici d'interludes qui ont pour objectif d'accélérer le passage du temps en bouleversant les références temporelles. Ces interludes sont le plus souvent pris en charge par le <i>Stultus</i> , ce qui revient à dire que le <i>Stultus</i> contrôle la temporalité de notre Mystère.

Distribution des fonctions

déplacement	$21 + 46 + 33 = 100$
mouvement	$2 + 17 + 10 = 29$
changement de point de vue	$5 + 6 + 11 = 22$
entrée ou sortie de personnages	$3 + 11 + 2 = 16$
musique	$2 + 3 + 7 = 12$
passage du temps	$4 + 5 + 2 = 11$
champ contrechamp	$0 + 6 + 2 = 8$
élément autonome	$1 + 1 + 2 = 4$
aparté	$2 + 0 + 1 = 3$
faincte	$0 + 0 + 2 = 2$
changement de décor	$0 + 0 + 1 = 1$

⁹⁰ Légende : Première journée + Deuxième journée + Cinquième journée = Total

***Pausa* à fonctions multiples**

Résultats pour la première journée :

déplacement + changement de point de vue + passage du temps : 1
 déplacement + musique : 1
 déplacement + aparté : 1
 déplacement + entrée ou sortie de personnages : 1
 passage du temps + changement de point de vue : 1
 élément autonome + mouvement : 1
 entrée ou sortie de personnages + mouvement + passage du temps +
 changement de point de vue + musique : 1

Résultats pour la deuxième journée :

déplacement + mouvement : 4
 déplacement + passage du temps : 3
 déplacement + changement de point de vue : 1
 déplacement + entrée ou sortie de personnage : 1
 déplacement + musique : 1
 mouvement + champ contrechamp : 3
 mouvement + passage du temps : 2
 entrée ou sortie de personnages + élément autonome : 1
 mouvement + déplacement + musique : 1
 déplacement + mouvement + entrée ou sortie de personnages : 2
 déplacement + mouvement + changement de point de vue : 1

Résultats pour la cinquième journée :

changement de point de vue + musique : 3
 déplacement + musique : 3
 déplacement + mouvement : 2
 entrée ou sortie de personnages + aparté : 1
 mouvement + changement de décor : 1
 déplacement + musique + changement de point de vue : 1

D'entrée de jeu, on constate qu'une des fonctions revient clairement plus souvent que les autres. Parmi les 208 fonctions répertoriées, le « déplacement » apparaît 100 fois, c'est-à-dire un peu moins de la moitié du total. Le « mouvement », avec ses 29 occurrences, arrive loin derrière. Il se trouve donc que, dans 129 cas, une action est suggérée, annoncée, soulignée par la mention *Pausa*. Dès lors, on peut en déduire que le plus souvent *Pausa* suppose un déplacement quelconque, au sens le plus large du terme. D'ailleurs, chacune des onze fonctions que nous avons avancées suggère une action scénique. Cette dernière évidence, d'apparence anodine, affecte considérablement notre conception de la *Pausa* qui, d'un rôle passif dont l'utilité se borne à indiquer une suspension temporelle, en arrive à connoter « un passage à l'acte » dramatique.

Il faut toutefois préciser que les déplacements, dans le *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*, n'ont pas la même fonction que dans les textes modernes. Il n'est pas question ici d'un personnage se déplaçant à l'intérieur d'un lieu donné, une chambre, par exemple, mais bien d'un personnage allant d'un lieu à un autre, l'action se déplaçant avec lui. Le personnage en mouvement joue alors un rôle similaire à celui du porteur de la flamme olympique qui transporte l'essence des jeux, transformant un « espace vide » en espace ludique. J'appellerai contamination cette transformation par l'effet combiné du geste et de la parole. Un tel phénomène peut être observé chez les enfants jouant aux Cow-Boys et aux Indiens où le changement de scène s'effectue par une parole qui fait office de contrat entre actants, une parole qui fait naître le décor. En soi, il s'agit d'une des caractéristiques majeures des Mystères. Sur la scène à l'italienne, sauf exception, l'espace scénique est déterminé ou, à tout le moins, connoté, ce qui fait que, lorsqu'un personnage se retire, on ne peut le suivre sans changer le décor : il faut donc que le spectateur l'oublie pour se concentrer sur l'action. L'action est dès lors clairement confinée en un lieu ou un espace. Dans le *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* il est rare que cela se produise : on n'en trouvera que seize occurrences dans le texte (voir la fonction entrée ou sortie de personnages). Le reste du temps, l'action se déplace avec le personnage qui se retire. L'une des nombreuses occurrences de cette fonction se trouve après le vers 1066. Là, le mot *Pausa* signifie que les anges se déplacent du Paradis vers la terre. Le regard du spectateur les suivra dans leur déplacement, se désintéressant du Paradis jusqu'à ce qu'ils rentrent de leur mission, au moment indiqué par une autre *Pausa*, après le vers 1110.

Dès lors, il devient évident que l'entrée ou la sortie de personnages ne peut être considérée comme l'indicateur de micro-séquences, usuel dans les textes dramatiques depuis le XVII^e siècle. C'est lorsque l'on tente d'appliquer de telles conventions aux Mystères que le plus souvent leur architecture devient obscure, pour ne pas dire inconséquente.

Il nous reste à examiner trois autres fonctions susceptibles d'éclairer notre compréhension scénique des Mystères, c'est-à-dire le champ contrechamp, le changement de point de vue et le passage du temps. Le champ contrechamp est un concept que j'emprunte au cinéma afin de rendre compte d'une réalité théâtrale

tombée en désuétude. En effet, les fatistes utilisent un procédé dramatique qui, à la simple lecture, pourrait sembler maladroit. Ils font usage de la structure en miroir où l'on suit tour à tour les actions de chacun des protagonistes : par exemple les préparatifs des armées chrétienne et païenne. Cette écriture symétrique n'est pas le propre des fatistes ; on en connaît bien d'autres exemples, notamment *La Chanson de Roland*. On observe cette fonction de la *Pausa* après le vers 3468. Ici, on passe des préparatifs de guerre de l'armée du roi de Chypre à Diogène qui assemble son conseil pour décider des mesures à prendre en vue de l'attaque des Chrétiens. On revient ensuite au roi de Chypre et à son armée après le vers 3799. Il n'y a aucune transition entre les deux passages. La *Pausa* suggère une coupure nette entre les deux moments distincts, mais tout de même liés par l'action. Le changement n'est plus introduit par le déplacement d'un personnage. Le spectateur doit, en tournant la tête, porter son regard sur le nouveau centre d'intérêt.

Le champ contrechamp est un passage obligé de nos textes et revêt la même fonction que dans les chansons de geste : il nous informe, notamment, sur les adversaires en puissance afin de rendre la victoire des justes plus éclatante. Ce va-et-vient entre les protagonistes crée une tension dramatique, remettant constamment à plus tard le moment fatidique : l'heure de la bataille. Ce procédé complexifie considérablement la fiction spectaculaire. Le fatiste doit alors mener de front deux actions quasi simultanées, qui connaîtront un dénouement commun. Comme au cinéma où tout est question de cadrages et de jeux de caméra, le regard du spectateur qui assiste à un *Mystère* doit suivre l'action et se faire cadreur. La scène à l'italienne choisit, le plus souvent, un seul cadre : la fenêtre offerte par le quatrième mur.

Dans le *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*, le fatiste circonscrit trois univers bien distincts : le paradis, la terre et l'enfer. Chaque fois que l'action se déplace d'un univers à l'autre, mais sans la médiation d'un personnage, il y a « changement de point de vue ». L'intervention des puissances surnaturelles est à l'origine des passages aux niveaux supérieur ou inférieur : par exemple lorsque Marie demande à son fils d'intervenir en faveur de Barbe ou encore lorsque les diables décident de nouvelles combines pour remplir le chaudron infernal. Les spectateurs sont les seuls à être admis dans le « secret des dieux » ; les saints, il est vrai, sont mis au courant des plans divins, mais ils n'assistent pas aux délibérations

célestes ou infernales. Le tout fonctionne comme si Dieu au paradis et Lucifer en enfer tiraient les ficelles des personnages vivants sur le théâtre terrestre. Le paradis et l'enfer doivent donc être envisagés comme des superstructures qui nous sont données à voir alternativement pour nous les rendre tangibles et afin de représenter le combat entre les forces du Bien et les forces du Mal de manière concrète et efficace d'un point de vue théâtral. On relève un exemple de cette fonction après le vers 1341. On passe de la terre à l'enfer et, après la diablerie (vers 1392), il y a une autre *Pausa* pour indiquer que l'action se transporte de nouveau sur la terre.

La dernière fonction que je veux aborder ici demanderait à elle seule une étude approfondie. Le passage du temps, dont le but est d'accélérer le rythme temporel en modifiant la temporalité de la fiction, et que j'ai décrit comme un interlude, est le plus souvent associé à l'indication *Stultus loquitur*. Par exemple, lorsque Barbe étudie, le Fou prend la parole et transforme les minutes en heures. Le Fou est donc, en quelque sorte, le gardien du temps de la représentation. Il accélère ou ralentit, souligne ou ignore certains moments. En somme, le *Stultus* est un chef d'orchestre : comme lui, il se trouve à l'extérieur de l'action tout en communiquant un rythme à l'ensemble du spectacle. On trouve un exemple de cette fonction dans la cinquième journée. Il se situe après le vers 2495. Ici on demande à l'orfèvre de confectionner un cercueil. La *Pausa* permet le passage des 10 jours nécessaires au travail de l'artisan.

Comme on peut le voir, le temps du *Mystère de sainte Barbe* est élastique et continu. Le fatiste ne coupe pas dans le temps, mais il prend des libertés avec la temporalité. C'est sans doute ce qui donne cette impression de linéarité à la lecture des Mystères. On se trouve en face d'une composition qui enfile les événements les uns à la suite des autres avec un souci du détail qui peut sembler excessif : Barbe qui étudie, qui dort, maçons qui travaillent, etc. Mais ces détails qui nous paraissent superflus ont sûrement joué un rôle bien précis pour les contemporains du fatiste. Peut-être servaient-ils à imprimer un certain réalisme à l'ensemble ? Peut-être rendaient-ils Barbe plus humaine ? Peut-être s'inscrivent-ils dans une longue tradition d'oralité, une oralité structurante, une fiction orale ?

Notre survol touche à sa fin et pourtant bien des questions demeurent sans réponses. Je ne prétendais pas ici présenter le résultat d'une recherche couvrant un vaste corpus et nourrie par plusieurs années d'études. J'ai seulement tenté de suggérer une lecture plus impliquée et agissante des Mystères. Le plaisir du texte est une idée passablement galvaudée par les temps qui courent, mais il n'en demeure pas moins que les spectateurs de la fin du Moyen Age ont éprouvé du plaisir aux spectacles des Mystères, plaisir qu'il nous faut retrouver en marchant sur les traces des créateurs du temps, en étant conscients de ce que cinq siècles d'éloignement supposent de distorsions. Le plaisir du théâtre est là en creux, il ne nous reste qu'à le mettre en évidence. *Icy faisons un peu de pause.*

Répertoire des fonctions de la *Pausa* dans la cinquième journée :

- [après 94] *Pausa* [déplacement]
- [après 142] *Pausa* [entrée ou sortie de personnages]
- [après 229] *Pausa* [déplacement]
- [après 239] *Pausa* [déplacement]
- [après 279] *Pausa* [faincte]
- [après 317] *Pausa* [faincte]
- [après 704] *Pausa* + *Stultus* [déplacement]
- [après 738] *Pausa* [déplacement]
- [après 886] *Pausa* + *Silete* [changement de point de vue]
- [après 954] *Pausa* + *Silete* [changement de point de vue + musique]
- [après 1066] *Pausa* [déplacement + musique]
- [après 1110] *Pausa* [déplacement + musique]
- [après 1197] *Pausa* + *Silete* [changement de point de vue + musique]
- [après 1285] *Pausa* [entrée ou sortie de personnages + aparté]
- [après 1341] *Pausa* [changement de point de vue]
- [après 1392] *Pausa* [changement de point de vue]
- [après 1562] *Pausa* [changement de point de vue]
- [après 1613] *Stultus*
- [après 1664] *Pausa* [déplacement]
- [après 1670] *Stultus*
- [après 1694] *Pausa* [élément autonome]
- [après 1926] *Pausa* [déplacement]
- [après 2178] *Pausa* [déplacement]

- [après 2294] *Pausa* + *Stultus* [élément autonome]
- [après 2423] *Pausa* [déplacement]
- [après 2495] *Pausa* + *Stultus* [passage du temps]
- [après 2543] *Pausa* [déplacement]
- [après 2565] *Pausa* + *Stultus* [déplacement]
- [après 2583] *Pausa* [mouvement + déplacement]
- [après 2597] *Pausa* [mouvement]
- [après 2700] *Pausa* [déplacement]
- [après 2970] *Pausa* [déplacement]
- [après 3033] *Pausa* [déplacement]
- [après 3109] *Pausa* [mouvement]
- [après 3135] *Pausa* [mouvement]
- [après 3165] *Pausa* [mouvement]
- [après 3188] *Pausa* [mouvement + déplacement]
- [après 3213] *Pausa* [déplacement]
- [après 3365] *Pausa* [déplacement]
- [après 3421] *Pausa* [déplacement]
- [après 3468] *Pausa* [champ contrechamp]
- [après 3488] *Stultus loquitur*
- [après 3572] *Pausa* [déplacement]
- [après 3598] *Pausa* [déplacement]
- [après 3799] *Pausa* [champ contrechamp + mouvement]
- [après 3865] *Pausa* [déplacement]
- [après 3941] *Pausa* [déplacement]
- [après 4027] *Pausa* [mouvement]
- [après 4105] *Pausa* + *Stultus* [passage du temps]
- [après 4273] *Pausa* [changement de point de vue]
- [après 4369] *Pausa* + *Silete* [déplacement + musique + changement de point de vue]
- [après 4453] *Pausa* [changement de point de vue]
- [après 4542] *Pausa* [mouvement]
- [après 4560] *Pausa* [déplacement]
- [après 4609] *Pausa* [déplacement]
- [après 4854] *Pausa* + *Stultus* [déplacement]
- [après 4950] *Pausa* [changement de point de vue]
- [après 4972] *Pausa* [déplacement]
- [après 5051] [*Pausa*] [changement de point de vue]

[après 5147] *Pausa* + *Stultus* [déplacement]

[après 5309] *Pausa* [déplacement + musique]

[après 5404] *Pausa* [mouvement + changement de décor]

[après 5531] *Te Deum Laudamus. Explicit vita beate Barbare.*

REPRÉSENTATION DU POUVOIR ET INSCRIPTION DU POLITIQUE⁹¹

La portée des Mystères a trop souvent été confinée au seul message religieux véhiculé par le texte, réduisant du même coup la complexité du spectacle à l'exposition plus ou moins bien réussie de telle ou telle doctrine théologique. Il est évident que la religion est à l'origine de cette production dramatique, mais il importe cependant de ne pas passer sous silence certains messages tout aussi significatifs. En effet, on a très peu souligné la composante chevaleresque et militaire de bon nombre de Mystères ; cela vient sans doute de l'importance quelque peu exagérée accordée aux *Passions* au détriment des textes de nature hagiographique ou « historique ». L'édition de plusieurs Mystères depuis les vingt dernières années a permis une meilleure prise en compte du phénomène, mais les études concernant la représentation de la guerre et du pouvoir sur scène tardent à venir. C'est pour pallier ce manque que je voudrais me pencher sur la « monstration » du pouvoir dans les Mystères afin de mieux comprendre l'utilité de certains passages jugés superflus, trop longs ou encore maladroits par des générations de critiques. J'aborderai ensuite les liens existants entre le *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* et les croisades tardives. Je m'attarderai sur la présence d'un roi de Chypre dans notre Mystère, tout en faisant ressortir l'actualité de l'île à la fin du Moyen Âge.

Mystères et tournois

Afin de comprendre la production des Mystères, les chercheurs se sont naturellement dirigés vers les archives et les ouvrages religieux ; ils en ont tiré, il est vrai, des renseignements d'une grande richesse. Toutefois, ils ont négligé dans leurs recherches les ouvrages consacrés aux tournois. Ils sont pourtant nombreux et abondamment illustrés. Ils auraient pu fournir une façon médiévale d'entrevoir les combats et les déplacements armés. Mon objectif n'est pas de suggérer une adéquation entre le spectacle des tournois et des Mystères. Mais il faut, me semble-t-il, rapprocher deux univers considérés habituellement comme s'excluant mutuellement, afin de démontrer qu'ils participent d'un même « possible représentationnel ».

⁹¹ Ce chapitre ne se veut qu'une manière de survol qu'il conviendra d'approfondir et de développer. Dans les limites qui me sont imparties, je crois essentiel d'aborder, ne serait-ce qu'en passant, ces éléments susceptibles d'alimenter la lecture.

En effet, les cavaliers en livrée, paradant sur leur monture, dans un chatoiement de couleurs, ne sont pas si éloignés des chevaliers et des soldats rencontrés dans les Mystères. Les tournois et les Mystères donnent à voir des hommes armés qui combattent selon les règles du jeu. Les deux « représentations » prennent place dans des lieux aménagés à cet effet et répondent à des impératifs de mise en scène. Toutes deux ont leur cérémonial, leur esthétique, mais toutes deux « monstre » la puissance dans des pavares codifiées qui bien souvent prennent le pas sur la bataille elle-même. Ce *display* n'est pas sans rappeler les défilés militaires le jour de la fête nationale en France ou en Grèce par exemple.

Ainsi, les mouvements des armées du *Siège d'Orléans*, ceux du *Jeu saint Loys* et du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* et toutes les discussions qui précèdent ou accompagnent les combats, pourraient être envisagés à la lumière des représentations de tournois qui nous sont parvenues. Par un jeu de miroirs, elles nous aideraient à nous faire une meilleure idée des conventions scéniques à l'œuvre dans les Mystères. Notre tendance à la catégorisation et à la définition claire des genres nous a éloignés des rapprochements possibles avec d'autres manifestations publiques du Moyen Âge. De plus, notre conception même de la religion nous a induits en erreur. La religion n'exclut pas la violence et l'action militaire, surtout lorsque le message s'adresse à une noblesse guerrière. Des commentaires à la Petit de Julleville sur les longueurs des mouvements militaires ou sur la violence comme indicateur de la dégénérescence du genre nous montre sans équivoque combien il est important de s'interroger sur notre horizon d'attente sans parler – plus pertinent pour notre étude – de celui d'un auditoire de la fin du Moyen Âge.

Or ce spectateur médiéval est sensible au faste et au déploiement des troupes. Les mouvements de foule bien orchestrés sont d'ailleurs des plus courus encore de nos jours.⁹² C'est que les Mystères sont loin du théâtre auquel nous, modernes, sommes habitués. Ils se déroulent en plein air dans des espaces vastes, urbains et multi-fonctionnels. L'espace scénique des Mystères n'est pas fermé, il appelle les mouvements de masse, et demande un rapport pluriel et changeant au public et au texte. Cela se manifeste par un jeu de distanciation qui influence la perception de tel

⁹² Une fois encore le défilé de la fête nationale en France s'impose à notre esprit.

ou tel passage. Par exemple, les discussions « interminables » du roi et de ses conseillers devant les murs d'une ville à conquérir ne sont plus aussi interminables lorsqu'on imagine les protagonistes à cheval avec leur drapeau et tout ce qui est nécessaire pour prendre une ville d'assaut. On aura compris que, dans ce contexte, le visuel et l'imminence du combat prévalent sur le texte ou ce que l'on appelle la qualité « littéraire » et que les répétitions servent à mettre en valeur un ballet militaire qui a sa structure et ses codes propres. Le fatiste recrée, de façon esthétique, le temps de la bataille, et toutes les répétitions produisent un effet de suspense qui est soutenu par l'aspect visuel : c'est-à-dire le mouvement de plusieurs dizaines de personnes, les courses du messager, les chevaux qui piaffent, le mélange des couleurs et des étoffes...

À trop lire les textes des Mystères on en oublie les lieux qui les ont vus naître, les comédiens qui y ont pris part et les spectateurs qui les ont applaudis. Il nous faut mettre le texte de côté pour quelques instants pour apprendre à le bien lire. Les Mystères mimés peuvent nous aider à comprendre le rapport à adopter face au spectacle des Mystères « parlants ». Les Mystères mimés reposent quasi exclusivement sur le visuel ; la narration sert essentiellement à supporter une gestuelle bien réglée. Faut-il croire que les Mystères que nous éditons, parce que « parlants », ne sont plus visuellement complexes, que les codes traditionnels ont déserté le lieu théâtral dès qu'un texte est proféré par des acteurs ? Peu s'en faut ! Il importe donc de redonner aux passages si souvent décriés leur densité d'antan, en réintroduisant un peu de spectaculaire dans notre lecture et en étant conscients à chaque instant de la matérialisation possible du texte.

De l'importance de Chypre et des croisades

Comme on a pu le constater, le théâtre des Mystères véhicule bien plus que des éléments religieux ; le faste et les préoccupations des « mondains » s'y étalent au grand jour mis en valeur par une mécanique bien rodée que l'on commence à peine à reconnaître. Tous ces mouvements et ces « dé-monstrations » de pouvoir ne sont pas qu'esthétiques ; ils ont également des résonances historiques, politiques et culturelles. Le goût pour le chevaleresque qui prévaut dans bon nombre de productions culturelles de la fin du Moyen Âge pourrait sans doute être invoqué pour

expliquer la présence de nombreuses scènes de combats et de conseils de guerre. Toutefois, ce « goût » n'est pas déconnecté de la réalité. Les nombreux engagements entre les Chrétiens et les Païens doivent être interprétés comme autant de croisades, autant de victoires virtuelles contre un ennemi qui reste à abattre. Toute l'importance apportée aux scènes de combat dans les Mystères n'est autre qu'une réitération du devoir de tout homme courageux de s'armer pour défendre l'Église. Il s'agit d'attiser en quelque sorte la ferveur des spectateurs et surtout celle des esprits velléitaires en cette fin de Moyen Âge où la croisade n'est plus qu'un beau rêve que l'on caresse et que l'on balaie subrepticement du revers de la main. Certes le projet ressurgit de temps à autre, on en discute abondamment, les ambassadeurs se croisent sur les chemins, mais les temps ont changé et les grandes actions d'éclat entreprises en terres éloignées ne remportent plus le même succès et ne déclenchent plus la même passion. Seules quelques grandes figures du XV^e siècle soutiennent encore la nécessité d'une éventuelle croisade. Il faut admettre que le mot « propagande » dans ces circonstances est difficilement applicable au traitement qu'offrent les fatistes de la guerre contre les infidèles. Stephen K. WRIGHT écrit au sujet de Philippe le Bon et de la *Vengeance Jhesucrist* :

*No matter what his ulterior motives may have been, there is little reason to suspect that Philip was interested in sponsoring Marcadé's dramatization of the destruction of Jerusalem solely because of its propaganda value. Nevertheless, to the extent that Philip's dream of glory and revenge caused him to see himself as a second Vespasian, a militant emperor punishing the enemies of Christendom and liberating the Holy City, he could not fail but to have been impressed by the moral and ideological themes implicit in La Vengeance Jhesucrist.*⁹³

Certes, il ne faut pas réduire le message et la réception des Mystères au point qu'ils deviennent univoques. Comme M. WRIGHT le montre bien dans le passage cité, on peut traiter de guerre et de religion sans pour autant lancer un appel aux armes. Cela est vrai en ce qui concerne une possible allusion à la croisade de Nicopolis qui semble être évoquée dans la légende de sainte Barbe [voir aussi à ce sujet la section **Sources du Mystère de sainte Barbe en cinq journées**]. Cette possible allusion est

⁹³ WRIGHT, Stephen K., *The Vengeance of our Lord : Medieval Dramatizations of the Destruction of Jerusalem*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1989, « Studies and Texts », p. 129-

justifiée essentiellement par la ressemblance onomastique entre Nicopolis et Nicomédie, ressemblance qui, à la fin du XIV^e siècle, pourrait expliquer la diffusion de la légende de sainte Barbe. En 1394, les Ottomans envahissent la Morée et bloquent Constantinople. A Rome et Avignon, les papes proclament la croisade contre les Ottomans. Une armée franco-hongroise de dix mille croisés descend le Danube, cependant qu'une flotte d'Hospitaliers, de Génois et de Vénitiens remonte à leur rencontre. A Nicopolis, l'impétuosité des Français ainsi que la désertion des Valaques et des Transylvaniens provoquent une immense déroute.

Or, le fatiste du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* introduit un roi de Chypre inconnu de la légende de sainte Barbe. Il substitut ainsi l'univers référentiel du royaume de Chypre à celui subtilement suggéré par la défaite de 1396. Il se peut fort bien que l'allusion à Nicopolis facilement perceptible à la fin du XIV^e ait perdu de son actualité en cette seconde moitié du XV^e siècle et qu'elle soit devenue indécodable pour le spectateur de notre *Mystère*. Une chose est certaine, avec la présence de Chypre qui compte une ville du nom de Nicosie le tissu de ressemblances onomastiques se complexifie.

L'adjonction du royaume de Chypre par le fatiste nous incite à chercher une signification voilée. Il semble que dans le cas précis qui nous occupe l'idée d'une certaine « propagande » ou du moins d'un message clairement politique ne sont pas exclus. En effet, la légende de sainte Barbe ne fait en rien mention de Chypre. Il importe alors d'avancer une hypothèse propre à expliquer cette addition. L'île de Chypre joua un rôle de premier plan dans la défense de la chrétienté tout au long du Moyen Âge. Son histoire n'est pas des plus simples et il ne convient pas ici de la narrer dans toute sa complexité. On s'en tiendra donc à l'essentiel : « L'île connut la domination franque de 1192 à 1489, au cours de laquelle elle subit l'invasion temporaire, en 1426, des armées du sultan mamelouk Barsbay, puis la domination vénitienne de 1489 à 1571 »⁹⁴. La personnalité la plus connue de l'île à la fin du Moyen Âge est sans contredit Pierre I^{er} roi de Chypre :

[Ce dernier] passe parfois pour un adepte 'archaïque' de la croisade, qui rêve de reconquérir Jérusalem. Il a davantage le

130.

⁹⁴ Dominique et Janine SOURDEL, *Dictionnaire historique de l'islam*, Paris, PUF, 1996, p. 205.

souci de préserver la paix à Chypre et sa participation au commerce Orient-Occident. Sous son règne (1359-1369), le royaume de Lusignan atteint son apogée, et Chypre devient une base d'attaque contre les musulmans.

[En] 1362, le roi se rend en Occident quérir de l'aide. Le pape reconnaît sa croisade, et Pierre, à la recherche d'hommes et de finances, parcourt la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Bohême et la Pologne. En 1365, ses recrues s'embarquent à Venise ; à Rhodes ils sont rejoints par les Chypriotes. En octobre, ils pillent le plus grand port égyptien, Alexandrie, sans pouvoir toutefois s'y maintenir : quelques jours plus tard, ils regagnent Chypre, les bras chargés de butin.⁹⁵

Le fatiste du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*, en plus du roi de Chypre, introduit un autre personnage, Liepart, capitaine d'Alexandrie, qui nous permet de corroborer l'hypothèse d'une allusion à Pierre I^{er}. En effet, Pierre I^{er} avait dans son entourage un certain Florimont, sire de Lesparre, chevalier de Gascogne, qui combattit pour lui en divers endroits, mais qui ne fut toutefois pas de la prise d'Alexandrie. La principale source d'information concernant ce dernier événement est l'ouvrage de Guillaume de MACHAUT intitulé : *La Prise d'Alexandrie ou Chronique du Roi Pierre I^{er} de Lusignan*⁹⁶. Il y existe évidemment une différence entre Liepart et Lesparre, mais le prénom de ce dernier – on rappellera que le *Mystère de sainte Barbe* compte aussi un personnage nommé Florimont –, et la place tenue par Alexandrie dans le manuscrit laisse présager qu'il s'agit bien plus que de simples coïncidences.

À la fin du Moyen Âge, l'allusion à Chypre et à son passé prestigieux est bien plus qu'un rappel du devoir de tout chrétien de défendre l'Église, elle est, en ces temps troublés que vit l'île où les querelles de succession hypothèquent sérieusement sa stabilité, un appel à l'aide lancé par un pouvoir en exil dans l'espoir d'une intervention qui rétablirait l'héritière légitime de la lignée des Lusignan sur le trône de Chypre.

En 1432, les liens déjà actifs entre la famille de Savoie et les Lusignan de Chypre deviennent encore plus étroits avec le mariage de Louis II, comte de Genève

⁹⁵ Jonathan RILEY-SMITH, *Atlas des Croisades*, Paris, Autrement, « Série Atlas/Mémoires », 1996 (v.o. 1990), p. 142.

⁹⁶ Guillaume de MACHAUT, *La Prise d'Alexandrie ou Chronique du Roi Pierre I^{er} de Lusignan*, éd.

et prince de Piémont, fils du premier duc de Savoie Amédée VIII, et Anne, aînée de Janus de Lusignan, Roi de Chypre. Les rapports avec la Savoie se resserrent encore davantage lorsque la nièce d'Anne, Charlotte, héritière du royaume de Chypre, épouse en secondes noces, en 1458, Louis, le fils cadet des ducs de Savoie. En 1459, Jacques, fils de Jean II, fait assassiner les alliés de Charlotte, sans toutefois parvenir à s'approprier le trône. Il se tourne alors vers le sultan d'Égypte et après quatre années de lutte acharnée, il finit par prendre le pouvoir. Son règne se termina le 6 juillet 1473, jour où il mourut empoisonné. Sa mort marque la fin du pouvoir des Lusignan sur l'île qui passe aux Vénitiens à travers Catherine Cornaro que Jacques avait épousée en 1473.

La reine Charlotte [...] connaîtra l'exil. Louis et Anne, ducs de Savoie depuis 1440, [...] s'engagent à aider Charlotte et Louis – la nièce d'Anne et le fils des ducs de Savoie – contre Jacques, mais ils sont presque seuls dans cette entreprise qui les engage pendant la période autour de 1460 : ni le Pape, ni l'Ordre de saint Jean de Rhodes, ni les Génois qui avaient beaucoup d'affaires à Chypre [...], n'appuient suffisamment cette entreprise qui a néanmoins les caractéristiques d'une croisade, car le sultan d'Égypte y joue un rôle important. Après avoir demandé vainement une aide, Charlotte de Lusignan meurt à Rome le 16 juillet 1487 et le titre de Roi de Chypre passe à Charles I de Savoie.⁹⁷

On retiendra de toute cette histoire le possible lien que le *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* pourrait avoir avec la maison de Savoie, sans pour autant pousser l'hypothèse trop avant ; on admettra que le rôle dévolu à l'Égypte dans le manuscrit laisse croire que le lien avec la Savoie n'est pas gratuit. Ajoutons à cela le personnage de sainte Barbe qui tout comme la reine Charlotte se bat contre le pouvoir des infidèles qui ne reconnaissent pas la vérité et notre lecture du *Mystère* s'en trouve modifiée considérablement.

Ces quelques réflexions sur la représentation du pouvoir et de l'inscription du politique ne sont qu'une brève incursion dans ce que les *Mystères* recèlent d'humain dans le sens le plus large du terme. Une humanité que la religion de l'époque embrassait dans sa diversité et que notre esprit cartésien a du mal à envisager. Les

M. L. De MAS LATRIE, Genève, Imprimerie Jules-Guillaume Fick, 1877, 327 p.

⁹⁷ Francesco DE CARIA, Donatella TAVERNA, « Note sur les rapports entre les maisons de Savoie et de Lusignan avant le mariage d'Anne de Chypre », *Les Lusignans et l'outre mer, Actes du colloque*

Mystères nous donnent à voir une religion foisonnante qui englobe les préoccupations de la population. Les croisades, et plus généralement la politique, n'y échappent pas. Je crois avoir démontré que les Mystères peuvent à l'occasion prendre un ton plus persuasif et communiquer un message politique. Il reste à définir quel rôle politique ces événements publics pouvaient jouer au-delà du spectacle et s'ils eurent une quelconque influence sur le plan décisionnel.

Les Mystères puisent à tous les possibles représentationnels de la fin du Moyen Âge. Une indication scénique comme : « Ils montent à cheval », par exemple, devrait à elle seule convoquer une imagerie militaire qui implique un espace suffisant, des mouvements appropriés, une tenue adéquate. C'est tout cela et bien plus encore que cette didascalie laconique doit évoquer. J'espère, avec l'exemple des tournois, avoir suggéré un modèle opérant qui puisse permettre d'envisager concrètement la mise en scène de tels passages. Pour moi, comprendre le fonctionnement des Mystères, revient à saisir le *pourquoi* et le *comment* d'une idée en rapport avec le spectacle ; cela est vrai pour les batailles et les chevaux, mais ces questions doivent être étendues aux autres éléments des Mystères.

ÉLÉMENTS FARCESQUES

Le Mystère de sainte Barbe en cinq journées contient, comme bon nombre de textes du « genre », une pièce enchâssée relevant de la farce et mettant en scène de futurs miraculés. Dans notre texte, le fatiste choisit de faire interagir un aveugle (Maliverné), un sourd (Linart), un « infirme » (Malnoury) et un fou furieux (Briffault). Bien entendu, il serait intéressant d'analyser le rôle de cette insertion, d'en étudier la structure etc., mais je me pencherai plutôt ici sur quelques-uns des éléments communs à la farce, à notre Mystère et à la chanson des XV^e et XVI^e siècles. Je m'attarderai uniquement, dans cette section, sur un extrait de notre Mystère propre à faire ressortir la richesse onomastique de notre texte, de même que la perméabilité des « genres ». L'extrait retenu est tiré de ce que j'appellerai la « farce des miraculés ». On y voit trois miraculés (Maliverné, Malnoury et Linart) tenter de convaincre Briffault de les suivre à l'endroit où repose le corps de sainte Barbe, mais en vain. Ils décident alors de l'y mener de force. Ce court passage contient notamment une chanson inédite. J'en reproduis ici le texte pour en faciliter la consultation (cinquième journée : vv. 2098-2178) :

	Maliverné	
	Allons querir cest enraigé Briffault qui est demoniacle. Amenons le en cest habitacle Par charité et par aulmosne, Affin que la pouvre personne Y puisse recouvréz santé.	2100
	Malnoury	
[324v]	S'i nous avoit ung peu heurté De ses fers par acoud nous troys, Il nous vauldroit myeulx tenir coys, Nous n'en aurions aultre chousse.	2104
	Linart	
	Allons hardiment, je suppose Que le lieu luy prouffitera Si toust qu'en habitera Desoubz l'oustel et couverture.	2108
	Maliverné	
	Il n'a riens qui ne s'aventure, Et s'aucun ne s'aventuroit Pour luy, tousjours ainsi seroit Sans recouvréz ce qu'il luy fault. Allons hardiement.	2112

Malnoury
Cza Briffault. 2116
Nous te mainerons par le braz
Au saint lieu.

Briffault *demoniacus*
Tien toy quoy feras,
Traistre, laron, filz de putain!

Linart
Tantoust santé recouveras 2120
Au saint lieu.

Briffault
Tien toy coy feras!
Si tu aprouches tu auras
Ung coup de mes fers sur le croing.

Maliverné
Ha! avant hay, c'est a demain! 2124
Vous viendrés sans plus de fatras
Au saint lieu.

Briffault
Tien toy coy feras,
Traistre, laron, filz de putain!
Va t'en voirs ⁹⁸messire Jourdain 2128
Qui avec ta femme est couché,
Ne sçay s'il y aura loché.
Bee... bee.... Va Jennin que tu es!
Hélas, hélas, tu as beau nés! 2132
Ou alléz vous, noustre beau maistre?
Par ma foy, on te fait bien paistre,
Mais au fort tu en as le brout.
Vien cza, mon cousin. Par quel bout 2136
Se desnouë le neu d'amours?
Alarme, alarme, toust secours,
Je voy les deables cy venir.

Malnouri
A! il commence a devenir 2140
Et entréz en sa frenaisie.

Briffault
Si j'ay plus de ma tenaisie.
Va y voirs je le te conseille!

→ Viendras tu ⁹⁹[a la voille]¹⁰⁰, *Cantet.* 2144

Jennin Jennot,
Marguin Margot,
Viendras tu a la voille
Sus l'escarbot. 2148
Dieu dit que l'esvoille

⁹⁸ rature

⁹⁹ alavoille

¹⁰⁰ alanoille

	<i>Huy asséz toust</i>	
	<i>Sans dire mot.</i>	
	<i>Viendras tu a la voille,</i>	2152
	<i>Jennin Jennot,</i>	
	<i>Marguin Margot,</i>	
	<i>Dieu paira la chandelle</i>	
	<i>Et tout l'escot¹⁰¹</i>	2156
	<i>Ce dit Perrot.</i>	
	<i>Labourons soubz la treille,</i>	
	<i>Chascun son pot.</i>	
	<i>Viendras tu a la voille,</i>	2160
	<i>Jennin Jennot,</i>	
	<i>Marguin Margot,</i>	
	<i>Viendras tu a la voille</i>	
	<i>Sur l'escarbot.</i>	2164
	<i>Qu'en dictes vous, Maistre Mignot,</i>	
	<i>C'est bien chanté n'est mye n'esce?</i>	
[325v]	<i>Ton pere chante la grant messe</i>	
	<i>Au dimenche en noustre parroyche.</i>	2168
	 Maliverné	
	<i>Pren de la, vien Linart, approuche,</i>	
	<i>Empongne le par les braz destre</i>	
	<i>Et puyz moy par le braz senestre,</i>	
	<i>Et Malnoury nous conduyra.</i>	2172
	 Briffault	
	<i>Haro! las et on me prendra!</i>	
	<i>Au meurtre, bonnes gens! A l'aide!</i>	
	 Malnoury	
	<i>Vous y seréz mené sans bride</i>	
	<i>Avant que vous manger de pain</i>	2176
	<i>Vous y vendréz, paillard villain,</i>	
	<i>Hastivement, de chaulde trace!</i>	

Le nom de Jourdain, au vers 2128, attire l'attention : Pourrait-il exister un lien quelconque entre ce Jourdain et le Bourgeois gentilhomme de Molière ? Pourtant, les éditions critiques du *Bourgeois Gentilhomme* n'offrent aucune hypothèse concernant les origines de Jourdain. Serait-ce que le personnage fût trop rapidement analysé comme issu de la seule imagination de Molière ? Si l'on se fie à l'allusion du *Mystère de sainte Barbe*, il semblerait que Jourdain ait une histoire qui remonte au temps de l'ancienne farce. Cela n'enlève rien évidemment à l'écriture et à l'intuition de la scène d'un Molière, bien au contraire, cela démontre encore une fois que le grand homme savait raviver la tradition, se l'approprier en quelque sorte.

Toutefois, avant de mettre en doute la paternité de Monsieur Jourdain à Molière, il faut sans doute trouver d'autres exemples de l'utilisation de ce nom avant

¹⁰¹ rature

le XVII^e siècle. Le *Jardin de Plaisance*, imprimé par Vérard, en conserve la trace dans une de ces ballades. Voici l'explication qu'en donnent les éditeurs E. Droz et A. PIAGET :

Quant au problème Jourdain, il demande un peu plus d'attention. La ballade *per dialogum*, f. x, ou du moins la fin de cette « ballade responsive » qui nous a conservé le nom de Jourdain, a été jusqu'ici, croyons-nous, mal interprétée. A vrai dire, ces vers ne sont pas d'une clarté parfaite. Cette ballade est un bref dialogue entre l'Infortuné et le « grand maistre » Alain Chartier. Constatant la déchéance de l'art de rhétorique, voyant que chacun se mêlait d'écrire des vers sans connaître le premier mot du métier, l'Infortuné a l'idée d'invoquer « l'ancestre ». Il l'informe que « l'on rue à la pelle rhétorique » et que « Boutechouque » est ressuscité. Voici les vers de l'envoi qui font mention de Jourdain :

Prince, notez. – Quoi ? – Ce present libelle. –
De qui ? De quoi ? – De Jourdain...

[...] Ces vers veulent dire, si nous savons bien comprendre, que « ce present libelle », c'est-à-dire la ballade elle-même, a été écrit par l'Infortuné au sujet de qui ? et au sujet de quoi ? au sujet de Jourdain et contre la façon de rimer de Jourdain. Si cette interprétation est la bonne, Jourdain ne serait autre que le pitoyable personnage qui rimait en « beaux termes tous plas », le Boutechouque ressuscité du refrain. L'Infortuné et Jourdain, bien loin d'être un seul et même personnage, seraient en quelque sorte deux adversaires [...].¹⁰²

À la lumière de cette analyse, l'idée d'un Messire Jourdain, modèle du bourgeois naïf et stupide n'est plus aussi incertaine. De plus, d'autres textes font aussi usage du nom Jourdain afin de connoter l'essence même du bourgeois. On trouve un Jourdain, bourgeois de Reims dans le *Mystère de saint Rémi*¹⁰³ et un Grand Jourdain, bourgeois de Paris dans le *Miracle de Pierre Le Changeur*¹⁰⁴. La liste est sans doute plus longue, mais il nous manque un outil essentiel pour faciliter nos recherches : un répertoire fiable de tous les noms propres contenus dans les pièces de théâtre du

¹⁰² *Le Jardin de Plaisance*, éd. E. DROZ et A. PIAGET, Paris, Edouard Champion, tome II, 1909, p. 37-38.

¹⁰³ *Le Mystère de saint Rémi*, éd. Jelle KOOPMANS, Paris, Droz, 1997, « Textes Littéraires Français ».

¹⁰⁴ « *Miracle de Pierre Le Changeur* », *Miracles de Notre Dame*, éd. Gaston PARIS et Ulysse ROBERT, Paris, Librairie de Firmin Didot et Compagnie, Tome VI, 1876 « Société des Anciens Textes Français », p. 233 v. 82.

Moyen Âge. Il y a bien le répertoire de Bernard FAIVRE¹⁰⁵, mais ce dernier se limite à relever les personnages des farces sans s'arrêter aux allusions onomastiques, lorsque nécessaires, pour établir des rapprochements entre les textes. Les textes dramatiques qui nous intéressent sont tellement nombreux que je ne saurais trop insister sur l'importance de doter le champ d'étude d'instruments efficaces en mesure de renouveler notre façon d'appréhender ces textes. À l'heure actuelle, il faut consulter chaque texte individuellement, pour se rendre compte que très nombreuses sont les éditions à faire l'économie d'un index des noms propres.

Si l'on revient maintenant au nom Jourdain, il est important de préciser que l'on ne trouve une connotation comique que dans deux exemples : la ballade du *Jardin de Plaisance* et l'allusion de notre Mystère. Dans les autres cas, les auteurs suggèrent, comme je l'ai mentionné précédemment, l'appartenance à une « classe sociale » et non pas la stupidité ou la naïveté du personnage. Il y a donc flottement dans le décodage du nom, flottement tout à fait naturel chez un personnage qui n'a pas la stabilité d'un type, mais dont les traits se définissent petit à petit. Il y a encore fort à faire avant que l'on puisse attester la source du Bourgeois Gentilhomme ou même l'ombre d'une ancienne farce perdue. Il faut espérer que cette découverte plaidera en faveur d'un nouveau répertoire.

Jourdain est un nom, somme toute, encore méconnu. En revanche, le prénom de Jenin a été bien étudié par la critique. Il s'agit là d'un personnage dont l'universalité ne fait aucun doute puisqu'il se retrouve dans bon nombre de farces et de textes médiévaux en tout genre. Il apparaît pour la première fois dans notre extrait au vers 2131, précédé des bêlements établissant un parallèle entre la bêtise du mouton et celle de l'individu insulté. Ces bêlements ne nous sont évidemment pas inconnus puisque le berger de la *Farce de Maistre Pathelin*, suivant en cela les conseils du personnage éponyme ne saura dire que « Bee ». Le vers 2134 vient encore appuyer la signification du prénom, filant la métaphore du mouton pour suggérer que le personnage est facilement berné. Pour compléter le tableau, Briffault met en doute la fidélité de la femme de l'insulté ; il ajoute, ce faisant, une nouvelle

¹⁰⁵ Bernard FAIVRE, *Répertoire des farces françaises des origines à Tabarin*, Paris, Éditions Imprimerie nationale, « Le spectateur français », 572 p.

dimension au personnage : de simple sot, il devient le mari trompé, le cocu (vv. 2129-2130).

Mais arrêtons-nous quelques instants sur ce que ce prénom connote. Halina LEWICKA consacre un développement des plus denses à ce personnage dans le premier tome de son ouvrage indispensable *Langue et style du théâtre comique français des XV^e et XVI^e siècles*¹⁰⁶. Elle affine davantage sa pensée dans un article traitant précisément de ce personnage¹⁰⁷. Elle écrit ce qui suit concernant les variantes du prénom et ses multiples significations :

Le prénom qui revient le plus souvent sur la scène et dans la vie est celui de Jean. Il apparaît sous plusieurs formes graphiques ou régionales : *Jean, Jehan, Jouan*, etc. On peut l'élargir de diverses manières, comme l'adjonction d'un suffixe diminutif : *Janot, Jenin (Genin), Jehemmin*, le redoublement : *Jean Jean, Jean Jenin*, aussi *Jean double* ou *Jean doublement* de même valeur, et enfin une sorte de composition tautologique : *Jean Dada, Jean le Sot*, etc.

[...]Les types incarnés par *Jean* et ses variantes sont : 1) le bête naïf, 2) le faux savant, 3) le prêtre paillard, 4) le mari berné, 5) le factotum. Deux traits apportent de l'unité dans cette variété : ce sont la bêtise et l'ignorance. Elles caractérisent aussi bien l'enfant mis aux écoles que le magister appelé à l'instruire ou le mari facilement trompé.¹⁰⁸

Elle termine son article en faisant allusion à la pérennité du personnage au théâtre : « Janot qui fera une brillante carrière au XVII^e et au XVIII^e appartient à la même lignée. »¹⁰⁹

Voilà réuni l'essentiel de ce qu'il faut connaître à propos de Jenin. On compte plusieurs farces ayant comme personnage principal Jean ou une variante de ce prénom : *Jenin fils de rien*¹¹⁰ ; *Jeninot qui fit un roi de son chat*¹¹¹ ; *Maistre Jean*

¹⁰⁶ Halina LEWICKA, *La langue et le style du théâtre comique français des XV^e et XVI^e siècles : La dérivation*, Varsovie, Panstwowe Wydawnictwo Naukowe, Paris, Klincksieck, 1960, p. 307.

¹⁰⁷ Halina LEWICKA, « Un prénom spécialisé de la farce : Jean et consorts », *Études sur l'ancienne farce*, Paris, Klincksieck, 1977, p. 78-84.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 78-79.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 84.

¹¹⁰ « Jenin fils de rien », éd. André TISSIER, *Recueil de farces (1450-1550)*, Genève, Droz, t. III, 1988, « Textes Littéraires Français », p. 273-328.

¹¹¹ « Jeninot qui fit un roi de son chat », éd. André TISSIER, *Recueil de farces (1450-1550)*, Genève, Droz, t. V, 1989, « Textes Littéraires Français », p. 15-58.

*Jenin vrai prophète*¹¹² ; *Janot dans le sac*¹¹³ ; *Jean de Lagny*¹¹⁴ ; *Jean qui de tout se mesle*¹¹⁵ ; *Résurrection de Jenin Landore*¹¹⁶ ; *Résurrection de Jenin à Paulme*¹¹⁷. On pourrait presque parler ici d'un cycle Jean, si ce n'était des nombreuses fluctuations du personnage d'une pièce à l'autre. Il demeure que certains traits se retrouvent chez tous les personnages prénommés Jean et permettent de former, à défaut d'un cycle, une famille de textes dont le nombre témoigne de la popularité du personnage. Les allusions au prénom Jean et à ses variantes comprises comme une insulte sont fréquentes dans les farces et on se rapportera aux ouvrages de LEWICKA et Bernadette REY-FLAUD pour se faire une idée de la variété de la récolte.¹¹⁸

Revenons donc à notre extrait afin de mieux faire ressortir les éléments qui concernent Jenin. Le vers *Bee... Bee... Va Jenin que tu es !* (v. 2132) est du même type que « Quel glorieux sot ! – Quel Jenin ! »¹¹⁹ ou « C'est un Genin tout parfait ! »¹²⁰, ou encore « Tant tu es Jenyn. »¹²¹. Il s'agit donc bel et bien d'une insulte prononcée sous la forme d'une exclamation soulignant la sottise de quelqu'un. Ce vers est précédé et amené en quelque sorte par l'accusation d'infidélité de la femme du personnage visé, qui serait à faire la bête à deux dos avec Messire Jourdain. Notre Jenin correspond alors à la quatrième catégorie de Mme LEWICKA « le mari berné », et répond également à la définition donnée par H. ESTIENNE dans son *Apologie pour Hérodote* : « Et quand on dit, *Un bon Jannin* (que le vulgaire prononce *Genin*), cela s'entend proprement d'un pitaut qui prend bien en patience

¹¹² *Le Recueil Trepperel*, éd. Eugénie DROZ et Halina LEWICKA, Genève, Droz, 1961, p. 63-80

¹¹³ *La farce de Janot dans le sac*, éd. Marie-Claire GÉRARD-ZAI et Simone de REYFF, Genève, Droz, 1990, « Textes Littéraires Français ».

¹¹⁴ LE ROUX DE LINCY et Francisque MICHEL, *Recueil de farces, moralités et sermons joyeux, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque royale*, tome II, n° 31, Paris, Técheiner, 1837.

¹¹⁵ Paul AEBISCHER, « Trois farces françaises inédites trouvées à Fribourg », *Revue du XVI^e siècle*, XI (1924), p. 129-140.

¹¹⁶ *Ancien Théâtre français ou collection des ouvrages dramatiques les plus remarquables depuis les Mystères jusqu'à Corneille*, éd. A. de MONTAIGLON, Paris, Jannet, t. II, 1854-1857, p. 21-34.

¹¹⁷ *Recueil de farces française inédites du XV^e siècle*, éd. Gustave COHEN, Cambridge (Mass.), The Mediaeval Academy of America, 1949, p. 405-411.

¹¹⁸ J'en cite quelques exemples en rapport avec notre extrait dans le paragraphe suivant.

¹¹⁹ « Sottie des coppieurs et lardeurs », *Le Recueil Trepperel : les sotties*, éd. Eugénie DROZ, Genève, Slatkine Reprints, 1974 (1^{ère} éd. 1935), p. 169, v. 256.

¹²⁰ « Cauteleux, Barat et le vilain », éd. Gustave COHEN, *Recueil de farces françaises inédites du XV^e siècle*, Cambridge (Mass.), The Mediaeval Academy of America, 1949, p. 89, v. 181.

¹²¹ « Farce des Amoureux qui ont les bottines Gaultier », éd. Gustave COHEN, *Recueil de farces françaises inédites du XV^e siècle*, Cambridge (Mass.), The Mediaeval Academy of America, 1949, p. 69, 139.

que sa femme luy face porter les cornes »¹²². Visiblement le fou traite son interlocuteur de cocu.

Avant d'en arriver à la chanson proprement dite, je voudrais m'attarder sur les vers qui concluent la longue réplique prononcée par Briffault (vv. 2165-2168). Ce dernier y interpelle son interlocuteur en lui donnant du *Maistre Mignot* ; je n'ai pu trouver d'autre signification pour ce nom que mignon comme on dirait encore aujourd'hui par un excès de familiarité « mon mignon ». Ce n'est toutefois pas là que réside l'intérêt du passage, mais bien dans les deux derniers vers de sa réplique : *Ton pere chante la grant messe / Au dimenche en noustre parroyche*.¹²³ Si l'on ne connaît pas la tradition farcesque de Jenin, l'allusion reste obscure, mais une seule lecture de la farce de *Jenin fils de rien*¹²⁴ et tout s'éclaire. TISSIER qui édite cette farce en résume l'intrigue ainsi :

Jenin pense bien connaître sa mère ; mais qui est son père ? Il sait seulement par ouï-dire que c'est le prêtre messire Jehan (on voit la filiation : Jehan-Jenin. Là commence l'enquête, une enquête à trois volets : 1) la MÈRE affirme que Jenin est son fils (v. 76), mais prétend ignorer qui fut le père (v. 41) ; elle rejette énergiquement l'idée que ce soit messire Jehan. 2) Messire Jehan reconnaît sans ambages qu'il est le PÈRE de Jenin ; et pour revendiquer cette paternité, face aux dénégations de la mère, il en vient à rejeter la mère. 3) Dès lors Jenin ne sait plus s'il est le fils de sa mère ou de messire Jehan (v. 223) ; il n'a plus ni mère ni père ; il doute même de son existence (v. 436), pour finalement conclure que, s'il existe, il est FILS de rien.¹²⁵

L'explication des vers 2167 et 2168 est donc toute trouvée. Briffault accuse son vis-à-vis d'être fils du curé. Insulte sûrement suggérée par Jennin Jennot qui rappelle Jean fils de Jean, même si dans le cas qui nous intéresse la répétition ne semble pas avoir un rôle opératoire sinon afin de souligner l'insistance ou pour réitérer la stupidité du personnage.

¹²² H. ESTIENNE, *Apologie pour Hérodote : Satire de la société au XVI^e siècle*, éd. P. RISTELHUBER, t. I, Paris, Liseux, 1879 (Genève, Slatkine reprint, 1969), p. 65.

¹²³ On remarquera au passage le picardisme.

¹²⁴ « Jenin fils de rien », éd. André TISSIER, *Recueil de farces (1450-1550)*, Genève, Droz, t. III, 1988, « Textes Littéraires Français », p. 273-328.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 281-282.

Dans l'introduction à son édition de *Jenin fils de rien*, André TISSIER se pose la question suivante : « Y avait-il une tradition qui voulait que le badin fût "fils de prêtre" ? [...] Dans le *Badin qui se loue* (Tissier XIX) la femme traite le badin de « filz prebstre » (v. 199), alors qu'elle ignore tout de ses origines »¹²⁶. L'éditeur n'apporte cependant pas de solution définitive à cette question ; il serait de toute façon difficile d'y répondre de manière satisfaisante sans analyser toutes les occurrences, et ce, pour l'ensemble de la production théâtrale médiévale. Qu'il nous suffise ici de savoir que Jenin est très souvent le rejeton du curé.

Je voudrais maintenant discuter d'un autre passage de notre texte où il est fait mention du curé. La sexualité débridée de ce dernier est l'un des lieux communs du rire médiéval. On voit d'ailleurs le topos à l'œuvre dès les premiers vers de ce que j'ai appelé « la farce des miraculés ». Aux vers 1836-1838, Maliverné demande à Linart¹²⁷ : *Beau sire, avéz vous point d'amy / Par amour ?* et Linart de répondre : *A ! je l'ay prestee / Au curé*. On remarquera au passage la structure métrique : le rejet introduit un élément d'attente, procédé connu de tout bon comique, et que le fatiste utilise sciemment pour produire l'effet escompté : *prestee* à qui ? à quoi... *au curé*. On peut constater, à l'aide de cet exemple, le succès de la figure du prêtre. On comprend dès lors qu'il est important de ne pas limiter la polysémie des allusions au curé par un cadrage trop serré qui gommerait en quelque sorte sa force et sa profondeur « allusive ».

Venons en à ce qui rend ce passage des plus précieux, c'est-à-dire la chanson qu'il nous transmet. Contrairement à ce que l'on trouve habituellement dans les manuscrits, le copiste du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* transcrit la chanson du fou en entier. Il s'agit là d'une chanson inédite, ne se trouvant dans aucun autre chansonnier consulté, ce qui en fait tout l'intérêt pour l'historien de la chanson française. Elle devrait également attirer l'attention des chercheurs travaillant sur la farce, puisqu'on y traite des mêmes thèmes. Une analyse comparée des deux « genres » est susceptible d'amener de l'eau au moulin des chercheurs s'occupant tant de la farce que de la chanson.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 281.

¹²⁷ On sait que les sourds sont très souvent peints sous les traits de la naïveté, pour ne pas dire de la stupidité !

J'ai déjà discuté de la répétition du prénom Jean un peu plus haut, j'aimerais à présent me pencher sur les finales en *in* et en *ot*, étant donné que deux des vers de notre chanson alternent ces deux terminaisons. Halina LEWICKA écrit à ce sujet que l'alternance ne se produit que dans quelques prénoms diminutifs : *Philipin / Philipot*, *Perrin / Perrot* et évidemment *Jenin / Jeanot*¹²⁸. Elle ne mentionne pas de *Marguin / Margot*, en revanche, elle relève une alternance *Marguerin / Margueron / Marguet*. Mme LEWICKA ne propose pas d'hypothèse particulière afin d'expliquer cette surenchère de l'idée « diminutive fournie par les hypocoristiques ». Il semble cependant que cette pratique soit d'usage fréquent dans les chansons. Nous en verrons d'ailleurs un autre exemple un peu plus loin.

Qu'en est-il de la signification du prénom Margot ? Ce dernier est porté d'ordinaire par une femme de petite vertu et la farce qui illustre de façon saisissante cette définition est sans contredit la *Confession Margot*¹²⁹. Son association avec Jenin est loin d'être fortuite et les insultes du fou qui traite à deux reprises l'un de ses futurs bienfaiteurs de *Traistre, laron, filz de putain* !¹³⁰ appellent un certain décodage de la chanson. On remarquera au passage le prénom de Perrot au vers 2157, le plus souvent associé à un paysan. Il va de soi cependant que la chanson n'a pas été composée spécifiquement pour notre Mystère, il s'agit bel et bien d'une insertion puisque son contenu ne correspond pas exactement au propos tenu dans le corps du texte. Cela produit des interférences de lecture, interférences rectifiées ou soulignées par la mise en scène.

En effet, lorsque l'on analyse la chanson hors du contexte du Mystère, la connotation sexuelle n'est plus aussi apparente. Elle s'efface même presque complètement pour faire place au sens premier : nous sommes alors en face d'une chanson à boire. Notre compréhension du texte comme étant teinté de sous-entendus sexuels provient du texte dans lequel la chanson a été enchâssée. Le récit cadre impose ses propres visées. L'infidélité présumée de la femme de l'insulté est dès lors immédiatement rattachée à la légèreté de Margot. L'expression *labourons sous la treille* signifie, lorsque l'on connaît l'emploi que l'on fait du verbe par ailleurs,

¹²⁸ Halina LEWICKA, *La langue et le style... : La dérivation*, p. 315.

¹²⁹ « La Confession Margot », éd. André TISSIER, *Recueil de farces (1450-1550)*, Genève, Droz, t. VI, 1990, « Textes Littéraires Français », p. 367-422.

« travailler à la chose sexuelle », et non plus simplement, « boire force vin sous la tonnelle ». On s'étonne même de voir dans la chandelle « bien des choses en somme, en variant le ton ». Je ne peux croire que ces « brouillages » sont innocents et qu'ils naissent de la seule imagination débridée d'un lecteur moderne. Les derniers vers de la réplique de Briffault prouvent d'ailleurs que le décodage sexuel de la chanson était voulu et que le fatiste a inséré celle-ci à dessein pour jouer sur le couple ivresse/sexualité qui n'est pas un couple rare à l'époque.

Au cours de mes recherches pour identifier la chanson du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*, j'en ai rencontré une dont les caractéristiques communes avec notre chanson étaient saisissantes. Je me fais fort de la reproduire ici, d'autant plus qu'elle est d'un accès difficile. Cette chanson servira en quelque sorte à résumer la section, car elle contient bon nombre des éléments abordés jusqu'ici. La chanson en question se trouve dans le manuscrit français 9346 de la Bibliothèque nationale de France. Le manuscrit de Bayeux, comme on l'appelle communément, a été édité par Théodore GÉROLD¹³¹. Le recueil, datant de 1515, regroupe 103 chansons de la fin du XV^e siècle. Celle que je transcris ici est la seizième de la compilation :

Or sur, or sus, par dessus tous les aultres
 Begny soit le cocu !
 Oncques tel oysel ne fust veu :
 Janyn, Janot, es tu point marié ?
 Et oui, dist il que Dieu en ait bon gré
 Qui d'aymer m'a prié :
 Janyn, Janot es tu point marié ?
 Hé Dieu ! hellas ! puis le jour de mes nopces,
 Oyseau suis devenu,
 Janyn, mais quel oyseau es tu ?
 Es tu pinchon, linot, merle ou cahu ?
 Nennin, dist il, je suis un vray cocus
 En Normendye sommes cent mille et plus,
 En Dieux hellas ! oyseau suis devenu.
 Janyn, Janot, ainsi que dist ta femme,
 Beste tu es devenu !
 Hellas ! je suis homme perdu :
 Suis je singe, marmot ou chat barbon ?
 Nennin, dist il, tu es un cerf cornu,
 Allant par ville tout chaussé et vestu :
 Janyn, Janot, beste tu es devenu.

¹³⁰ vv. 2119, 2127.

¹³¹ Théodore GÉROLD, *Le manuscrit de Bayeux : texte et musique d'un recueil de chansons du XV^e siècle*, Genève, Minkoff reprint (1^{ère} éd. Strasbourg, 1921), 1979, 127 p.

Cette chanson fait vraiment la synthèse des motifs recueillis jusqu'à maintenant et nous y voyons clairement établi la filiation *Jenin/cocu*. Toutefois un élément nouveau se fait jour dans le texte, il s'agit de la Normandie. Est-il possible d'établir une localisation fiable de notre Mystère par le biais d'une chanson ? Dans notre cas, la chose est peu probable. La chanson de notre Mystère, comme il s'agit d'une insertion, peu fort bien provenir de cette région, mais nous n'avons pas vraiment le moyen de nous en assurer. Il y a des cocus partout et Jenin n'était pas populaire que dans cette région, peu s'en faut. Précisons que les éditeurs de farces dont Jenin est l'un des protagonistes proposent souvent pour origine de leur texte la Normandie, mais également la Picardie. Encore une fois, il s'agit d'une localisation plausible pour la chanson insérée à l'intérieur de notre texte et non pour le Mystère en son entier ; la question est plus complexe.

Avant de conclure, il est une chanson du recueil édité par Gérold qui apporte un élément de réponse en ce qui a trait à la répétition Jenin/Jennot, Marguin/Margot. La chanson dix de la compilation enfile les deux vers suivants : *Margot, Bietris, Alison, Jouenne, Jouen, Bertelet / Viendrez vous point ouir le son du flageolet*. La succession de prénoms précède une invitation tout comme dans notre chanson ce qui confirme l'hypothèse selon laquelle la répétition suggère l'insistance du demandeur. Il ressort cependant de notre chanson un sentiment évident de dérision provenant, d'une part, de la répétition dépréciative ou à tout le moins de son aspect familier, d'autre part, de la mention quasi « surréaliste » d'un insecte (l'escarbot) comme lieu de la *voille*, c'est-à-dire la veille ou comme on dirait aujourd'hui encore au Québec : la veillée. On retrouve donc ici la stupidité, mais, plus précisément, la création par le verbe d'un monde « bestourné ».

Le rire est un phénomène complexe, surtout à l'intérieur d'un « genre » trop souvent défini comme « sérieux ». Il nous faut réintroduire le rire dans une production culturelle appréhendée, trop souvent encore, à travers le prisme d'une religiosité ostentatoire où le rire n'a pas droit de cité. Ce n'est pourtant qu'en faisant place au rire que l'on pourra saisir toute la force des Mystères. Art total avant la lettre, les Mystères embrassent large. Il nous faut repousser les frontières de notre esprit cartésien immanquablement attiré vers les catégories bien définies pour faire place à une méthode de métissage et de stratification.

ÉTUDE LINGUISTIQUE

Dans l'ensemble, la langue du manuscrit BNF fr. 976 correspond aux caractéristiques habituelles du moyen français de la fin du XV^e siècle. Cependant, on remarque dans ce texte bon nombre de particularités linguistiques qui méritent qu'on s'y arrête. De plus, ces dernières pourraient nous aider à assigner une date et un lieu de composition au *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*.

Il est souvent malaisé de suggérer une localisation à l'aide de la langue ou de la graphie d'un manuscrit. Chaque éditeur tend à analyser les traits qu'il découvre en fonction d'une hypothèse de base qu'il désire étayer. D'ailleurs, il est difficile de se prononcer avec précision sur des traits attestés dans une majorité de textes des XV^e et XVI^e siècles. On lira donc les éléments présentés ici comme autant de pistes pouvant mener à une possible localisation.

Je débiterai cette section en passant en revue les éléments remarquables de notre manuscrit. Je me pencherai ensuite plus longuement sur les traits vocaliques et consonantiques. Je relèverai également les traits morphologiques ou syntaxiques lorsqu'ils me sembleront pertinents.

Traits remarquables

1. Le trait le plus caractéristique de notre manuscrit est sans contredit l'utilisation de la forme *suymes* (ou encore *suysmes*) [être ind. pr. 4]. Pierre FOUCHÉ¹³² précise qu'il s'agit d'une forme : « analogique de la 1^{ère} pers. sing., qui apparaît au Moyen Âge dans des documents de la Bretagne et que l'on trouve encore au XV^e et au XVI^e siècles ; cf. nous *suymes* gentilzhommes (Paris, *Chansons du XV^e siècle*¹³³, p. 145), nous ne *suymes* pas si sotes (*Les .XV. joies de mariage*¹³⁴, p. 112 ligne 275-6)¹³⁵, etc. ». Christiane MARCHELLO-NIZIA reproduit cette

¹³² Pierre FOUCHÉ, *Le verbe français : étude morphologique*, Paris, Les Belles Lettres, 1931, « publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg », fascicule 56, p. 411.

¹³³ Gaston PARIS et A. GEVAERT, *Chansons : Chansons du XV^e siècle*, Paris, Firmin-Didot, 1875

¹³⁴ J'utilise l'édition de Jean RYCHNER pour les références, plutôt que celle de Nyrop citée par Fouché, pour des raisons d'accessibilité. *Les .XV. joies de mariage*, Genève, Droz, 1963, « Textes Littéraires Français », 202p. Rychner ne relève pas le trait, mais il suggère une localisation angevine (possiblement du nord du Poitou). Cela ne nous renseigne en rien toutefois sur le cas plus spécifique du *suymes* qui aurait tout aussi bien pu être un trait propre au copiste. (voir p. XXXVII)

¹³⁵ Christiane MARCHELLO-NIZIA ajoute à cet exemple dans son ouvrage *Histoire de la langue*

analyse dans son *Histoire de la langue française aux XIV^e et au XV^e siècles*, sans pourtant mentionner la Bretagne. Les textes cités par ces deux auteurs ne comptent que de rares exemples de *suymes* ; notre manuscrit, lui, privilégie cette forme. On notera l'utilisation de *sommes* à la rime. On pourrait dès lors émettre l'hypothèse que la forme *suymes* est issue de la langue du copiste. Il demeure qu'il n'y a jamais de certitude dans ce domaine étant donné que les fatistes savaient tirer parti des alternances, surtout en fin de vers. La rime est souvent trompeuse... Dans un appel de note, FOUCHÉ renvoie à un article d'Ewald GÖRLICH¹³⁶ de 1886 où il est question de *suymes*. Je reproduis ici le passage, car GÖRLICH est l'unique chercheur, à ma connaissance, à s'être penché sur la question et son article n'est pas des plus faciles à trouver :

Von besonderer Wichtigkeit ist die 1. p. pl., welche in den Urkunden aus der Bretagne semes und suimes, nur ganz vereinzelt somes lautet. Offenbar sind semes und suimes analogische Formen und zwar beruht das e in semes auf Angleichung an die 1. und 2. p. sg. und 2. p. p. und das ui in suimes auf Angleichung an die 1. P. sing. Die übrigen nordwestlichen Mundarten : Maine, Anjou, Touraine und Berry scheinen diese Bildungen vermieden zu haben.

Il est dangereux de fonder la localisation de notre manuscrit sur une seule étude et surtout une étude ayant pris de l'âge. On conservera tout même l'idée de l'Ouest.

suymes / (*suysme*) 20, 691, 1003, 1055, 1972, 2062, 2573, (2584), 2667, 2714, 2798, 2848, 3012, 3073, 3617, 3793, 3895, 3896, 4221, 4264, 4315, 4316, 4479, 4506, 4520, 4540, 4577, 4972, 5222 ; *sommes* / (*somes*) 2706 [rime : hommes], 2886, 2996, 3177 [rime : hommes], 3284, (4030), 4067, 4260 .

2. Un autre élément attire notre attention : la chute du *s*, affectant certains articles pluriels définis et indéfinis ainsi qu'un adjectif démonstratif. On rencontre des exemples de ce phénomène dans : *La Belle Hélène de Constantinople*¹³⁷ et dans

française au XIV^e et XV^e siècle, Paris, Bordas, 1979, « Langue Française » p. 203 : nous ne *suymes* en ce monde (*Les .XV. joies de mariage*, p. 4, ligne 126).

¹³⁶ Ewald GÖRLICH, « Die nordwestlichen Dialekte des langues d'oïl : Bretagne, Anjou, Maine, Touraine », *Französische Studien*, Heilbronn, V-3 (1886), p. 85.

¹³⁷ *La Belle Hélène de Constantinople ; chanson de geste du XIV^e siècle*, éd. Claude ROUSSEL, Genève, Droz, 1995, p. 108 article 61.

les textes en moyen picard réunis par Louis-Fernand FLUTRE¹³⁸. Précisons que l'éditeur de *La Belle Hélène* considère que son manuscrit de base est d'origine picarde. Povl SKÅRUP, dans un ouvrage rescent, analyse le phénomène, sans pour autant lui assigner de localisation précise :

Au plur., on rencontre des formes sans *-s* ; elles semblent devoir se décrire tantôt comme un reflet graphique de la chute phonétique du *-s*, tantôt comme le masc. sg. se substituant au plur. Cette seconde possibilité fait penser à l'emploi de *le* pour *les* non abrégé ne se décrit peut-être pas non plus seulement comme un reflet graphique de la chute de *-s* (les éditeurs écrivent *lé*), mais également comme un masc. sg. se substituant au plur.¹³⁹

Lé, 140, 2328, 2592, 4520 ; *Dé* 1658, 2447 ; *Sé* (ici adj. dém.) 2214.

3. L'amuïssement des consonnes finales notamment du *r* entraîne une confusion des désinences *ez* / *er* et *iz* / *ir*. Ce trait est fréquent dans les *scriptae* de l'Est, du Nord-Est et du Sud-Est¹⁴⁰. Ce phénomène se rencontre surtout à partir de la deuxième moitié du XV^e siècle et est largement répandu au début XVI^e siècle. On remarque aussi que certains verbes conjugués à l'indicatif présent, deuxième personne du singulier, se terminent en *er* là où on serait en droit d'attendre *es*.

EZ / ER : crevéz 6 ; doubléz 11 ; roulléz 49 ; rabesséz 87 ; differéz 195 ; espouséz 255 ; tardéz 258 ; eslongnéz 260 ; parléz 761 ; oustéz 776 ; deslayéz 805 ; octroyéz 872 ; decapitez 898 ; inciter 899 ; vener 1086 ; donner 1140 ; etc.

IZ / IR : pouriz 61 ; descouvriz 2565 ; conqueriz 3317 ; feriz 3905 ; encouriz 3906 ; mouriz 3917 ; subvertiz 4246 ; couriz 4456 ; Pugnir 4589 ; flouriz 4828 ; secouriz 4829 ; accomplir 4005. On rencontre aussi *soupirs* / *querimonnies* 610-611.

ES / ER (ind. prés. 2^e pers. sing.) : veiller 847 ; pardonner 1182.

4. La terminaison *-on* de la première personne du pluriel constitue une particularité de l'Ouest bien attestée dans notre texte. Bien que ce trait soit assez répandu, il

¹³⁸ Louis-Fernand FLUTRE, *Le moyen picard d'après les textes littéraires du temps (1560-1660) : textes, lexiques, grammaire*, Paris, Presses du Palais Royal, 1970 p. 501-2. Articles 196-7.

¹³⁹ Povl SKÅRUP, *Morphologie synchronique de l'ancien français*, Études Romanes de l'Université de Copenhague, 33 (1994), p. 78.

¹⁴⁰ *Cleriadus et Meliadice*, éd. Gaston ZINK, Genève, Droz, 1984, « Textes Littéraires Français », p. LXXII.

faut insister sur le fait, cependant, qu'il est très fréquent dans notre manuscrit, et qu'il n'est pas seulement utilisé pour satisfaire au besoin de la rime.

venon 21 ; *porton* 238 ; *roullon* 300, 301, 303, 305, 306, 307, 312 ; *faillon* 302 ; *esvaillon* 304 ; *puisson* 656 ; *feron* 674, 685, 1011, 1094, 1190, 1557, 1562, 5455, 5527, *descendron* 1034 ; *yron* 1048 2998, 3440, 5088 ; *iron* 5510 ; *faison* 1609, 3902, 5317 ; *sauron* 1925 ; *debvon* 2309, 5385 ; *congnoouesson* 2433 ; *congnoesson* 5133 ; *descouvron* 2690 ; *seron* 3016 ; *avon* 3068, 5166 ; *emporteront* 3461 ; *estion* 3640 ; *person* 3671, 3949, 3996, 4465 ; *penceron* 3959 ; *demourion* 3688 ; *trouveron* 3828 ; *verron* 3956 ; *advion* 4100 ; *lession* 4604 ; *servon* 4956 ; *emporteront* 4977 ; *porteront* 5511 ; *veillon* 5112 ; *dispouson* 5113 ; *allon* 5144 ; *diront* 5165 ; *requeront* 5353 ; *obeiron* 5387, *seion* 5418.

5. Fermeture de [o] en [u] en toute position. Il s'agit là de la forme privilégiée par notre manuscrit. Ce qui est remarquable, c'est la constance de cet emploi. Il y a alternance, mais celle-ci est négligeable comparée à d'autres textes. On pourrait d'ailleurs se demander si le manuscrit n'est pas affecté par l'*outisme* qui se répand au début du XVI^e siècle. Cette hypothèse est d'autant plus séduisante que des filigranes semblables à ceux de notre manuscrit sont datés par BRIQUET de la première moitié de ce siècle [voir le chapitre **Description du manuscrit**].

oust 1, 4, 6 ; *toust* 13, 313, 452, 507, 647, 767, 2043, 2110 ; *provoust* 36, 2612, 2631 ; *groux* 43, 200, 223, 258, 663, 1834, *grousse* 2465, *grousses* 2466 ; *oux* 320 ; *propoux* 1236, 1799, 2370, 2602 ; *chouse* / (*chousse*) 227, (331), (344), 1781, 2371, 2580, 2676, 2679, 2749, 2779 *chousses* 2071 ; *cousté* / (*coustéz*) (257), 282, 2734 ; *ouster* 502, *oustéz* 776, *ousterà* 2691 ; *tantoust* 630, 645, 678, 710, 976, 1433, 1616, 2057, 2120, 2420, 2481 ; *aproucher* 782, *aprouchons* 1936, *aprouches* 2123 ; *prouchainement* 910 ; *ouseroit* 979, 2833, *ouseroint* 2699 ; *prouffiter* 1054, *prouffitable* 1732, *prouffit* 2251, 2389, *prouffitera* 2109 ; *repoux* 1098, *repouse* 1954, 1975, *repousé* 2323 ; *ouffrir* 1132, 2758, *ouffert* 1674 ; *deshonnable* 1642 ; *honnourablement* 1660, 2363, 2393, *honnourable* 2373, *honnouree* 2089 ; *suppoust* 1748, 1750 ; *oustel* 2111 ; *adouracion* 2259 ; *expouseriez* 2455 ; *soulail*, 1713, 3843, 4764, 5320. Fermeture avérée à la rime, consulter la section **Versification**.

[On note également le cas intéressant de *parroyche* / *aprouche* 2168-2169, picardisme que l'on rencontre chez MOLINET *paroche* / *aprouche*. De plus, on relève les rimes *confondre* / *pouldre* / *tondre* 1789-1791 et *patenoustre* /

remonstre (1385-1386) identifiées également chez MOLINET : *poultre* / *monstre*. Cela suggère que le [o] devant [n] était si fermé et si peu nasalisé qu'il pouvait se confondre avec [u]. Rime particulièrement fréquente en ancien picard.]

6. Fermeture de [a] en ai [e] sous l'action palatalisante d'une chuintante. « Le phonème a pris naissance à l'Est et au Nord-Est du domaine d'oïl, mais la *scripta* littéraire s'est depuis longtemps emparée de la graphie »¹⁴¹. Il est intéressant de souligner qu'on ne relève que quelques rares alternances comme : *saiches* / *vaches* 5001-5002. La quasi-absence d'alternance déjà notée par Jun-Han KIM pour les deux premières journées, corroborée par les résultats de la cinquième journée, devient donc d'autant plus significative.

messaiger 120 ; *endommaiger* 351, 358 ; *oultraige* 459 ; *saige* 530, 1292 ; *mesnaige* 698 ; *dommaige* 731 ; *ligaige* 1227 ; *gagné* 1340 ; *gaignasse* 1762 ; *raige* 1403, 1552 ; *compaignie* 1814. Avérée à la rime, consulter la section **Versification**.

7. Confusion entre *-ar* et *-er* en syllabe accentuée ou prétonique. Bien qu'il apparaisse en picard, ce trait ne se limite pas à ce dialecte.

hergneuse 498 ; *espergner* 657, 3547 ; *espergnéz* 3564 ; *espergnons* 4019 ; *espergné* 4044 ; *espergnee* 4560 ; *erriere* 850, 3152 ; *guardonnez* 1180 [mais *guerdonné* 1507, 1509, 2650] ; *hernoy* 3052 [mais *harnoy* 3064] ; *herberger* 3907. Une seule rime : *Barbe* / *gerbe* 4698-4699. [À l'inverse, quelques cas d'ouverture de [è] en [a] : *darreniere* 4189 ; *Marcure* 4265 ; *margarites* 4833 ; *harons* 3765]. Le verbe guérir se trouve le plus souvent sous la forme : *garir* 1944, 2029, 2209 ; *garissent* 1887 ; *garisse* 1891 ; *garissoit* 1903 ; *garie* 1994 ; *garist* 2005 ; *gariz* 2025, 2331, 2338, 4656 ; *gary* / (*gari*) 2078, (4616), (4623), 4625, 4929, 4941 ; *garira* 2376 ; *garison* 4906 [mais *guerir* 4676, *guerisoit* 4687].

8. Fermeture de [a] en [é] puis [i] sous l'action du n palatal. Trait du Nord et de l'Est principalement.

grigneur 3394, 3509. [Notre manuscrit ne pratique que cette seule forme.]

¹⁴¹ *Cleriadus et Meliadice*, éd. Gaston ZINK, Genève, Droz, 1984, « Textes Littéraires Français », p. LXXII.

9. Confusion entre [s] et [z]. Les échanges abondent : trait commun au Nord, au Nord-Est et à l'Est.

plussieurs 53, 523, 1446, 1901, 4451, 4816, 5312 ; *coussu* 127 ; *chousse* 331, 344, 2107 ; *chousses* 2071 ; *rongneusse* 499 ; *tressongneusement* 2222 ; *luyssant* 1005, 2444 ; *nyissance* 1037 ; *plaissance* 1415 ; *seigneurissant* 1008 ; *transsitoire* 2768 ; *ousseroit* 2833 ; *malaysse* 3832 ; *confussion* 3981 ; *mesaige* 3600 ; *vasille* 2814 ; *reluyse* / *puisse* 1931-1932 ; *parroisse* / *noise* 4277-4278.

10. Extension du n palatal

mesgnee 12 ; *regnier* 37 ; *regnyer* 1233 ; *regny* 1254 ; *regnie* 165, 385, 386, 399 [mais *renoyéz* 716] ; *pugnir* 5050 ; *pugnist* 3533 ; *pugnicion* 4191, 4197 ; *haigneuse* 551 ; *ignoscente* 591 [mais *innocente* 1591, 1600] ; *ignellement* 1021, 1095, 5453 ; *en chaigné* 638 ; *chaignes* 2405, 2463, 2587, 2591 ; *disgner* 674, 4139 ; *digné* 3031 ; *designer* 4143 ; *congnoestre* 3302 ; *congnoystroie* 4720 ; *congnouessez* 956 ; *congnoouesson* 2433 ; *congnoouessance* 2616 ; *congneu* 1697 ; *recongneue* 4741 ; *souviengne* 1696 ; *magnifestéz* 2218, 4375 ; *magnifester* 4389 ; *magnifestent* 2333, *tresbenigne* 4459 ; *benignement* 4949, 5354 ; *maignee* 4563 ; *mesgnye* 4886 ; *lointaigne* 4755 ; *enchargnee* 4931 ; *souviengne* 1691. En fin de mot : *coign* 2543, 4980 ; *recoign* 1666 ; *loign* 1667, 2544, 2589, 3454, 3760, 3809 ; *soign* 468, 3363, 3455, 3810, 5102 ; *soign* 2590 ; *besoign* 1965, 3362, 5101 ; *vingnt* 3467 ; *faign* 3659. Attestée à la rime, consulter la section **Versification**.

11. Dévoisement.

caigner 3236 ; *croign* 2123.

À l'inverse : *segre[te]ment* 235 ; *segretement* 773, 1953 ; *conquester* 5169 ; *conqueste* 5243 ; *conquestant* 5244 ; *enguesté* 5204 [mais *conquester* 2840, 2911].

Curiosités

Je terminerai cette liste de faits saillants portant sur la langue de notre Mystère par deux curiosités :

- A. On trouve dans le manuscrit BNF fr. 975 plusieurs exemples de la formule : *ne... quel*. Il s'agit d'une variante du « tour à renforcement » : *ne... ne(s) plus que* ;

ne... nient plus que ; ne... ne(s) que. Le sens en serait : *pas plus que*. Pour Claude BURIDANT¹⁴², le tour à renforcement :

établit un rapport entre une allégation négative dans le premier terme et une allégation de sens négatif dans le second terme par l'inconcevabilité de sa réalisation : l'ensemble signifie que le procès du premier terme est aussi inconcevable que celui évoqué dans le second, donné comme étalon de l'impossible, et constitue donc un renforcement de la négation première. La mise en parallèle de deux procès ne se réalisant pas peut rendre *plus* superflu [...].

Toutefois, l'auteur ne cite aucun exemple contenant *quel*. Pol JONAS¹⁴³, pour sa part, en propose quelques uns empruntés à des textes en ancien français.

On ne s'explique toutefois pas l'absence systématique de la négation devant le *quel* dans notre manuscrit ; pas plus BURIDANT que JONAS n'abordent cette question. Serait-ce que l'évolution en moyen français du tour de renforcement permette une telle omission ? C'est ce que semble suggérer les nombreux exemples observés dans *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*.

Je donne ici toutes les occurrences de notre manuscrit : *Je n'ay de vous bien quel d'une beste* (1^{ère} journée v. 3429) ; *Je n'ouay quelle une pierre dure* (1^{ère} journée v. 3491) ; *Ne fait pour luy quel pour ung chien* (3^{ème} journée [225r]) ; *Tu ne diz mot quel fait ung sourt* (4^{ème} journée v. 504) ; *El n'a paour quel ung pourcelet / qui est en la main d'un boucher !* (4^{ème} journée v. 2128-9) ; *Je n'y entens quel en ung mur* (5^{ème} journée v. 3784).

- B. Un autre phénomène intéressant à souligner est la rencontre, dans notre manuscrit, d'un *sa* à valeur de démonstratif, puisque le mot peut être remplacé par *cette*. Je n'ai toutefois pas encore trouvé d'explication satisfaisante à cette forme inusitée.

163 En dormant j'ay ymaginé
 Qu'il seroit bon de faire meptre
 Sa garce qui regnie la lectre
 Et de touz mes dieux la créance

¹⁴² Claude BURIDANT, *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, SEDES, 2000, p. 648 (art. 548).

¹⁴³ Pol JONAS, *Les systèmes comparatifs à deux termes en ancien français*, Bruxelles, éditions de l'Université de Bruxelles, 1971, « Travaux de la Faculté de Philosophie et Lettres », Tome XLV, p. 195-196.

- En ung tonneau sans demourance
 196 Puis mectéz *sa garce* dedans
 Qui a tresmaulvays accidens.
 347 *Sa garce* n'a mal ne danger !
 360 *Sa garce* n'a mal ne danger !
 729 *Sa garce* est plus sote q'une oye
 Quand son perë ainsi reprent !
 5038 Il n'en fault ja plus hault crïer,
 Nous perdons tout par *sa singesse*.

Vocalisme

Équivalence entre *ai* et *oi* : *poira* [paiera] 2155. Avérée à la rime, consulter la section **Versification**. On trouve aussi la graphie : *explecté* 2968 ; *explect* [exploit] / *retrect* [retrait] 736-737, et la rime : *pretz* / *froys* 3133-3134. On relève un exemple d'alternance *oi* / *o* : *encore* / *memoire* 4748-4749. La rime suivante se comprend également aisément par l'équivalence entre *o* / *oi* et celle entre *oi* / *ai* : *charaigne* : *vergongne* 4836-4837.

[u] / [œ] : *oupvre* 336 ; *ouvre* 339 ; *ouvré* 646 ; *demourance* 310, 1024, 1176 ; *demoura* 2665 ; *savour* 2256 ; *treuve* 3103 ; *euvre* [pour ouvrir] 4495, 5242 ; *courour* 431 ; *majour* 1380 ; *plouréz* 1575 ; *plourer* 1608 ; *plourable* 1641 ; *pou* 2030. À l'inverse on trouve : *seuffre* 246, 857, 863 [mais aussi *souffre* 855, 865]. Alternance attestée d'ailleurs à la rime : *recouvre* / *euvre* 532-533 ; *amour* / *rumour* 550-551 ; *secoure* / *labeure* 2057-2058 ; *eupvre* / *recouvre* 2242, 2244 ; *paour* / *seur* 3766-3767 ; *plours* / *jours* 4324-4325 ; *coup* / *trop* 4475-4476 ; *euvre* / *euvre* 4496-4497 ; *jours* / *doulours* 4530-4531 ; *neufve* / *reprouve* 4712-4713.

ai / *ei* : *saine* 3792 ; *saize* 3465 ; *ensaincte* 424 ; *esvaillon* 304 ; *soulail* 1713, 3843, 4764, 5320 ; *oraille* 1783 ; *orailles* 1996, 2079 [mais *oreille* 3087, *oreilles* 3470, 3754] ; *boutaille* 2957 [mais *bouteille* 3027, 3088] ; *frain* 144 ; *plain* 72, 367, 896, 1659 ; *plains* 2, 8 ; *plaine* 364, 375 ; *feiblesse* 2291.

ai / *e*, *e* ouvert : *enfair* 624 ; *mainera* 679 ; *repaistre* / *estre* 1113-1114 ; *apparest* 1209 ; *parest* 1324 ; *nessance* 1039 ; *lesse* 87, 90 ; *lessant* 550, 1147 ; *rabesser* 84, *mes* 762 ; *comparestre* 1096 ; *plesir* 1652 ; *feblesse* 1734 ; *clerement* 2225 ; *let* 2649 ; *pers* 2295 ; *plet* 2976 ; *espesse* 4823 ; *grene* 5269 ; *maignee* 4563 ; *vaitéz* 3098.

ei / e, e ouvert : *pener* 3343 ; *pena* 3344 [mais *peine* 3345].

Fermeture de *-e* en *-i* : *ligerement* 4558 ; *guyre* 3262 ; *missire* 3076, *gicte* 850, *subgicte* 2918 [mais *gecter* 1246].

Graphie phonétique de l'ancienne diphtongue *-ai* réduite en finale : *sauldré* 14 ; *auré* 183, 496, 943, 2020, 2091, 3756, 3767, 5296, 5483 ; *mect(e)ré* 279 ; *commencé* 517 ; *feré* / (*fairé*) (569), 3551 ; *tendré* 615 ; *sçauré* 675 ; *yré* / (*iré*) 720, (3384) ; *recevré* 723 ; *atendré* 814 ; *deffendré* 913, 917 ; *aprendré* 1384 ; *recepvré* 1398 ; *liré* 1468, 1469 ; *regraciré* 2067 ; *porteré* 3014 ; *diré* 3018 ; *seré* 3054 ; *feré* 3083 ; *j'é* 3114, 3760 ; *fauldré* 3927 ; *hé* 3939 ; *afubleré* 4021 ; *planteré* 4075 ; *verré* 4166 ; 4255 ; *enraigeré* 4286 ; *monsteré* 4430, 5309 ; *vengeré* 4596.

La diphtongue *-ui*, *-oui* [yi, ui] rime avec la voyelle simple *-i* : *ouy* / *rejouy* 182-183 ; *cuite* / *quicte* 457-458 ; etc., consulter la section **Versification**. La graphie *-ui* pour [y] qui se rencontre en lorrain, wallon et anglo-normand apparaît dans *luyte* : *luyte* [lutte] / *fuyte* 4056-4057.

Les voyelles en hiatus [ai, ei] peuvent se réduire en voyelle simple : *paiz* 117 ; *pais* 2876 ; *pays* 91, 452, 2438, 2522, 2805, 2864, 3159, 3165, 4477 [mais *païs* 3239 ; *payś* 1623, 3237, 3245] ; *lays* [laïcs] 5194 ; *obeiron* 5387 [mais *obeïssant* 24]. *Merveille* et ses dérivés ne comportent pas de diérèse, toutefois, on trouve *merveilleux* 4883. Le hiatus est retenu dans les mots : *hayē* 414, 2619 ; *rayne* / *doctrine* 4708-4709 ; *deïté* 2253, 3020 ; *deïfié* 2601 ; *deïfīe* 5277 ; *deïfique* 4666.

La diphtongue [ai] rime avec la voyelle simple *-i* : *advis* / *pays* 451-452 ; *aide* / *bride* 2174-2175 ; *pays* / *esbahis* 4477-4478.

C'est avec *-ame* ou *asme* que rime femme : *blasme* / *femme* 453-454 ; *ame* / *femme* (831, 833) ; *femme* / *ame* 1619-1620 ; *femme* / *ame* 1915-1916 ; *femme* / *entamme* 3738-3739.

Graphie phonétique de [wè] réservée à quelques mots : *vouer* 2939 ; *engouesse* 1421, 4197, 4276, 4354 *engouesseuse* 1532, 1582, 1696 ; *bouësteux* 1739, *boueteux* 1809, 1940, 1946, 4684 [mais *boyteux* 1815, 2328] ; 2299, *congnoesson* 2433, 5133, *congnoessance* 2616, *congnoessés* 2684 [mais *recongnoistre* 3292] ; *fouesson*

2409, 3660. On relève également *congnoesséz* 2299 ; *congnestre* 3302 ; *congnoessons* 5133.

ain / en : *entendre / maindre* 1378, 1380.

om, on / um, un : *corumpuz / derompuz* 321-322 ; *habonde / munde* 1028-1029 ; *triumphant* 5067 ; *tumber* 1396 ; *presumpcieux* 3002 ; *renuncee* 4310.

on / en : *voulenté* 744, 2196, 2316 ; *voulentiers* 2302, 3017, 4704, 5521 ; *voulenter* 2489 [mais *voulontaire* 3501 ; *voulontiers* 3495 ; *tresvoulontairement* 3519].

–e se labialise devant les labio-dentale *f* et *v*, ce qui expliquerait la rime : *orfeuvre / fiebvre* (2497-2498) ; *breves / leues* 1831-1831. On trouve cette dernière rime dans *Le Mystère de la Résurrection*¹⁴⁴, *Alons y vous et moy ensemble, Car il n'y a pas quatre leues Qui ne sont pas longues, mais breves* (vv. 11428-11430).

Réduction de *ĕa* dans : *dea* 1856, 2038 ; *deable(s)* 2, 8, 16, 17, 639, 652... ; *deablerie* 380, 391 ; et *deableteaux* 1392, 4291. Il en va autrement de *agréable* 5360 ; *réalité* 4911 ; *réalement* 4867, 4879 ; *réal* 4707 ; *recreación* 2268 ; *créance* 138, 166, 838 ; *mescrëans* 2741, 4832, 5168 ; *créateur* 1130, 4586 ; *créature* 1311 ; *follëant* 2562 ; *cëan / (sëan)* 684, (2742).

Réduction de *eī* dans les formes des verbes suivants : *meist* 540 ; *veinmes* 1820 ; *veymes* 5177 ; *veistes* 4869 ; *deisse* 3924.

Réduction de *āa* dans : *aa* 4239, 5006 ; *haa* 5000 [mais *hāa* 1995] ; *aage* 4678.

Réduction de *āou* dans : *paour* 681, 909, 1271, 3758, 3759, 3760, 3766, 3873, 4165, 4651, 5034 [mais *äourer* 2577].

La triphongue descendante –*iee* s'est réduite à –*ie* en picard, normand, lorrain et partiellement aussi en wallon : *mesgnye / payennie* 4886-4887. Mais : *mesgneë* 12 ; *compaigneë* 2787 ; *gaignee / compaignee* 4096-4097 ; *maignee / gaignee / mesgneee / gaignee* 4563-4567. [Deuxième journée : *abbaye / compaignee* 9047-9048 ; *compaignee / mercye* 8731-8732].

Réduction de [yé] à [é] : *matere* 2318, 3266, 3585, 3672 ; *materes* 2452 ; *vielle* [vieille] 1875 ; *sangler* 1462 ; *tendray / (tendré)* (615), 3831 ; *tendra* 3173 [mais

¹⁴⁴ *Le Mystère de la Résurrection Angers (1456)*, éd. Pierre SERVET, Genève, Droz, 1993, « Textes

appartiendra 3118, 3174] ; *tendront* 4451 ; [mais *viendra* 869, 905, 910, 976, 1022, 3118, 3650 ; *viendras* 2144, 2147, 2152, 2160, 2163] *vendrêz* 1350, 2177, 3019 [mais *viendrêz* 1079 ; *viendrês* 2125] ; *vendront* 3543, 3807 [mais *viendront* 922, 1243, 3124]. En revanche, on trouve : *baillier* 5044 ; *depeciéz* 4024 ; *bergiers* 4740 ; *dangiers* 918 ; *conseilliers* 3264, 3298 ; *gaigiers* 3381 ; *archiers* 3181, 3382 ; *conseillier* 39 ; *conseilliers* 3263, 3298 ; *poulailier* 3020 ; *despoullier* 4757.

Réduction de *eü* : *deust* 154, 437 ; *pleust* 159, *seurement* 908 ; *seure* 921 ; *tresseure* 925 ; *asseuree* 1069 ; *seurement* 1079 ; *receu* 1315 ; *cheut* 1494 ; *armeure* 2904 ; *a veu et a sceu* 709 ; *veue* 734 [mais *queue* / *cheue* (3153-3154) ; *seigneurs* / *seurs* (3415-3416)]. Alternance *-eu* / *-u* attestée à la rime : *peu* / *conceu* (110-111) ; *veue* / *detenue* (734-735) ; *congneue* / *veue* / *veue* (1697-1698-1699) ; *promueue* / *rendue* (1957, 1959) ; *aperceue* / *pendue* (2403-2404) ; *peult* / *sceut* (2461-2462) ; *conceu* / *sceu* (2703-2704) ; *dure* / *armeure* (2903-2904) ; *despourveuz* / *sus* (3468-3469) ; *veue* / *[re]congneue* (4740-4741) ; *impourveue* / *obtemu[e]* (4812-4813) ; *prëeleues* / *mues* (4917-4920) ; *Persëus* / *veues* (4977-4978).

Consonantisme

On constate que *c* représente la graphie du *s* dédoublé : *face* (faire subj. prés. 1^{ère} pers. du sing.) 39, 41, 48, 1159... ; *espasse* 842 ; *avanssons* 687.

Confusion de [s] et [š] : *cercher* 3819 ; *ensercher* / *paser* 2823-2824 ; *parroyche* 2168 ; *cymasticques* 2740 ; *Cypriens* 3634. Avérée à la rime : *Sossons* / *torchons* 626-627.

[c] et [š] : *champaigne* [campagne] 4754.

l et l mouillé : *vielle* [vieille] 1577 ; *voille* / *esvoille* [esveil] 2147, 2149 ; *pillier* [pilier] / *pillier* [piller] 4644-4645 ; *travaillé* / *exhillé* 2866-2867 ; *poitral* 5012 ; *chandelle* / *treille* 2155, 2158, *chatouller* / *collier* 4982-4983 ; *deul(z)* 439, 453, 96, (902), 1260, 1287, 1337, 1404, 1421, 1483, 1552, 4280, 4529 ; *accueil* / *deul* 1286-1287.

Variante *-es* de *-ez* désinentiel. *Scripta* picardisante, mais *-ez* demeure la graphie courante. : *saillés* 1348 ; *sentés* 1607 ; *viendrès* 2125 ; *congnouessés* 2684 ; *sonnés* 3156 ; *soyés* 3416 ; *aprestés* 4157 ; *poyrés* 5481.

Conclusions

Il ressort à l'analyse une majorité de traits du Nord de la France. Il n'est pas si facile toutefois d'établir si le manuscrit provient du Nord-Est ou du Nord-Ouest. La présence de la forme *suymes* me fait pencher pour l'Ouest. En revanche, de nombreux traits picards se font jour dans notre relevé et il est impossible d'en faire abstraction. Il appert cependant que les éditeurs ont eu tendance à attribuer bien des textes à cette région, sur la foi de traits depuis longtemps récupérés par bon nombre de *scriptae*. Je crois que dans l'état actuel des recherches sur ce manuscrit, on ne peut que suggérer une localisation septentrionale avec une préférence pour l'Ouest, sans pour cela rejeter la possibilité de réajuster le tir à la lumière de ce que pourrait apporter le dépouillement d'archives. Je ne peux être aussi confiant que Jun-Han KIM qui affirme que le manuscrit est de l'Ouest. Son hypothèse est sans doute justifiée, mais ses conclusions sont sûrement trop étroitement liées à la représentation du Mystère de Laval (en 1493) [voir la section **Description du manuscrit** pour plus de renseignements sur une possible datation et localisation du manuscrit]. Je me dois d'exprimer quelques réserves et de souligner le fait que les traits relevés dans notre manuscrit ne diffèrent que très peu des particularités linguistiques rencontrées dans d'autres grands Mystères (tels le *Mistère de saint Quentin* de MOLINET ou le *Mystère de la Passion* d'Arnoul GREBAN). Seules des analyses méticuleuses et exhaustives de l'ensemble des phénomènes linguistiques et des procédés d'écritures propres à nos textes pourraient nous offrir des réponses satisfaisantes, ou du moins plus complètes. Cela permettrait notamment de savoir si un trait picard, à la rime, est véritablement un trait picard ou, plus simplement, un procédé d'écriture. Mais cela dépasse de beaucoup le mandat que je m'étais fixé au début de cette section.

VERSIFICATION

Le présent chapitre se divise en deux parties. J'aborderai, dans un premier temps, la question des rimes pour ensuite m'attarder sur les strophes¹⁴⁵. Ces parties contiennent l'ensemble des données que j'ai recueillies sur le sujet au cours de mes recherches. Je n'ai pas voulu faire de choix dans le matériel que j'entendais présenter au lecteur et cela pour une raison toute simple : ce qui me paraît aujourd'hui conventionnel et, par le fait même, superflu, m'a semblé, il n'y a de cela pas si longtemps, étrange et digne de mention. Au lecteur donc le soin de juger. Je me suis donné pour objectifs de répertorier dans ce chapitre l'ensemble des rimes n'ayant plus cours aujourd'hui et de mettre au jour les différentes structures strophiques de la cinquième journée. Il me fallait choisir un mode approprié de présentation afin de faciliter le plus possible la lecture et le maniement d'une quantité importante d'informations.

En ce qui a trait aux rimes, j'ai suivi le système mis en place par Henri CHATELAIN dans *Recherches sur le vers français au XV^e siècle : rimes, mètres et strophes*¹⁴⁶, qui demeure encore la référence en la matière. Je reproduis ses catégories même si elles ne correspondent pas tout à fait aux usages de la linguistique moderne. Par exemple, les regroupements du chercheur ne tiennent compte que de la graphie sans égard pour la phonétique. J'aurais pu, il est vrai, lui préférer le système employé par Omer JODOGNE dans son édition du *Mystère de la Passion* d'Arnoul GREBAN, mais j'ai opté pour l'aspect synthétique des classements de CHATELAIN, plutôt que de tenter d'atteindre à une érudition de laquelle je me sens encore bien éloigné. De plus, le choix d'un tel outil permet une analyse comparée des différents Mystères et une meilleure compréhension du processus de composition des rimes. J'ai regroupé les rimes de la cinquième journée selon les titres et les numéros de chapitres de cet ouvrage avec pour chacune des nouvelles entrées un renvoi entre parenthèses aux pages correspondantes.

¹⁴⁵ J'emprunte la terminologie qu'utilise Jean-Michel GAUVARD dans son ouvrage : *La versification*, Paris, P.U.F., 1999, « Collection Premier Cycle », 305 p.

¹⁴⁶ Henri CHATELAIN, *Recherches sur le vers français au XV^e siècle : rimes, mètres et strophes*, (1^{ère} éd. 1908), reprint New York, Burt Franklin, 1971, 276 p.

Les rimes

Classement selon Henri CHATELAIN :

1- Voyelles et diphtongues nasales

[an : en, ian : ien (p. 1-3)]

meschante / temple (88-89) ; *Marcian / lien* (108-109) ; *crëance / diligence* (139-140) ; *dedans / accidens* (196-197) ; *dedans / dens* (319-320) ; *sang / nyent* (558-559) ; *crëance / pacience* (838-839) ; *servante / actente* (892, 894) ; *rende / triüande* (937-938) ; *puissance / sapience* (1025-1027) ; *nessance / clemence* (1039-1040) ; *escande / rende* (1087, 1089) ; *demourance / presence* (1175, 1177) ; *servante / entente* (1189, 1193) ; *finablement / Levant* (1308-1309) ; *terrien / vivant* (1310-1311) ; *triüande / amende* (1472-1473) ; *hahan / amen* (1552, 1554) ; *impotente / dolante* (1794-1795) ; *parens / contrariäns* (2667-2668) ; *habitans / temps* (3475-3476) ; *residens / dedans* (3583-3584) ; *clemence / reverance* (3604-3605) ; *dedans / accidens* (3989-3990) ; *habitans / temps* (4248-4249) ; *puissance / magnificence* (4401-4402) ; *temps / mecrëans* (5167-5168) ; *diligence / demourance* (5400-5401)

[ain : en : in (p. 3)]

entendre / maindre (1378, 1380)

[ain : oin (p. 3)]

croing / demain (2123-2124)

2- Voyelles et diphtongues libres ou devant des consonnes autres que les liquides

[a : ai : e (p. 6-7)]

saiches / vaches (5001-5002)

[oi : ai ou e, oi : e (p. 7-10)]

pouair / avoir (15-16) ; *poise / aise* (233-234) ; *vouldroye / pouaye* (441-442) ; *soit / ait* (680-681) ; *gaye / oye* (728-729) ; *deloy / sçay* (969-970) ; *sçavoir / air* (974, 976) ; *valloir / air* (1032-1033) ; *faiz / toutesfois* (1273-1274) ; *monnoye / naye* (1340-1341) ; *voir / pouair* (1883-1884) ; *faiz / froiz* (2411-2412) ; *pouair / manoir* (2423-2424) ; *espoir / pouair* (2901-2902) ; *pretz / froys* (3133-3134) ; *deloys / palays* (3478-3479) ; *s'esmoye / haye* (3698-3699) ; *harnoys / ouays* (3805-3806) ; *prestz / froys* (3133-3134) ; *dollair / valloir* (4487-4488) ; *aroy / vivray* (4893, 4896) ; *tresbenoiste / connaicte* (5105-5106) ; *moy / sçay* (5127-5128) ; *vait / soit* (5143-5144) ; *monstreray / croy* (5475-5476)

[o : oi (p. 10)]

encore / memoire (4748-4749)

[ié : é (p. 12-14)]

pitié / charité (554-555) ; *paier / deslayéz* (804-805) ; *pitié / stabilité* (819, 821) ; *lumiere / misere* (1703-1704) ; *exploicter / natier* (1865-1866) ; *satiffiez / employé* (2532-2533) ; *amitié / cité* (2570-2571) ; *particulier /*

abiller (2662-2663); *alliéz / failléz* (2800-2801); *contrariéz / travaillé* (2866-2867); *contrarier / conquerer* (3244-3245); *maniere / matere* (3671-3672); *traictéz / sentier* (3727-3728); *avancer / acier* (4115-4116); *chere / priere* 4453-4454; *coppiéz / festoyéz* (4468-4469); *traigner / despoullier* (4757-4758); *premier / imprimer* (4948-4951); *chastouller / collier* (4983-4984); *exploicter / charretier* (4985-4986); *avitailier / baillier* (5044-5045); *prier / demouréz* (5112-5113); *exiller / multiplier* (5176-5177); *chere / cymetiere* (5310-5311); *kalendrier / aider* (5373-5374); *maniere / chere* (5422-5423); *imagier / garder* (5458-5459)

[**ui : i, u : i** (p. 14-15)]

ouy rejouy (182-183); *cuite / quicte* (457-458); *demye / truye* (467-468); *eslite / conduicte* 923, 925; *conduitz / vifs* (1525-1526); *inutile / huille / ville / tuylle* (1777, 1778, 1779, 1780); *tresdigne / ruyne* (2202-2203); *poursuite / tiltre* (2897-2898); *dire / conduyre* (2949-2950); *luy / nully* (3007-3008); *Egypte / conduite* (3510-3511); *luyte / fuyte* 4056-4057; *giste / conduite* (4110-4111); *ruyne / discipline* (4136-4137); *celuy / ouy* (4176-4177); *destruyre / occire* (4331-4332); *puisse / office* (5374-5375)

[**eu : ou, libres** (p. 15-16)]

recouvre / euvre (532-533); *amour / rumour* (550-551); *secoure / labeure* (2057-2058); *eupvre / recouvre* (2242, 2244); *paour / seur* (3766-3767); *plours / jours* (4324-4325); *coup / trop* (4475-4476); *euve / euvre* (4496-4497); *jours / doulours* (4530-4531); *neufve / reprouve* (4712-4713)

[**o ou ou : u** (p. 17)]

escarmouche / coqueluche / buche (4020-4021, 4024)

[**eu : u** (p. 17-19)]

peu / conceu (110-111); *veue / detenue* (734-735); *congneue / veue / veue* (1697-1698-1699); *promue / rendue* (1957, 1959); *aperceue / pendue* (2403-2404); *peult / sceut* (2461-2462); *conceu / sceu* (2703-2704); *dure / armeure* (2903-2904); *queue / cheue* (3153-3154); *seigneurs / seurs* (3415-3416); *despourveuz / sus* (3468-3469); *veue / [re]congneue* (4740-4741); *impourveue / obtenu[e]* (4812-4813); *prëeleues / mues* (4917-4920); *Persëus / veues* (4977-4978); *eu / Dieu* (5023-5024)

[**o : ou, on : ou** (p. 19-20)]

provoust / oust (27-28); *cloux / encloux* (168-169); *oux / propoux* (172-173); *cloux / encloux* (222-223); *tantoust / mot* (614-615); *defforme / sejourme* (664-665); *nostre / paternoustre* (1383, 1385); *confondre / pouldre / tondre* (1789-1791); *repouse / propouse* (1893-1894); *devot / depoust* (1976, 1978); *propoux / groux* (1800-1801); *beaucoup / clop* (2010-2011); *chouse / suppouse* (2107-2108); *toust / mot* (2150-2151); *touche / reprouche* (2302 / 2303); *goust / roust* (3029-3030); *propoux / suppoux* (3223-3224); *chose / presuppouse* (3857-3857); *toust / oust* (4106-4107); *dispouse / suppouse* (4162-4163); *plours / jours* (4324-4325); *espouse / enclouse* (4379-4380); *coup / trop* (4475-4476); *jours / doulours* (4530-4531); *enclouse / chouse* (4668-4669); *touche / reprouche* (5097-5098); *repouse / propouse* (5293-5294); *trop / coup* (5479-5480)

3- Voyelles et diphtongues devant L et Ł

[e : a devant l (p. 22)]

paternelles / filiales (1585-1586)

[els ou eils : eux : ieux :iaux (p. 24)]

yeulx / telz (4868-4869)

4- Voyelles et diphtongues devant M suivie de E

[a : ai ou e devant m (p. 25)]

blasme / femme (453-454) ; *royaulme / ame* (2921-2922)

5- Voyelles et diphtongues devant N et Ñ suivies de E

[ai : e : o devant ñ (p. 31)]

charaigne / vergongne (4836-4837)

6- Voyelles et diphtongues devant R

[er : ar : air (p. 33-35)]

Barbe / gerbe (4698-4699)

[ai : oi : e devant r + e (p. 35-36)]

memoire / faire / memoire / faire / gloire (78, 79, 81, 82, 83) ; *deffaire / gloire / dilatoire / debonnaire* (363, 365-366, 368) ; *victoire / exemplaire* (726-727) ; *noire / faire* (855, 857) ; *douaire / gloire* (995, 997) ; *salaire / gloire / dilatoire / parfaire* (1080, 1082, 1083, 1085) ; *salutaire / memoire* (1529-1530) ; *debonnaire / purgatoire* (3089-3090) ; *salaire / gloire* (3851-3852) ; *repaire / gloire* (4367-4368) ; *affaire / memoire* (4421-4422)

7- Consonnes après voyelles nasales et assourdissement de voyelles nasales devant consonnes suivies de E

[Voyelle nasale devant consonne suivie de E (p. 44-45)]

occise / prinse (1613-1614) ; *prinze / previsse* (2631-2632) ; *commise / entreprinse* (4212-4213)

8- Consonnes médiales autres que L et R

[b.]

doubte / goutte (2008-2009) ; *doubte / route* (2785-2786)

[c. (p. 46)]

pointe / appoincte (43-44) ; *meptre / lectre* (164-165) ; *cuite / quicte* (457-458) ; *mauldicte / decapite* (744-745) ; *eslite / conduite* (923, 925) ; *plainte / estraincte* (1573-1574) ; *Egipte / subgicte* (2917-2918) ; *tresmauldicte / subite* (3542, 3544) ; *quicte / Egipte* (3602-3603) ; *subite / quicte* (3694-3695) ; *trompette / mecte* (3971-3972) ; *dicte / merite* (4794-4795) ; *remectre / desmeptre* (4964-4965) ; *maistre / remectre* (5021-5022) ; *honneste / necte* (5103-5104) ; *tresbenoiste / connaicte* (5105-5106) ; *mainte / sainte* (5239-5240) ; *jeunette / faicte* (5443-5444)

[p. (p. 46)]

meschante / tempte (88-89) ; *meptre / lectre* (164-165) ; *compte / nontes / dompte* (1043, 1044, 1046) ; *surmontes / compte* (1041, 1043) ; *eupvre / recouvre* (2242, 2244) ; *Egipte / subgicte* (2917/2918) ; *Egipte / conduite* (3510-3511) ; *quicte / Egipte* (3602-3603) ; *plate / achapte* (3829-3830) ; *remectre / desmeptre* (4964-4965) ; *Egipte / disconfite* (5179-5180)

[s et x (p. 46-47)]

blasme / femme (453-454) ; *oultre / voustre* (263-264) ; *faste / achapte* (407-408) ; *dextre / maistre* (1109-1110) ; *plainte / estraincte* (1573-1574) ; *goute / goust* (1725-1726) ; *bousge / rouge* (1769-1770) ; *couste / boute* (2459-2460) ; *rencontre / monstre* (2997-2998) ; *combatre / emplastre* (3646-3647) ; *giste / conduyte* (4110-4111) ; *voustre / oultre* (4625-4626) ; *bestes / mettes* (4746-4747) ; *maistre / remectre* (5021-5022) ; *honneste / necte / tresbenoiste / connaicte* (5103, 5104, 5105, 5106)

[f devant v]

treve / grefve (3901-3902) ; *neufve / reprouve* (4712-4713) ; *preuve / neufve* (5067-5068)

9- *L* après ou devant consonne**[b : p devant l (p. 48)]**

Constantin Noble / noble (2579-2580) ; *tremble / temple* (4548 / 4549)

10- *R* devant ou après consonne ; *R* entre voyelles**[r devant consonne (p. 51-53)]**

larmes / ames (2957-2958) ; *parle / male* (4295-4296)

[r après consonne : d : dr, t : tr et st : str (p. 53-54)]

autre / faulte / autre / haulte / pechaute / autre (270, 272, 273, 274, 276, 278) ; *aulture / faulte* (570-571) ; *Maistre / celeste* (1058-1059) ; *estre / celeste* (1098-1099) ; *autre / faulte* (5471-5472)

[br : tr]

rencontre / nombre (2797-2798)

[cr : t]

macres / nates (1863-1864)

11- Consonnes liquides entre elles

[l : l (p. 59-60)]

filie / tresville (124-125) ; *miel / vueil* (985-986) ; *accueil / deul* (1286-1287) ; *tresville / fille* (1571-1572) ; *conseille / voille* (2143-2144) ; *voille / esvoille* (2147, 2149) ; *chandelle / treille* (2155, 2158) ; *mobile / vassille* (2813-2814) ; *nasille / ille* [pronom personnel] (3746-3747)

[n : ñ (p. 60-62)]

decline / benigne (585-586) ; *chemine / maligne* (588-589) ; *mondaine / iraigne* (1706-1707) ; *tresdigne / ruyne* (2202-2203) ; *chaignes / moyennes* (2463-2464) ; *journee / assignee* (3139-3140) ; *voisiner / digner* (4138-4139)

12- Autres consonnes entre elles ou avec des liquides

13- Chuintantes et sifflantes

[s : z (p. 69)]

relyuse / puisse (1930-1931) ; *parroisse / noise* (4277-4278)

[d : t (p. 69-70)]

entende / patente (1792-1793)

14- Diverses consonnes entre elles

[p : t (p. 72)]

teste / guespe (17-18)

15- Consonnes finales

[d, t (p. 75)]

legal / estat (660-661) ; *puy / puitz* (774-775) ; *dis / contreditz* (1010, 1012) ; *parfond / sont* (2069, 2071) ; *tard / escart* (3247-3248) ; *hastivement / pend* (3559-3560) ; *Florimond / mont* (3563-3564) ; *art / lart* (3710-3711) ; *mort / acord / discort* (3774, 3778, 3779) ; *Florimond / mont* (4526-4527) ; *sont / Florimond* (4978-4979) ; *content / pretend* (5522-5523)

[c. (p. 76)]

vains / vains (113-114) ; *parc / dart* (500-501) ; *sont / donc* (2893-2894) ;

[g=c en finale (p. 76-77)]

blanc / sang (1662-1663) ; *Le Bourc / bourg* (3127-3128)

[f. (p. 77-78)]

deduitz / vifs (1525-1526) ; *fiz / precifs* (3015-3016)

[n. (p. 78) à rapprocher de p. 44]

pris / comprins (2236, 2238) ; *pris / prins* (3712-3713) ; *esperiz / prins* (4958-4959)

[l. (p. 78-79)]

dieux / cyeulx (120-121) ; *misericordieux / cyeulx* (816, 818) ; *tresjoyeux / veulx* (1201-1202) ; *saulx / deableteaux* (1391-1392) ; *vertueulx / monstrueux* (1747-1748) ; *deux / veulx* (1903-1904) ; *vous / tresdoulx* (2045-2046) ; *emeraude / chaulde* (2449-2450) ; *peult / sceut* (2461-2462) ; *voultiz / gentilz* (2969-2970) ; *joyeulx / devocioux / cyeulx / devocioux / glorieux / devocioux* (3421, 3422, 3424, 3425, 3426, 3428) ; *dieux / myeulx* (3526-3528) ; *eulx / perilleux* (3895-3896) ; *adventureux / eulx* (3957-3958) ; *veult / s'esmeut* (4160-4161) ; *lieux / myeulx* (4264-4265) ; *esp[e]riz / perilz* (4333-4334) ; *vertueulx / boueux* (4385-4386) ; *careaux / boureaulx* (4491-4492) ; *victorieux / cieulx* (4540-4541) ; *myeulx / Dieux / cieulx* (4856, 4860, 4861) ; *perilleux / vieulx* (4876-4877) ; *yeulx / piteux* (4880-4881)

[r suivie de s (p. 79-80)]

doibteurs / joyeulx (1055, 1057) ; *plaies / voirs* (1593-1594) ; *debatz / pavars* (2689-2690)

[r suivie de d ou t (p. 80)]*mortz / sotz* (5131-5132)**[r libre en finale (p. 80-82)]****a) [er : éz : és]**

casser / rabesséz (86-87) ; *renoyéz / loyer* (716-717) ; *paier / deslayéz* (804-805) ; *pechéz / tresbucher* (863, 865) ; *iniquitéz / decapitéz* [pour *er*] (896, 898) ; *inciter / neccessitéz* (899, 901) ; *nayéz / regnyer* (1231-1233) ; *adjourner / sejournez* (1351-1352) ; *sentés / lamenter* (1607-1608) ; *entréz / rencontrer* (2016-2017) ; *magnifestéz / prester* (2218, 2220) ; *contregardéz / tarder* (2597-2598) ; *employéz / envoyer* (2923-2924) ; *arméz / amer* (3069-3070) ; *abiller /ouldréz* (3171-3172) ; *differéz / labourer* (3269-3270) ; *aprestéz / conquerer* (3284-3285) ; *venéz / amener* (3379-3380) ; *deliberéz / considerer* (3498-3499) ; *traictéz / sentier* (3726-3727) ; *surmonter / bontéz* (3991-3992) ; *iniquitéz / resister* (3995-3996) ; *redoubtéz / bouter* (4347-4348) ; *prier / demouréz* (5111-5112) ; *beneuretés / compter* (5235-5236)

b) [ir : iz]

mourir / pouriz (60-61) ; *suspirs / querimonnies* (610-611) ; *gariz / acourir* (2025-2026) ; *mouriz / detenir* (3917-3918) ; *accomplir / complis* (4005-4006) ; *detenir / couriz* (4454, 4456) ; *fouir* (*ir* pour *is*) / *enfouir* (4597-4598)

Terminaisons différentes, mais usuelles :

fait / parfaict (216-217) ; *faict / fait* (325-326) ; *après / discretz* (528-529) ; *meffaict / fait* (597-598) ; *tantoust / mot* (614-615) ; *parfaict / fait* (724-725) ; *puis / puitz* (774-775) ; *dis / contredictz* (1010, 1012) ; *edit / contredict* (1060, 1062) ; *dict / dit* (1063, 1065) ; *debatz / helas* (1393-1394) ; *debatz / bras* (1466-1467) ; *bruit / nuyst* (1716-1717) ; *imparfaict / fait* (1755-1756) ; *despit / fist* (1757-1758) ; *deplaist / faictz* (1804-1805) ; *nect / prest* (1897-1898) ; *devot / depoust* (1976, 1978) ; *croing / demain* (2123-2124) ; *toust / mot* (2150-2151) ; *faict / fait / desfaict* (2270, 2271, 2273) ; *faict / fait* (2368-2369) ; *prouffit / suffist* (2389-2390) ; *faiz / traitz* (2503-2504) ; *commun / ung* (2653-2654) ; *loyes / droictz* (2683, 2685) ; *non / retournons* (2693-2694) ; *Christ / dit* (3272-3273) ; *habitans / temps* (3474-3475) ; *tresparfaictz / paiz* (3686-3687) ; *feront / prompt / ront* (3772-3773, 3775) ; *reluysans / champs* (3843-3844) ; *habitans / temps* (4248-4249) ; *prouffit / suffist* (4323-4234) ; *demandoit / doit* (4692-4693) ; *mors / records* (4960-4961) ; *temps / mocréans* (5167-5168) ; *croit / acroist* (5237-5238) ; *edict / desdit* (5392-5393) ; *fait / parfaict* (5402-5403)

Autres rimes remarquables :**[rime féminine : rime masculine]**

saiché[e] / peché (1326-1327) ; *escailléz / baillees* (1869-1870) ; *peuplee / comblé* (3338-3339)

[singulier : pluriel]

longuement / tourmens (1116-1117); *fort / consors* (2501-2502); *non / retournerons* (2693-2694); *voirs / pourvoir* (3867-3868); *courage / imaiges* (5439-5440)

Rimes pour l'œil :

Parlement / sent [sens] (13-14); *ourne [oust] / retourne* (632-633); *defforme / sejourne* [sejourne] (664-665); *mocqué / abrocqué* [abrogé] (1751-1752); *exploicter / natier* [natif] (1865-1866); *parroyche* [paroisse] / *approuche* (2168-2169) [voir l'article 5 de la section **Étude linguistique**]; *demoniacle* [demoniaque] / *miracle* (2331-2332); *chemin / termin* [terme] (3187-3188); *nasille / ille* (p.p. 3^e pers. du sing.) (3746-3747); *mestriéz* [maistrisez] / *deviéz* (4509-4510); *maille* [malle] / *chienaille* (4605-4606); *fertille / dy le* (4700-4701); *conquester / ester* [estre] (5169-5170)

Problème à la rime :

legal / estat (660-661); *congnoys / ouys* (760-761); *plaies / voirs* (1593-1594); *voulsisse / service* (1761-1762); *groux / ouy* (1800-1801); *petite / forte* (1833-1834); *estoffe / efforce* (2480-2481)

Rimes équivoques :

1. « Equivocques simples se font d'un semblable terme en prononciation et escripture, tant en masculin que en féminin : toutesvoves ilz sont de diverses significations et sens. »¹⁴⁷

vains/ vains (114-115); *devoir/ devoir* (146-147); *voulloir/ vouloir* (188-189); *point/ point* (212-213); *mains/ mains* (495-496); *pas/ pas* (510-511); *mort/ mort* (746-747); *puis/ puitz* (774-775); *Maris/ marie* (879, 881); *present/ present* (1092, 1094); *ars/ ars* (1265-1266); *tremble/ tremble* (1271-1272); *pas/ pas* (1682-1683); *sourt/ sourt* (1825-1826); *plus/ plus* (1847-1848); *fault/ fault* (1911-1912); *vespre/ vespre* (2023-2024); *comp[t]ent/ comptent* (2529-2530); *poins/ poins* (2715-2716); *ligne/ ligne* (2763-2764); *monde/ monde* (2850-2851); *feu/ feu* (3059-3060); *esté/ esté* (3071-3072); *mains/ mains* (3249-3250); *main/ main* (3690-3691); *Saine/ saine* (3792-3793); *prinson/ prison* (4129-4130); *euvre/ euvre* (4495-4496); *point/ point* (4499-4500); *mains/ mains* (4575-4576); *pillier/ pillier* (4644-4645); *saicher/ saicher* (5027-5028); *sains/ sains* (5201-5202); *estre/ estre* (5225-5226); *euvre/ euvre* (5241-5242)

2. « Autres equivocques se peuent aussi faire de deux pareilz termes, quant l'un est nom et l'autre verbe. »¹⁴⁸

faict/ fait (325-326); *estre/ estre* (516-517); *fait/ fait* (634-634); *departie/ departie* (688-689); *plainte/ plainte* (762-763); *dict/ dit* (1063, 1065);

¹⁴⁷ E. LANGLOIS, *Recueil d'Arts de seconde Rhétorique*, 1902, p. 200.

¹⁴⁸ E. LANGLOIS, *Recueil*, p. 254. [J'inclus ici tous les doublets de même famille.]

venue/ venue (1160-1161) ; *demeure/ demeure* (1275-1276) ; *chasse/ chasse* (1462-1463) ; *plains/ plains* (1589-1590) ; *veue/ veue* (1698-1699) ; *estrange/ estrange* (1745-1746) ; *note/ note* (1785-1786) ; *desir/ desir* (2073-2074) ; *issue/ yssue* (2771-2772) ; *assemblee/ assemblee* (3147-3148) ; *traicté/ traicté* (3899-3900) ; *loge/ loge* (4084-4085) ; *armee/ armee* (4150-4151) ; *mort/ mort* (4587-4588) ; *nouvelle/ nouvelle* (4648-4649) ; *medicine/ medicine* (4820-4821) ; *nombre/ nombre* (5073-5074) ; *compte/ compte* (5483-5484)

3. « Il se fait aussi equivocques de plusieurs termes et sillabes. »¹⁴⁹

dit on/ ton (447-448) ; *compere/ mon pere* (508-509) ; *d'ire/ dire* (812-813) ; *es las/ helas* (1396-1397) ; *saige/ sai ge* (1871-1872) ; *mansuétude/ estude* (2260-2261) ; *souffrir/ ouffrir* (2757-2758) ; *gorgette/ Georgette* (2965-2966) ; *l'avoye/ la voye* (2967-2968) ; *dit on/ ton* (3039-3040) ; *d'estrier/ destriers* (3119-3120) ; *pena/ peine a* (3344-3345) ; *sçauréz/ vous orrez* (3597-3598) ; *couraige/ encore ai ge* (3752-3753) ; *de gréz/ des Grés* (4076-4077) ; *accorda/ accord a* (4814-4815) ; *lune/ l'une/ tu nē* (5320, 5322, 5323)

Rimes du même au même :

icy/ icy (279-280) ; *ville/ ville* (296-297) ; *acquis/ acquis* (875, 877) ; *deffaicte/ deffaicte* (1306-1307) ; *aiséz/ aiséz* (1819-1820) ; *ame/ ame* (1916-1917) ; *piéz/ piéz* (2043-2044) ; *vaillant/ vaillant* (2844-2845) ; *vous/ vous* (3208-3209) ; *ay/ ay* (3490-3491) ; *retraictz/ retraictz* (4552-4553) ; *ymaige/ ymaige* (5489-5490)

Enchaînement de rimes en « a » contenant le préfixe « de » :

decola/ devala/ devoura/ demoura (4770-4773)

Rimes enchaînées :

trescondampnable/ condampnee/ dampnee (1602-1604) ; *embrasse/ embrassement/ brassers tu brassé/ embrassé/ embrassant/ brassant* (1648-1653) ; *gardé/ regardé/ regarde/ garde* (2186-2189) ; *Tout loyal cueur te doibt servir./ Servir te vueil sans negligence/ Pour ta bonne amour deservir./ On ne se peult trop asservir/ De servir la dame de pris./ Car elle nous peult deservir* (2232-2237) ; *O ! Joyeuse admiracion/ Et admirable recouvrance !/ O ! recouvreë delivrance./ Delivrant le foible et le fort !/ Force qui donne a tout confort./ Confortant les desconfortéz.* (4785-5246) ; *O puissante et noble conqueste/ Conguestant chouse si honneste./ Honnestë et loyalle et preuse !/ Prouësse tresadventureuse/ Et adventure moult louäble,* (5243-5246).

¹⁴⁹ E. LANGLOIS, *Recueil*, p. 316.

Anaphores :

- v. 12-14 Venéz, mesgneë tresvilaine,
 Venéz toust a mon parlement.
 Venéz, ou je sauldré du sent. ;
- v. 330-345 Dýoscorus
 Vez cy grant admiraciõn,
 Vez cy chousse trop merveilleuse,
 Vez cy ung art d'illusiõn,
 Vez cy visiõn dangereuse,
 Vecy garce maliciëuse,
 Vez cy euse de fictiõn,
 Vez cy oupvre pernecieuse,
 Vez cy mauldicte abusõn.
- Florimond
 Vecy mauldicte abusõn,
 Vecy ouvre pernecieuse,
 Vecy use de fictiõn,
 Vecy garce maliciëuse,
 Vecy visiõn dangereuse,
 Vecy ung art d'ilusiõn,
 Vecy chousse trop merveilleuse,
 Vecy grant admiraciõn.
- v. 3785-3787 L'un vieult du moul, l'autre du dur,
 L'un vieult troter, l'autre courir,
 L'un vieult vivre, l'autre mourir,
 Ung chascun parle a sa testee.

Les strophes

Darwin SMITH, spécialiste des Mystères, est d'avis que le rôle de la versification va bien au-delà d'une simple démonstration de virtuosité de la part d'un fatiste désireux d'éblouir son lecteur. SMITH est convaincu que la versification est structurante et que, pour bien appréhender les Mystères, il est indispensable de comprendre comment les strophes sont agencées. La succession de distiques, de quatrains ou de rondeaux, est loin d'être aléatoire. Elle répond à des impératifs de mise en scène, et cette organisation unique des rimes rythme l'action des Mystères¹⁵⁰. Je suis d'accord avec Darwin SMITH pour affirmer qu'il faut accorder plus de place à ce que j'appellerai les « ensembles strophiques », faire en sorte qu'elles soient plus visibles au lecteur moderne. Il importe également de ne pas

¹⁵⁰ Ces commentaires de Darwin SMITH ont été recueillis lors de séminaires sur le théâtre médiéval

négliger ce que peut nous apporter une lecture conjointe des ensembles strophiques et des didascalies, telles que la *Pausa*, le *Silete* et le *Stultus*, dont j'espère avoir démontré l'importance dans un précédent chapitre. Ensemble, ils font figures, en quelque sorte, de ponctuation scénique. J'ai donc cherché à présenter clairement l'information importante recueillie sur la versification de la cinquième journée tout en faisant place aux trois didascalies évoquées plus tôt. Je voulais avant tout éviter les commentaires réducteurs du type :

Le fatiste... n'a pas mis la versification au rang de ses priorités. Son vers est rarement boiteux, mais ne témoigne pas d'une recherche approfondie en matière de rimes ou de mètres, et l'auteur utilise sans hésitation toutes les chevilles poétiques à sa disposition.¹⁵¹

Ce genre d'affirmations permet de passer rapidement sur l'ensemble de la versification pour ne s'attarder qu'aux trouvailles et aux quelques passages faisant montre de virtuosité. Cela explique que la versification d'un *Mystère* de près de vingt mille vers comme celui de la *Résurrection* édité par Pierre SERVET, auteur du passage ci-haut cité, ne compte que trois maigres pages. On pardonne facilement à l'éditeur d'un texte aux pareilles dimensions de ne pas s'être attardé sur cet aspect qui demanderait qu'on lui consacraît une thèse entière.

Index des formes métriques :

8-syllabe

vers 1-8	rondeau triolet (ABaAabAB) [vers 12-14 : anaphore]
vers 9-78	distiques
vers 79-86	rondeau triolet (ABaAabAB)
vers 87-94	distiques
<i>Pausa</i>	
vers 95-102	rondeau triolet (ABaAabAB)
vers 103-142	distiques
<i>Pausa</i>	
Vers 143-229	distiques
<i>Pausa</i>	
vers 230-239	rondeau triolet (ABaAababAB)
<i>Pausa</i>	
vers 240-243	distiques
vers 244-251	rondeau triolet (ABaAabAB)
vers 252-265	distiques

ayant eu lieu à Paris durant l'année universitaire 1999-2000, dans les locaux du CNRS à Villejuif.

¹⁵¹ Pierre SERVET (éd.), *Le Mystère de la Résurrection Angers (1456)*, Genève, Droz, 1993, p. 49.

4-syllabe

vers 266-268

distiques [vers 265-267 : tercet a₈a₄a₄ ?]**8-syllabe**

vers 269

transition

vers 270-279

rondeau triolet (ABaAababAB)

Pausa

vers 280-286

distiques

vers 287-294

rondeau triolet (ABaAabAB)

vers 295-299

distiques

vers 300-315

2 rondeaux triolets enchaînés (ABaAabAB)

vers 316-318

distiques

Pausa

vers 319-329

distiques

vers 330-393

rimes rétrogrades 2 (2 (ababbaba) + 2 (acaccaca)) [vers 330-345 : anaphore]

vers 394-472

distiques

vers 473-479

AbbaAccd

vers 480-572

distiques

5-syllabe

vers 573-608

3 douzains : aabaabbbcbbc [rimes enchaînés : v. 575-576]

8-syllabe

vers 608-692

distiques

vers 693-700

rondeau triolet (ABa[A]abAB)

vers 701-704

distiques

Pausa + Stultus

vers 705-738

rime orpheline

Pausa

vers 739-815

distiques

10-syllabe

vers 816-878

16 quatrains croisés enchaînés (ababbcbc)

vers 879-886

rondeau triolet (ABaAabAB)

Pausa + Silete

vers 887-930

11 quatrains croisés enchaînés (ababbcbc)

8-syllabe

vers 931-934

rimes croisées

vers 935-938

distiques

vers 939-950

2 rondeaux imbriqués (ABA^IAabA^IB^IABA^IB^I)

vers 951-954

rimes croisées

Pausa + Silete

vers 951-969

4 quatrains croisés enchaînés (ababbcbc)

5-syllabe

vers 970-1066

25 quatrains croisés enchaînés (ababbcbc)

*Pausa***8-syllabe**

vers 1067-1098

8 quatrains croisés enchaînés (ababbcbc)

vers 1099-1109 <i>Pausa</i> + [Hymne]	distiques
vers 1110-1144	6 sizains enchaînés (aabaabbbcbbc)
vers 1145-1162	distiques
10-syllabe	
vers 1163-1169	rondeau triolet (ABaAabAB)
vers 1170-1187	5 quatrains enchaîné (ababbcbc)
8-syllabe	
vers 1188-1197 <i>Pausa</i> + <i>Silete</i>	rondeau triolet (ABaAA ^I bbA ^I AB)
10-syllabe	
vers 1198-1257	ballade : 7 strophes (ababbcbC) + Envoi (dcdC)
8-syllabe	
vers 1258-1265	rondeau triolet (ABaAabAB)
vers 1266-1277	distiques
vers 1278-1285	rondeau triolet (ABaAabAB)
<i>Pausa</i>	
vers 1286-1308	distiques
vers 1309-1312	rimes croisées
vers 1313-1341	distiques
<i>Pausa</i>	
vers 1342-1349	rondeau triolet (ABaAabAB)
vers 1350-1353	rimes croisées
vers 1354-1357	distiques
vers 1358-1385	8 quatrains croisés enchaînés (ababbcbc)
vers 1386-1393	distiques
<i>Pausa</i>	
10-syllabe	
vers 1394-1401	rondeau triolet (ABaAabAB)
vers 1402-1425	6 quatrains croisés enchaînés (ababbcbc)
6-syllabe	
vers 1426-1449	6 quatrains croisés enchaînés (ababbcbc)
8-syllabe	
vers 1450-1484	distiques
10-syllabe	
vers 1485-1512	4 rondeaux triolets imbriqués (chanson) $\{AB AB\}A^I AA^I b\{AB\}A^{II} AA^{II} b\{AB\}A^{III} AA^{III} b\{AB\}A^{IV} A$ $A^{IV} b\{AB\}$
8-syllabe	
vers 1513-1550	distiques
vers 1551-1554	rimes croisées
vers 1555-1562	rondeau triolet (ABaAabAB)
<i>Pausa</i>	
vers 1563-1613	distiques [vers 1602-1604 : rimes enchaînées]

Stultus

vers 1614-1648

vers 1649-1652

vers 1653-1664

Pausa

vers 1665-1670

Stultus

vers 1671-1694

Pausa

vers 1695-1697

8-syllabe / 4-syllabe

vers 1698-1733

vers 1733-1774

vers 1773-1807

8-syllabe

vers 1808-1815

8-syllabe

vers 1816-1938

vers 1939-1946

vers 1947-1994

vers 1995-2057

vers 2058-2065

vers 2066-2067

vers 2068-2097

vers 2098-2117

vers 2118-2127

vers 2128-2143

6-syllabe / 4-syllabe

vers 2144-2164

8-syllabe

vers 2165-2216

vers 2216-2294

Pausa + Stultus

vers 2295-2423

Pausa

vers 2424-2495

Pausa + Stultus

vers 2496-2513

vers 2514-2527

vers 2528-2543

Pausa

vers 2544-2565

Pausa + Stultus

vers 2566-2583

distiques

quatrain abba [v. 1648-1653 : rimes enchaînées]

distiques

distiques

2 rimes orphelines

6 quatrains croisés enchaînés (ababbcbcb)

aab [voir la forme suivante]

12 tercets enchaînés (a₈a₈b₄b₈b₈c₄)distiques (a₄a₈)9 quatrains monorimes (a₄a₈a₈a₈b₄b₈b₈b₈)

rondeau triolet (ABaAabAB)

distiques

rondeau triolet (ABaAabAB)

5 dizains « marotiques » (ababbccddcd)

distiques

rondeau triolet (ABaAabAB)

transition

3 dizains « marotiques » (ababbccddcd)

distiques

rondeau triolet (ABaAabbaAB)

distiques

rondeau de 21 vers (chanson)

(A₆B₄B₄^IA₆B₄^{II}a₆b₄b₄A₆B₄B₄^Ia₆b₄b₄a₆b₄A₆B₄B₄^IA₆B₄^{II})

distiques

8 dizains « marotiques » (ababbccddcd) [vers 2186-2189 : rimes enchaînées]

distiques [vers 2232-2237 : rimes enchaînées]

distiques

orpheline

distiques

2 rondeaux enchaînés (ABaAA^Ib|AB|A^IAabAB)

distiques

distiques

orpheline

distiques

<i>Pausa</i>	
vers 2584-2597	distiques
<i>Pausa</i>	
vers 2598-2700	distiques
<i>Pausa</i>	
vers 2701-2970	distiques
<i>Pausa</i>	
vers 2971-3033	distiques
<i>Pausa</i>	
vers 3034-3109	distiques
<i>Pausa</i>	
vers 3110-3135	distiques
<i>Pausa</i>	
vers 3136-3157	distiques
vers 3158-3165	rondeau triolet (ABaAabAB)
<i>Pausa</i>	
vers 3166-3188	distiques
<i>Pausa</i>	
vers 3189-3199	rondeau triolet (ABaAabbaAB)
vers 3200-3213	distiques
<i>Pausa</i>	
vers 3214-3222	rondeau triolet (ABaaAabAB)
vers 3223-3365	distiques
<i>Pausa</i>	
vers 3366-3373	rondeau triolet (ABaAabAB)
vers 3374-3411	distiques
vers 3412-3419	rondeau triolet (ABaAabAB)
vers 3420-3421	transition
<i>Pausa</i>	
vers 3422-3429	rondeau triolet (ABaAabAB)
vers 3430-3468	distiques
<i>Pausa</i>	
vers 3469-3488	distiques
<i>Stultus</i>	orpheline
vers 3489-3516	distiques
10-syllabe	
vers 3517-3556	ballade sans Envoi : 5 strophes (ababbcbC)
8-syllabe	
vers 3557-3572	distiques
<i>Pausa</i>	
vers 3573-3598	distiques
<i>Pausa</i>	
vers 3599-3772	distiques
vers 3773-3782	rondeau triolet (ABaAabbaAB)
vers 3783-3799	distiques [vers 3785-3787 : anaphore]
<i>Pausa</i>	
vers 3800-3865	distiques

Pausa

vers 3866-3941

distiques

Pausa

vers 3942-4016

distiques

vers 4017-4026

rondeau triolet (ABaAabbaAB)

vers 4027

transition

Pausa

vers 4027-4105

distiques

Pausa + Stultus

vers 4106-4273

distiques

Pausa

vers 4274-4283

rondeau triolet (ABaAabbaAB)

vers 4284-4301

distiques

vers 4302-4309

rondeau triolet (ABaAabAB)

vers 4310-4369

distiques

Pausa + Silete

vers 4370-4453

distiques

Pausa

vers 4454-4461

rondeau triolet (ABaAabAB)

vers 4462-4542

distiques

Pausa

vers 4543-4560

distiques

Pausa

vers 4561-4571

rondeau triolet (ABA^IABA^IAabAB)

vers 4572-4609

distiques

Pausa

vers 4610-4854

distiques [vers 4638-4634 : on dirait une amorce de
rondeau ; vers 4785-4790 : rimes enchaînées.]*Pausa + Stultus*

Vers 4855-4890

orpheline

Cycle de rondeaux :

(ABaAabbaAB)(B^ICC^IB^{II}bcB^ICbcbB^ICC^IB^{II})(B^{III}DbB^{III}bd
dbB^{III}D)**8-syllabe / 4-syllabe**

vers 4891-4950

5 douzains : obtenus par la juxtaposition de deux sizains

(a₈a₄b₈a₈a₄b₈|b₈b₄c₈b₈b₄c₈)*Pausa***8-syllabe**

vers 4951-4972

distiques

Pausa

vers 4973-5051

distiques

[Pausa]

vers 5052-5147

distiques

Pausa + Stultus

vers 5148-5309

2 rimes orphelines

distiques [vers 5243-5246 : rimes enchaînées.]

Pausa

vers 5310-5318

distiques

vers 5319-5346

ballade : 3 strophes (ababbcbC) + Envoi (bcbC)

vers 5347-5405	distiques
<i>Pausa</i>	
vers 5406-5407	transition
vers 5408-5417	distiques (prière en latin)
vers 5418-5423	distiques
vers 5424-5431	rondeau triolet (ABaAabAB)
vers 5432-5498	distiques
vers 5499-5508	rondeau triolet : prière en latin (ABaAaAabAB)
vers 5509-5531	distiques

Index des formes strophiques :

Distiques

Vers	Mètre
9-78	8-syllabe
87-94 <i>Pausa</i>	8-syllabe
103-142 <i>Pausa</i>	8-syllabe
143-229 <i>Pausa</i>	8-syllabe
<i>Pausa</i> 240-243	8-syllabe
252-265	8-syllabe
266-268	4-syllabe
269	8-syllabe
<i>Pausa</i> 280-286	8-syllabe
295-299	8-syllabe
316-318 <i>Pausa</i>	8-syllabe
319-329	8-syllabe
394-472	8-syllabe
480-572	8-syllabe
608-692	8-syllabe
701-704 <i>Pausa</i> + <i>Stultus</i>	8-syllabe
705-738 <i>Pausa</i>	8-syllabe
739-815	8-syllabe
935-938	8-syllabe
1099-1109 <i>Pausa</i> + [Hymne]	8-syllabe
1145-1162	8-syllabe
1266-1277	8-syllabe
<i>Pausa</i> 1286-1308	8-syllabe
1313-1341 <i>Pausa</i>	8-syllabe
1354-1357	8-syllabe
1386-1393 <i>Pausa</i>	8-syllabe
1450-1484	8-syllabe
1513-1550	8-syllabe
<i>Pausa</i> 1563-1613 <i>Stultus</i>	8-syllabe [vers 1602-1604 : rimes enchaînées]
1614-1648	8-syllabe
1653-1664 <i>Pausa</i>	8-syllabe [vers 1648-1653 : rimes enchaînées]
1665-1670 <i>Stultus</i>	8-syllabe

1733-1774	(a ₄ a ₈) 8-syllabe et 4-syllabe
1816-1938	4-syllabe
1995-2057	4-syllabe
2098-2117	4-syllabe
2128-2143	4-syllabe
2165-2216	8-syllabe
<i>Pausa</i> + <i>Stultus</i> 2295-2423	8-syllabe [vers 2233-2237 : rimes enchaînées]
<i>Pausa</i> 2424-2495	8-syllabe
2496-2513	8-syllabe
2528-2543 <i>Pausa</i>	8-syllabe
2544-2565 <i>Pausa</i> + <i>Stultus</i>	8-syllabe
2566-2583 <i>Pausa</i>	8-syllabe
2584-2597 <i>Pausa</i>	8-syllabe
2598-2700 <i>Pausa</i>	8-syllabe
2701-2970 <i>Pausa</i>	8-syllabe
2971-3033 <i>Pausa</i>	8-syllabe
3034-3109 <i>Pausa</i>	8-syllabe
3110-3135 <i>Pausa</i>	8-syllabe
3136-3157	8-syllabe
<i>Pausa</i> 3166-3188 <i>Pausa</i>	8-syllabe
3200-3213 <i>Pausa</i>	8-syllabe
3223-3365 <i>Pausa</i>	8-syllabe
3374-3411	8-syllabe
3430-3468 <i>Pausa</i>	8-syllabe
3469-3488 <i>Stultus</i>	8-syllabe
3489-3516	8-syllabe
3557-3572 <i>Pausa</i>	8-syllabe
3573-3598 <i>Pausa</i>	8-syllabe
3599-3772	8-syllabe
3783-3799 <i>Pausa</i>	8-syllabe
3800-3865 <i>Pausa</i>	8-syllabe
3866-3941 <i>Pausa</i>	8-syllabe
3942-4016	8-syllabe
<i>Pausa</i> 4027-4105 <i>Pausa</i> + <i>Stultus</i>	8-syllabe
4106-4273 <i>Pausa</i>	8-syllabe
4284-4301	8-syllabe
4310-4369 <i>Pausa</i> + <i>Silete</i>	8-syllabe
4370-4453 <i>Pausa</i>	8-syllabe
4462-4542 <i>Pausa</i>	8-syllabe
4543-4560 <i>Pausa</i>	8-syllabe
4572-4609 <i>Pausa</i>	8-syllabe
4610-4854 <i>Pausa</i> + <i>Stultus</i>	8-syllabe [vers 4785-4790 : rimes enchaînées]
<i>Pausa</i> 4951-4972 <i>Pausa</i>	8-syllabe
4973-5051 [<i>Pausa</i>]	8-syllabe
5052-5147 <i>Pausa</i> + <i>Stultus</i>	8-syllabe
5148-5309 <i>Pausa</i>	8-syllabe [vers 5243-5246 : rimes enchaînées]
5310-5318	8-syllabe

5347-5405	8-syllabe
5408-5417	8-syllabe (prière en latin)
5418-5423	8-syllabe
5432-5498	8-syllabe
5509-5531	8-syllabe

Tercets

Vers	Forme	Mètre
<i>Pausa</i> 1695-1697	aab [voir la forme suivante]	8-syllabe
1698-1734	12 tercets enchaînés $a_8a_8b_4b_8b_8c_4$. [ces tercets 8 / 4 sont précédés d'un tercet]	

Quatrains

Vers	Forme	Mètre
816-878	16 quatrains croisés enchaînés ababbcbc [ces vers sont suivis d'un rondeau]	10-syllabe
<i>Pausa + Silete</i> 887-930	11 quatrains croisés enchaînés ababbcbc	10-syllabe
931-934	quatrain abab	8-syllabe
951-954 <i>Pausa + Silete</i>	quatrain abab [ce dernier est précédé de 2 rondeaux imbriqués]	8-syllabe
955-969	4 quatrains croisés enchaînés : ababbcbc	8-syllabe
970-1066 <i>Pausa</i>	25 quatrains croisés enchaînés : ababbcbc	5-syllabe
1067-1098	8 quatrains croisés enchaînés ababbcbc	8-syllabe
1170-1187	5 quatrains ababbcbc [ces quatrains sont insérés entre deux rondeaux]	10-syllabe
1309-1312	quatrain abab [ce dernier est inséré dans une suite de distiques]	8-syllabe
1350-1353	Quatrain abab [ce dernier est précédés d'un rondeau]	8-syllabe
1358-1389	8 quatrains croisés enchaînés : ababbcbc	8-syllabe
1402-1425	6 quatrains croisés enchaînés : ababbcbc [ces quatrains sont précédés d'un rondeau]	10-syllabe
1426-1449	6 quatrains croisés enchaînés : ababbcbc	6-syllabe
1551-1554	quatrain abab [ce dernier est suivi d'un rondeau]	8-syllabe
1649-1652	1 quatrain abba	8-syllabe
<i>Stultus</i> 1671-1694 <i>Pausa</i>	6 quatrains croisés enchaînés : ababbcbc	8-syllabe
1773-1807	9 quatrains monorimes $a_4a_8a_8a_8$	8 / 4

Sizains

Vers	Forme	Mètre
<i>Pausa</i> + [Hymne] 1110-1144	6 sizains enchaînés à deux rimes aabaab	8-syllabe

Huitains

Vers	Forme	Mètre
330-393	rimes rétrogrades 2 (2 (ababbaba) + 2 (acaccaca) [vers 330-345 : anaphore]	8-syllabe

Dizains « marotiques »

Vers	Forme	Mètre
1947-1994	5 (ababbccdd) [ces dizains sont précédés d'un rondeau]	8-syllabe
2068-2097	3 (ababbccdd)	8-syllabe
2216-2294 <i>Pausa</i> + <i>Stultus</i>	8 (ababbccdd)	8-syllabe

Douzains

Vers	Forme	Mètre
573-608	3 douzains : obtenus par la juxtaposition de deux sizains (aabaab bbcbbc)	5-syllabe
<i>Pausa</i> 4891-4950	5 douzains : obtenus par la juxtaposition de deux sizains (a ₈ a ₄ b ₈ a ₈ a ₄ b ₈ b ₈ b ₄ c ₈ b ₈ b ₄ c ₈)	8 / 4

Rondeaux

Vers	Forme	Mètre
1-8	ABaAabAB	8-syllabe
79-86	ABaAabAB	8-syllabe
<i>Pausa</i> 95-102	ABaAabAB	8-syllabe
230-239 <i>Pausa</i>	ABaAababAB	8-syllabe
244-251	ABaAabAB	
270-279 <i>Pausa</i>	ABaAababAB	8-syllabe
287-294	ABaAabAB	8-syllabe
300-315	2 rondeaux triolets enchaînés ABaAabAB	8-syllabe
693-700	ABa[A]abAB	8-syllabe
879-886 <i>Pausa</i> + <i>Silete</i>	ABaAabAB	10-syllabe
939-950	2 rondeaux triolets imbriqués : ABA ^I AabA ^I B ^I ABA ^I B ^I	8-syllabe
1163-1169	ABaAbAB	10-syllabe
1188-1197 <i>Pausa</i> + <i>Silete</i>	ABaAA ^I bbA ^I AB	8-syllabe
1258-1265	ABaAabAB	8-syllabe
1278-1285 <i>Pausa</i>	ABaAabAB	8-syllabe
<i>Pausa</i> 1342-1349	ABaAabAB	8-syllabe
<i>Pausa</i> 1394-1401	ABaAabAB	10-syllabe
1485-1512	4 rondeaux triolets imbriqués (chanson) : {AB AB}A ^I AA ^I b{AB}A ^{II} AA ^{II} b{AB} A ^{III} AA ^{III} b{AB}A ^{IV} AA ^{IV} b{AB}	10-syllabe
1555-1562 <i>Pausa</i>	ABaAabAB	8-syllabe
1808-1815	ABaAabAB	8-syllabe
1939-1946	ABaAabAB	8-syllabe

2058-2065	ABaAabAB	4-syllabe
2118-2127	ABaAabbaAB	4-syllabe
2144-2164	rondeau de 21 vers (chanson) : (A ₆ B ₄ B ₄ ^I A ₆ B ₄ ^{II} a ₆ b ₄ b ₄ A ₆ B ₄ B ₄ ^I a ₆ b ₄ b ₄ a ₆ b ₄ A ₆ B ₄ ^I A ₆ B ₄ ^{II})	
2514-2527	2 rondeaux enchaînés partageant deux rimes : AbaAab AB aAabAB	8-syllabe
3158-3165 <i>Pausa</i>	ABaAabAB	8-syllabe
<i>Pausa</i> 3189-3198	ABaAabbaAB	8-syllabe
<i>Pausa</i> 3214-3222	ABaaAabAB	8-syllabe
3366-3373	ABaAabAB	8-syllabe
3412-3419	ABaAabAB	8-syllabe
<i>Pausa</i> 3422-3429		
3773-3782	ABaAabbaAB	8-syllabe
4017-4026	ABaAabbaAB	8-syllabe
<i>Pausa</i> 4274-4283	ABaAabbaAB	8-syllabe
4302-4309	AbaAabAB	8-syllabe
<i>Pausa</i> 4454-4461	ABaAabAB	8-syllabe
4561-4571	ABA ^I ABA ^I AabAB	8-syllabe
<i>Pausa</i> + <i>Stultus</i> 4855-4890	Cycle de rondeaux (ABaAabbaAB) (B ^I CC ^I B ^{II} bcB ^I CbccbB ^I CC ^I B ^{II}) (B ^{III} DbB ^{III} bddb[B ^{III}]D)	8-syllabe
5424-5431	ABaAabAB	8-syllabe
5499-5508	AbaAaAabAB (prière en latin)	8-syllabe

Ballades

Vers	Forme	Mètre
<i>Pausa</i> + <i>Silete</i> 1198-1257	ballade 7 strophes (abab/bcbC) + Envoi (dcdC) [ces vers sont suivis d'un rondeau]	10-syllabe
3517-3556	ballade 5 strophes (abab/bcbC) sans Envoi	10-syllabe
5319-5346	ballade 3 strophes (ababbcbC) + Envoi (bcbC)	8-syllabe

Chansons

Vers	Forme	Mètre
1485-1512	4 rondeaux triolets imbriqués : {AB AB}A ^I AA ^I b{AB}A ^{II} AA ^{II} b{AB}A ^{III} AA ^{III} b{AB} A ^{IV} AA ^{IV} b{AB}	10-syllabe
2144-2164	Rondeau de 21 vers : (A ₆ B ₄ B ₄ ^I) (A ₆ B ₄ ^{II}) (a ₆ b ₄ b ₄)(A ₆ B ₄ B ₄ ^I)(a ₆ b ₄ b ₄ a ₆ b ₄)(A ₆ B ₄ B ₄ ^I) (A ₆ B ₄ ^{II})	6 / 4

Forme problématique

Vers	Forme	Mètre
473-4790	AbbaAccd	8-syllabe

En réunissant dans une même section plusieurs éléments étudiés séparément, on est dès lors en mesure de prendre en compte non seulement toute la complexité, mais également l'organisation du *Mystère de sainte Barbe*. De plus, on saisit davantage le rôle de certaines formes strophiques sur le plan de la dramaturgie. Prenons, par exemple, le rondeau dont on a souvent souligné la présence dans les Mystères, mais qui n'avait pas encore fait l'objet d'une étude abordant sa fonction proprement « spectaculaire » au sein du texte dramatique. Véronique DOMINGUEZ-VIGNAUD s'est penchée sur cette question dans un article novateur¹⁵². Les grandes conclusions de cette étude rejoignent ce que j'ai écrit des didascalies *Pausa*, *Silete* et *Stultus*. Le rondeau ponctue l'action du Mystère, introduisant un rythme, un mouvement, dans le sens le plus large du terme :

[...][Le] seul élément permettant d'établir un lien logique et signifiant entre ces scènes, ce n'est pas le sens mais le rythme de ces rondeaux. La forme poétique prête aux scènes une cellule rythmique, marquée par la répétition ; elle apparaît comme le fondement d'une impulsion commune à des scènes dont la diversité thématique demeure irréductible.[...]

Les gestes des bourreaux, de la danseuse, des bergers ne sont pas liés par nature, mais par une animation similaire, reflétée par leur transcription sous la forme du rondeau.¹⁵³

Je souscris entièrement à cette analyse, à laquelle j'ajouterais la production au moyen du rondeau d'un effet de « distanciation » avant la lettre. Cette mise en forme de la matière théâtrale en cellules récurrentes, reconnaissables et surtout attendues par le spectateur permet une prise en compte différente de la réalité qui est donnée à voir et, ce faisant, s'inscrit en faux contre un courant critique qui tend à analyser le phénomène théâtral médiéval à l'aide d'une grille esthétique « psychologisante ». Le métissage des formes dans les Mystères est bien plus qu'un désir de briller, il est d'abord et avant tout procédé dramatique. S'il n'était que poudre aux yeux, comment expliquerait-on le retour de certaines formes à des moments précis de l'action ? Il faut donc, comme l'écrit Isabelle DOMINGUEZ-VIGNAUD, que la forme soit signifiante. Dans le *Mystère de sainte Barbe*, comme dans les Mystères de la Passion

¹⁵² Véronique DOMINGUEZ-VIGNAUD, « De la morale à l'esthétique : la danse et le rondeau dans les Mystères de la Passion du XV^e siècle », *Le Mal et le Diable : leurs figures à la fin du Moyen Âge*, éd. Nathalie NABERT (dir.), Paris, Beauchesne, Faculté des lettres Université Catholique de Paris, 1996, « Cultures & Christianisme », p. 53-77.

¹⁵³ Véronique DOMINGUEZ-VIGNAUD, p. 67-68.

étudiés par Mme DOMINGUEZ-VIGNAUD, les scènes faisant appel au rondeau appartiennent à plusieurs types, mais on note toutefois une prédilection des fatistes pour le rondeau que j'appellerai polyphonique, en situation où la distanciation est nécessaire pour souligner un élément du texte, ou encore, provoquée spontanément par le grotesque des personnages mis en scène. Je ne crois pas que l'on puisse dire que le rondeau est essentiellement une forme « à rire », il s'adapte selon les besoins, mais il demeure un procédé proprement expressif et éminemment dramatique.

Il ne s'agit ici que d'une seule des formes rencontrées dans la cinquième journée. On saisit immédiatement tout le travail qui reste à accomplir dans le domaine de la versification médiévale, si l'on veut arriver à ne plus être effrayé devant le nombre effarant de types de strophes et de mètres, et pour que notre façon d'appréhender la versification soit opérante. Pour ce faire, il ne faut pas se limiter aux règles de la poétique ; il est aussi important d'éclairer notre propos à l'aide de la dramaturgie et de la réception de ces formes par le public, phénomène auquel les fatistes n'étaient sûrement pas insensibles. Il faut prendre conscience qu'en affirmant que la rime plate est la rime privilégiée d'un fatiste on n'a rien dit de ce qui caractérise les Mystères. L'essentiel sied dans la compréhension de la poétique en vue de son animation sur scène et non dans une matérialité statique. C'est un peu ce que Mme DOMINGUEZ-VIGNAUD nous propose et il faut espérer que d'autres chercheurs suivront son exemple.

J'avais souligné, au début de cette section, l'importance des ensembles strophiques. Je pense que le tableau fourni plus haut est déjà un premier pas vers une meilleure prise en compte de la question. Il est trop tôt actuellement pour pouvoir affirmer que telle ou telle forme attire telle autre forme ou que le rondeau est toujours suivi de distiques dans telle situation. Je ne sais pas si l'on pourra faire de pareilles affirmations un jour, mais une chose est certaine, on comprend beaucoup mieux la présence de certaines chevilles de quatre vers lorsqu'elles sont analysées en rapport avec ce qui précède ou bien ce qui suit. Il devient dès lors évident qu'elles permettent le passage d'une forme strophique à une autre. Des phénomènes comme la présence de plusieurs rondeaux qui se succèdent à intervalles rapprochés sont également significatifs. Dans la cinquième journée de notre Mystère, par exemple, les rondeaux

sont indicatifs, entre autres, de la forte représentation de scènes de martyres et de diableries.

Ce chapitre avait d'abord pour objectif premier d'appréhender plus efficacement un texte aux dimensions considérables, exposant des structures qui autrement passeraient inaperçues. En les isolant de la sorte, nous pourrions, à plus ou moins long terme, suggérer des recoupements d'un Mystère à l'autre. Il sera possible dès lors de tirer des conclusions d'ordre général nous menant à énoncer une poétique du genre et de la scène qui viendrait enrichir les quelques maigres feuillets que nous transmet un texte comme *Le Jardin de Plaisance et Fleur de Rethorique*¹⁵⁴. Afin de compléter le tour d'horizon de la versification, j'ai jugé bon d'intégrer une liste de vers hypométriques, de vers hypermétriques ainsi qu'une liste des « lacunes ».

Vers hypométriques

[-1] 81, 171, 185, 220, 222, 235, 241, 271, 400, 422, 432, 439, 472, 623, 643, 736, 801, 813, 831, 863, 972, 1103, 1153, 1276, 1444, 1483, 1492, 1548, 1596, 1625, 1662, 1719, 1731, 1742, 1775, 1872, 1890, 1905, 1913, 2016, 2028, 2042, 2110, 2149, 2213, 2247, 2272, 2274, 2314, 2445, 2479, 2601, 2700, 2759, 2815, 2822, 2886, 2891, 2965, 3007, 3009, 3101, 3147, 3193, 3429, 3438, 3485, 3573, 3658, 3668, 3682, 3690, 3840, 3873, 3883, 3955, 4016, 4029, 4124, 4260, 4333, 4380, 4724, 4741, 4747, 4802, 4883, 4892, 4895, 4986, 5065, 5083, 5113, 5132, 5187, 5498. [-2] 1211, 1239, 2037, 2537, 4975, 5127. [-3] 310, 477. [-4] 4174.

Vers hypermétriques

[+1] 176, 258, 279, 301, 305, 307, 352, 355, 402, 479, 505, 553, 610, 726, 809, 824, 827, 837, 859, 905, 1406, 1447, 1475, 1515, 1517, 1589, 1615, 1720, 2039, 2081, 2100, 2181, 2231, 2242, 2287, 2338, 2357, 2373, 2426, 2455, 2468, 2580, 2702, 2719, 2720, 2828, 2835, 2892, 2835, 2892, 2955, 3014, 3122, 3136, 3593, 3615, 3621, 3821, 3828, 3839, 3866, 3896, 3906, 4177, 4293, 4334, 4363, 4495, 4531, 4654, 4725, 4734, 4755, 4876, 4958, 5130, 5185, 5288, 5309, 5322, 5421, 5472. [+2] 1191, 1858, 2440, 2444, 2694, 4009. [+4] 3767.

Lacunes :

Il va sans dire que ce que j'appelle ici « lacune » correspond à une rime orpheline. Cette situation pourrait tout aussi bien être indicative d'un jeu de scène, d'une intervention de personnage non reproduite dans notre manuscrit. Je me sers de cette appellation usuelle pour attirer l'attention sur un phénomène peu étudié de nos

¹⁵⁴ *Le Jardin de Plaisance et Fleur de Rethorique*, reproduction en fac-similé de l'éd. par Antoine VÉRARD vers 1501, Paris, Firmin-Didot, 1910.

textes et sur lequel il faudrait se pencher. On comprendra, par ce mot, une absence par rapport à un horizon d'attente de lecteur moderne, un trou dans une structure qui partout ailleurs appelle la symétrie.

55a, 400a, 459a, 818a, 966a, 1016a, 1034a, 1047a, 1135a, 1179a, 1179b, 1787a, 1798a, 1916a, 1970a, 1991a, 2018a, 2227a, 2227b, 2372a, 2824a, 2870a, 3271a, 3447a, 3601a, 4008a, 4505a, 4629a, 4988a.

ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Conventions

- > < éléments (mots, vers) que le copiste a omis et qu'il a placés en marge. Il va de soi que je les insère dans le texte à l'endroit de leur omission.
- () élément de trop, une syllabe non prononcée.
- [] intervention de l'éditeur.
- [...] lacune supposée dans le texte.

Considérations d'ordre général

J'ai suivi, dans l'ensemble, les recommandations de la « commission »¹⁵⁵ en ce qui a trait à l'édition des textes en ancien et moyen français. Je ne suis intervenu que très peu, me contentant de corriger les erreurs « évidentes » (on consultera les leçons non retenues placées en bas de page).

J'ai conservé tous les mots ou les amorces de mots que le copiste a raturés. Ils nous renseignent sur le type d'erreurs que ces derniers commettaient et sur les éventuels changements qu'ils pouvaient apporter au texte. J'ai pensé les présenter à même le texte, mais cela rendait la lecture beaucoup moins agréable, ils sont donc relégués en note de bas de page.

J'ai régularisé la majuscule en début de vers, désirant traiter le texte des Mystères comme une production poétique ayant une forme autant à l'écrit qu'à l'oral. C'était d'ailleurs la pratique de faire ressortir la première lettre ; j'ai voulu respecter cette volonté qui n'est pas l'apanage du Moyen Âge et qui perdure jusqu'au début du XX^e siècle. De plus, j'applique les règles modernes concernant les mots devant être affectés par une majuscule.

Le tréma indique la diérèse en hiatus ou la prononciation d'une voyelle spécifique afin de rendre clair le compte des syllabes de chacun des vers.

Le manuscrit fait usage indistinctement des formes *-es*, *-ez* et *-er* en finale tonique ; cela n'aurait pas constitué un problème si notre scribe n'avait pas employé deux de ces trois formes en finale atone (*-es*, *-ez*). Ajoute à la confusion, l'alternance,

¹⁵⁵ M. ROCQUES (rapporteur), « II Rapport de la 2^e commission : Établissement des règles pratiques pour l'édition des anciens textes français et provençaux », *Romania*, LII (1926), p. 243-249.

à l'infinitif, de *-er -ez*. Pour plus de clarté, j'ai donc résolu d'affecter l'« e » tonique en finale d'un accent aigu en toute circonstance, sauf lorsqu'il est suivi de « r ».

J'emploie le ç lorsque le français moderne le demande, par exemple *sçavoir*.

Les mots qui se présentent sous la forme lexicalisée (du type *trespuissant*) ont été conservés sous cette forme.

J'ai résolu les abréviations. Deux cas posaient problème, *ntre* et *vtre*, qui peuvent se résoudre respectivement par (*noustre / nostre*) et (*voustre / vostre*). Bien que l'on retrouve des occurrences de *nostre* et *vostre* écrits au long, la graphie usuelle est le plus souvent *-oustre*. J'ai donc préféré *-oustre* à *-ostre*.

Ponctuation

J'ai tenu à conserver la ponctuation originale, attendu qu'elle permet très souvent de mieux comprendre l'esprit du texte, elle est toutefois loin d'être systématique. La ponctuation originale est donc accompagnée d'une ponctuation moderne afin de ne pas induire le lecteur en erreur. Les signes que l'on retrouve sont : la barre oblique « / » qui signifie une pause (le plus souvent l'équivalent d'une virgule, mais pouvant également s'interpréter comme un point) et le gros point « · » placé quelque peu au-dessus de la ligne (signifiant un arrêt complet – on le retrouve ordinairement en milieu de vers pour indiquer l'amorce d'une nouvelle phrase). Pourquoi avoir ajouté un signe de ponctuation lorsque le copiste nous a devancé ? La réponse est simple ; il arrive qu'une barre oblique n'indique aucune pause et qu'un point ne soit réellement qu'une virgule. Il m'a donc fallu pallier ces inconséquences du point de vue du lecteur moderne.

Didascalies

Je me suis fait fort de disposer le texte tel qu'on le trouve dans le manuscrit. C'est également vrai en ce qui concerne les didascalies. Généralement, elles se trouvent de part et d'autre du texte en vers. Les seules indications scéniques observées au centre d'un folio relèvent de la qualification de personnages ou de la prise de parole. Elles sont placées, en général, à la suite de la « rubrique » de la réplique (c'est-à-dire le nom du personnage qui énonce le texte).

On remarquera également à la lecture du manuscrit BNF fr. 976 une alternance, au niveau des didascalies, entre le latin et le français avec toutefois une nette prédominance du latin. À l'intérieur de l'édition de la cinquième journée que je propose ici, il n'y a pas de didascalies en français. Est-il possible de se prononcer, pour l'ensemble des cinq journées, sur les raisons d'une telle alternance ? Serait-ce pour faciliter la compréhension d'indications scéniques plutôt longues ? Cela semble peu probable, puisque l'on trouve des passages de mêmes dimensions dans les deux langues. Ne serait-ce pas plutôt une manière d'emphase sur la didascalie en question ? À première vue, on serait tenté de répondre par la négative, mais la question reste entière !

Symbole particulier

Le Mystère de sainte Barbe en cinq journées est particulièrement intéressant de par la richesse de ses didascalies. Cet état de fait a été souligné maintes fois par les commentateurs. Toutefois, ceux-ci ne semblent pas s'être attardés sur un petit symbole constitué d'un « n » suivi d'un trait : *n—*. Ce symbole peut sembler anodin, de prime abord, mais il recèle bien des secrets. J'ai remplacé le symbole *n—* dans mon édition par une indication qui me semblait plus facilement repérable : la flèche ➔.

Le symbole indique que le fatiste ou le copiste désire attirer notre attention ou nous rappeler quelque chose. Elisabeth LALOU et Darwin SMITH ont écrit à ce sujet :

[Un] signe sur les manuscrits indique qu'il existait un abrégé ou une copie avec toutes les didascalies ou tout au moins des pièces annexes. On rencontre en effet dans quelques textes un même signe employé plus ou moins souvent. [...] Ce signe que l'on pourrait appeler « de pause » peut indiquer simplement une séparation, à ce titre il est employé dans les listes de personnages pour séparer les groupes différents. Mais il semble bien souvent remplacer des didascalies [...]. Si le signe remplace les didascalies, à ce titre, il indique des pauses, les déplacements des personnages, le début d'un intermède musical. Il sert de renvoi à un abrégé ou à des pièces annexes. Dans la *Passion* de Greban du Mans ou dans la *Passion de Troyes*, le signe est employé à l'intérieur d'une

même réplique pour indiquer peut-être un vers répété ou dit ou chanté d'une façon particulière.¹⁵⁶

Dans le *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*, il s'agit plutôt d'une « note » que d'une « pause ». D'ailleurs on trouve le mot *Nota* après le vers 470 de la première journée. Il est plus que probable que le *n—* est une façon synthétique de faire référence à des notes de mise en scène qui se trouvent rédigées au long ailleurs comme l'affirment les deux auteurs cités précédemment. Pour étayer l'analyse du *n—* comme une note de mise en scène et non une *Pausa*, il n'est que de se pencher sur le relevé des occurrences des première et deuxième journées que nous offre Jun-Han KIM dans sa thèse. Dans une proportion élevée, les symboles se font jour conjointement avec la *Pausa*. Cela devrait suffire à nous mettre la puce à l'oreille. Selon la loi de l'économie médiévale, ce double emploi est des plus étranges. Il faut donc que le symbole apporte un supplément de sens à l'indication *Pausa*. Si l'on examine toutes les occurrences, il apparaît très rapidement que le *n—*, n'est pas indicatif d'une microséquence, comme la *Pausa*, mais bien d'un élément lié à la mise en scène ou à la scénographie, comme le démontre bien le seul exemple de *Nota* transcrit au long.

Dans la cinquième journée, le *n—* apparaît dans quatre passages : deux d'entre eux correspondent à des ballades. La première ballade (vers 1198-1257) compte 7 signes qui ponctuent les 7 strophes que contient cette dernière ; la seconde (3517-3557) est formée de 5 strophes et une fois encore, le symbole vient souligner l'énonciation du premier vers de chaque nouvelle strophe. Il pourrait fort bien y avoir un intermède ou un thème musical après chacune des strophes. Le troisième passage suggère une introduction musicale à la chanson du fou Briffault (vers 2144), tandis que le *n—* du dernier passage signifie vraisemblablement que l'on sonne de la trompette, car l'armée s'ébranle (vers 3863).

On constate hors de tout doute le lien entre la *Nota* et la musique dans la cinquième journée. Toutefois on ne peut affirmer que la présence du symbole indique toujours le concours de la musique ou d'un instrument musical ; la première et la

¹⁵⁶ Elisabeth LALOU & Darwin SMITH, « Pour une typologie des manuscrits de théâtre médiéval », *Le Théâtre et la Cité dans l'Europe médiévale. Actes du V^e colloque de la Société Internationale pour l'Étude du Théâtre Médiéval. Fifteenth-Century Studies*, 13 (1988), p. 573-574. Darwin SMITH avait déjà abordé cette question dans son édition du *Jeu de saint Loys*, thèse, 1987, p. 269-279.

deuxième journées ne nous permettent pas de soutenir une telle hypothèse. En revanche, on aura au moins appris que la *Nota* n'est pas un élément structurant de l'écriture dramatique, mais bien un élément informationnel en vue d'une matérialisation scénique du texte.

Lucifer

Harau! Ou est mon oust tourné?
 Venéz, deables plains de meschance,
 Noustre fait est tout bestourné.
 4 Harau! Ou est mon oust tourné?
 Venéz, n'y ait plus sejourné.
 L'on vous puisse crevéz la pance!
 Harau! Ou est mon oust tourné?
 8 Venéz, deables plains de meschance;
 Chascun jour labourons en vain.
 Venéz, que le Roy souverain
 Vous puisse doubléz voustre paine!
 12 Venéz, mesgneë tresvilaine,
 Venéz toust a mon parlement.
 Venéz, ou je sauldré du sent!
 Traistres, rien n'est voustre pouair!

Sathan

16 Mais que deable peulz tu avoir,
 Deable dampné, meschante teste?
 Tout ton cry ne vault une guespe!
 Dy nous pour quoy tu nous appelez.
 20 A toy ne suymes point rebellez,
 Nous venon a ton mandement.

Lucifer

Alléz vous seul hastivement
 Vers Dÿoscorus le puissant
 24 Affin qu'il soit obeïssant
 A tout ce que je vous diray.
 Il est tout certain et tout vray
 Que Marcian, le grant provoust,
 28 Qui est gouverneur du grant oust,
 A qui Barbe fut hier menee,
 Qui l'a par tourment demenee,
 La renvoyë devers son pere.
 32 Par tourment ne par vitupere,
 Par beau parler ne par flater,
 Oncques ne l'a peuë matter.
 [293 verso]
 El est par paines invincible.
 36 Au provoust n'a esté possible
 De la faire Dieu regnier.
 Alléz doncques sans devïer
 Au roy conseiller qu'il la face
 40 Par paines mourir sans espace;
 La face mectre en ung tonneau
 Qui [soit]¹ cousu et bien et beau
 De groux cloux o agüe pointe
 44 Et tellement on les appointe
 Qu'ilz aient dedans la pointe ague
 Et dehors la teste moussue,

¹ sont

48 Et puis y soit la garce mise.
Aprés la face par divise
Roulléz par toute ceste ville,
Et si la garcë inutile
52 Ne meurt de sa main, lors la tue
Ou jamais ne sera vaincue
Et plussieurs gens convertira
A sa loy donc il mauldira
L'heure qu'oncques i l'engendra;
55a [...]
56 Il en peult trop de maulx venir.

Berith

Or advisons sans detenir
Lequel fera ceste embassade.
Son pere sera bien malade
60 S'il ne la peult faire mourir.

Astaroth

Je puisse mourir et pouriz
Si ce ne vous est grant escande
Dont on ne peult telle trüande
64 Aulcunement faire finir.

Leviathan

Davant tous je vueil maintenir,
Si je y voys, que je feray tant
Qu'el ne vivra ne tant ne quant,
68 Au roy telle monicion
[294r] Motif et exortacion
Qu'il luy fera finir ses jours
En grant paine et en grans labours.
72 Estez vous content que je y aille?

Lucifer

Va y doncques sans nulle faille
Prestement et sans nulle eslongne
Et fay si tresbien la besongne
76 Que la garce soit mise a honte
Qui des dieux payens ne tient conte
Mais a Jesus Crist en memoire.
Va, ja ne puisses tu rien faire
80 Que pechés et maulx sans cesser.

Leviathan

J'ay [bien] tout le cas en memoire.

[-1]

Sathan

Va, ja ne puisses tu rien faire.

Astaroth

Fay en despit du Roy de gloire
84 L'estat de Barbe rabesser.

Berith

Va, ja ne puisses tu rien faire
Que pechés et maulx sans cesser.

Belial

88 Jamais ne lesse rabesséz
Noz droictz par icelle meschante.
Va t'en au roy et tant le temple
Que plus il ne la lesse vivre.

Belzebuth

92 Fay tant que le pays en delivre.
Que ne face ja plus d'escande,
C'est une paillarde trüande,
Son cueur est a mal ordonné.

*Pausa. Vadat Leviathan et
dum sit prope Dyoscorum
dicat.*

Leviathan

96 Dyoscorus, roy couronné,
[294v] Qui as tresloyalle puissance,
Grant honneur t'a esté donné.
Dyoscorus, roy couronné,
Tout ton fait as mal ²ordonné
100 Par Barbe, / de nulle vaillance.
Dyoscorus, roy couronné,
Qui as si tresnoble puissance,
Ta fillè (ou par nigromance
104 Ou par aulcun ³art prohibé)
Par son vouldoir outrecuidé
A enduré paines asséz.
Et griefz tourmens les jours passéz,
108 Tant par toy / que par Marcian;
Ne par paine ne par lien,
Ne par honte, vous n'avéz peu
Son cueur matter. / El a conceu
112 En ellè ung tresgrant erreur
Dont au cueur doit avoir orreur.
Et pource, si tu ne la vaincs,
Tes labeurs sont ⁴reputéz vains.
116 Pource, ne la laisse plus vivre,
Fay que le paiz en soit delivre
Ou le peuple convertira,
Donc ton cueur se repentira.
120 Je suys vray messaiger des dieux,
Qui firent la terre et les cyeulx,
Lesquelz te mandent de par moy
Que tu faces sans nul deloy
124 En ung tonneau meptre ta fille
Qui est par ses pechés tresville;

² hord

³ mal

⁴ p

- 128 Et que le tonneau soit tresbien
Coussu de cloux⁵ sur toute rien
Et soit roulleë cza et la
Ainsi el sera par cela
Navreë jusques aux boyaulx:
Et s'el ne meurt par iceulx mauls,
132 Mourir la feras de ta main.
Oultre n'atens pas a demain,
Ilz veullent qu'il soit consumé
Et dedans brief temps assommé,
136 [295r] Et que jamais jour el ne vive⁶,
Car par elle grant mal arive
Sur la loy et sur la créance.
Or fay donc grande diligence,
140 De par lé dieux je te commande,
Affin qu'il n'y ait plus d'escande
Par sa vië desordonnee.

*Pausa./ Sint tyranni ante
Marcianum et dicat
Contrefoy / et Leviatham
ste[t] semper prope
Dyoscorum.*

- 144 Contrefoy
Sire, nous avons remenee
Barbe qui porte trop dur frain
A son pere, roy souverain,
Qui dit qu'il fera son debvoir.

- 148 Marcian
Certes, il ne luy peult debvoir
Que la mort, el est demye morte.

Alimodès
Mauldicte soit femme qui porte
Telle porteure ainsi maulvaise.

- 152 Perseus
Par le dieu Pluto, la punaise
Est de grant malice fouree.

Marmiart
El sent ja bien fort la brouee
Et le feu, on la deust ardoir.

- 156 Marpault
Dyoscorus a bon vouloir
De bien pugnir la virago.

Dyoscorus
Ha! Neptunus et Pellago,
Que ferai ge de ceste garce?

⁵ coulx

⁶ vivive

160 Pleust il a noz dieux qu'el fust arse!
 Chevalliers, entendéz a moy,
 Car je suys en tresgrant esmoy
 Comment ce fait soit gouverné.
 164 En dormant j'ay ymaginé
 Qu'il seroit bon de faire meptre
 Sa garce qui regnie la lectre
 Et de touz mes dieux la créance
 168 En ung tonneau sans demourance,
 Lequel sera cousu de cloux;
 [295v] Son corps sera dedans encloux
 Et puis roullé par my la rue,
 D'ou el[le] sera pourferue [-1]
 172 De cloux pointus jusques aux oux.
 Et ainsi, selon mon propoux,
 Il fauldra, sans longue demeure,
 Que par ce grief tourment el meure.
 176 Et s'el(le) ne meurt par cestuy tour, [+1]
 Je la feray sans nul sejour
 Laidement de ma main mourir;
 Plus ne la pourra secourir
 180 Son Jesus, / car de mon espee
 El aura la teste coupee.
 Dy ge bien chevalliers?

Florimond

Sire ouy!

184 J'auré le cueur tout resjouy
 Quand je la verray deceder.
 Car el[le] vieult trop exceder [-1]
 La loy. / Plus en ce n'actender!

Brandinas

188 Faictes luy la faulte amender
 (El a fait contre le voulloir
 Des dieux / qui nous sont tout vouloir)
 En ung tonneau sans plus faillir!

Dyoscorus

192 Tirans, il vous fault cy saillir!
 Roullart, Grongnart / et Cornubert,
 A tous vous commans en appert
 Que presentement me queréz
 196 Ung tonneau neuf sans differéz.
 Puis mectéz sa garce dedans
 Qui a tresmaulvays accidens.
 Je vueil qu'el soit la dedans mise;
 200 Après queréz par ma divise
 Groux cloux qui sont, com on diroit,
 De deux longs doiz ou environ.
 Après cela que vous feréz,
 204 Par dehors vous les frapperéz
 Ou tonneau jusques en la teste
 [296r] Affin de faire grant moleste
 A ceste pute forsonnee

208 Qui fut en tresmalle heure nee.
 Et puy après vous roullerez
 Le tonneau et retourneréz
 Par les grans rues de la cité
 Qui est ville d'auctorité.
 212 La garce sera par ce point
 En mauvais et dang[e]reux point,
 Car par vos, serviteurs loyaulx,
 Persee sera jusque aux boyaulx.
 216 Je vueil que tout cela soit fait.

Groignart
 Je vous promectz de cueur parfaict,
 Puissant roy, que cela ferons;
 Voustre vueil nous acomp[li]rons⁷.
 220 Alléz vous [en] querir la pipe [-1]
 Ou Barbe fera la grant lipe
 Quand son [corps] sera la encloux. [-1]
 Et je vois querir de groux cloux
 224 Pour accomplir ceste besongne.

Cornubert
 Faisons cela et sans eslongne
 Puis que le roy le nous commande.

Roullart
 228 Aultre chouse je ne demande
 Fors bien accomplir son vouloir.
 Son service nous peust valloir.

*Pausa. / Vadant duo tiranni
 quesitum dolium et
 Groignart vadat quesitum
 clavos.*

Cornubert
 Partons Roullart.

>Roullart<
 A, dieux qu'el poise!
 El⁸ poise merueilleusement!

232 Cornubert
 De la soustenir el me poise!

Roullart
 Partons Cornubert.

Cornubert
 Dieux qu'el poise!

[296v] Roullart
 La garce n'y sera pas aise.

⁷ accompions

⁸ Ele

Cornubert
El sera bien segre[te]ment⁹.

[-1]

236

Roullart
Portons fort et sans plus de noise.
J'ahanne merveilleusement!

Cornubert
Porton Roullart.

Roullart
A, dieux qu'el poise!

Cornubert
El poise merveilleusement!

*Pausa. Veniat Groignart et
deportat clavos et dicat.*

240

Groignart
Vez cy des cloux bien largement.

Cornubert
Veez [la] la pipe toute preste.

[-1]

Groignart
Cza, venéz avant, lourde beste,
Vous seréz icy mise en caige.

Capiant eam.

244

Barbara
Dieu qui me fis a ton imaige,
A toy seul je me recommande.
Je seuffre cy de bon couraige,
Dieu qui m'as faicte a ton ymaige,
Puis que le roy remply de raige
Me ordonne ceste paine grande.
Dieu qui me fis a ton ymaige,
A toy seul je me recommande.

248

252

Groignart
Entréz dedans, entréz trüande!
Source vous est nouvelle paine.

Roullart
Entréz! que la fiebvre quartaine
Vous puisse espouséz cestuy jour!

256

Cornubert
Entréz, garce, sans nul sejour!
Voz coustéz seront bien lardéz
De groux¹⁰ cloux!

Intret dolium.

⁹ Voir vers 773.

¹⁰ g

- Dyoscorus
Tirans, sans (plus) tardéz [+1]
- 260 [297r] Ferméz l'uyset et puis congnéz
Ces grans cloux sans plus eslongnéz
Tout a l'environ du tonneau.
O chascun son tresbon marteau
Si la perséz de oultré en oultre.
- Grongnart
Monseigneur, nous ferons le voustre
Desir. / Or cza, vez cy pour moy!
Capiant clavos
- Cornubert
Sans nul deloy
Et si pour moy.
- 268 style="text-align: center;">Dyoscorus
Sur, congnéz bien.
- Grongnart
A cela ne fauldront en rien.
J'e[n]¹¹ metz cy ung.
- Cornubert
Et moy cy l'autre.
- Roullart
Et je metz le mien icy.
- 272 style="text-align: center;">Florimond
Or [donc] frappez sans nulle faulte. [-1]
- Roullart
J'en metz cy ung.
- Grongnart
Et moy cy l'autre.
- Roullart
Le dieu qui a puissance haulte
Dont a ceste garce soucy.
- 276 style="text-align: center;">Cornubert
A meschante garce pechaute,
On n'aura point de toy mercy.
- Grongnart
J'en metz cy ung.
- Cornubert
Et moy cy l'autre.

¹¹ Voir les vers 273 et 278.

Roullart
J'en met(e)ré encorre ung icy.
Pausa.

[+1]

280 Grongnart
Or cza, chascun entende icy.
Il fault que le tonneau tournons
D'autre cousté et que prenons
Des cloux pour coustre en cest endroit.

284 [297v] Cornubert
Or le tournons soit tort ou droit
Et puis nous en meptrons partout !

Roullart
Il en aura de bout en bout.
Je congne cy.

Grongnart
Et moy decza.

288 Cornubert
Et moy cy consequentement.
Homme ne congna myeulx piecza !

Grongnart
Je congne cy.

Roullart
Et moy decza.

Cornubert
Guimbelet onc myeulx ne persa!

292 Roullart
Vez cy congné moult haultement.

Cornubert
Je congne cy.

Roullart
Et moy decza.

Grongnart
Et moy cy consequentement.

296 Dÿoscorus
Avant tirans, hastivement;
Roulléz ce tonneau par la ville
Affin que la trüande ville
Soit perceë de part en part.

Grongnart
Il fault faire d'icy depart.
Roullon!

Cornubert
Roullon!

Roullart
Roullon!

300 Grongnart Roullon!

Cornubert
Roullon donc(ques)!

Roullart Roullon rudement! [+1]

[298r] Grongnart
Il ne fault point que nous faillon.

Cornubert
Roullon!

Roullart
Roullon!

Grongnart
Roullon!

Cornubert
Roullon!

304 Roullart
Je croy bien que nous l'esvaillon.

Grongnart
Roullon!

¹²Cornubert
El moura subitement. [+1]

Roullart
Roullon!

Cornubert
Roullon!

Grongnard
Roullon!

Roullart
Roullon!

Grongnart
Roullon donc(ques)!

¹²Re

Cornubert

Roullon durement!

[+1]

Dyoscorus

Roulléz fort!

Grongnart

A noustre puissance.

308

[Dyoscorus

Roulléz fort!

[L'un des tirans]

Sans retardement.

Dyoscorus

Roulléz fort!]¹³

Cornubert

C'est sans demourance.

Dyoscorus

Roulléz fort!

Roullart

A noustre puissance.

Dyoscorus

Roulléz fort!

Grongnart

Roullon a oultrance!

312

Dyoscorus

¹⁴Roulléz fort!

Cornubert

Plus toust que le vent.

Dyoscorus

[298v]

Roulléz fort!

Roullart

A nostre puissance.

Dyoscorus

Roulléz fort!

Grongnart

Sans retardement.

¹³ J'ai rétabli la structure ABaAabAB du rondeau triolet.¹⁴ Plus toust que le vent

316 Dȳoscorus
Tirans, ouéz mon parlement
Et faictes cy ung peu de pause.

Pausa.

320 Or sus, oupvrez a bonne cause
L'uyset pour regarder dedans,
Pour voirs s'il y a oux ou dens
Qui ne soient du tout corumpuz.

324 Grongnart
Tout ses membres sont derompuz,
Se croi ge. / Present, je ouvreray
L'uyset et puis regarderay
Dedans comme il va de son faict.

Aperiat.

328 Barbara
Dieu par qui le monde fut fait,
Je te remercy grandement.
Tu as miraculeusement
Gardé mon corps de lesïon.

332 Dȳoscorus
Vez cy grant admiraciōn,
Vez cy chousse trop merveilleuse,
Vez cy ung art d'illusiōn,
Vez cy visiōn dangereuse,
Vecy garce malicieuse,
336 Vez cy euse de fictiōn,
Vez cy oupvre perniciēuse,
Vez cy mauldicte abusïon !

340 Florimond
Vecy mauldicte abusïon,
Vecy ouvre perniciēuse,
Vecy use de fictiōn,
Vecy garce malicieuse,
Vecy visiōn dangereuse,
[299r] Vez ung art d'ilusiōn,
344 Vecy chousse trop merveilleuse,
Vecy grant admiraciōn !

348 Brandinas
Vecy grant maledictiōn;
Sa garce n'a mal ne danger !
Son corps n'a bris ne fractiōn,
L'on ne s'en pouroit trop venger.
La loy pouroit endommaiger
Par faulce simulaciōn.
352 L'on doibt tel(le) femme ledenger
Sans pitié ne compassïon.

[+1]

Palamidés dicat retrograde.

[Palamidés]

[Sans pitié ne compassion,
L'on doit tel(le) femme ledenger. [+1]
Par faulce simulacion,
La loy pouroit endommaiger.
L'on ne s'en pouroit trop venger,
Son corps n'a bris ne fraction.
360 Sa garce n'a mal ne danger,
Vecy grant malediction !]

Grongnart

El use d'art d'enchanterie;
L'on la debvroit du tout deffaire.
364 El est plaine de sorcerie !
Par Jupiter, le roy de gloire,
Mourir doit et sans dilatoire.
Par son fait plain de reverie
368 Meure par vous, roy debonnaire,
En despit du filz de Marie.

Cornubert dicat retrograde.

[Cornubert]

[En despit du filz de Marie,
Meure par vous, roy debonnaire.
372 Par son fait plain de reverie,
Mourir doit et sans dilatoire.
Par Jupiter, le roy de gloire,
El est plaine de sorcerie !
376 L'on la debvroit du tout deffaire.
El use d'art d'enchanterie.]

[Roullart]¹⁵

On luy debvroit tollir la vie
En toute¹⁶ fureur et destresse !
380 Tout son fait n'est que deablerie,
C'est une droictë enchantraisse !
El ne craint ne dieu ne dëesse;
El est de tout honneur bannye.
384 Donner luy tourment par apresse,
Puis que la sainte loy regnie.

Florimond dicat retrograde.

[Florimond]

[Puis que la sainte loy regnie,
Donner luy tourment par apresse.
388 El est de tout honneur bannye;
El ne craint ne dieu ne dëesse;

¹⁵ Cette réplique n'est pas attribuée. Il ne fait pas de doute cependant qu'il s'agit d'une réplique prononcée par Roullart.

¹⁶ fe

392 C'est une droictë enchantraisse !
 Tout son fait n'est que deablerie !
 En toute fureur et destresse,
 On luy debvroit tollir la vie.]

Dyoscorus¹⁷

396 Baratron et mes dieux premiers,
 J'ay de merveilles encombriers
 Par ceste crapaulde houlliere.
 [299v] C'est une paillarde sorciere!
 Non, ma fille je¹⁸ la tiens nulle,
 Je la regnië incredulle.
 400 A! / Lucina haulte dē[e]sse [-1]
 400a [...] Et princesse d'enfantement,
 De voustre grace non aultrement [+1]
 Ceste grace vous me donnastes,
 404 Par lequel fait vous me doctastes
 De joye et de festivité
 Au jour de sa nativité.
 Mais le dit est tourné a haste.
 408 Maintenant, cherement j'achapte
 La joyë que j'ay eu par elle.
 Personnë il n'est corporelle
 Que j'ayë qu'elle myeulx amee.
 412 Or, est cest'amour consumee,
 Car el ne fut onc en sa vie
 Tant amee comme elle est haÿe
 De mon cuer singulierement;
 416 Et non pas de moy seullement,
 Mais du monde: / des justiciers
 De l'empereur, des officiers
 Et de chascun grant et menu.
 420 Harau! que m'est il ¹⁹avenu
 D'avoir a fille telle garce !
 Par chascun de moy se farce [-1]
 Et aussi de la loy tressaincte!
 424 A! quand sa mere en fut ensaincte
 En tresmalle heure la porta.
 De celle joyë m'enorta
 Quand premier me dist la nouvelle
 428 Qu'el conceut la garce meselle!
 Mauldicte fut celle portee
 Par quoy mon ame est tourmentee
 Et par courour tant forsonnee!
 432 Mauldicte soit celle journee
 Ou celle paillarde fut nee
 Qui est a mal habandonnee!
 [300r] Mauldicte soit ma vie aussi
 436 Quand je suis tempesté ainsi
 Par celle qui me deust donner

¹⁷ Dioyscorus

¹⁸ ne

¹⁹ a

Joye / et me veult habandonner
 A deul. Las, perplesité! [-1]
 A tout mal je suis incité,
 440 Car cent fois mort je me vouldroye
 Si cent foiz mourir je pouaye.
 Je ne fu pas tant couroucé
 444 Ne d'angouesse si fort pressé
 Pour l'amour de sa mere feue
 Que pour son mal heur. « En la queue
 Gist le venim », ce me dit on,
 448 Qui est ung chant de mauvais ton
 Rabatant bien et toute joye.

Florimond
 Sire, point ne lamenteroye
 Tant comme vous, ce m'est advis.
 452 Depeschéz en bien toust le pays,
 Si n'en auréz plus deul ne blasme.
 Cuyder vous donc chastier femme
 Qui est obstinee en oultraige ?
 456 Tant vouldroit semer ung rivaige
 Et laver une tuille cuite.
 Aussi elle debvroit mourir quicte
 Des oultraiges qu'el a commis.
 459a [...] Par oppinïon favorable.
 460

Palamidés
 Je dy qu'el est trop fort ligable;
 El est trop subtile mondaine
 Et y perdrïons noustre paine
 464 Si nous la cuydiïons submectre.

Brandinas
 Il ne s'en fault plus entremectre
 Ne actendre heure ne demye,
 Car, certes, cil tondra la truye
 468 Qui y mectra ne soign ne cure.

Dyoscorus
 Barbe croiras tu en Mercure,
 [300v] En Pluto ou en Neptunus?
 Ou ton darrain jour est venus!
 472 Je ne [te] seray plus rudet. [-1]
 Qu'en diz tu?

Barbara
 Tournéz ce fueillet.

Brandinas
 Ne fay pas tant que ton cueur sente
 Plus de mal et puis se repente
 D'avoir eu le cueur si duret.
 476 [Qu'en diz tu]?

Barbara
Tournéz ce feillet.

[-3]

Dyoscorus
Qu'en diz tu?

Barbara
Ainsi que tousjours.

Dyoscorus
Que tu nous croiras?

Barbara
Tout au rebours.
Aultrement nul ne s'i actende!

[+1]

480

484

488

492

496

500

[301r]

504

Dyoscorus
Par ce point fault il que je rende
Sur toy ma sentence finale?
De la sentence capitale
Je te desclaie estre enculpee
Et d'avoir la teste tranchee.
Je te desclaie faulce lisse.
Moy mesme acompliré l'office
Sans que jamais jour je differe,
Pour demonstrier que je preffere
Justice a amour naturelle
Et a faveur trop fraternele.
Je suis ton juge et ton ducteur
Et seray ton executeur.
Tu ne mouras que par mes mains
Voire avant que je dorme, au mains.
J'auré l'onneur de toy occire
Et de toy vaincre et desconfire,
Car tu es ung peu trop hergneuse.
Ainsi q'une brebis rongneuse,
Plus vit et plus empire ung parc !
De glaive, de arbaleste ou dart,
On ne la peult trop toust ouster,
Car elle pourroit infecter
Les aultres brebis d'entour elle.

Barbara
O Dieu! Quel(le) sentence crüelle,
Desnaturelle et rigoreuse.
Nature est bien peu amoureuse
En toy, homme, je le compere.
Je ne t'apelle plus mon pere,
Car vroy pere tu ne m'es pas,
Mais boureau en ce present pas.
Homme crüel! Homme imparfaict!
Fais tu le fait et le deffaict?
Naturé, en toy trop deffault
Bon sang et amour quand il fault
Que par toy je perde mon estre.

[+1]

508

512

516

- Par toy, je commencé a estre,
 Tu m'as faicte de ta semence,
 Et, a non estre, je commence
 520 Au monde, telle que je suis,
 Nourie²⁰ et esleevee, et puis,
 Par ton crime, tu me depieces;
 Tu me mectras en plusieurs pieces.
 524 M'as tu nourie jusques cy
 Pour me [occire]²¹ sans mercy,
 Sans trouver cause ne acheson,
 Comme ung pourceau ou ung oyson
 528 Qu'on nourist pour tuer après?
 Helas, si tu fusses discretz,
 Saige et prudens selon ta sorte,
 Pour l'amour de ma mere morte
 532 De qui ton honneur tu recouvre,
 Tu ne commisise pas telle euvre
 Toy mesme, en la propre personne.
 Si mourir me fault, droit ordonne
 536 Que ne faces point se massacre.
 Le boureau de la ville d'Acre
 Y seroit plus disgne que toy.
 Oncques mais on n'ouyt q'un roy
 540 [301v] Meist a la mort son propre enfant.
 Helas, ung loup, ung elephant,
 Une sigoigne ou une agnesse,
 Ung pourceau, une lyonnesse
 544 Qui n'a point de sens en la teste
 Et toute irraisonnable beste
 S'efforce fort de preserver
 Leurs fruitz et de mal les garder
 548 En leur estre et en leur estat.
 Tu es en ce cas appostat
 En lessant nature et amour.
 O cuer de haigneuse rumour!
 552 Comment peulz tu estre si dur,
 Si aigre, si felon (et) si sur
 Que nature, amour et pitié,
 Generacion et charité
 556 Ne te pouroint ramolier?
 Pense pour toy humilier
 Que je suis ta char et ton sang.
- Dyoscorus
- 560 Autant et mains que de nyent
 Je faiz de toy compte, et non plus.
 Me cuydez tu prendre o la gluz
 Et aveuglés de tes parolles?
 Me cuydez tu par tes frivolles
 564 A ta loy me faire pencer?
 Si je pouayë pourpancer
 Tourmens pour toy, je me grevasse

²⁰ nouriee

²¹ octire

568 Si toust pas ne te decollasse!
 N'en parle plus, car par Tubal,
 Pour toy faire plus aigre mal,
 Tu mouras par moy non par aultre,
 572 En cecy n'aura point de faulte
 Et pour ta fiere qualité!

Barbara

O! crudelité
 Et austerité
 576 Ville et inhumaine!
 Inhumanité
 Et ferocité
 Hastive, soudaine.
 [302r] Esse vie humaine
 580 Et regle mondaine
 D'estre si crüel?
 De mectre par paine
 A la mort darraine
 584 Son fruit naturel?
 Ton fait trop decline
 De voyë benigne
 Et de droicte sente
 588 Quand ton cas chemine
 En la voye maligne
 Rude et mal decente.
 Las, moy ignoscente!
 592 Fault il que je sente
 Qu'est fureur de pere?
 C'est euvre decente
 D'une adolescente
 596 Mectre a fin austere?
 O villain meffaict!
 Inhumain tort fait
 D'ainsi vie destruyre.
 600 O enorme fait!
 Le plus grief forfait
 Qu'on pouroit point dire!
 Homs de touz le pire
 604 Qui [m]e²² veulx occire!
 Que sera de toy?
 Tu doibz bien mauldire
 Le jour qui desire
 608 Le terme de moy.

*Stet Leviatham prope
 Dyoscorum.*

Dyoscorus

Pense qu'il ne me chault qu'un poy
 De tes larmes (ne) de tes suspirs,
 De tes plains et querimonnies,
 612 Ne de ta lamentacion.
 Pren en toy consolacion,

[+1]

²²ne

616 Je te executeray tantoust.
 Sans deloy je tendré le mot
 Que j'ay dit et ratiffié,
 Car ung bon roy magniffié
 Doibt avoir son dit sans edit.

[302v]

Leviathan

620 Dÿoscorus c'est tresbien dit,
 Tu m'en as tretout resjouÿ.
 Mon appetit est assovy,
 Puis que pour moy es labourant.

Recedendo.

624 Je m'en voys tretout courant
 En enfair²³ en faire la feste
 A Lucifer, la laide beste,
 Et a tous mes aultres sossons.
 J'eusse eu, ce croi ge, des torchons
 628 Et eusse la teste mellee
 S'elle n'eust esté [decolee]²⁴
 Comme tantoust elle sera.

[-1]

Lucifer

632 Hau! Crapauldaille, entendéz cza,
 Je suys celuy qui maine l'ourne.
 Leviathan present retourne
 De noustre embassade de fait,
 636 Sçavoir il convient qu'il a fait
 Et s'el est a desconfiture.

Leviathan

640 Enten a moy, laide figure,
 Lucifer mauldict enchaigné,
 Chascun deable habandonné
 A martire perpetüel...

Lucifer

Qu'a Leviathan?

Leviathan

Il est tel

644 Que par mon sens dissimulé
 J'ay huy si bien postulé
 Que Barbe de sens orpheline
 Sera tantoust noustre voisine.
 N'esse pas ouvré haultement?

[-1]

Lucifer

648 Si est vroyment, dy toust comment
 Et t'avance, beste inhumaine !

Leviathan

Elle doibt en sanglante estraine

²³ enfaire

²⁴ desolee

[303r]

652

De son pere estre decollée.
 Si fault avoir une vollee
 De deables comme d'estourneaulx
 Qui sauldront hors des infernaulx
 Pour avoir l'ame a son trespas
 Et affin qu'el n'eschappe pas
 Et que nous la puissions gagner.
 On ne la doit point espergner,
 Car el nous a fait maint ennuy.

656

Lucifer

660

Ha hac! tu es pour le jourd'uy
 Vroy procureur bon et legal.²⁵
 Tu pences bien de noustre estat;
 Que tu soyes le tresbien venu.
 Il fault que le groux et menu
 De tout noustre enfer se deforme.
 Sus, deables, ame ne sejourme.
 Astaroth, Berith et Sathan,
 Vous yrez o Leviathan
 Pour metre paine d'attrapper
 L'ame de Barbe et la happer
 Pour la metre cyens en paste.
 Il convient que chascun se haste
 D'y aller, il en est saison.
 L'ame d'elle vault venaison;
 Nous en feron ung grant disgner!

664

668

672

Astaroth

676

Je la sçauré si bien guecter
 Qu'elle ne m'eschappera point.
 La sanglante nuyt on nous doit
 Si tantoust n'est de nous ravie.

Sathan

680

Il luy mainera belle vie,
 Ne doubtez point, mais qu'il y soit.

Lucifer

J'ay paour que trop tardé l'on ait,
 Maulgré Jupin et Baratron.

Leviathan

684

Nous en feron feste a baton
 Cëans a sa grande venue!

[303v]

Astaroth

Mais qu'elle soit cyens venue
 Il y aura grande huee.
 Avanssons nous.

²⁵ Afin de rétablir la rime, on peut suggérer deux options : *Vroy procureur bon et legal / Tu pences bien de noustre estat* ou *Vroy procureur et bon legat / Tu pences bien de noustre estat*.

- Berith
- Grande brouee
- 688 Faisons a noustre departie.
Quand l'ame du corps departie
Sera, / nous l'amainrons cÿens,
Car nous suymes assez ciens
- 692 Pour en faire tresbonne garde.
- Lucifer
- Alléz, le feu d'enfer vous arde,
Tant vous faictes longue demeure!
- Sathan
- Il ne fault plus que l'eure tarde.
- [Lucifer]
- 696 [Alléz, le feu d'enfer vous arde.]²⁶
- ²⁷Leviathan
- Sceiz tu qu'il est? / Donne toy garde
De noustre mesnaige a toute heure.
- Lucifer
- 700 Aller le feu d'enfer vous arde
Tant vous faictes longue demeure.
- Belial
- Nous en yrons tout a ceste heure
O les aultres querir la [garce]²⁸.
- Belzebuth
- 704 El sera en noustre enfer arce;
Il ne s'en fault plus lamenter.
- Pausa. Tunc eant demones
ullulando fortiter.*
- Stultus loquitur.*

²⁶Cette réplique figurait originellement après la réplique de Leviathan : *De noustre mesnaige a toute heure*. J'ai préféré cette solution à celle offerte par le copiste indiquée à l'aide d'un petit *a* et d'un petit *b* ; cet enchaînement va à l'encontre du sens même de la phrase. De plus, si l'on adopte cette solution, Lucifer doit alors prononcer deux répliques consécutives :

Leviathan

Sceiz tu qu'il est ?/ Donne toy garde !
(a)Alléz, le feu d'enfer vous arde !

Lucifer

(b)De notre mesnaige a toute heure.

Lucifer

Alléz, le feu d'enfer vous arde
Tant vous faictes longue demeure !

²⁷Lucifer

²⁸grappe

Dyoscorus

Il esconvient que departie
 Tu soys hors du monde, avortonne!
 Ne sçay qui tel conseil te donne,
 Mais pour toy il ne fait point pieu.
 Tu seras a veu et a sceu
 De chascun tantoust justicee:
 Tu auras la teste trenchee.
 Je te gueriray de la taigne!

*Fiat mons in ludo ubi
 delacio erit facta et ducat
 eam per manum trahendo
 fortiter.*

[304r]

Garce, vien t'en a la montaigne
 Ou l'on pugnist les malfacteurs,
 Les sorcieres, les enchanteurs,
 Ceulx qui les dieux ont renoyéz.
 La, tu recepyras ton loyer,
 Tout ton tribut et ton salaire.

Barbara

Meurtrier, il ne me fault ja taire,
 Car je yré asséz volentiers
 Comme toy, voire plus le tiers,
 Tout joyeusé et consolee !
 En gré recevré la collee
 Pour avoir le loyer parfaict
 Du fait triumpphant que j'ay fait
 Et la sallaire de ma victoire.
 Je seray des bons exemplaire,
 De mourir seray toute gaye !

[+1]

Florimond

Sa garce est plus sote q'une oye
 Quand son perë ainsi reprent!

Brandinas

C'est dommaige qu'on ne la pent
 Par le coul comme une meurtriere,
 Soit brullee comme une sorciere,
 Avant qu'on en perde la veue!

Dyoscorus

Vénez o moy sans detenue
 Pour voir le tresgrant explect
 Que je vueil faire sans retrect
 De ma fille que je renonce.

[-1]

*Pausa. / Vadunt super
 montem et Dyoscorus ducit
 Barbaram per manum postea
 incipit sanctus Valentinus.*

Sanctus Valentinus presbyter cristianus
 primo

A! Jesus Crist! Quelle semonce

- 740 Abhominable, ville et fiere!
 Advis m'est q'une fourche fiere
 M'a persé le cueur a travers
 Quand j'ay ouÿ telz motz divers.
- 744 Le roy de voulenté mauldicte,
 Barbe, sa fille, decapite.
 Ha! roy crüel, digne de mort!
 O! vroy Dieu! pitié fort me mort,
 Par ce fait cy mon cueur se deult,
 Car j'ay entendu qu'il la veult
 Tüer pour la foy crestienne
 Que a prinse pour la païenne.
- 752 C'est excessive desraison
 Qu'il luy veult faire sans raison,
 Dont foul le tiens, si fait chascun
 Qui a entendement aucun.
- 756 Je ne sçay dont cecy luy vient
 Ne comme terre le soustient
 Qu'el ne font et se despartist,
 Qu'abisme ne le transglotist.
- 760 Quand a moy, je ne la congnoys
 Si non que parlez j'en ouÿs,
 Mes elle est des bons si fort plainte
 Qu'el s'en va mourir en la plainte
- 764 Es grans regretz des bonnes gens.
 Je vueil estre bien diligens
 De regarder qu'il en fera
 Aussi toust quë occist l'aura,
- 768 Car de sainte devocïon
 Et la tresbonne religion
 Catholicque qu'el a tenue
 Tant qu'el a vescu soubz la nue
- 772 Et que je tiens pareillement,
 Je laouldraye segretement
 Toust ensepvelir si je puy.
- Dÿoscorus
- 776 Celuy tire eaue de parfonds puitz
 Qui tire a oustéz ta querelle!
 Or cza, destable puterelle,
 Je te gairiray de la toux!
 Je me vueil vanger davant tous
 Des maulx que tu faiz a mon cueur.
- Barbara
- 784 Je voy la fin de mon labeur
 Et de ma bataille aproucher.
 Mon corps, je ne tiens pas pour cher,
 Pere, car tu le veulx deffaire ;
 Mais a l'ame ne peulz meffaire.
- [305r]
- Bien te doibt amer et cherir,
 Car par toy elle peult mourir

²⁹Mais a l'ame ne peulz meffaire : répétition du folio précédent.

- 788 Et partir meritoirement.
 Tu es principal instrument
 Qui me faiz une belle eschelle
 Pour monter en gloire eternelle
 792 Et par ta fierté vehemente
 Mon loyer et ma gloire augmente,
 Par toy est ma gloire tissue.
 J'aperczoy maintenant l'issue
 796 De ceste vië toute outree
 Et après j'aperczoy l'entree
 De la Cité perpetüelle.
 Au moins, a la fin temporelle,
 800 Je te vueil ung don requerir.
- Dyoscorus
 Quel est il?
- Barbara
 Ne vueil[le] ferir [-1]
 Le corps de ceste chevalliere
 Tant que j'ayë fait ma priere
 804 Envers mon Dieu pour le paier.
- Dyoscorus
 Ha! Tu le faiz pour deslayéz
 A ceste decollacïon.
- Barbara
 Je ne requiers dilacïon.
 808 Mais appetite, de cuer joyeux,
 Parvenir ou royaume des cyeulx [+1]
 Ou tout bon esprit est rendu.
- Dyoscorus
 812 Bien, j'ay plus que tant actendu,
 Tu m'as maintesfoiz remply d'ire,
 Mais tout ce que [tu] voudras dire, [-1]
 Je t'atendré, je le t'acorde.
 Mais point n'auras misericorde!
- Genibus flexis aspiciendo
 celum.*
- Barbara
 816 O puissant Roy misericordieux;
 O fontaine de paix et de unité;
 [305v] O Roy des roys, habitant sur les cyeulx;
 818a [...é]
 Tu m'as donné par ta sainte pitié,
 820 Par ta grace, par ta compassion,
 En mes tourmens vrayë stabilité,
 Bon resconfort et vraye consolation
 Dont je te rens, o grant devocïon,
 824 Graces et merciz icy treshumblement. [+1]
 Vroy Dieu, mon cuer sans nulle fiction
 Te supplyë voire devotement

- 828 En te requérant que tout premierement
Tu deffendes mon ame³⁰ de la flamme
Infernalle, / de grief et de tourment,
De deshonneur et de toute diffamme.
Tu congnoys que j'ay de corps et d'ame
832 A toy servir chascun jour entendu.
J'ay enduré autant que pouroit fame;
Tenir la loy m'a esté cher vendu.
Mon cueur loyal tousjours c'est actendu
836 En toy, seul Dieu, / et mis son esperance.
Mon corps a esté batu, meurtri, pendu,
Pour deffendre ta loy et ta créance.
Vroy Dieu, fay moy present en patience
840 Prendre la mort que tu voys qui me chasse,
Car il me fault l'endurer en presence,
Sans actendre / de toy ne plus d'espasse
En esperant que tu me facez grace.
844 Je vueil mourir pour ton nom soustenir.
Ton saint secours j'actens en ceste place.
A ton resgne fay mon ame venir.
Je te supply que tu veiller ouÿr
848 Presentement ma devote prière,
Car je ne puis sans toy de bien jouïr.
Mon oraison ne gicte point erriere,
Enlumine par ta sainte lumiere
852 Et fay venir a ta joyeuse gloire
Ce[ux] qui feront de moy, ta chamberiere,
De cueur devot en ce monde memoire.
Et ne souffre jamais que la mort noire
856 [306r] Les [pourface]³¹ mourir subitement,
Mais seuffre les par confession / faire
O toy leur paix / et leur appointement.
Et quand viendra a ton final jugement,
860 Je te requier, oublyë leurs pechéz,
Desquelz ilz ont esté villainement
Es temps passéz maculéz et tachéz.
Ne seuffre [de] mes serviteurs pechéz,
864 Pour eulx te faiz presentement requeste.
Et outre plus ne souffre tresbucher
Surs eulx danger, / ne fouldre ne tempeste.
Ta pitié soit a mon serviteur preste
868 Et ta doulceur. Avec misericorde
Preserve les de chascune moleste;
A tes vouldoirs les resjouys et accorde.
Je te requier que ton vouldoir s'acorde
872 A me octroyéz ce que je t'ay requis.
A toy m'envoys, fontaine de concorde,
Et ce monde meschant je relenquis.
Par griefz tourmens ton royaume j'aquis
876 Et maintenant il fault que je devie.
Si ton resgne j'ay par mes faiz acquis,
Donne le moy a la fin de ma vie.

³⁰ rature

³¹ pourfonce: le *o* et le *n* ont été modifiés par le copiste pour former un *a*.

880 Mon Dieu, / mon Roy, / Jesus, filz de Marie,
 De tous mes jours le cours est huy finé,
 En tes saints cieulx ma pouvre ame marie.
 Mon Dieu, / mon Roy, / Jesus, filz de Marie,
 884 En ta gloire / qui jamais n'est tarie,
Nunc in manus commando Domine.
 Mon Dieu, mon Roy, Jesus, filz de Marie,
 De tous mes jours le cours est huy finé.
Pausa. / Silete in paradiso.

Nostra Domina

888 Mon cher enfant qui as enluminé
 Tout le monde de ta grace luisant
 Et tes servans as bien endoctriné
 Pour acquerir ton royaume plaisant,
 892 De ton regart doulx et resplandissant
 Ou monde bas voy Barbe, ta servante.
 De tout son cuer est en lieu flourissant,
 Car el a mis en toy seul son actente.
 [306v]
 896 Et son pere, que grant fureur tourmente,
 En deul brüant et plain d'iniquitéz,
 A ceste heure sans deloy n'est actente
 Et sans pitié la veult decapitéz.

Deus

900 Chere mere qui tousjours m'inciter
 A secourir mes serviteurs la bas
 Qui souvent sont en grans neccessitéz
 Et en paines et en deulz et debas,
 904 Ne doubtéz point certez que je n'ay pas
 Mis en oubly Barbe, ma chamberiere,
 Car el viendra après lesion et trespas
 En mon hault ciel en joyeuse lumiere. [+1]

Loquitur ad Barbaram.

908 Barbe! Barbe, ma servante treschere,
 Reczoy la mort de present seurement
 Sans nulle paour ne desplaisance chere,
 Car tu viendras a moy prouchainement
 912 Et l'Ennemy d'enfer aulcunement
 Ne te pourra jamais faire grefvance.
 Je deffendré ton ame puissanment
 De dampnement par ma seulle puissance;
 916 Et toutes gens qui feront remembrance
 De ton saint nom et de ta passion
 Je deffendré sans aulcune doubtance
 De touz dangiers, de toute lesion.
 920 Ilz ne mouront point sans confession,
 Non feront ilz aussi de mort subite;
 De moy auront seure protection
 Et puis viendront ou ciel, / ouquel je habite.
 924 Et pour l'amour de toy que j'ay eslite,
 Je garderay mainte gent de tempeste.
 Je leur feray si tresseure conduite
 Qu'il ne mouront jamais de la tempeste.
 Je t'octroye maintenant la requeste,

928 Encore plus si plus tu me demandes :
 Ceulx quiouldront solempniser ta feste
 Auront de moy don de graces moult grandes.

 Dyoscorus
 932 Or sus, il fault que tu extends
 Le coul; / tu as asséz presché!
 Je veil que tu payes les amendes
 De ton fortfait, de ton peché;
 De toy je seray depesché.
 936 Ton cueur est en tout mal fiché;
 Il fault qu'a la mort je te rende,
 Maleureuse garce trüande!
 Revien aux dieux sans plus d'escande
 940 Et tu auras remission.

 Barbara
 A Jesus je me recommande.

 Dyoscorus
 Revien aux dieux sans plus d'escande
 Et j'en auré joyë moult grande
 944 Et plaisant exultacion.

 Barbara
 A Jesus je me recommande
 Qui pour moy souffrit Passïon.

 Dyoscorus
 Revien aux dieux sans plus d'escande
 948 Et tu auras remission.

 Barbara *finit*
 A Jesus je me recommande
 Qui pour moy souffrit Passïon.

*Percuciat Dioscorus et dum
 percuterit dicat.*

 Dyoscorus
 952 J'en ay fait sans compassion
 Presentement et queue et teste!
 Chevalliers, sans dillacion,
 Allons nous en a ma requeste.

Pausa. Silete.

 Nostra Domina
 956 Mon filz qui estez Roy celeste,
 Vous congnoüsséz evidamment
 Que Barbe qui fut tousjours preste
 D'acomplir voustre mandement
 Est morte trescrüellement
 960 Par la main et crudelité
 De son pere qui longuement
 L'a misë en parplexité.
 Selon raison et equité

964 Vous luy debvéz donner secours,
 Car el a par benignité
 Eu tousjours vers vous son recours;
 966a [...ours]
 Tenue a voustre sainte Loy.
 968 [307v] Envoyéz la doncques grant cours
 Querir et sans aulcun deloy.

Deus

Ma mere, bien je sçay
 Qu'el c'est bien fait valloir
 972 Et tousjours vers moy [-1]
 En tresparsaict vouloir
 Je luy feray sçavoir
 Que je suys son amy.
 976 Tantoust viendra par l'air
 Ou ciel avecques my.
 Et jamais l'Annemy
 N'ouserait luy toucher.
 980 Oncques jour ne demy
 N'eut voulloir de pecher.
 Je la vueil aprocher
 De moy dedans mon ciel,
 984 Car son nom m'est plus cher
 Et plus doulx que n'est miel.
 Anges, / ouéz! Je vueil
 Que descendéz a terre.
 988 Barbe de bon acueil
 Aller querir grant erre.
 El a esté en terre
 Grefvement tourmentee,
 992 Ou ciel plus cler que verre
 Par vous sera montee.
 Je vueil qu'el soit dotee
 De tresnoble douaire;
 996 C'est ma fille adoptee,
 Je luy donray ma gloire.
 El a acquis victoire
 Contre ses ennemys;
 1000 Je veil sans dilatoire
 Qu'el soit o mes amys.

Michael

A toy servir soumis
 Suymes, Roy tout puissant,
 1004 Car tu nous as tous mys
 [308r] En ton resgne luyssant;
 Estre resplandissant
 Tu nous donnas jadis,
 1008 O Roy seigneurissant,
 Prince de paradis.
 Tant en euvres qu'en dis,
 Nous te feron service
 1012 Sans aulcuns contredictz,
 Chascun de son office.

- 1016 Barbè a tousjours vice
 Relenqui et lessé,
 Aussi tout malefice.
 1016a [...é]
 Et oncques n'a cessé
 De vivre saintement.
 1020 Ta loy n'a point blessé
 Ne ton commandement.
 Pourtant ignellement
 Viendra sans deffaillance
 1024 O toy joyeusement
 Faire sa demourance.
- Gabriel
- 1028 O divine puissance!
 Seigneur de tout le monde!
 Profonde sapience
 En qui tout bien habonde!
 Nous feron de veil monde
 Maintenant ton vouloir.
 1032 Le bien en toy redonde
 Qui touz nous faiz valloir.
 Presentement par l'air
 Nous descendron a bas
 1034a [...air/oir]
 1036 De Barbe sans debas
 Affin que Sathanas
 Ne luy face nuyssance.
 A ce tu l'ordonnas
 Des la sienne nissance.
- Raphael
- 1040 O puissante clemence
 Qui le monde surmontes!
 [308v] Inscrutable science
 Resgnant surs ducs et comptes!
 1044 Tu souventesfoiz [montes]³²
 Tes serviteurs loyaulx
 Ou ciel et aussi domptes
 Les felons desloyaulx.
 1047a [...aulx]
 1048 Yron Barbe querir
 Pour la garder de maulx
 Infernaulx encourir.
- Uriel
- 1052 Dieu qui vieulx secourir
 A tes bons serviteurs,
 Lesquelz veullent flourir
 Et prouffiter en meurs,
 1056 Nous te suymes doibteurs,
 Car tu nous donnas estre.
 Ton mandement joyeulx

³² nontes

Nous ferons, puissant Maistre.

Cherubin

1060

O puissant Roy celeste!
A faire ton edit
Chascun de nous s'apreste
Sans aucun contredict.

Seraphin

1064

Ton vouloir et ton dict
Nous tous acomplirons,
Et, puis que tu l'as dit,
Barbe querir yrons.

*Pausa. Descendant angeli
cantando.*

Michael

1068

Ame, vous estes bien euee
D'avoir conversé justement
Et pour ce, soyez asseuree,
N'ayéz point crainte de tourment,
Car le Dieu du hault firmament,
De tous biens fertile fontaine,
A qui tout bon esprit s'atent,
Aprés ceste vië mondaine
Vous donnera joye souveraine
Ou vous vivrez joyeusement;
Jamais n'auréz danger ne paine
Deshonneur ne ravallement.

1072

1076

[309r]

Gabriel

1080

Barbe, vous viendrez seurement
Pour recevoir voustre salaire
Que Dieu donne eternellement
Aux justes: c'est la sainte gloire.

Raphael

1084

Venez vous en sans dilatoire,
Car Dieu le veult et le commande
Pour voustre bonne euvre parfaire.
A Luy vener, Il le commande.

Uriel

1088

Pour estre hors de toute escande,
Danger et tribulacion,
Dieu commande qu'on le vous rende
Ou ciel en exultacion.

Cherubin

1092

Vous serez sans dilacion
En paradis mise present.
A Dieu de consolacion
De vous nous feron ung present.

Seraphin

1096 Venéz vous en ignellement,
 Davant Dieu vous fault comparestre;
 C'est le lieu ou finalement
 Ung chascun doibt en repoux estre.

Anima Barbare *primo*

1100 Anges du puissant Roy celeste,
 Desquelz on doit faire grant feste
 Ou ciel et aussi en la terre
 Qui m'estez present venuz querre,
 1104 A jointes [mains] je vous mercie
 Et le hault Dieu je gloriffie
 Qui fist les cieulx et le soleil,
 Qui n'eut oncques n'aura pareil,
 En Luy me suis voulu fier.
 1108 Je le doy bien gloriffier
 Quand mectre me veult a sa dextre.

[-1]

[309v]

*Pausa. Ascendant in
 paradisum cantando
 hymnum virginis proles / et
 organa respondant in
 paradisum et sit melodia
 magna.*

Michael

1112 O Dieu puissant, souverain Maistre!
 Voycy Barbe que tu fis naistre
 Par ton veil et commandement.
 Son appetit veille repaistre
 Si, en ton celestiel estre;
 El a deservy grandement.

Gabriel

1116 El a bataillé longuement,
 Enduré paines et tourmens,
 Avoir doibt retribucion.
 1120 Davant toy vient treshumblement
 En requerant devotement
 Ton resgne d'exultacion.

Raphael

1124 La voyë de salvacion,
 Aussi ta loy sans fiction,
 A voulu du tout maintenir.

Uriel

Donne luy la fruïction
 De ton ciel sans obmission,
 Car ³³a toy tu la faiz venir.

- 1128 Cherubin
Ton chemin a voulu tenir
Et crüeille mort soustenir
Pour toy, trespuissant créateur.
- 1132 Seraphin
El a voulu paines souffrir
Et a la mort son corps ouffrir
Pour toy, trespuissant redempteur.
- 1136 Nostra Domina
Mon enfant et mon formateur,
Universel gubernateur,
1135a [...ice]
Des hommes vroy reparateur
Et de leur euvres conducteur,
Preservateur de mal et vice,
Je vous requiers, Pere propice,
1140 Que vous donner le benefice
Du ciel a Barbe, voustre ancelle.
El a vescu selon justice
Sans deshonneur ne sans malice;
1144 [310r] El est vertüeuse pucelle.
- 1148 Deus
El a tenu bonne sentelle,
Juste regle, voyë directe,
En lessant la perverse secte
De la loy de païennerie.
Pour ce, son ame je marie
O moy en perpetuïté
En ma sainte felicité.
1152 Mon paradis luy habandonne
Et la voelle je luy donne
[-1] *Coronat eam.*
- 1156 Que j'ay aux vierges ordonnee.
Vous fustes en bonne heure nee,
Barbe, qui avéz soustenu
Ma loy pour voustre revenu;
Cecy auréz sur voustre teste.
1160 Je vueil que l'on face grant feste
Maintenant pour voustre venue.
Vous soyéz la tresbien venue,
O moy seréz tousjours en joye.
- 1164 Anima Barbare
Dieu glorieux, tu es la droïcte voye
Qui adressez les appetiz humains.
Sans ton sentier ung chascun se desvoye.
Dieu glorieux, tu es la droïcte voye.³⁴

³⁴ Max BRANDENBURG dans son étude traitant de la versification du *Mystère de sainte Barbe en cinq journées* (1907) propose d'ajouter le vers suivant : *Tu m'as menee a ceste grande joye*, après le vers 1166 pour rétablir le rondeau. Je n'ai pas voulu

- 1168 Tu aymes ceulx qui formerent tes mains.
 Dieu glorieux, tu es la droicte voye
 Qui adresses les appetiz humains.
 Pour les tourmens trescrüelz, inhumains,
 Que j'ay souffert et pour ta loy tenir,
 1172 De ta grace te plaist me donner mains
 Biens celestes qui ne pouroint finir.
 Graces te rens dont tu me faiz venir
 En ton manoir et en ta demourance.
 1176 Oncques n'ay peu, / ne ne puis, deservir
 Le tresgrant bien que me faiz en presence,
 Car seullement vient de ta grant clemence
 De deservir cela que tu me donnes.
 1179a [ence]
 1179b [onnes]
 1180 De ton plaisir, mon Dieu, tu me guardonnez,
 [310v] C'est ton voulloir, cela vient de ta grace.
 A mains pecheurs les forfaiz tu pardonner
 Qu'il ont commis et faiz davant ta face.
 1184 Cecy ne vient point de bien que l'on face,
 Mais de ton don il nous vient seulement.
 Trespuissant Dieu, present, en ceste place,
 Graces te rends du cueur treshumblement.
- 1188 Deus
 Chanter anges presentement
 Et pour l'amour de ma servante.
- Michael
 Cela feron joyeusement.
- Nostra Domina
 Chanter anges, (chanter) presentement. [+2]
- 1192 Gabriel
 Chantons melodieusement.
- Raphael
 Chantons tous de cueur et d'entente.
- Uriel
 Faisons joyë.
- Seraphin
 Voire excellente.
- Cherubin
 Chantons melodieusement.
- 1196 Deus
 Chanter anges presentement
 Et pour l'amour de ma servante.

corriger, étant donné que l'on trouve des occurrences de la forme ABaAbAB dans bien d'autres Mystères.

*Pausa. Silete fiat melodia
magna in paradiso.*

Dyoscorus finit /

- 1200 Puis que j'ay faict ung exploit de justice,
Et pour l'onneur de noz trespuissans dieux,
Et ay pugny de ma fille le vice,
El est morte dont je suys tresjoyeux!
Dorrenavant, mes chevalliers, je veulx
1204 Touz [Crestienz]³⁵ pugniz crüellement
Ou sont moyens, ou sont jeunes et vieulx,
³⁶Et en despit de Jesus seullement.
→ Il appartient a ung roy de pugnir
Touz forfaiteurs, ce despent de noblesse.
1208 La loy des dieux aussi doit soustenir,
Car en ce fait apparest sa prouësse.
[311r] Pource, je vueil par grande hardiesse
1212 Touz Crestiens [pugniz]³⁷ villainement [-2]
Par tourmens faiz en fureur, en destresse,
Et en despit de Jesus seullement.
→ Helas! Helas, j'ay ma fille perdue
Et si n'ay plus enfant de mon lignaige.
1216 Les Crestiens l'ont a leur loy rendue
Dont je me deulz treffort en mon couraige.
Par tous mes dieux je leur feray dommaige
Si je ne meurs voire bien brevement,
1220 Je leur feray pire quë une raige
Et en despit de Jesus seullement.
→ Ha Crestiens! / Vous charéz soubz ma main!
Je vous meptera touz a confusion,
1224 Je vous seray crüel et inhumain
Et sans pitié et sans compassion,
Car vous avéz par grant illusion
Mon lignaige mis a ravallement,
1228 Par ce seréz mis a destruction
Et en despit de Jesus seullement.
→ Les ungs feray a ung hault gibet pendre
Et les aultres en riviére nayéz.
1232 Les ungs feray en subite descendre
Et aux aultres leurs Jesus regnyer.
A tout cela je me veil employéz,
1236 Car c'est la fin ou je tens proprement
De leur propoux les feray desvoyéz
Et en despit de Jesus seullement.
→ Les ungs feray tous vivans escorcher
Et les [aultres] manger a mes lýons. [-2]
1240 Les ungs feray batre, meurt[r]ir, torcher,
Pour leurs forfaiz, pour leur rebellions.
Je matteré les cueurs³⁸ durs et felons

³⁵ crestiez

³⁶ Ici un «n-----» apparaît dans la marge de droite, légèrement au-dessus de ce vers. Il ne peut s'agir que d'une erreur puisque l'indication revient par la suite après le vers *Et en despit de Jesus seullement*, correspondant au refrain de la ballade.

³⁷ Voir le vers 1203.

- 1244 Tant qu'ilz viendront du tout a ung n'yent,
Mes chevalliers, tous Crestiens felons!
Et en despit de Jesus seullement.
→ Plusieurs feray gecter dedans la mer
Et les aultres feray decapitez,
1248 [311v] Pour noz haulx dieux qu'ilz n'ont voulu amer
Qui sont tous plains de grans benignitez.
Je vengeray les grans iniquitez
De telz paillars voire publicquement;
1252 Ilz pouriront par mes crudelitez
Et en despit de Jesus seullement.
→ Je despise Jesus et sa puissance
Et le regny [espicialement]³⁹!
1256 Des Crestiens, je vueil prendre vengeance
Et en despit de Jesus seullement.

*Tunc cadit ignis celestis
super ipsum et comburatur
usque ad cineres et postea
dicat Florimont id quod
sequitur lamentando.*

Florimond
Helas! Helas et qu'est cecy?
Veez la Dyoscorus tout ars.

- 1260 Palamidés
Quel deul! Quel ennuy! Quel soucy!
Helas! Helas et qu'est cecy?

Brandinas
Il est brulé et sans mercy
Et enflammé de toutes pars.

- 1264 Palamidés
Helas! Helas et qu'est cecy?
Veez la Dyoscorus tout ars.

- 1268 Florimond
Je ne sçay dont viennent telz ars.
Veez cy grant admiracion,
C'est, ce croy, vindicacion.
Il a esté brullé tout vif
Et de feu surprins absortif.
J'ay tel paour que le cueur me tremble!

- 1272 Brandinas
Certes, oncques feille de tremble
Ne trembla autant que je faiz!

Palamidés
Veez cy pitié; / mais toutesfoiz
Allons nous en et sans demeure

³⁸-s

³⁹espicialement

- 1276 Qu'en ce lieu cy nul [ne] demeure,
Car il ⁴⁰y fait dangereux estre. [-1]
- Florimond
Nous avons perdu nostre maistre.
- [312r]⁴¹ Brandinas
Veez cy pugnición divine.
- 1280 Palamidés
Celuy nous gart qui nous fist naistre.
- Brandinas
Nous avons perdu noustre maistre.
- Florimond
Noustre roy a perdu son estre.
- Palamidés
Il est converty en ruïne.
- 1284 Brandinas
Nous avons perdu noustre maistre.
- Florimond
Veez cy pugnición divine. *Pausa. Recedant milite[s]*⁴²
- 1288 Cassandra
Ha! Thamaris! Quel dur acueil!
Quel desplaisir, coureur et deul!
Et quel horreur le roy a faicte!
Il a huy sa fille deffaicte
Et si n'avoit il enfant qu'elle.
- 1292 El estoit gente damoiselle,
Saige, discrete, bien curee...
Mais mauldicte soit la journee
Ou el a esté mise a mort!
- 1296 T[h]amaris
Ung grant desplaisir me remort
Dont el est tant villainement
Morte, / si ⁴³inhumainement,
Par la main de son propre pere.
Quel deshonneur! Quel vitupere!

⁴⁰ f⁴¹ 310⁴² Coupé lors de la reliure. Bien que la didascalie indique le départ des chevaliers, il est intéressant de remarquer que deux d'entre eux nous reviennent après la scène des quatre femmes, mais cette fois sans indication scénique. La dernière réplique d'Athalenta rime avec le premier vers de celle de Lucifer ; il est probable que les répliques de Florimond et Brandinas soient des ajouts.⁴³ h

1300 Nature est trop desnaturee
 En cil qui l'a ainsi tüee.
 Comment c'est il peu consentir...
 1304 En ce, Nature vieult mentir
 Qui a paine se desnature!

Athalenta
 Il a deffait sa formature
 Quand il a sa fille deffaïcte.
 I l'avoit faïcte; / et puis deffaïcte
 1308 Este par luy finablement.

[312v] Cassandra
 Il n'est jou[s]q'au Soulail Levant,
 N'en tout le monde terrien,
 1312 Quelque créature vivant
 Qui n'aymast Barbe pour son bien.
 Le roy est ainsi que je tien
 Satisfait pour son mal affaire,
 1316 Car il a receu son salaire
 Ainsi qu'il le devoit avoir,
 Car ung chascun l'a veu ardoir
 Davant son vis publicquement.

Thamaris
 Ung chascun dit communement
 1320 Que: « selon l'euvre, la desserte ».
 Dyoscorus a eu grant perte
 D'estre en ung moment tout brullé.

Athalenta
 Son corps est du tout anullé,
 1324 Seulement y parest la cendre.
 En ce fait nous pouons entendre
 Qu'el estoit de bien tout saiché,
 Car par son forfait et peché
 1328 Crüellement il est pugny;
 De vertuz n'estoit point muny.
 Dieu nous garde de telz oraiges.

Florimond
 Helas! j'ay merueilleux dommaige
 1332 De mon maistre qui est brullé
 Et de tout en tout anullé.
 Certes, je ne sçay que je face.
 J'estoyë du tout en sa grace,
 1336 Mais j'ay a ce coup tout perdu.

Brandinas
 Je suys de deul tout esperdu!
 Je suis prest a mourir de fain;
 Je ne sçay ung morceau de pain
 1340 Gaigné, je n'ay or ne monnoye!
 Mon cueur en gref douleur se naye.

Pausa.

[313r]

Lucifer

Sailléz, deables! Sailléz de caige!
 Venéz, l'on vous puisse confondre!
 Sailléz! Vous aïéz malle raige!
 Sailléz, deables! Sailléz de caige!
 Par vous nous avons gref dommaige;
 Vous puisséz en abisme fondre!
 Sailléz, deables! Saillés de caige!
 Venéz l'on vous puisse confondre!
 Ne vendréz vous point pour semondre,
 Pour crier et pour adjourner?
 Vous puisséz en bisme confondre
 Et anulléz sans sejournez!

Sathan

Ne feras tu que murmuréz?
 Que te fault il, püant aumaille?

Leviathan

Son corps ne vault pas une maille,
 Après crier il se taira.

Astaroth

Dy nous doncques qu'en te fera
 Puyz que tu nous as demandéz?

Lucifer

Present fait ne me suffira
 Jamais si ne vous amendéz.
 Ouéz vaillans et entendéz!
 Dÿoscorus est ennuyt mort,
 Il fault doncques que pretendéz
 A l'avoir sans aucun resort.
 Tresgriefve douleur me remort
 Que nous ⁴⁴n'avons icy son ame.
 Alléz la querir sans deport
 Et la mettez en noustre flamme.
 Il ne fist oncques que diffamme;
 Il est mort trescrüellement.
 Le feu du ciel qui maint enflamme
 L'a brullé tout subitement;
 Davant ses gens publicquement
 Il a esté reduyt en cendre.
 Alléz le querir promptement,
 A ce ne vueillez plus actendre.

[313v]

Sathan

A ce fait, il nous fault entendre
 Promptement et sans nulle eslongne.

Berith

Tant le majour comme le maindre.
 Alléz toust a ceste besongne.

Leviathan

Il fault que je m'y ⁴⁵ embesongne.
C'est raison, il doit estre nostre.

Astaroth

1384 Je luy ap[r]endré qui qu'en grongne,
A deschantéz sa patenoustre!
Il convient quë on luy remonstre
Sa follië, c'est bien raison,
1388 Car oncques en nulle saison
Ne fist bien. / Et pourtant cyens
Sera lié de nos liens.
Allons la querir a grans saulx.

Belzebuth

1392 Sailléz hors! Sailléz, deableteaux!
Venéz tous sans plus de debatz.

Pausa.

Anima Dÿoscori *primo*

1396 Helas, helas, helas, helas, helas!
Que ferai ge, maleureuse dampnee,
Puis qu'il me fault present tumber es las
D'enfer? / Helas, helas, helas, · helas!
Ou grant jamais ne recepvre solas,
Dont je fu en tresmallë heure nee.
1400 Helas, · helas, · helas, · helas, · helas!
Que ferai ge, maleureuse dampnee?
Je suys pire que chienne forsonnee;
Raige me suyt, ⁴⁶ me ravist et me tient.
1404 De deul, d'orreur, je suys trop demenee;
Toute fureur en mon vueil se contient.
Helas, · helas, · helas! · Comment me soustient [+1]
Toute terre ceste grant pecheresse
1408 Qu'a grevance de tous pechéz maintient.
Estre me fault a jamais en destresse.
Courir me fault en l'inferralle presse
Et endurer paine, douleur, tourment.
1412 Helas, · helas! meschante laronnesse,
[314r] Tu as tousjours vescu villainement,
En deshonneur continüellement;
Chascun jour prins ton deduyt, ta plaissance
1416 Et en pechéz tu as incessamment
Vescu, / et sans remors de conscience.
Or descens tu present en la grevance
D'enfer püant et sans remission,
1420 Ou tu auras sans cesser tollerance,
Deul, engouesse, tresdure passïon.
Je voy desja ycy la vision
Des grans deables, lesquelz me viennent querre
1424 ⁴⁷ Pour me mener en la confussion

⁴⁵ eslongne

⁴⁶ e

⁴⁷ Hz

Du feu d'enfer ou centre de la terre.

Sathan

1428

Deables, couréz grant erre
Aprés la malheureuse.
Mectre la fault en serre
Et en paine hydeuse.

Leviathan

1432

La beste venimeuse,
Present il nous fault prendre.
En paine dangereuse,
Tantoust la nous fault rendre.

Berith

1436

Couréz tous sans actendre.
Sans aucune demeure
A elle fault entendre.
Je vueil qu'on la devore!

Astaroth

1440

Il fault tout a ceste heure
Qu'en enfer soit rendue.
Ame ne la secoure,
Ennuyt sera pendue!

Lucifer

1444

Couréz tous je vous hue!
Couréz, couréz merdaille!
Ceste maloustrue⁴⁸
Amenéz >mov< sans faille!

[-1]

Anima Dvosciori

1448

[314v]

Helas, j'oy la chenaille
D'enfer icy resonner.
Il convient que j'e aille
A eulx sans sejourner.

[+1]

Sathan

1452

Aten! Aten, treshorde beste!
Meschoirs te puisse il de la teste!
A toy! A toy, Leviathan!

Leviathan

1456

Tu cours malheureusement Sathan.
Voy la cy, / je la tiens en main.
Nous n'attendrons pas a demain
Qu'el ne soit en enfer menee.

Capiat eam.

Berith

Ennuyt sera bien pourmene[e],
Mais affin que point ne nous morde,

⁴⁸ un « a » raturé suit le mot maloustrue.

Je la liré ⁴⁹de ceste corde
Par le coul.

1460 Astaroth
Et moy ⁵⁰, par les flans.
Escoutez les nasilles ciffians,
Ainsi com ung sangler qu'on chasse!

1464 Sathan
Par noustre diligente chasse,
Nous avons prinse la paillarde.
Venéz, le feu d'enfer vous arde!
Sans plus faire cy de debatz,
Je vous liray cy par le bras
Dextre.

1468 Leviathan
Je liré le senestre.
Mener la convient en noustre estre.
Elle nous pouroit eschapper.

1472 Lucifer
Avant, deables, avant! Frapper!
Pourmener fort celle trüande,
C'est raison qu'elle paye l'amende
Des grans [forfaictz]⁵¹ qu'el a commis.
1476 El(le) n'a nulz si puissans amys [+1]
Qui ⁵²la delivrent de nos mains.
Elle aura tourmens inhumains,
[315r] Mais je vueil tout premierement
1480 Que nous tous d'un assentement
Disons present une chanzon
Non pas en melodieux ton
Ne en esjouÿssant lïesse,
1484 Mais en tout deul et tristesse. [-1]
Or escoutez sans plus tenséz.

*Lucifer incipit cantilenam
cantando.*

*Dyoscorus ⁵³, tu fuz roy couronné,
Mais tu es cheut en grant ravallement.*

1488 Demones respondeant
*Dyoscorus, tu fuz roy couronné,
Mais tu es cheut en grant ravallement.*

Lucifer
Tu es present o les deables dampné.

⁴⁹ par
⁵⁰ ses
⁵¹ frorfaictz
⁵² d
⁵³ s

Demonos

Dyoscorus, tu fuz roy couronné.

Lucifer

*Tu es present o les deables dampné,
Dont [tu] n'auras jamais relievement.*

1492

[-1]

Demonos

*Dyoscorus, tu fuz roy couronné,
Mais tu es cheut en grant ravallement.*

Lucifer

Tu mauldiras le jour que tu fuz né.

1496

Demonos

Dyoscorus, tu fuz roy couronné.

Lucifer

*Tu mauldiras le jour que tu fuz né,
Car tu seras pugny crüellement.*

1500

Demonos

*Dyoscorus, tu fuz roy couronné,
Mais tu es cheut en grant ravallement.*

Lucifer

A tous vices tu es habandonné.

Demonos

Dyoscorus, tu fuz roy couronné.

Lucifer

*A tous vices tu es habandonné,
Puis as occis ta fille laidement.*

1504 [315v]

Demonos

*Dyoscorus, tu fuz roy couronné,
Mais tu es cheut en grant ravallement.*

Lucifer

Ainsi sera tout pecheur guerdonné.

1508

Demonos

Dyoscorus, tu fuz roy couronné.

Lucifer

*Ainsi sera tout pecheur guerdonné
Si decedé sans vroy repentement.*

1512

Demonos

*Dyoscorus, tu fuz roy couronné,
Mais tu es cheut en grant ravalement.*

Leviathan

Vous qui ouéz ceste chanczon

- 1516 Presentement en divers son,
Entendéz bien, car el(le) commence [+1]
En haulte voix, puis fait descence
En bas; / el(le) commence en liesse [+1]
Et puis se descend en tristesse.
Elle signiffie sans doubtaunce
1520 L'estat de l'humaine plaisance.
Les mondains en grandes delices
Vivre veullent sans craindre vices,
En mondanité se delictent
1524 Et toutes plaisances apètent,
Joyeux estatz et beaulx deduitz,
Tant qu'ilz soient en ce monde vifs
A ce ce veullent avancer;
1528 Mais de l'ame ne peuvent pencer
Ne de bonne euvre salutaire,
Cela n'ont point en leur memoire.
Et puis quand leurs temps sont passéz
1532 Et ilz sont mors et trespaséz,
Ilz cheent en destresse dolente
Du feu d'enfer qui les tourmente,
Et pource leur commencement
1536 Est ung grant esjouïssement,
Mais la fin en est doloieuse,
[316r] Amere, / triste / et engouesseuse.
1540 Premiere ont liesse haultaine
Et puis après douleur et paine.
Le premier fait est tout plaisir
Et la fin est tout desplaisir.
1544 Noustre chanczon qui commenee
Est en hault / et puis rabessee
Figure tous les foulx mondains.

*Aproximant eam prope
portam inferni et Lucifer
levet magnum.*

- Lucifer
Aprochez moy, traistres villains,
De present celle ame meschante
1548 Qui [est] par ces vices püante [-1]
Donner luy vueil sans fiction
Present ma benediction.
[Fouldre]⁵⁴, bosse, fiebvre, tempeste,
1552 Deul, raige, desplaisir, hahan,
Te puisse cheoir desur la teste
A tousjoursmais sans fin.

Demonés

Amen.

Lucifer
Mectéz la dedans la chaudiere.

⁵⁴ fouedre

Sathan

1556 Nous le feron presentement.

Berith

Venez avant, vielle sorciere!

Lucifer

Mectéz la dedans la chaudiere

Leviathan

1560 Entendéz, paillarde houlliere!
Veez cy voustre deffinement.

Lucifer

Mectéz la dedans la chaudiere.

Astaroth

Nous le feron presentement.

*Tunc fiat mangnus ullulatus
et tormentum in inferno.*

Pausa.

Sanctus Valentinus

1564 Ha! tresdoux Dieu! Quel desplaisir!
Il n'est cueur qui prensist plaisir
De ce que lamentacion
Doibt faire la religion
1568 [316v] Crestienne / qui est sur terre
Pour ceste paternelle guerre.
C'est malle guerre que d'amys
Que debvroint fairē ennemys
1572 L'un a l'autre. C'est fait tresville
Que le pere a tüé sa fille.
Barbe / debveroit estre plainte.
Ennuyt est la lumiere estraincte
1576 Qui la cité enluminoit,
Qui de fumeë point n'avoit.
Las, cueurs obscurs, et endurez!
Plouréz, belles filles, plouréz,
Et vous aussi, femmes devotes,
1580 Criez en desplaisantes notes.
Femmes loyalles et piteuses,
Plouréz o larmes engouesseusses!
1584 ⁵⁵Qui obtenéz le nom de mere,
Consideréz la grant misere
Que les entrailles paternelles
Font aux entrailles filiäles
1588 Le cueur paternel desloyal,
Et contre le cueur fillial.
O femme qui onc(ques) ne fis plains,
Tu es dure si tu ne plains
1592 Ceste douce vierge innocente
Qui de tous pechez fut absente!

[+1]

⁵⁵ Il faut lire : [Vous] qui obtenéz le nom de mere.

- 1596 Las, quand je [regarde]⁵⁶ les plaies
 Qui sont tant piteuses a voirs,
 Et sa douleur immoderee
 N'a point esté moderee, [-1]
 Mon cueur est forment deffailly,
 De pitié dollant, assailly
 1600 De fureur et d'orribleté.
 Une innocente a huy esté
 Jugeë d'un juge coupable
 Et d'un homme trescondampnable.
 1604 La vierge est ennuyt condampnee
 De cil dont l'amë est dampnee
 En miseres convenïentes.
 Sainctes ames compaciëntes
 1608 Qui ceste austerité sentés,
 Plourer tresfort et lamenter;
 [317r] Faison sacrifices de larmes.
 Son pere a prins contre ellë armes
 Et batailles tresdestables.
 1612 Larmes sont a Dieu acceptables
 Pour la vierge martire occise.
*Stultus loquitur. Vadat
 sanctus Valerianus ad
 corpus Barbare.*
- Sanctus Valerianus
 1616 J'ay telle compassion prinse
 Et de Barbe tel(le) douleur ay [+1]
 Que tantoust j'ensepveliray
 Son corps; / ad ce suys incliné.
 O pur corps incontaminé!
 1620 O tressainctë et digne femme!
 Tes playes tourmentent moult mon ame,
 Mon cueur, mon corps et ma pencee.
 O fleur de douleur oppressee!
 1624 En ce pay's la fleur des fleurs,
 Exemplaïre de bonnes meurs,
 J'ay pour toy eu grant douleur. [-1]
 J'ay pitié de la grant palleur,
 1628 De ton vis moult sanglant et palle,
 Ta face est moult mortë et salle
 Et descoulouree amplement.
 Tu as esté huy villement
 1632 Occise trescrüellement
 Et jugeë non justement
 Par desnaturelle vengeance,
 Mais au fort divine alïance
 1636 A ce fait ton corps amplier
 Pour avoir le divin loÿer.
 O destre main, crüelle destre,
 La plus crüelle qui peult estre
 1640 Qui ainsi sa fille a ferue!
 En la cité il n'y a rue

⁵⁶ regrade

- 1644 Qui ne deust tout estre plourable.
Cité, tu es deshonnourable
Quand en toy fut sa mort songee,
Car ceste mort sera vengée
Ou Dieu n'est myë droicturier
Ne juridique justicier,
[317v] Ne tout selon raison compasse!
1648 O saint corps que je t'embrasse!
- Levet corpus de terra.*
- 1652 Veez cy piteux embrassement
Et si fort brassers tu brassé.
Je t'ay de bon cuer embrassé,
Car j'ay plesir en t'embrassant
En ta sepulture brassant.
Je m'esjouïs et resconforte
D'un seul point, car ton ame forte
1656 Qui en paradis prent liesse
Sera noustre intercesseresse,
Le refuge et secours de bons.
Digne corps plain de divins dons,
1660 Vous serez honnourablement
Ensevely presentement
En cecy qui est tout blanc. [-1]
1664 Chef et corps touz vuydez de sang
Seront ensemble enseveliz.
- Pausa. Accipiat sanctus
Valentinus corpus beate
Barbare et sepeliet eum.*
- 1668 Vierge plaine de tous deliz,
Vous serez mise en ce recoign
Qui est de toutes gens moult loign,
Car c'est ung lieu bien solitaire
Ouquel peu de peuple repaire,
Ou j'ay fait ung pource habitacle.
Stultus loquitur.
- Tegat sanctus Valentinus
sepulcrum.*
- 1672 Sanctus Valerianus⁵⁷
Digne corps divin et tout bon
Qui pour la foy as moult souffert,
Mon esperance et mon patron,
Mon las corps est a toy ouffert.
1676 Tu es bien pourcement couvert,
Mais il te plaise prendre en gré,
Tu n'es pas mys com il apert
Dignement, selon ton degré,
1680 Pour la grace et l'autorité
Ou la sainteté que tu as.
Tu n'es pas selon verité
Honnestement en cestuy pas,
1684 Mais grant puissance je n'ay pas
[318r] De te traicter plus grandement,

⁵⁷ Correction du copiste qui avait d'abord inscrit *Valentinus*.

1688 Pren doncq en gré en cestuy pas,
 Je te requier devotement.
 Vierge martire, je te pryé
 Que fermement comme je croy
 Maintenant nous soys en aÿe.
 Ou ciel, envers le divin Roy,
 1692 Qu'il te souviengne bien de moy
 Et en mes affaires m'adresse,
 Affin que par ton bon convoy
 Je voyë du hault ciel l'adresse.

Pausa.

Maliverné : *cecus*
 1696 Helas, je suys en grant destresse
 Et en engouesseusse tristesse
 De touz les langoureux congneue,
 Car j'ay perdu toute ma veue
 Et oncques de moy ne fut veue
 1700 Quelque clarté!
 En tenebres suys cy arté
 Que je ne sçay par loyauté
 Que c'est lumiere.
 1704 J'ay perdu par ceste misere,
 Par ceste pugnicion serre,
 Joyë mondaine.
 1708 Las! ung crapault et une irraigne
 A une grant joyë certaine
 Dont suys privé,
 Car ilz voyent bien en leur privé
 Ou chascun d'eulx est arivé.
 1712 Pour eulx conduire,
 Ilz voyent tresbien le soulail luire
 De jour / et la lune reluyre
 Durant la nuyt.
 1716 Je me complains et faiz ung bruit
 De Nature qui moult me nuyst
 Et contrarie,
 Car mainte beste garnye
 1720 De sens el(le) donne et aparie
 Veüë plaisant,
 Mais el a esté reffusant
 Me donner veüë suffisant;
 1724 [318v] Je la pers toute!
 Bien pouvre est il qui ne voit goute!
 Je saveure bien peu et gouste
 Des biens du monde.
 1728 Le sens de veue ou je me fonde,
 Selon raisonnable faconde,
 Est veritable
 Nommé le plus delectable,
 1732 Plus plaisant ou plus prouffitable
 Par sa noblesse.

[-1]

[+1]

[-1]

Maulnoury⁵⁸ *claudus*

- 1736 Helas, or suys ge en grant feblesse
 Et moult debille!
 Moy qui deusse avoir corps abille,
 Fort et puissant
 Suys contrefaict et impuissant,
 Tort, bouësteux;
 1740 Je suys de santé souffreteux
 Et de support.
 Nature, [tu] me faiz grant tort [-1]
 En cest endroit.
 1744 A quoy tient que je ne voys droit?
 Comme ung estrange,
 Droit naturel de moy s'estrange!
 Et vertüeulx,
 1748 Je suys ung suppoust monstrueux
 Et deffectif!
 Je suys ung suppoust illusif
 De touz mocqué.
 1752 Je suys de touz soulx abrocqué
 Par mocquerie.
 Nature tout ainsi me lie
 Corps imparfaict.
 1756 Il semble que j'ay esté fait
 En grant despit
 D'aulcun des dieux lequel me fist,
 Dont suys dolant.
 [319r]
 1760 Las! si je alasce a mon tallant
 Ou je vouldisse,
 Je gagnasse par mon service
 Ma vie humaine.
 1764 Mais a grant paine je me traine
 Sur le careau.
 Ung cheval, · ung beuf, · ung toreau,
 Est bien eureux
 1768 En ce cas, / et moy, malheureux,
 Qui ne me bousge.
 Helas, ung oiseau grix ou rouge
 Peult bien voller,
 1772 Mais je ne puis ung pas aller,
 Ne pas ne cours.

Linart *surdus*

- 1776 Las! jamais je ne me resours,
 Je suys nommé ung treslours [-1]
 De ce mondë aussi des sours
 Et inutile.
 Je suys plus sourt q'un pot a huile!
 Es champs, en chasteau nē en ville
 1780 Il n'est pierre ne boy, ne tuylle
 Chouse plus sourde
 Que moy! / J'ay la teste si lourde,
 L'oraille tant sorte et tant gourde,

⁵⁸ Ailleurs *Malnoury*.

- 1784 S'on me dit quelque mal ou bourde
Je n'entens note.
Quelque parolle qu'on me note,
Je ne sçay pour prendre ma note
1787a [...ote]
- 1788 Riens que respondre.
On me peult mauldire ou confondre,
Parler ou de fiens ou de pouldre,
Sermonner de brebiz a tondre,
- 1792 Sans quelque entende!
Je dy que ma vië patente
Est plus maudictë, impotente,
La plus meschant, la plus dolante
- 1796 Qui soit, ce croy.
[319v] Bien voy ceulx qui parlent a moy,
Respondre ne sçay cy ne quoy
1798a [...oy]
A leur propoux.
- 1800 S'on parle bas, je respons groux;
S'on me dit pain, je respons ouy;
S'on dit bon jour ad ce propoux
Ou s'on se taist,
- 1804 Rien ne sçay, dont il me desplaist.
Si veil donc conclure deffaict
Que je suys le plus imparfaict
Qui soit en vie.
- Maliverné
- 1808 La[s], voy cy pouvre compaignie!
Aveugles, boueteux, aussi sours
Et gens de miserable vie.
- Malnoury
- 1812 Las, voycy pouvre compaignie!
Nature n'est pas noustre amye
Qui nous a faiz touz ainsi lours.
- Linart
- Las, voycy pouvre compaignie!
Aveugles, boyteux, aussi sours.
- Maliverné
- 1816 Nature en nous mal tu resours.
Tes manieres nou[s]⁵⁹ sont ameres.
Pour quoy du ventre de noz meres
Veinmes nous ainsi mal aiséz?
- Malnouri
- 1820 En nous n'a aucuns bien aiséz
Qui n'aint de bien excepcion.
- Linart
- Il fault une perfection

⁵⁹ nout

A chascun de nous dont c'est perte.

1824 Maliverné
Malnoury, par demande aperte,
Araisonnons ung peu se sourt.
Comment va, Linart?

1828 [320r] Linart
Dont il sourt?
Il sourt d'une douce fontaine
Qui est assise en une plaine,
Ainsi comme j'ay ouï dire.

Malnoury
Dont bon jour.

Linart
S'il porte navire?
Ouï .iij. ou .iiij. bien breves.

Maliverné
De quel boys?

1832 Linart
Il y a troy leues,
Mais on dit que l'une est petite.

Malnouri
A quel propoux?

Linart
De pierre forte
Jusques dedans Paris n'a mye.

1836 Maliverné
Beau sire, / avéz vous point d'amyé
Par amour?

Linart
A! je l'ay prestee
Au curé.

Malnouri
Quoy!

Linart
Quoy? Mon espee!
Qui est du temps du roy Basac.

Maliverné
Ou fut elle faicte?

1840 Linart
En ung sac
Qui tenoit bien quatre septiers.

Jë apporte bien deux milliers
En mon coul par ma foy du lis.

Malnoury
De quoy?

Linart
De quoy?

1844
[320v] Maliverné
C'est ung palis
Entre son oreille et la noustre!
Ou est la housse qui fut voustre
De quoy nous parlasse le plus.

Linart
Comment?

Malnouri
Comment?

1848
1852 Linart
Il n'en vient plus
Passé devant la Chandeleur.
Ilz prennent l'autry et le leur,
La ribaudaille, je m'en plains.
He par Dieu, ilz seront restrains
Et j'en seray un jour vengé!

Maliverné
Par ma loy, c'est bien desrengé.
Mais il n'y a ne fons ne rive!

1856 Linart
Quand? Dea! quand on fait la lessive!
Lors est ma brayë bien lavée.
A! la crapauldaille sote noyée,
A la lavéz use ses doiz.

[+2]

1860 Malnoury
Il lave cy en quoquardoys,
Aussi bien qu'oncques laver vy.

Linart
Il n'en seroit pas assovy
Pour une esculleë de macres.

Maliverné
Ouy Linart.

1864 Linart
Le prince de Nates.

Malnoury
Voycy bon temps pour exploicter.

Linart
Demander vous s'il est natier?

Maliverné
On n'en aura meshuy le bout!

1868
Linart
Esse de noez ou tout le brout
Que vous parler ou d'escailléz?

[321r]
Malnoury
Vous luy avez belles baillees,
Vous en respondéz comme saige!
Adieu Linart.

1872
Linart
Et que sai ge
Selon que la brunete est fine! [-1]

1876
Maliverné
Laissons le cy, car il devine.
C'est cy une veille vielle.
Il a trop longue kyrïelle,
On n'en auroit le bout en pïesse.

1880
Malnoury
Nous avons esté longue piece
En captivité trespacente.
Nous avons nature impotente,
De quoy point nous ne nous louons.
D'autre part garir ne pouons
Par noz dieux, car je sçay de voir
1884
Qu'ilz⁶⁰ n'ont myë tout le pouair
De garir noz debilitéz.
Maintez foyz les ay incitéz
1888
Et deprier qu'ilz me garissent,
Mais chascun coup ilz m'escondissent,
Ilz ne m'ont en rien avancé.
Sy [j'ay] en moy mesme pencé [-1]
1892
Que maint beau fait et maint miracle
Ce font ou petit habitacle
Ou le corps de Barbe repouse,
Et partant du tout, je propouse
D'y aller experimenter.
1896
C'elle fait mon mal absenter
Et qu'elle me garisse nect,
Je suys déterminé et prest
De prendre la loy qu'el avoit.

1900
Maliverné
Tu as tresbien dit, car on voit
Que plussieurs y ont recouvré
Santé, / se seroit bien euvré

⁶⁰ n'en

S'elle nous garissoit tous deux.

[321v]

Malnoury

Allons y.

1904

Maliverné

Allons, je le veulx.

On [ne] peult perdre a essayer.

[-1]

1908

Malnoury

Il ne fault pas hault abaïer
Affin que les gens ne nous oyent,
Car si les Païens advisoient
Noustre bonne devociōn
Seroit noustre destruction.
Alléz tout cayement il nous fault.

1912

Maliverné

Chascun quiert santé quant luy fault
Aussi est mon corps perduz.
Prendre aymerays myeulx les vertuz
Ou d'ung hommē ou d'une femme,
Je le vous jure sur mon ame,
1916a [...]
Que d'estre aveugle tousjours.

[-1]

1916

Malnouri

Ame

N'en saura rien, car nul n'aborde
Ou elle est.

1920

Maliverné

Tien donc ceste corde
Et me maine a sa sepulture.

1924

Malmouri

Or y allons a l'aventure.
Quant est a moy, j'ay grant fiance
Que nous y aurons recouvrance
De santé et de vallitude.

Pausa

1928

Maliverné

Nous sauron bien la plenitude
Du pouair que son dieu luy donne.

1932

Sanctus Valentinus

Je voy venir mainte personne
De ville, impotent et mallade,
Au saint sepulcre doulx et sade
De Barbe que chascun reluyse.
Dieu veille que chascun y puisse
Recouvréz santé en droit soy
Pour l'acroissement de la foy
Et pour le salut des loyaulx.

[322r]⁶¹

1936

Malnoury
Je sens bien allegier mes maulx
Pource que le lieu aprouchons,
Je vous pry que nous avanczons,
Si sera le labour finé.

*Maliverné intret in
habitaculo sepulcri et
Malnoury cum eo.*

Maliverné
Vroy Dieu, je suis enluminé!

1940

Malnoury
Et moy je ne suys plus boueteux!

Maliverné
Ton pouair est cy designé,
Vroy Dieu, je suys enluminé!

1944

Malnouri
Ce lieu devot est assigné
Pour garir malades piteux.

Maliverné
Vroy Dieu, je suis enluminé!

Malnoury
Et moy je ne suys plus boueteux!

1948

Maliverné
Voy cy ung lieu delicieux,
De tresmervueilleuse influence.
Il rend les desoléz joyeux
Tant a de vertuz affluence.

1952

Voycy une grant apparence
Pour conclurè evidentement
Que le corps qui segretement
Repouse en ce tugurion

1956

Est de divin exaulcement
⁶²Et digne [d']approbacion.

Dicat genibus flexis.

1960

O Barbe en dignité promeue,
Humblement je te remercy
Que tu m'as ma veuë rendue
Qui d'avant estoit obscursie.
M'ame est joyeuse et esclarsie
Par celuy miracle divin.

1964

Pourtaict d'humble cueur et inclin,
Je met ma foy en adherence
A Jesus Crist, ton Dieu benign,
Tousjours luy feray reverence.

⁶¹ 380

⁶² de

- Malnouri
- 1968 [322v] Voy cy eupvre miraculeuse,
Sans charme, sans enchantement.
Ce n'est pas eupvre frauduleuse
Ne faicte sophisticquement,
1970a [...]
- 1972 Car deables n'ont point lieu ycy,
Nous suymes tous sains, Dieu mercy,
Par la seulle intercession⁶³
De Barbe, / dont le corps transsi
Repouse en ceste mansïon.
- 1976 *Dicat genibus flexis.*
O digne lieu, saint et devot,
Plain de grace [celestielle]⁶⁴,
Qui es cy mys en ung depoust,
Je te honnoure pour l'amour d'elle
- 1980 Dont le digne corps sans mamelle
Respuse en toy honnestement.
Ce puisse estre a l'acroissement
De la foy que Barbe tenoit,
- 1984 Car de cueur et de pancement
Je croy en Dieu qu'elle croyoit,
Pourtant je me vueil occuper
A la servir de bon endroit.
- 1988 Je puis saillir, coure, trocter,
Reculler et aller tout droit.
Celuy est foul qui ne voudroit
Croire en une vierge si sainte,
1991a [...aincte]
- 1992 Car de santé certain je suys.
Toute personne forte actainte
Est garie en entrant a l'uys.
- Exeant locum sepulcri.*
- Linart
- 1996 Haa! Que c'est la? Oncque[s], puis
Que dieu m'estouppa les orailles,
Je ne vy aussi grans merveilles
Et si ne fuz si esbahiz!
- 2000 Ces deux hommes la sont gariz
En mains qu'on ne pourroit toussir.
Ilz n'ont fait qu'entréz et yssir
En celle petite maison
- 2004 Et ilz sont sains comme ung poisson.
Ne sçay s'il y a la ung mire
Qui les gens garist et remire
D'erbe, de racine ou d'escorce,
- 2008 [323r] Ou ce c'est par la tresgrant force
De vertu du lieu, j'en faiz doubte.
Maliverné ne véoit goutte
Et il voit myeulx que moy beaucoup
Et puis Malnouri qui fut clop

⁶³ de Barbe⁶⁴ elestielle

- 2012 Qui ne pouait avant aller
Peult saillir, tromper et baller
Et courir sans mal endurer.
Il me convient aventurer
- 2016 Aussi bien qu'eulx [et] y entréz [-1]
Pour veoir se pouray rencontrer
Ma santé et me resjouyr
2018a [...]
Et ma sourdesse evacüer.
- 2020 Je croy que j'auré beau hüer,
Aumains je sçauray qu'on dira
Et quand Berfault me mauldira,
On dira bon jour ou bon vespre.
- 2024 Je m'y envoys ains quë a vespre
En esperance de gariz.
- Maliverné
Malnoury, voy tu acourir
Ce sourdault a ceste logecte
Com[me] nous avons fait?
- Malnoury Or guecte, [-1]
Je cuyde que garir poura.
Esprouvons un pou s'il ora
Comme il a fait puis qu'il fut né.
Intret Linart locum sepulcri.
- Maliverné
Linart.
- 2032 Linart *In habitaculo sepulcri.*
Qu'esse, Maliverné?
- Maliverné
Fiebvre au cueur, beaussire.
- Linart Or prenéz.
Que ainsi soit. Qu'en est il?
- Malnouri Tenéz.
Entent il bien, le chambellan?
Linart.
- [323v] Linart
Hau!
- Malnouri
2036 Empoigne mal an.
- Linart [-2]
Baisse toy et le pran [...a]!
Qu'est cecy, seigneurs? Comment dea!

- 2040 Je suys hors de perilleuse voye. [+1]
 Cuydéz vous que tousjours je n'oye
 Aussi bien que vous si faiz voir!
 Certes je vous [fay] assavoir [-1]
 Qu'aussi toust que j'euz mes deux piéz
- 2044 Cy dedans, j'ouÿ tous sus piéz
 Aussi bien ou myeulx comme vous.
 La mercy du hault Dieu trespoulx
 Que Barbe servoit et la sienne.
- 2048 La gloire pourtant n'est pas myenne,
 C'est a Dieu et a la devote
 Sainte Barbe que je denote
 Estre sort privileigée.
- 2052 Ou ciel, ou el est citüee,
 Il n'est homme si langoureux,
 Si maladif, si douloureux,
 Si vil et inhumain pecheur,
- 2056 Si la requiert de devot cuer,
 Que tantoust el ne le secoure.
- Maliverné
- En petit d'heure Dieu labeure,
 On le voit par experience.
- Malnouri
- 2060 Ce dit est vroy, je vous assure,
 En petit d'heure Dieu labeure.
 Nous suymes gariz sans demeure,
 Sans phisicque ou aultre science.
- Linart
- 2064 En petit d'heure Dieu labeure,
 On le voit par experience.
 Pource, en tant que j'ay audience,
 Je regraciré Dieu ma foiz.
- [324r] *Dicat Linart genibus flexis.*
- 2068 O Jesus! qui sceiz et congnoys
 Les cueurs des humains au parfond,
 Qui d'un seul regart sceiz et voiz
 Les chousses qui furent et sont
- 2072 Et qui ou temps futur seront,
 Tu voiz et congnoys mon desir,
 Je n'apete riens de desir
 Si non toy servir et amer,
- 2076 Ne me laisse jamais gesir
 En la loy qu'on doit diffamer.
 Tu m'as gary soudainement
 Et as mes orailles ouvertes,
- 2080 Dont je te mercy haultement,
 Car d'avant elles furent couvertes. [+1]
 Tu as les tayès descouvertes
 Empeschans mon audicïon.
- 2084 Tout a toy sans successïon
 Qui est eupvre dessus nature
 Nulz homs sans disposicïon

2088 Ne sçauroid faire telle cure.
 Vierge martire et sainte dame,
 Entre les saintes honnouree,
 Je recomande corps et ame
 En ta main tant qu'auré duree.
 2092 Vierge de vices espuree,
 Veillez que si bien je te serve
 Qu'en fin de mes jours je deserve
 Estre avec toy es cieulx logee,
 2096 Et mon esprit tousjours preserve
 Qu'i ne soit en enfer plongé.
Exeat sepulcrum.

Maliverné
 Allons querir cest enraigé
 Briffault qui est demoniacle.
 2100 Amenons le en cest habitacle
 Par charité et par aulmosne, [+1]
 Affin que la pouvre personne
 Y puisse recouvréz santé.

Malnoury
 2104 S'i nous avoit ung peu heurté
 [324v] De ses fers par acoud nous troys,
 Il nous vouldroit myeulx tenir coys,
 Nous n'en aurions aultre chousse.

Linart
 2108 Allons hardiment, je suppose
 Que le lieu luy prouffitera
 Si toust qu'en habitera [-1]
 Desoubz l'oustel et couverture.

Maliverné
 2112 Il n'a riens qui ne s'aventure,
 Et s'aucun ne s'aventuroit
 Pour luy, tousjours ainsi seroit
 Sans recouvréz ce qu'il luy fault.
 Allons hardiement.

Malnoury
 2116 Cza, Briffault.
 Nous te mainerons par le braz
 Au saint lieu.

Briffault *demoniacus*
 Tien toy quoy feras,
 Traistre, laron, filz de putain!

Linart
 2120 Tantoust santé recouveras
 Au saint lieu.

Briffault
 Tien toy coy feras!

Si tu aprouches, tu auras
Ung coup de mes fers sur le croing.

Maliverné

2124 Ha! avant hay, c'est a demain!
Vous viendrés sans plus de fatras
Au saint lieu.

Briffault

2128 Tien toy coy feras,
Traistre, laron, filz de putain!
Va t'en voirs ⁶⁵messire Jourdain
Qui avec ta femme est couché,
Ne sçay s'il y aura loché.
[325r] Bee... bee.... Va, Jennin que tu es!
2132 Helas, hélas, tu as beau nés!
Ou alléz vous, noustre beau maistre?
Par ma foy, on te fait bien paistre,
Mais au fort tu en as le brout.
2136 Vien cza, mon cousin. Par quel bout
Se desnouë le neu d'amours?
Alarme, alarme, toust secours,
Je voy les deables cy venir.

Malnouri

2140 A! il commence a devenir
Et entréz en sa frenaisie.

Briffault

Si j'ay plus de ma tenaisie.
Va y voirs, je le te conseille!

Cantet.

2144 → Viendras tu ⁶⁶[a la voille]⁶⁷,
Jennin Jennot,
Marguin Margot,
Viendras tu a la voille
2148 Sus l'escarbot.
Dieu dit que l'esvoille
Huy asséz toust
Sans dire mot.
2152 Viendras tu a la voille,
Jennin Jennot,
Marguin Margot,
Dieu poira la chandelle
2156 Et tout l'escot⁶⁸
Ce dit Perrot.
Labourons soubz la treille,
Chascun son pot.
2160 Viendras tu a la voille,
Jennin Jennot,

[-1]

⁶⁵ rature

⁶⁶ alavoille

⁶⁷ alanoille

⁶⁸ rature

*Marguin Margot,
Viendras tu a la voille
Sur l'escarbot.*

2164

Qu'en dictes vous, Maistre Mignot,
C'est bien chanté, n'est mye n'esce?
Ton pere chante la grant messe
Au dimenche en noustre parroyche.

2168

[325v]

Maliverné

Pren de la, vien Linart, approuche,
Empongne le par les braz destre
Et puy moy par le braz senestre,
Et Malnoury nous conduyra.

2172

Briffault

Haro! las et on me prendra!
Au meurtre, bonnes gens! A l'aide!

Malnoury

Vous y serez mené sans bride,
Avant que vous manger de pain,
Vous y vendrez, paillard villain,
Hastivement, de chaulde trace!

2176

*Pausa. Ducant eum in
habitaculo sepulcri et
sanativo et post ea dicat
genibus flexis.*

Briffault

Ha! tresdoulx Dieu, voycy grant grace!
Mes fers me sont chuz⁶⁹ hors des mains.
Ajurez vous icy, cueurs humains
En ces miracles apparens,
J'estoye a matin hors du sens,
Demoniacle, enraigé, foul.
Pendü me fusse par le coul
S'on ne më eust tresbien gardé,
Mais Jesus Crist m'a regardé
De son œil, de quoy Il regarde
Barbe, son espouse qu'Il garde
De vice et de toute macule.
En moy n'avoyé raison nulle,
Intelligence qu'en servaige,
Je avoyé lors perdu l'usaige
De mon petit entendement
Et de raison totalement,
De memoire et de voulenté,
Car le deable avoit supplanté
Mon ame qu'il avoit liée,
Mais a present est desliée
Par la puissance et aliance
De Jesus en qui j'ay fiance,
Moyennant Barbe, la tresdigne.

2180

[+1]

2184

2188

2192

2196

2200

⁶⁹ rature

- 2204 [326r] Le deable [est]⁷⁰ par elle en ruyne
 Qui si longuement m'a tenu;
 Par quoy, humblement, le chef nu,
 Dieu et Barbe je remercy,
 Et vous mes bons amys aussi,
 2208 Qui avéz esté le motif
 De faire garir ce chetif.
 Si vous prie que me pardonnéz
 Les coups que je vous ay donnéz,
 2212 Les mesfaiz aussi les mesdiz
 Que je vous [ay] ou faiz ou diz, [-1]
 Pour Dieu et pour tous sé saintcs noms.
- Linart
- 2216 Amy, nous le te pardonnons
 Et Dieu aussi le te pardonne.
- Briffault
- 2220 Ou lieu tressainct que Dieu ordonne
 Pour ses vertuz magnifestéz
 Et qui toute grace habandonne
 Par sancté a chascun prester,
 Je me veil du cueur aprestre
 De chanter tressongneusement,
 2224 Voire, religieusement,
 Et par devoción fervente
 Pour la vertuz qui clerement
 Est en toy v[e]nuë⁷¹ rescente.
- Dicat genibus flexis.*
- 2228 Sainte Barbe benigne et doulce,
 2227a [iques]
 2227b [oulce]
 Entre les bonnes auctentiques,
 Ta grace a tous tu communiques,
 A ceulx lesquelz ont indigence;
 Et pource (que), par grant diligence, [+1]
 2232 Tout loyal cueur te doibt servir,
 Servir te vueil sans negligence
 Pour ta bonne amour deservir.
- Sanctus Valentinus *finit*
- 2236 On ne se peult trop aservir
 De servir la dame de pris,
 Car elle nous peult deservir
 Des maulx qui en nous sont comprins.
 2240 Ceste sainte, / en cestuy pourprins,
 Est une arbre bonne et fertile,
 [326v] Son fruit, habondant et utile,
 Est en bonne vertu et bonne eupvre. [+1]
 2244 Elle ne fut oncques serville,
 Touz jour de grace on y recouvre.

⁷⁰ cest⁷¹ *unne* La lecture de ce mot pose problème, j'ai opté pour une solution qui toutefois ne me satisfait pas pleinement.

- Le fruit lequel elle nous donne
 Est sain par bonne intencion.
 Son intencion est bonne, [-1]
 2248 Non tendant a corrupcion.
 Pure elle est en condicton,
 Car rien n'a fait par vanité,
 2252 Pour prouffit, pour commodité,
 Ne pour peccuniel louer,
 Mais pour l'amour de deité
 Elle c'est voulu emploier.
 2256 Son fruit après est savoureux,
 Portant savour de devocion.
 Son goust est doulx et amoureux,
 C'est toute delectacion.
 Delectable adouracion
 2260 Et souëfve mansüetude
 Qui a tousjours mis son estude
 En douceur et humilité,
 Par quoy a tout le peuple rude
 2264 Fut de douce süavité.
 Tiercement, ce fruit est si bel,
 Par belle conversacion,
 Plus belle que fruit naturel,
 2268 Et plain de recreacion.
 Belle est en cogitacion,
 En parolle et aussi en faict;
 Cest arbre a porté tout a fait
 2272 Fruit, fleurs [et] feilles tout ensemble. [-1]
 Sa beaulté point ne se deffaict
 Pour pluy ne pour vent qui tremble. [-1]
 Quartement, le fruit est durable
 2276 Et de longue duracion,
 Car son odeur est pardurable
 Sans avoir putrefaction.
 El a perseveracion
 2280 En bien par quoy l'arbre flourist,
 [327r] Par luxure point ne pourist
 Ne par quelque immondicité.
 Sa [valleur]⁷² jamais ne perist
 2284 Par arrogance ou vanité.
 De cest arbrë encor descend
 Ung fruit bien communicatif,
 2288 Ceste grace laquelle elle espend [+1]
 Sur ceulx qui de cueur ententif
 Et de vouloir delicatif
 La servent en joye et liesse.
 Elle donne force⁷³ a feiblesse,
 2292 Santé a toute maladie.
 C'est doncq raison que chascun dresse
 A la servir son estude.

Pausa. Stultus loquitur.

⁷² va v alleur

⁷³ f

Maïor Nycomedie

- 2296 Seigneurs, Pers de Nycomedie
En ceste cité habitans,
Escoutez mes motz, habitans,
Pour l'amour de noustre repaire.
2300 Vous congnoesséz que je suis maire,
Gouverneur de ceste police,
Et pourtant je vous advertisse
Voulentiers du fait qui nous touche.
2304 Je ne vouldroye avoir reprouche
De mes motz s'i sont de travers;
Aumoins vous estes mes bons pers
Avec qui je doy conferéz.

Fernault *primus Pars Nycomedie*
primo

- 2308 Sire maire, sans differéz
Vous nous pouéz noncéz et dire,
Car nous ne debvon contredire
Aumoins touchant le bien publicque.
2312 On ne fait pas grande replicque
Sur voz deliberacions.

Charlin *secundus Pars Nycomedie*
primo

- 2316 [327v] Ouýéz nos oppinïons;
Si chascun vous [a] respondu.
Faire pouéz du residu
Tout a voustre volenté pure.

[-1]

Maïor

- 2320 Or avant doncques pour conclure,
Je metroy la matere en termes.
Nous [voyons]⁷⁴ les miracles fermes
Que chascun jour incessamment
Ce font continüellement
Au lieu ou le corps alosé
De Barbe a tousjours repousé.
2324 Les miracles sont merueilleables,⁷⁵
A tous aultres incomparables.
Ce n'est pas euvre naturelle,
Mais eupvre supernaturelle.
2328 Lé boyteux vont droit, les sours oyent
Les ⁷⁶aveugles clerement voyent,
Les hors du sens, demonïacles,
2332 Ilz sont gariz par ces miracles,
Lesquelz au jourd'uy resplendissent,
Se magnifestent et flourissent.
Grandement, comme chascun voit
2336 Et suppose que morte soit
En aultre loy a nous contraire,

⁷⁴ vous⁷⁵ merueilleases bles⁷⁶ s

- Si nous vient elle ce bien faire
De gariz, sans quelzconques moyens, [+1]
Noz malades, noz cytoyens.
2340 Chascun ⁷⁷le scet, n'y a celuy,
Que son corps est ensepveluy
Pouvrement, inhonnestement,
2344 Mis hors de gens occultement
Dedans terre, comme je pence,
Sans avoir quelque reverence,
Comme seroit une charongne,
2348 De quoy j'ay honte et grant vergongne.
Veuz doncques et consideréz
Les biens haultains non mesuréz
Et les doulces gratuïtés
Que par ces liberalitéz
2352 Elle nous fait et jours et nuyz,
De ceste oppinïon je suys
Que nous luy fassons une chasse
De toutes aultres l'oultrepassé
2356 [328r] De tresmerveilleux artifice
De sementure a el(le) propice, [+1]
Faïcte du plus fin et pur or
Qui soit point en noustre tresor,
2360 Semeë par places joyeuses
De riches pierres precieuses,
Cleres et luisant amplement,
En laquelle honnourablement
2364 Mectons le corps de la pucelle,
Non myë pour l'onneur d'icelle,
Car a noustre loy fut adverse,
Mais pour sa valleur moult diverse
2368 Et pour les biens qu'elle nous faict.
- Fernault
- Maire, ⁷⁸g'y ay tresbien mon fait.
Voustre propoux est raisonnable
Et si est la chouse honnourable
2372 Pour noustre commune police.
2372a [...] Et combien qu'el(le) soit crestïenne, [+1]
El aidera la gent païenne
Et garira de maint horreur
2376 Si nous luy faisons cest honneur,
Veu que sans veneracion,
Par sa grant miseracion
Elle nous fait les premiers biens.
2380 Si nous faisons cecy, je tiens
Qu'elle ne sera ja ingrate.
Je cuyde que joucq en Eufrate
N'y a plus beaulx miracles faiz
2384 Que sont ceulx qu'elle nous a faiz,
Pour quoy sans plus deliberéz,

⁷⁷ ne⁷⁸ je

Pouéz conclure et inferéz
Que ce fait est convenient.

Charlin

2388 Le fait est bien expedient
Pour noustre honneur et grant prouffit.
Et encore pas ne suffist
2392 Que son corps qui est trespasé
[328v] Sera richement enchassé,
S'il n'est honnourablement mis
En ung lieu honneste et exquis
Ou chascun le puisse voirs plus
2396 Clerement; doncques, je conclus
Qu'il soit mis dedans le grant temple
De noz dieux pour donner exemple
Et approbacion publicque
2400 De sa grant valleur magnifique,
Comme les secours et reffuge
Des paines.

Maïor

Encore conclu ge,
Affin que soit myeulx aperceue,
2404 Elle sera en l'air pendue
A quatre chaïnes d'or bien grosses;
Et pour myeulx fournir les negosses,
Et garder plus reveranment,
2408 Avara quothidiennement
Grant fouesson de lampes ardans
A perpetuïté luyans
A noz despens et communs faiz.
2412 Nous luy ferons ses honneurs froiz,
Non pas pour timour ne l'amour
De son dieu que j'ay en rumour,
Mais pour sa bonne valitude.

Fernault

2416 Je veil cela pour certitude.

Charlin

Et moy aussi je le consens.

Maïor

Or nous en allons par assens
2420 A l'orfeuvre de prime face,
Affin que tantoust il nous face
Une chasse artificielle,
La plus notable et la plus belle
Qu'i saura faire a son pouair.

Pausa. Vandant.

Fernault

2424 Voy la l'orfeuvre en son manoir,
En beau lieu et en beau regart.

Maïor
Dieu vous gart, Josset.

[329r]

Josset *aurifabri in Nycomedia*

Et gart pour gart,

[+1]

2428

Beaulx seigneurs. Que vous dit le cuer?
Je suys plus noir q'un contrecueur,
Ne vous desplaise, de charbon!

Fernault
Tout est du mestier.

Charlin

Et c'est mon.

Il n'en fault ja prendre couroux.

2432

Maïor

Or sire, nous venons vers vous,
Car nous vous congnoesson asséz,
A celle fin que vous facéz
Une chasse moult sollennelle,
Pour brief parler, qu'elle soit telle,
Si excellante et si ydonee,
Que jusques au pays de Sydonee
On ne peult trouver la seconde.

2436

Josset

2440

Vous la vouléz la plus belle du monde,
J'entens bien et la plus exquise?
Et deust estre l'etoffe quise
En Chippe et par dela encor?

[+2]

Fernault

Voire.

Josset

De quelle estoffe?

Charlin

2444

[Luyssant d'or]⁷⁹

Tout pur, / tout net, /et tout fin.

[+2]

[-1]

Maïor

2448

Et si y mepter, beau cousin,
Dé camahieux et des rubis,
Des d'ymans yndes et bis,
De bons saphirs, des emeraudes
Qui ont vertuz froides et chaudes
Et toutes autres pierreries.

Josset

2452

[329v]

Materes sont fort encheris

⁷⁹ *D'or luyssant*. Il est évident que le mot *or* rime avec *encor* du vers précédent; j'ai donc rétabli la rime.

- 2456 Puis ung an, croyéz de certain.
A fairë ouvraigë haultain
Vous y expouseriez maint denier, [+1]
Sans le salaire de l'ouvrier.
Elle vous couster[a]⁸⁰ mainte maille.
- Fernault
Or lesser couster, couste et vaille,
Il ne nous chault qu'elle nous couste.
- 2460 Charlin
Nous vous commandons qu'on y boute
Le plus de richesses qu'on peult.
- Maïor
Avec ce fairë il nous sceut
Quatre belles et fortes chaïnes
Pour la pendre en l'air.
- 2464 Josset Des moyennes⁸¹,
Des grousses ou des delïees?
- Fernault
Des plus grosses et myeulx lïees
Que sçauréz faire bel et bien.
- Josset
D'or aussi?
- Charlin
Et quoy donc(ques)!
- 2468 Josset Et bien, [+1]
Si tresbien on vous fournira
Qu'i m'est advis qu'on me dira
Que jousque en Perse ou en Toutpasse,
2472 N'y a point de plus belle chasse
Que celle que je vous feray!
Du tout je m'y applicqueray,
Mais il vous convient d'entree
2476 Me bailler finance comptee
Pour faire mes provisions
Et toutes preparacions
2480 Tant de pierre que d'estoffe. [-1]
De quelle heure que on si efforce,
Elle sera tantoust forgee.
- [330r] Maïor
C'est raison, je n'ay pas songee
Une telle ouvraige a par moy

⁸⁰ coustere⁸¹ des

- 2484 Sans vous vouloir baillés de quoy.
Tenéz, voy la ung million
Pour faire la provision
De l'euvre que nous demandons.
- Fernault
2488 Josset, point nous ne marchandons,
Mais nous ferons vos vouler.
- Charlin
Vous seréz tresbien comptenter
Et abreger l'euvre a deux pas.
- Josset
2492 Aller, je ne m'en soucie pas.
Retournéz y quand vous voudréz,
Voustre eupvre preste trouveréz
Dedans dix jours en ceste rue.
Pausa. Stultus Loquitur.
- Maïor
2496 Allons sçavoir comment se porte
L'ouvraige qui est a l'orfeuvre.
- Fernault
2500 S'il n'a eu maladie ou fiebvre
Qui cependant l'ait empesché,
Tout noustre fait est despeché
Et acomply, je m'en fais fort.
- Josset
2504 Vienne le maire et ses consors
Quand ilz voudront, leur faiz sont faiz.
Il ne s'en fault mye que deux traictz
Que leur chasse ne soit parfaicte.
Veniant ad aurifabrum
- Charlin
Comment va? Est l'euvre parfaicte
Sans quelque faczon excepter?
- Josset
2508 Il n'y fault plus rien aprestre,
Tout est fait, par ma loyauté.
Viser s'el est de grant beaulté,
Riche, plaisante et excellente.
- [330v]
2512 Maïor
Elle est de toutes precellente,
Entailleë, belle et moult frique.
- Fernault
2516 Voy cy une chasse autentique,
Bien incisee et bien pourtraicte
Et si est d'art scientifique.

Voy cy une chasse autentique.

Charlin

S'elle estoit de sire d'Afrique,
Elle ne seroit pas myeulx traicte.

Maïor

2520 Voy cy une chasse auctentique,
Bien incisee et bien protraicte.

Josset

2524 Et fust elle du pays d'Affrique,
Voy cy une chasse auctentique.
Si c'est a mettre une relique
Ou une dëesse parfaite!
Voycy une chasse auctentique,
Bien incisee et bien [portraicte]⁸².

Maïor

2528 Enczoys que plus avant on traicte
De la transporter sans comp[t]ent.
Que vous fault il?

Josset

2532 Je suys comptent,
Vous m'avez bien satiffié.
Se voustre argent n'est employé
Loyaulment que jë en ays riens.

Fernault

Surs tous compaignons terriens,
Tu es le plus suppellatif.

Josset

2536 Vous avez usaige traictif.
[Au mains [cela] vous suffist il]⁸³? [-2]

Charlin

Or la portons au lieu / ou il
La nous convient meptre en besongne.

Maïor

2540 [331r] De la porter n'ay pas vergongne,
Ung des corniers je porteray.

Josset

Beau maire, je vous ayderay.
Prenons tretous chascun son coign.

*Pausa. / Portant et habeant
candellas.*

⁸² parfaite. Je rétablis ainsi le rondeau triolet.

⁸³ Vous suffist il au mains

2544 Fernault
Mectons bas sans aller plus loign.
Voyez cy ou debvons arrester.

2548 Charlin
Or sus, veilléz vous aprester
A descouvrir la doulce vierge.
Icy alumerons maint cierge
Et mainte torche en la portant.

2552 Maliverné
Elle m'enlumina pourtant.
Je m'y veil emploier d'un bout
A la servir de bout en bout,
Car jamais faire ne pouray
Ce que pour moy a fait.

2556 Malnoury
C'est vray.
El est a ung chascun aydant.
Moy qui alloyé en clochant,
Voys droit par son simple moyen.

2560 Linart
Amer la doit chascun Payen,
Toute santé d'icelle sourt.
Moy qui estoyé du tout sourt,
Par sa bonté suys cler ouant.

2564 Briffault
Et moy qui fu tout folléant,
Demonyacle et enraigé,
Suys par elle en bon sens changé.
Je ayderay a le descouvriz.

*Pausa. / Stultus loquitur et
vandant ad locum sepulchri.*

Maliverné
Voycy le corps de la doulcette
Qui fut decollé sur ung tertre.

*Fingant ponere corpus in
capsa et portant eum in
Nycomedia cum cereis et
candellis accensis et sit in
Nycomedia templum
paratum ad ponendum
corpus et sint cathene ad
suspendum in acre capsam.*

2568 Maior
Or le meptons en ceste fiertre,
Puis le portons par amitié
Ou temple de noustre cité
Pour estre venerablement.

- 2572 Malnoury
Nous le porterons haultement,
Nous qui suymes d'elle gariz.
- Fernault
Pour estre d'elle plus cheriz,
Des cierges porterons a force,
Tous ardans.
- 2576 Charlin
Ung chascun s'efforce
D'äourer la vierge royalle.
- 2580 Linart
Je dy moy que joucque en Tessalle
Ne par decza Constantin Noble
N'a chouse plus riche ne plus noble
Que ceste, dont je suys bien aise. [+1]
- Briffault
Faisons tous eupvre qui luy plaise,
Allons en la portant tout droit.
Pausa. Quatuor portant et alii habeant luminaria.
- 2584 Maïor
Venuz suymes jusque a l'endroit
Du temple ouquel on la mepra.
En ce lieu cy en la pendra
A ces quatre grans chaïnes d'or.
- 2588 Fernault
Ce sera ung noble tresor
Que l'on regardera de loïgn.
- Charlin
Surs, qui la pendra?
- 2592 Maliverné
N'ayéz soingn,
Bailléz cza vos chaïnes bien fortes,
Avant que ayéz passé lé portes
Du temple elle sera pendue
Et haultement en l'air tendue,
Si bien qu'elle ne cherra mye.
- 2596 Josset
Dy, Maliverné, point n'oublye
A ces corniers contregardéz.
[332r] *Pausa. Suspendant capsam.*
- 2600 Maïor
Or nous fault il sans plus tarder
Lampez tout au tour aluméz,
Ainsi qu'on soit acoustuméz

Charlin

Ce propoux soit ratiffé,
Mectons lampes sans faire bruit.

Fernault

2604 Il sera fait ains qu'il soit nuyt.
Et selon qu'elle nous fera
De bien, on la reverera,
Car el le vault et le desert.

Maïor

2608 Le servant qui bon maistre sert
Est en fin bien remuneré.

Fernault

2612 Or messeigneurs, consideré
Que les seigneurs du sang royal
Et le provoust imperial
Contre elle furent obstinéz.
Ilz pourront estre⁸⁴ indignéz
Contre nous et noustre puissance
2616 Que s'ilz avoient la congnoissance
De l'onneur que fait luy avons,
Pour⁸⁵ >ce< que de certain sçavons
Que mortellement la haÿent
2620 Et que jamais ilz ne l'amient.
Si par nuyt de force ou d'emblee
Dont el pourroit bien estre emblee
Par eulx et faulcement ravye,
2624 Non par amour, mais par envye,
Si conclus que nous la gardons
Jour et nuyt et si regardons
Qui d'icy la transportera.

Maïor

2628 Je ne sçay pas qui ce sera,
Mais en la ville ne sçauroys
Homme, et fust seigneur de Troys,
[332v] Fust provoust, chevalier ou prinze,
2632 Que vengeance je ne previsse
S'il la prenoit furtivement
Voire, et fust il finalement
Ou archepresbtre ou patriarche!
2636 Ne suys je mye seul le monarque
De la civile monarchie
En la cité Nycomedie?
Et comme recteur singulier
2640 Ne doi ge pas au bien palier?
Entendre souverainement
A ce fait et premierement

⁸⁴ obstinez

⁸⁵ certa

2644 Toute aultre besongne lessee?
 Si nous avons Barbe exaulcee
 Et mise en exaltacion
 C'est pour noustre provicion,
 Pour le bien commun et civil.
 2648 En la cité n'y a si vil,
 Si let, si ort, si forsonné,
 Qui d'elle ne soit guerdonné,
 Mais qu'elle soit d'elle requise,
 2652 C'est pour le bien et la franchise
 De la cité et du commun.

Charlin

Vous en avez parlé comme ung
 Bon recteur de communauté.
 2656 Les recteurs par bonne unité
 Doibvent principalement entendre
 Au bien publicque et y pretendre.
 On ne le peult equiparéz
 2660 A nul autre, on doit préférer
 Le commun au particulier.
 S'on a fait ainsi abiller
 Son corps, c'est noustre eur et noustre aise
 2664 A qui qu'il plaise ou desplaise;
 Il demoura ainsi tousjours,
 Icy sera et nuyt et jours.
 Nous suymes assez gens parens
 2668 Pour chasser les contrarians
 [333r] Et pour leur rompre corps et manche.
 Gardons qu'ame ne se desmanche
 De nous mal faire, soyons joins,
 2672 Ne nous soucions en nulz poins
 Que nous en venons bien a chef.

Fernault

Puis que nous avons ung bon chef,
 Lectre saigé et scientique,
 2676 La chouse civile et publique
 Ne peult estre mal gouvernee,
 Mal conduite ne mal menee.
 La chouse commune est eueuse,
 2680 Paisible, forte et fructueuse,
 De quoy les gouverneurs exquis
 Ont en eulx ung bon sens acquis
 Et estudié toutes loyes.
 2684 Vous congnoessés du tout les droictz
 Pour noz droictures bien deffendre.
 S'arme donc se vouloit contendre
 Aulcunement a nous grever,
 2688 Vous nous saurez bien sublever
 Par douceur, sans faire debatz.

Maïor

Nous descouveron les pavars
 Sur cil qui la chasse oustera.

2692

Je verray qui y touchera,
Veillent⁸⁶ chevalliers ou non,
Et y demoure.

Charlin

Or nous en retournons [+2]
Tout maintenant a noz logeys.

2696

Fernault

Ilz sont trestous a vous subgetz,
Car vous estes chef de la ville.
S'ilz estoient plus de douze mille,
Ilz ne se ouseroient rebeller.

2700

Dy [quand] nous en convient aller. [-1]
Pausa. Recedant.

Rex Chipprie

primo

Seigneurs, je ne vous puis celer
Mais vous vueil a present reveler
Ce que j'ay en mon cuer conceu.
C'est raison que soit de vous sceu,
Car il touche tous vaillans hommes.
Vous sçavez assez que nous sommes
Trestous enffans de ceste Eglise
Et tilz de Dieu par bonne guyse.
Elle est noustre mere nourisse
Et scet ce que nous est propice
Des sacremens qu'el nous ordonne
Et des graces qu'el habandonne
A ses enffans, a ses subgetz,
Par quoy nous suymes obligéz
A la deffendre de tous poins.
S'aucuns de ses membres sont poins
Et ont contraire aulcunement,
Les aultres, bien songneusement,
Les doibvent aider et secourir.
Les petis enffans sçavent courir
A leur mere s'on les mutille,
La mere lors les reconcille
Et recreë par vallitude,
Dont en ceste similude
Les enffans doivent secourir
Leurs meres tous jusques au mourir.
Or est sainte Eglise la mere,
Mere nourice, / pure et clere,
[De]⁸⁷ ses ennemys oppressee,
Car les Payens par leur pencee
La blecent si fort et molestent
Et si apprement la tempestent
Qu'elle ne soit ou retourner
N'en quel cousté son chef tourner

[+1]

[333v]

2704

2708

2712

2716

2720

2724

2728

2732

⁸⁶ *Seillent*, c'est-à-dire soyent, semble s'accorder davantage au contexte.

⁸⁷ Des

- 2736 Pour avoir consolacion
A sours a sa generacion
Et a ses enfans adoptifs,
Si vous pry soyéz ententifs
2740 De combatre ses hereticques,
Ces rebelles et cymasticques
Et ses Sarrazins mescreâns.
- [334r] Chambelloys *primus milles regis Chipprie*
primo
Vos parolles sont bien sêans.
On se doibt experimenter
2744 De faire acroistre et augmenter
Noustre sainte Foy catholicque
Et destruyre tout homme inique,
Vituperable et incredulle.
2748 A ce fait cy point ne reculle,
Car ce n'est pas chouse inhumaine,
Mais expediente et humaine
D'appeter vengeance et droicture
2752 D'injure, obprobre et forfaiture
Qu'on fait a sa mere tresbonne.
Raison nous enseigne et ordonne
De venger par bonne deffence
2756 L'injurieuse et greffe offence
Que nous voyons souvent souffrir
A sainte Eglise et nous ouffrir
A proteger et [a] deffendre,
2760 Car cela nous debvons entendre
Que les bestes inraisonnables
Sont de vengeance desirables.
Celuy dont pas ne soit de ligne,
2764 De nature et de droicte ligne,
Qui sa mere appete venger.
Mais je vous vueil pour abreger
Remener ung point a memoire,
2768 C'est qu'en besongne transsitoire
On ne doibt pas voir seullement
Le principe et commencement,
Mais le moïen et puis l'issue
2772 Qui succede et doibt estre yssue
De principe bien commencé,
Car quant on a ung fait penceé
Et on ne le peult meptre affin,
2776 C'est grant honte et obprobre fin
Pour son honneur dont maintenir
Il se vouldroit myeulx obtenir
De commencer chouse doubteuse
2780 Que d'encourir la fin honteuse,
Vituperable et dommaigeable.
Le commencement est louable
Duquel la fin est tresheureuse.
2784 Je n'ay pas penceë pouvreuse,
Pourtant, se je faiz ceste doubte,
Mais vous sçavéz bien que la route

[-1]

- 2788 Et compaignee des Payens
Tant vielz et jeunes que moyens
Est en tresgrande multitude
De chevalliers et certitude
D'industrie et d'armes garniz.
- 2792 Jamais ilz ne sont immuniz
De richesse et de potesté,
Ilz sont rempliz d'appre fierté,
Aventureux, preux et vaillans,
- 2796 Qui ne sont jamais deffaillans
En estrade en quelque rencontre.
Or suymes nous en petis nombre
Au regard de leurs alliéz,
- 2800 Par quoy je crains que vous failléz
A avoir la fin desiree.
Ceste chouse bien remiree
Je dy, non pas pour me excuser.
- 2804 Ilz nous vault myeulx noz jours user
En noz pays et paisiblement
Que d'aller inconstantement
Noz faulx ennemys assaillir.
- Rex
- 2808 Avez vous donc peur de faillir
Ou de rancontréz faulte aucune?
- Chambelloys
- 2812 Monseigneur, je doubte Fortune
De l[a]quelle les adventures
Sont a aucuns molles et dures.
El est inconstante et mobile
Et par ainsi elle vassille,
- [335r] 2816 Puis decza [et] dela chancelle. [-1]
Victoire aussi est moult rebelle,
Car quand il semble qu'elle tourne
D'un cousté, elle se retourne
De l'autre en ung moment soudain.
- Moussay *secundus milles regis Chipprie*
primo
- 2820 Voustre propoux est foul et vain,
Car si chascun en tout affaire
Lequel [il] entrepren a faire [-1]
Doubtoit et vouloit ensercher
Tous les perilz et les passer
2824a [...]
- 2824 Il n'est nul tant soit oultraigeux
Qui entreprenist faiz de pris,
Car en tous faiz gisent perilz.
- 2828 Si ung vigneron quand il labeure [+1]
Pensoit bien des la premiere heure
Comment par pluye ou par gelee
Peult estre sa vigne avallee,
- 2832 Jamais il ne commenceroit,
Ne ung marchand sur mer n'ousseroit

- 2836 Ce soubzmeptre en mer a Fortune,
S'il ne pensoit (bien) quelle infortune [+1]
Luy peult en la mer advenir.
Laissons le mal qui sourvenir
Pourroit en ceste aggrëssion
Et ayons recordacion
- 2840 Du bien qu'on y peult conquerer.
Dieu nous peult victoire prester
Aussi bien ou myeulx, se me semble,
Qu'a nos ennemys tous ensemble.
- 2844 Mon cueur est cest espoir vaillant,
Si nous portons le nom vaillant
De loyalle chevallerie,
Monstrons par bonne euvre merie
- 2848 Que nous suymes chevalliers preux.
Le chevallier deffend les deux
Aultres estatz de cestuy monde,
C'est le clergé de labour monde,
- 2852 [335v] J'entens tout cecy par l'espee
Qui a la senestre est portee
Et puis est tireë du destre.
El est portee en la senestre
- 2856 Qui nous signifië labour,
Car le noble est son deffenseur.
Du dextre braz elle est tiree,
Car si l'Eglise est martiree,
- 2860 Gentillesse la doibt deffendre
Et ses erreurs coupper et fendre
Et transcher hors de sainte Eglise.
- Chambelloys
- 2864 Voire mais veez cy que je advise
Noustre pays est fort guerroyé
D'aversaires contrarié
Et de guerres moult travaillé,
- 2868 Le pouvre peuple est exillé
Et lors seront grevëz nos gens
Si toust que nous serons absens
Si vault myeulx noz subgectz garder
2870a [...] ⁸⁸
En une estrange region.
- D'Argouze *tertius milles regis Chiprie*
primo
- 2872 Veez cy pouvre conclusïon,
Peu couraigeuse et peu hardie,
Qui de pencee a couärdie,
Ce me semble, vient et procede.
- 2876 Mais ou est le pais qui excède
Ceulx de Chippe en fait de prouësse,
D'aventure ou de hardïesse,
De hardie animosité

⁸⁸ [Qu'aller au loign guerre donner] et [Que d'aller au loign guerroyer] sont deux possibilités.

- 2880 Et d'animeuse audacité?
 Quand les Crestiens sont uniz
 Ilz sont plus preux et myeulx fourniz
 De vaillantises qu'autres gens.
- 2884 N'avons nous point autant d'argens
 Que les Payens⁸⁹ et de finance?
 Ne sommes [nous] pas touz d'enfance, [-1]
 Aussi bien visiter en armes,
 En estrades et en vacarmes
- 2888 [336r] Commē ilz sont et bien imstruictz?
 Chascun de nous est introduictz
 En tel cas et bien⁹⁰ stillé, [-1]
 2892 Pourveu d'armes et (bien) abillé [+1]
 Et myeulx atuitéz qu'ilz ne sont.
 Qu'elle chousse craignons nous donc,
 Nous, puissancē innumerable
 2896 Et garnison bien deffendable
 Assez pour leur faire poursuite?
 Oultre plus, nous avons bon tiltre,
 Car c'est pour l'augmentacion
 2900 De la sainte religïon
 Catholique pour quoy j'espoir
 Que Dieu nous donra le pouair
 De les mater par guerre dure,
 2904 Car bonne querelle est l'armeure
 Principale en fait de bataille.
 Si dy veu les points que je baille
 Que c'est raison que nous allons
 2908 Surs eulx affin que leurs baillons
⁹¹Tresrigoreuse resistance
 Et puis par noustre diligence
 Nous pourrons sur eulx conquerer
 Quelque ville.
- Rex
- 2912 Sans arrester,
 Je concould que sur eulx yrons,
 A noz pouairs les destruyrons
 Partout ou on les peult pencer.
- 2916 Et pour en ung bout commencer,
 Nous irons premier en Egipte
 Qui est a ses Payens subgicte
 Et de noustre loy rien ne tient.
- Chambelloys
- 2920 Par mon conseil dont, il convient
 Mander les seigneurs du royaume
 Que pour le salut de leur ame
 Ilz se viennent tous employéz.

⁸⁹ d⁹⁰ abille⁹¹ tresglor

- 2924 Rex
Et pourtant, je y veil envoyer
Ponczonnet, mon bon messaiger,
[336v] Qui est diligent et liger
Et saige pour fournir ce cy.
Ponczonnet!
- 2928 Ponczonnet *nuncius regis Chipprie*
primo
Sire, voyer me cy⁹².
Que vous plaist il determiner?
- 2932 Rex
Il te convient toust cheminer
Par devers noustre connestable
Qui est prince moult redoubtable,
Devers noustre admiral d'onneur,
Devers Jaspar ⁹³>de< Richefleur
Et devers Yvain de Mausac
2936 Qui est plus vaillant que Basac
Ne fut oncques tant qu'il dura.
- Ponczonnet
Et puis quoy?
- Rex
On le te dira.
2940 Tu leurs diras de vouer certaine
Qu'ilz soient ycy dedans huytaine,
Armés et mys en bon aroy
Pour servir leur seigneurs et roy,
Tant de cheval, comme de pié.
2944 Mener les veulx de cuer lié
En estrange et lointaine terre.
- Ponczonnet
Vous les mander pour faire guerre?
Ne faictes pas?
- Rex
Ouÿ.
- Ponczonnet
J'entens.
2948 Vous les auréz eulx et leur gens
S'ilz y veullent venir pour dire.
- Moussay
Jesucrist te veille conduyre.
Pence de tantoust retourner.

⁹² voyer est ici monosyllabique comme au vers 2545.

⁹³ et

- 2952 [337r] Ponczonnet
Jamais neouldroye sejourner
Tant que mon fait sera fourny.
Savoir fault cy c'est cy ung ny.
De cest an ou de l'autre, ou que c'est? [+1]
2956 Je m'y congnoys bien sans arest.
Vadat ei eundo, / bibat.
- 2960 Ma boutaille pleure des larmes
Doulces. / Est ce point pour les ames
Des trespasser? / Ouÿ ce croy.
Ces larmes sont doulces, par foy,
Et je vous jure par mon ame
Que si les larmes de ma femme
2964 Estoient telles a savouréz,
Souvent je la feroye plouréz
Pour adoucir ma gorgette. [-1]
Je vous ayme myeulx, ma Georgette,
Q'une maille⁹⁴ si je l'avoye.
2968 Or ay tant explecté la voye
Que dedans ce palais vouldiz,
Voy le connestable gentilz.
*Pausa. / Veniat ad eum et
dicat ei salutando.*
- 2972 Jesus qui fait croistre les biens
Gard le connestable et les siens
Et son estat generaument.
- Le Connestable de Chippre
primo
Bien venant, Ponczonnet, comment
Ce porte le roy?
- Ponczonnet
A souhait.
2976 Il vous mande sans trop long plet
Que dedans huytaine soyer
Devers luy, / car [croire devéz]⁹⁵
Qu'il a bien afaire de vous.
2980 Amener voz escuyers tous,
Avec tous voz gens de deffence,
Sur paine de commectre offence
Pesant dure et inreparable.
- 2984 Le Connestable
Ton messaige est moult desirable,
Car aultre chouse ne desire
Sinon de poursuyvir de tire
Les rotes et les escarmouches.
- [337v] Jaspar de Richeflour *primus milles Connestabilis*
primo
2988 Ce n'est pas pour chasser aux mousches

⁹⁴ maille maille⁹⁵ devoir croier.

Puis qu'il mande si grant armee!
 Esse point bataille fermee
 Ou c'est pour fairë ung assault?
 En sceiz tu rien, dy?

Ponczonnet

2992

Autant vault.
 Cuydez vous quë il m'ait compté!
 [Le]⁹⁶ cas vous sera racompté
 Quand devers luy venuz seréz.

Hertault *secundus milles Connestabilis*
primo

2996

Nous ne sommes point espouvréz,
 Soit pour bataille ou pour rencontre,
 Nous yron faire noustre⁹⁷ monstre,
 Noustre honneur et noustre debvoir
 Se monseigneur y va.

Bruysart *tertius milles Connestabilis*
primo

3000

C'est voir,
 Autrement serions glorieux.
 On n'est pas si presumpcieux
 D'y aller sans son bon⁹⁸ congé,
 Mais si c'estoit en oust rengé
 Desa ou dela la marine
 Ou en la terre sarazine,
 Si yrons nous avec[ques] luy.

[-1]

Le Connestable

3008

Va t'en dire au roy que nully
 De mes gens ne luy faudra.
 Chascun aura ce qu'il faudra
 Pour faire assaulx ou effroys.

[-1]

3012

Nous suymes ardans, non pas⁹⁹ froyz,
 D'aller faire quelque vacarmes.
 Moy mesmes y porteré mes armes
 Aussi volentiers qu'oncques fiz.

[+1]

3016

Nous seron la au jour precifs.
 Fay t'en fort et seur hardiement.

[338r]

Ponczonnet

Je luy diré donc seurement
 Que ce jour vendrez sans deffaulte.

Jaspar

Tout juste.

⁹⁶ Les
⁹⁷ maistre
⁹⁸ gré
⁹⁹ foyz

Ponczonnet

3020 La deïté haulte
Veille avecques vous resider.
Il me convient ailleurs aller.
Il m'envoys par mont et par val
3024 A la court du grant admiral
Pour luy en denoncer autant.

Loquando recedat ad alium.

3028 Qu'esse que vous aller sentant,
Ma bouteille? Sçavoir le veil!
Par ma foy, el sent trop le vieil!
Vez cy ung tresmerveilleux goust!
Qui s'atend a avoir du roust
Est bien souvent tresmal digné!
3032 J'ay Dieu mercy tant cheminé
Que je voy la ce que je quiers.

*Pausa. Veniat Ponczonnet ad
Amiralem et salutet eum
dicendo.*

3036 Sire, Jesus que je requiers
En toutes voz neccessitéz
Vous preserve d'aversitéz
Et voz gens. / J'apporte nouvelles.

L'Admiral de Chippre

primo

3040 Bien venéz vous. Sont elles belles
Ponczonnet? Quelles les dit on?
Dont venéz vous? Parler hault ton.
Ou de France ou de Donnemarche?

Ponczonnet

3044 Monseigneur, je viens de la marche
Ou le connestable reside.
Le roy qui en Chippre preside,
Lequel fait congregacion,
Amas et cumulacion
3048 De gens d'armes preux et prouvéz,
Vous commande que vous venéz
Devers luy et tous vos soudars,
Garniz de lances et de dars,
3052 [338v] De traict de chevaulx et juissarmes.
Aportéz vos hernoys voz armes
A la court; et dedans huitaine.

L'Admiral

3056 Je seré avant la septaine,
Puis que son mandement est tel.
C'est dont pour ung assault mortel
Puis qu'il vieult avoir gens de traict.
Se je y debvoye estre en distraict
3060 Et y gaigner le nom de feu,
Sy y courrai ge comme au feu,
Sans estre esbahy ne pencif!

Yvain de [Mausac]¹⁰⁰ *primus milles Admiralis*
primo

3064 Le mandement est expressif,
 C'est droit que tous obtemperons.
 Fourbis fault harnoys, esperons,
 Heaulmes, cuyrasses, jambières,
 Haches, espees, daguez fïeres,
 Pour y alléz honnestement.

Le Bourc de la Raque *secundus milles Admiralis*
Chipprie
primo

3068 Nous avon esté longuement
 Aussi et trop sans nous arméz,
 Il nous eust esté trop amer
 Si nous eussions oucie esté
 3072 A respoux ung tout seul esté.
 Nous suymes cy comme ung pourceau
 En une auge.

Bland Chandin *tertius milles*
primo

3076 Par saint Marceau,
 Le mandement n'est pas en vain.
 Blandchandin et missire Yvain
 Et le hardi Bourc de la Raque
 Y feront belle boute sacque
 Et y rompront chascun sa lance!

3080 Ponczonnet
 Or avant donc, chascun s'avance
 [339r] De s'armer pour estre ordonnéz.
 Je vois dire que vous venéz.
 Ne feré myë?

L'Admiral
 Tien t'en seur!

Ponczonnet
 Adieu donc.

3084 Yvain
 Dieu te soit ducteur.
 Si nous y faillons, Dieu nous faille.

3088 Ponczonnet
 Il me convient que j'en m'en aille
 Et tiréz chauldement l'oreille
 De ma bourgeoise, ma bouteille.
Bibendo.
 Helas! la doulce debonnaire
 A bien esté en purgatoire.
 El est [de]¹⁰¹ ses pechés purgee.

¹⁰⁰ *Vausac* voir vers 2935 et 3127.

L'Admiral

3092 Ce c'est en bataille renee,
 Nous y ferons mainte vaillance.
 Avant seigneur, chascun s'avance,
 Ce fait est de raison et droit.
 3096 Noustre roy voyra or endroit
 La loyaulté que luy portons.

Yvain

Vaitéz jacques et hocquetons,
 Jesarans, bonnes brigandines
 3100 Lasches, / aubers, cuyrasses fines
 Et ses heaulmes bien polis. [-1]

Le Bourc

Par ma damme blanche que lis,
 Mais que je me treuve en la presse,
 3104 G'y feray maint fait de prouesse!
 J'ay bien ailleurs eschallé noiz!

Blanchandin

Avant gallans, a ses harnoys,
 A ces haubergeons esmaillés,
 3108 Vous estes d'onneur bien tailléz.
 Je prise moult ceste entreprinse.

*Pausa. Arement se et sint
 armati vadant ad regem.¹⁰²*

Ponczonnet

[339v] Sire, le Dieu >de< qui fut¹⁰³ prinse
 Tresvirginalle humanité
 3112 Et occise par vilité
 Vous doint tous plaisirs et deliz.
 J'é vos messaiges acompliz,
 Tellement que des gens auréz
 3116 Tant que nombrer ne les sauréz.
 Voustre connestable viendra,
 Ainsi comme il appartiendra
 Fourny de harnoys et d'estriers
 3120 Et de gens gauchers et destriers.
 Bien atuitéz en leur regart,
 Jaspar de Richefleur, (et) Bruysart, [+1]
 Et Hertault l'accompagneront.
 3124 D'autre cousté aussi viendront
 Voustre admiral et Blanchandin
 Qui est plus fier que Saladin,
 Yvain de Mausac et Le Bourc,
 3128 Sans tarder en ville ne bourg.
 Ilz seront cy au jour nommé.

¹⁰¹ des

¹⁰² Cette didascalie se trouve au début du folio suivant. Il est toutefois plus plausible de lire l'indication avant le retour du messenger auprès du roy.

¹⁰³ de

- Rex
- 3132 Le messaige est bien consummé,
Tu as fait devoir grandement.
Ung chascun s'arme vistement
Affin que nous soyons touz prestz,
Touz fourniz, abilléz et froys,
Quand viendroint en noustre demeure.
- Pausa. / Arment se.*
- Le Connestable
- 3136 Or cza, messeigneurs, n'est il pas heure [+1]
Que je voise moy et les myens?
Devers [le]¹⁰⁴ roy des Chipprïens?
3140 Vous sçavéz bien que la journee,
Laquelle il nous a assignee,
Aprouche fort.
- Jaspar
- Il est raison
- 3144 Et pourtant, sans plus de blason,
Prenons estandars et guytons
Et par devers luy cheminons.
Chascun est prest, ce m'est advis.
- [340r] Hertault
- 3148 Je cuyde que le roy Clovis [-1]
N'eut onc[ques] si belle assemblee
Qui sera tantoust assemblee
Chés le roy de Chippre courtoys.
- Brussart
- 3152 Avant archers! Ses arcs turquoys
Et ses basinetz a visiere,
Devoient ilz demourer erriere?
Ne vous mectéz point a la queue!
- Le Connestable
- 3156 La brouee est maintenant cheue,
Nous ne pourïons avoir mal.
Trompettes sonnés a cheval,
La saison est belle et seraine!
Alons a Dieu qu'i nous ramaine
En noustre pays a saulveté.
- Jaspar
- 3160 Devers la majesté haultaine,
Allons a Dieu qu'i nous ramaine.
- Hertault
- Voire a soy.
- Brussart
- Bon amour nous maine,

¹⁰⁴ les

- 3164 Obedïence et loyaulté.
Allons a Dieu qu'i nous ramaine
En noustre pays a saulveté.
- Pausa. Ascendant super
eques et vadant versus
regem et dicat Admiralum.*
- 3168 L'Admiral
Seigneurs, est chascun apresté?
N'est il pas temps de nous partir
Affin que ne puissions mentir
A noustre roy au terme mis?
- 3172 Yvain
Touz ceulx qui sont a vous soumis
Sont atuitéz et abiller.
Cheminons donc quand vousouldrez.
Jamais a vous il ne tendra.
- [340v] Le Bourc
3176 Monseigneur, il appartiendra
Y faire porter par maniere
Voustre redoubteë banniere
Affin qu'on saiche a qui nous sommes.
- 3180 Blanchandin
A cheval, a cheval tous hommes!
Reluysans comme cherubins,
Mepter davant tous mes pietins,
Francs archiers et arbalestiers,
Escuyers aussi chevalliers,
Et prener voustre artillerie.
- 3184 L'Admiral
Sur, trompettez, ne failléz mye.
Sonner tantoust le desloger.
Presentement nous fault renger,
On deust piecza estre en chemin.
- 3188 *Pausa. / Sonent et
ascendant super eques et
vadant ad regem.*
Allons d'ycy sans nul termin.
- Le Connestable
Jesus qui a toute puissance
Gart le roy et toute sa gent.
- Rex
3192 Garder vous veille de meschance
¹⁰⁵Jesus qui ¹⁰⁶a toute puissance.

Hertault
Dieu gart le roy d'eminence.

[-1]

Jaspar
Dieu vous gart, roy puissant et gent.

3196
Brussart
Celuy qui est tout bien a gent
Gart le roy de toute grevance.

Le Connestable
Jesus qui a toute puissance
Gart le roy et toute sa gent.

3200
Rex
Bon connestable diligent
Soit bien venu et sa quaterve.
Dieu me dont grace que deserve
La paine que pour moy prenez.
A mon mandement vous venéz
3204 [341r] Aussi bien que d'un plus grant maistre.

Jaspar
Il n'est si grant seigneur terrestre
Aprés Charlemaigne le grant
Pour qui nous fussons songneurs tant
3208 De faire armée que pour vous.

Rex
La bonne grace de tous vous.
Mais que noustre ost soit assemblé,
Je diray ce qu'il m'a semblé
3212 Et qu'il me semble expedient
Et qui est, car bien evident.

*Pausa. Veniat Admiralum
cum suis militibus usque
regem et salutet eum
dicendo.*

L'Admiral
Dieu vous gart de mal, roy puissant,
Et voustre honneur tousjours maintienne.

3216
Yvain
Jesus et tout bien flourissant
Vous gart, roy.

Rex
Seigneurs, bien venant.

Le Bourc
Dieu vous gart de mal, roy puissant.

Rex
Celuy qui est seignerisant

3220

Surs nous tous, en santé vous tienne.

Blanchandin

Dieu vous gart de mal, roy puissant,
Et voustre honneur tousjours maintienne.

L'Admiral

3224

Ainsi que gens de bon propoux
Et comme de vos vroiz suppoux.
Nous avons esté diligens
De venir / et non negligens
D'obeir¹⁰⁷ a voustre mandement.

Rex

3228

Dieu ie vous rende grandement.
Sa, / prenez place ou consistoire,
Si oréz en noustre auditoire
Le cas pour quoy mandéz vous estes.

3232 [341v]

Vroy est que par bonnes enquestes
J'ay sceu et pourpencé en moy

3236

Que les ennemys de la foy
Crestienne / ce efforcent fort
De caigner par maulvays effort
Noustre païs et noustre terre.

3240

Ilz s'ingerent fort de conquerre
Le païs qui doit estre noustre.
Dont, soubz la correctïon voustre,
Je determine qu'il fust bon

3244

De leur monstrier ung aiguillon,
D'obnïer et contrarier
A iceulx et de conquerre
Surs eulx le païs qu'il obtiennent.
Or si nous actendons qu'ilz viennent
Jusques a nous sera trop tard.

3248

Allons y faire ung bel escart
Affin qu'il en demeure mains.
Il a esté conclu par mains
De noz gens que la cause est bonne.

3252

Raison amonnestet et ordonne
Que chascun Crestien endroit soy
Doibt ayder a garder la loy
Et entendre a la bien peupler,

3256

Si vous ay fait cy appeller
Pour mettre a execucïon
Noustre deliberacïon.
Que vous en semble connestable?

Le Connestable

3260

Sire, la chouse est bien traictable
Et je n'y veil point obnïer.
On ne doibt guyre manïer

3264

La chose après vos conseilliers
Et après vos bons chevalliers

¹⁰⁷ « obeir » est bisyllabique et non trisyllabique.

- En qui prudence est contenue.
 Ceste matere est debatue
 Asser ainsi que je me sens
 3268 Et pourtant je y metz mes assens
 Et concluds sans point differéz
 Q'un Crestien doit labourer
 [342r]¹⁰⁸ De bon cueur a l'exaulcement
 3272 3271a [...] De la loy du doulx Jesus Crist,
 Duquel Crestien il est dit:
 Les Païens si ont maladie
 3276 En l'amme nommee heresie
 De parfonde et dure racine
 Qui ne peult avoir medicine
 Par quelque[s] persüasions,
 3280 Par doulces predicacions,
 Ne par motz tant sont induréz.
 Il fault doncques qu'ilz soient curéz,
 Perser comme une vieille playe.
 3284 Il m'est advis, s'on y essaye
 En tant que sommes aprestéz,
 Que toust les aurons conquerer
 Au tranchant du branc asseré.
- Rex
- 3288 Vous avéz tresbien inferé
 Et bien conclu par vos premisses.
 On leur doit reprimer leur vices
 Par force de rigoureux tours,
 3292 Puis qu'ilz ne veullent par amours
 Reconnoistre leur deffailance.
 Il convient d'eulx prendre vengeance.
 Dicter en voustre oppinïon.
- L'Admiral
- 3296 Cher sire, soubz correction,
 Je n'en sauroye que dire plus,
 Puis qu'il est du conseil conclus.
 Après voz conseilliers loyaulx,
 3300 N'ay prudence ne riens ne vaulx
 Mon sens; après leur dignité,
 N'est rien sinon fatuité.
 Mais celon que je puis congnoestre,
 3304 Je dy qu'on peult trop bien acroistre
 Noustre bonne foy par deux voyes :
 Ou par predicacions coyés,
 Vroyës, doulces et atractives,
 3308 Ou par forces penetratives.
 [342v] Puis donc qu'on ne peult convertir
 Les Payens par les advertir
 Ne par bon sermon qu'on leur face,
 3312 C'est bien raison qu'on les deschace
 Par glaives et guerres mortelles.

Rex

3316 Voustre oppinion est donc telle
 Et tout en ce point le conclu ge,
 Si voue a Jesus, mon reffuge,
 Pour sa bonne grace merciz.
 Pour prouffitéz et conqueriz
 Les faulx pervers magiciens,
 3320 G'yray sur les Egipcïens
 Toute excusacion cessans.

Chambelloys

3324 Affin d'estre myeulx adressans,
 Quand en Egipte nous serons,
 S'on me croit, nous commencerons
 A quelque bonne grousse ville ;
 Pour une on en gaignera mille,
 Car s'on emporte une cité,
 3328 D'assault ou de subtilité,
 Toutes aultres villes voisines,
 Voyans les dolantes ruynes
 En quoy la premiere sera,
 Doubteront plus, / et par cela
 3332 Ce convertiront par doulceur.

Moussay

3336 Le conseil est loyal et seur,
 Ne sçay qui y contredira.
 Pourtant s'on me croit on yra
 Tout droit de plainë expandie
 Bien assieger Nycomedie,
 Car elle est grousse et bien peuplee,
 3340 De gens de faczon bien comble[e]
 Et est la cité plus parée
 Qui soit en toute la contree;
 On ne pourroit myeulx assener.

D'Argousses

3344 On ne se pouroit trop pener
 Pour Dieu qui pour nous se pena.
 [343r] Tout homme qui pour Dieu peine a
 Et aura louer infini.

Rex

3348 Est noustre oust asséz bien muny
 Des gens d'armes? Or advisons,
 Et a tout noustre fait visons
 Ains que faire d'icy depart.

Le Connestable

3352 Bon nous seroit avoir Liepart,
 Lequel est en Alexandrie.
 Il a belle chevalerie
 En sa cité et gens de ffaict.

- Rex
- 3356 Noustre cas sera bien parfaict,
Mais que nous l'ayons. / Vien avant,
Ponczonnet. Va comme sçavant
En Alexandrië et dy
- 3360 A Liepart que dedans mydy
Vienne sans deloy jusque a moy
Et qu'il amainë avec soy
Ces gens d'armes pour ung besoign
Qui m'est venu.
- Ponczonnet
- 3364 J'ay tresgrant soign
De vous servir. / Ceste besongne
Je acompliray et sans eslongne.
- Pausa. Vadat Ponczonnet a
Liepart et salutet eum
dicendo.*
- Liepart, Jesus Crist vous doint joye
Et vous veille en santé tenir.
- Liepart
- 3368 Ponczonnet, Jesus te resjoye.
- Ponczonnet
- Liepart, Jesus Crist vous dont joye.
- Liepart
- Celuy te gart en toute voye
Qui jamais ne peult definir.
- Ponczonnet
- 3372 Liepart, Jesus Crist vous dont joye
Et vous veille en santé tenir.
- Liepart
- Qui te fait present cy venir?
Dy moy tantoust et sans demeure.
- Ponczonnet
- 3376 [343v] Vous le sçauréz tout a ceste heure.
Le roy de Chippre trespuissant
Qui est en bien resplendissant,
Vous prie que a luy vous venéz
- 3380 Tout present et vous amener
Tous vos gens et tous vos gaigiers,
Gens de soudë et francs archiers;
Il a de vous a besongner.
- Liepart
- 3384 A luy iré sans eslongner.
A cheval! Tout homme, a cheval!
Chevaucher fault par mont et val
Pour aller et sans nul deloy
- 3388 Par devers le trespuissant roy

De Chippre, / lequel nous demande.

Noradin *primus armatus*
Aller y fault sans nulle escande
Monseigneur, vous avéz raison.

3392 Yvrouin *secundus armatus*
Ce seroit grande deraison
D'escondire ung tel grant seigneur.

3396 Liepart
Je congnoys que c'est le grigneur
Prince qui soit decza la mer,
L'on le doit¹⁰⁹ choyer et amer,
Car il soustient crestienté,
Et donc de bonne volonté
Allons a luy sans faire pause.
3400 Il ne nous mande point pour cause,
A faire il a quelque bataille.
Allons a luy vaille que vaille.
3404 Cza, nully ne se mette en fuite,
Mais face selon sa conduyte,
Jamais ne voira plus beau jour.
Chascun entende a son labour
Et mette les mains a la paste.
3408 Il nous convient partir a haste,
Le jour sera tantoust venu.
Saillé dehors, gros et menu,
Davant les plus fors et meilleur[s] !
Adieu, beau pere.

3412 [344r] Origenés *episcopus in Alexandria*
Adieu, seigneurs,
Jesus Crist vous ait en sa garde.

Noradin
Nous mectons pour vous corps et cueurs.
Adieu, beau pere.

Origenés
Adieu, seigneurs.

3416 Yvrouin
Pour la foy allons, soyés seurs,
Vivre ou mourir!

Ysacar
Jesus vous garde.

Yvrouin
Adieu, beau pere.

¹⁰⁹ eh?q

Origenés

3420

Adieu, seigneurs,
Jesus Crist vous ait en sa garde.
A cheval, touz arme ne tarde!
Aller tretouz de cuer joyeulx.

*Pausa. Ascendat super equos
et¹¹⁰ eant versus regem et
Liepart salutet rex se
inclinendo et dicendo.*

Liepart

Roy puissant, roy devociëux,
Dieu vous doint parfaicte liesse.

Noradin

3424

Dieu vous doint porcion es cyeulx,
Roy puissant, roy devociëulx.

Rex

Jesus qui est Dieu glorieux
Gard Liepart aussi sa noblesse.

Yvroin

3428

Roy puissant, roy devociëux,
Dieu vous [doint] parfaicte liesse.

[-1]

Rex

3432

Liepart plain de grant hardiesse,
Voy cy le cas entierement
Pour quoy vous ay hastivement
Mandé. / Nous avons le vouldoir
De faire bien noustre debvoir
Envers Jesus, / c'est d'assaillir
Bien brefvement, sans deffaillir,
Les incredules de la foy;
Pource, nous allons [sans] deloy
En Egipte pour mener guerre.

3436

[344v]

[-1]

Liepart

3440

O vous yron par toute terre
A l'encontre des ennemys
De la foy.

Rex

3444

Tresloyaulx amys,
Je vous remercy grandement.
Or sus, il fault premierement
Que noz gens soient tous mys en ordre
Affin qu'il n'y ait que remordre
En noustre fait. / Vous, connestable,
3447a [...]

3448

Auréz charge de l'avangarde
Et l'admiral / que je regarde

Estre de maniere tresfiere
 Aura charge de l'arriere
 Et Liepart et moy la bataille
 Aurons.

3452

Le Connestable
 Ou que le debat aille,
 Je n'en seray myë trop loign.
 Je vous remercyë de soign
 Que me bailler et de la¹¹¹ charge.

3456

L'Admiral
 Faictez toust au long et au large
 Debiller voustre artillerie
 Et aussi la canonnerie
 De toute chouse qu'i luy fault.
 Nous les emporteront d'assault,
 Si la cité n'est bien garnye.

3460

Yvain
 Si on ne leur tollist la vie,
 On ne les aura pas bien aise.

3464

Le Bourc
 Nous avons de canons bien saize,
 Sans les coulliers et les veuglares,
 Et des coullevrines, vingnt paires,
 Nous n'yrons myë despourvez.

3468

Pausa.

Dyogenés
 Brisevant.

[345r]

Brisevant *nuncius*
 Sire.

Dyogenés
 Lieve sus!
 Sont tes oreilles estonnees?
 J'ay ouï depuis deux journees
 Nouvelles d'espiciaulté
 Qui touchent la communaulté
 De la ville et des habitans.
 Pourtant, va querir en brief temps
 Le maire qui en est le chef
 Et pour myeulx en venir a chef
 Tu yras querir sans deloys
 Les seigneurs royaux au palays:
 Comme Florimond, Brandinas
 Et Palamidés, car le cas
 Aussi leur touche, / Marcīan,
 Le provoust de Maximīan.
 Dy leur que j'ay neccessité

3472

3476

3480

3484

¹¹¹ g

D'eulx, o grant scelerité
Viennent a moy.

[-1]

3488

Brisevant
Je voys present
Acomplir voustre mandement.
Il n'y aura deffault ne vice.

*Vadat Brisevant. Et Stultus
loquitur.*

Stultus loquitur

3492

Brisevant
Sire, provoust Jupin vou[s]¹¹² doit
Autant de bien comme j'en ay.
Ung messaige a dire vous ay
De l'empereur, lequel vous mande
Que pour une besongne grande
Vous venéz vous douziesme ou tiers
Devers luy.

3496

[345v]

3500

3504

Marcian
Je iré volontiers,
Moy et les miens assemblement,
Mais je veil tout premierement
En mon conseil deliberéz
Et viser et considerer
Ce qu'il sera de droit a faire.
J'ay bien appetit volontaire
D'avoir l'amour et l'aliance
De Dyogenés sans doubance,
Mais que mes gens en soient d'assens.
Chevalliers pourvez de grans sens,
Que me dictes vous sur ce pas?

3508

3512

Alimodés
Sire, je croy qu'on ne doit pas
Reffuser ung si grant seigneur.
Vous sçavéz que c'est le grigneur
Seigneur / resgnant en toute Egipte.
C'est ung homme de grant conduite
Et qui vous peult asser valloir.

3516

Perseus
Sire, vous debvrîéz vouloir
Obtemperéz a sa demande,
Penser que c'est pour chose grande
Qui vous mande presentement.

Marcian
A touz mes dieux je faiz loyal serment
Que maintenant et sans dilacion
Vers luy iray tresvoulontairement

¹¹² vout

- 3520 Par savoir mon qu'est son intencion.
Je faiz ung peu de dubitacion
Qu'il veult faire de moy son alliance
Pour Crestiens mettre a confusion
- 3524 En despitant Jesus et sa puissance.
→ J'ay pour present ung treservant vouloir
De soustenir la loy de noz haulx dieux.
A cestuy fait faire me [vyeulx]¹¹³ valloir,
- 3528 Aultre guerre je ne vieulx pour le myeulx.
Touz Crestiens, ou¹¹⁴ soient jeunes ou vieulx,
Persecuter je vueil a toute oultrance.
Je pence avoir ung grant loyer es cyeulx
- 3532 En despitant Jesus et sa puissance.
→ Si Crestiens on ne pugnist a mort,
Ilz destruyront la loy sainte Dyanne
Et occiront après, je m'en fais fort,
- 3536 Nos gouverneurs de la fert payenne,
[346r] Puis meurtriront la povre gent moyenne,
Grans et petiz turont sans conscience.
Ilz les fault donc repeller que qu'avienne
- 3540 En despitant Jesus et sa puissance.
→ Je iray doncques avant qu'il soit demain
A l'encontre de la gent tresmauldite.
Croyez tous, ceulx qui me vendront a main
- 3544 Mouront ilec voire de mort subite!
Envers noz dieux, il fault que je m'aquite,
Surs eulx feray ung grant fait de vaillance.
Il ne fault point espergner gent herite,
- 3548 En despitant Jesus et sa puissance.
→ Surs Crestiens j'apecte porter armes
Pour les tuer et sans compassion.
Quant je y seray, je feré grans vacarmes,
- 3552 Jamais n'auront aulcune evasion.
Ilz sont digne de grant pugnicion,
Pour leur forfaiz et pour leurs grans offences.
D'aller sur eulx j'ay grant devocion,
- 3556 En despitant Jesus et sa puissance.
→ Dy, messaiger, je te demande,
Scez tu point pour quoy il nous mande
Maintenant si hastivement?
- Brisevant
- 3560 Le fait de la commune y pend,
Aumains selon¹¹⁵ ma povre entente,
Et pourtant, a heure presente,
Je m'envoys devers Florimond.
- Vadit.*
- 3564 Seigneurs, n'espergnez val ne mont,
Venéz au roy tout maintenant.

¹¹³ myeulx¹¹⁴ out¹¹⁵ rature.

Fernault
 Nous serons la incontinent
 Et ne t'en tuë plus la teste.

3568 Charlin
 Il y a quelque male feste,
 Puis que le fait est si soudain.

3572 [346v] Brisevant
 Or n'atendéz pas a demain,
 Vous seriéz deshonnouréz.
 Je m'en voys et sans demouréz.
*Pausa. Recedat Brisevant
 versus Florimond et salutet
 eum dicendo.*

3576 Seigneur Cahu vous soit grant. [-1]
 Dÿogenés qui est resg[n]ant
 En noz villes soubz l'empereur
 Vous mande, seigneurs, sans erreur
 Que vous venéz par devers luy.

3580 Florimond
 Nous yrons ains que le jour d'huy
 Soit passé, je te certiffie.
 Mais pour quoy esse, je te prie,
 Qu'il nous mandē ainsi de bouche?

3584 Brisevant
 C'est pour une chose qui touche
 La cité et les residens.
 Il assemble ceulx de dedans
 Pour mectre la matere en terme.

3588 Palamidés
 Devers luy serons, je te afferme,
 Aussi toust comme tu seras.
 Noz responces sçavoir feras
 A yceluy tresbon prodom.

3592 Brisevand
 Maire, seigneur de grant renom,
 Cahu vous veille confortéz.
 Venéz tantost sans desportéz
 A Dÿogenés qui vous (de)mande. [+1]

Maïor
 Est la chose hastive et grande
 Qu'il me demande tout en courant?

3596 Brisevant
 Si Venus me soit secourant,
 Je ne sçay, mais vous le sçauréz
 Quand ses parolles vous orrez.

*Pausa. Recedat Brisevant
et veniat versus Dyogenem
et dicat ei.*

3600 Sire, j'ay bien fait¹¹⁶ >comme< saige
De point en point voustre mesaige.

Dyogenés
Tu es enfant de bon couraige,
3601a [...]
De ceste besongne te quicte.

[347r] Marcian
3604 A Dyogenés, chef d'Egipte
Soubz l'empereur plain de clemence,
Soit fait honneur et reverance,
Et selon sa promocion.

Maïor
3608 Honneur et veneracion
Soit a vous, tresgrant gouverneur
De toute Egipte, pour l'onneur
De Maximian l'emperiere.

Dyogenés
3612 Bien venez vous a ma priere.
Je vous requier que vous soyéz
Et consideréz et voyéz
Les points que je vous veil toucher.
3616 [Mes dictz]¹¹⁷ ne veiller reproucher. [+1]
Par pesant fais le cueur me tremble.
Nous suymes cy comme il me semble
Touz les gouverneux principaulx,
3620 Les saiges et les generaulx,
De ceste cité en partie, [+1]
Car ceste vallé est departie
En troys chefs: je suys le premier,
Comme lieutenant costumier
3624 De l'empereur universel,
Le deuxieme chef temporel
Est Marcian, le tresnotable,
3628 Le tiers est le maire doubtable
Qui sus la coustume domine.
Et pour cause, raison incline
De vous dire et signifier
3632 Ce qu'on m'a fait notiffier
Qui me pouroit estre nuysible.
Entender ma raison visible.
J'entends que tous les Cipriens,
3636 Les Hongres, les Libiciens,
Lesquelz sont tous crestiennés,
Sont concluds et determinéz
[347v] De nous venir fort guerroyer.

¹¹⁶ ~~mon-mes~~

¹¹⁷ Mais dictez

3640 Le cas en pourroit empirer
 S'en soursault nous estïon prins,
 De ce fait serïons reprins.
 Pource nous fault il prevenir,
 Car il est bon de prevenir
 3644 Les coups et les darts qui sourviennent.

Florimond

Vous dictez que davant nous viennent
 Les Crestïens pour nous combatre?
 On leur donnera d'un emplastre
 3648 Qui se nommera restrictif!
 Leur oust peult estre trop hatif,
 Car tel y viendra si je vis
 Qui jamais n'aura jour d'avis
 3652 Ne de s'en retournéz licence.
 Lesséz les venir, car je pence
 Que telz foulz ne nous auront mie.

Marcïan

N'est pas noustre cité garnie
 De toutes noz neccessitéz?
 Nous avons grandes quantitez
 De blés, [de] vins, de sel, de draps, [-1]
 D'avaine, de faign et de lars;
 3660 Fouesson y est habandonnee
 Et de haulx murs environnee
 Et de gens de fait qui myeulx vault.
 Il est au jour d'uy en assault
 3664 Fousséz, boulevars et muraille
 Qui pour bien resister myeulx vaille
 Que la force de gens de bien.
 En cela ne doubtéz en rien,
 3668 Jamais [nous] ne serons vaincuz. [-1]

Maïor

Nous avons gens de grans vertuz,
 Ordonnéz de bonne maniere.
 Seigneurs, penson bien la matere
 3672 [348r] Ains que conclue et delibere,
 Aussi avant qu'aucun s'ingere,
 On se dispouse a rebeller.
 Si l'on sçavoit bien au parler
 3676 Qu'on en peust victoire obtenir
 Se seroit bien de se tenir,
 Mais c'est une chose doubtable.
 La venue est espoventable.
 3680 Ilz se tiennent fors et empongnent,
 Avant eulx ilz rasent et rongnent
 Qu'après il n'y a que tondre. [-1]
 S'ilz viennent, c'est pour nous confondre
 3684 Entre nous pouvres coustumiers.
 Mais quoy! Vous qui estes guerriers
 Et gens en guerre tresparsfaictz
 Ayrier toust fuict noustre paiz!

3688 Nous demourïon en espace.
 Pourtant je vous pry qu'on ce passe
 De resister soir et main. [-1]
 Il vault myeulx vivre soubz leur main
 3692 En paix o nos pocessïons
 Que languir en rebellïons,
 Ou y mourir de mort subite!
 3696 Que peult il challoir? Mais que quicte
 Vivons / avec eulx, s'on me croit,
 Ilz sont les plus fors.

Palamidés

A quel droit!

Comment le champïon s'esmoye!
 Quel soudart emprés une haye,
 3700 Pour garder qu'ame n'y passast,
 Je ne cuyde point qu'i laissast
 Manger son pain sans le recoure.
 Il est bien taillé qui se fourre
 3704 En ung temple ou ung monastere
 Quand il voira rüer par terre
 Son voisin emprés ses deux piéz.
 Beau maire, ne vous souciéz.
 3708 Ne soyéz point espoventé.
 Il aura bien pleu et venté
 Avant qu'ilz nous aient par leur art.
 Nous mangerons avant du lart,
 3712 [348v] Maint chat et maint cheval de pris
 Que des Crestïens soyéz prins
 Ou qu'ilz nous mectent a mercy.

Fernault

Je ne vouldroyë pas cecy
 3716 Pour tout l'or qui est en Affricque!
 Vos dictz ne vallent une tricque!
 Quand noz murs seront bien trencher¹¹⁸
 De traict et tous noz corps hacher,¹¹⁹
 3720 Qui est cil qui reparera
 Le mal que fait on nous aura?
 Ce ne seréz vous myë certes,
 Quand nous aurons eu maintes pertes,
 3724 Mangé ordures et vermines
 Et enduré maintes famines,
 Touz joyeux seront de traictéz!
 Ne nous meptons point ou sentier
 3728 Dont ne ¹²⁰ pouons venir a rive.
 C'est guerre, car >qui<¹²¹ y arive
 Ne sceit si jamais en sauldra
 Ou si mourir la luy fauldra.
 3732 La guerre mort a grant goullee,

¹¹⁸ Lire « trenchés ».¹¹⁹ Lire « hachés ».¹²⁰ rature.¹²¹ il

Son entreë est grande et lee.
 Ung chascun y entre qui veult,
 Mais pas bien yssir il n'en peult.
 3736 Souvent les vaillans y demeurent
 Et sans revenir ilz y meurent.
 Pourtant, tout homme et toute femme
 Avant que quelque guerre entamme
 3740 [Doit]¹²² bien contrepenser l'yssue.

Brandinas
 S'on luy presentoit la massue,
 Croy qu'il se lesseroit tûer!
 Se doibt on point evertûer
 3744 Souvent et monstrier qu'i l'en est?
 Si c'estoit ung petit chenest
 Que l'on pensist a la nasille,
 Encore se deffendrait ille
 3748 Selon sa trespetite force.
 Monstrons aumains par quelque eforce
 Que nous avons cueurs souverains.
 Craignéz >vous< les aultres montains?
 3752 [349r] N'avez vous pas, comme eulx, couraige?
 Par Tubal, beau sire, encore ai ge
 Deux braz, / deux yeulx / et deux oreilles,
 Deux piéz aussi, deux mains pareilles.
 3756 Quand j'auré de chascun perdu
 L'un, / je ne seray pas rendu!
 Je n'ay point paour que l'on me tue.

Charlin
 Et j'ay paour d'aussi loign qu'on hue!
 3760 Mahom, j'é paour que l'on me touche
 Quand j'oye dire que l'oust aprouche!
 Ditez s'on les peult apaiser.
 Qu'on ne les face plus noiser,
 3764 Car ilz viennent o leurs canons.
 Oncques anguilles, ne harons,
 Ne liepvrez, / n'eurent si grant paour(s)
 Comme j'auré!

Alimodés
 Il n'est point seur!¹²³ [+4]
 Quel combatant!

Perseus
 3768 A! Quel pinart!
 Par mon serment, maistre Ponart,
 Si je ordonnoyë les armees
 O maintes testes sont armees,
 3772 Je vous mectroye au premier front!

¹²² Dont

¹²³ Il n'est point seur / le compaignon. Il est possible qu'on ait voulu compléter la rime en *ons*.

Maïor
Que conclurons nous?

Dyogenés
Je suis prompt
De combatre jusques a la mort¹²⁴.

Florimond
Le maire noustre propoux ront.
Que conclurons nous?

3776 Marcian Je suys prompt
De me rendre a eulx de plain bont,
Se tout chascun en est d'acord.

Palamidés
Et moy non!

[349v] Brandinas
Vocy grant discort.

3780 Fernault
Nos besongnes au rebours vont.

Charlin
Que conclurons nous?

Alimodes
Je suis prompt¹²⁵
De combatre jusque a la mort.

3784 Perseus
Je ne sçay qui a droit ou tort,
Je n'y entens quel en ung mur.
L'un vieult du moul, l'autre du dur,
L'un vieult troter, l'autre courir,
3788 L'un vieult vivre, l'autre mourir,
Ung chascun parle a sa testee.

Marcian
Pour conclusiön arestee,
Nous conclüons a nous deffendre.

3792 Dyogenés
Voire jusques a la teste fendre
Et nous deust on noïer en Saine!

Maïor
Hola!

¹²⁴ Cette réplique était disposée sur une seule ligne : *Je suis prompt de combatre jusques a la mort.*

¹²⁵ de-ee

Dyogenés
 Nous suymes la plus saine
 Partië, / nous l'emporterons.

3796 Maïor
 Voustre vouloir donc nous ferons.
 Je ne sçay comme il en prendra.

Florimond
 Bien, bien, le temps nous aprendra
 Vivre quant present nous aurons
 Davant nous Crestïens felons.

*Pausa. Ascendant super
 equos et dicat rex Chipprie.*

3800 Rex Chipprie
 Sonner trompettes et clérons,
 Pour esjouïr les compaignons¹²⁶.
 Il est temps que nous chevauchons.
 Par ordre, chascun en sa bende.

3804 L'Admiral
 Maintenant, fault il qu'on entende
 A ce esprouver en son harnoy.

 Jaspar
 [350r]
 3808 Si je trouve poulles ou ouays,
 Ilz vendront par devers nobis,
 Tantoust ilz feront le grobis
 Quand nous regarderont de loign!
 Je croy qu'ilz n'auront pas grant soign
 De rire dedans leur couraige!

3812 Bruysart
 Par mon serment, je feray raige!
 Vache n'y aura ne thoreau,
 Jument, brebiz, truye ne pourceau
 Qui de moy ne soit ransonné!

3816 Yvain
 Vous avéz tresbien raisonné.
 Je feray belles disciplines,
 Affin de trouver leur gelines;
 Il faudra chercher le poullier!

3820 Le Bourc
 A! le sang Dieu! Quel poulailier!
 Il amaine chapon affiné.

[+1]

¹²⁶ À rapprocher de *La Guerre I* (Escoutez, escoutez) de Clément Jannequin.

[...]

Bruyez, tonnez gros courtauls et faucons,

Sonnez trompettes et clérons

Pour resjouïr les compaignons,

Boute selle, boute selle, donnez des horions!

- 3824 Blanchandin
Il a plus souvent butiné
Surs les champs [et sur] la poulaille¹²⁷
Qu'il n'a fait desurs la bataille
Des Payens et des Sarazins.
- 3828 Le Bourc
Il ne se soucie que de vins.
Je trouveray asséz mengeaille,
Nous en trouveron com(me) de paille, [+1]
Mais il fault boire l'ayve plate.
S'est du pis.
- 3832 Blanchandin
Quiconques l'achapte,
Je me tendray tousjours bien aise
Sans endurer fain ne malaise,
Puis qu'il fault que je m'y employe.
- 3836 Chambelloys
Surs, compaignons, chascun desploye
Ces bannieres et estandars
Et les guytons de toutes pars.
Lesséz les volleter au vent.
- [350v] Moussay
Or verra tantoust beau couvent
Et y fussent gens de dix royaulmes. [+1]
- 3840 D'Argouze
Ne couvréz harnoys ne heaulmes [-1]
Et pencer de vous avancer.
Monstrer vos cuyrasses d'acier
Qui sont au soulail reluysans.
- 3844 Rex Chipprie
Avant, beausseigneurs, sur les champs!
Il est temps que nous abregeons.
Ne¹²⁸ cacher point les haubergeons
Ne harnoys, faictes les reluyre.
3848 Jesus Crist nous veille reduyre
Et nous dont tant bien besongner
Par son¹²⁹ Nom que puissons gaigner
Paradis pour noustre salaire,
3852 Car je proteste au Dieu de gloire
Que la fin et tout le motif
De ce grant assault et estrif
E[s]t pour noustre foy exaulcer.
3856 Je ne me vieulx point eschauffer
Pour butin ne pour aultre chose
Et, pour ce cas, je presuppouse

¹²⁷ sur la la poulaille

¹²⁸ eh

¹²⁹ mon

- 3860 Que Jesus nous sera aidant.
Plus[t] a Dieu que le grant Soudant
Et le grant Can de Tartarie
Fussent dedans Nycomedie.
→ Avant, pieti[n]s! Avant! Avant!
3864 Chascun de vous soit huy vaillant.
Or allons tous ou Nom de Dieu.

*Pausa. Equitant et
approximant prope
civitatem.*

Dyogenés
Je vous assure ce n'est point jeu
Que Crestiens nous viennent voirs.
Je les voy.

[+1]

- 3868 Marcian
Il nous fault pourvoir
A noustre fait et premunir.

Florimond
Par Jupin, je les voy venir.
Vez les la, prés de nos foussés.

- 3872 [351r] Maior
Nous serons ennuyt couroucéz.
Je ay grant paour que nous souffrons!
Davant eulx point n'arestérons.
3876 Regardez¹³⁰ moy la quelz gens d'armes,
Quantes lances, quantes juissarmes,
Quantes bonnes haches tenaises,
Quantes arbalestes turquaises!
3880 Il ressemble d'une forest,
Et si s'en viennent sans arest!
Pencer ou on les logera.

[-1]

- 3884 Palamidés
Ne vous chaille, on abregera
Com[me] je croy leur delivrance.
Ayéz ung petit de souffrance,
Nous frapperons surs l'avangarde.

[-1]

- 3888 Fernault
Par Jupin, quand je les regarde,
Je les voy belle compaignie
Et sont une gent bien garnye.
Je voudrays estre en hachelongne.

- 3892 Brandinas
Le plus beau de noustre besongne
Est de nous en aller vanger
Et de vivement nous renger.
Soit chascun contre eulx fort et ferme.

¹³⁰ rature

Alimodés

Rien ne les crains, je vous afferme,
Car nous suymes asséz pour eulx.

Charlin

3896

Nous suymes en lieu bien perilleux,
Je crains leurs patés toutesfoiz.
S'ilz nous subjuguent une foiz,
Nous aurons ung mauvais traicté.

[+1]

Perseus

3900

Ne pencer point qu'on ait traicté
De faire avec eulx paix ne treve.
Faison leur rebellïon grefve
Et une forte ostenssion.

[351v]

Marcian

3904

Ayons touz bonne intencion,
Tantoust faudra les coups feriz,
Qui a peur de peril encouriz
S'en [aillë]¹³¹ ailleurs herberger.
Si les laissons en paix loger
Nous nous monsturons demyz mors.

[+1]

3908

Florimond

3912

Sus, soudard, surs eulx, par effors,
Plus fiers que sangliers d'Ardenays!
Et y fust le roy des Anglays
Et de Francë et de Hongrie
Et tous les princes d'Ytallie,
Nous avons quand qu'on peult avoir,
Pour assailir, pour recepvoir
Ung oust; ne pouons que mouriz.

3916

Palamidés

3920

Chascun aille sans detenir
S'arméz, nul n'y soit deffaillant.
On voira qui sera vaillant
A la premiere descendue.

Brandinas

3924

Si noustre cité n'est vendue,
Il ne l'auront point detroussé,
Je vous deisse myeulx si peussé.
Ung chascun se face valloir.

Contrefoy

3928

G'y pence faire mon debvoir.
Je ne fauldré pas au vacarme,
J'ay brigandines et jussarme,
De quoy je me pence deffendre.

¹³¹ aillieurs

3932 Marmiart
 Quant a moy, je les pence actendre,
 Et deussè au jourd'uy mourir!
 Venus nous veille secourir
 Et subcomber noz ennemys.

3936 [352r] Marpault
 Je vous jure que je suys mys
 En point pour deffendre ma peau.
 Le premier moura sans rapeau
 Qu'ennuyt je pouray empongner.

3940 Talisart
 Je pence en ce fait besongner.
 Crestiens je hé plus q'un chien
 Et si ne les redoubte en rien.
 Faisons trestouz noustre debvoir.

*Pausa. Sint Cristiani prope
 Nicomediam et dicat rex
 Chipprie.*

3944 Rex
 Seigneurs vous voier apparoir
 La cité de Nycomedie.
 Advisons en noustre estudie
 Comment nous pourons proceder,
 Si nous les irons invader
 Et assaillir tout de liger
 3948 Ou nous les irons assieger.
 Penson bien que nous en ferons.

3952 Chambelloys
 Mieulx vault que nous les assaillons.
 Soyéz tous vaillans et hardiz,
 En vouloir, en faiz et en diz,
 Et courons tous davant la place.
 S'aucun d'eulx de dedans desplace,
 3956 Tantoust verron quelz ilz sont,
 Car sur l'avangarde sauldront
 Les plus vaillans adventureux.
 Allons premierement surs eulx,
 Puis penceron de nos loger.

[-1]

3960 Rex
 A leur fait convient desloger,
 Il leur fault donner ung reveil.
 Sa, que dictez vous?

3964 Le Connestable
 Je le veil,
 Monseigneur, puis qu'il vous agree.
 La chose est bien advisee.
 Assaillir fault jusques au mourir.
 Surs allons doncques tous courir
 Davant la place de plain bont.

- 3968 [352v] Jaspar
C'est a nous que ces lerres¹³² vont.
Payens ! Il les fault reveiller
Et les garder de sommeiller.
Ilz auront ung son de trompette.
- 3972 Heurtault
Cza compaignons, chascun se mecte
En estat pour bien guerroyer.
Ne vous veilléz point esmoyer
Et en noustre fait n'ait deffault.
- 3976 Bruysart
Dresséz nos bannieres en hault
Pour les bourgeois espoventer.
- 3980 Liepart
De ce je me veil bien vanter
Que je feray d'avant demain
Sus Payens ung coup de ma main.
J'en feray grant confussion
Par Cil qui souffrit passion
Pour les pecheurs en une croix.
3984 A l'encontre d'eulx je m'en voys,
Pour exaulcer noustre loy sainte.
G'y [pence]¹³³ donner mainte estraincte
3988 A Payens. Il vous est meschaist?
Le quacquet leur est present chaist!
Ilz ne dient plus mot la dedans.
Ce seront tresbeaulx accidens
Si nous les pouons surmonter.
3992 Cil qui est plain de grans bontéz,
Ce jour nous veille secourir,
Car les Payens doibvent mourir
Pour leurs grandes iniquitéz.
- 3996 Dyogenés
Seigneurs, penson de resister
A ces Crestiens sours et durs.
Les bourgeois aillent sur les murs
Pour garder la place et le sort
4000 Et pour les escarmoucher fort.
Les gens de guerre de faczon
[353r] Sauldront avec la garnison
Dehors les murs en la prairie.
- 4004 Marcian
Vous oréz la belle crie!
Leurs jours seront huy acomplir
Ains qu'il soit heure de complis,
Car mainte teste vollera.

¹³² Développement de l'abréviation *lres*. J'ai opté pour *lerres*.

¹³³ pencer

- 4008 Bruant
A l'estourdy on ne fera
4008a [...a]
Cette escarmousche!
- 4012 Palamidés
Qui hardi sera [+2]
Voira sa bellē amoureuse!
Pourtant que guerre est dangereuse,
Après nous / fault fermer la porte
Qui est deffensablē et forte
Affin qu'il n'entre ame cȳens.
- 4016 Brandinas
Avant vous, Nycomediens!
Deffender [vous] contre la mouche! [-1]
- Dȳogenés
A l'arme toust!
- Marcīan
A l'escarmousche!
- Perseus
Avant sur eulx, Payens fēaulx.
- Florimond
N'espergnons rien, le cas nous touche.
- Palamidés
A l'arme toust!
- 4020 Brandinas
A l'escarmouche!
- Malepart
J'afublerē ma coqueluche
De fer / present si je ne faulx.
- 4024 Le Connestable
Avant, seigneurs, sur ces crapaulx!
Depeciēz les comme on fait buche!
- Jaspar
A l'arme toust!
- [353v] Heurtault
A l'escarmouche!
- Bruysart
Surs ces Payens, amys fēaulx.
- Rex
Sonner, trompettes, les assaulx!

*Tunc fiat magnum bellum
et post bellum fiat pausa.*

Le Connestable

4028 Temps est de lesser l'estremie.
Ja il [y] a heure et demye
Que nous nous somes combatuz.
Ne sçay qui sont les myeulx batuz
4032 Ne lesquelz sçavent myeulx gemir.
Je ne vy oncques myeulx ferir
Tant au vif. / Or sus, compaignons,
Il fault q'un pou nous eslongnons,
4036 Il en y a de travailléz.
Vous, trompette, point ne failléz
A sonner le traict d[euë]ment¹³⁴.

Dyogenés

4040 Allons compaignons promptement
Dedans Nycomedie la grant.
Chascun a esté moult vaillant.
Nous n'y aurons jamais hontaige,
4044 Ilz ne l'ont point en davantaige
Ame ne s'i est espergné.
Aumains n'ont ilz de nous gaigné
Butin qui leur vaille une maille.

Le Connestable

4048 Nous avons fait belle bataille.
Florimond, / dedans les vacarmes,
A fait ung aussi beau fait d'armes
Qui fut jamais de nul jour fait!

Jaspar

4052 Par ma foy, ce sont gens de fait,
Bons combatans et bons guerriers.

Heurtault

Mais comment se monstrent ilz fiers
Et ruséz!

Bruysart

4056 [354r] Plus aigres que chiens!
On peult juger a leurs maintiens
Qu'ilz sçavent bien les tours de luyte!
Ilz n'ont garde de faire fuyte
Tant sont aspres surs le butin.

Rex

4060 Allons nous en de cest hutin.
Ilz nous fault noustre gent loger
Et des present les assieger;
C'est le fait qu'il fault entreprendre.

¹³⁴ *deument*. Voir vers 4258 et 5298.

Le Connestable

4064 Les Payens ne sont point a prendre
A la main sans abillitez.
Ilz sont fors et bien usitez
Et grandement ilz s'aventurent.

Jaspar

4068 Nous sommes bien tailléz qu'ilz durent
Long temps s'ilz ont vivres asséz.

Rex

Faictes repouser les lasséz,
Il est temps qu'on se refroichisse.
Puis leur ferons aultre service
4072 S'ilz ne retournent a raison
Avant qu'il soit longue saison.
Et s'ilz ne changent leur entente.
Je planteré icy ma tente
4076 Pour loger selon mes degréz
Et vous a la Porte des Grés
Et l'admiral d'autre cousté,
Liepart sera icy bouté,
4080 Ainsi serons de toutes pars.

Chambelloys

Seigneurs, amenez voz soudars
Avecques vous de tous quartiers.

Le Connestable

4084 Nous le ferons tresvoulentiers.
Sa, mes enfans, chacun se loge
Soubz arbre, soubz tente et soubz loge,
Ainsi comme l'oust le requiert.

L'Admiral

[354v]
4088 Si chascun n'est comme il affiert
A son estat / logé a droit,
Si prene en gré, car c'est le droit
D'un oust de coucher en dur lit.

Yvain

4092 Je prens bien petit d'appetit
D'estre ainsi durement mené.
Je ne suys pas bien ordonné
De coucher aux champs.

Le Bourc

Ne te chault.
 Prenons en gré soit froit ou chault
 Tant que la ville ayons gaignee.
 Une aultre foiz la compaignee
 Se trouvera plus a son aise.

Maiores

Seigneurs, mais qu'il ne vous desplaise,

4100 Je vous prie que nous advison
A noustre fait et divison
Tout ce que nous avons a faire.

Florimond
4104 Advis m'est qu'il est neccessaire
De nous repouser ung petit,
Car j'ay de dormir apetit.

*Pausa. Et eat dormitum et
Stultus loquitur.*

Rex
4108 Il convient maintenant bien toust
Commander armer tout noustre oust
Pour aller servir noz voisins
(Les Payens et les Sarazins
Et leurs barbarins) en leur giste.

Chambelloys
4112 Il fault donc [p]ar¹³⁵ bonne conduyte
Le faire savoir aux seigneurs,
Aux cappitaines gouverneurs
De voustre oust en chascun quartier.
4116 Cza Ponczonnet, pour exploicter,
Va t'en en l'oust du connestable
Et du bon admiral notable,
Dy leur qu'ilz facent ceulx armer
4120 [355r] Qui se sont voulu desarmer,
Car le roy veult faire assaillir
Les Payens. / Surs eulx vieult saillir
Presentement de tous coustéz.

Ponczonnet
4124 Je le feray, ne vous doubtez.
N'en ayéz point de subson¹³⁶. [-1]
Il fault recorder ma leczon
En mon livrë et mon registre.

Bibat.
4128 J'ayme myeulx cecy que la mistre
A l'evesque de Papagoce,
Cela est allé en la fosse
Ou les morceaulx sont en prinson.

Veniat ad connestabilem.
4132 Sire, le Dieu que nous prison
Vous doint santé sans quelque ennuy.
Le roy vous mande qu'au jourd'uy
Vous facéz vos gens abiller,
4136 Car il vieult aller reveiller
Noz voysins et mettre a ruïne.

¹³⁵ bar

¹³⁶ Lire « soupçon ». Il arrive que le copiste intervertisse les lettre *b* et *p*, comme on peut le constater au vers 4111.

Le Connestable

Je croy qu'ilz auront discipline.
 C'est bien fait d'aller voisiner
 Ains qu'il soit heure de dîner.
 4140 Dicztez luy que nous serons prestz,
 Abilléz, arméz et tous froys,
 Pour les aller discipliner.

Ponczonnet

Je voys tout ce fait designer
 4144 A l'admiral et a Yvain.
 Mon vin [sent]¹³⁷ ung peu le levain,
 Sçavoir me fault c'il est aigry.

Bibat

Il est ja¹³⁸ si fort amaigry
 4148 Qu'il ne vient plus que goute a goute.
 Dieu vous gart, monseigneur, et toute
 Voustre belle et notable armee.
 Faitez que voustre gent¹³⁹ armee
 4152 Soit tantoust, ce mande le roy.
 Il veult faire quelque desroy
 Surs Payens et sur leur cité.

[355v]

L'Admiral

Puis qu'il en est neccessité,
 4156 Nous serons tantoust apointéz.
 Sur, gallans, et vous aprester.
 Soyéz fermes comme une tour!
 Assaillir nous fault tout atour
 4160 La cité, car le roy le veult.
 Je voy bien que chascun s'esmeut
 Pour assaillir et soy dispousse.

Ponczonnet

Par le Dieu puissant, je suppose
 4164 Que les Sarazins desloyaulx
 Auront de brief paour en leur peaulx!
 Je les verré trembler leurs fesses!
 Ilz seront tantoust en grans presses,
 4168 Car il auront trop pis que noyses,
 A ung cordeau long de dix toyses
 Soi ge pendu si ne vouldroye
 Qu'ilz eussent comme ceulx de Troye
 4172 Eurent piecza! / Je m'en retourne,
 Plus ne fault quë ycy sejourne.

Recedat Ponczonnet.

Rex

Ponczonnet, dy [briefvement],
 Sont mes gens ordonnés comment?
 Sont ilz arméz?

[-4]

¹³⁷ sceyt¹³⁸ fort¹³⁹ soit

Ponczonnet

4176

Certez ouÿ.

Il n'y aura maintenant celui
Qui ne soit prest d'estre au vacarme.

[+1]

Liepart

4180

Or sus, qui n'est armé si s'arme
Promptement sans plus deslayer.

Cassandra

4184

Nous nous devons bien esmoyer,
Thamaris, ma douce voisine,
De voirs le temps ou se decline
Noustre cité d'auctorité.

4188

Quant est de la posterité,
Par loy, voyéz en cy la fin,
Nous allons courant a desclin.
Vez cy noustre daraine annee
Et la darreniere journee.

[356r]

4192

Certes, je faiz suspiciõn
Que ceste grant pugniciõn
Nous est piecza predestinee
Pour la douleur¹⁴⁰ exterminée,
Pour le vitupere et murmure,
Pour l'angouesse et passïon dure,
Qu'on fist piecza souffrir a Barbe
Et que pugniciõn rebarbe
Contre nous par ceste grevance
Et qu'el crie a son Dieu vengeance
De la mort honteuse et aperte
Qu'el eut et tresgrande soufferte.
En moy mesmes tousjours doubtoye
Et en mon cueur je redoubtoye
Le cas qui nous est advenu
Qui nous est maulvays revenu,
Car nos princes et nos recteurs
Firent contre elle telz orreurs
Qu'i la jugerent par sentence.

4196

4200

4204

4208

Thamaris

4212

Par ma foy, Cassandra, je pence
Comme vous avéz cy compté
Que l'inraisonnable fierté
Qui vers elle a esté commise
E[s]t cause de ceste entreprinse.

4216

Il est sceu de plus d'un milier
Que son Dieu luy est familier,
Obedïent et faviourable,
Car par maint fait treshonnourable
Aprest la grande bonté
Qu'en elle son Dieu a bouté
Par sa sainte intercessïon.
Nous suymes en subjection

4220

- Maintenant, par les durs oultraiges.
 Ces gouverneurs s'ilz fussent saiges
 4224 Veu le mal qui en peult venir...
 Helas, on se doit abstenir
 De commectre eupvrë oultraigeuse
 4228 De quoy la fin est dangereuse,
 Pernicieuse et confusable.
 Noustre cité estoit paisible,
 En paix et en tranquillité,
 Ameë de securité,
 4232 [356v] Sans quelconque vexacïon
 Avant que ceste offencïon
 Fust faicte, / dont faisons les plours.
 Nous eusson peu user noz jours
 4236 En felicité permanente
 S'on n'eust fait l'eupvre violente
 Et oultraigeuse contrë elle.

Atalanta

- Aa! Nycomedië la belle,
 4240 La riche, la noble, l'eureuse!
 Tu doibz huy estre bien povereuse
 De voirs en grande quantité
 Tes ennemys d'auctorité
 4244 Qui sont prés toy presentement
 Qui, par leur tresgrant hardiement,
 Veullent subvertiz ta haultesse
 Et tourner en toute tristesse
 4248 Et destruyre tes habitans
 Sans actendre deloy ne temps.
 Ta tresgrande nobilité
 S'en va du tout en villité,
 4252 Car a ce [coup]¹⁴¹ le comparas
 Et jamais tu ne te paras
 Entre les citéz de valleur.
 Comment verré ge ta douleur
 4256 Et tes tourmens qui seront grans?
 Occis seront hommes, enffans,
 Femmes et filles indeuement.

Cassandra

- Atalanta, certainement,
 4260 Il en [est] faict, nous sommes mortes.
 Si nous peussions yssis les portes,
 Ce fust pour nous ung resconfort,
 Mais l'oust y est espais et fort;
 4264 Assiegés suymes de tous lieux.
 Par Marcure, j'amasse myeulx
 Estre morte il y a dix ans!

[-1]

Thamaris

- Les dieux nous sont contredisans
 4268 Et Fortune nous est moult dure.

¹⁴¹comp

Atalanta

[357r]

4272

Actendre nous fault l'aventure
 Et la fin de tout le procès.
 Maudictz soient ceulx par qui l'exés
 Nous est cause de ceste guerre,
 Car perdre nous fault noustre terre.
Pausa.

Lucifer

4276

4280

4284

Ou sont ceulx de noustre parroisse
 Et de noustre religïon?
 Venéz a moy, gars plains d'angouesse.
 Ou sont ceulx de noustre parroisse?
 Parleréz vous point, filz de Noise
 Touz rempliz d'obstinacïon?
 Perverse generacïon,
 Venéz avant que deul vous croisse!
 Ou sont ceulx de noustre parroisse
 Et de noustre religïon?
 Si je n'ay une legïon
 Tantoust de deables de paraige
 J'enraigeré de malle raige
 Aussi bien que fist onc ung chien!

Sathan

4288

Nons feras, Lucifer! Je vien
 De querir tes paroissïens.

Lucifer

Ou sont les deables de cyens
 Et leur dēableteaux et paiges?

Astaroth

4292

Les ungs sont alléz en fouraige,
 (Et) Les aultres gardent la cuisine.

[+1]

Lucifer

4296

Je n'ay ne varlet ne meschine
 Qui me responde quand je parle!
 Venéz a moy en l'eure male,
 Jamais vous ne me voulléz croire!
 Vous ne donner pas une poire
 De quanque je dy, coquinaille!

Leviathan

4300

Tu actendras, quoy qu'i te faille,
 Je n'y congnoys aultre moyen.

Lucifer

[357v]

Tais toy! Tu ne feras ja bien!

Leviathan

Aussi n'esse pas ma pencee.

- 4304 Berith
Repouse toy, vieil Morïen!
- Lucifer
Tais toy! Tu ne feras ja bien!
- Astaroth
Ce tu n'as ce que n'est pas tien,
Ta cririe est recommencee!
- 4308 Lucifer
Tais toy! Tu ne feras ja bien!
- Astaroth
Aussi n'esse pas ma pencee.
J'ay toute bonté renuncee,
Car ferme suys en mal si fort
4312 Que je ne scey soit droit ou tort
Vouloir aultre chouse que mal.
- Leviathan
Ce cas cy nous est general,
Nous suymes en mal obstinéz,
4316 A nul bien suymes inclinéz;
C'est noustre mauldicte nature.
- Berith
Dy nous qu'il te fault, noire hure.
Pour quoy nous as tu assembléz?
- Lucifer
4320 C'est pource que vous me sembléz
Pesans, negligens a mervoille!
Si souvent on ne vous esvoille,
Vous lesser tout noustre prouffit.
- Sathan
Tu as menty!
- Lucifer
4324 Ho! il suffist!
Escoutez tous que je diray.
Pour le faire bref, il est vray
Que les tresvaillans Crestïens
4328 Davant les Nycomedïens
Ont mys le ciege et assauldront
[358r] Le plus ardanment qu'ilz pouront
La cité et doybvent destruyre
4332 Grans et petiz et tous occire.
Quand mors seront les esp[e]riz,
Fauldra (a)mener en nos perilz
Les Payens sans excepçion.
4336 Par divine operacion
Sont noustré aussi toust qu'ilz meurent,
Puis qu'en leur erreur ilz demeurent.

[-1]
[+1]

4340 Hastéz vous donc, faulce famille!
Alléz tous courans a la pille,
Car le butin doit estre noustre.

Sathan
Aussi vroy que la patenoustre,
Nous y serons avitailléz.

4344 Lucifer
Pour ce fault que vous y ailléz
Entandis que le fer est chault.

Astaroth
Ilz sont touz noustres, autant vault,
Il ne fault point en redoubté.

4348 Berith
Allons nous en en l'oust bouter
Pour avoir noustre charbonnee.

Leviathan
Sus, allons tous a la donnee.
Donne ta benedicion.

4352 Lucifer
Vous l'auréz sans dilacion.
Fiebvre quarte, fouldre et tempeste,
Engouesse, douleur et moleste,
Vous doint celuy qui nous fist naistre.

4356 Demones pariter
Amen. / Et a vous, noustre maistre.

4360 Belial
Il fault mener noustre charrette,
Noz traictz, noz jougs, noustre brouëtte,
Pour amener Payens a force
Qui doibvent mourir en l'estorce
De la guerre ja commencee.

[358v]

4364 Belzebuth
J'en avoyé bien la pencee.
Compaignons, [nous]¹⁴² aurons belle praye,
Je vous assure, mais que j'aye
Noustre charrette bien chargee,
Nous mainerons grande dragee
De Payens en noustre repaire,
4368 Duquel le puissant Roy de gloire
Ne les poura point remüer.

[+1]

*Pausa. Vadant demones et
ducant quadrigam. Silete in
paradiso et dicat Nostra
Domina.*

¹⁴² non

Nostra Domina

Mon filz, veilléz evertüer
 Des bons Crestïens les couraiges,
 4372 Affin qu'ilz puissent faire ouvraige
 Par voustre bon exaulcement.
 Et puis, si veilléz haultement
 4376 Divulguéz et magnifestéz
 Et demonstrez sans arrestéz
 La bonté et la sainteté
 Et la sainte preciosité
 De Barbe, voustre bonne espouse
 4380 Qui [est] en la cité enclouse, [-1]
 Aussi est la cité indigne
 D'avoir dedans son corps si digne
 Dont il procede tant de biens.
 4384 Ne lesser pas entre les chiens
 Ung si saint corps et vertüeux,
 Ne lesser pas en lieu boueux
 Une gemme tant reluysant.
 4388 Vous ne doibvéz estre excusant
 Que Vous ne la magnïfester.
 Mon filz, cest honneur luy prester
 De faire par elle en la place
 4392 Miracle, qu'on voye face a face
 Sa valeur et sa¹⁴³ dignité.

Michael

Dieu puissant par sublimité,
 Veiller voustre anelle haulser
 4396 Et noz prières exaulcer.
 [359r] Vos serviteurs les Crestïens,
 Par de vos graces les moyens,
 Sont ennuyt touz victorieux
 4400 Et pour voustre nom glorieux,
 Donner leur vertu et puissance.

Gabriel

O Dieu plain de magnificence,
 Ouër de present mes prières
 4404 Et donner par bonnes manieres
 Au roy de Chippre et a ses gens
 Qui sont tant fors et diligens
 Qu'ilz puissent les Payens occire,
 4408 Car ilz ne peuent sans vous, cher sire,
 Leur adversaire¹⁴⁴ subcomber.

Raphael

Roy puissant, plaise vous tomber
 Les Payens de Nycomedie
 4412 Soubz les Crestïens que l'on die
 Que c'est ung evident miracle
 Et ung tresvertüeux signacle.

¹⁴³ sa¹⁴⁴ s

Voustre peuple n'abandonner.

Uriel

4416 Puissant Dieu, plaise vous donner
Aux Chrestiens ennuyt victoire,
Car vous seulement, Roy de gloire,
Leurs faictz pouéz resconforter.

Cherubin

4420 Hault Dieu, plaise vous supporter
Les Crestiens en leur afaire
Et ayer leur fait en memoire,
Ilz s'atendent a voustre grace.

Seraphin

4424 Dieu qui regner en toute place,
Veilléz vos servans secourir
Et ne les lesséz pas mourir
Par la main de nos ennemys.

Deus

4428 Mere et anges, mes bons amys,
Pour voustre amour et excellence,
[359v] Ennuyt monstéré ma puissance
Surs Payens, car brief ilz mouront
4432 Et deffendre ne se pouront.
Et oultre, je veil exaulcer
Le nom de Barbē et haulsser,
Car tous Crestiens qui seront
4436 Blesséz >et< ou temple entreront,
Tantoust recouvreront santé,
De ce, je suis entalenté.
Les Crestiens qui la mouront,
4440 Par elle ressusciteront.
Chascun sera vivifié.
Aussi sera magnifié
Son corps en grande reverence
4444 Et en tresgrande preeminence
Et des estranges naciōs
Elle aura deprecaciōs
Et sera bien souvent requise.

Nostre domina

4448 De ceste grace cy promise,
Je vous remercy mon enfant.
Par tel fait ainsi apparant,
Plussieurs la tendront trop plus chere
4452 Et les fera par sa priere
A droicte voyē revenir.

Pausa.

Rex

A ce coup fault, sans detenir,
Monstrer noustre force et puissance.

- 4456 Chambelloys
Surs Payens maintenant couriz
A ce coup fault sans detenir.
- 4460 Moussay
Jesus nous veille secourir
Par sa tresbenigne vaillance.
A ce coup fault, sans detenir,
Monstrer noustre force et puissance.
- [360r] D'Argouze
Avant, seigneurs, chascun se lance
De plain bont dessus le creneau.
- 4464 Maïor
Nous aurons tantoust le coup beau.
Seigneurs, penson de noustre estat.
Veez cy l'oust qui sur nous s'embat,
Maintenant seront coppiez.
- 4468 Florimond
Tantoust nous serons festoyéz,
Il n'y a plus de cul froter.
Avant, enffans, aller porter
Surs les murs des pierres de fais
4472 Pour lesser cheoir de plain eslays
Dessus eulx quand nous assauldront.
- 4476 Palamidés
Avant, bourgeois, montéz amont,
Monstréz vous vaillans a ce coup.
Ne vous esbahisséz point trop,
Il fault deffendre voustre pays.
- 4480 Marcian
Il ne fault point estre esbahis.
Je croy que nous suymes autant
Comme eulx. / Brucher les en montant
O vos haches, o vos plansons.
Reverséz moy ses escussons,
4484 Ces paviers et ses grandes targes
Et tomber ses eschelles larges
La bas ou fin fons des fousséz.
- 4488 Dÿogenés
Ne nous lessons point destrousséz.
Ne vous veiller de rien dollair.
Sus, enffans, faictes vous valloir,
Tiréz canons et coulevrines
Et aussi dars et javelines,
Viretons, fleches et careaux.
- 4492 Alimodés
Mectéz a mort tous ses boureaux!
Faictes leur saillir les servelles!

[360v]

Gardéz ses tours et ses tourelles
Et la porte qu'ame ne la mure¹⁴⁵.

[+1]

4496

Perseus
A l'œuvre, messeigneurs, a l'œuvre!
Je vous pry chascun se deffende.

Contrefoy
Il ne fault point que l'on se rende.
Villains, vous n'y entrerez point.

4500

Marmiart
Vous ne l'auréz pas en ce point,
Car j'auroyë plus cher mourir!

Marpault
Venus nous veille secourir,
Car ilz montent sur la muraille!

4504

Talisart
Nous ne faisons chouse qui vaille.
Il est bien temps que l'on se rende.
4505a [...]
Je croy que nous suymes touz mors!

*Ascendant hinc et inde
supra muros.*

4508

Rex
Sur, seigneurs, s'estez les plus fors
Et vous les pouéz mestrîéz!
Je vous commands sans devîéz
Tüer tous et mectre a l'espee,
Que la teste leur soit coupee
Et puis si prenez le pillage.

4512

Liepart
Pilléz et robéz a oultraige
La ville, / soit temple ou maison!
N'en prenez pas ung a raison,
Tüer tous et petis et grans!

4516

Chambelloys
Avant, avant, gentilz enfans,
Frapéz aussi dru comme naige.
Je les tiens noustres, je suys plege,
Puis que¹⁴⁶ nous suymes lé plus fors.

4520

Moussay
Ilz n'auront secours nē effors,
Tüer les tous sans nul deffault.
Je voy bien que le cueur leur fault,

[361r]

¹⁴⁵ Il pourrait s'agir d'une erreur de lecture du copiste pour *l'ouvre*. La substitution permet de résoudre le vers défectueux.

¹⁴⁶ -s

4524

Car ilz ne se ousent plus deffendre

Rex

Dyogenés, sans plus actendre,
Tu auras ce coup!

Percuciat super Dyogenem.

Liepart

Florimond,

4528

Jamais ne passeras par mont
Ne par val, tu mouras icy!

Percuciat super Florimond.

L'Admiral

Marcian, a deul et soucy

Tu fineras icy tes jours

En grans paines et en grans doulours;

[+1]

4532

C'est icy le bout de ta vie!

Percuciat super Marcianum.

Le Connestable

Maire, tu n'eschapperas mye.

Vivre ne peulz jusqu'a demain.

Tu auras ce coup de ma main;

4536

Ton darain jour est huy venu!

Percuciat super Maior.

Rex

Or sus, enffans, sans detenu

Ung chascun despesche le sien.

Crestiens ne doubtéz en rien,

4540

Car nous suymes victorieux,

Dont je mercy le Roy des cieulx,

Car de Luy nous vient ceste grace.

*Pausa. Fiat ibi magnum
insultum et omnes pagani
moriuntur. Et Cristiani
moriuntur scilicet Bruysart
et Heurtault sed suscitantur
post ea.*

Thamaris

4544

Il fault que d'icy je desplace,

Je voy bien que les Crestiens

Sont sur nous touz victorieus.

Harau! noz gens sont tous occis!

Cassandra

4548

Harau! noz gens sont deconfiz!

Tout le cuer de frëur me tremble!

Athalenta

Fuyons nous en tantoust au temple,

Nous y serons a saulveté.

[361v]

Fernault

4552

Retournons y a sureuté,
Car tous noz biens y sont retraictz.

Charlin

A, Fortune! tu te retraictz
De noz Payens a ceste foiz.

Cassandra

4556

Venez vous en, seigneurs bourgeois,
Dedens ce temple, ou vous mouréz!

Thamaris

Acouréz, freres, acouréz
Ligerement qu'on ne vous tue.

Athalenta

4560

Haster vous fault par ceste rue,
Personne n'y est espergnee.

Pausa. Fugiunt in templo.

Rex

Enfans, criéz ville gaignee!

Le Connestable

Ville gaignee sur les Payens!

L'Admiral

Ilz sont mors la faulce maignee.

4564

Rex

Enffans, criéz ville gaignee!

Le Connestable

Ville gaignee sur les Payens!

L'Admiral

Ilz sont mors la faulce mesgnee.

Liepart

Enfans, criéz ville gaignee!

4568

Jaspar

C'estoit une gent desdaignee
Contre nos loyaulx Crestiens.

Rex

Enffans, criéz ville gaignee!

Yvain

Ville gaignee sur les Payens!

[362r]

4572

Rex

Il fault que tous entrons ciens,
Aulcuns de noz gens sont blesséz

4576 De glayves et fort mutilléz,
 Les aultres ont perdu les mains,
 Les aultres mors, mais c'est du mains,
 Puis que nous suymes les vaincueurs.

Chambelloys
 Nous perdons deux vaillans seigneurs:
 C'est Bruysart et le bon Heurtault.

Rex
 Sont ilz morts?

4580 Chambelloys
 Certez, peu s'en fault!
 Je croy qu'ilz sont morts et oultréz,
 Car ilz ont esté rencontréz
 Fierement de leurs ennemys.

4584 Liepart
 Ce poyse moy, par saint Denis!
 Le doulx Jesus Crist leur pardont,
 Mais que mon Créateur me dont
 Santé, je vengeré leur mort,
 4588 Par ce, sera maint Payen mort;
 Pugnir seront pour leurs pechéz!

4592 Moussay
 Ilz sont si bien escarmouchéz
 Qu'il ne sont pas trop bien asseur
 En tant que nous avons bon cueur.
 Y en a il plus maintenant
 A esgousséz?

Ponczonnet
 Le demourant
 Si sont dedans le temple entréz.

4596 D'Argouze
 Dedans, dedans! Après, après!
 Les ribaulx si s'en sont fouïr!
 Leurs finances ont enfouïr
 En terre ou au temple porter.

4600 Yvain
 Sur, gallans, soyéz apprester
 [362v] De piller tout de bon couraige,
 Puis que nous avons l'avantaige
 De ceste mauldicte famille!

4604 Le Bourc
 Ne lesson espron ne estrille
 A ceste faulce ville maille!
 La sanglante et rude chienaille
 A porté au temple ses biens.

4608 Blanchandin
 Au temple, au temple! A ces faulx chiens
 Prenons les tresors de moustiers.

Pausa. Intrent templum.

4612 Yvain
 Regardéz cy, beaulx chevaliers,
 Et [vous]¹⁴⁷, seigneurs cy residens,
 Voyéz miracles evidens,
 Car j'avoyë ung coup mortel,
 Si crüel qu'oncques ne vy tel
 A cest assault presentement,
 4616 Mais je suys gari nectement;
 C'est ung fait qui est impareil.

Le Bourc
 En moy je voy¹⁴⁸ le cas pareil,
 Car j'avoye esté endousser
 4620 D'une pierre au fons des fousser.
 J'avoye les rains comme rompuz,
 Mais present je ne m'en sens plus.
 Je suis gari soudainement.

4624 Blanchandin
 Et moy aussi pareillement,
 Je suys gary la mercy voustre,
 Seigneur. / Ung canon d'oultr en oultre
 M'avois persé, mais Dieu mercy,
 Je suys en bon point.

4628 Rex
 Qu'esse cy?
 Merveilleuse influence est cy,
 4629a [...] Digne de grant exaulcement!

4632 [363r] Yvain
 J'ay eu des playës largement,
 Mais de santé suys refulsi.
 Je suis en bon point.

4636 Liepart
 Qu'esse cy?
 Veez cy grant esbahyssement.
 Nos gens trouvent cy promptement
 Santé, medicine sanable.

4640 D'Argouze
 Veez cy une place louable
 A qui bon remede est commis,
 Car si toust que nos gens ont mis
 Le pié dessus l'entree de l'uy,

¹⁴⁷ vomis

¹⁴⁸ voys

Ilz ont esté tantoust reduys
En santé et convalescence!

4644 Le Connestable
D'ou vient ceste noble influence?
Proced'elle d'aucun pillier?

4648 Rex
Ho nous, deffendons le pillier
Pour la sainteté de la place.
Esperans qu'on voye sans espace
Dont vient ceste grace nouvelle.

L'Admiral
Cest presbtre en dira bien nouvelle
S'il veult, car il est ancien.

4652 Rex
N'ayës point paour, amy, sa vien.
De ceste doubte nous informe.
Je demande par quelle forme
En ce lieu cy a tel(le) noblesse, [+1]
Telle vertu, tellë haultesse
4656 Que tous malades sont gariz
Et tous mariz sont resjouÿz.
Nos gens d'armes blessés estoient,
Mais si toust que le pié mectoint
4660 En cestë habitacion,
Non myë par devocïon,
Mais pour pilléz les biens mondains,
Sont tout acoup devenuz sains
4664 Sans faire quelque oraison.
Sçavoir veil a quelque acheson
[363v] Ce fait est euvre deïfique
Ou il y a quelque relique
4668 Qui est dedans le temple enclouse
Ou une aultre plus digne chouse?
Je te pry, fay nous en certains.

4672 *Jozias presbyter paganus*
primo
Certez, treschers seigneurs haultains,
Je ne sçay de ce que vous dictez
Chouse qui ait si grant meritez
De guerir gens en ung moment
4676 De maulx si ce n'est seulement
Le beau corps d'une pucelette
Qui mourit ja piecza, / moult nette,
Ainsi qu'en l'aage de quinze ans
Que les Payens sont moult prisans,
4680 Dont le corps est en ceste chasse.
El a fait piecza mainte grace
Aux Nycomedie[n]s malades,
Car ceulx qui estoient retrogrades,
4684 Boueteux, bossuz et contrefaiz,

4688 El a guerir par ses beaulx faiz.
 Les aveugles enluminoit,
 Demonïacles gueroit
 Et aux sourds rendoit leur ouïe.
 Toute la ville est resjouïe
 Par elle. Son corps soit benist!
 4692 Oncques homme ne la requist
 Qui n'optint ce qu'il demandoit.

Le Connestable
 Par ma foy, je croy que [Dieu]¹⁴⁹ doit
 Estre la cause efficiente
 De toute la grace presente.
 4696 Comment estoit elle nommee?

Jozias¹⁵⁰
 Par la commune renommee
 Elle estoit appelleë Barbe.
 Je croy qu'el estoit¹⁵¹ une gerbe
 4700 De bon grain et de fruct fertile.

[364r] L'Admiral
 Si tu sceiz de sa vie, dy le
 Et tu n'auras mal nullement.

Jozias
 4704 A mon petit entendement,
 Je vous en diray volentiers
 Une partie, non pas le tiers,
 Mais ce qu'en scey en general.
 Extraicte fut du sang réal
 4708 Et fille de roy et rayne.
 El eut en [el]¹⁵² telle doctrine
 Que ces deux docteurs surmonta
 Et contrë eulx fort disputa
 4712 Et soubtenoit une loy neufve
 Qui la loy de Payens reprouve.
 Et pour brief el estoit Payenne,
 Mes elle devint Crestienne.
 4716 Ne sçay s'elle commist grant faulte
 Depuys. Fist faire une tour haulte
 Troys fenestres representans
 La trinité, / mais en cent ans
 4720 Sa trinité ne congnoystroie
 Et desclaréz ne la sçauroye.
 Son pere revint d'un voyaige,
 Puis vint en celuy hault estraige;
 4724 ¹⁵³Sçavoir voulut qui parfaicte

[-1]

¹⁴⁹ dient¹⁵⁰ Zoia¹⁵¹ g¹⁵² le¹⁵³ On pourrait facilement rétablir la métrique des vers 4724-4725 comme suit: *Sçavoir voulut qui avoit faicte / La tierce fenestre et parfaicte.*

- 4728 Avoit la tierce fenestre et faicte. [+1]
 Barbe ce fait point ne n'ya
 Ne de rien menty ne luy a;
 Si dist que Crestienne estoit,
 Dont le roy fort ce tempestoit.
 Pour la tuer l'espee tire,
 Mais la pucelle se retire
 4732 Vers le mur et pas n'actendit
 Le coup, / car la pierre fendit.
 El(le) fut, ne sçay par quel moyen, [+1]
 Portee hors la ville, loien
 4736 Hors les faulx bourgs et hors la porte.
 Son pere qui se desconforte
 La quiert et fait querir par tout
 [364v] En ville et hors de bout en bout.
 4740 Mais deux bergiers qui l'avoient veue
 Musser terre l'ont [re]congneue, [-1]
 Desquelz l'un au roy la cela
 Et l'autre la luy revela
 4744 Comme de tout bien desimé,
 Par quoy son corps fut transumé
 En pierre de marbre / et ses bestes
 En saultereaux / (qui es mettes) [-1]
 4748 Et en ces parties sont encore
 A perpetuelle memoire.
 Lors le roy sa fille appella
 Et encontre elle se esprouva,
 4752 Car il la trayna grant alleure
 Par sa tresbelle chevelleure
 Tout au long de celle champaigne
 Dont el(le) n'estoit pas fort lointaigne. [+1]
 4756 Quand plus ne la voulut traïner,
 Lors commanda la despoullier
 Et puis la batit toute nue.
 Puis a ces gens, de grant venue,
 4760 La fist batre et emprinsonner.
 Après, il la fist presenter
 A Marcian, provoust cruel,
 Qui estoit le plus criminel
 4764 Qui fust joucque au soulail couché,
 Je n'auroy pas bien touché,
 En troys jours le mal qu'i luy fist!
 Et depuis, quand il luy suffist,
 4768 Il la renvoya a son pere
 Qui par fureur et vitupere
 Luy mesme, seul, la decola.
 Lors, le feu du ciel devala
 4772 De surs luy et le devoura.
 Depuis, guere ne demoura
 Q'un presbtre, nommé Valentin,
 A ung soir ou a ung matin,
 4776 Ensevelit le corps de celle
 Et le pousa en une belle
-

4780 [365r] Chasse en ung petit habitacle,
Ouquel el a fait maint miracle.
Et pour sa grande dignité,
Le maire et la communauté
De la ville / l'ont transportee
De la / et l'ont cy aportee
4784 Pour luy faire exaltacion.

Rex

O! joyeuse admiracion
Et admirable recouvrance!
O! recouvreë delivrance,
4788 Delivrant le foible et le fort!
Force qui donne a tout confort,
Confortant les desconfortéz.
Mon amy¹⁵⁴, honneur luy portéz
4792 Et avons exultacion
En faisant la relacion
Telle comme vous l'avéz dicte.
Elle doibt bien avoir merite
4796 Envers Jesus Crist, mon sauveur,
Puis qu'el a eu telle ferveur
A Luy et a sa loy devote.

Chambelloys

Veez cy la plus joyeuse note
4800 Qu'onques mais j'oÿsse chanter.
Je prens plaisir d'ouÿr compter
Sa sainte [vie] et sa legende.

[-1]

Jozias

Et affin que myeulx on l'entende,
4804 A l'eure qu'elle devïa
A son hault Dieu, elle prïa
Que touz ceulx qui la requerroint
Es neccessitéz ou seroient,
4808 Ilz fussent de Dieu secouruz.
Ellë optint / encore plus!
Et ceulx qui sollemnizeront
Sa feste, / jamais ne mouront
4812 De maulvaise mort impourveue.
El a sa requeste obtenu[e],
Car Jesus Crist luy accorda
Et pource que tel acord / a,
4816 Plussieurs Payens ont grant fiance
En elle par bonne¹⁵⁵ alïance
Et la servent bien et honourent.

[365v]

Moussay

4820 Ou sont malades qui n'acourent
Maintenant a la medicine
Qui langueur ainsi medicine?

¹⁵⁴ luy¹⁵⁵ alian

Dieu, quel tresor! Quelle richesse!
 Quelle grande lumiere espesse
 4824 Est ycy dedans estouffee!
 C'est dommaige qu'el est mucee
 En ce point / et qu'elle n'est mise
 4828 Reveranment en quelque eglise
 De Cristiens pour y flouriz
 En vertuz / et pour secouriz
 Les Catholicques indigens.
 El est ycy entre les gens
 4832 Qui sont mescreans heretiques,
 Comme seroient les marguarites
 Qui sont pierres moult precieuses
 Davant pourceaulx bestes hydeuses,
 4836 Ou comme seroit la charaigne
 Devant les chiens. / J'ay grant vergongne
 Que tel tresor est cy perdu.

D'Argouze
 Puis qu'el est de si grant vertu
 4840 Com on voit par experience,
 Allons par bonne confidence
 Querir de nos gens tous les corps,
 Lesquelz si sont mors la dehors
 4844 Et sont a l'assault demouréz.
 Or cza, messeigneurs, acouréz!
 Si les aportons en ce temple,
 Car je cuyde moy qu'a l'exemple
 4848 Des navrez resusciteront.

Le Connestable
 S'ainsin est, ceulx qui ne croiront
 En elle seront bien mauldiz!

Jaspar
 Je ne suys yvre ne estourdiz,
 4852 J'ay bien espoir qu'ainsi se face,
 Dieu respand ou Il vieult sa grace.
 Allons les querir deux et deux.

[366r] *Stultus loquitur.*

*Pausa. Vadant quesitum
 corpora extra civitatem et
 defferant in templo et post
 ea dicat rex.*

Rex
 Voycy encore myeulx que d'avant,
 4856 Noustre fait va de myeulx en myeulx!

Heurtault *resuscitatus*
 Or suy ge vië recepvant,
 Voycy encore myeulx que d'avant!

Bruysart *resuscitatus*
 J'estoys navré si tresavant

- 4860 Que je fus vroy mort se m'aint Dieux,
Mais la mercy au Roy des cyeulx
Et de Barbe, je suis vivant.
- 4864 Le Connestable
Voycy myeulx venu que d'avant,
Noustre fait va de bien en myeulx!
- 4868 Jaspar
Entre vous, gens jeunes et vieulx,
Croyéz en Barbe fermement,
Car vous voyéz rëalement
Ses miracles davant vos yeulx.
- 4872 L'Admiral
Vous n'en veistes oncques nulz telz
Et pource, donc, devotement,
Entre vous, gens jeunes et vieulx,
Croyéz en Barbe fermement.
- 4876 Yvain
El est couronnee es haults cieulx
Tant el a vescu saintement,
Et pource en tout encombrement
Et en vos affaires perilleux, [+1]
Entre vous, gens jeunes et vieulx,
Croyéz en Barbe fermement,
Car vous voyéz rëalement
Ses miracles davant vos yeulx.
- 4880 Maïor
Nous y croïons de cueur piteux.
- Le Bourc
Et on vous saulvera la vie.
- 4884 [366v] Fernault
Par miracles merueilleux, [-1]
Nous y croirons de cueur piteux.
- 4888 Charlin
Grans et petiz, droiz et boueteux,
Nous, noustre famille et mesgnye,
Lessons la loy de payennie
Pour son haultain nom precïeux.
Nous y croirons de cueur [piteux]¹⁵⁶.
- Blanchandin
Et on vous saulvera la vie.

*Ibi convertantur pagani et
faciat Heurtault suam
deprecationem genibus
flexis et etiam Bruysart.*

¹⁵⁶ joyeux. J'ai cru bon de rétablir le rondeau triolet.

Heurtault

- 4892 Sainte Barbe, de Dieu amye,
Qui ravie [-1]
Fuz sur les cyeulx, par bon aroy,
Bon desir, / mon ame convye
Est ravie [-1]
4896 De toy servir tant que vivray.
Je [te]¹⁵⁷ mercy et merciray
Et graciray
4900 Que tu m'as huy resuscité.
Quant du cuer je te servyray,
Desservyray
La celeste felicité.

Bruysart

- 4904 De te honnouréz, j'ay bien raison
Et acheson,
Ou je suis plain d'ingratitude,
Car tu as donné garison
Ceste saison
4908 A de nos gens grant multitude.
Et puis tu m'as, par certitude
Et valitude,
Suscité en réalité,
4912 Dont je mercy par vraye estude
La latitude
De ta haulte sublimité.

Yvain

- 4916 O! Barbe qui es honnouree
Et reveree
Entre les saintes préeleues!
Ta puissance est huy averee
Et revele[e]
4920 D'entre nous, simples bestes mues.
[367r] Les graces en toy contenues
Sur nous yssuez,
Nous font juger notoirement
4924 Que tu es es cieulx sur les nues,
Dont ne te mues,
Car tu as gloirë amplement.

Le Bourc

- 4928 Vierge moult privilegiee,
Ou ciel logee,
Je suys par toy sain et gary.
Ge avoyë une playe chargee
Et enchargnee
4932 Sur moy, dont j'estoyë mary,
Mais je n'en suys mië peri,
Mort ne pouri,
Car tu m'as envoyë santé.
4936 Je t'en mercy de piteux cry

Et si te pry,
Maine mon ame a saulveté.

Blanchandin
Ce n'est pas euvre de fisique
4940 Ne fantastique
Que je suis gary nectement,
Ne des cautelles de logique
4944 Ne de topique,
C'est supernaturellement.
J'en doibs les graces doucement
Et dignement
4948 A toy et a Jesus premier
De ce qu'aver presentement,
Benignement,
Faict en moy santé imprimer. *Pausa.*

Sathan
4952 Harau! On ne peult ¹⁵⁸estimer
La perte laquelle est tournee
Dessus nous en ceste journee.
Que maugré en ait Priamus
Et Apolin et Fernagus
4956 Et tous les dieux que nous servon[s]!

[367v] Astaroth
Qu'as tu Sathan?

Sathan
Quoy! / Nous avons
4960 Perduz les ames et esp(e)riz [+1]
Des Crestiens qui furent prins
De nous et qui estoit ja mors.

Leviathan
Par qui?

Sathan
Par les maulvais records
4964 De Barbe, la faulce avortonne!
J'en avoië plain une tonne,
Mais el les a fait touz remectre
Dedans le corps pour les desmepre
De noustre acquest sans fiction.

Astaroth
4968 Nous avons la pocession
De ces Payens [trüans]¹⁵⁹ >aumains<¹⁶⁰.
Ilz ne seront hors de nos mains
Durant ceste imitacion.

¹⁵⁸ in

¹⁵⁹ truans

¹⁶⁰ maulvais

Leviathan
Soint mis en noustre mansïon,
Fourniz suymes pour demy an.

4972

*Pausa. Vadant quesitum
corpora et animas eum
quadrigua.*

Sathan
Voycy l'ame de Marcian.

Astarot
Et ycy de Palamidés
Nous les emporterons [...és].

[-2]

Sathan
Et si l'ame de Persëus.

4976

Astaroth
Oncques de homme ne furent veues
Espriz plus ors que ceulx
De Brandinas et Florimond.
Et seront mis ou coing darriere.

4980

Sathan
Il les fault mener en [t]ourbiere¹⁶¹
D'enfer pour myeux les chastouller.
Leviathan¹⁶² tire au collier
Et Astaroth pour exploicter.
Je sus le maistre charretier
¹⁶³Pour chasser comme [des] chevaux,
Hay! huryho, deables! Heurtaulx!
Horo, Moreau! Horo! Horo!
4988a [...]
Noustre charray est forment choist!

[-1]

Astaroth
Il nous fust grandement meschoist.
Nous eussions fait belle cryrie.

¹⁶⁴Leviathan
Charroyë avant, je t'en pryë,
Ne nous maine point droicte voye.

4992

Lucifer
Entender! Voycy noustre proye.

Berith
Voycy l'ame Dÿogenés
Qui fut aux Crestïens pugnés.

4996

161 lourbiere

162 θ

¹⁶³ J'ai interverti les vers suivants: *b Hay hyryho deables Heurtaulx / a Pour chasser comme chevaux*, comme le suggèrent les lettres *b* et *a* placées en marge de droite.

164 Berith

C'est le butin qu'on nous amaine.
 Ha! chiens! que nous avons de paine
 A chareyéz telles maistresses!

Sathan

5000

Haa! Astaroth! Comment tu vesses!

Astaroth

C'est de paine¹⁶⁵, que tu le saiches!

Lucifer

Or parler a moy, filz de vaches!
 Qu'esse la dedans? Sont ce moulles?

Sathan

5004

Ce ne sont ne chappons ne poulles,
 Se sont des Sarazins les amez.

Lucifer

Aa, dictez vous! Sont ce ses dames?
 Elles soint les tresbien venues!

Berith

5008

Ce sont ames qu'avons tenues
 Aussi toust que des corps yssirent
 Oncques saints ne saintes ne firent

5012

A tous les deables tant de mal
 Que fait Barbe, ce vieil poital!
 El destruit noustre previleige.

5016

Nous avions de ceulx le siege
 Une innombrable quirielle,
 Mais son Jesus pour l'amour d'elle
 Les nous a oustéz comme maistre
 Et les a faitz es corps remectre,
 Maugré que nous en ayons eu.

[368v]

Lucifer

5020

Mauldicte soit elle et son Dieu,
 Par qui ainsi on nous destrousse!
 Je sçay bien que la garce rousse
 Tousjours nous vieult contrarier.

5024

On la peust bien toust marier
 A ung gibet ou l'escorcher!

Astaroth

Nous n'en avons peu aprocher,
 C'est tout conclud et le saicher.

Lucifer

5028

Vous n'avez donc, que vous saicher,
 De Crestien une ame seulle!

¹⁶⁵ s

Leviathan

On t'a dit que non, laide g>u<eulle!
Ilz n'ont esté monstrez q'un pou.

Lucifer

5032 Harau! Deables, le grant harau!
Le deable ait part en la crapaulde!
J'ay bien paour qu'elle nous eschaalde
Et que sur nous elle ne morde
5036 Puys que son Dieu tout luy acorde
Ce qu'elle luy vieult deprïer.

Sathan

Il n'en fault ja plus hault crïer,
Nous perdons tout par sa singesse.
5040 Mais quoy, nous avons a largesse
Payens, Turcs, aussi Sarazins,
De quoy nous serons, beaulx cousins,
Jusques a long temps avitailler.

Lucifer

5044 Entrer dedans et leur baillier
Tretouz leurs maiz qui leur affïerent.
Mauldictz soient tous ceulx qui req>i<erent
Barbe qui nous vieult reprimer.

Belïal

5048 Nous les sçaurons bien deprimer,
Leurs joyë murons en tristesse.

Belzebuth

Pugnir seront de grant apresse,
Puis qu'en¹⁶⁶ enfer sont imprimer.

[Pausa]

[369r]

Rex

5052 Seigneurs, je vous veil exprimer
Ung fait qui est asséz licite.
Vous avéz huy veu le merite,
La vertu et gracë haultaine
5056 De sainte Barbe trescertaine
Et le prouffist quel nous aporte.
Pourtant je veil qu'on la transporte
D'ycy en la cité de Romme
5060 Et compterons au pape comme
Ellë est dignë et prisee
De l'Eglise et canonizee.
Et nous mesmes ferons la preuve
5064 De la puissance et vertu neufve
Qu'el a vers Dieu obtenue.
El est maintenant sur la nue
En felicitë trïumphant
5068 Ou elle voit le doulx enffant

[-1]

- De la Vierge en majesté.
 El a plaisir et volonté
 En voyant la divine espece.
 5072 Dieu luy acomplist sa promesse
 Quand avec les siens il la nombre.
 Par elle est augmenté le nombre
 Des bien [euréz]¹⁶⁷ et des saulvéz.
 5076 Vous voyer a l'oeil et savéz
 Qu'el est moult ameë de Dieu
 Quand pour elle Il fait de cueur pieu
 Miracles patens et publiques.
 5080 Les gerarchiës angeliques
 Font d'icelle grant joye et feste
 En la haulte cité celeste
 Appellé[ë] Jherusalem. [-1]
 5084 Par plus fort point doncque doibt l'en
 En terre la magnifier
 Et pour cecy notifier
 Au saint Pere qui est le chef
 5088 De l'Eglise, / nous yron bref
 Devers luy si nous voulez croire.
- Le Connestable
- [369v]
 Vous estes le droit repertoire
 De louablez conclusiõs
 5092 Et toutes vos posiciõs
 Sont sur bonnes raisons fondees,
 Pourc' elles vous sont accordees.
 De moy en tant comme il me touche,
 5096 Nous aurons hontë et reprouche
 Si celle fontaine impuisible,
 Parfondë et imprehensible,
 Demouroit en lieu si enorme
 5100 Sans l'enseigner par bonne forme
 Au peuple qui en a besoin.
 Nous doibvons tous avoir le soign
 De la meptre en lieu plus honneste,
 5104 En place plus digne et plus necte,
 Sanctiffee et tresbenoiste.
- L'Admiral
- En verité, je le connaicte
 Et desire de tout mon cueur,
 5108 Veue la renommee ausi l'eur
 Qu'el a qui est bien aprouvee,
 Veu aussi que l'avons trouvee
 Propice a noz gens sans prier.
 5112 Ne veillon donc plus demouréz,
 Dispouson nous [cy] haultement [-1]
 De la portéz devotement
 A Romme, la cité lousee,
 5116 Laquelle est taincte et arousee
 Du sang des martirs infiniz.

¹⁶⁷ euurez

- 5120 Chambelloys
Quatre chevalliers bien muniz
De vertu et de probité
La portent par sollempnité
Et les aultres la conduyront
Portans cierges qui reluysront
Par belle clarté lumineuse.
- 5124 Heurtault
De pencee et de ame joyeuse
Et d'amoureuse voulenté,
Je suys prest et athalenti
De la porter.
- [370r]¹⁶⁸ Bruysart
Et [...] moy. [-2]
- 5128 Blanchandin
Et moy aussi, car bien je sçay
Qu'elle m'a santé procuree,
De tous mes maux el(le) m'a curee. [+1]
Elle a resuscité les mortz.
- 5132 Le Bourc
Nous ser[ï]ons villains et sotz [-1]
Si ne congnoesson le bienfait
Que sainte Barbe nous a fait
Par sa grande beneureté.
- 5136 Moussay
Sur, seigneurs, est tout apresté.
Alumon cierges et ciergeotz,
Torchez, chandelles et fallotz,
Pour la conduyre promptement.
- 5140 D'Argouze
Pour faire plus honnestement,
Il fault que nous l'acompaignons
Tretouz./ Or avant, compaignons,
Est il temps assés qu'on s'en vait.
- 5144 Rex
Or en allon a Dieu ; qu'i soit
Avec nous en noustrë encontre.
Il est bien euré qui rencontre
Si precieulx tresor et noble.

Stultus loquitur.

*Pausa. / Portant corpus
beate Barbare et habeant
magna luminaria ardencia et
quatuor milites portent et
rex sit retro et omnes alii
associentur et etiam pagani
qui convertantur et veniant*

*versus Romam et rex salutet
papam et dicat ei.*

Rex
5148 Pere saint, le vroy Dieu, / duquel
Vous estez en terre vicaire
Et viscegerant debonnaire,
5152 Vous doint paix et tranquillité
Et conduyt en securité
La noble Eglise militant.

Papa Honorius
primo
5156 Beaulx seigneurs, Dieu vous dont autant
De bons, purs et loyaulx saluz
Comme il pouroit de vieulx escuz
Dedans le roumain Capitolle.

[370v] Le Connestable
La personne seroit bien folle
Qui le salut n'auroit moult cher.

Papa
5160 Amys, veiller vous aproucher.
Si me dictiez la mocïon
De ceste belle agressïon,
Car grandement je le desire.

Rex
5164 Pere saint et reverend sire,
Nous le diron en breveté.
Vroy est que nous avon esté
5168 En crestïenté moult long temps
Sans aller surs les mescreïans
Et sans leur terre congvester,
En les lessant en paix ester
5172 Sans les molester d'un ciron.
Mais puis ung an ou environ,
Dieu nous a les cueurs exité
Et en nos pensees suscité
5176 De les aller fort exiller
Pour acroistre et multiplier
La foy divine salutaire.
Si veymes au premier retraire
5180 Noustre armeë devers Egipte
Et la fut prinse et desconfite
Cité d'une grant melodie,
Appelleë Nycomedie,
5184 Par assault vïolentement.
Et comme en tel efforcement
Il advint, vous l'apersev(e)réz, [+1]
Les ungs furent moult fort grevéz,
De noz gens [moult] furent navréz, [-1]
5188 Les autres furent dessevréz
De ce monde et furent occis,

- 5192 Non point jusques a cinq ou a six,
 Mais joucq a grant nombre incertain.
 Pere saint, or est il certain
 Que quand nous nous trouvasmes maistres
 Du commun / (de lays et de prestres)
 [371r] Et de la ville en abandon,
 5196 Nous courismes de grant randon
 Devers le temple pour rober
 Et pour leur avoir asorber,
 Mais tous ceulx qui navréz estoient
 5200 Aussi toust que le pié mectoint
 La dedans, / ilz estoient touz sains,
 Aussi bien comme si tous sains
 Du hault ciel ilz eussent esté.
 5204 Et quand nous eusmes enguesté
 Dont venoit ceste garison,
 Ung presbtre que bien nous prison
 Qui de leur propre loy estoit
 5208 Nous dist que l'yans habitoit
 Le vroy saint corps d'une martire,
 Fille du roy de ceste empire,
 Que son propre pere tūa,
 5212 Laquelle telle vertu a
 De gueriz toutes gens quelconques.
 Nous nous en alammes adonques
 Querir les corps des trespaséz
 5216 Qui estoient mors la es fosséz
 En baillant l'assault a la ville
 Et par confiance fertile,
 Dedans le temple les portasmes.
 5220 Aussi toust que nous y entrasmes,
 Ces mors cy furent touz vivans.
 Nous suymes tout cecy savans,
 Saicher que nous n'en metons mye.
 5224 De noustre bonne prodommye
 Le certiffions ainsi estre.
 Nous aportons cy en cest estre
 Son corps en chasse auctorisee,
 5228 Affin qu'elle soit plus prisee
 Et deservie de gent humaine,
 Car ceste grant cité rommaine
 Est le chef et mere du monde.
- [371v] Papa
 5232 O Jesus! en qui je me fonde,
 Voy cy bien joyeuse nouvelle,
 Toute joye en moy renouvelle,
 Touz plaisirs et beneuretés
 5236 D'ouyr ce que vous me compter!
 Et qu'ainsi soit mon cueur le croit.
 Le nombre des eureux acroist
 Au jourd'ui par maniere mainte.
 5240 Benoiste soit la vierge sainte
 Par laquelle Dieu fait telle euvre!
 De l'yesse tout le cueur me euvre.

5244 O puissante et noble congueste
 Conguestant chouse si honneste,
 Honnestë et loyalle et preuse!
 Prouësse tresadventureuse
 Et adventure moult louable,
 5248 J'en ay liësse insaciable,
 Dont mes esperiz se confortent.
 Benoistz soint ceulx qui me raportent
 Nouvelles dont j'ay tel solas.
 5252 Helas! tresdoulce vierge, hélas!
 Quand il me souvient que ton pere
 Te fist en¹⁶⁹ ton propre repere
 Telles crüaultés et douleurs,
 5256 Le pouvre cueur me fond en pleurs.
 Vierge, tu soys la bien venue
 Et dedans Romme retenue
 A la noustre salvacion
 5260 Et a l'edificacion
 De tout le peuple crestien.
 Mes bons amys, sçavéz vous bien
 Comment la sainte est appelée?

L'Admiral
Barbe, Pere saint.

Papa

5264 Reveree
 Par tout le monde elle sera
 [372r] Qui sont nom bien sçavoir vouldra
 Si soit a mon dit escoutant.
 5268 Barbë, / en droit nom, vault autant
 Comme la grene de fourment,
 Car, selon vroy entendement,
 C'est son interpretacion.
 5272 Fourment par augmentacion
 Ne peult estre multiplié
 S'en terre n'est¹⁷⁰ mortifié.
 Aussi elle¹⁷¹ mortifira
 5276 Quand au corps et vivifira
 Quant a l'ame deïffee.
 Elle a esté mortiffee
 Quant a la loy de payennie,
 5280 D'autre part elle vivifie
 Par la loy du grant Dieu salvable.
 Aussi par tourment innombrable
 C'est lesseë mortiffier,
 5284 Affin que peust vivifier
 Par gloire en paradis conficte.
 Ainsi doncq, el est tresbien dicte
 Barbe qui est interpreté
 Graine de fourment.

¹⁶⁹ pro
¹⁷⁰ multip
¹⁷¹ moti

- 5288 Chambelloys
C'est verité. [+1]
Ditez ou on¹⁷² la portera.
- 5292 Papa
Sans doubte elle repousera
Ou cymitiere saint Calixte,
Ouquel mainte martire mixte
Au jourd'uy en vertu repouse.
Et des maintenant, je propouse
Et conclu, affin qu'on l'entende,
5296 Si toust que j'auré sa legende
Que je la canoniseray
Et honneur deuë luy feray
Qui est au cas appartenant.
- 5300 Moussay
[372v] L'y porterons nous maintenant?
- 5304 Papa
Ouÿ, mais avant en ferons
Chanter d'ellë aucuns respons,
Ou chouse bien melodïeuse,
Pour l'amour de la gloriëuse
Qui nous est venu visiter
En noustre ville et habiter
Avec nous par la provid[a]nce
5308 De Dieu qui luy fait assistance.
Je luy monstere bien qu'il a chere. [+1]
- Pausa. / Portant corpus
beate Barbare in
cymiterium et sit Idem
cymiterium paratum in
medio ludi et cantant
eundo aliquem responsum.
Et habeant magna
luminaria ardencia.*
- 5312 Seigneurs, veez cy le cymitiere
De saint Calixte, ouquel sont mis
Plussieurs bons saints de Dieu amys
Ou Barbe sera colloquee
Et sera souvent invoque[e]
Des bons Crestïens et devotz.
5316 Or mes amys, pour ses bons loz,
Faison par contemplacion
Cy noustre deprecacion.
- Oracio pape genibus flexis.*
- 5320 Sainte Barbe, vierge et martire,
Luysant plus que soulail ne lune
Ou hault ciel qui jamais n'empire,
Qui des espouses de Dieu es l'une, [+1]
Je te requier cy que tu ne
5324 Nous oublïes point en la fin.

¹⁷² l'en

Par ta vertu et grace aucune,
Maine nous ou trosne divin.

Rex

5328 Barbe, petite en quantité
Et par bonne qualité grande,
Par ta parfonde sainteté
A toy mon ame recommande,
Je me submectz a ta commande.
5332 Adresse moy a bon chemin
S'il fault que mort sur moy s'espande;
>Mainne nous ou trosne divin<.

Le Connestable

5336 Divin et precieulx joyel,
Riche tresor d'infinité,
Donne nous ton secour nouvel
[373r]¹⁷³ En la noustre neccessité.
Quand serons en debilité,
5340 Que mort nous meptra a desclin
Et nous aura suppedité,
Mainne nous ou trosne divin.

L'Admiral

5344 Toy qui voiz la communauté,
Qui est sur le ciel cristalin
Après la temporalité,
Mainne nous ou trosne divin.

Rex

5348 Pere saint, du cueur enterin
Doulcement nous vous mercïon
De la bonne sucepcïon
Et la grant familiarité.

Papa

5352 Je l'ay fait par hylarité,
Ainsi que je y suys obligé.

D'Argouze

Nous vous requeron le congé.

Papa

5356 Benignement vous mercïons
Et vous requerons et prïons
Prendre voustre refection
En noustre papale mension.
Le vous plaist il?

Rex

Certez nenny!

- Chambelloy
 Pere saint, piteux et beny,
 5360 O voustre congé agréable.
- Papa
 Mon redempteur humiliable
 Vous conduye en champs et en boys,
 5364 Nous vous merciõs toutesfoiz
 Du tresgrant tresor eslevéz
 Que cÿens aporté avéz,
 Vous m'en avéz mis en lÿesse.
 5368 Si Dieu plaist, avant que je cesse,
 Si la cité n'est encombrée,
 [373v] Croyéz qu'el sera a nombree
 Entre les saints par grant honneur
 De Jesus le divin pasteur
 5372 Et sera mise en kalendrier.
 Mais que Dieu tant nous puisse aider
 Que sa legendë avoir puisse
 El aura tout nouvel office
 5376 Quand je la canoniseray.
- D'Argousse
 Nous vous requerons le congé,
 Pere saint, / o voustre licence.
- Papa
 Sur paine d'inobediẽce,
 5380 Messeigneurs, nous vous enjoignons
 Et expressement commandons
 Que vous preñez refectiõ
 En la papale mensiõ.
 5384 Ne respondéz point au contraire.
- Rex
 Vos commandemens debvon faire
 De point en point, c'est bien raison.
- L'Admiral
 Nous obeiron toute saison
 5388 A vous, Pere saint, sans discorde.
- Le Connestable
 A vos dictz, ung chascun s'acorde.
 Faire ne debvons aultrement.
- Liepart
 C'est bien raison certainement
 5392 Qu'on acomplisse voustre edict.
- Blanchandin
 De nous ne sera point desdit,
 Pere saint, voustre bon vouloir.

Papa

5396

Serviteurs, faictez vous valloir
Ainsi comme gens bien notables.
Dresser tantoust deux ou troys tables
Et aporter pain et vïande
Et puis vin que l'on le commande.
Or sur, o grande diligence.

5400 [374r]

Primus cappellanus pape
primo

Vous en auréz sans demourance,
Pere saint, cela sera fait.

Secundus cappellanus pape
primo

5404

Cela ferons de cueur parfaict
A ceste heure sans plus tarder.

*Pausa. / Ponant mensas et
dapes super et vinum.*

Primus cappellanus pape

Or sur, messeigneurs, regarder,
Soyéz vous quand il vous plaira.

Rex

Quand le saint Pere le dira.

Papa

Benedicite...

5408

Rex

Dominus.

Papa

*Ille qui trinus et vivus
Vivit celos · et Maria
Regit ista cibaria
Que nunc volumus fumere
Benedicat · et ducere
Nos velit post terrestia
Ad gaudia celestia
Quibus vivit rex celorum
Per secula seculorum...*

5412

5416

Or sur, seigneurs, or nous seïon.
Vous seréz¹⁷⁴ ycy, roy notable.
Chevaliers, prenez autre table,
Soyéz vous tous par bonne maniere.
Faisons ung peu de bonne chere.
Benoïste soit voustre venue.

5420

[+1]

Rex

5424

Je me serray sans detenue
Par voustre bon commandement.

L'Admiral
Soyons nous tous d'une venue.

[374v] Le Connestable
Je me serray sans detenue.

5428 Blanchandin
Par celui Dieu qui fist la nue,
Je me serray pareillement.

Moussay
Je me serray sans detenue
Par le voustre commandement.

5432 Papa
Mectéz vous cy hastivement,
Puis nous mectéz cy des viandes,
Des meilleures, des plus friandes
Quë on pourra cy recouvréz.
5436 Celui qui peult par tout ouvréz
Dont a noz ames saulvement.
Chappellains, alléz promptement
De bon vouldoir et bon couraige
5440 Sçavoir chés ung faiseur d'imaiges
Si vous en trouverez point une
Espiciale, non commune,
Qui soit d'une vierge jeunette,
5444 Tresbien portraictë et bien faicte,
Bien painctë et bien figuree,
Et la payer sans demouree.
Puis la portéz sans fiction
5448 Icy en ceste mensïon.
Faictez cela que vous ouéz.

Primus cappellanus
175 Pere saint, certez vous pouéz
5452 Commander cela qu'il vous plaist,
Car il sera fait sans arrest,
Nous y allons ignellement.

Secundus cappellanus
A voustre saint commandement
Jamais nous ne feron reffus.
5456 Nous y allons sans dire plus.
Dieu vous gart, gentil ymaigier.

L'Ymaigier
primo
Seigneurs, Dieu vous veille garder
Qui est puissant et immortel.
[375r] Que queréz vous?

¹⁷⁵ A voustre saint

Primus cappellanus

5460

Le cas est tel :

Nous vous demandons une ymaige
Qui soit de tresplaisant ouvraige,
Bien figuree et bien paincte.

L'Ymaigier

5464

La vouléz vous de saint, ou sainte?

Primus cappellanus

5468

D'une vierge sainte et martire
Ou il n'y ait rien a redire
Qu'el ne soit bien proprement faicte,
Bien entailleë, belle et necte
Et bien paincte tout a l'entour.

Secundus cappellanus

5472

Aussi fault qu'el ait une tour
En une main et puis en l'autre
Une palme. · Puis, sans nulle faulte,
Ait sur la teste une couronne.

[+1]

L'Ymaigier

Je croy que j'en ay une bonne
Que present je vous monstreray.
Regarder cy.

Primus cappellanus

5476

Certez, je croy

Que voycy tout ce qu'il nous fault.
Que poyrons nous?

L'Ymaigier

Sans nul deffault,
Quinze ducatz.

Secundus cappellanus

Ce seroit trop!

L'Ymaigier

5480

Ge vous diray tout a ung coup
Maintenant que vous en poyrés
Et ja rien n'a rabesseréz.
Dix ducatz j'en auré par compte.

Primus cappellanus

5484

[375v]

Il faut donc que je les vous compte,
O vous ne veil point de debat.

L'Ymaigier

Par l'ame qui ou corps me bat,
Vous avéz ung tresbon marché.

Secundus cappellanus

5488

Messeigneurs, n'y ait plus presché.

Portons au pape cest ymaige.

5492 Primus cappellanus
Pere saint, voycy une ymaige
D'une vierge figurative
Et aussi representative
Telle que la demandiez.

Papa
Or bien.

5496 Rex
Il fault que vous diéz,
Pere saint, icy une graces,
Affin que chascun en ses places
S'en aillè et a sa maison.

5500 Papa
Certez, vous aver [bien] raison. [-1]
Gratias agimus tibi
Qui regis alta polorum

Rex
Qui das nobis bonum celi
Gratias agimus tibi

5504 Le Connestable
Criste qui¹⁷⁶ nos cernis ibi
Gratias agimus tibi

Liepart
Dēus nos conducat ubi
Regnant agmina sanctorum

5508 Rex
Gratias agimus tibi
Qui regis alta polorum.

5512 Papa
Escoutez ma peticion.
S'il vous plaist, present nous iron
Au templè et la, porteron
Ceste ymaige representant
La vierge, laquelle ama tant
Jesus Crist. / Puis, departirez
De nous / et puis vous en iréz
5516 Chascun a sa bonne aventure.
Jesus Crist vous garde d'injure,
De deshonneur et de tristesse.

Rex
Sire qui estes la haultesse

¹⁷⁶ eer

¹⁷⁷ 434

5520 De noustre Eglise militant,
Férons volentiers pour vous tant
Que deveréz estre content.
5524 A vous servir, chascun pretend,
Sans aulcune inobediēce.

Papa

Or sus, o grande reverence,
Chappellains porter cest ymaige.

Primus cappellanus

5528 Nous le feron de bon couraige,
Pour l'onneur de la sainte vierge.

Papa

Chascun porte torche ou cierge
Et allons sans sejourner plus
Chantant *Te Dēum Laudamus*.

Explicit vita beate Barbare.

INDEX DES PERSONNAGES

Je voulais que cet index fût davantage qu'une simple liste de personnages classés par ordre alphabétique. Mon désir était que l'on puisse embrasser d'un seul coup d'œil aussi bien les alliances entre les différents personnages que les nombreux pôles géographiques de la cinquième journée de notre *Mystère*. J'ai donc construit un tableau où le « personnel » du **Paradis** s'oppose à celui de l'**Enfer**. Entre ces deux axes on remarque, tout en-haut du tableau, la martyre (et son âme), objet du combat entre les forces du Bien et du Mal. Sous Barbe, disposés sur deux colonnes, les **Chrétiens** et les **Païens** se font face (les païens dont les noms figurent en italique se convertissent au christianisme dans le courant de l'action). Il ne reste que le *Stultus* placé tout en-bas et comme en retrait. Ce dernier ne connaît pas l'opposition paradis/enfer. Son statut paradoxal de spectateur-commentateur, de fou, « hors du sens » et hors des conventions, lui assure une totale liberté d'action. Je représente cette liberté par des pointillés qui le séparent du carré diégétique.

Les personnages ayant au moins une réplique dans la cinquième journée sont au nombre de 72. Il est intéressant de remarquer que M. Jun-Han KIM dans son édition des deux premières journées fait état du même nombre de personnages. Le fatiste a très bien pu composer son *Mystère* pour qu'il comporte 72 rôles parlants par section représentée. On trouvera le tableau au verso de cette page suivi immédiatement de l'index des personnages proprement dits.

Je reproduis les indications « *primo* » et « *finit* » contenues dans le manuscrit, car elles participent de la théâtralité du texte. *Primo* signifie la toute première prise de parole d'un personnage, tandis que *finit* signale sa dernière intervention.

Paradis	Martyre		Enfer
	Barbara : sainte et martyre, fille de Dÿoscorus Anima Barbara		
	Chrétiens	Païens	
Deus Nostra Domina Cohorte céleste Michael Cherubin Gabriel Raphael Seraphin Uriel	Chypre Rex Chipprie et ses hommes Chambelloys, .I. miles Moussay, .II. miles D'Argouze, .III. miles Ponczonnet, nuncius Le Connestable et ses hommes Jaspar, .I. miles Hertault, .II. miles Bruysart, .III. miles L'Admiral et ses hommes Yvain, .I. miles Le Bourc, .II. miles Blanchandin, .III. miles Alexandrie Liepart, capitaine et ses hommes Norandin, .I. armatus Yvroin, .II. armatus Origenés, episcopus et son clerc Ysacar, presbyter Rome Papa Honorius et son entourage .I. cappellanus .II. cappellanus Ymaigier Nicomédie Sanctus Valerianus Sanctus Valentinus	Égypte Dÿogenés, gouverneur et ses hommes Bruant, .I. miles Brisevant, nuncius Nicomédie Marcian, prepositus et ses hommes Alimodés, .I. miles Perseus, .II. miles Contrefoy, .I. tirannus Marmiart, .II. tirannus Marpault, .III. tirannus Talisart, .IV. tirannus Malepart, geolier Dÿoscorus, roi, père de Barbe (Anima Dÿoscori) et ses hommes Florimond, .I. miles Palamidés, .II. miles Brandinas, .III. miles Groignart, .I. tirannus Cornubert, .II. tirannus Roullart, .III. tirannus <i>Maïor Nycomedie</i> et ses hommes <i>Fernault</i> , .I. Pars <i>Charlin</i> , .II. Pars Habitants de la ville Orfèvre : Josset, aurifabri Prêtre païen : Jozias, presbyter Groupe de femmes : Thamaris, .I. mulier Cassandra, .II. mulier Athalenta, .III. mulier Miraculés <i>Briffault</i> , demoniacus <i>Linart</i> , surdus <i>Maliverné</i> , cecus <i>Malnoury</i> , claudus	Lucifer Cohorte infernale Sathan Astaroth Belial Belzebuth Berith Leviathan
Stultus			

- Admiral de Chippre** : vv. *primo* 3038-3041, 3054-3061, 3083, 3092-3097, 3165-3169, 3184-3188, 3214-3215, 3223-3227, 3295-3312, 3457-3462, 3804-3805, 4087-4090, 4155-4162, 4529-4532, 4563, 4566, 4649-4650, 4701-4702, 4869-4872, 5106-5117, 5264, 5343-5346, 5387-5388, 5426.
- Alimodès**, *primus miles Marciani* : vv. 149-150, 3507-3512, 3767-3768, 3781-3782, 3894-3895, 4492-4495.
- Anima Barbara** : vv. *primo* 1099-1109, 1163-1187.
- Anima Dÿoscori** : vv. *primo* 1394-1425, 1446-1449.
- Astaroth / (Astarot)**, diable : vv. 61-64, 83-84, 675-678, 685-687, 1358-1359, 1384-1391, 1438-1441, 1460-1462, 1562, 4292-4293, 4306-4307, 4309-4313, 4346-4347, 4957, 4967-4970, (4974-4975), 4977-4980, 4990-4991, 5001, 5026-5027.
- Athalenta / (Atalenta)**, *tertia mulier* : vv. 1305-1308, 1323-1330, (4239-4258), (4269-4273), 4549-4550, 4559-4560.
- Barbara**, sainte et martyre, fille de Dÿoscorus : vv. 244-251, 326-329, 473, 477, 478, 479-480, 505-558, 573-608, 719-728, 781-800, 801-804, 807-810, 816-886, 941, 945-946, 949-950 *finit*.
- Belïal**, diable : vv. 87-90, 701-702, 4357-4361, 5048-5049.
- Belzebuth**, diable : vv. 91-94, 703-704, 1392-1393, 4362-4369, 5050-5051.
- Berith**, diable : vv. 57-60, 85-86, 687-692, 1380-1381, 1434-1437, 1457-1460, 1557, 4304, 4318-4319, 4348-4349, 4995-4999, 5008-5019.
- Blanchandin / (Bland Chandin)**, *tertius milles Admirabilis Chipprie* : vv. *primo* (3074-3079), 3106-3109, 3178-3183, 3221-3222, 3822-3825, 3830-3833, 4608-4609, 4624-4628, 4890, 4939-4950, 5128-5131, 5393-5394, 5428-5429.
- Brandinas**, *tertius miles Dÿoscori* : vv. 187-190, 346-353, 465-468, 474-477, 731-734, 1262-1263, 1272-1273, 1279, 1281, 1284, 1337-1341, 3741-3758, 3779, 3890-893, 3922-3925, 4015-4016, 4020.
- Briffault**, *demoniacus* : vv. 2118-2119, 2121-2123, 2126-2139, 2142-2168, 2173-2174, 2179-2214, 2217-2234, 2562-2565, 2582-2583.
- Brisevant**, *nuncius Dyogenes* : vv. 3469, 3486-3495, 3560-3565, 3570-3577, 3582-3585, 3590-3593, 3596-3600.
- Bruant**, *primus miles Dyogenes* : vv. 4008-4009.

Bruysart / (Brussart), tertius miles Connestabilis : vv. primo 3000-3007, (3150-3153), (3162-3165), (3195-3196), 3812-3815, 3976-3977, 4026, 4054-4058, 4859-4862, 4903-4914, 5127.

Cappellanus, primus cappellanus pape : vv. primo 5401-5402, 5405-5406, 5450-5453, 5460-5463, 5465-5469, 5476-5478, 5484-5485, 5490-5493, 5527-5528.

Cappellanus, secundus cappellanus pape : vv. primo 5403-5404, 5454-5457, 5470-5473, 5479, 5488-5489.

Cassandra, secunda mulier : vv. 1286-1294, 1309-1318, 4181-4208, 4259-4266, 4547-4548, 4555-4556.

Chambelloys, primus miles Chipprie : vv. primo 2742-2807, 2810-2819, 2863-2871, 2920-2923, 3321-3332, 3833-3837, 3950-3959, 4081-4082, 4111-4122, 4456-4457, 4517-4520, 4578-4579, 4580-4583, 4799-4802, 5118-5123, 5288-5289, 5359-5360.

Charlin, secundus Pars Nycomedie : vv. primo 2313-2316, 2388-2402, 2417, 2430-2431, 2444-2445, 2460-2461, 2468, 2490-2491, 2506-2507, 2518-2519, 2538-2539, 2546-2549, 2576-2577, 2590, 2602-2603, 2654-2673, 2694-2695, 3568-3569, 3759-3767, 3781, 3896-3899, 4553-4554, 4885-4889.

Cherubin, ange : vv. 1059-1062, 1091-1094, 1128-1130, 1195, 4420-4423.

Connestable de Chippre : vv. primo 2974-2975, 2984-2987, 3008-3017, 3136-3141, 3154-3159, 3189-3190, 3197-3198, 3250-3286, 3351-3354, 3453-3456, 3962-3967, 4023-4024, 4028-4038, 4047-4050, 4063-4066, 4083-4086, 4137-4142, 4533-4536, 4562, 4565, 4643-4644, 4693-4696, 4849-4850, 4863-4864, 5090-5105, 5158-5159, 5335-5342, 5389-5390, 5427, 5503-5504.

Contrefoy, primus tirannus Marciani : vv. 143-146, 3926-3929, 4498-4499.

Cornubert, secundus tirannus Dyoscori : vv. 225-226, 230, 232, 233, 235, 238, 241, 256-258, 266-267, 270, 276-277, 278, 284-285, 288-289, 291, 293, 300, 301, 303, 303, 305, 306, 307, 310, 313, 370-377.

D'Argouze / (D'Argousse(s)), tertius miles Chipprie : vv. primo 2872-2912, (3343-3346), 3840-3843, 4462-4463, 4596-4599, 4637-4642, 4839-4848, 5140-5143, 5353, (5377-5378).

Demones, tous les diables en chœur : vv. 1487-1488, 1490, 1493-1494, 1496, 1499-1500, 1502, 1505-1506, 1508, 1511-1512, 1554, 4356.

Deus : vv. 899-830, 970-1001, 1145-1162, 1188-1189, 1196-1197, 4428-4447.

Dyogenés, gouverneur d'Égypte sous Maximien : vv. 3469, 3469-3486, 3601-3602, 3611-3644, 3773-3774, 3791-3792, 3793-3794, 3866-3868, 3996-4003, 4017, 4039-4046, 4486-4491.

Dyoscorus, roi et père de Barbe : vv. 157-182, 191-216, 258-263, 268, 295-298, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316-321, 330-337, 394-449, 469-473, 478, 479, 480-504, 559-572, 609-618, 705-718, 735-738, 775-780, 801, 805-806, 811-815, 931-940, 942-944, 947-948, 951-954, 1198-1257 *finit*.

Fernault, *primus Pars Nycomedie* : vv. *primo* 2307-2312, 2369-2387, 2416, 2424-2425, 2430, 2444, 2458-2459, 2466-2467, 2488-2489, 2498-2501, 2513-2517, 2534-2535, 2544-2445, 2574-2576, 2588-2589, 2604-2607, 2610-2627, 2674-2689, 2696-2700, 3566-3567, 3717-3740, 3780, 3886-3889, 4551-4552, 4883-4884.

Florimond, *primus miles Dyoscori* : vv. 182-186, 272, 338-345, 386-393, 450-460, 729-730, 1258-1259, 1266-1271, 1278, 1282, 1285, 1331-1336, 3578-3581, 3645-3654, 3775-3776, 3797-3799, 3870-3871, 3910-3917, 4019, 4103-4105, 4468-4473.

Gabriel, ange : vv. 1025-1039, 1079-1082, 1116-1121, 1192, 4402-4409.

Grongnart / (Groignart), *primus tyrannus Dyoscori* : vv. (217-224), (240), (242-243), (252-253), 264-265, 269-270, 273, 278, 280-283, 287, 290, 294, 299-300, 300, 302, 303, 305, 306, 307, 308, 312, 315, 322-325, 362-369.

Hertault / (Heurtault), *secundus miles Connestabilis* : vv. *primo* 2996-3000, 3146-3149, 3162, 3193, (3972-3975), (4025), (4053-4054), (4857-4858), (4891-4902), (5124-5127).

Jaspar de Richeflour, *primus miles Connestabilis* : vv. *primo* (2988-2991), 3020, 3141-3145, 3160-3161, 3194, 3205-3208, 3806-3811, 3968-3971, 4025, 4051-4052, 4067-4068, 4568-4569, 4851-4854, 4865-4868.

Josset, *aurifabri in Nycomedie* : vv. 2426-2429, 2440-2443, 2444, 2452-2457, 2464-2465, 2468, 2468-2481, 2492-2595, 2502-2505, 2508-2511, 2522-2527, 2530-2533, 2536-2537, 2542-2542, 2596-2597.

Jozias, *presbyter paganus* : vv. *primo* 4671-4692, 4697-4700, 4703-4784, 4803-4818.

Le Bourc de la Raque, *secundus miles Admirabilis* : vv. *primo* 3068-3074, 3102-3105, 3174-3177, 3218, 3465-3468, 3820-3821, 3826-3830, 4094-4098, 4604-4607, 4618-4623, 4882, 4927-4938, 5232-5135.

Leviathan, diable : vv. 65-72, 81, 95-142, 619-630, 637-640, 641-646, 649-658, 683-684, 697-698, 1356-1357, 1382-1383, 1430-1433, 1453-1456, 1468-1470, 1513-1545, 1559-1560, 4300-4301, 4303, 4314-4317, 4350-4351, 4961, 4971-4972, 4992-4993, 5030-5031.

Liepart, capitaine d'Alexandrie : vv. 3368, 3370-3371, 3374-3375, 3384-3389, 3394-3412, 3422-3423, 3440-3442, 3978-3995, 4179-4180, 4513-4516, 4526-4528, 4567, 4584-4589, 4633-4636, 5391-5392, 5505-5506.

Linart, *surdus* : vv. 1774-1807, 1814-1815, 1822-1823, 1826-1829, 1830-1831, 1832-1833, 1834-1835, 1837-1838, 1838-1839, 1840-1843, 1844, 1848, 1848-1853, 1856-1859, 1862-1863, 1864, 1866, 1868-1869, 1872-1873, 1997-2025, 2032, 2033-2034, 2036, 2037-2057, 2068-2097, 2108-2111, 2120-2121, 2215-2216, 2558-2561, 2578-2581.

Lucifer, diable : vv. 1-15, 22-56, 73-80, 631-636, 641, 647-648, 659-674, 681-682, 693-694, 696, 699-700, 1342-1353, 1360-1377, 1442-1445, 1471-1486, 1489, 1491-1492, 1495, 1497-1498, 1501, 1503-1504, 1507, 1509-1510, 1546-1554, 1555, 1558, 1561, 4274-4287, 4290-4291, 4294-4299, 4302, 4305, 4308, 4320-4323, 4324-4341, 4344-4345, 4352-4355, 4994, 5002-5003, 5006-5007, 5020-5025, 5028-5029, 5032-5037, 5044-5047.

Maïor Nycomedie : 2295-2306, 2317-2368, 2402-2415, 2418-2423, 2426, 2432-2439, 2446-2451, 2462-2464, 2482-2487, 2496-2497, 2512-2513, 2520-2521, 2528-2530, 2540-2541, 2568-2571, 2584-2587, 2598-2601, 2608-2609, 2628-2653, 2690-2694, 3594-3595, 3607-3610, 3669-3697, 3773, 3793, 3795-3796, 3872-3881, 4099-4102, 4464-4467, 4881.

Malepart, geolier : vv. 4021-4022.

Maliverné, *cecus* : vv. 1695-1733, 1808-1810, 1816-1819, 1824-1826, 1832, 1836-1837, 1840, 1844-1847, 1854-1855, 1864, 1867, 1874-1877, 1900-1903, 1904-1905, 1912-1917, 1919-1920, 1925-1926, 1939, 1941-1942, 1945, 1947-1966, 2026-2028, 2032, 2033, 2058-2059, 2098-2103, 2112-2116, 2124-2126, 2169-2172, 2550-2554, 2566-2567, 2590-2595.

- Malnoury / Malnouri/ Maulnoury**, *claudus* : vv. 1734-1773, 1811-1813, 1820-1821, 1830, 1834, 1838, 1844, 1848, 1860-1861, 1865, 1870-1872, 1878-1899, 1904, 1906-1911, 1917-1919, 1921-1924, 1935-1938, 1940, 1943-1944, 1946, 1967-1994, 2028-2031, 2034-2036, 2036, 2060-2063, 2104-2107, 2116-2118, 2140-2142, 2175-2178, 2454-2557, 2572-2573.
- Marcian**, *prepositus*, prévôt : vv. 147-148, 3495-3506, 3517-3559, 3603-3606, 3655-3668, 3776-3778, 3789-3790, 3868-3869, 3904-3909, 4004-4007, 4017, 4478-4485.
- Marmiart**, *secundus tyrannus Marciani* : vv. 153-154, 3930-3933, 4500-4501.
- Marpault**, *tertius tyrannus, Marciani* : vv. 155-156, 3934-3937, 4502-4503.
- Michael**, ange : vv. 1002-1024, 1067-1078, 1110-1115, 1190, 4375-4401.
- Nostra Domina** : vv. 887-898, 955-969, 1134-1144, 1191, 4370-4374, 4448-4453.
- Moussay**, *secundus miles Chipprie* : vv. *primo* 2820-2862, 2950-2951, 3333-3342, 3838-3839, 4458-4461, 4521-4524, 4590-4594, 4819-4838, 5136-5139, 5300, 5430-5431.
- Norandin**, *primus armatus* de Liepart : vv. 3390-3391, 3414-3415, 3424-3425.
- Origenés**, *doctor vel episcopus in Alexandria* : vv. 3412-3413, 3415, 3418-3421.
- Palamidés**, *secundus miles Dýoscóri* : vv. 354-361, 461-464, 1260-1261, 1264-1265, 1274-1277, 1280, 1283, 3586-3589, 3697-3714, 3779, 3882-3885, 3918-3921, 4009-4014, 4020, 4474-4477.
- Papa Honorius** : vv. *primo* 5154-5157, 5160-5163, 5232-5263, 5264-5288, 5290-5299, 5301-5326, 5351-5352, 5354-5358, 5361-5376, 5379-5384, 5395-5400, 5408, 5409-5423, 5432-5449, 5494, 5498-5500, 5509-5518, 5525-5526, 5529-5531.
- Perseus**, *secundus miles Marciani* : vv. 151-152, 3513-3516, 3768-3772, 3783-3788, 3900-3903, 4018, 4496-4497.
- Ponczonnet**, *nuncius regis Chipprie* : vv. *primo* 2928-2929, 2938, 2946-2947, 2947-2949, 2952-2973, 2975-2983, 2992-2995, 3018-3019, 3020-3037, 3042-3053, 3080-3083, 3084, 3086-3091, 3110-3129, 3363-3367, 3369, 3372-3373, 3376-3383, 4123-4136, 4143-4154, 4163-4173, 4176-4178, 4594-4595.
- Raphael**, ange : vv. 1040-1050, 1083-1086, 1122-1124, 1193, 4410-4415.

Rex Chipprie : vv. *primo* 2701-2741, 2808-2809, 2912-2919, 2924-2927, 2930-2937, 2938-2945, 2947, 3130-3135, 3191-3192, 3199-3204, 3209-3213, 3217, 3219-3220, 3228-3259, 3287-3294, 3313-3320, 3347-3350, 3355-3363, 3426-3427, 3430-3439, 3442-3453, 3800-3803, 3844-3865, 3942-3949, 3960-3962, 4027, 4059-4062, 4069-4080, 4106-4110, 4174-4176, 4454-4455, 4507-4512, 4525-4526, 4537-4542, 4561, 4564, 4570, 4572-4577, 4580, 4628-4630, 4645-4648, 4651-4670, 4785-4798, 4855-4856, 5052-5089, 5144-5153, 5164-5231, 5327-5334, 5347-5350, 5358, 5385-5386, 5407, 5408, 5424-5425, 5494-5497, 5501-5502, 5507-5508, 5519-5524.

Roullart, *tertius tyrannus Dyoscuroi* : vv. 227-229, 230-231, 233, 234, 236-237, 238, 239, 254-255, 271, 273, 274-275, 279, 286-287, 290, 292, 293, 300, 301, 303, 304, 306, 306, 311, 314, 378-385.

Seraphin, ange : vv. 1063-1066, 1095-1098, 1131-1133, 1194, 4424-4427.

Sathan, diable : vv. 16-21, 82, 679-680, 695, 1354-1355, 1378-1379, 1426-1429, 1450-1452, 1463-1468, 1556, 4288-4289, 4324, 4342-4343, 4951-4956, 4957-4960, 4961-4966, 4973, 4976, 4981-4989, 5000, 5004-5005, 5038-5043.

Stultus, le fou : (après les vv) 704, 1613, 1670, 2294, 2495, 2565, 3488, 4105, 4854, 5147.

Talisart, *quartus tyrannus Marciani* : vv. 3938-3941, 4504-4506.

Thamaris, *prima mulier* : vv. 1295-1304, 1319-1322, 4209-4238, 4267-4268, 4543-4546, 4557-4558.

Uriel, ange : vv. 1051-1058, 1087-1090, 1125-1127, 1194, 4416-4419.

Valentinus (sanctus) : vv. 739-774, 1563-1613, 1671-1694, 1927-1934, 2235-2294 *finit*.

Valerianus (sanctus) : vv. 1614-1670.

Ymaigier, vendeur d'images : vv. *primo* 5458-5460, 5464, 5474-5476, 5478-5479, 5480-5483, 5486-5487.

Ysacar, *presbyter cristianus* : vv. 3417.

Yvain de Mausac / (Vausac), *primus miles Admirabilis* : vv. *primo* (3062-3067), 3084-3085, 3098-3101, 3170-3173, 3216-3217, 3463-3464, 3816-3819, 4091-4094, 4571, 4600-4603, 4610-4617, 4631-4633, 4873-4880, 4915-4926.

Yvroin, *secundus armatus* de Liepart : vv. 3392-3393, 3416-3417, 3418, 3428-3429.

NOMS PROPRES

Cette section contient, à l'exception des personnages du Mystère, tous les noms propres que l'on trouve dans le texte : tant les noms de lieux, de personnes, que les diverses nationalités. Sont également inclus dans cette liste les adjectifs tels que : *romain* et *turquoys*. J'indique la rime des noms propres en fin de vers entre { }.

Ouvrages cités

- Blanc.** *Blancandin et l'Orgueilleuse d'amour*, éd. Franklin P. SWEETSER, Genève, Droz, 1964, « Textes Littéraires Français », 486p.
- Cleriadus** *Cleriadus et Meliadice*, éd. Gaston ZINK, Genève, Droz, 1984, « Textes Littéraires Français », 773 p.
- DA** *Dictionnaire de l'Antiquité : Mythologie, Littérature, Civilisation*, dir. M. C. HOWATSON, Paris, Robert Laffont, 1993 (v.o. 1989), « Bouquins », 1066 p.
- DFM** Jean FAVIER, *Dictionnaire de la France médiévale*, Paris, Fayard, 1993, 982 p.
- Gringore** Pierre GRINGORE, *La Sottie du Jeu du Prince des Sotz et Mère Sotte, Œuvres complètes*, éd. Ch. D'HÉRICHAULT et A. De MONTAIGLON), Paris, Chez P. Jannet, tome I, 1858, « Bibliothèque Elzévirienne ».
- Jardin** *Le Jardin de Plaisance*, éd. E. DROZ et A. PIAGET, Paris, Édouard Champion, tome II, 1909.
- LEW** Halina LEWICKA, *La langue et le style du théâtre comique français des XV^e et XVI^e siècles : La dérivation*, Varsovie, Panstwowe Wydawnictwo Naukowe, Paris, Klincksieck, 1960, 401p.
- MND** *Miracles de Nostre Dame*, éd. Gaston PARIS et Ulysse ROBERT, Paris, Librairie de Firmin Didot et Compagnie, Tmes I-VIII, 1876-1893, « Société des Anciens Textes Français ».
- MsQ** *Mistère de saint Quentin, suivi des Inventions du corps de saint Quentin par Eusebe et par Eloi*, éd. Henri CHATELAIN, Saint-Quentin, Imprimerie Générale, 1908, 452p.
- Molinet** *Les Faictz et Dictz de Jean Molinet*, éd. Noël DUPIRE, Tome II : *Poésies religieuses et parodies*, Paris, Firmin Didot, 1937, « Société des Anciens Textes Français ».
- Bossuat** *Deux Moralités inédites composées et représentées en 1427 et 1428 au Collège de Navarre*, éd. André et Robert BOSSUAT, Paris, Librairie d'Argences, 1955, « Bibliothèque Elzévirienne, nouvelle série », 197p.
- MsR** *Mystère de saint Rémi*, éd. Jelle KOOPMANS, Genève, Droz, 1997, « Textes Littéraires Français », 824p.
- Recueil** *Recueil de Farces (1450-1550)*, éd. André TISSIER, Genève, Droz, tomes I-XII, 1986-1998, « Textes Littéraires Français ».
- Croisades** Jonathan RILEY-SMITH, *Atlas des Croisades*, Paris, Autrement, « Série Atlas/Mémoires », 1996 (v.o. 1990).
- Sainéan** L. SAINÉAN, *La langue de Rabelais*, tome 2, Paris, E. de Boccard, 1923.
- DHI** Dominique et Janine SOURDEL, *Dictionnaire historique de l'islam*, Paris, PUF, 1996.

Acre (boureau de la ville d') : {massacre} 537 : Saint-Jean-d'Acre (ou Ptolémaïde).

Ville de Syrie ; l'auteur semble vouloir faire allusion aux violences qui accompagnèrent la prise de la ville par le sultan al-Malik al-Ashraf Khalîl, de la branche bahrite des Mamelouks syro-égyptiens, en 1291 : « Pendant le siège [d'Acre], les Francs [assiégés] firent une sortie nocturne qui surprit l'armée et mit en fuite les sentinelles. Ils pénétrèrent dans les tentes, mais se prirent dans les cordes. [...] Les Francs durent se replier sur la ville. Les armées de Hama en tuèrent beaucoup, et, au matin, pendirent un grand nombre de têtes de Francs au cou des chevaux capturés et les amenèrent au sultan [...] Lorsque les musulmans ravagèrent Acre, certains habitants prirent la fuite par bateau. Puis le sultan exigea la reddition de tous ceux qui résistaient dans les tours [...] et ils furent tous décapités [...] Acre fut détruite et rasée entièrement. » (La prise d'Acre par les Mamelouks vue par un témoin, Abu'l Fida, 1291) [citée par Jonathan RILEY-SMITH, *Croisades*, p.114].

Afrique / (Affricque) : {authentique} 2518, {auctentique} 2522, {trique} (3716) : Afrique.

Alexandrie : {chevalerie} 3352, 3358 : ville d'Égypte dont la fondation était attribuée à Alexandre le Grand en 332 avant notre ère.

Anglais : {Ardenays} 3912.

Apolin : 4955 : dieu païen.

Ardenays (sangler d'...) : {Anglais} 3911 : Ardennes [voir la section **Locutions** sous le mot **sangler** ; on trouve *pinczon d'Ardenays* aux vv. 210 et 216 de la quatrième journée.].

Baratron : 394 : dieu païen (**Blanc.**, vv. {Mahon} 2764, 5747 : dieu païen ; {baton} 682 : nom de diable ; **MsQ** vv. 2939, 5520).

Basac (le roy...) : {sac} 1838, {Yvain de Mausac} 2936 : Bayezit, forme turque moderne du nom turc ancien Bâyezîd, venu de l'arabe Abû Yazîd et transcrit jadis en français sous la forme Bajazet. [...] Bayezit I^{er} (1354-1403) dit Yildirim ou « l'Éclair » régna de 1389 à 1403. Il menaça si bien Byzance, sur laquelle il avait d'abord accru son contrôle, qu'il provoqua en retour la croisade dite de Nikopolis qu'il écrasa en 1396 [...]. » (« Bayezit », **DHI**, p. 148) (**MsQ** vv. 22257-22258 {roy Basac : sac}).

Berfault : 2022 : nom de diable ?

Cahu : 3573, 3591 : dieu païen (**Blanc**. v. {vertu} 5747).

Calixte (Saint) : {mixte} 5291, 5311 : cimetière de Rome.

Charlemagne le grant : 3206 : Charlemagne, Charles 1^{er} (742-814), fils aîné de Pépin le Bref et de Berthe aux grands pieds. Roi des Francs (768-814), des Lombards et empereur d'Occident (800-814).

Chypre : 2443, 2877, 3044 : Chypre [voir la section **De l'importance de Chypre et des croisades**].

Chypre (roy de...) : 3149, 3377, 3389, 4405 ; Le fatiste semble vouloir faire référence à Pierre I^{er}, roi de Chypre et de Jérusalem. [voir la section **De l'importance de Chypre et des croisades**].

Chippriens / (Cipriens) : {myens} 3138, {Libiciens}, (3634) : Chypriotes.

Clovis (roi...) : {advis}, 3146 : roi des Francs, vécut de 466 à 511.

Constantin Noble : {noble} 2579 : « [Aujourd'hui] Istanbul, nom turc de l'ancienne Byzance, puis Constantinople, à l'ordonnance et au passé grandiose, qui fut conquise par le sultan Mehmet II en mai 1453 et qui devint alors la non moins fameuse capitale de l'Empire ottoman jusqu'en 1923. » (« Istanbul », **DHI**, p. 415).

Denis (saint) : {ennemys} 4584 : Milieu du III^e siècle. Premier évêque de Paris. La tradition en fait un missionnaire envoyé de Rome. Peut-être victime de la persécution de Valérien (258). Grégoire de Tours place la mission de Denis vers 270, date que ne contredit pas un premier texte hagiographique de la fin du V^e siècle. [...] Il est le saint parisien par excellence, avec sainte Geneviève. » (« Denis (saint) », **DFM**, p. 341-2)

Donnemarche : {La Marche}, 3041 : Danemark.

Dÿanne (sainte...) : {payenne} 3534 : déesse païenne.

Egipcïens : {magiciens} 3319 : Égyptiens.

Egipte : {subgicte} 2917, 3322, 3439, {conduite} 3510, {quicte} 3603, 3609, {desconfite} 5179 : Égypte.

Eufrate : {ingrate} 2382 : Euphrate.

Fernagus : {Priamus} 4955 : dieu païen.

Fortune : {aucune} 2810, {infortune} 2834, 4268 : personnification.

France : 3041, 3913.

Georgette : {gorgette} 2966 : nom plaisant que le messager Ponczonnet donne à sa bouteille.

Hachelongne : 3889 : S'agit-il d'un nom de lieu ?

Hongres : 3635 : Hongrois, voir **Hongrie**.

Hongrie : {Ytalie} 3913 : « [...] [C]hristianisation vraisemblablement achevée au milieu du XIV^e siècle, lorsque le roi de Hongrie Charles-Robert d'Anjou décréta l'unité religieuse du pays [...]. (« Hongrie », **DHI**, p. 352-3)

Jennin : 2131, 2145, 2153, 2161 : « Comme Janin, Janot, ou Jeninot, Jenin est un diminutif de Jehan (ou Jean). En appellatif ou qualificatif, il désignait un niais, un sot. » (**Recueil**, t. III p. 279) [voir **Éléments farcesques**].

Jennot : {Margot} 2145, {Margot} 2153, {Margot} 2161 [voir **Élément farcesques**].

Jherusalem : {l'en} 5083 : Jérusalem.

Jourdain (messire...) : {putain} 2128 : bourgeois un peu sot, archétype du Bourgeois Gentilhomme, cela semble s'accorder avec l'intuition des éditeurs du **Jardin** (p. 37-38) (**MsR**, v. 2904, bourgeois de Reims ; **MND**, miracle n° 36 v. 82, tome VI : le Grant Jourdain, bourgeois de Paris) [voir **Éléments farcesques**].

Jupin : 682, 3489, 3870, 3886 : dieu païen, autre nom de Jupiter.

Jupiter : 365, 374 : dieu païen.

Libiciëns : {Cipriens} 3635 ?

Lucina : 400 : Lucina = Junon : « Dans la religion romaine, l'épouse de Jupiter ; c'était une ancienne et importante déesse italienne, ressemblant à Héra à laquelle on l'identifia, étroitement associée à la vie des femmes, et parfois mise en relation avec la lune, la fertilité et le caractère sacré du mariage. Elle portait de nombreux noms indiquant ses divers attributs, par exemple Lucina, « celle qui amène (l'enfant) à la lumière », en tant que déesse présidant aux naissances... » (« Junon », **DA**, p. 554).

Mahom : 3760 : Mahomet, assimilé aux dieux païens.

Marceau (saint...) : {pourceau} 3074 : saint facétieux ? [voir aussi « La farce nouvelle tresbonne et fort joyeuse des queues troussées », du *Recueil de farces*

françaises inédites du XV^e siècle (éd. Gustave COHEN), Cambridge Massachusetts, The Mediaeval Academy of America, 1949, vv. 127-130, p. 181, on trouve les deux mêmes mots à la rime : *He ! que vecy mauvaïse soye ; / Elle vient d'ung mauvaïse pourceau. / Qu'esse-si, bon gré saint Marceau, / Comment se paillart s'il se lie ?]*

Marcure : voir **Mercur**.

Margot : {Jennot} 2146, {Jennot} 2154, {Jennot}, 2162 : « Margot est un diminutif familier de Marguerite. Ce diminutif s'appliquait à la pie, et par extension à une femme bavarde. Margot désignait aussi une femme de mœurs légères... » (**Recueil**, tome V, intro. de la *Confession Margot*, p. 384-385). Cette dernière acception est d'ailleurs fort bien illustrée dans la *Confession Margot*. Pour ce qui est de la farce de *Jenin fils de rien*, le nom de Margot est associé à une « ribaulde ». (**Recueil**, t. III, p. 313 v. 265)

Marguin : 2146, 2154, 2162 : voir **Margot**.

Mercur / (**Marcure**) : {cure} 469, (4265) : dieu païen.

Mignot (Maistre...) : {escarbot} 2164 : **mignot** : (adj.) gracieux, mignon. Ici l'adjectif *mignot*, employé comme surnom, ou sobriquet, suggère la dérision. S'il s'agit d'une référence à une personne ayant réellement vécu, ou à un type de personnage bien précis, j'avoue humblement ne pas être parvenu à dissiper le mystère.

Moreau : 4988 : « se disait d'un cheval noir (comme un Maure), et servait souvent de nom aux chevaux de cette couleur » (définition tirée d'une note au vers 514 *Tousjours ronge son frain Moreau, Collin qui loue et dépète Dieu en un moment*, **Recueil**, tome I ; **MsQ** v. 19350 *Affourer Grison et Moreau*, 19398-19399 *Hureho, ha, da, hureho / Tire, Moreau, tire Grison*).

Morïen : {bien} 304 ; Maure (insulte).

Nates (prince de...) : {macres} 1864 : « Ce prince de Nates paroît vouloir symboliser les banquets, les dances, toute fête pendant laquelle l'on semoit sur les parquets des herbes, des fleurs, en paquets, tressées, etc. Peut-être fait-il tout humblement allusion aux tas de paille qui servoient de tapis aux escoliers de l'Université écoutant les leçons des professeurs. Peut-être encore y a-t-il quelque souvenir du mot latin *nates*. La première explication nous paroît

d'autant plus vraisemblable que nous retrouvons dans le Monologue des Sotz joyeux (*Anc. poés. franc.*, Bibl. elzev., t. 3, p. 11) ce prince de Nattes en compagnie du seigneur des Jonchées : *Soingneux vous servir d'herbe verte.* » (**Gringore**, p. 208, n° 1.)

Neptunus : {venus} 157, 470 : dieu païen.

Nycomedie : {monarchie} 2638, {espanie} 3337, {Tartarie} 3862, {estudie} 3943, 4040, 4239, {die} 4411, {melodie} 5182 : ville identifiée avec Héliopolis en Égypte dans la compilation tardive de la légende de sainte Barbe, œuvre de Jean de Wackerzeele et source de notre fatiste. En réalité, Nicomédie est une ville du royaume de Bithynie (aujourd'hui Izmit en Turquie). Toutefois, il ne faudrait pas croire notre auteur dépourvu de toute géographie. Des ouvrages comme *Le Livre des fais du bon messire Jehan Le Maingre, dit Bouciquaut, Mareschal de France et Gouverneur de Jennes* (1366-1421) ont pu lui fournir des renseignements sur Nicomédie ou lui suggérer une certaine idée de ce que l'on appelait alors l'« Orient ».

Nycomédiens : {cÿens} 4015, {Crestiens} 4328, 4682 : habitants de Nicomédie.

Papagoce (evesque de...) : {fosse} 4128 : « Un autre nom de cette géographie rabelaisienne remonte aux Mystères : c'est le pays de Papeligosse, dont le vice-roi était Don Philippe Des Maray (l. I, ch. xv). La forme primitive Papagoce se lit dans le **MsQ** de la fin du XV^e siècle :

14250. C'est Riagal de Papagoce
 Qui toujours veult mordre ou griffer.
 [voir aussi vv. 10085-10088].

Antoine OUDIN ne l'a pas oubliée dans ses *Curiositez* (1640) : «En *Papagosse* où les chiens ch... de la poix ; c'est-à-dire en un lieu inconnu, vulgaire», et dans ses *Recherches* (1642) : «Oga magoga, une ville bien esloignée en Barbarie ; cela se dit par raillerie : nous disons vulgairement en *Papagoce*». » (**Sainéan**, t. 2, p. 440-441.) Il existe une lettre plaisante en prose de Molinet adressée « A venerable et cathefumineuse personne, Jo. De Wisc, President en Papagosse » (**Molinet**, p. 915-917).

Paris : 1835.

Pellago : {virago} 157 : dieu païen.

Perrot : {escot} 2157 : « Les diminutifs en *-ot* prennent rarement une nuance de mépris. *Guillot, Perrot, Tevot* etc. sont surtout des noms de gens de petite condition, de paysans. [...] *Perrot* –moins fréquent [que Jeannot], figure dans la suite comique : « Perrin, Perot, Pierre, Perote » (*Farce du Sourd, de son Valet et de l'Ivrogne*, éd. Émile MABILE, *Choix de farces, sotties et moralités des XV^e et XVI^e siècles*, Nice, 1872, I, p. 124, v. 68), (cité par **LEW** p. 303).

Perse : 2471 : « nom dérivé du gréco-romain *Persæ* « Les Perses » et utilisé en Occident, depuis le Moyen Age, pour désigner un ensemble de régions orientales islamisées que l'on regroupe plutôt aujourd'hui sous l'appellation d'Iran, elle-même réapparue au XIX^e siècle. » (« Perse », **DHI**, p. 667).

Pluto : 151, 470 : dieu païen.

Ponart (Maistre...) : {pinart} 3769 : sot, fou (Ponnart, l'un des quatre fous de la *Moralité d'un Docteur, son Clerc et le Monde*, **Bossuat**. Les autres fous de la *Moralité* se nomment Toussains, Poncet et Michaut ; **MSQ** v. 14288, *Sus, avant, sus, maistre ponart, / Tantost vous verrons estrangler* ; v. 16018-16017 *Ce fin deable et ce fin regnart. / Delivre toy, maistre ponart*).

Porte des Grés : {degréz} 4077 : Grecs ?

Prïamus : {Fernagus} 4954 : dieu païen.

Romme : {comme} 5059, 5115, 5258 : Rome.

Rommaine / (roumain) : (5157), {humaine} 5234 : (adj.) romain(e).

Saint-Calixte (cymetiere de...) : {mixte} 5291, 5311.

Saine : {sainte} 3792 : Seine.

Saladin : {Blancandin} 3126 : « nom francisé d'al-Malik al-Nâsir Salâh al-dîn Uûsuf ibn Ayyûb, ~1138-1193, souverain d'origine kurde et fondateur de la dynastie des Ayyoubides, qui régna de 1171 à 1193 sur un vaste royaume comprenant l'Égypte, la Syrie et la Haute-Mésopotamie avant de triompher, à la bataille de Hattîn en 1187, des Francs de Terre sainte à qui il reprit Jérusalem. » (« Saladin », **DHI**.)

Sarazins : {voisins} 4109, 4164, 5005, {cousins} 5041 : « Sarrasins, forme francisée de Saracènes, utilisée dans l'Occident chrétien médiéval où elle désignait en principe l'ensemble des musulmans. Dans notre texte, Sarrasins = Maures. » (« Sarrasins », **DHI**.)

Soudant (grant...) : {aidant} 3860 : « On appelait alors *soudan* un prince musulman, et *Grand Soudan* le souverain de l'Égypte. Rabelais, *Gargantua*, ch. 33, a la forme soubdan ; sultan est une autre transcription de ce mot. » (*Tout-Ménage*, note au v. 93, **Recueil**, tome V, p. 297).

Soulail Levant : {finablement} 1309, Soleil Levant, Orient.

Sydonne (pays de...) : {ydonne} 2438 : Sidon.

Tartarie (le grant Can de...) : {Nicomedie} 3861 : nom donné, au XIV^e siècle, à toute l'Asie Mineure, (**Cleriadus**, XXI 90-93, p. 274, *Ainsi demoura le grant Can de Tartarie et toute sa gent devant Brulaine et dist et jura que jamais il n'en partiroit tant que il avroit Brullaine.*)

Tessalle : {royalle} 2578 : Thessalie.

Toutpasse : {chasse} 2471, Topaze (*Topazos*) île de la Mer Rouge. [On trouve, à la troisième journée, folio 173 verso : *Je croy que d'ycy en **Topasse** / N'a pas une plus belle tour.*]

Troye / (Troys) : {sçauois} (2630), {voudroye} 4171 : Troie.

Tubal : {mal} 568, 3753 : dieu païen. S'agit-il de Tubal-Caïn, inventeur de la métallurgie ?

Turcs : 5041.

Turquoys / (turquaises) : {courtoys} 3150, {tenaises} (3878) : (adj.) turcs / turques.

Venus : 3596, 3932, 4502 : déesse païenne.

Ytallie : {Hongrie} 3914 : Italie.

LOCUTIONS

Trop souvent les éditeurs n'accordent qu'une importance marginale aux locutions dans leurs glossaires ou n'en donnent qu'une lecture fragmentaire. Giuseppe DI STEFANO nous mettait en garde contre cette façon de faire dans l'avant-propos de son *Dictionnaire des Locutions en Moyen Français* : « La familiarité avec les textes montre à l'évidence que certains éditeurs ont la fâcheuse habitude d'escamoter un ensemble de mots figé ou bien de le mimétiser. »¹. En réponse à cette critique, j'ai pris ici le parti de donner un relevé exhaustif des locutions et expressions de la cinquième journée dans l'espoir de contribuer à la connaissance des locutions en tant que phénomène, mais surtout dans le but avoué de faciliter la compréhension de certains passages qui ne profitent que peu de la méthode du mot à mot. Je ne prétends pas me poser en spécialiste de la question, on constatera d'ailleurs les limites de mes connaissances aux nombreux points d'interrogation qui jalonnent ce répertoire. Je me suis servi principalement de trois ouvrages pour établir les entrées. On trouvera entre parenthèses, après chacune des définitions, l'abréviation de l'ouvrage contenant l'expression en question. Lorsqu'aucune abréviation ne suit la définition, cela signifie que je n'ai pu repérer d'entrée correspondante dans les outils consultés. Les points d'interrogation soulignent quant à eux mon ignorance. J'ai toutefois essayé de suggérer des éléments de définition lorsque cela était possible.

Dictionnaires

- (Di St.) Giuseppe DI STEFANO, *Dictionnaire des Locutions en Moyen Français*, Montréal, CERES, 1991, « Bibliothèque du Moyen Français ».
- (Rey/Chan.) Alain REY et Sophie CHANTREAU, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Dictionnaires Robert, Paris, 1997, « Les usuels ».
- (Möhren) Frankwalt MÖHREN, *Le renforcement affectif de la négation par l'expression d'une valeur minimale en ancien français*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1980.

¹ Giuseppe DI STEFANO, *Dictionnaire des Locutions en Moyen Français*, Montréal, CERES, 1991, « Bibliothèque du Moyen Français », p. VII.

aiguillon (monstrer ung...) : 3242, brandir le fer, livrer bataille ? [À rapprocher sans doute de l'expression *A rude asne rude esquillon* [f. 235 r.] que l'on trouve au dernier folio de la troisième journée.]

ame (par l'... qui ou corps me bat) : 5486, formule exprimant la sincérité (Di St.).

appetit (prendre bien petit d'...) : 4091, prendre bien peu de plaisir (Di St.).

aventure (il n'a riens qui ne s'...) : 2112, qui ne risque rien n'a rien (Di St.).

ayve (mais il fault boire l'... plate) : 3829, eau pure par opposition au vin, le travail avant le plaisir.

baillees (vous luy avéz belles...) : 1870, (lui) en faire accroire, (lui) faire un mauvais parti, (lui) jouer un mauvais tour (Di St. ; Rey/Chan.).

bataille renee : 3092, troupes disposées pour le combat, *rangée* voulant dire « en rang » (par opposition à *en carré*, *en colonne*) (Rey/Chan.).

blason (sans plus de...) : 3142, sans plus attendre, sans long discours (Di St.).

brebiz (sermonner de... a tondre) : 1791, raconter n'importe quoi (Di St.).

bride (estre mené sans...) : 2175, en hâte, sans délais (Di St.).

complis (ains qu'il soit heure de...) : 4006, avant longtemps.

contrecueur (estre plus noir q'un...) : 2428, plus noir qu'une des parties de la cheminée, barbouillé, sale, noir à faire peur (Di St.).

cours (ne pas ne...) : 1773, en aucune façon (Di St. : *Ne pas ne hore*, *ne pas ne trot*).

coy / coys / quoy (se tenir...) : 2106, 2118, 2121, 2126, ne pas se faire remarquer, rester tranquille (Rey/Chan.).

cul (il n'y a plus de... froter) : 4469, il n'y a plus à hésiter, à tergiverser (Di St.).

cy ne quoy (respondre ne sçay...) : 1798, ne savoir que répondre (Di St. : *Il n'y a ne si ne qua* ; Rey/Chan. : *Ni quoi ni qu'est-ce* (avec des verbes comme dire, connaître, savoir, etc., à la forme négative) « rien du tout ». Cette loc. fam. est plus ancienne qu'il n'y paraît : on trouve *ne dire quoy ni qu'est-ce* chez Corneille. L'ancien français connaît *ne ço ne quei* (ni ça ni quoy), on trouve dans Scarron *pourquoi ni qu'est-ce*, et La Fontaine emploie *ne connaître qui ni quoi*).

dragee (mener grande... de Payens) : 4366 grande quantité ? [À la troisième journée [226r], Lucifer interpelle ses diables de la façon suivante : *Sailléz hors toute la dragee !*]

eaue (Celuy tire... de parfonds puitz / Qui tire a oustéz ta querelle !) : 775-776, il devra se lever tôt celui qui voudra te faire changer d'avis. [voir également **ayve**]

emplastre (on leur donnera d'un...) : 3647, ils goûteront à notre médecine.

espron (ne laisser ne... ne estrille) : 4604, tout raffler, ne rien laisser (Möhren répertorie « esperon » ; on ne trouve cependant pas le couple *esperon / estrille*).

estourneaulx (une vollee / De deables comme d'...) : 651-652, une grande quantité de diables.

euvre (selon l'... la desserte) : 1320, le salaire doit être proportionnel à la somme de travail abattu (Di St. : *Selon l'œuvre la recompense*).

fais (tu le fait et le deffaict) : 513, tu fais une chose et son contraire (Di St.)

fault (certes peu s'en...) : 4580, ou presque (Di St. ; Rey/Chan.).

feille (certes onques... de tremble / Ne trembla autant que je faiz !) : 1272-1273, trembler de peur (Di St. cite la chanson LXXVI (vers 22 et suivants) éditée par Gaston PARIS et A. GEVAERT dans leur ouvrage *Chansons : Chansons du XV^e siècle*, Paris, Firmin-Didot, 1875 : *Tout le cueur de moy sy en tremble/ Come fait la fueille d'un tremble/ Quant le vent le souffle sy fort* ; Rey/Chan.).

feillet / fueillet (tournez ce...) : 473, 477, agir ou parler d'une façon contraire, inverse, changer de sujet, de dessein, changer d'optique, de situation (Di St.).

fer (entendis que le... est chault) : 4345, variante de la locution : *battre le fer tant comme il est chault* ; exploiter une situation sans attendre (Di St. ; Rey/Chan.).

feste (faire... a baton) : 683, accueillir qqn à coups de bâton, le festoyer de coups (Di St. ; Rey/Chan.).

feu (y [courir] comme au...) : 3060, faire qqch avec empressement.

fons (il n'y a ne... ne rive) : 1855, il n'y a aucun fil conducteur, aucun fondement, aucune limite (Di St. [On trouve également cette expression au vers 1301 de la *Moralité de 1427* (1428, nouveau style) : *Il n'(y) avoit ne rive ne font* [voir : *Deux Moralités inédites composées et représentées en 1427 et 1428 au Collège*

de Navarre, éd. André et Robert BOSSUAT, Paris, Librairie d'Argences, 1955, « Bibliothèque Elzévirienne, nouvelle série »]).

fouraige (Les ungs sont alléz en... / (Et) Les aultres gardent la cuysine.) : 4292-4293, à la maraude (Di St.).

frain (porter dur...) : 144, opposer une forte résistance ?

gluz (prendre o la...) : 561, prendre qqn dans ses filets, le berner (Di St.).

goute / (goutte) (ne...) : 1725, (2009), peu ou rien (Di St.).

grant (... et menu) : 419, petit et grand.

grongne (qui qu'en...) : 1384, « Le tour *qui qu'en gronde* (pour *qui qui en gronde*) appartient à la littérature populaire : il sert à ponctuer fortement une affirmation en envoyant au diable les mécontents ou ceux qui pourraient être d'un avis contraire. Les variantes sont nombreuses : *qui qu'en groigne*, *qui qu'en parle*, *hongne qui hongner vouldra*, *qui l'aura bon si le nye*, *qui voudra courcer s'en cource*. » [*Pacience de Job*, éd. Albert MEILLER, Paris, Klincksieck, 1971, vers 1411] (Di St.).

guespe (ne valoir une...) : 18, ne vaut rien, n'être que bourdonnement ?

hachelongne (estre en...) : 3889, S'agit-il d'un nom propre de lieu ?

heure (en petit d'... Dieu labeur) : 2058, 2061, 2064, rapidement (Di St.).

Jennin que tu es : 2131, indique un sot, un mari cocu (Di St.). [voir la section **Éléments farcesques**]

jour ne demy : 980, en aucun temps, jamais.

jour (dire bon... ou bon vespre) : 2023, on dira ce qu'on voudra ?

labourons sous la treille : 2158, expression grivoise (à rapprocher peut-être de la locution *Hurter a la treille*, Di St.) ?

lardéz (estre bien...) : 257, être farcis de coups (Di St.).

lipe (faire la grant...) : 221, faire la grimace (Di St. ; Rey/Chan.).

luyte (les tours de...) : 4056, moyens, procédés de combat [On trouve également cette expression au vers 1446 de la *Moralité de 1427* (1428, nouveau style) : *[II] savoient lez tours de luyte* [*Deux Moralités inédites composées et représentées en 1427 et 1428 au Collège de Navarre*, éd. par André et Robert

BOSSUAT, Paris, Librairie d'Argences, 1955, « Bibliothèque Elzévirienne, nouvelle série ».]

maille (ne vault pas une...) : 1356, sans valeur ; (aumains n'ont ilz de nous gaigné / valoir une...) : 4046, qui a de la valeur (Di St. ; Möhren).

mains (mectre les... a la paste) : 3407, s'impliquer, faire son profit (Di St. ; Rey/Chan.).

mont (par... et val) : 3386, partout, par tous les chemins (Di St. ; Rey/Chan.) ; **mont** (seigneurs, n'espergnéz val ne...) : 3564, passez tout au peigne fin, n'oubliez rien (Di St.).

mouche (deffender [vous] contre la...) : 4016, attaque de peu d'importance ; **mousches** (ce n'est pas pour chasser aux...) : 2988, ce n'est pas sans raison, inutilement (ces deux locutions peuvent être rapprocher de la locution *Tuer une mouche* : dit d'une action négligeable, Di St.)

mur (je n'y entens quel en ung...) : 3784 ? [voir à ce sujet la section **Curiosités** du chapitre **Étude linguistique**]

naige (frappéz aussi dru comme...) : 4518, âprement et de tous les côtés (Di St.).

noez (esse de... ou de tout le brout / Que vous parler ou d'escailléz) : 1868-1869, De quoi est-il question ? Précisez votre pensée.

noiz (j'ay bien ailleurs eschallé...) : 3105, avoir une longue expérience, (Di St.).

note (n'entendre...) : 1785, ne rien comprendre (Di St.).

ny (savoir fault cy c'est cy ung... / De cest an ou de l'autre ou que c'est ?) : 2954-2955, juger de la qualité d'un vin.

nÿent (venir du tout en ung...) : 1243, disparaître. (Di St.)

or (je ne vouldroyë pas cecy / Pour tout l'... qui est en Affricque) : 3715-3716, à aucun prix, jamais (Di St. ; Rey/Chan.).

oreille (tirer chauldement l'... / De ma bourgeoise, ma bouteille) : 3087-3088, boire, l'oreille étant l'anse d'une cruche à vin.

oye (sa garce est plus sote q'une...) : 729, « très bête », la réputation de bêtise de cet animal (comme de toutes les volailles) est proverbiale (Di St. : *Couard comme oie* ; Rey/Chan. : *Bête comme une oie*).

paille (en trouver comme de...) : 3828, en grande quantité.

paistre (faire... qqn) : 2134, le faire marcher, le tromper (Di St. ; Rey/Chan.).

paste (mettre en...) : 670, se saisir de qqn, emprisonner (Di St.).

patés (je crains leurs...) : 3897, je crains un mauvais tour de leur part, ou tout bonnement leurs projectiles.

pavars (descouvrir les... sur qqn) : 2690, prendre les armes, combattre.

playe (estre curéz, / Perser comme une vielle...) : 3281-3282, régler la situation en apportant les remèdes nécessaires ?

pleu (il aura bien... et venté avant que) : 3710-3711, il se passera bien du temps avant que... [Bruno Roy m'a fait remarqué que cette expression est à rapprocher de celle de Maistre Pathelin dans la farce du même nom : *Il y aura (et) beu et gallé / chiez moy ains que vous aillez (La farce de Maître Pierre Pathelin, éd. Jean DUFOURNET, Paris, Garnier Flammarion, 1986, p. 78 vv. 314-315*

poire (ne pas donner une...) : 4298, ne faire aucun cas (Di St. ; Möhren).

poisson (estre sains comme ung...) : 2003, être heureux comme un poisson dans l'eau (Di St. ; Rey/Chan.).

pot (chascun son...) : 2159, chacun pour soi ?

pot (plus sourt q'un pot a huille) : 1778, très dur d'oreille, à peu près sourd (Rey/Chan. : S'emploie surtout avec l'adjectif *sourd* et quelques verbes qualifiant la voix (... *comme un pot fêlé*). D'autres comparaisons ont vieilli (*bête comme un pot*, fin XVIII^e s). La comparaison est intensive, mais s'applique à un sens atténué de *sourd* ; les explications habituelles sont peu convaincantes : sourd « comme une urne funéraire », « comme un sabot », « comme un pot à anse (figurant les oreilles)).

pourceau (estre comme ung... / En une auge) : 3073-3074 ; au repos, insouciant et tout au plaisir.

poy (il ne me chault qu'un...) : 609, accorder peu d'importance à une chose (Di St. ; Möhren).

queue (« en la... / Gist le venim » : 446-448, le danger réside dans la fin (d'une affaire). Adaptation française (début du xv^e s.) de la locution latine *in cauda venenum* ; il s'agit de la queue du scorpion (Di St.).

queue (faire et... et teste) : 952, d'une extrémité à l'autre, sans distinction.

rien (sur toute...) : 127, par dessus toute chose, surtout (Di St.).

rivaige (Tant vouldroit semer un... / Et laver une tuille cuite) : 456-457, pour suggérer l'impossibilité de la tâche.

roust (qui s'atend a avoir du... / Est bien souvent tresmal digné) : 3030-3031, les plus grandes espérances sont très souvent déçues.

sacque (faire belle boute...) : 3078 ? À rapprocher de l'expression : *Vez cy le jeu de boute sacque* ! que l'on trouve au vers 109 de la quatrième journée.

sangler (escoutez les nasilles ciffians / Ainsi com ung... qu'on chasse) : 1461-1462, souffler comme un bœuf, un phoque.

sanglier (plus fiers que... d'Ardenays) : 3911, l'expression suggère la force et la férocité ; par exemple : Guillaume de La Mark, dit LE SANGLIER DES ARDENNES. (~1446-Maastricht, 18 juin 1485) Fils de Jean de la Mark, seigneur de Sedan. Chevalier. Il est à la tête de toutes les révoltes contre le prince-évêque de Liège Louis de Bourbon, et plus généralement contre la maison de Bourgogne. Sa cruauté lui vaut un surnom qui passe ensuite à toute la famille de la Mark. Largement rémunéré par le traité de Tongres (1484), il cède alors ses droits sur Bouillon à son frère Robert II de la Mark. S'étant fait beaucoup d'ennemis, il est pris par surprise et exécuté sur ordre de Maximilien. [On trouve également aux vers 210 et 216 de la quatrième journée l'expression : *pinczon d'Ardenays*.]

seconde (trouver la...) : 2439, trouver la pareille (Di St.).

sentier (ne nous meptons point ou... / Dont ne pouons venir a rive) : 3727-3728, Il ne faut pas entreprendre une action dont l'issue est incertaine.

sourt (plus... q'un pot a huille) : voir **pot**.

taigne (guérir de la...) : 712, débarrasser qqn de ses puces, remédier à un affront par des coups.

terme (mettre la matere en...) : 2318, exposer, discuter, préciser (Di St.).

teste (ne t'en tue plus la...) : 3567, ne te casse plus la tête (Di St.).

testee (ung chascun parle a sa...) : 3788, chacun fait à sa tête, chacun prêche pour sa paroisse.

tort (soit... ou droit) : 284, à tort et à travers, de tous les côtés (Di St.).

tour (soyez ferme comme une...) : 4158, être ferme, décidé, inébranlable, tour pouvant indiquer la protection (Di St.).

tuossir ([Ils sont guéris] en mains qu'on ne pourroit...) : 2000, en moins de temps qu'il en faut pour le dire.

toux (gairir de la...) : 778, remédier à un affront par des coups.

traictz (il ne s'en fault mye que deux...) : 2504, presque.

tricque (voz dictz ne vallent une...) : 3717, ils sont sans valeur, ce ne sont que balivernes (à rapprocher de la locution *Trique nique* : chose ou personne sans valeur Di St.).

truye (car, certes, cil tondra la... / Qui y mettra ne soign ne cure) : 467, celui qui ne mettra pas tout son cœur à l'ouvrage le paiera chèrement ?

tuille (tant vouldroit semer un rivaige / Et laver une... cuite) : voir **rivaige**.

vaches (filz de...) : insulte, 5002.

vaille que **vaille** : 3402, cela ira comme cela ira (Di St. ; Rey/Chan.).

val (par mont et val) et **val** (seigneurs, n'espergnéz... ne mont) voir **mont**.

venaison (l'ame d'elle vault...) : 673, son âme vaut celle d'une putain (Di St.).

vent (plus toust que le...) : 313, à toute vitesse (Di St. ; Rey/Chan.).

verre (ou ciel plus cler que...) : 992, le ciel cristallin (Di St.).

veu (a... et a sceu) : 709, ouvertement, au grand jour (Di St. ; Rey/Chan.).

vielle (c'est cy une veille...) : 1875, c'est toujours la même ritournelle, (« vielle dans Vecy une veille vielle (692) : la *vielle* n'est pas seulement l'instrument de musique ; ce pouvait être aussi une chanson. Le mot *virole* se comporte de la même façon : on connaît l'instrument à cordes, mais parfois, dans la langue populaire, une *virole* est une musique désagréable. Si l'on dit à quelqu'un "d'arrêter sa virole", ce n'est pas un compliment. *Virole* et *vielle* fonctionne au Moyen Âge comme des doublets. Leur étymologie est incertaine à en croire Bloch et Wartburg. [...] On pourrait traduire familièrement *Vecy une veille vielle* par "c'est toujours la même chanson". [...] Voir dans *La farce de maistre Pierre Pathelin*, Paris, Garnier-Flammarion, 1986, une réplique du drappier au vers 1441 : *c'est une vielle !* que Jean Dufournet traduit par "c'est la même

rengaine !" ». [*Le Mystère de la Résurrection Angers (1456)*, éd. Pierre SERVET, Genève, Droz, 1993, « Textes Littéraires Français », p. 49.])

GLOSSAIRE²

J'ai voulu ce glossaire le plus exhaustif possible. On y trouvera, je l'espère, tout ce qui pourrait faire difficulté à un lecteur moderne averti, c'est-à-dire un lecteur ayant une certaine connaissance des textes de la fin du Moyen Âge. Je me suis efforcé également de donner toutes les occurrences et toutes les formes des mots faisant l'objet d'une entrée. Certes, un glossaire n'est jamais pleinement satisfaisant, le niveau de satisfaction étant fonction des attentes du lecteur et de l'usage qu'il entend en faire. Celui que je propose ici se modèle sur un nombre important d'éditions de Mystères français (on consultera la liste complète de ces éditions sous la rubrique **Éditions modernes de textes médiévaux** dans la **Bibliographie**) ; il est à souhaiter que tant linguistes que néophytes sauront y trouver leur compte. Parmi tous les textes « visités » au cours de mes recherches, il en est qui furent bien plus que des modèles ; c'est à ce titre qu'ils figurent en tête de cette section.³

Le Mystère de la Résurrection (Angers, 1456), éd. Pierre SERVET, Genève, Droz, Tomes I-II, 1993, « Textes Littéraires Français », 1004p.

Le Mystère de sainte Barbe en cinq journées (deux premières journées), éd. Jun-Han KIM, thèse de doctorat, Université de Paris IV – Sorbonne, 1998, 651p.

Le Mistère de saint Quentin, suivi des Invencions du corps de saint Quentin par Eusebe et par Eloi, éd. par Henri CHATELAIN, Saint-Quentin, Imprimerie Générale, 1908, 452p.

² Je tiens ici à mentionner un article important sur l'établissement des glossaires dont je n'ai malheureusement pris connaissance qu'après avoir complété cette section. Dans l'ensemble, j'ai suivi, sans le savoir, les recommandations qu'on y trouve : Claude BURIDANT, « En passant par le glossaire des glossaires du Moyen français. Les glossaires des éditions et l'élaboration du *Dictionnaire de Moyen français* : essai d'analyse critique », *Revue de linguistique romane*, 55 (1991), p. 427-478.

³ Pour tout ce qui est des **Instruments de travail**, je renvoie à cette rubrique dans la **Bibliographie**.

Abréviations⁴

adj. : adjectif.	interj. : interjection.
adv. : adverbe.	loc. : locution.
ant. : antérieur.	m. : masculin.
comp. : composé.	pas. : passé.
cond. : conditionnel.	part. : participe.
conj. : conjonction.	pers. : personnel.
dém. : démonstratif.	pr. : présent.
f. : féminin.	prép. : préposition.
fut. : futur.	pro. : pronom.
imp. : impératif.	rel. : pronom relatif.
impar. : imparfait.	s. : substantif.
ind. : indicatif.	simp. : simple.
indéf. : indéfini.	subj. : subjonctif.
inf. : infinitif.	[] : intervention éditoriale.

Remarque : Lorsque l'adjectif reçoit le préfixe **tres-**, marque de superlatif, il faut le chercher dans le glossaire à la forme simple. Ainsi, l'adjectif **tresbenigne** du vers 4459 se trouve à *benigne*.

aage : (s.) âge, 4678.

abaïer : aboyer, 1906.

abandon (en...) : abandonnée, 5195.

abandonner : voir **habandonner**.

[abrocquer], **estre abrocqué** : être abrogé, 1752 [rime pour l'œil].

absortif : (adj.) du latin *absortio*, qui engloutit, absorbe, anéantit, 1270.

abusïon : (s. f.) erreur, 337, 338.

accidens : (s. m.) aventures, 197, 3990.

[achapter], **achapte** (ind. pr. 1), 408, achète ; **achapte** (ind. pr. 3), 3830.

acheson : (s.) motif, raison, 526, 4665, 4904.

acoud (par...) : (s.) par accident, 2105 ; **acoup (tout...)** : subitement, 4663.

acquest : (s.) profit, 4966.

adherence : (s.) union, 1964.

admiraciön : (s. f.) étonnement, 330, 345, 1267, 4785.

adoncques : (adv.) donc, ainsi, 5214.

adoptee : (adj.) adoptive, 996 (on trouve également *enffans adoptifs* au vers 2737).

⁴ Les chiffres 1 à 6 placés entre parenthèses renvoient aux six personnes de la conjugaison, 1

adresse (l'...) : (s.) chemin, 1694.

[adresser], **adrezsez** (ind. pr. 2), 1164, guides ; **dans mes affaires m'adrezse** (imp. pr. 2), 1692, montre-moi la voie ; **adrezse moy** (imp. pr. 2), 5336 ; **pour estre myeux adrezsans** : pour être plus efficaces, 3321.

adventure(s) / aventure : (s. f.) exploit(s), 2811, 2878 ; histoire, 5247 ; **aventure (bonne...)**, bonne étoile, 5516 ; **adventure (actendre l'...)** : ce qui doit arriver, 4269 ; **aventure (a l'...)** : (loc. adverbiale.) à tout hasard, 1921.

adventurer : hasarder, 2015 ; **s'aventure** (ind. pr. 3), 2112 [voir la section **Locutions**] ; **s'aventurent** (ind. pr. 6), 4066 ; **s'aventuroit** (ind. impar. 3), 2113.

adverse : (adj.) contraire, 2366.

affaire / affaire(s) : (s. m.) , action(s), 1692, 2821, 4421, 4876 ; **affaire (mal...)** : mauvaise action, 1314 ; **avoir affaire** : avoir besoin, 2979.

[afferir], **affiert** (ind. pr. 3), 4087, convient ; **affierent** (ind. pr. 6), 5045.

affiné : (adj.) délicat, 3821.

[affubler], **afubleré** (ind. fut. simp. 1), 4021, revêtirai.

agnesse : (s. f.) agnelle, 542.

aiguillon : (s. m.) tige de fer aiguë qu'on fixe à l'extrémité d'un bâton et dont on pique les bœufs pour les exciter, 3242 [voir la section **Locutions**].

ains : (adv.) **ains que + subj.**, avant que, 2604, 3350, 3578, 3672, 4006, 4139 ; **ains que**, 2024.

ainsin (s'... est) : graphie de ainsi, s'il en est ainsi, 4849.

[ajurer], **ajuréz** (imp. pr. 5), adjurez, 2181.

[aller], **vait** (subj ? pr. 3), 5143, aille ; **veymes** (ind. pas. simp. 4), 5178, allâmes.

[aloser], **estre alosé** : être louangé, 2322.

[amier], **amient** (ind. pas. simp. 6), 2620, comptèrent parmi leurs amis.

amont : (adv.) en haut, 4474.

[amonvester], **amonvester** (ind. pr. 3), 3252, conseille, avertit.

ancelle : (s.) servante, 1141, 4395.

angouesse /(engouesse) : (s. f.) angoisse, (444), 1421, (4195), (4276), 4354.

animeuse : (adj.) courageuse, 2880.

äourer : adorer, 2577.

[aparier], **aparie** (ind. pr. 3), 1720, équipe.

apert : voir **apparoir**.

aperte : (adj.) claire, manifeste, 1824, 4200.

apointéz (estre...) : voir **appoincter**.

apparoir : apparaître, 3942 ; **apert** (ind. pr. 3) 1677 : il convient, (on rencontre également *apparest* et *aparest* respectivement aux vers 1209 et 4218).

appert (en...) : ouvertement, 193.

appeter : désirer, 2751 ; **appette** (ind. pr. 1), 808 ; **apete** (ind. pr. 1), 2074 ; **apecte** (ind. pr. 1), 3549 ; **appete** (ind. pr. 3), 2765 ; **apetent** (ind. pr. 6), 1524.

[appoincter], **appoincte** (ind. pr. 3), 44, prépare ; **estre apointéz** : être prêts, 4156.

appoinctement : (s.) arrangement, règlement, 858.

apresse : (s.) violence, 384, 387, 5054.

arbre : (s. f.) 2240 ; (s. m.) 2271 ; (s. ?) 2280, 4085 ; le fatiste semble toutefois privilégier la forme féminine dans l'ensemble du manuscrit.

arcs turquoys : (s.) arcs empruntés aux Turcs, aux branches en os ou en corne réunis par un ressort d'acier. Appellation fréquente dans les romans de chevalerie, 3150.

ardoir : brûler, 154, 1317 ; **arde** (ind. pr. 3), 693, 696, 699, 1465 ; **estre arse** (**arce**) : être brûlée, 159, (703) ; **estre ars** : être brûlé, 1265.

aroy (bon...) : (s. m.) bon ordre, 2941, 4893.

[arter], **estre arté** : être retenu, 1701.

assavoir (faire...) : faire savoir, 2042.

[assauldre], **assauldront** (ind. fut. simp. 6), 4329, 4473, assailliront (la forme *assaillir* est nettement plus fréquente : 1597, 2807, 3435, 3916, 3947, 3950, 3965, 4120, 4159, 4162).

assembledement : (adv.) utilisé comme substantif, ensemble, 3496.

assens : (s.) consentement, 2418 ; **mettre ses assens** : donner son avis, 3268 ; **estre d'assens** : être d'accord, 3504.

assentement : (s. m.) assentiment, 1479.

[asseoir], **estre assise** : être bâtie, 1828.

[athalenter], **estre athalenté** : être désireux, 5126.

atour : (adv.) autour, 4159.

[atuiter], estre atuitéz (és) : être parés, armés, 2893, 3121, 3171.

aubers : (s.) cottes de mailles, 3100 (voir aussi **haubergeons**, 3107, 3848).

auctorité (d'...) : (loc. adverbiale.) d'importance, 211, 4184, 4243.

audience : (s.) audition, 2066.

avara : voir **avoir**.

aventure : voir **adventure(s)**.

[aventurer] : voir **adventurer**.

aveuglés : (inf.) tromper, 562.

avoir : (s) bien, 5198.

avoir⁵ : 16, 113, 421, 485, 618, 651, 654, 724, 1068, 1118, 1316, 1365, 1636, 1736, 2278, 2303, 2345, 2735, 2801, 3030, 3057, 3155, 3277, 3351, 3502, 3531, 3915, 4349, 4382, 4795, 5102, 5374 ; **ai** / **ay** (ind. pr. 1) ; **as** (ind. pr. 2) ; **a** (ind. pr. 3) ; **avons** / **(avon)** (ind. pr. 4), (3068), (5266) ; **avéz** / **(aver)** (ind. pr. 5), (5498) ; **ont** (ind. pr. 6) ; **ay eu** (ind. pas. comp. 1), 409, 1625, 4631 ; **a eu** (ind. pas. comp. 3), 966, 1321, 4797 ; **auré** (ind. fut. simp. 1), 183, 496, 943, 2020, 2091, 3756, 3767, 5296, 5483 ; **auras** (ind. fut. simp. 2), 711, 940, 948, 1420, 1492, 2122, 4526, 4535, 4702 ; **aura** (ind. fut. simp. 3), 181, 277, 286, 571, 686, 767, 815, 1106, 1477, 1867, 2130, 3010, 3346, 3451, 3464, 3488, 3651, 3709, 3720, 3813, 4177, 4446, 5341, 5375 ; **avara** (ind. fut. simp. 3), 2408 ; **aurons** (ind. fut. simp. 4), 1923, 3285, 3453, 3723, 3798, 3899, 4042, 4363, 4464, 5096 ; **auréz** (ind. fut. simp. 5), 453, 1077, 1158, 2948, 3115, 3448, 4352, 4500, 5401 ; **auront** (ind. fut. simp. 6), 921, 930, 3552, 3654, 3810, 3923, 3971, 4137, 4165, 4168, 4521 ; **aurons eu** (ind. fut. ant. 4), 3723 ; **euz** (ind. pas. simp. 1), 2043 ; **eut** / **(eust)** (ind. pas. simp. 3), 981, 1106, 3147, (2186), (3070), 4201, 4709 ; **eurent** (ind. pas. ant. 6), 3766, 4172 ; **aye** (subj. pr. 1), 411, 4364 ; **ait** (subj. pr. 3), 3975 ; **ayons** (subj. pr. 4), 3356 ; **ayons eu** (subj. pas. 4), 5019 ; **eussent** (subj. impar. 6), 4171 ; **ayes** (imp. pr. 2), 4651 ; **ayéz** / **(ayer)** (imp. pr. 5), 1070, 2590, 4124, (4422) ; **auroye** (cond. pr. 1), 4765 ; **auroit** (cond. pr. 3), 1877, 5159 ; **aurions** (cond. pr. 4), 2107 ; **eusse eu**

⁵ On comprendra, étant donné leur fréquence, que je n'indique pas les occurrences de l'indicatif présent, à l'exception de quelques formes significatives.

(cond. pas 2^e forme, 1), 627, 628 ; **avoir eu** (inf. pas.), 476 ; **ayrier fuict** (fuir : cond. pas. 1^{ère} forme, 5), 3687.

avortonne : (s. f.) bonne à rien, 706, 4962.

aÿe (estre en...) : (s.) en aide, 1685.

ayrier fuict : voir **avoir** ou **fuir**.

ayve plate : 3829 [voir la section **Locutions**].

bailler (baillés) : verser, 2476, (2484) ; **baille** (ind. pr. 1), 2906, donne ; **baillons** (ind. pr. 4), 2908 ; **bailler** (ind. pr. 5), 3456 ; **bailléz** (imp. pr. 5), 2591, 5217 ; **baillier** (imp. pr. 5), 5044 ; **baillant** (part. pr.), 5221 ; **avoir baillees** : 1870 [voir la section **Locutions**].

baller : danser, 2013.

barbarins : (s. m.) barbares, 4110.

basinetz a visiere : (s. m.) casques à visière, 3151.

bataille fermee : (s. f.) même sens que bataille rangée, 2990 ; **bataille renee** : (s. f.) troupes disposées pour le combat, *rangée* voulant dire « en rang » (par opposition à *en carré*, *en colonne*), 3092 [voir la section **Locutions**].

beneureté : (s. f.) bonté, 5135 ; félicité, 5235.

benign(e) : (adj.) bon(ne), 586, 1965, 2227, 4459.

benignement : (adv.) avec bienveillance, 4949 ; humblement, 5354.

benignité(z) : (s. f.) bienveillance, 965 ; bontés gentilleses, 1249.

benoiste / benoistz : bénie/is, heureuse/x, 5105, 5240, 5250, 5423.

besongner (avoir de vous a...) : avoir affaire à qqn, 3383.

[bestourner], **estre bestourné** : être désordonné, 3.

bisme : (s.) abîme, 1352 (on trouve également *abisme* aux vers 759 et 1347).

blason (sans plus de...) : (loc.) sans plus attendre, sans long discours, 3142 [voir la section **Locutions**].

boute sacque : (s. f.) jeu, 3078 [On trouve le *jeu de boute sacque* au vers 109 de la quatrième journée].

bouter : mettre, 4348 ; **boute** (imp. pr. 3), 2460 ; **estre bouté** : être posté, 4079 ; **avoir bouté** : avoir mis, 4219.

branc : (s. m.) épée maniée à deux mains, 3286.

[brasser], **brassant** (part. pr.), 1653, reposant ; **brassé**, 1650 ?

brassers : (s.) étreintes, 1650?

braye : (s. f.) culotte, 1857.

breveté (en...) : (s. f.) en bref, 5165.

brigandines : (s. f.) cuirasses dont les plaques de métal sont fixées sur du tissu ou du cuir, 3099, 3928.

brouee : (s. f.) fumée, 153 ; brouillard, soulèvement de poussière, 687, 3154.

broust : (s. m.) (sens concret) péricarpe externe de divers fruits, écale. (sens abstrait) avoir la coque et non la noix, cela revient à dire que l'essentiel fait défaut, 1868, 2135. [voir aussi vv. 1138-1140 de la première journée : *Le broust prenez, mais le noyau / qui est dedans la coque encloux / n'est jamais de par vous descloux* ; et les vers 6576-6593 de la deuxième journée : *L'alemande, qu'on instruit, / a le broust, l'escaille et le noiel. / Le broust est amer comme fiel : / c'est le vroy corps de Jesus Crist / qui amartumë et cruelle / et tresamere mort souffrit. / Le noiel qui est delectable est bien sapvoureux a menger : / c'est l'ame de Dieu raisonnable / qui nous fut douce a vroy juger, / quar pour nos maux alleger / jadis en Enffer devalla / et puis nous donna de ligier / douce pasture ou nul mal n'a. / L'escoille qui est forte et pure qu'on ne peult rompre en quelque bout. / El a esté et est partout. / Avec l'ame et avec le corps / elle regarde, je n'en doute. / Elle est faicte ensemble, concords.*].

brüant : (adj.) bruyant, 896.

[brucher], brucher (imp. pr. 5), 4480, frappez.

caigner : gagner, 3236.

camahieux : (s.) camaïeux. Le mot désigne une pierre fine, taillée, formée de deux couches de même couleur, mais de tons différents, 2447.

canonnerie : (s. f.) ensemble des canons (à rapprocher du mot *artillerie* à la rime) 3459.

careau (sur le...) : (s. m.) sur le sol, 1764.

careaux : (s. m.) grosses flèches carrées lancées par une arbalète ou une machine, 4491.

cautelles : (s.) ruses, 4942.

cayement : (adv.) coïement, discrètement, 1911.

celestiel(le) : (adj.) céleste, 1114, 1977.

- celle** : (adj. dém. f.) cette 426, 429, 432, 433, 1472, 1547, 2002, 2434, 4754, 5097 ;
(pro. dém. f.) 437, 2473, 4776.
- celuy** : (adj. dém. m.) ce 1962, 4723, 5432 ; (pro. dém. m.) 632, 775, 1280, 1990,
2340, 2763, 3195, 3219, 3370, 4177, 4355, 5440.
- cestuy** : (adj. dém. m.) ce 176, 255, 1682, 1685, 2239, 2850, 3527.
- challoir (que peut il...)** : quelle importance, 3695 ; **chault** (ind. pr. 3), 609, 2459,
importe ; **ne te chault** (imp. pr. 2), 4094 ; **chaille** (subj. pr. 3), 3882.
- chambellan (entendre le...)** : (loc.) 2035 [voir la section **Locutions**] ?
- chamberiere** : (s. f.) servante, 853, 904.
- champaigne** : (s. f.) plaine, 4754.
- chandeleur** : (s. f.) (latin *festa candelarum*, fête des chandelles). Fête de la
présentation de Jésus au temple, et de la purification de la vierge, où les
assistants portent et font bénir des cierges, chandelles de cire. À la chandeleur
les jours s'allongent sensiblement (2 février), 1849.
- chappon** : (s. m.) coq châtré, engraisé spécialement pour la consommation, 3821,
5004.
- charbonnee** : (s. f.) viande grillée sur les charbons, 4349.
- chareyéz** : (inf.), charroyer, transporter, 4999 ; **charroye** (imp. pr. 2), 4992.
- charray** : (s.) charroi, 4989.
- charroye** : voir **chareyéz**.
- chasse** : (s. f.) chässe du latin *capsa* dans son sens spécialisé en latin médiéval
« coffret richement travaillé renfermant une relique », 2354, 2421, 2435, 2472,
2505, 2514, 2517, 2520, 2523, 2526, 2691, 4680, 4778, 5227.
- chef** : (s. m.) tête, 1663, 2205, 2734.
- chef (venir a...)** : venir à terme, 2673, 3477.
- chenaille** : voir **chienaille**.
- chenest** : (s. m.) chenille, 3745.
- cheoir** : choir, 1553, 4472, **charéz** (ind. fut. simp. 5), 1222 ; **cherra** (ind. fut. simp.
3), 2595 ; **estre chaist** : être chu, 3988 ; **estre choist** : être chu, 4989 ; **estre
cheut** : être chu 1486, 1488, 1494, 1500, 1506, 1512 ; **estre cheue** : être chue,
3154.
- chevalliere** : (s. f.) féminin de chevalier, 802.

chienaille / chenaille : (s. f.) troupe de chiens (insulte), 1446, 4606.

ciergeotz : (s. m.) petits cierges, 5137.

cil : (pro. dém.) celui, 467, 1301, 1604, 2691, 3720, 3982, 3992.

ciron : (s. m.) gale, pustule de la gale, 5171.

[clocher], clochant (part. pr.), 2556, claudicant.

clop : (s. m.) boiteux, 2011.

collee (recevoir la...) : (s. f.) décapitation, 723.

[colloquer], être colloquee : être placée, 5313.

commander : ordonner, 4107, 5455 ; **commans** (ind. pr. 1), 193 ; **commande** (ind. pr. 1), 140, 4509 ; **commande** (ind. pr. 3), 226, 1084, 1086, 1089, 3048, 5399 ; **commandons** (ind. pr. 4), 2460, 5381 ; **commanda** (ind. pas. simp. 3), 4757.

compacientes : (adj.) compatissantes, 1606.

compaignee : (s. f.) compagnie, armée, 4097.

[compasser], compasse (ind. pr. 3), 1647, ordonne.

[comperer], compere (ind. pr. 1), reconnais, 508 ?

[complaindre], complains (ind. pr. 1), 1716, se plaindre, gémir.

complis (ains qu'il soit heure de...) : (s.) office de compline, 4006 [voir la section **Locutions**].

[comprendre], estre comprins : être inclus, 2238.

conclure : 1805, 1952, 2317, 2386 ; **concould** (ind. pr. 1), 2913 ; **conclus** (ind. pr. 1), 2396, 2625 ; **conclu** (ind. pr. 1), 2402, 3314, 5295 ; **concluds** (ind. pr. 1), 3269 ; **conclurons** (ind. fut. simp. 4), 3773, 3776, 3782 ; **conclue** (subj. pr. 1), 3672 ; **estre conclu(s)** : être arrêté(s), 3250, 3297 ; **estre conclud(s)** : être résolu(s), 3637, 5031 ; **avoir conclu** : avoir conclu, 3288.

[confire], estre conficte : être élaborée, 5285.

confidence : (s. f.) confiance, 4841.

confortéz : (inf.) réconforter, 3591 ; **confortent** (ind. pr. 6), 5249 ; **confortant** (part. pr.), 4790.

confusable : (adj.) sujet à être confondu, à être rendu confus, 4228.

conquestant : voir **conquister**.

conqueste : (s. f.) conquête, 5243.

conquester : voir **conquister**.

congregacion (faire...) : faire rassemblement, 3045.

conquerre : conquérir, 3238.

conqueriz : (inf.) conquérir, 3317.

conquester / (conquester) : conquérir, 2840, 2911, 3244, 3285, (5169) ;

conquestant (part. pr.), 5244, obtenant.

consentir (se pouvoir...) : consentir à, 1302.

consequentement : (adv.) ensuite, 288, 294.

consistoire : (s. m.) assemblée, siège d'un juge, 3229.

consors : (s. m.) collègues, 2502.

[consumer], estre consumé(e) / consummé : estre accompli(e), 134, 412, 3128.

contendre : prétendre, 2686.

contrecueur : (s. m.) partie de la cheminée, 2428 [voir la section **Locutions**].

contrefaict / contrefaiz : (adj.) difforme(s), 1738, 4684.

contregardéz : (inf.) soigner, protéger, garder, 2597.

convenient(es) : (adj.) convenable(s), mérite(es), 1605, 2387.

convoy : (s. m.) escorte, aide, 1693.

[coppier], estre coppiez : être raillés, 4467.

coqueluche : (s. f.) capuchon, 4021.

coquinaille : (s. f.) collectif péjoratif : foule de coquins, de mendiants, 4299.

cordeau : (s. m.) corde, 4169 (en parlant de la corde d'un pendu, corde que le messager Ponczonnet affirme être longue de « dix toyses »).

corniers : (s. m.) coins, 2541, 2597.

couärdie : (s. f.) couardise, 2874.

coulevrines / (coulevrines) : (s. f.) bouches à feu longues et fines, (3467), 4489.

coulliards : (s.) machines de guerre à fronde, trébuchets, 3466.

coup (a ce...) : maintenant, 1336, 4454, 4457, 4460, 4475

courage(s) : (s. m.) cœur(s), 1217, 3752, 3811 (4371) ; **de bon courage** : de bonne volonté 3601 ; **de bon courage** : de bon cœur, 246, 4601, 5439, 5527.

coure : (inf.) courir, 1988.

coureur : voir **courour**.

courir / (couriz) : 1410, 2014, 2720, 3786, 3966, (4456) ; **cours** (ind. pr. 2), 1453 ;

courisme (ind. pas. simp. 4), 5196 ; **courrai** (ind. fut. simp. 1), 3060 ; **courons**

(imp. pr. 4), 3953 ; **couréz** (imp. pr. 5), 1426, 1434, 1442, 1443 ; **courant** / **courans** (part. pr.), 4187, 4340.

courour / **coureur** : (s.) affliction, douleur, 431, 1287.

cours (grant...) : rapidement, 968.

cours (ne pas ne...) : (s.) course, 1773 [voir section **Locutions**].

coustre : (inf.) coudre, 283 ; **estre cousu** / **coussu de cloux** : être hérissé de clous, 42, 127, 168.

coustume : (s. f.) la loi et l'ordre (droit coutumier), 3628.

coustumier(s) : (s. m.) gens du commun, 3684 ; **lieutenant coustumier** : (adj.), ordinaire, 3623.

coy(es) / **quoy** : (adj.) tranquille, calme, 2106, 2118, 2121, 2126, 3305 [voir la section **Locutions**].

crapauldaille : (s. f.) bande de crapauds (collectif péjoratif), 631, 1858.

crapaulde : (s. f.) femelle du crapaud (insulte), 5033.

créance : (s. f.) croyance, 138, 166, 838.

cririe / **cryrie** : (s. f.) ensemble de cris, de plaintes, 4004, 4307, 4991.

croing : (s. m.) groing = museau, 2123.

crudelité(z) : (s. f.) cruauté(s), 573, 960, 1252.

cumulacion : (s. f.) accumulation, 3046.

cure (faire telle...) : (s. f.) guérison, 2087 ; **mettre cure** : s'appliquer, 468.

[curer], **estre curee** : être saine, 1292 ; **avoir curee** : avoir guérie, 5130.

[cuydier], **cuyde** (ind. pr. 1), 2029, 2382, 3146, 3701, 4847, pense, crois ; **cuydez** (ind. pr. 2), 561, 563 ; **cuydéz** / **er** (ind. pr. 5), 454, 2040, 2993 ; **cuydions** (ind. impar. 4), 464.

cymasticques : (s. m.) schismatiques, 2740.

cza / **(sa)** : ici, 631, 2136, 2591, (4651) ; **cza** (interj.) : allons, 242, 2116, (3229), 3403, (3962), 3972, (4084), 4115 ; **or cza** : allons, 265, 280, 777, 3136, 4845 ; **cza et la** : ça et là, 128.

dampnement : (s. m.) damnation, 914.

darrain(e) / **darain(e)** : (adj.) dernier / ière, 471, 583, 4188, 4536.

dars : (s.) armes de trait, 3050, 4490.

davant : (prép.) devant, 65, 779, 1096, 1119, 1183, 1318, 1374, 1849, 3180, 3411, 3645, 3799, 3874, 3951, 3967, 4328, 4835, 4868, 4880 (on trouve une seule occurrence de **devant**, 4837)

dea : (interj. d'étonnement) diable !, 1856, 2088.

deable(s) : (s. m.) diable(s), 2, 8, 16, 17, 639, 652, 665, 1342, 1345, 1348, 1423, 1426, 1471, 1489, 1491, 1971, 2139, 2197, 2203, 4285, 4290, 4987, 5011, 5032, 5033.

deablerie : (s. f.) mensonge, malhonnêteté, 380, 391.

deableteaux : (s. m.) petits diables, 1392, 4291.

debat/at/as : (s. m.) querelle, 3453 ; discussion, 5485 ; confusion, 902 ; (**sans...**) : sans argumenter, tout de suite, 1035, 1393, 1466, 2689.

debilité (estre en...) : être vieux, faible, invalide, 5339 ; **debilitéez** : (s. f.) infirmités, 1885.

debille : (adj.) infirme, 1735.

debiller : déployer, 3458.

debonnaire : (adj.) magnanime, 368, 371, 3089, 5150.

decente : (adj.) convenable, honnête, 590, 594.

[decliner], **decline** (ind. pr. 3), 585, s'écarte, s'éloigne ; **se decline**, (ind. pr. 3), 4183, déchoit.

deconfiz : voir **desconfire**.

deduit(z) : (s. m.) divertissement(s), plaisir(s), 1415, 1525.

deffaillance : (s. f.) erreur, 3292 ; (**sans...**) sans faute, 1022.

deffaillans : (adj.) battus, 2796.

deffaillir : 3436 manquer ; **deffault** (ind. pr. 3), 514, manque ; **estre defaillly** ; être figé, sans vie, 1597, **estre deffaillant** : faire défaut, 3919.

deffaie : tuer, détruire, 363, 376, 784 ; **deffaict** (ind. pr. 2), 513, détruis ; **deffaict** (ind. pr. 3), 2273, gâte ; **avoir deffait / deffaicte** : avoir tué(e), 1289, 1305, 1306 ; **estre deffaicte** : être tuée, 1308.

deffault (sans...) : sans exception, 4522 ; exactement, 5478 ; **deffaulte (sans)** : assurément, 3019.

deffectif : (adj.) méchant, 1749.

deffensable : (adj.) défendable, 4013.

deffinement : (s.) achèvement, fin, 1560.

definir : finir, 3371.

degré(z) (selon ton / mes...) : (s. m.) selon ton / mon rang, 1678, 4076.

deïffique : (adj.) divine, 4666.

deisse : voir **dire**.

deliberéz : (inf.) débattre, 2385, 3496 ; **delibere** (subj. pr. 1), 3672.

delicatif : (adj.) délicat, 2289.

[delicter], **delictent** (ind. pr. 6), 1523, délectent (toutefois, on trouve *delectable*, 1731, 2259 et *delectacion*, 2258).

deliees : (adj.) fines, menues, 2465.

deliz : (s. m.) plaisirs, délices, 1665, 3113.

[delivrer], **delivre** (ind. pr. 2), 91, libères ; **delivrent** (subj. pr. 6), 1476 ; **estre delivre** : être débarrassé, 117.

[demener], **estre demenee** : être remuée, agitée, 1404 ; **avoir demenee** : avoir maltraitée, 30.

demeure (sans...) : sans attendre, sur le champ, 174, 1275, 1435, 2062, 3375 ; **faire longue demeure** : s'attarder, 694, 700.

demonïacle / demonÿacle : (adj.) démoniaque, 2099, 2184, 2563 ; (s. m.) 2330, 4687.

demourance : (s. f.) demeure, 1024, 1175 ; **sans demourance** : même sens que *sans demeure*, 167, 310, 5401.

demouréz (sans...) : sans perdre une minute, 3572 ; **sans demouree** : 5446.

[denoter], **denote** (ind. pr. 1), 2050, note, remarque.

departie : (s. f.) départ, 688.

[departir], **se despartist** (ind. pr. 3), 758, disparaît ; **departiréz** (ind. fut. simp. 5), 5514, quitterez ; **estre departie** : être retranchée, 705 ; **estre departie** : être partie, 689 ; **estre departie** : être partagée, 3621.

[depecier], **depeciez** (imp. pr. 5), 4024, dépecez.

[depiecer], **depieces** (ind. pr. 2), 522, mettre en pièces.

deport (sans...) : sans délais, sans retard, 1368 (voir aussi **sans desportéz**).

descence : (s. f.) descente, 1516.

descendue (la première...) : (s. f.) premier assaut, 3921.

[**deschasser**], **deschace** (subj. pr. 3), 3311, chasse, poursuive.

desconfire : défaire, vaincre, 497 ; **estre deconfiz** / **desconfite** : être défaits / défaite, 4547, 5180.

desconfiture (estre a...) : (s.) sur le point d'être vaincue, 636.

[**desconforter**], **se desconforte** (ind. pr. 3), 4737, se décourage.

desconfortéz : (s.) malheureux, 4790.

deservir : mériter, servir, 1174, 1179, 2234 ; guérir, 2237 ; **desert** (ind. pr. 3), 2607 ; **desservyray** (ind. fut. simp. 1), 4901, servirai ; **deserve** (subj. pr. 1), 2094, 3201, mérite ; **avoir deservy** : avoir mérité, 1115.

deslayéz : (inf.) retarder, 805 ; **sans deslayer** : sans différer, 4180.

[**desmancher**], **desmanche** (subj. pr. 3), 2670, s'avise ?

desnaturelle : (adj.) qui ne correspond pas à l'ordre naturel des choses, 506, 1633.

[**desoler**], **estre desolee** : être affligée, 629.

desoléz : (s.) malheureux, 1949.

despartist : voir **departir**.

[**despecher**], **despeche** (ind. pr. 3), 4538, envoie ; **estre despeché** : être expédié, 2500.

[**despiter**], **despite** (ind. pr. 1), 1254, méprise ; **despitant** (part. pr.), 3524, 3532, 3540, 3548, 3556, méprisant.

[**desplacer**], **desplace** (ind. pr. 3), 3954, bouge ; **desplace** (subj. pr. 1), 4543, parte.

desplaisir : (s. m.) chagrin, 1287, 1295, 1542, 1552, 1563.

desportéz (sans...) : (inf.) sans tarder, 3592 (voir aussi **sans deport**).

desroy : (s.) combat, 4153.

desserte : (s. f.) récompense ou peine due au mérite, 1320.

[**dessevrer**], **estre dessevréz** : être séparé, 5188.

destraict : (s.) détresse, 3058.

destre / **dextre** : (s. f.) droite, 1109, 1637, (*du* et non *de la* destre, 2854) ; (adj.) 1468, 1637, 2170, 2858.

destriers : (adj.) droitiers, 3120.

[**desvoyer**], **se desvoye** (ind. pr. 3), 1165, s'écarte (de la voie).

detenir (sans...) : sans attendre, 57, 3918, 4454, 4457, 4460 ; **sans detenu**, 4537 ; **sans detenue**, 735, 4537, 5424, 5427, 5430.

deux et deux : deux par deux, 4854.

devier (sans...) : tout droit, 38 ; **devia** (ind. pas. simp. 3), 4804, mourut ; **devie** (subj. pr. 1), 876, meurs.

devier / deviez (sans...) : aller tout droit, sans passer par quatre chemins, 38, 4509.

[deviner], devine (ind. pr. 3), 1874, fabule.

devociëux / devociëulx : (adj.) dévoué 3422, 3425, 3428.

dextre : voir **destre**.

diffamme : (s. f.) deshonneur, 830 ; **(faire que...)** : faire que le mal, 1370.

differéz (sans...) : sans attendre, 195, 2307, 3269.

dilacion / dillacion : (s.) retard, 807, 953, 1091, 3518, 4352.

dilatoire (sans...) : (s.) sans délai, 366, 373, 1000, 1083.

dire : 602, 802, 1829, 2151, 2308, 2949, 3008, 3082, 3296, 3491, 3630, 3761, 5456 ;

diz (ind. pr. 2), 472, 477, 478 ; **dit** (ind. pr. 3), 146, 447, 619, 1319, 784, 1801, 1802, 1833, 2148, 2157, 2427, 3039, 5030 ; **dictes/tez** (ind. pr. 5), 2165, 3506, 3646, 3962, 4672, 5006 ; **dient** (ind. pr. 6), 3989 ; **dist** (ind. pas. simp. 3), 427, 4728, 5208 ; **diray (diré)** (ind. fut. simp. 1), 25, (3018), 3211, 4325, 4704, 5480 ; **diras** (ind. fut. simp. 2), 2939 ; **dira** (ind. fut. simp. 3), 2021, 2023, 2470, 2938, 4649, 5407 ; **diron** (ind. fut. simp. 4), 5165 ; **die** (subj. pr. 3) ; **disons** (subj. pr. 4), 1480 ; **diéz** (subj. pr. 5), 5494 ; **deisse** (subj. imp. 1), 3924 ; **dictez/dites** (imp. pr. 5), 3294, 3762, 4140, 5161, 5289 ; **diroit** (cond. pr. 3), 200 ; **estre dit/dicte** : être réputé(e), nommé(e), 3273, 5286 ; **avoir dit / diz**, 616, 1065, 1900, 2213 ; **avoir dicte**, 4794.

dit/is/iz/ict/ictz : (s. m.) propos, 407, 618, 1010, 1063, 2060, [3615], 3717, 3952, 5267, 5389.

divers / diverse : (adj.) varié(e), 1514, 2367 ; cruels, 743.

divise : (s.) ordre, commandement, 48, 199.

doctrine : (s. f.) érudition, savoir, 4709.

doibteurs : (s. m.) débiteurs, 1055.

dollair : se plaindre, s'émouvoir, 4487.

[doloir] : (réfl.) **deulz** (ind. prés. 1), 1217, souffre ; (réfl.) **deult** (ind. prés. 3), 748, souffre.

donc/que : (adv.), 139, 272, 301, 307, 454, 1805, 2686, 2808, 2894, 3018, 3080, 3084, 3172, 3308, 3313, 3398, 3539, 3795, 4111, 4339, 4870, 5028, 5084, 5112 ; (pro. rel.), 54, 119 (voir **dont**).

donnee : (s. f.) distribution, partage, 4350.

donner : 437, 964, 1172, 1549, 1723, 2398, 3961, 3986, 4298, 4401, 4416 ; **donne** (ind. pr. 1), 1153 ; **donnes** (ind. pr. 2), 1179 ; **donne** (ind. pr. 3), 707, 1081, 1720, 1926, 2245, 2291, 4789 ; **donnas** (ind. pas. simp. 2), 1007, 1057 ; **donnastes** (ind. pas. simp. 5), 403 ; **donray** (ind. fut. simp. 1), 997 ; **donra** (ind. fut. simp. 3), 2902 ; **donnera** (ind. fut. simp. 3), 1075, 3647 ; **doint** (subj. pr. 3), 677, 3113, 3366, 3423, 3424, [3429], 3489, 4132, 4355, 5151 ; **dont** (subj. pr. 3), 275, 3201, 3369, 3372, 3849, 4586, 5154, 5437 ; **donner** (subj. pr. 5), 1140 ; **donne** (imp. pr. 2), 697, 878, 1125, 4351, 5337 ; **donner** (imp. pr. 5), 384, 387, 4404 ; **avoir donné**, 819, 4906 ; **avoir esté donné**, 97.

dont : (pro. rel.), 63, 113, 754, 823, 1174, 1201, 1217, 1296, 1399, 1492, 1604, 1709, 1759, 1804, 1823, 1974, 1980 2080, 2581, 2622, 2724, 2763, 2777, 2920, 3728, 4234, 4383, 4541, 4680, 4729, 4755, 4912, 4932, 5249, 5251 ; (adv.) donc, 3056, 3240 ; (adv. interrogation) où, 756, 1266, 1826, 3040, 4648, 4925, 5205, 5437.

douaire : (s.) dot, 995.

doubtable : (adj.) (en parlant d'une personne) redoutable, dangereux, 3627 ; (en parlant d'une chose) douteuse, 3678.

doubtance (sans...) : (s. f.) sans hésitation, 917, 1519, 3503.

dragee (mener grande...) : (s. f.) 4366 [voir la section **Locutions**] ?

dresser : mettre, préparer, élever, 5397 ; **dresse** (ind. pr. 3), 2293 ; **dresséz** (imp. pr. 5), 3976.

droicture(s) : (s. f.), droit(s), 2685, 2751.

droicturier : (adj.) juste, équitable, 1645.

dubitacion : (s. f.) doute, 3521.

ducatz : (s. m.), monnaie frappée à l'origine par les ducs ou doges de Venise ; ancienne monnaie d'or fin valant environ 35 sols tournois, 5479, 5483.

ducteur : (s. m.) guide, 492, 3084.

duret : (adj.) diminutif de dur, 476.

dÿamans bis : diamants noirs 2448.

dÿamans yndes : diamants bleus, bleuâtres, violets, 2448.

efficiënte : (adj.) qui produit un effet, terme de philosophie, *efficiens causa*, 4694.

efforcement : (s. m.) force, violence, 5184.

eforce : (s.) attaque violente, 3749.

embassade : (s. f.) mission, 58.

[embattre], **s'embat** (ind. pr. 3), 4466, se précipite, avance.

[embler], **estre emblée** : être enlevée, ravie, 2622.

[embesongner], **embesongne** (ind. pr. 1), efforce, 1382.

emperiere : (s.) empereur, 3610.

emplastre : (s. m.) médecine, remède, 3647 [voir la section **Locutions**].

enchargnee : (adj.) incarnée, 4931.

[encherir] : **estre encheris** : être plus cher, dont le prix a augmenté, 2452.

[enclore], **estre encloux/se** : être reclus(e), enfermé(e), 169, 222, 4380, 4668.

encombriers : (s.) dommages, difficultés, embarras, 395.

encontre : (prép.) contre, 4751 ; (s. f.) chance, 5149 ; **a l'encontre** : (s.) à la rencontre, 3441, 3542, 3984.

[enculper], **estre enculpee** : être inculpée, 484.

enczoys : (adv.) avant, 2528.

[endousser], **estre endousser** : être chargée (sur le dos), 4619.

enduréz : (adj.) endurcis, 1577.

engouesse : voir **angouesse**.

engouesseusse(s) : (adj.) angoissante(s), 1538, 1582, 1696.

[enguester], **eusmes enguesté** (ind. pas. ant. 4), 5204, eumes enquêté.

[enluminer], **m'enlumina** (ind. pas. simp. 3), 2550, me rendit la vue ; **enluminait** (ind. impar. 3), 1575, éclairait, 4686, rendait la vue ; **enlumine** (imp. pr. 2), 851 ; **avoir enluminé** : avoir éclairé, 887 ; **je suis enluminé** : je vois, 1939, 1942, 1945.

ennuyt : (adv.) maintenant, aujourd'hui, 1363, 1441, 1457, 1574, 1603, 3872, 3937, 4399, 4417, 4430.

[enorter], **m'enorta** (ind. pas. simp. 1), 426, me réjouis.

ensercher : trouver, chercher, 2823,

[entailler], **estre entaillée** : être sculptée, 2513,

[entalenter], **estre entalentié** : être désireux, 4438.

entandis que : (loc. conj.) tandis que, pendant que, 4345.

entende : (s.) compréhension, intelligence, 1792.

entendement : (s. m.) intelligence, compréhension, 755, 2194, 4703.

entendre : comprendre, 1325 ; veiller, 1378, 1436, 2641, 2657, 2760, 3255 ; **entens** (ind. pr. 1), 2441, 2852, 2947, 3634, 3784 ; **entens** (ind. pr. 1), 1785, sens moderne ; **entent** (ind. pr. 3), 2035, sens moderne ; **entende** (pr. subj. 3), 280, 3406, vienne ; 3804, veille ; 4803, 5295, comprenne ; **enten** (imp. pr. 2), 637, écoute ; **entendéz** (imp. pr. 5), 160, 631, 1362, 1515, 1559, 3633, 4994, venez, écoutez ; **avoir entendu** : avoir appris, 749 ; avoir veillé, 832.

entente : (s.) esprit, intelligence, 1193 ; 4074, avis.

ententif : (adj) attentif, 2288, 2738.

enterin : (adj.) entier, 5347.

entreprendre : 4062 ; entreprent (ind. pr. 3), 2822 ; **entreprenist** (subj. impar. 3), 2826.

entreprise : (s. f.) entreprise, 3109, 4213.

environ (tout a l'...) : tout autour, 261.

equiparéz : (inf.) comparer, considérer comme égal, 2659.

erre (grant...) : (locution adverbiale) à vive allure, formée sur un nom tiré du verbe *errer*, du latin *iterare*, « cheminer, marcher, aller », à ne pas confondre avec *errer*, du latin *errare*, « s'égarer, se tromper », 989, 1426.

escailléz : (inf.) écaler, 1869.

escande : (s.) scandale, 62, 92, 141, 939, 942, 947, 1087, 3390.

escarbot : (s.) scarabée, bousier. Faut-il y voir un jeu comique sur *escar beau* « une belle plaisanterie », comme le pense [Jean-Claude AUBAILLY, *La farce de Maistre Pathelin et ses continuations. Le Nouveau Pathelin et le Testament de Pathelin...*, Paris, CDU-SEDES, 1979, « Bibliothèque du Moyen Âge »], 2148, 2164.

escarmoucher : attaquer en une escarmouche, 4000 ; **estre escarmouchéz** : être assaillis, 4590.

escart : (s. m.), distinction, 3248.

eschallé noiz : écalé des noix, (au figuré) montrer sa valeur, 3105.

[eschaulder], **eschaulde** (subj. pr. 3), 5034, fasse du tort.

escondire : éconduire, 3393 ; **escondissent** (ind. pas. simp. 6), 1888.

[esconvenir], **esconvient** (ind. pr. 3), 705, convient.

escullee : (s. f.) écuellée, 1863.

esgousséz : (inf.) dépouiller, 4594.

esjouir : réjouir, égayer, 3801 ; **esjouÿs** (ind. pr. 1), 1654, réjouis.

esjouÿssant : (adj.) joyeux/joyeuse, 1482.

esjouÿssement : (s. m.) réjouissance, 1536.

eslays (de plain...) : (s. m.) élan, 4472.

eslite : élue, 923.

eslongne (sans...) : sans délai, 74, 225, 1379, 3365.

eslongner / éz (sans...) : sans délai, 260, 3384.

[esmouvoir], **s'esmeut** (ind. pr. 3), 4161, s'affaire, s'apprête.

esmoyer : troubler, effrayer, 3974, 4181 ; **esmoie** (ind. pr. 3), 3698, trouble.

espace (sans...) : sur le champ, tout de suite, 40, 4647 ; **espasse (sans attendre ne plus d'...)** : sans attendre davantage, 842 ; **espace (demeurer en...)** : sur place, 3688.

espan die (de plaine...) : (s. f.), en forces, 3336 ?

[espandre], **espend** (ind. pr. 3), 2287, répand ; **s'espande** (subj. pr. 3), 5333, s'étende.

[esperer], **espoir** (ind. pr. 1), 2901, espère.

espiciāle : (adj.) hors de l'ordinaire, singulière, 5442.

espiciālement : (adv.) spécialement, particulièrement, 1255.

espiciāulté : (s. f.) qualité de ce qui est spécial, particulier, 3472.

[espouvrer], **estre espouvréz** : être apeurés, 2996.

espron (ne laisser... ne estrille) : 4604, (on trouve aussi *esperon*, 3064) [voir la section **Locutions**].

esprouver : quereller, 3805 ; **se esprouva** (ind. pas. simp. 3), 4751, s'acharna
esprouvons (imp. pr. 4), voyons, 2030.

estat(z) : (s. m.) rang(s), condition(s), 84, 548, 661, 1520, 1525, 4088, 4465 ; les trois États, 2850 ; **mettre en estat** : mettre en frais, se préparer, 3973.

estorce : (s.) action violente, 4360.

[estonner], **estre estounees** : être étonnées, être endommagées, 3470.

[estouper], **estouppa** (ind. pas. simp. 3), 1996, ferma, (rendre sourd).

estrade : (s.) combat, escarmouche, 2797, 2888.

estraige : (s. m.) étage, 4723.

estraincte : (s. f.) tourment, détresse, 3986.

estrange(s) : (adj.) étrangère(s), 2871, 2945, 4445.

estrange : (s. m.) étranger, marginal, 1745.

[estranger] : **s'estrange** (ind. pr. 3), 1706, s'éloigne, se retire.

estre⁶ : 484, 517, 519, 552, 581, 650, 765, 1098, 1277, 1322, 1383, 1409, 1573, 1638, 1641, 1917, 1982, 2051, 2095, 2442, 2574, 2614, 2622, 2677, 2772, 2831, 3058, 3061, 3081, 3187, 3321, 3450, 3632, 3649, 3889, 4092, 4178, 4241, 4266, 4341, 4388, 4478, 4694, 5225, 5273, 5522 ; **suys / suis / (sus)** (ind. pr. 1), (4985) ; **es** (ind. pr. 2) ; **est / (esse)** [est-ce] (ind. pr. 3), (579), (646), (1868), (2032), esce 2166, (2990), (3026), (3580), (4000), (4303), (4309), (4628), (4633), (5003) ; **suymes** (ind. pr. 4), 20, 691, 1003, 1055, 1972, 2062, 2573, 2667, 2714, 2798, 2848, 3012, 3073, 3617, 3793, 3895, 3896, 4221, 4264, 4315, 4316, 4479, 4506, 4520, 4540, 4577, 4972, 5222 ; **suysmes**, 2584 ; **sommes / (somes)** (ind. pr. 4), 2706 [rime : hommes], 2886, 2996, 3177 [rime : hommes], 3284, (4030), 4067, 4260 ; **estez / estes / (este)** (ind. pr. 5), (1308) ; **sont / (soint)** (ind. pr. 6), (5005) ; **estoye / (estoys)** (ind. imp. 1), 1335, 2183, 2560, (4859), 4932 ; **estoit** (ind. imp. 3), 1291, 1326, 1329, 1860, 2518, 3005, 3745, 4229, 4568, 4698, 4699, 4714, 4728, 4755, 4763, 5207 ; **estions** (ind. imp. 4), 3640 ; **estoient / (estoint)** (ind. imp. 6), 2698, 2963, 4658, 4683, (4960), (5199), (5201), (5216) ; **fuz / fus / (fu)** (ind. pas. simp. 1), 444, 1399, 2562, 1998, 4860 ; **fuz** (ind. pas. simp. 2), 1485, 1487, 1490, 1493, 1495, 1496, 1497, 1497, 1499, 1502, 1505, 1508, 1511 ; **fut / (fuz)** (ind. pas. simp. 3), 29, 207, 326, 413, 424, 429, 433, 957, 1592, 1643, 1699, 1840, 1846, 2011, 2031, 2243, 2264, 2366, 2567, 2937, 3110, 4050, 4707, 4734, 4745, (4893), 4996,

⁶ On comprendra, étant donné leur fréquence, que je n'indique pas les occurrences de l'indicatif présent, à l'exception de quelques formes significatives. L'indicatif passé composé également occuperait beaucoup trop de place ; je me contente simplement d'inscrire, à la toute fin de l'entrée, la forme du participe passé.

5180 ; **fustes** (ind. pas. simp. 5), 1155 ; **furent** (ind. pas. simp. 6), 2071, 2081, 2613, 4959, 4977, 5186, 5187, 5188, 5189, 5221 ; **avoie esté** (ind. plus-que-parfait), 4619 ; **seray/ (seré)** (ind. fut. simp. 1), 472, 493, 727, 728, 935, 1224, 1853, (3054), 3454, 3551, 3757 ; **seras** (ind. fut. simp. 2), 709, 1498, 3587 ; **sera** (ind. fut. simp. 3), 52, 59, 129, 168, 169, 171, 212, 215, 222, 234, 237, 605, 630, 645, 690, 703, 993, 1390, 1657, 2392, 1441, 1457, 1507, 1509, 1644, 1938, 2381, 2405, 2481, 2588, 2593, 2604, 2628, 2666, 2953, 2994, 3148, 3242, 3330, 3355, 3409, 3500, 3920, 3859, 4009, 4079, 4441, 4442, 4447, 4588, 5265, 5313, 5314 ; **serons / (seron)** (ind. fut. simp. 4), 2869, (3016), 3322, 3566, 3586, 3668, 3872, 4140, 4156, 4345, 4468, 4550, 5042, 5132, 5339 ; **seréz** (ind. fut. simp. 5), 243, 1091, 1162, 1228, 1660, 1666, 2175, 2490, 2995, 3722 ; **seront** (ind. fut. simp. 6), 257, 1664, 1852, 2072, 2868, 3129, 3718, 3726, 3990, 4005, 4167, 4256, 4257, 4333, 4435, 4467, 4589, 4850, 4969, 4980, 5050 ; **eust esté** (ind. pas. ant. 3), 629, 3070 ; **soi** (subj. pr. 1), 4170 ; **soys / (soyes)** (subj. pr. 2), (662), 706, 1689, 5257 ; **soit** (subj. pr. 3), 24, 45, 76, 117, 126, 128, 134, 149, 162, 198, 216, 284, 432, 435, 680, 685, 867, 994, 1101, 1292, 1439, 1456, 1756, 1796, 1807, 2034, 2097, 2335, 2359, 2373, 2397, 2436, 2505, 2600, 2602, 2604, 2650, 2651, 2704, 2733, 2763, 2825, 2997, 3200, 3210, 3341, 3395, 3541, 3573, 3579, 3596, 3605, 3608, 3815, 3864, 3893, 3919, 4006, 4073, 4095, 4139, 4178, 4312, 4511, 4514, 4690, 5020, 5144, 5228, 5237, 5240, 5267, 5423, 5443, 5462, 5467 ; **soyons** (subj. pr. 4), 3133 ; **soyéz** (subj. pr. 5), 1161 [On pourrait également y voir un imp. pr. 5.], 3612, 3713 ; **soient / (soint)** (subj. pr. 6), 321, 1526, 2940, 3281, 3445, 3505, 3529, (4271), (4971), 5046, (5250) ; **fusse** (subj. impar. 1), 2185 ; **fusses** (subj. impar. 2), 529 ; **fussons** (subj. impar. 4), 3207 ; **fussent** (subj. impar. 6), 3831, 3862, 4223, 4808 ; **soyons** (imp. pr. 4), 2671 ; **soyéz / (soyer)** (imp. pr. 5), 1069, 2738, (2877), 3416, 3708, 4158, 4600 ; **seroi[s]** (cond. pr. 2), 1862 ; **seroit** (cond. pr. 3), 164, 538, 1902, 1910, 2114, 2346, 2519, 3351, 3392, 3677, 4836, 5158, 5479 ; **serions** (cond. pr. 4), 3001, 3641 ; **seriéz** (cond. pr. 5), 3571 ; **seroient** (cond. pr. 6), 4833 ; **eussions esté** (cond. pas. 2^e forme, 4), 3071 ; **eussent esté** (cond. pas. 2^e forme, 6), 5203 ; **esté** (part. pas.).

estremie : (s.) estourmie, lutte, combat, 4028.

estrif : (s. m.) combat, 3854.

estudie : (s.) soin, application, 3944.

esvoille : (s.) éveil, 2149, 4322.

eur : (s.) heur, 2663, 5108.

euré(e) (bien...) : (adj.) bienheureux/euse, 1067, 5146 ; **bien euréz** : (s. m.) bienheureux, 5075.

evertüer : s'évertuer, faire effort, 3743 ; fortifier, 4370.

exceder : dépasser (en parlant de qqn), 185 ; **excede** (ind. pr. 3), 2876, surpasse.

excusaciōn : (s. f.) excuse, 3320.

[excuser], estre excusant : être quitte, 4388.

exemplaire / exemplaires : (s.) exemple(s), 727, 1624.

expediēt(e) : (adj.) convenable, 2388, 2750, 3212.

experimenter : faire l'expérience, 1895 ; faire en sorte, 2743.

explect : (s. m.) exploit, 736 (on trouve aussi *exploit*, 1198).

explecté (tant...) : équivalent de *faire si bien*, 2968.

exploicter (pour...) : pour ce faire, 1865, 4115, 4984.

exterminée : (adj.) sans fin, 4193 ?

face (de prime...) : tout d'abord, 2419.

faconde : (s.) éloquence, 1729.

faign : (s.) foin 3659.

faillir : faire défaut, 190, 2808 ; **faulx** (ind. pr. 1), 4022, échoue ; **fault** (ind. pr. 3), 1822, 4523 ; **faillons** (ind. pr. 4), 3085 ; **faille** (subj. pr. 3), 3085, abandonne, 4300, manque ; **faillon** (subj. pr. 4), 302, manquions ; **failléz** (subj. pr. 5), 2800 ; **failléz** (imp. pr. 5), 3184, 4037 ; **fauldré** (ind. fut. simp. 1), 3927, manquai ; **fauldra** (ind. fut. simp. 3), 3009, fera faux bond ; **fauldrons** (ind. fut. simp. 4), 269, manquerons ; **peu s'en fault** : presque, 4580 ; **il ne s'en fault que deux traictz** : presque, 2504.

faille (sans...) : (s. f.) sans faute, 73, 1445.

faire : 37, 60, 64, 79, 82, 85, 164, 205, 299, 564, 569, 624, 692, 737, 753, 857, 912, 1024, 1060, 1100, 1466, 1566, 1570, 2087, 2209, 2315, 2337, 2423, 2454, 2462, 2467, 2477, 2486, 2553, 2603, 2671, 2689, 2744, 2822, 2897, 2946, 2991, 2991, 3011, 3013, 3175, 3208, 3248, 3350, 3399, 3401, 3434, 3500,

3522, 3527, 3901, 3926, 4057, 4102, 4112, 4120, 4153, 4326, 4373, 4391, 4664, 4717, 4784, 5140, 5385, 5390 ; **fais/ (faiz)** (ind. pr. 1), 560, 864, 1273, 1716, 1742, 2008, 2501, (2785), (3517), (3521), (4190) ; **faiz / (fais)** (ind. pr. 2), (513), 780, 790, 805, 1032, 1127, 1174, 1177 ; **fait / faict** (ind. pr. 3), 598, 708, 754, 971, 1277, 1516, 1856, 1896, 2134, 2311, 2352, (2368), 2379, 2753, 2971, 3045, 3874, 3721, 4024, 4738, 5012, 5078, 5241, 5308 ; **faisons** (ind. pr. 4), 2376, 2380, 4234, 4504 ; **faictes/ (faictez)** (ind. pr. 5), 694, 700, (2947) ; **font** (ind. pr. 6), 1586, 1892, 2321, 4923, 5081 ; **feré** (ind. fut. simp. 1), 3089, 3551 ; **feray / (ferai)** (ind. fut. simp. 1), 66, (158), 177, 925, 974, 1218, 1220, 1230, 1232, 1236, 1238, 1240, 1246, 1247, (1395), (1401), 1966, 2473, 3104, 3546, 3812, 3817, 3979, 3981, 4123, 5298 ; **feras** (ind. fut. simp. 2), 132, 1354, 2118, 2121, 2126, 3588, 4288, 4302, 4305, 4308 ; **fera** (ind. fut. simp. 3), 58, 70, 146, 221, 766, 1358, 2605, 4008, 4452 ; **ferons / (feron)** (ind. fut. simp. 4), 218, 264, (674), (683), (1011), (1029), (1094), 1058, (1190), (1556), (1562), 2412, 2489, 3093, 3795, 3949, 4071, 4083, 5063, 5301, 5403, (5455), 5521, (5527) ; **feréz** (ind. fut. simp. 5), 202 ; **feront** (ind. fut. simp. 6), 853, 915, 920, 3079, 3808 ; **fis** (ind. pas. simp. 2), 244, 250, 1111, 1589 ; **fist** (ind. pas. simp. 3), 1105, 1280, 1370, 1389, 1758, 4196, 4287, 4355, 4717, 4760, 4761, 4766, 5254, 5428 ; **firent** (ind. pas. simp. 6), 121, 4207, 5010 ; **ay fait / (faict)** (ind. pas. comp. 1), 725, 951, (1198), 1670, 3256, 3599, 5351 ; **as (fait) / faicte** (ind. pas. comp. 2), 247, 518, 3131 ; **a fait / (faiz) / faictz** (ind. pas. comp. 3), 188, 635, 658, (1813), 2031, 2250, (2384), 2554, 2662, 3631, 3824, 4049, 4681, 4779, 4964, faictz 5018, 5134 ; **a faicte** (ind. pas. comp. 3), 1288 ; **avons fait** (ind. pas. comp. 4), 2028, 2617, 4047 ; **aver faict** (ind. pas. comp. 5), 4950 ; **ont fait** (ind. pas. comp. 6), 1183, 2001 ; **avoit faicte** (ind. plus-que-parfait, 3), 1307, 4725 ; **eust fait** (ind. pas. ant. 3), 4237 ; **fay** (imp. pr. 2), 75, 83, 91, 117, 139, 474, 839, 846, 852, 3017, 4670 ; **faisons / (faison)** (imp. pr. 4), 225, 688, 1194, (1609), 2582, (3902), 3941, (5317), 5422 ; **faictes / (faictez)** (imp. pr. 5), 187, 317, (3457), (3847), 4069, (4151), 4488, (4493), (5395), (5449) ; **face** (subj. pr. 1), 1334 ; **faces / (facez)** (subj. pr. 2), 123, 536, (843) ; **face** (subj. pr. 3), 92, 1037, 1159, 1184, 2420, 3310, 3404, 3763, 3925, 4852 ; **fassons** (subj. pr. 4), 2354 ; **facéz** (subj. pr. 5), 2434, 4134 ; **facent**

(subj. pr. 6), 4118 ; **aye fait** (subj. pas. 1), 803 ; **feroye** (cond. pr. 1), 2964 ; **eussions fait** (cond. pas. 2^e forme, 4), 4991 ; **faisant** (part. pr.), 4793 ; **s'en faire fort** : se porter garant, 2501 ; **avec l'auxiliaire être** : **est fait** (ind. pas. comp. 3), 2509, 4138 ; **sont fait** (ind. pas. comp. 6), 2503 ; **fut fait / (faicte)** (ind. pas. ant. 3), 326, (1840), 4050 ; **fust faicte** (ind. pas. ant. 3), 4234 ; **sera fait** 2604, 5402, 5452 ; **soit fait / faicte** (subj. pas. 3), 216, 3605 (5467) ; **voix passive** : **ay esté fait** (ind. pas. comp. 1), 1756 ; **part. pas. : faicte** 5444 ; **faiz** 1212, 4471.

fait (de...) : rapidement, 634.

fait/ (faict) : (s. m.) 3, 99, 162, (325), 367, 372, 380, 391, 404, 513, 585, 600, 725, 748, 1209, 1325, 1360, 1378, 1541, 1571, 1635, 1891, (2270), 2302, 2369, 2387, 2388, 2500, 2642, 2748, 2774, 2826, 2827, 2877, 2905, 2953, 3095, 3104, 3349, 3447, 3527, 3560, 3569, 3641, 3869, 3938, 3960, 3975, (3354), (3546) 4049, 4062, 4101, 4143, 4217, 4422, 4450, 4616, 4666, 4726, 4856, 4864, 5053 ; **faiz / (fais)** 877, 2213, 2411, 2503, 3952, (3616), 4685 ; **faitz/ (faictz)** 1805, (4419).

fallotz : (s.) torches, lanternes, 5138.

[farcer], farce (ind. pr. 3), 422, se raille.

fatuité : (s.) sottise, 3301.

fëaulx : (adj.) fidèles, 4018, 4026.

felon(s) : (adj.) traître(s), déloyal(aux), 553, 1242 1244, 3799 ; (s. m.) traîtres, 1047.

ferir / (feriz) : frapper, 801, (3905), 4033 ; **avoir ferue** : avoir frappée, 1639.

ferté : (s. f.) citadelle, château fort, place fermée, 3536.

feste (malle...) : (s. f.) grand malheur, 3568.

feu (gagner le nom...) : mourir, 3059.

fiance : (s.) confiance, 1922, 2201, 4816.

[ficher], estre mal fiché : être arrêté, mal intentionné, 936.

fiction : (s. f.) magie, 335, 340 ; vraiment, véritablement, 825, 1123, 1549, 4966, 5447.

fièvre quartaine / quarte : fièvre qui revient tous les quatre jours, 254, 4353.

fiens : (s.) fumier, 1790.

fiere (fourche...) : (adj.) grandes, 741.

- fierdre** : (s. f.) cercueil, châsse, 2568.
- figurative** : (adj.) dessinée, représentée par un artiste, 5491.
- figuree (bien...)** : bien proportionnée, de belle facture, 5445, 5463.
- [figurer], figure** (ind. pr. 3), représente, symbolise, 1545.
- finablement** : (adv.) finalement, 1097, 1308 ; enfin, 2634.
- finance(s)** : (s.) argent(s), avoir(s), 2476, 2885, (4598).
- fine** : (adj.) subtile, 1873.
- [finer] : estre finé** : être fini, 880, 886, 1938.
- folléant** : (adj.) fou, 2562.
- force (a...)** : en grand nombre, en grande quantité, 2575, 4359.
- forfaiteurs** : (s. m.) transgresseurs, criminels, 1207.
- forfaiture** : (s. f.) infraction au règlement, excès, 2752.
- formature** : (s. f.) création, 1305.
- forment** : (adv.) presque, 1597, 4989.
- fors** : (adv.) sauf, 228.
- forsonné / (forsonnee)** : (adj.) qui est hors du sens, (206), (1402), 2649.
- [forsonner], estre forsonnee** : être tourmentée, 431.
- fouesson** : (s.) foison, 2409, 3660.
- fourment** : (s.) froment, 5269, 5272, 5288.
- fournir** : 2927, accomplir ; 2406, pourvoir ; **fournira** (ind. fut. simp. 3), 2469 ; **estre fourny** : être accompli, 2953 ; **estre fourny / fourniz** : être vêtu(s), 3119, 3134 ; **estre fourniz** : être pourvus, 2882, 4972.
- fraction** : (s. f.) fracture, 348, 359.
- frain (porter dur...)** : (s.m.) sens ancien de « mors », par analogie avec le comportement du cheval, 144 [voir la section **Locution**].
- frenaisie (entrer en sa...)** : devenir dément, 2141.
- frique** : (adj.) élégant, 2513.
- frivolles** : (s.) fariboles, futilités, 563.
- fruïction** : (s. f.) jouissance, 1125.
- [fuir], ayrier fuict** (cond. pas. 1^{ère} forme, 5), 3687, auriez fui.
- gaigiers** : (s. m.) hommes à gages, 3381.

- garce** : (s. f.) féminin de gars, 47, 50, 76, 158, 165, 196, 212, 234, 256, 275, 276, 334, 341, 347, 361, 421, 428, 702, 713, 729, 938, 5022.
- gecter** : 1246, jeter ; **gicte** (ind. pr. 3), 850.
- gelines** : (s.) poules, 3818.
- generaument** : (adv.) généralement, entièrement, 2973.
- gens de fait** : (s.) gens de courage, de vaillance, 3662, 4051 ; **gens de traict** : arbalétriers, archers, 3057.
- gerarchïes** : (s. f.) hiérarchies, 5080.
- gesir** : languir, 2076.
- gicte** : voir gecter.
- glorieuse** : (s. f.) ineffable, 5304.
- glorieux** : (adj.) vantards, 3001 ; glorieux : rempli de gloire, 1163, 1166, 1168, 3426.
- gorgette** : (s. f.) diminutif de gorge, 2965.
- goullee** : (s. f.) bouchée, 3732.
- gré (en...)** : en joie, 723 ; **prendre en gré** : consentir à 1676, 1685, 4089, 4095.
- grefvance** : voir **grevance**.
- grés (porte des...)** : (s.) degrés, marches d'escalier, ou porte des Grecs, 4077 ?
- grevance / grefvance** : (s. f.) tort, 912 ; aggravation, 1408 ; malheur, souffrance, 1418, 3196 ; mauvaise action, 4198.
- grever** : blesser, 2687 ; **grevasse** (subj. impar. 1), 566 ; **estre grevéz** : être blessés, 2868, 5186.
- grigneur** : (adj.) le plus grand, 3394, 3509.
- grobis (faire le...)** : (loc.) faire des manières, faire l'important, 3808.
- guardonnez** : voir **guerdonner**.
- gubernateur** : (s. m.) gouverneur, 1135.
- [guerdonner], guardonnez** (ind. pr. 2), 1180, récompense ; **estre guerdonné** : être récompensé, 1507, 1509, 2650.
- guerre (malle...)** : (s. f.) folie, déloyauté, 1569.
- guimbelet** : (s.) foret, vrille, petit outil de fer pour percer les tonneaux, 291.
- guyre** : (adv.) guère, 3262.
- guytons** : (s.) enseignes servant en guerre à rallier une compagnie de gendarmes ou d'archers, 3143, 3836.

habandonner / abandonner : se précipiter, se laisser aller à, 438 ; laisser sans guide, 4415 ; **habandonne** (ind. pr. 1), octroie, 1152 ; **habandonne** (ind. pr. 2), soujets, 639 ; **habandonne** (ind. pr. 3), donne, 2219, 2712 ; **fouesson y est abandonnee** : être laissée, entreposée, 3660 ; **estre abandonne(e)** : se livrer, se donner complètement en faisant fi de toute mesure, 434, 1501, 1503.

hachelongne (estre en...) : (s.) S'agit-il d'un nom propre de lieu ?, 3889 [voir la section **Locutions**] ?

ha hac : (interj.) cri, tumulte guerrier (à rapprocher de *hahai* ou de *haha*), 659.

hahan : (s.) ahan, souffrance, 1552.

[haïr], hé (ind. pr., 1), 3938, déteste ; **haÿent** (ind. pr. 6), 2619 ; **estre haÿe**, 414.

harau / haro : (interj.) cri d'appel ou de détresse ; comme terme de droit, employé pour exprimer l'appel à l'aide qui rendait obligatoire l'intervention de ceux qui l'entendaient, 1, 4, 7, 420, 2173, 4546, 4547, 4951, 5032.

hardiement : (s.) hardiesse, 4245.

harnois / hernoys : (s. m.) armure(s). attirail(s), 3052, 3064, 3106, 3119, 3805, 3840, 3847.

haro : voir **harau**.

haste (a...) : en hâte, rapidement, 407, 3408.

haubergeons : (s.) tuniques ou cottes de mailles à manches courtes, 3107, 3846.

hautain(s) / haultaine : (adj.) grand / de / ds, 1539, 2349, 2454, 3160, 4671, 4888, 5055.

hay : (interj.) cri que font les charretiers pour animer leurs chevaux, 2124, 4987.

heaulmes : (s. m.) grands casques, 3065, 3101, 3840.

herite : (adj.) hérétique, 3547.

herberger : héberger, chercher refuge 3907.

hernoys : voir **harnois**.

heure : circonstance bonne ou mauvaise, liée à la naissance, 207, 425, 1155, 1399 ; **heure** : instant, moment, 55, 3136 ; **ne heure ne demye** : (loc.) tout de suite, 466 ; **heure et demy** : longtemps, 4029 ; **a ceste heure** : sur l'heure, tout de suite, 701, 897, 1438, 3376, 5404 ; **a toute heure** : tout le temps, 698 ; **en petit d'heure** : en peu de temps, 2058, 2061, 2064 [voir la section **Locutions**] ; **la**

premiere heure : le départ, commencement, 2329 ; **a heure presente** : dès maintenant, 3562.

hocquetons : (s.) casques, 3098.

hontaige : (s.) honte, mépris, 4042.

honte (mettre a...) : (s. f.) humilier qqn, 76.

horde : (adj.) sale, immonde, 1450.

horo : voir **huryho**.

houlliere : (s. f.) femme débauchée, 396, 1559.

housse : (s. f.) couverture d'un cheval, d'une mule, 1846.

huee : (s. f.) cri de guerre, 686.

hüer : crier, 2020 ; **hue** (ind. pr. 1), 1442 ; **hue** (ind. pr. 3), 3759.

huitaine : voir **huytaine**.

humiliable : (adj.) humble, 5361.

hure : (s. f.) tête d'animal, 4318.

huryho / horo : interjection propre à faire se mouvoir les chevaux, 4987, 4988, (voir **Le Mistère de saint Quentin** vv. 19398-19399 : *Hureho, ha, da, hureho, / Tire, Moreau, tire Grison*).

hutin : (s. m.) combat, 4059.

huy : (adv.) aujourd'hui, 643, 880, 886, 1289, 1600, 1630, 3578, 3864, 4005, 4241, 4536, 4899, 4918, 5054 ; **uy** : 559, 2332, 3663, 4133, 5293 ; **ui** : 5239 ; **huy** : 2150 ?

huytaine / huitaine : (s.) en emploi absolu, ce mot signifie « huit jours », 2940, 2977, 3053.

hylarité : (s.) plaisir, joie, 5351.

icelle : (adj. dém.) 88 ; (pron. dém.) 2365, 2559, 5081.

yceluy / iceulx : (adj. dém.) 131, 3589 ; (pron. dém.) 3244.

ignellement : (adv.) promptement, allègrement, 1021, 1095, 5453.

ignoscente : (s. f.) innocente, 591.

ilec : (adv.) là, en ce lieu-là, 3544.

illusif : (adj.) trompeur, 1750.

imitacion : (s. f.) action d'imiter, résultat de cette action, 4970.

immondicité : (s.) impureté, immondice, 2282.

- [immunir], estre immuniz** : être dépourvus, 2792.
- impareil** : (adj.) sans pareil, 4617.
- impourveue** : (adj) dépourvue, dénuée, 4812.
- imprehensible** : (adj.) insaisissable, 5098.
- imprimer** : rétablir, 4950 ; **estre imprimer** : être destinés, 5051.
- impuisible** : (adj.) inépuisable, 5097.
- incessamment** : (adv.) continuellement, 1416, 2320.
- incisee** : (adj.) ciselée, taillée, 2515, 2521, 2527.
- inclin** : (adj.) favorable 1963.
- [incliner], incline** (ind. pr. 3), 3629, suggère ; **estre incliné(z)** : être désireux, 1617, (4316).
- inconstamment** : (adv.) en ne se tenant pas debout, en perdant l'équilibre, 2806.
- incontaminé** : (adj.) vierge, pur, 1618.
- incontinent** : (adv.) sur-le-champ, 3566.
- incredulle** : (adj.) incroyant(e), 399, 2747 ; **incredules** : (s.) incroyants, 3437.
- [indurer], estre induréz** : être endurcis, 3280.
- industrie** : (s. f.) habileté, 2791.
- inferéz** : (inf.) déduire, 2386 ; **avoir inferé** : avoir déduit, 3287.
- inferneaulx** : (s. m.) enfers, 653.
- inhonestement** : (adv.) honteusement, 2342.
- innumerable** : (adj.) qui ne peut se nombrer, 2895.
- inobedience** : (s.) désobéissance, 5379, 5524.
- inraisonnable / irraisonnable** : (adj.) privé de raison, 545, 2761 ; contraire à la raison, 4211.
- inreparable** : (adj.) irréparable, 2983.
- inscrutable** : (adj.) qui ne peut être scruté, 1042.
- intercesseresse** : (s. f.) féminin d'intercesseur, 1657.
- inutile** : (adj.) insulte, bon(ne) à rien, 50, 1777.
- invader** : assaillir, envahir, 3946.
- irraisonnable** : voir **inraisonnable**.
- ire** : (s.) colère, 812.
- irraigne** : (s. f.) araignée, 1707.

ja : (adv.) maintenant, 92, 4677, 5482 ; jamais (sens-, avec négation) 79, 82, 85, 4302, 4305, 4308 ; déjà, 153, 4029, 4147, 4361, 4677, 4960 ; ne...plus (avec négation) 719, 2381, 2431, 4302, 4305, 4308, 5038.

jacques : (s.) costume de guerre court et ajusté, en laine, coton ou soie, 3098.

jambières : (s.) partie de l'ancienne armure qui couvrait les jambes, 3065.

javelines : (s.) dard long et mince, plus léger que le javelot, utilisé dans l'Antiquité et au Moyen Âge, 4490.

jesarans : (s.) armures en mailles de fer, à l'usage des cavaliers et de leur cheval, 3099.

joucq / joucque : (prép.) jusqu'à, 2382, 2578, 4764, 5191.

joyel : (s. m.) joyau, 5335.

juissarmes / jussarme : (s.) arme(s) d'hast, composée(s) d'un tranchant long, recourbé, et d'une pointe droite, d'estoc, 3051, 3876, 3928.

kyrielle / quirielle : (s. f.) longue suite de choses qui ne finissent pas, 1876, 5015.

labeur(s) / labour(s) : (s. m.) travail / aux, 1938, 2851, 2856, 3406 ; peine(s), souffrance(s), 71, 115, 781, 1986.

labourer : travailler, 3270 ; **labeure** (ind. pr. 3), 2058, 2061, 2064, 2828 ; **labourons** (ind. pr. 4), 9 ; **labourons** (imp. pr. 4), 2158 [voir la section **Locutions**] ; **labourant** (part. pr.), 622.

langoreux / langoureux : (s. m.) malades, 1697 ; (adj.) souffrants, 2053.

laronnesse : (s. f.) voleuse (insulte), 1412.

las : (s.) lacs, 1396.

ledenger : maltraiter, injurier, 352, 355.

lee : (adj.) large, 3733.

[lerres] : [développement de l'abréviation *lres*] (s. m.) (cas sujet de **larron**) celui qui commet un larcin, qui dérobe furtivement, 3968.

leues : (s. f.) lieues, 1832.

licence : (s.) permission, autorisation, 3652, 5382.

ligable : (adj.) astucieuse, 461 ?

liger (tout de...) : rapidement, 3947.

ligerement : (adv.) rapidement, 4558.

lipe (faire la grant...) : (s. f.) lèvre, 221 [voir la section **Locutions**].

lisse (faulce...) : (s. f.) perfide, débauchée (insulte), 486.

[locher], avoir loché : avoir besogné (allusion grivoise), 2130 ?

logecte : (s. f.) petit logis, 2027.

loïen : (adv.) loin, 4735.

lousee : (adj.) renommée, 5115.

loz : (s. m.) honneurs, louanges, 5316.

luyte (les tours de...) : (s.) moyens, procédés de combat, 4056 [voir la section **Locutions**].

lÿans : (adv.) ici, à l'intérieur, là-dedans, 5208.

macres : (s.) poussière, poudre, 1863.

macule : (s. f.) tache, 2190.

magnifestéz : (inf.) 2218, 4377, donner à voir ; rendre hommage, 5085 ;
magnifestent (ind. pr. 6), 2333, s'offrent à la vue ; **magnifester** (subj. pr. 5),
 4389, éclairez ;

magnifier : glorifier, 5085 ; **estre magnifié** : être glorifié, 4442.

magniffié : (adj.) puissant, 617.

maignee : voir **mesgnee**.

maille : (s. f.) petite monnaie d'une valeur d'un demi-denier, employée pour signifier
 quelque chose de peu de valeur, 1356, 2457, 2967, 4046 [voir la section
Locutions] ; **en maille** : (s.) pris au filet, prisonnier, 1355.

maille : (adj.) mauvaise, 4605 .

main : (s.) matin, 3690.

maligne : (adj.) mauvaise, 589.

manches : (s.) membres, 2669.

mander : demander, convoquer, 2921 ; **mande** (ind. pr. 3), 2976, 2989, 3400, 3492,
 3516, 3558, 3576, 3581, 4133, 4152 ; **mander** (ind. pr. 5), 2946 ; **mandent**
 (ind. pr. 6), 122, ordonnent ; **estre mandéz** : être convoqués, 3231 ; **avoir**
mandé : avoir convoqué, 3433.

mandement : (s. m.) mission 3487 ; convocation, 21, 3227 ; commandement, 958 ;
 ordre, 1057, 3055, 3062, 3075, 3203.

- mansion / mension** : (s. f.) habitacle, 1975 ; repère, 4971 ; demeure, 5357, 5383, 5448.
- marche** : (s. f.) pays de frontière, 3042.
- marie** : (adj) blessée, 881.
- marine** : (s. f.) mer, 3005.
- [marir], estre mary** : être affligé, 4932.
- mariz** : (s.) blessés, 4657.
- [martirer], estre martiree** : être suppliciée, 2859.
- maugré** : (s.) mécontentement, 4953.
- maugré** : malgré, 5019.
- mectre paine** : faire en sorte, s'efforcer, 668.
- medicine** : (s. f.) cure, 3277, 4636, 4820.
- [mediciner], medicine** (ind. pr. 3), 4821, guérit.
- melodie** : (s. f.) renommée, 5181.
- mension** : voir **mansion**.
- [mercier], mercy / (mercie)** (ind. pr. 1), (1103), 2080, 4541, 4897, 4912, 4936, remercie ; **mercion(s)** (ind. pr. 4), 5348, 5354, 5363 ; **merciray** (ind. fut. simp. 1), 4897.
- mercy (avoir de qqn...)** : être délivré, 277.
- merdaille** : (s. f.) mot collectif méprisant, 1443.
- merie** : (adj.) méritoire, 2847.
- merveilleables** : (adj.) merveilleux, étonnants, 2324.
- meschance** : (s. f.) malheur, 3191 ; méchanceté, 2, 8.
- meschine** : (s. f.) fille ou femme attachée au service d'une autre, servante (par extension : concubine), 4294.
- meschoirs** : arriver malheur, 1451 ; **estre meschaist / oist** : être arrivé malheur, 3987, 4990.
- mesgnee / maignee / mesgnye** : (s. f.) race, 12, 4563, 4566 ; familiers 4886.
- mesgnye** : voir **mesgnee**.
- meshuy** : (adv.) aujourd'hui, 1867.
- [mestrier], mestriéz** (ind. pr. 5), 4508, maîtrisez.

mettes : (s.) nom donné à diverses larves d'insectes et à plusieurs espèces d'arachnides, 4747.

[meurtrier], meurtriront (ind. fut. simp. 6), tueront, 3537.

mire : (s. m.) médecin, 2004.

miseracion : (s. f.) compassion, pitié, 2378.

moçion : (s. f.) mouvement, agitation, 5161.

moleste : (s. f.) dommage, dégât, 205, 869, 4354.

molester : tourmenter, 5171 ; **molestent** (ind. pr. 6), 2731.

mon (c'est...) : (particule affirmative) oui, 2420 ; **par savoir mon qu'est son intencion** : pour savoir clairement (vraiment) qu'elle est son intention, 3520.

mondaine : (s. f.) femme, 462 ; **mondains** : (s. m.) hommes, 1521 ; **mondain(es)** : (adj.) de ce monde, 580, 1545, 1074, 1706, 4662.

monde : voir **munde**.

monicion : (s. f.) avertissement, 68.

montains : (s. m.) montagnards (insulte), il pourrait toutefois s'agir d'une forme du mot *mondains*, 3751.

moussue : (adj.) émoussée, 46.

moustiers : (s.) temples, 4609.

[moyenner], moyennant (part. pr.), 2202, transigeant avec, par l'intercession de.

mucee : voir **musser**.

[muer], murons (ind. fut. simp. 4), changerons, 5049.

munde / monde : (adj.) pur, 1029, 2851.

musser : se cacher, prendre refuge, 4740 ; **estre mucce** : être cachée, 4825.

my : (pro. pers.) moy, 977 [uniquement pour les besoins de la rime avec *Annemy*].

nasilles : (s.) naseaux, 1461.

natier : (adj.) natif, 1866.

[navrer], estre navré(e) : être blessé(e), 130, 4859 ; **estre navrés** : être blessés, 5187, 5199.

navrés : (s. m.) blessés, 4848.

nayéz : (inf.), noyer, 1231 ; **se naye** (ind. pr. 3), 1341.

nigromance : (s.) nécromancie, 103.

nobilité : (s. f.) noblesse, 4250.

nobis : (pro. pers.) nous, 3807.

Noise (fils de...) : (s. f.) fils de Discorde, 4278.

noise (sans plus de...) : sans bruit, sagement, 236.

noiser : chercher querelle, 3763.

nombrer / nombree : (inf.) compter, 3116, 5369 ; **nombre** (ind. pr. 3), 5073.

noncéz : (inf.) annoncer, 2308.

notable : (adj.) remarquable, grand, 2422, 3626, 4117, 4150, 5396, 5419.

notifier : porter à l'attention de qqn, 5086 ; **faire notiffier** : faire savoir, 3631.

notoirement : (adv.) justement, clairement, 4923.

noyee (sote...) : (adj.) stupide, 1858 ?

noyses (avoir trop pis que...) : (s.) avoir de réels ennuis, 4168.

nully : (pro. indéf. employé comme sujet) personne, 3003, 3403.

nuysance (faire...) : (s. f.) tort, 1037.

nÿent : (s.) rien, 559 ; **venir du tout a ung nÿent**, 1243.

o : (prép.) avec, 43, 262, 561, 667, 702, 735, 823, 858, 1001, 1150, 1162, 1489, 1491, 1582, 3440, 3485, 3692, 3764, 4481, 5360, 5378, 5400, 5485, 5525 ; où, 3771.

o : (interj.) ô, 505, 551, 597, 600, 816, 817, 818, 1008, 1025, 1040, 1059, 1110, 1589, 1618, 1619, 1622, 1637, 1648, 1957, 1976, 2068, 4402, 5232, 5243.

obediēce : (s. f.) obéissance, 3163.

obediēt : (adj.) obéissant, 4216.

obnïer : contrarier, contredire, opposer, 3243, 3261.

obprobre : (s. m.) honte profonde, déshonneur, 2752, 2776.

obtenir : abstenir, 2778.

occire / (octire) : tuer, 496, (525), 604, 4332, 4407 ; **occiront** (ind. fut. simp. 6), 3535 ; **avoir occis(t)** : avoir tué, 767, 1504 ; **estre occis / (occise)** : être tués / (tuée), (1631), (3112), 4257, 4546, 5189 ; **occise** : (adj.) tuée, 1613.

occultement : (adv.) secrètement, 2343.

octire : voir **occire**.

offenciōn : (s. f.) offense, 4233.

(onc) / oncques : (adv.) une fois, en quelque circonstance, jamais, 34, 55, (291), 413, 539, 980, 1017, 1106, 1176, 1272, 1370, 1388, 1589, 1699, 1861, [1995],

2243, 2937, 3015, (3147), 3765, 4033, (4287), 4614, 4691, 4800, 4869, 4977, 5010.

[ordonner], estre ordonné : être conditionné, 94, 4093.

orribleté : (s. f.) chose horrible, 1599.

ort / ors : (adj.) ignoble, 2649, 4978.

(ost) / oust : (s. m.) armée, 1, 4, 7, 28, 3004, (3210), 3347, 3649, 3761, 3917, 4086, 4090, 4107, 4114, 4116 4263, 4348, 4466.

ostenssion : (s. f.) action de monstrier, 3903.

ouays : (s.) oies, 3806 (on trouve également : *oye*, 729).

oubly (mettre en...) : oublier, 904.

oucie : (adv.) aussi, également, 3071.

oultrance (a...) : (s.) excessivement, violemment, 312, 3530.

oultre : (adv.) de plus, 133, 865, 2898, 4433 ; **oultre passer** : surpasser, 2355.

oultreucidé : (adj.) animé d'outrecuidance, 105.

oultre en oultre (de...) : (adv.) de part en part, 263, 4626.

[oultrer], estre oultréz : être trépassés, 4581 ; **oultree** : (adj.) poussée au-delà de la mesure, 796.

ourne : (s.) forme de ost, armée, 632 (rime pour l'œil *ourne / retourne*).

oust : voir **ost**.

ouÿr : entendre, 847, 4801, 5240 ; **oy / (oye)** (ind. pr. 1), 1446, (3761) ; **ouéz** (ind. pr. 5), 1513, 5449 ; **oyent** (ind. pr. 6), 2328 ; **ouÿ / (ouÿs)** (ind. pas. simp. 1), (761) 2044 ; **ouÿt** (ind. pas. simp. 3), 539 ; **ora**, (ind. fut. simp. 3), 2030 ; **oréz / (orréz)** (ind. fut. simp. 5), 3230, (3598), 4404 ; **oüer** (imp. pr. 5), 4403 ; **ouéz** (imp. pr. 5), 316, 986, 1362 ; **oye** (subj. pr. 1), 2040 ; **oyent** (subj. pr. 6), 1907 ; **oÿsse** (subj. impar. 1), 4800 ; **oüant** (part. pr.), 2561, entendant ; **avoir ouÿ** : avoir entendu, 743, 1829, 3471.

oyson : (s. m.) petite oie, 527.

paier : payer, 805 ; **poira** (ind. fut. simp. 3), 2155 ; **poyrons** (ind. fut. simp. 4), 5478 ; **poyrés** (ind. fut. simp. 5), 5481 ; **payer** (imp. pr. 5), 5446 ; **payes** (subj. pr. 2), 933 ; **paye** (subj. pr. 3), 1473.

paillard / paillars : (s. m.) vaurien(s), 1251, 2177 ; **paillarde** : (s. f.), coquine, concubine, 93, 397, 433, 1464, 1559.

palis : (s. m.) palissade, mur, 1844.

paraige : (s.) égalité de noblesse, famille, parenté, 4285.

[**pardonner**], **pardonne** (ind. pr. 3), 2216 ; **pardonnons** (ind. pr. 4), 2215 ;
pardonner (ind. pas. simp. 2), 1182 ; **pardonnéz** (subj. pr. 5), 2210, **pardont**
 (pr. subj. 6), 4585.

pardurable : (adj.) éternelle, 2277.

parfaire : mener à bien, 1085 ; **estre parfait(e)** : être consommé(e), être terminée,
 (2505), (2506), 3355 ; **parfaicte** : (adj.) figlée, 2527, 4724.

parfond : (s. m.) tréfonds, 2069.

parfonde / **parfonds** : (adj.) profonde / ds, 3276, 5098, 5329.

parlement : (s. m.) discours, 13, 316.

parplexité : voir **perplesité**.

pas (ne... ne cours) : (loc.) ni en marchant ni courant, 1773.

patenoustre : (s. f.) prière, notre Père, 1385, 4342.

patens / **patente** : (adj.) dévoilés / iée, publiés / iée, 1793, 1879, 5079.

patés : (s.) coups, 3897 [voir la section **Locutions**].

pavars (decouvrir les...) : (s. m.) grand bouclier de forme ovale ou quadrangulaire,
 porté par les fantassins, et plus particulièrement par les arbalétriers 2690, [voir
 la section **Locutions**].

paviers : (s.) pavois, 4483.

payennie : (s. f.) religion des païens, 4887, 5279.

peccuniël : (adj.) pécuniaire, 2252.

pechaute : (adj.) mauvaise, 276.

pencement : (s.) pensée, 1984.

perilz (amener en nos...) : (s.) dangers, tourments, 4334.

perplesité / **parplexité** : (s.) confusion, 439, 962.

pers : (s. m.) pairs, 2295 ; égaux, 2305.

perseveracion : (s. f.) persévérance, obstination, 2279.

[**peser**], **poise** (ind. pr. 3), 230, 231, 232, 233, 238, 239, pèse lourd ; **poyse** (ind. pr.
 3) 4584, cause du chagrin.

peticion : (s.) demande requête, 5509.

- piecza** : (adv.) depuis longtemps, 289, 3187, 4192, 4677 ; jadis, autrefois, 4172, 4196, 4681.
- pierres de fais** : (s. f.), pierres tres lourdes, 4471 ?
- piesse (on n'en auroit le bout en...)** : (s.) dans une phrase négative, jamais, de longtemps, 1877.
- pietins** : (s. m.) gens à pied, 3180, 3863.
- pillaige** : (s. m.) ce qu'il y a à voler, 4512.
- pille** : (s. f.) pillage, 4340.
- pinart** : (s. m.) gaillard, 3768.
- pipe** : (s. f.) tonneau, 220, 241.
- piteux / piteuses** : (adj.) pieux(ses), miséricordieux(ses), 1581, 4881, 4884, [4889], 4936, 5359 ; pitoyables, misérables, 1594, 1649, 1944.
- plaisance(s)** : (s. f.) plaisir(s), 1520, 1524.
- plansons** : (s. m.) épieu, 4481.
- plege** : (s.) garant, 4519.
- plourable** : (adj.) triste, en deuil, 1641.
- [poindre], estre poins** : être attaqués, 2716.
- poira** : voir **paier**.
- poise** : voir **[peser]**.
- police** : (s. f.) ville, 2300, 2372.
- porteure** : (s. f.) portée, progéniture, 150.
- [portraire / pourtraire], estre portraicte / pourtraicte** : être peinte, représentée, 2515, 2521, 5444.
- potesté** : (s.) puissance, 2793.
- pouair(s)** : (s. m.) pouvoir, 15, 1884, 1926, 1941, 2012, 2424, 2902, (2914).
- poulaille** : (s. f.) volaille (insulte réductrice), 3823.
- poullier** : (s. m.) poulailler, 3819 (on trouve aussi *poulailler*, 3820).
- [pourfaire], pourface** (subj. pr. 3), 856, fasse.
- [pourferir], estre pourferue** : être garnie, hérissée, 171.
- [pourmener], pourmener** : (imp. pr. 5), 1472, tourmentez ; **estre pourmené[e]** : être tourmentée, 1457.
- pourprins** : (s. m.) lieu clos, 2239.

pourpancer : penser à, projeter, 565 ; **avoir pourpencé** : avoir réfléchi, 3233.

poursuyvir : poursuivre, 2986.

pourtant : (adv.) pour ce, 1021, 1389, 1986, 2301, 2924, 3142, 3268, 3337, 3475, 3560, 3689, 3738, 4011, 5056; toutefois, cependant 2048, 2550, 2785.

pourtraicte : voir **portraicte**.

pouvreuse : (adj.) peureuse, 2784, 4241.

poyrons / poyrez : voir **paier**.

poyse : voir **[peser]**.

precellente : (adj.) prééminent, supérieure, 2512.

preciosité : (s. f.) prix, valeur, qualité de ce qui est précieux, 4378.

prendre : 561, 840, 1256, 1431, 1676, 1787, 1899, 1914, 2431, 3293, 4063, 5366 ; **prens** (ind. pr. 1), 4091, 4801 ; **prent** (ind. pr. 3), 1656 ; **prennent** (ind. pr. 6), 1850 ; **prenoit** (ind. impar. 3), 2633 ; **prins** (ind. pas. simp. 2), 1415 ; **prendra** (ind. fut. simp. 3), 2173, 3796 ; **prenons** (imp. pr. 4), 2543, 3143, 4095, 4608 ; **prendre** (imp. pr. 5), 3184 ; **prenne** (subj. pr. 2), 4088 ; **prenons** (subj. pr. 4), 282 ; **prensis** (subj. impar. 3), 1564, 3746 ; **estre prins(e)** : être pris(e), (3110), 3640, 3713, 4959, (5180) ; **avoir prins(e)** : avoir pris(e), (751), (1464), 1610, (1614).

present : (adv.) maintenant, 323, 633, 839, 1092, 1102, 1186, 1396, 1418, 1431, 1480, 1489, 1491, 1550, 3374, 3380, 3486, 3988, 4022, 4622, 5510 ; **de présent / (a present)** : (loc. adv.) maintenant, 908, 1547, (2199), (2702), 4403 ; **pour present** : (loc. adv.) en ce moment, 3525.

presentement : (adv.) 194, 848, 864, 952, 1033, 1188, 1191, 1196, 1514, 1556, 1562, 1661, 3186, 3516, 4122, 4244, 4615, 4948, 5475.

presse(s) : (s. f.) pressoir(s), 1410, 3103, (4169).

principalement : (adv.) principalement, 2657.

prodom : (s. m.) homme de bien, 3589.

prodommye : (s. f.) probité et sagesse, honneur, 5224.

promocïon : (s. f.) importance, 3606.

protraicte : voir **[portraire / pourtraire]**.

provoust : (s. m.) nom donné à divers officiers et magistrats, d'ordre civil ou judiciaire, royaux, ou seigneuriaux, 27, 36, 2612, 2631, 3483, 3489, 4762.

pucelette : (s. f.) diminutif de pucelle, 4676.

pugnés : (adj.) fétides, 4996.

pute : (s. f.) jeune fille, débauchée, 206.

puterelle : (s. f.) diminutif de pute, débauchée, 777.

quacquet : (s. m.) gloussement de la poule quand elle va pondre, 3988.

quanque : (pro.) tout ce que, 4299.

quantes : (adj. d'exclamation) combien de, 3876, 3877, 3878.

quaterve : (s. f.) troupe, 3200.

querir / (querre) : chercher, 220, 223, 702, 969, 989, 1048, 1066, (1102), 1368, 1376, 1391, (1423), 2098, 3475, 3478, 4289, 4738, 4842, 4854, 5215 ; **quiers** (ind. pr. 1), 3033 ; **quiert** (ind. pr. 3), 1912, 4738 ; **queréz** (ind. pr. 5), 5460 ; **queréz** (imp. pr. 5), 199 ; **queréz** (subj. pr. 5), 194 ; **estre quise** : être cherchée, 2442.

querimonnies : (s.) plaintes, 611.

querre : voir **querir**.

quicte : (adj.) qui ne doit plus rien, qui s'est libéré de sa dette en parlant des personnes, 456, 3695.

[quicter], tenir quitte, affranchir ; **quicte** (ind. pr. 1), 3602.

quirielle : voir **kyrielle**.

quoquardoys : (s.) imbécile, bête, 1860.

quoy (tenir...) : voir **coy**.

ramolier : attendrir, assouplir, 556.

randon (de grant...) : (s.) promptement, rapidement, 5196.

rapeau (sans) : (s.) sans appel, 3936.

réal : (adj.) royal, 4707.

rëalement : (adv.) royalement, 4867, 4879.

[rebarber], **rebarbe** (ind. pr. 3), 4197, regimbe.

rebours (au...) : (s. m.) au contraire, 479, 3780.

recordacïon : (s. f.) mémoire, 2839.

recorder : inscrire, 4125.

records : (s. m.) prescriptions, 4961.

recouvrance : (s. f.) action de recouvrer, secours, 1923, 4786.

recouvréz : (inf.) rentrer en possession de ce qu'on a perdu, 1932, 2103, 2115, 5435 ; **recouvre** (ind. pr. 2), 532, tiens ; **recouvre** (ind. pr. 3), 3244 ; **recouvera** (ind. fut. simp. 3), 2120 ; **recouvreront** (ind. fut. simp. 6), 4437 ; **avoir recouvré** : avoir retrouvé, 1901 ; **recouvree**, 4787.

[redonder], **redonde** (ind. pr. 3), 1031, abonde.

reduyre : (inf.) reconduire, 3848.

refection : (s. f.) rétablissement des forces non seulement par le repos, mais aussi par la nourriture, 5356, 5382.

[refulsir], **estre refulsi** : être soutenu, 4632.

[regracier], **regraciré** (ind. fut. simp. 1), 2067, remercierai.

relacion : (s. f.) récit, 4793.

[relenquir], **relenquis** (ind. pr. 1), 874, abandonne ; **avoir relenqui** : avoir laissé, 1015.

relievement : (s.) soulagement, 1492.

remembrance : (s.) souvenir, 915.

[remirer], **remire** (ind. pr. 3), 2005, guérit ; **remiree** : considérée, 2802.

remordre (qu'il n'y ait que...) : qu'il n'y ait à redire, 3446 ; **remort** (ind. pr. 3), 1295, 1366, cause du remords.

[remoustrer], **remoustre** (subj. pr. 3), 1386, se venge.

rencontrer : recouvrer, 2017.

rendre : 1433, vaincre ; 3777, aller ; **estre rendu(e)** : être remis(e), 810, (1439) ; **estre rendu** : être vaincu, 3757 ; **avoir rendue** : avoir convertie, 1216 ; **avoir rendue** : avoir redonnée, 1959.

[renoyer], **avoir renoyéz** : avoir reniés, 716 (on trouve également la forme *regnier* : 37, 165, 385, 386, 399, 1233, 1255).

[repaier], **repaire**, (ind. pr. 3), 1669, afflue.

repeller : repousser, 3539.

[reprendre], **reprent** (ind. pr. 3), 730, corrige ; **estre reprins** : être blâmés, 3641.

[resoudre], **resours** (ind. pr. 1), 1774, réjouis.

[resourdre], **resours** (ind. pr. 2), 1816, secours.

respons : (s. m.) paroles ordinairement tirées de l'Écriture qui se disent ou se chantent dans l'office de l'Église après les leçons ou après les chapitres, et que l'on répète et entières et par parties, 5302.

[restraindre], **estre restrains** : être réprimés, 1852.

restrinctif : (adj.) astrigent, remède qui resserre, 3648.

retardement (sans...) : sans retard, 309, 315.

retraire : retirer, 5178 ; **restraictz** (ind. pr. 2), 4553 ; **estre retraictz** : être retirés, 4552.

retrogrades : (adj.) qui sont mal ordonnés, 4683.

reveranment : (adv.) respectueusement, 2407, 4827.

reverie : (s. f.) délire, 367, 372.

ribaudaille : (s. f.) collectif méprisant, troupe de ribauds, 1851.

ribaulx : (s. m.) débauchés, 4597.

rien / riens : nul, 15 ; quelque chose, 2992 ; **rien (sur toute...)** : partout, 127 ; **avec négation** : nullement, 269, 1788, 1804, 1889, 2533, 3667, 3894, 3940, 4539, 4727, 5466, 5484 ; **avec négation** : quoi que ce soit, 79, 83, 85, 1919, 2074, 2112, 2250, 2508, 2919, 3299, 3301, 4019, 4487.

rober : dérober, 5197 ; **robéz** (imp. pr. 5), 5197.

[rongner], **rognent** (ind. pr. 6), 3681, coupent.

rongneusse : (adj.) au tempérament colérique, 499.

rotes : (s.) troupes, bandes, compagnies, 2987.

rudet : (adj.) diminutif de rude, 472.

rumour : (s. f.) querelle, 551 ; **avoir en...** : avoir en horreur, 2414.

sacque : (s.) 3078 [voir la section **Locutions**].

sade : (adj.) agréable, 1929.

salvable : (adj.) qui sauve, 5281.

salvacïon : (s. f.) salut, 1122, 5259.

sanable : (adj.) qui a vertu de guérir, 4636.

sapiënce : (s. f.) sagesse, 1027.

[satisfier], **avoir satisfiïé** : avoir satisfait, 2531.

[sauldre], **sauldré** (ind. fut. simp. 1), 14, sortirai ; **sauldra** (ind. fut. simp. 3), 3730 ; **sauldront** (ind. fut. simp. 6), 653, 3956, 4002.

saulteraux : (s. m.) sauterelles, 4747.

saulvement : (s.) salut, délivrance, 5437.

saulveté (a...) : (s.) en sûreté, sain et sauf, 3159, 3165, 4550, 4938.

se : (conj.) si, 2532, 3000, 3058, 3778 ; **se m'aint Dieux** : je vous assure, je prends Dieu à témoin de mes dires, 4860 (sur cette tournure, voir la *Syntaxe* de Ph. MÉNARD, p. 187, § 197, rem. 2 ; voir aussi Christiane MARCHELLO-NIZIA, *Dire le vrai : l'adverbe « si » en français médiéval : essai de linguistique historique*, Genève, Droz, 1985, p. 206-208) ; (pro. dém.) cela, 2842, 5005.

secte : (s. f.) compagnie, bande, 1147.

segretement : (adv.) à l'écart, [235], 773, 1953.

seigneurisant : (adj.) puissant, souverain, 1008, 3219.

sejour (sans nul...) : (s. m.) sans plus attendre, 177, 256.

sejourme : voir **sejourner**.

sejourné(z) : (s.) (avec la négation) délais, 5, 1353.

sejourner : tarder, 2952 ; **sejourne** / (**sejourme**) (subj. pr. 3), (665), 4173 ; **sans sejourner** : sans tarder, 1449, 5531.

sementure : (s.), 2357 ?

semondre : ordonner, 1350.

senestre : (adj.) gauche, 1468, 2171 ; (s. f.) 2853, 2855.

sent : (s. m.) sens, 14 (rime pour l'œil).

sente : (s. f.) sentier, voie, 587.

sentelle : (s. f.) petit sentier, 1145.

[**seoir**] : asseoir ; **serray** (ind. fut. simp. 1), 5424, 5427, 5429, 5430 ; **seréz** (ind. fut. simp. 5), 5423 ; **seïon** (imp. pr. 4), 5418 ; **soyons** (imp. pr. 4), 5426 ; **soyéz** (imp. pr. 5), 5406, 5421 ; **soyéz** (subj. pr. 5), 3612.

septaine : (s. f.) ce qui dure sept jours, 3054.

septiers : (s.) setier : ancienne mesure de capacité pour les grains (entre 150 et 300 litres environ), 1841.

serre : (adj.) qui oppresse, 1705.

serre : (s.) prison, 1428.

seur(s) / seure : certain(s) / certaine, 921, (tres) 921, 3083, 3333, (3416), 3767, .

- signacle** : (s. m.) signe ostensible, manifestation, preuve, 4414.
- singesse** : (s. f.) guenon, 5039.
- solas** : (s. m.) soulagement, 1398 ; plaisir, joie, 5251.
- solempniser** : solenniser, 929 ; **sollemnizeront** (ind. fut. simp. 6), 4810.
- songneurs** : (adj.), diligent, 3207.
- sonner le desloger** : donner le signal du départ, 3185.
- sophisticquement** : (adv.) comme un sophiste, 1970.
- sorcerie** : (s. f.) sorcellerie, 364, 375.
- sorte** : (adj.) sourde, 1783.
- sorte** : (s. f.) rang, 530.
- sossons** : (s. m.) courtiers, 626.
- soudard / soudart / soudars** : (s. m.) soldat(s), 3049, 3699, 3910, 4081.
- soude (gens de...)** : hommes à la solde de qqn, mercenaires, 3382.
- soufferte** : (s. f.) souffrance, 4201.
- [souldre], sourt** (ind. pr. 3), 1826, 1827, jaillit.
- soulx** : (s.) joies, 1752.
- sourdault** : (s. m.) sourd, 2027 (construction à rapprocher de *lourdaud*, voir Halina LEWICKA, *La Langue et le style du théâtre comique français des XV^e et XVI^e siècles : La dérivation*, p. 273).
- sourdesse** : (s. f.) surdité, 2019.
- [sourprendre], estre sourprins** : être surpris, 1270.
- sours** : 2736 ?
- soyéz / soyons** : voir **[seoir]**.
- stilé** : (adj.) versé dans, accoutumé, habitué, 2891.
- subcomber** : vaincre, anéantir, 3933, 4409.
- subite** : (s. f.) mort subite, 1232.
- sublever** : soulager, sortir d'embarras, 2688.
- sublimité** : (s. f.) rang élevé, 4394, 4914.
- sucepcïon** : (s. f.) accueil, réception, 5349.
- [suppéditer], avoir suppédité** : avoir dompté, 5341.
- suppellatif** : (adj.) puissant, 2535.

tricque (ne pas valoir une...) : (s. f.) gros bâton, 3717 [voir la section **Locutions**].

tromper : sonner de la trompe, 2013.

trüande : (s. f.) coquine, 63, 252, 297, 1472 ; **trüande** / **[trüans]** : (adj.) coquin(e)s, 93, 938, [4968].

tugurïon : (s. m.) habitacle, 1954.

turquaises : (adj.) turques, 3878.

turquoys (arcs...) : voir **arcs turquoys**.

usitéz : (adj.) aguerris, exercés, 4065.

ui / uy : voir **huy**.

uys : (s.) porte d'une maison, 1994, 4640.

uysset : (s.) petite porte, couvercle, 259, 319, 324.

vacarme(s) : (s.) combats, batailles, (2888), (3013), (3551), 3927, (4048), 4178.

vaillance : (s. f.) bravoure, 100, 3093, 3546, 4459.

vaillant / (vaillans) : (adj.) de valeur, (2705), 2844, 2845, 2936, 3864, 3920, (3951), (3957), 4041, (4327), (4475) ; **vaillans** : (s. m.) braves, 1362, 2795, 3736, 4578.

vaillantises : (s. f.) actes de vaillance, 2883.

vaile (couste et...) : (s. f.) valeur, 2458.

vaile que vaile : 3402 [voir la section **Locutions**].

vain(s) : (adj.) inutile(s), (115), 2820, 3075 ; **en vain** : inutilement, 9.

vait : voir **aller**.

valitude / vallitude : (s. f.) bonne santé, 1924, 2415, 2723, 4910.

valloir (son service nous peust...) : ses pouvoirs pourraient nous être utile, 229.

[vasiler], vasile (ind. pr. 3), 2814, doute.

vecy : voici, 334, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 361 ; **vez cy / (veez cy)** : voici, 240, 265, 292, 330, 331, 332, 333, 335, 336, 337, (1267), (1274), (1279), (1285), (1560), (1649), (2863), (2872), 3029, 4188, (4466), (4634), (4637), (4799), (5310).

veez cy : voir **vecy**.

veez la : voilà, 1259, 1265 ; **vez les la** : les voilà, 3871.

veistes : voir **voir**.

venir : advenir, se présenter, 56, 1927, 2139, 2948, 3226, 3374, 3653, 3728, 3870, 4224 ; **faire venir** : accueillir, élever, 846, 852, 1127, 1174 ; **venoit** (ind. impar. 3), 5205 ; **veinmes** / (**veymes**) (ind. pas. simp. 4), 1819, (5177) ; **vendréz** / (**viendréz**) (ind. fut. simp. 3), (1079), 1350, 2177, 3019 ; **viendrés** (ind. fut. simp. 5), 2125 ; **vendront** / (**viendront**) (ind. fut. simp. 6), (922), (1243), (3124), 3543, 3807 ; **viendroint** (ind. fut. simp. 6), 3135 ; **venir guerroyer** : attaquer, 3638.

venue (de grant...) : (adv.) (loc.) tout d'abord, 4759.

vergongne : (s. f.) honte, 2347, 2540, 4837.

vespre : (s.) office religieux du soir, ou tout simplement soir, 2023, 2024.

[**vesser**], **vesses** (ind. pr. 3), 5000, pêtes.

veuglaïres : (s.) pièces d'artillerie, 3466,

veymes : voir **aller**.

vez cy : voir **vecy**.

vez les la : voir **veez la**.

victoriëns : (adj.) victorieux, 4545.

vielle : (s. f.) instrument à cordes où une manivelle à roue remplace l'archet, 1875
[voir la section **Locutions**].

vilité / **villité** : (s. f.) infamie, deshonneur, 3112, 4251.

villement : (adv.) honteusement, 1630.

vindicacïon : (s.) vengeance, 1268.

violentement : (adv.) violemment, 5183.

virago : (s. f.) femme qui a le courage d'un homme, femme d'allure masculine, aux manières rudes et autoritaires, 156.

viretons : (s.) flèches armées d'un terme conique, assez court et carrelé en hélice, 4491.

vis : (s. m.) visage, 1318, 1627.

vituperable : (adj.) blâmable, honteux, 2747, 2781.

vitupere : (s. m.) honte, injure, 32, 1299, 4194, 4769.

voir : (s.) vrai, vérité, 1883, 2041 ; **c'est voir** : c'est vrai, 3000.

voir, voire / (**voyra**) (ind. fut. simp., 3), (3096), 3405, 3705, 3920, 4010, verra ; **veistes** (ind. pas. simp. 5), 4869 ; **voisse** (subj. pr. 1), 3137, visse.

voire : (adv.) et même, 495, 721, 1219, 1251, 3791 ; vraiment, 826, 1194, 2223, 2444, 2634, 3544 ; **voire mais** : 2863 ; **voire a soy**, 3162 ?

vouer : (s. f.) vœux, 2939.

voulair : voir **vouloir**.

vouloir / (**voulloir**) : (s. m.) volonté, désir, (105), 155, (188), (228), 871, **voulloirs** 870, 973, 981, 1030, 1063, (1181), **voulair** 2289, (3433), 3525, 3795, 3952, 5394, 5439 ; **estre tout vouloir**, 189 ?

vouloir : 2484, 3513, 4313 ; **veil** (ind. pr. 1), 933, 1000, 1234, 1805, 2221, 2416, 2551, 2924, 3261, 3027, 3497, 3614, 3848, 3932, 3962, 3978, 4433, 4665, 5052, 5058, 5485 ; **veulx** (ind. pr. 1), 1202, 1904, 2944 ; **vueil** (ind. pr. 1) 65, 198, 216, 737, 765, 779, 800, 844, 982, 986, 994, 1159, 1210, 1256, 1337, 1478, 1549, 1986, 2233, 2702, 2766, 3530 ; **veulx** (ind. pr. 2), 604, 785 ; **vieux** (ind. pr. 2), 1051, 3528, 3856 ; **veult** (ind. pr. 3), 438, 749, 753, 898, 1084, 1109, 3522, 3734, 4120, 4153, 4160, 4650 ; **vieult** (ind. pr. 3), 185, 1303, 3057, 3787, 3786, 3787, 4121, 4135, 4853, 5023, 5037, 5047 ; **vouléz** / (**voulléz**) (ind. pr. 5), 2440, (4297), 5089, 5464 ; **veulent** (ind. pr. 6) 134, 1053, 1522, 1527, 2949, 3291, 4246 ; **vouloit** (ind. impar. 3), 2686, 2823 ; **vouldras** (ind. fut. simp. 2), 813 ; **vouldra** (ind. fut. simp. 3), 5266 ; **vouldréz** (ind. fut. simp. 5), 2493, 3172 ; **vouldront** (ind. fut. simp. 6), 929, 2503 ; **voulut** (ind. pas. simp. 3), 4724, 4756 ; **veilles** (subj. pr. 2), 847 ; **veille** (subj. pr. 3), 1931, 2950, 3021, 3191, 3367, 3373, 3591, 4458, 4502, 5458 ; **veillent** (subj. pr. 6), 2693 ; **voulsisse** (subj. impar. 1), 1761 ; **veille** (imp. pr. 2) 1113 ; **vueil[le]** (imp. pr. 2), 801 ; **veillon** (imp. pr. 4), 5112 ; **veilléz** / (**veiller**) (imp. pr. 5), 2093, 2546, 3027, (3615), 3974, 4370, 4374, 4395, 4425, (4487), (5160) ; **vueilléz** (imp. pr. 5), 1377 ; **vouldrays** (cond. pr. 1), 3889 ; **vouldroye** (cond. pr. 1), 441, 773, 2303, 2952, 3715, 4170 ; **vouldrait** (cond. pr. 3), 1990 ; **avoir voulu** : avoir désiré, 1107, 1124, 1131, 1248 ; **s'estre voulu** : se sont, 2254, 4119.

voultiz : (adj.) en forme de voûte, 2969.

voycy / (**voy cy**) : voici, 1111, (1808), 1811, 1814, 1865, (1949), 1951, (1967), 2179, (2514), (2517), (2520), (2523), 2526, 2566, (3431), 4855, 4858, 4863, 4973, 4994, 4995, (5233), 5477, 5490.

voyer cy : voici, 2545 ; **voyer me cy** : me voici, 2928.

yceluy : voir **yceluy** / **iceulx**.

ydonne : (adj.) appropriée, convenable, 2437.

yssir : sortir, 2001, (4261) ; **yssis les portes** (inf.), passer les portes, 4261 ; **yssirent** (ind. pas. simp. 6), 5009 ; **estre yssue** : provenir, 2772 ; **yssuez** : répandues, 4922.

Yssue / issue : (s. f.) sortie, fin, solution, (795), (2771), 3740.

BIBLIOGRAPHIE

Mystère de sainte Barbe en cinq journées

Manuscrits :

BNF fr. 976 (Anc. 7299.3, Cangé 11)

Incipit *Incipit liber beate Barbare, primo Dyoscorus Rex pater beate Barbare Incipit.*

Dyoscorus

Ha, Jupiter et Baratron,

Cahu, mon souverain patron[...]

Explicit Papa

Chascun porte torche ou cierge

Et allons sans sejourner plus

Chantant *Te Dëum Laudamus.*

Explicit vita Barbare.

BNF fr. 24335-24339 : copie mod. du BNF fr. 976 (XVIII^e siècle)

Incipit *Vita vel tragoedia beatae Barbarae virginis et martyris, filia (sic) Dioscori regis Sisten in Palestina, sub Maximiano imperatore, in quinque dies divisa.*

ARSENAL, Ms 3496-7 (anc. 273) : copie mod. du BNF fr. 976, (XVIII^e siècle)

Adaptation moderne :

Le Mystère de Sainte Barbe, (Adaptation des manuscrits inédits avec une musique inédite de M.M. Guy de LIONCOURT et Paul BOISSELET. Suivi d'une étude historique et folklorique sur sainte Barbe patronne du pays messin. Préf. de M. Jean SCHNEIDER. Bois originaux de Jacques ROSE), Guénange, Presses des Orphelins-Apprentis, 1951. In-8°, 88 p., pl.h.t., grav. couv. ill.

Éditions modernes :

KIM, Jun-Han, *Le Mystère de sainte Barbe en cinq journées : Édition critique des deux premières journées d'après le manuscrit BNF fr. 976*, 2 tomes, thèse, Université de Paris IV-Sorbonne, Paris, 1998, 651f.

SEUTEMANN, Katharina (éd.), *Le Mystère de sainte Barbe en cinq journées* (édition des folios 293 à 300 de la cinquième journée), mémoire de D.E.A., Université de Paris IV-Sorbonne, Paris 1994, 61 p.

Mystère de sainte Barbe en deux journées

Imprimés :

a) Paris, Veuve Jehan Trepperel et Jehan Jehannot, (1512-1519).

*4/30fnc/2/38/fig.

*Signatures : A⁸ B⁴ C⁸ D⁴ E⁶.

*Paris BNF Réserve Yf 1652.

**Titre* : La vie et hystoire de ma dame sainte Barbe par personnaiges avec plusieurs des miracles d'icelle et si est a trente et huit personnaiges dont les noms s'ensuivent.

**Colophon* : Cy finist la vie et hystoire de ma dame sainte Barbe par personnaiges, comment elle fut martiree, et plusieurs miracles qui furent faitz durant son martire. Imprimé a Paris par la Veufve feu Jehan Trepperel et Jehan Jehannot, demourant en la rue Neufve Nostre Dame a l'enseigne de l'Escu de France.

b) Rouen, Jehan Burges, (1521-1531).

*4/28fnc/2/40/fig.

**Signatures* : A⁶ B-C⁴ D⁶ E-F⁴.

*Paris BNF Rothschild (Picot 3012).

**Titre* : La Vie et l'ystore de ma dame sainte Barbe par personages, avec plusieurs des miracles d'icelle. Et est a .XXXVIII. personages dont les noms s'ensuyvent... On les trouvera chez Jehan Burges le jeune.

**Colophon* : Cy finist la vie et l'hystore de ma dame sainte Barbe par personages, nouvellement corrigee a la verité du texte de la vie contenue en la legende doree. Imprimé pour Jehan Burges le jeune libraire demourant a Rouen près le pont de Robec au Moulin Saint Ouen.

c) Paris, Pierre Sergent, (1532-1547, ca. 1537 selon Rambaud).

*4/28fnc/2/40/fig.

**Signatures* : A⁴ B⁸ C-F⁴.

*Paris BNF Rothschild (Picot 1078).

**Titre* : La Vie de ma Dame sainte Barbe par personages. Avec plusieurs des miracles d'icelle. Et est a trente et huict personnaiges dont les noms s'ensuyvent...

**Colophon* : Cy finist la vie et martyre de ma Dame sainte Barbe par personages nouvellement imprimee en la rue Neufve Nostre Dame a l'enseigne Saint Nicolas.

d) Lyon, Olivier Arnoullet, 3-10-1542.

*8/79fnc/1/28/fig.

**Signatures* : A-K⁸.

*Paris BNF Réserve Yf 4689.

**Titre* : La vie de madame sainte Barbe par personnaiges. Avecques plusieurs beaulx miracles d'icelle. On les vend chez Olivier Arnoullet.

**Colophon* : Cy finist la vie et martyre de madame sainte Barbe par personnaiges, nouvellement imprimé a Lyon le III de octobre mil CCCCC XLII par Olivier Arnoullet.

e) s.l.n.d. (Lyon, Olivier Arnoullet, 1542 ?).

*8/79fnc/1/28/fig.

**Signatures* : A-K⁸.

*Londres BL 241.b.42.

**Titre* : La vie de madame sainte Barbe par personnages.

**Colophon* : Cy finist la vie et martyre de madame sainte Barbe par personnages.

f) Paris, Simon Calvarin, (1552-1593).

*4/31fnc/2/38/fig.

**Signatures* : a-g.

*Paris BNF Réserve Yf 1651.

**Titre* : La vie de ma dame sainte Barbe par personnages, avec plusieurs de ses miracles. Le tout représenté par quarante personnages, desquelz les noms sont en la page suivante. Nouvellement reveue et mise en son entier et corrigee, tant au sens que a la rithme. A Paris par Simon Calvarin, rue Saint Jacques a l'enseigne de la Rose blanche couronnee.

**Colophon* : Icy fine la vie et martire de ma dame sainte Barbe par personnages, augmentee, reveue et mise en son entier de plusieurs lignes et couplectz qui manquoint, et corrigee tant au sens que a la rithme. Nouvellement imprimee a Paris par Simon Calvarin demourant en la rue Saint Jacques, a l'enseigne de la Rose blanche couronnee.

g) Lyon, P. Rigaud, 1602.

*8/79fnc/1/29/fig. (caractères romains).

*Paris BNF Réserve Yf 4688.

**Titre* : La vie de madame sainte Barbe par personnages.

**Colophon* : Cy finist la vie et martyre de madame sainte Barbe par personnages, nouvellement imprimee a Lyon. 1602.

h) Troyes, Nicolas Oudot I, (1600-1630).

*8/58fnc/ ?/ ?

**Titre* : Vie de Madame Sainte Barbe, par personnages.

**Note* : Édition citée dans A. Socard, *Livres Populaires Imprimés à Troyes*, Troyes, 1860, p. 9 et ailleurs, que nous n'avons pas pu repérer.

Éditions modernes :

Le Mystère de sainte Barbe en deux journées, éd. Paul Seefeldt [il s'agit de l'édition de l'imprimé BNF Réserve Yf 1652], Greifswald, Greifswald University Press, 1908, 57p.

Le Mystère de sainte Barbe en deux journées, éd. Mario Longtin [il s'agit de l'édition en parallèle des imprimés Réserve BNF Yf 1652 et 1651], mémoire de maîtrise, McGill University, 1996, 197f.

Fragment du rôle principal (sainte Barbe)

Édition moderne :

CHOCHEYRAS, Jacques éd., « Fragment du rôle principal (sainte Barbe) », *Le théâtre religieux en Savoie au XVI^e siècle*, Genève, Droz, 1971, p. 93-108.

Mystère de sainte Barbe en breton moyenÉdition moderne :

Le Mystère de sainte Barbe, tragédie bretonne (texte de 1557 publié, avec traduction française, introduction et dictionnaire étymologique du breton moyen), éd. Émile Ernault, Paris, Thorin, 1888.

Tragicomédie de sainte Barbe

RES P-YF 75 (année : 1654)

- Incipit

Sainte Barbe, vierge et chrestienne. Tragicomédie : A Messieurs les nobles syndics de la ville & cité d'Annessy. Première journée, pour estre représentée par les escholiers d'Annessy le septième de septembre M.DC.LIV.

- Explicit

Le Jeune Acteur au Lecteur judicieux.

C'est bien peu de t'offrir un si petit Ouvrage,
D'occuper pour si peu la main de l'Imprimeur.
Un Critique prendroit ce present pour outrage,
Si ton esprit bien-fait ne blasmoit son humeur.

Le sujet neantmoins doit couvrir nostre zèle,
Un theatre ainsi fait peut produire un grand bien :
Mais, mal-heur aujourd'hui tout le monde s'en mesle
Apollon dit tout haut, le mestier n'en vaut rien.

Que dira desormais Parnasse avec ses Muses,
S'il fait le r'anchery, n'aurat-il pas raison ?
Vrayment ce grand abus auroit besoin d'excuses
L'Artisan ne sçait plus vivre dans sa maison.

Sainte Barbe et le théâtre (études)

ANIS, L'abbé Auguste-François, *Une page d'histoire locale : Les Mystères représentés à Laval de 1493 à 1538*, Laval, Chaillaud, 1887.

BADAJOZ, Sanchez de, « Farsa de Santa Barbara », *Spanish Drama Before Lope*, Philadelphie, 1937, p. 146.

BRANDENBURG, Max, *Die festen Strophengebilde und einige metrische Keinsteleien des Mystère de sainte Barbe, ihr weiteres Vorkommen und ihre verwandten Formen in anderen Mysterien*, thèse, Greifswald, 1907, 100p.

CARNAHAN, David, *The Prologue in the Old French Mysteries* (New Haven, Yale University Press, 1^{ère} éd. 1905), New York, Haskell House reprint, 1966, 200p.

COHEN, Gustave, « La renaissance du théâtre breton, I - Le Passé », *Études d'histoire du théâtre en France au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Gallimard, 5^e éd., 1956, p. 385-407.

- LALOU, Élisabeth, « Les rôlets de théâtre : Étude codicologique », *Actes du 115^e Congrès National des Sociétés Savantes (Avignon, 1990)*, éd. du CTHD, 1991, p. 51-71.
- LAPPARENT, Le Comte de, « Sainte Barbe dans l'art dramatique », *Le Sentier*, 56-58 (1932).
- Laval et parties circonvoisines, depuis l'an de Nostre Seigneur Jhesu Crist 1480 jusqu'à l'année 1537*, éd. M. H. GOBERT et Louis LA BEAULVÈRE, Laval, 1839.
- PETIT DE JULLEVILLE, Lucien, *Les Mystères*, Paris, Hachette, 1880, t. 2, p. 478-486.
- PICOT, Émile, « Le monologue dramatique dans l'ancien théâtre français », *Romania*, 15 (1886), p. 358-422.
- POTTIER, Louis, « La Vie et histoire de Madame sainte Barbe, le Mystère joué à Laval en 1493 et les peintures de Saint-Martin-de-Connée », Laval, 1902 (*Revue historique et archéologique du Maine*, 50 (1901), p. 1-84).
- RUNNALLS, Graham A., *Les Mystères français imprimés : Une étude sur les rapports entre le théâtre religieux et l'imprimerie à la fin du Moyen Âge français suivie d'un Répertoire complet des Mystères français imprimés (ouvrages, éditions, exemplaires) 1484-1630*, Paris, Honoré Champion, 1999, « Bibliothèque du XV^e siècle », 198p.
- SEEFELDT, Paul, *Studien über die verschiedenen mittelalterlichen dramatischen Fassungen der Barbaralegende*, thèse, Greifswald, 1908.
- SOCARD, A., *Livres Populaires Imprimés à Troyes*, Troyes, 1860, p. 9.

Éditions modernes de Vies de sainte Barbe

- DENOMY, A. J., « An Old French Life of St. Barbara », *Medieval Studies*, Toronto, I (1939), p. 150-178.
- JACOBUS DE VORAGINE, « De sancta Barbara », *Legenda Aurea : Vulgo Historia Lombardica Dicta*, éd. Th. GRAESSE, reprint, Osnabruck, Otto Zeller, 1965, p. 898-902.
- KLEIST, Wolfram, *Die erzählende französische Dit-Literatur in «quatrains alexandrins monorimes»*, Hambourg, Helmut Buske Verlag Hamburg, 1973, p. 262-289.
- MEYER, Paul, « Notice du ms. 10295-304 de la Bibliothèque Royale de Belgique », *Romania*, XXX (1901), p. 295-316.
- MORENO, Martino Mario (éd.), *Gli Atti di Sancta Barbara e Santa Giuliana nel codice Berlinese 117 etiopico e nel codice Vaticano siriano 202 in karšūnī*, s.l.n.d., p. 353-373.
- Passions des saints Ecaterine et Pierre d'Alexandrie, Barbara et Anysia, publiées d'après les manuscrits grecs de Paris et de Rome*, (éd. trad. latine par l'abbé Joseph VITEAU), Paris, Émile Bouillon, 1897, (Vie de sainte Barbe : p. 87-105).

REZEAU, Pierre, *Les prières aux saints en français à la fin du Moyen Âge: Prières à un saint particulier aux anges*, Paris, Droz, 1983, Tome II, p. 85.

WILLIAMS, Harry F., « Old French Lives of Saint Barbara », *Proceedings of the American Philosophical Society*, t. 119, 1975, p. 156-185.

Éditions modernes de textes médiévaux

AEBISCHER, Paul, « Trois farces françaises inédites trouvées à Fribourg », *Revue de XV^e siècle*, XI (1924), p. 129-140.

La Belle Hélène de Constantinople ; chanson de geste du XIV^e siècle, éd. Claude ROUSSEL, Genève, Droz, 1995, « Textes Littéraires Français », 942p.

Blancandin et l'Orgueilleuse d'amour, éd. Franklin P. SWEETSER, Genève, Droz, 1964, « Textes Littéraires Français », 486p.

Chansons : Chansons du XV^e siècle, éd. Gaston PARIS & A. GEVAERT, Paris, Firmin-Didot, 1875

Cleriadus et Meliadice : Roman en prose du XV^e siècle, éd. Gaston ZINK, Paris-Genève, Droz, 1984, « Textes Littéraires Français », 771p.

Le Cycle de Mystère des Premiers Martyrs du manuscrit 1131 de la Bibliothèque Sainte Geneviève, éd. Graham A. RUNNALLS, Genève, Droz, 1976, « Textes Littéraires Français », 205p.

Deux Moralités inédites composées et représentées en 1427 et 1428 au Collège de Navarre, éd. André et Robert BOSSUAT, Paris, Librairie d'Argences, 1955, « Bibliothèque Elzévirienne, nouvelle série », 197p.

ESTIENNE, H., *Apologie pour Hérodoté : Satire de la société au XV^e siècle*, éd. P. RISTELHUBER, tome I, Paris, Liseux, 1879 (Genève, Slatkine reprint, 1969).

La farce de Janot dans le sac, éd. Marie-Claire GÉRARD-ZAI et Simone de REYFF, Genève, Droz, 1990, « Textes Littéraires Français ».

La farce de Maître Pathelin et ses continuations. Le Nouveau Pathelin et le Testament de Pathelin..., Jean-Claude AUBAILLY, Paris, CDU-SEDES, 1979, « Bibliothèque du Moyen Âge ».

La farce de Maître Pierre Pathelin, éd. et trad. Jean DUFOURNET, Paris, Garnier-Flammarion, 1986, 277p.

Fragments du Mystère Auvergnat de sainte Agathe (Les), éd. Graham A. RUNNALLS, Montréal, CERES, 1994, « Inedita & Rara » 9, 68p.

GÉROLD, Théodore, *Le manuscrit de Bayeux : texte et musique d'un recueil de chansons du XV^e siècle*, Genève, Minkoff reprint (1^{ère} éd. Strasbourg, 1921), 1979, 127p.

GRÉBAN, Arnoul, *Le Mystère de la Passion*, éd. Omer JODOGNE, 2 vol., Bruxelles, Palais des Académies, 1965 / 1983, 456p. / 449p.

- GRINGORE, Pierre, *Œuvres complètes*, éd. Ch. D'HÉRICHAULT & A. de MONTAIGLON, tome I, Paris, Chez P. Jannet, 1859, « Bibliothèque Elzévirienne ».
- HAMBLIN, Vicki Lou, *The Fifteenth-Century French Mistère d'Orléans ; an annotated edition*, thèse, University of Arizona, 1984, 771f.
- Le Jardin de Plaisance*, éd. E. DROZ & A. PIAGET, 2 tomes, Paris, Édouard Champion, 1909.
- LA VIGNE, Andrieu de, *Le Mystère de saint Martin*, éd. André DUPLAT, Genève, Droz, 1979, « Textes Littéraires Français », 635p.
- LE ROUX DE LINCY et MICHEL, Francisque, *Recueil de farces, moralités et sermons joyeux, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque royale*, tome II, Paris, Técheiner, 1837.
- MACHAUT, Guillaume de, *La Prise d'Alexandrie ou Chronique du Roi Pierre 1^{er} de Lusignan*, éd. M. L. DE MAS LATRIE, Genève, Imprimerie Jules-Guillaume Fick, 1877, 327p.
- Les Miracles de Nostre Dame*, éd. Gaston PARIS & Ulysse ROBERT, tomes I-VIII, Paris, Firmin Didot, 1876-1893, « Société des Anciens Textes Français ».
- Le Mistère du Viel Testament*, éd. Le Baron James de ROTHSCHILD, tomes I-VI, Paris, Librairie Firmin Didot et Compagnie, « Société des Anciens Textes Français », 1878-1891.
- MOLINET, Jean, *Les Faictz et Dictz de Jean Molinet*, éd. Noël DUPIRE, Tome II : *Poésies religieuses et parodies*, Paris, Firmin Didot, 1937, « Société des Anciens Textes Français », 924p.
- MOLINET, Jean, *Le Mistère de saint Quentin, suivi des Invencions du corps de saint Quentin par Eusebe et par Eloi*, éd. Henri CHATELAIN, Saint-Quentin, Imprimerie Générale, 1908, 452p.
- MOLINET, Jean ?, *Le Mystère de Judith et Holofernés*, éd. Graham A. RUNNALS, Genève, Droz, 1995, « Textes Littéraires Français », 275p.
- MONTAIGLON, A. de, *Ancien Théâtre français ou collection des ouvrages dramatiques les plus remarquables depuis les Mystères jusqu'à Corneille*, Paris, Jannet, 1854-1857.
- Le Mystère de la Passion Nostre Seigneur du manuscrit 1131*, éd. Graham A. RUNNALLS, Genève, Droz, 1974, « Textes Littéraires Français ».
- Le Mystère de la Passion de Troyes*, éd. Jean-Claude BIBOLET, Genève, Droz, 1987, « Textes Littéraires Français », 1182p.
- Le Mystère de la Résurrection (Angers, 1456)*, éd. Pierre SERVET, 2 vol., Genève, Droz, 1993, « Textes Littéraires Français », 1004p.
- Le Mystère de saint Remi*, éd. Jelle KOOPMANS, Genève, Droz, « Textes Littéraires Français », 1997, 824p.
- Le Mystère de saint Sebastien*, éd. Léonard R. MILLS, Genève, Droz, 1965, « Textes Littéraires Français », 1965, 308p.

- Pacience de Job*, éd. Albert MEILLER, Paris, Klincksieck, 1971, 438p.
- La Passion d'Auvergne*, éd. Graham A. RUNNALLS, Genève, Droz, 1982, « Textes Littéraires Français ».
- La Passion de Semur*, Peter T. DURBIN & Lynette R. MUIR, Leeds, The University Leeds Centre for Medieval Studies, 1981.
- PRIER, Jehan du (dit Le Prieur), *Le Mystère du roy Advenir*, éd. Albert MEILLER, Genève, Droz, 1970, « Textes Littéraires Français », 712p.
- Les .XV. joies de mariage*, éd. Jean RYCHNER, Genève, Droz, 1963, « Textes Littéraires Français », 202p.
- Recueils d'Arts de Seconde Rhétorique*, éd. Ernest LANGLOIS, Paris, Imprimerie nationale, 1902, 496p.
- Recueil de farces (1450-1550)*, éd. André TISSIER, tomes I-XII, Genève, Droz, 1986-1998, « Textes Littéraires Français ».
- Recueil de farces françaises inédites du XV^e siècle*, éd. Gustave COHEN, Cambridge Massachusetts, The Mediaeval Academy of America, 1949
- Recueil de sermons joyeux*, éd. Jelle KOOPMANS, Genève, Droz, 1988, « Textes Littéraires Français », 668p.
- Recueil Trepperel*, éd. Eugénie DROZ et Halina LEWICKA, Genève, Droz, 1961.
- SMITH, Darwin, *Édition critique du Jeu saint Loys, manuscrit BNF fr. 24331*, thèse, Université de Paris III, 1987.

Théâtre Médiéval

Général :

- AUBAILLY, Jean-Claude, « Les masques de la communication dramatique à la fin du Moyen Âge », *L'ancien théâtre en France et en Pologne, Actes du Colloque franco-polonais organisé par l'Institut de Philologie Romane et le Centre interuniversitaire de Civilisation française de l'Université de Varsovie (Varsovie, octobre 1987)*, in *Les Cahiers de Varsovie*, 1992, p. 87-97.
- BAPST, Germain, *Essai sur l'histoire du théâtre : La mise en scène, le décor, le costume, l'architecture, l'éclairage, l'hygiène*, Paris, Lahure, 1893.
- BÉE, M., « Le spectacle de l'exécution dans la France d'Ancien Régime », *Annales. Économie, Sociétés, Civilisation*, 38 (1983), p. 843-862.
- BECK, Jonathan, « Sainte Apolline : L'image d'un spectacle, le spectacle d'une image », *Spectacle et Image dans l'Europe de la Renaissance, Choix de communications du XXXII Colloque du Centre Supérieur de la Renaissance de Tours 29 juin-8 juillet 1989*, éd. André LASCOMBE, Leiden-New York-Köln, E. J. Brill, 1993, p. 232-243.
- BECK, Jonathan, « Images de la femme dans le théâtre médiéval », *Le théâtre populaire au Moyen Âge et à la Renaissance*, Barcelone, 1988.

- BERCÉ, Y. M., *Fête et révolte. Des mentalités populaires du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, Hachette, 1976.
- BRAET, Herman, NOWÉ, Johan, TOURNOY, Gilbert (éd.), *The Theatre in the Middle Ages*, Louvain, Leuven University Press, 1985.
- BRITTE-ASHFORD, Josette, *Le théâtre populaire en Bourgogne au XV^e siècle*, thèse, Provo, Brigham Young University, 1972.
- BRITTE-ASHFORD, Josette, *Recherches préliminaires sur le théâtre au XV^e siècle à la cour des ducs de Bourgogne de la seconde race (1364-1477)*, mémoire, Provo, Brigham Young University, 1970.
- CARIANI, Gionni, « Autorité et théâtre à la fin du Moyen Âge : conflits et enjeux », *Revue d'histoire du théâtre et de la Renaissance offerts à Gustave Cohen*, Paris, Nizet, 1960, p. 105-108.
- CHAMBERS, E. K., *The Medieval Stage*, 2 vol., Oxford, Clarendon Press, 1903.
- CLARK, Robert L. A., « Eve and Her Audience in the Anglo-Norman *Adam* », *Crossing Boundaries : Issues of Cultural and Individual Identity in the Middle Ages and the Renaissance*, éd. Sally McKEE, Turnhout, Brepols, 1999, p. 27-39.
- CLERMONT, René, « La mise en scène du théâtre médiéval », *La mise en scène des oeuvres du passé : Entretiens d'Arras, Juin 15-18, 1956*, éd. Jean JACQUOT et André VEINSTEIN, Paris, CNRS, 1957, p. 223-231.
- COHEN, Gustave, *Le théâtre en France au Moyen Âge* ; tome 1 : *Le théâtre religieux français*, Paris, Rieder, 1928.
- COHEN, Gustave, *Histoire de la mise en scène dans le théâtre religieux du Moyen Âge*, (nouvelle éd. revue et corrigée), Paris, Champion, 1951, 354p.
- COHEN, Gustave, *Études d'histoire du théâtre en France au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1956.
- COHEN, Gustave, « Le vocabulaire de la scénologie médiévale », *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, LXVI (1956), p. 15-21.
- DENIZOT, Michèle, « Temps représenté et temps de la représentation dans le théâtre médiéval français », *Atti del IV colloquio della Società Internazionale pour l'Étude du Théâtre Médiéval*, Viterbo, Ufficio centrale, 1984, p. 297-304.
- DI STEFANO, Giuseppe (éd.), « La langue, le texte, le jeu. Perspectives sur le théâtre médiéval », Actes du colloque international (McGill University, Montréal), *Le Moyen français*, 19 (1986).
- DUBRUCK, Edelgard E., « The current state of research on late-medieval drama, 1994-95. Review, notes and bibliography », *Fifteenth-Century Studies*, XXII (1995), p. 163-193.
- DUMONT, Pascale, *Convention et Illusion : Réflexion sur le temps et l'espace dans le théâtre médiéval religieux de langue française*, thèse de doctorat, Université d'Anvers, 1996.

- DUVIGNAUD, Jacques, *Sociologie du théâtre. Essai sur les ombres collectives*, Paris, PUF, 1965.
- DUVIGNAUD, Jacques, *Spectacle et société*, Paris, Denoël-Gauthier, 1970.
- ENDERS, Jody, « Delivering Delivery : Theatricality and the Emasculation of Eloquence », *Rhetorica*, XV-3 (1997), p. 253-278
- ENDERS, Jody, *Rhetoric and the Origins of Medieval Drama*, Ithaca, Cornell University Press, 1992, « Rhetoric and Society », 281p.
- FAIVRE, Bernard, *Répertoire des farces françaises des origines à Tabarin*, Paris, Imprimerie nationale, « Le spectateur français », 572p.
- FOURNIER, E. (éd), *Le théâtre français avant la Renaissance (1450-1550)*, Paris, 1884.
- FRANK, Grace, *The Medieval French Drama*, Oxford, 1954 reprint 1960.
- HEERS, J., *Fêtes, jeux et joutes dans les sociétés d'Occident à la fin du Moyen Âge*, Conférence Albert-le-Grand (1971), Montréal et Paris, Vrin, 1971.
- HINDLEY, Alan, « Histoire locale du théâtre français : Moyen Âge et Renaissance ». *Le Moyen français*, 34-35 (1996), p. 129-159.
- JODOGNE, Omer, « Le théâtre médiéval et sa transmission par le livre », *Research Studies*, 32 (1964), p. 67-75.
- JODOGNE, Omer, « Recherches sur les débuts du théâtre religieux en France », *Cahiers de Civilisation médiévale*, 8 (1965), p. 1-24 et 179-189.
- JODOGNE, Omer, « Le théâtre français du Moyen Âge : recherche sur l'aspect dramatique des textes », *The Medieval Drama, Actes du III^e Congrès du Centre for Medieval and Early Renaissance Studies (SUNY, 1969)*, SUNY Press, 1972.
- KAISER, Egbert, « Structure orale dans les textes dramatiques de la fin XV^e siècle », *Du mot au texte. Actes du III^e colloque international sur le moyen français*, éd. Peter WUNDERLI, Tübingen, G. Narr, 1982, p. 189-197.
- KNIGHT, Alan E., « Uses of Rhetoric in Medieval French Drama », *Essays in Early French Literature Presented to Barbara M. Craig*, éd. Norris J. LACY et Jerry C. NASH, York, French Literature Publications Company, 1982, p. 73-79.
- KNIGHT, Alan E., *Aspects of Genre in Late Medieval French Drama*, Manchester, Manchester University Press, 1983, 190p.
- KONIGSON, Élie (éd.), « Théâtre, histoire, modèles. Spectacles et textes de la fin du Moyen Âge au XVIII^e siècle », *Les Voies de la Création Théâtrale*, 8 (1970).
- KONIGSON, Élie, *L'espace théâtral médiéval*, Paris, CNRS, 1975, 329p.
- KONIGSON, Élie, « Dramatized Spaces between History and Anthropology », *Theatre Research International*, Oxford University Press, 19-I (1994).

- KONIGSON, Élie, « Les objets de représentation au théâtre (XV^e-XVII^e siècle) », *Nouvelle Revue du Seizième Siècle*, 14-2 (1996), p. 189-199.
- KOOPMANS, Jelle, *Le théâtre des exclus au Moyen Âge : hérétiques, sorcières et marginaux*, Paris, Imago, 1997, 267p.
- LAFORTUNE-MARTEL, Agathe, « Fêtes nobles en Bourgogne au XV^e siècle », *Cahiers d'études médiévales*, 8 (1983), 206p.
- LALOU, Élisabeth, « État des recherches », *Théâtre et spectacles hier et aujourd'hui : Moyen Âge et Renaissance, Actes du 115^e Congrès National des Société Savantes (Avignon, 1990)*, Paris, éd. du CTHD, 1991, p. 8-33.
- LAZARD, Madeleine, *Le théâtre en France au XVI^e siècle*, Paris, PUF, 1980.
- LAZARD, Madeleine (éd.), *Aspects du théâtre populaire en Europe au XVI^e siècle, Actes du colloque de la Société Française des Seiziémistes*, Paris, CEDES, 1989, 192p.
- LEBÈGUE, Raymond, « Unité et pluralité dans le théâtre français (1450-1650) », *Le lieu théâtral à la Renaissance*, Paris, CNRS, 1964, p. 347-355.
- LEBÈGUE, Raymond, « Persistance, altération, disparition des traditions dramatico-religieuses en France », *Dramaturgie et Société : Rapports entre l'oeuvre et son public aux XVI^e et XVII^e siècles, Colloque tenu à Nancy, avril 14-21, 1967*, éd. Jean JACQUOT, Élie KONIGSON et Marcel ODDON, vol. 1, 1968, p. 247-252.
- LEBÈGUE, Raymond, *Études sur le théâtre français*, Paris, Nizet, vol. 1, 1977.
- MANCINI, V., « Public et espace scénique dans le théâtre du Moyen Âge », *Revue d'histoire du théâtre*, 1965, p. 387-403.
- MANDACH, André de, « Le rôle du théâtre dans une nouvelle conception des genres », *Stylistique, rhétorique et poétique dans les langues romanes, Actes du XVII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes (Aix-en-Provence, 29 août-3 septembre 1983)*, Aix-en-Provence, Publications Université de Provence, 1986, p. 27-46.
- MAZOUER, Charles, *Le Théâtre français du Moyen Âge*, Paris, SEDES, 1998, 431p.
- MERINDOL, Christian de, « Théâtre et politique à la fin du Moyen Âge : les entrées royales et autres cérémonies : mises au point et nouveaux aperçus », *Théâtre et spectacles hier et aujourd'hui : Moyen Âge et Renaissance, Actes du 115^e Congrès des sociétés savantes (Avignon, 1990)*, Paris, éd. du CTHD, 1991, p. 170-212.
- MORTENSEN, Johan, *Le théâtre français au Moyen Âge* (trad. du suédois par Emmanuel PHILIPOT), Paris, Alphonse Picard et Fils, 255p.
- MUIR, Lynette R., « A Descriptive Catalogue of Medieval Drama », *Tréteaux*, 1 (1978).
- MUIR, Lynette R., « Women on the Medieval Stage : the Evidence from France », *Medieval English Theatre*, déc. (1985), p. 107-119.

- MUIR, Lynette R., « The Mass on the Medieval Stage », *Drama in the Middle Ages. Comparative and Critical Essays : Second series*, New York, American Society, xi (1990).
- MULLER, Gari R. (éd.), *Le Théâtre au Moyen Âge, Actes du 2^e colloque de la Société Internationale pour l'Étude du Théâtre Médiéval*, Montréal, 1981, 308p.
- PARFAICT, Claude et François, *Histoire du théâtre français depuis son origine jusqu'à présent*, 15 vols, Paris, Le Mercier, 1745-9.
- PAYEN, Jean-Charles, « Théâtre médiéval et culture urbaine », *Revue d'histoire du théâtre*, 3 (1983), p. 233-250.
- PETIT DE JULLEVILLE, L., *Histoire du théâtre en France : Les Comédiens et les mœurs en France au Moyen Âge*, t. 3, 4^e édition, Paris, Cerf, 1897.
- REED, Leslie, *La femme dans le théâtre français du Moyen Âge*, thèse, Paris, 1954.
- REVOL, Thierry, *Représentation du sacré dans les textes dramatiques des XI^e-XIII^e siècles en France*, Paris, Honoré Champion, 1999, 577p.
- REY-FLAUD, Henri, *Le cercle magique : Essai sur le théâtre en rond à la fin du Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1973, 335p.
- REY-FLAUD, Henri, « Le théâtre et la ville au Moyen Âge et à la Renaissance », *Monuments historiques de France*, 4 (1978), p. 5-9.
- REY-FLAUD, Henri, *Pour une dramaturgie du Moyen Âge*, Paris, PUF, 1980.
- ROY, Émile, « Études sur le théâtre français du XIV^e et du XV^e siècle », *Revue Bourguignonne*, vol. 13, 1-2 (1903), vol. 14, 3-4 (1904), reprint, Genève Slatkine, 1974.
- RUNNALLS, Graham A., « Mansion and Lieu : Two Technical terms in Medieval French Staging », *French Studies*, 35 (1981), p. 385-393.
- RUNNALLS, Graham A., « Émile Picot's fichier : an under-used source of information », *Tréteaux*, (mai 1982), p. 5-14.
- SADRON, Pierre, « Notes sur l'organisation des représentations théâtrales en France au Moyen Âge », *Mélanges Gustave Cohen*, Paris, Nizet, 1950, p. 205-218.
- SCHREIBER, C., « L'univers compartimenté du théâtre médiéval », *French Review*, XLI (1968), p. 468-478.
- SOUTHERN, Richard, *The Medieval Theatre in the round*, Londres, Faber and Faber Limited, 1957.
- STUART, Donald Clive, *Stage Decoration in France in the Middle Ages*, New York, Columbia University Press. 1910.
- TOURNE, Michèle, *Les représentations théâtrales à la fin du Moyen Âge; organisation matérielle et étude sociologique*, mémoire dactylographié, Paris, Université X, 1970.

TYDEMAN, William, *The Theatre in the Middle Ages. Western European Stage Conditions, c. 800-1576*, Cambridge, 1978, p. 166-183.

VAUCHERET, Étienne, « La guerre et les militaires sur la scène profane à la fin du Moyen Âge », *Le rire au Moyen Âge dans la littérature et dans les arts, Actes du colloque international*, éd. Thérèse BOUCHÉ et Hélène CHARPENTIER, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1990, p. 347-356.

YOUNG, *Devices and Feintes of Medieval Religious Theatre in England and France*, thèse, Stanford University, 1959.

Les Mystères :

ACCARIE, Maurice, *Le théâtre sacré de la fin du Moyen Âge : Étude sur le sens moral de la Passion de Jean Michel*, Genève, Droz, 1979, 482p.

ACCARIE, Maurice, « Théâtre religieux et théâtre profane au Moyen Âge. Essai de classification », *L'ancien théâtre en France et en Pologne, Actes du Colloque franco-polonais organisé par l'Institut de Philologie Romane et le Centre interuniversitaire de Civilisation française de l'Université de Varsovie (Varsovie, octobre 1987)*, in *Les Cahiers de Varsovie*, 1992, p. 15-22.

ALCARAZ, A., *Le sentiment religieux à la fin du Moyen Âge d'après le théâtre des Mystères*, D.E.S., Faculté des Lettres de Lyon, mémoire dactylographié, 1966.

AUBERT, Christiane, *Contribution à l'étude de la fonction sociale du théâtre: Le Mystère de la Passion et la société médiévale*, thèse de 3^e cycle, Université de Provence, 1971.

BAPST, Germain, *Études sur les Mystères au Moyen Âge*, Paris, E. Leroux, 1892, 65p. (extrait de la *Revue Archéologique*)

BECK, Jonathan, « Sexe et genre dans l'hagiographie médiévale : Les Mystères à saintes », *Le Moyen français*, Montréal, 19 (1986), p. 18-33.

BIBOLET, Jean-Claude, « La description de l'Enfer dans *Le Mystère de la Passion de Troyes* », *La description au Moyen Âge ; Bien dire et bien apprendre (Revue de Médiévistique)*, 11 (1993), p. 41-53.

BLUM, Claude, « Le fou, personnage populaire dans les Mystères et les Miracles », *Aspects du théâtre populaire en Europe au XVI^e siècle, Actes du colloque de la Société française des seiziémistes*, éd. Madeleine LAZARD, Paris, SEDES-CDU, 1989, p. 17-20.

BORDIER, Jean-Pierre, *Le Jeu de la Passion : Le message chrétien et le théâtre français (XIII^e-XVI^e s.)*, Paris, Honoré Champion, 1998, « Bibliothèque du XV^e siècle », 863p.

BROOKS, N.C., « Notes on Performances of French Mystery Plays », *Modern Language Notes*, mai (1924), pp 276- .

- BUSCHINGER, Danielle (éd.), *La littérature d'inspiration religieuse. Théâtre et vies des saints, Actes du Colloque d'Amiens (janvier 1987)*, Göppingen, Kümmerle, 1988, 245p.
- CARNAHAN, David, *The Prologue in the Old French Mysteries*, (New Haven, Yale University Press, 1^{ère} éd. 1905), New York, Haskell House reprint, 1966, 200p.
- CHOCHEYRAS, Jacques, *Le théâtre religieux en Savoie au XVI^e siècle (avec des fragments inédits)*, Genève, Droz, 1971, 260p.
- CHOCHEYRAS, Jacques, *Le théâtre religieux en Dauphiné du Moyen Âge au XVIII^e siècle : Domaine français et provençal*, Genève, Droz, 1975, 319p.
- CLARK, Robert L. A. & SPONSLER Claire, « Queer Play : The Cultural Work of Crossdressing in Medieval Drama », *New Literary History : Medieval Studies*, 28-2 (1997), p. 319-344.
- CLARK, Robert L. A. & SPONSLER Claire, « Othered Bodies : Racial Cross-Dressing in the *Mistere de la Sainte Hostie*, and the *Croxton Play of the Sacrament* », *Journal of Medieval and Early Modern Studies*, 29-1 (1999), p. 61-87.
- COHEN, Gustave, *Le livre de conduite du régisseur et le Compte des dépenses pour le Mystère de la Passion joué à Mons en 1501*, Paris, 1925.
- COHEN, Gustave, *Les grands Mystères des XV^e et XVI^e siècles*, Paris, Centre de documentation universitaire, 1937.
- DELEHAYE, Hippolyte, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires*, Bruxelles, 1921.
- DONINGUEZ, Véronique, « 'Voir l'invisible' au théâtre : les mystères de la foi dans quelques mystères de la Passion », *Par la vue et par l'ouï. Littérature du Moyen Âge et de la Renaissance*, éd. Michèle GALLY et Michel JOURDE, Fontenay-aux-Roses, ENS Éditions, 1999, « signes », p. 111-134.
- DOUHET, Jules, *Dictionnaire des Mystères*, Paris, J.-P. Migne, 1954.
- DUBRUCK, Edelgard, « Changes of Taste and Audience Expectation in Fifteenth-Century Religious Drama », *Fifteenth Century Studies*, 6 (1983), p. 59-91.
- ENDERS, Jody, *The Medieval Theater of Cruelty : Rhetoric, Memory, Violence*, Ithaca-Londres, Cornell University Press, 1999, 268p.
- ENDERS, Jody, « Medieval Snuff Drama », *Exemplaria*, X-1 (1998), p. 171-206.
- ENDERS, Jody, « Emotion Memory and the Medieval Performance of Violence », *Theatre Survey*, 38-1 (1997), p. 139-160.
- FAIVRE, Bernard, « Le Sang, la viande et le bâton (Gens du peuple dans les farces et les Mystères des XV^e et XVI^e siècles) », *Figures théâtrales du peuple*, Paris, CNRS, 1985, p. 29-47.
- FAUNCE, Theodore, *Old French hagiography and theater : the example of saint Nicolas*, thèse, Princeton University, 238f.

- FLANIGAN, Clifford C., « From Popular Performance Genre to Literary Play and Back Again : The Literary Appropriation of Medieval Vernacular Drama », *Indiana University Medieval Symposium*, 30 mars 1989, éd. postume des articles de FLANIGAN : Robert L. A. CLARK [à paraître].
- GANGLER-MUNDWILLER, Dominique, « Les diableries nécessaires : le rôle des scènes diaboliques dans l'action des Mystères de la Passion », *Mélanges de littérature du Moyen Âge au XV^e siècle offerts à Jeanne Lods*, Paris, École Normale Supérieure de Jeunes Filles, 1 (1978), p. 249-268.
- JODOGNE, Omer, « La structure des Mystères français », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 42 (1964), p. 827-842.
- JODOGNE, Omer, « La tonalité des Mystères français », *Studi in onore di Italo Siciliano*, éd. Alfredo Cavaliere, Firenze, L. S. Olschki, t.1, 1966, p. 581-582.
- JODOGNE, Omer, « Le souci du peuple dans les Mystère français », *Études classiques*, 37 (1969), p. 338-350.
- KONIGSON, Élie, *La représentation d'un Mystère de la Passion à Valenciennes en 1547*, Paris, CNRS, 1969, 152p.
- KONIGSON, Élie, « Mythe des origines et romans familiaux dans les derniers Mystères de la Passion français », *Revue d'histoire du théâtre*, 1972, p. 121-130.
- KOOPMANS, Jelle, « Le Mystère de saint Sébastien : Scénographie et théorie des genres », *Fifteenth Century Studies*, 16 (1990), p. 143-156.
- LAPPARENT, Le Comte de, « Sainte Barbe dans l'art dramatique », *Le Sentier*, 56-58 (1932).
- LATZ, Dorothy L., *Les mises en scènes des Mystères anglais et français des XV^e et XVI^e siècles*, thèse, Paris, 1969.
- LATZ, Dorothy L., « L'Expression corporelle dans quelques Mystères anglais et français », *Le Théâtre au Moyen Âge*, Québec, Aurore Univers, 1981, p. 19-44.
- LAZAR, Moshe, « The Saint and the Devil : Christological and Diabological Typology in Fifteenth Century Provençal Drama », *Essays in Early French Literature Presented to Barbara M. Craig*, éd. Norris J. LACY et Jerry C. NASH, York, French Literature Publications Company, 1982, p. 81-92.
- LEBÈGUE, Raymond, *La tragédie religieuse : les débuts*, Paris, 1929.
- LEBÈGUE, Raymond, « La vie d'un ancien genre dramatique : Le Mystère », *Helicon*, II (1939), p. 216-224.
- LEBÈGUE, Raymond, « Le diable dans l'ancien théâtre religieux », *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises*, nos. 3-5, 1953, p.97-105.
- LEBÈGUE, Raymond, « Le problème du salut dans les Mystères et dans les tragédies protestantes », *Le théâtre tragique*, éd. Jean JACQUOT. Rencontre d'Angers, Paris, CNRS, 1962, p. 77-87.

- LEBÈGUE, Raymond, « Les survivances des personnages des Mystères français », *Studi in onore di Carlo Pelligrini*, Turin, Società editrice internazionale, 1963, p. 205-216.
- MÂLE, Émile, « Le renouvellement de l'art par le Mystères à la fin du Moyen Âge », *Gazette des Beaux-Arts*, 1 (1904).
- MATTHEWS, J. B., *The composition and production of Mystères in France during the period 1400 to 1550*, thèse, Bristol, 1959.
- MAZOUER, Charles, « La floraison du théâtre édifiant au XV^e siècle », *Le Théâtre français du Moyen Âge*, Chap. IV, Paris, SEDES, 1998, p. 143-264.
- MCKEAN, Mary Faith, *The Interplay of Realistic and Flamboyant art Elements in the French Mystères*, thèse, Catholic University of America, 1959.
- MUIR, Lynette R., « The Saint Play in Medieval France », *The Saint Play in Medieval Europe*, Michigan, Western Michigan University Press, 1986, p. 123-180.
- PETIT DE JULLEVILLE, L., *Histoire du théâtre en France : Les Mystères*, Paris, Hachette, 1880, (t. 1, 457p.) (t. 2, 648p.).
- PETIT DE JULLEVILLE, L., *Histoire du théâtre en France : Les Comédiens et les mœurs en France au Moyen Âge*, t. 3, Paris, Hachette, 1885.
- REY-FLAUD, Henri, *Le cercle magique : Essai sur le théâtre en rond à la fin du Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1973, 335p.
- RIBARD, Jacques, « Mystère médiéval et cathédrale gothique », *Travaux de l'Académie d'Amiens*, Amiens, Yvert, 1990, p. 15-21.
- ROCH, J.-L., « Le roi, le peuple et l'âge d'or : la figure de Bon Temps entre le théâtre, la fête et la politique (1450-1550) », *Pour l'image*, in *Médiévales : langue, textes, histoire*, 22-23 (1992).
- ROUSSE, Michel, « Mystères et farces à la fin du Moyen Âge », *Études et documents* (Rennes), 1 (1978), p. 4-20.
- RUNNALLS, Graham A., « The Theatre in Paris at the End of the Middle Ages : *Le Mystère de saint Denis* », *Mélanges de philologie et de littérature romanes offerts à Jeanne Wathelet-Willem*, in *Cahiers de l' A.R.U.Lg.*, 1978, p. 619-635.
- RUNNALLS, Graham A., « The Medieval Actor's rôles found in the Fribourg Archives », *Pluteus*, 4-5 (1986-7), p. 5-67.
- RUNNALLS, Graham A., « Form and Meaning in Medieval Religious Drama », *Littera et Sensus : Essays on Form and Meaning in Medieval French Literature Presented to John Fox*, Exeter, University of Exeter, 1989, p. 85-108.
- RUNNALLS, Graham A., « Le Mystère de la Passion à Amboise au Moyen Âge. Représentations théâtrales et texte », *Le Moyen français*, 26 (1990), 96p.
- RUNNALLS, Graham A., « Two Manuscripts, 13 000 Lines of Text, and Still Not Half the *Mystère de saint Denis* », *Fifteenth Century Studies*, 17 (1990).

- RUNNALLS, Graham A. et COUTURIER, Marcel, *Le Compte du Mystère de la Passion : Châteaudun 1510*, Chartres, Société Archéologique d'Eure-et-Loire, 1991.
- RUNNALLS, Graham A., « Were they listening or watching ? Text and Spectacle at 1510 Châteaudun Passion Play », *Spectacle in early theatre England and France*, éd. Jean-Paul DEBAX et Yves PEYRE, *Medieval English Theatre*, 16 (1994).
- RUNNALLS, Graham A., « Records of Early French Drama : Archival Research on Medieval French Theatre », *Using Early Drama Records*, éd. John J. McGavin, *Medieval English Drama*, 17 (1995), p. 5-19.
- RUNNALLS, Graham A., « The Book Market in Early Sixteenth-Century France (As Seen Through Fernando Colon's Collection of French Books) », *Early Book Society Newsletter*, Series II, vol. 1, 2 (1996), p.3-4.
- RUNNALLS, Graham A., « Les Mystères de la Passion en langue française : tentative de classement », *Romania*, 114 (1996), p. 468-516.
- RUNNALLS, Graham A., « Deux hommes de théâtre au début du XVI^e siècle », *Revue d'Histoire du Théâtre*, 4 (1996), p. 391-406.
- RUNNALLS, Graham A., « Sponsorship and Control in Medieval French Religious Drama: 1402-1548 », *French Studies*, LI-3 (1997), p. 257-266.
- RUNNALLS, Graham A., *Études sur les Mystères : Un recueil de 22 études sur les Mystères français, suivi d'un répertoire du théâtre religieux français du Moyen Âge et d'une bibliographie*, Paris, Honoré Champion, 1998, « Champion-varia », 503p.
- RUNNALLS, Graham A., « Mysteries' end in France : Performances and Texts », *European Medieval Drama 1998 (Papers from the Third International Conference on 'Aspects of European Medieval Drama', Camerino, 3-5 juillet 1998)*, éd. Sydney HIGGINS & Fiorella PAINO, Camerino, Università degli studi di Camerino, Centro Linguistico di Ateneo, 1998, p. 175-186.
- RUNNALLS, Graham A., « Le commerce des Mystères imprimés : Le cas du Mystère de l'Assomption », *Le jeu théâtral, ses marges, ses frontières (Actes de la deuxième rencontre sur l'ancien théâtre européen de 1997)*, éd. Jean-Pierre BORDIER, Paris, Honoré Champion, 1999, p. 179-191.
- RUNNALLS, Graham A., *Les Mystères français imprimés : Une étude sur les rapports entre le théâtre religieux et l'imprimerie à la fin du Moyen Âge français suivie d'un Répertoire complet des Mystères français imprimés (ouvrages, éditions, exemplaires) 1484-1630*, Paris, Honoré Champion, 1999, « Bibliothèque du XV^e siècle », 198p.
- RUNNALLS, Graham A., « Drama and community in late medieval Paris », *Drama and Community : People and Plays in Medieval Europe*, éd. Alan HINDLEY, Turnhout, Brepols, 1999, p. 18-33.
- RUNNALLS, Graham A., « Le Livre de raison de Jacques Le Gros et le Mystère de la Passion joué à Paris en 1539 », *Romania*, tome 118 (2000), p.138-193.

- SAINT-JACQUES-CÔTÉ, Diane, *La représentation d'un Mistère à Mons en 1501 : Analyse dramatique et essai sur le sens de l'événement*, thèse, Université de Montréal, 1980, tomes I-II, 707f.
- SCHUKER, Theodore, *Madness in French Mystery Plays*, thèse, University of California, Berkeley, 1979, 526ff.
- SERVET, Pierre, « À propos de deux chansons d'aveugle », *Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble, Hommage à Jean DUFOURNET*, Tome III, Paris, Honoré Champion, 1993, p. 1271-1282.
- SMITH, Darwin, « Le Jeu saint Loys, Paris et Saint-Denis », *RHFB (Rapports-Het Franse Boek)*, 2 (1997), p. 67-73.
- SURDEL, Alain Julien, « Les Représentations de la mort dans le théâtre religieux du XV^e siècle et des débuts du XVI^e siècle », *La Mort en toutes lettres*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1983, p. 11-23.
- SURDEL, Alain Julien, « Amour, mariage et... sainteté dans les légendes et les Mystères hagiographiques », *Amour, mariage et transgression au Moyen Âge, Actes du Colloque de mars 1983*, éd. Danielle BUSCHINGER et André CRÉPIN, Göppingen, Kümmerle, 1984.
- SURDEL, Alain Julien, « Temps humain et temps divin dans la *Legenda Aurea* (XIII^e siècle) et dans les Mystères dramatiques (XV^e siècle) », *Le Temps et la durée dans la littérature au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Nizet, 1986, p. 85-102.
- SURDEL, Alain Julien, « Mystère hagiographique et vie profane : La Guerre dans *La vie et passion de Monseigneur saint Didier* de Guillaume de Flamant (1482) », *La littérature d'inspiration religieuse : théâtre et vies de saints, Actes du Colloque d'Amiens 1987*, éd. Danielle BUSCHINGER, Göppingen, Kümmerle, 1988, p. 203-213.
- SURDEL, Alain Julien, « Typologie et stylistique dans des locutions sententieuses dans *Le Mystère de Saint Didier* de Langres de Guillaume de Flamant (1482) », *Richesse du Proverbe, vol. I Le proverbe au Moyen Âge*, éd. François SUARD et Claude BURIDANT, Lille, PUL, 1996, p. 145-162.
- VITALE-BROVARONE, Alessandro, « Devant et derrière le rideau : mise en scène et *secretz* dans le cahier d'un régisseur provençal du Moyen Âge », *Atti del VI Colloquia della Società Internazionale pour l'Étude du Théâtre Médiéval*, éd. M. Chiabò - F. Doglio - M. Maymone, Viterbo, 1984, p. 453-463.
- VITALE-BROVARONE, Alessandro, *Il quaderno di segreti d'un regista provenzale del Medioevo : Note per la messa in scene d'una Passione*, Alessandria, éd. Dell'Orso, 1984, 94p.
- WIECK, H., *Die Teufel auf der Mittelalterlichen Mysterienbühne Frankreinchs*, Leipzig, 1887.
- WRIGHT, Stephen K., *The Vengeance of our Lord : Medieval Dramatizations of the Destruction of Jerusalem*, Toronto, Pontifical Institut of Mediaeval Studies, 1989, « Studies and Texts », 233p.

Hagiographie & Mythologie

Général :

- AIGRAIN, René, *L'hagiographie : Ses sources, ses méthodes, son histoire*, Paris, Bloud et Guy, 1953.
- ASTON, S. C., « The Saint in Medieval Literature », *The Modern Language Review*, 65 (1970), p. 23-42.
- BECK, Jonathan, « Sexe et genre dans l'hagiographie médiévale : Les Mystères à saintes », *Le Moyen français*, 19 (1986), p. 18-33.
- BLEDNIAK, Sonia, « L'hagiographie imprimée : œuvres en français (1476-1550) », *Hagiographie latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, dir. Guy PHILIPPART, tome 1, Turnhout, Brepols, 1994, p. 359-405.
- BOWEN, Willis Hebert, « Present status of Studies in saints lives in old French verse », *Symposium*, I (1947), p. 82-86.
- BOULY DE LESDAIN, A. M., « Quelques recueils de Vie de Saints en prose », *Bulletin d'Information de l'IRHT*, 5 (1956), p. 69-85.
- BRUNEL-LOBRICHON, Geneviève, LEURQUIN-LABIE, Anne-Françoise, THIRY-STASSIN, Martine, « L'hagiographie de langue française sur le continent IX^e-XV^e siècles », *Hagiographie latine et vernaculaire en Occident des origines à 1550*, dir. Guy PHILIPPART, tome 2, Turnhout, Brepols, 1996, p.291-371.
- BUSCHINGER, Danielle (éd.), *La littérature d'inspiration religieuse. Théâtre et vies des saints, Actes du Colloque d'Amiens janvier 87*, Göppingen, Kümmerle, 1988, 245p.
- DELEHAYE, Hippolyte, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires*, Bruxelles, 1921.
- DELEHAYE, Hippolyte, *Les Légendes hagiographiques*, 4^e éd.(1^{ère} éd. 1905), *Subsida hagiographica*, 18a (1955).
- Dix mille saints : dictionnaire hagiographique* (rédigé par les Bénédictins de Ramsgate, trad. de l'anglais et adapté par Marcel STROOBANTS), Turnouth, Brepols, 1991, 603p.
- DUBOIS, Dom Jacques, LEMAÎTRE, Jean-Loup, *Sources et méthodes de l'hagiographie médiévale*, Paris, Le Cerf, 1993, 373p.
- DUNN, E. Catherine, « The Saint's Legend as *Mimesis* : Gallican Liturgy and Mediterranean Culture », *Medieval and Renaissance Drama in England*, 1 (1984), p. 13-27.
- DUNN-LARDEAU, Brenda, « Étude autour d'une Légende dorée (Lyon, 1476) », *Travaux de Linguistique et de Littérature* (XXIV,1), 1986, p. 258-294.
- Hagiographie. Histoire internationale de la littérature hagiographique latine et vernaculaire en Occident des origines à 1500* (sous la dir. de Guy PHILIPPART), Turnhout, Brepols, vol. 1 (1994), vol. 2 (1996).

- Histoire des saints et de la sainteté chrétienne* (sous la dir. de Francesco CHIOVARO, Jean DELUMEAU, André MANDOUZE...), 10 vol., Paris, Hachette, 1986-1988.
- FAUNCE, Theodore, *Old French hagiography and theater : the example of saint Nicolas*, thèse, Princeton University, 238f.
- GAIFFIER, B. de, « Hagiographie et historiographie », *Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo*, 17 (1970), p. 139-165.
- GANTZ, Timothy, *Early Greek Myth : A Guide to Literary and Artistic Sources*, Johns Hopkins, University Press, 1993.
- GEHRKE, Pamela, *Saints and scribes. Medieval hagiography in its manuscript context*, Berkeley-Los-Angeles-Oxford, 1993.
- GÉRARD, Michèle, *L'écrit de la sainte. Corps et écriture dans la tradition latine et romane de Vies de Saintes*, thèse, Université de Genève, 1992.
- GUÉNEBAULT, Louis Jean, *Dictionnaire iconographique des figures, légende et actes des saints*, Paris, 1850.
- « Hagiography and Medieval Literature : A Symposium », *Proceedings of the Fifth International Symposium organised by the Centre for the Study of Vernacular Literature in the Middle Ages (Odense University, 17-18 novembre 1980)*, Odense, 1981.
- HASENOHR, Geneviève, « Aspects de la littérature spirituelle en langue française (1480-1520) », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, 77 (1991), p. 29-45.
- L'HERMITE-LECLERCQ, Paulette, *L'Église et les femmes dans l'Occident chrétien des origines à la fin du Moyen Âge*, Turnout, Brepols, 1997, « Témoins de notre histoire », 440p.
- MEYER, Paul, « Les Légendes hagiographiques en français », *L'histoire littéraire de France*, 33 (1906), p. 328-458.
- PHILIPPART, Guy, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, Turnhout, Brepols, 1977.
- PHILLIPART, Guy, « Le manuscrit hagiographique latin comme gisement documentaire », *Manuscrits hagiographiques et travail des hagiographes*, Études réunies et présentées par Martin HEINZELMANN, Sigmaringne, 1992, p. 17-48.
- REZEAU, Pierre, « La tradition des prières médiévales françaises : à propos d'un livre d'heures et de prières des Célestins de Metz (Metz, bibliothèque municipale, ms. 600) », *Revue d'histoire des textes*, 7 (1977), p. 154-184.
- REZEAU, Pierre, *Les prières aux saints en français à la fin du Moyen Âge : Prières à un saint particulier aux anges*, 2 tomes, Paris, Droz, 1983.
- ROBERTSON, Duncan, *The Medieval Saint's Lives : Spiritual Renewal and Old French Literature*, Lexington, KY, French Forum, 1995, « The Edward C. Armstrong Monographs on Medieval Literature », 291p.

- SEAFORD, Richard, « The Imprisonment of Women in Greek Tragedy », *The Journal of Hellenic Studies*, CX (1990).
- UITTI, Karl D., « Women Saints, the vernacular, and history in early medieval France », *Image of Sainthood in medieval Europe*, éd. Renate BLUMENFELD-KOSINSKI et Timea SZELL, Ithaca-New-York, Cornell University Press, 1991, p. 247-267.
- VAUCHEZ, Andre, *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge*, Paris-Rome, De Boccard, 1981.
- VAUCHEZ, André, « Saints admirables et saints imitables. Les fonctions de l'hagiographie ont-elles changé aux derniers siècles du Moyen Âge ? », *Les Fonctions des saints dans le monde occidental (III^e-XIII^e siècle)*, *Actes du colloque organisé par l'École française de Rome (Rome, 27-29 octobre 1988)*, École française de Rome, 1991, « Collection École française de Rome, 149 », p. 161-172.
- VITZ, Evelyn Birge, « From the oral to the written in Medieval and Renaissance Saint's lives », *Image of Sainthood in medieval Europe*, éd. Renate BLUMENFELD-KOSINSKI et Timea SZELL, Ithaca-New-York, Cornell University Press, 1991, p. 97-114.

Sainte Barbe :

- Acta sanctae Barbarae*, Augsbourg, 1703.
- ALVAREZ, A., *Acta de sancta Barbara*, Lisbonne, 1613.
- BALIGAND, Françoise & CARPENTIER-BOGAERT, Catherine, *Sainte Barbe : légende et traditions*, Lewarde, Centre historique minier de Lewarde, 3 (1997), « Mémoires de Gaillette », 165p.
- BATISTINI, Mario, *La confrérie de Sainte-Barbe des Flamands à Florence : Documents relatifs aux tisserands et aux tapissiers*, Bruxelles, Éditions Maurice Lamertin, 1931, 215p.
- BEGIN, Émile-Auguste, « Sainte Barbe, son culte, son église et ses pèlerinages dans le pays messin », *Metz littéraire*, 1854, p. 31-43
- BINET, Étienne, *De la belle mort et vie de sainte Barbe*, Avignon, 1645.
- BOUR, René, « Patronne du pays messin... Sainte Barbe est toujours fêtée, surtout par les mineurs », *La Lorraine illustrée*, 1^{er} déc. 23 (1959), p. 12 et 21.
- BREYDEL, *Leven en mirackelen van de H. Barbara*, Gand, 1761.
- COPONS, Olivier D. A., *Santa Barbara : noticias historicas... de la devoción de los artilleros espanoles de esta santa*, Madrid, 1886.
- DEROLEZ, A., « A Devotee of Saint Barbara in a Belgium Beguinage (Marston Ms. 287) » *Beinecke Studies in Early Manuscript / The Yale University Gazette*, suppl. 66 (1991), p. 197-218.

- DIJK, Mathilde van, « Sankt Barbara : Die Legenden von der Heiligen Barbara : Unterweisung religiöser Frauen in den Niederlanden », *Herrscher Helden Heilige*, éd. Lotte GAEBEL, St-Gallen, UVK, 1996, p. 567-577.
- DIJK, Mathilde van, « Travelling-Companion in the Journey of Life : Saint Barbara of Nicomedia in a *Devotio Moderna* Context », *Death and Dying in the Middle Ages*, éd. Edelgard E. DUBRUCK & Barbara I. GUSICK, New York, Peter Lang, 1999, p. 221-237.
- DIJK, Mathilde van, *Een rij van spiegels Levens van de heilige Barbara van Nicomedia als voorbeeld voor vrouwelijke religieuzen*, Hilversum, Verloren, [à paraître].
- DIJK, Mathilde van, « Into the Looking Glass ; The Lives of Saint Barbara of Nicomedia as examples for Religious Women in the Low Countries », résumé anglais tapuscrit de sa thèse intitulée : *Een rij van spiegels Levens van de heilige Barbara van Nicomedia als voorbeeld voor vrouwelijke religieuzen*, Hilversum, Verloren, [à paraître].
- ESBROECK, M. van, « Marc Philonenko, *Joseph et Aséneth*, Introduction, texte critique, traduction et notes, Leyde, E. J. Brill, 1968, VIII-265p. (*Studia post-biblica*, 13) », (compte rendu), *Analecta Bollandiana*, p. 404-410.
- FRUTAZ, *Paternò in onore di santa Barbara*, Rome, 1977, 53p.
- GAIFFIER, Baudouin de, « La légende latine de sainte Barbe par Jean Waekerzeele », *Analecta Bollandiana*, 77 (1959), p. 5-41.
- GIUFFRIDA, Fr., « Note agiografiche su santa Barbara », *Memorie e Rendiconti dell' Accademia... di Acireale*, II-3 (1973), p. 299-324.
- HALKIN, François, « Un émule d'Orphée : la légende grecque inédite de saint Zosime, martyr d'Anazarbe en Cilicie », *Analecta Bollandiana*, 53 (1952), p. 249-253.
- HALLBERG, Sv., NORBERG, R., ODENIUS, O., « Den heliga Barbara i svenk Kult och konst under medeltiden », *Med hammare och fackla*, 25 (1967), p. 83-91.
- KOENIG, A., *Zum fest der heilige Barbara*, Luxembourg, 1811.
- KWIATKOWISKI, Alb., *De novo culta sanctae Barbarae*, Cracovie, 1672.
- LANTERNIER, R., « Sainte Barbe, patronne du pays messin », *Les Amis de Metz*, déc. (1952), p. 2-4.
- LAPPARENT, Le Comte de, *Sainte Barbe patronne de l'artillerie*, Paris, 1922.
- LAPPARENT, Le Comte de, *Sainte Barbe et le Génie*, Paris, 1923.
- LAPPARENT, Le Comte de, *Sainte Barbe*, Paris, Henri Laurens éditeur, 1926, « L'art et les saints », 64p.
- LAPPARENT, Le Comte de, « Les saints eucharistiques : sainte Barbe », *L'Eucharistie*, 1928.
- LAPPARENT, Le Comte de, « Sainte Barbe, conjuratrice de la foudre », *Revue de folklore français et de folklore colonial*, III-5 (1932), 11p.

- LAPPARENT, Le Comte de, SAULNIER, René, « Sainte Barbe dans la littérature et l'imagerie populaires », *L'Art populaire en France*, tome IV, 1932, p. 87-108.
- LEDE, Marquès de, « Ensayo de una bibliografía. La Devoción a Santa Barbara en Espana », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, Madrid, 1957.
- LOCKWOOD, W. B., « A Manuscript in the Rylands Library and Flemish-Dutch and Low German accounts of the life and miracles of Saint Barbara », *Bulletin of the John Rylands Library*, 36 (1953), p. 23-37.
- LÓPEZ DE MENESES, « Pedro el Ceremonioso y las reliquias de Santa Bárbara », *Escuela de Estudios medievales*, n° 36 ; *Publicaciones de la sección de Zaragoza* n° 8, 1962, tome 7, p. 299-357.
- MARAVAL, *Lieux Saints et pèlerinages d'Orient : Histoire et géographie. Des origines à la conquête arabe*, Paris, Les éditions du Cerf, 1985, essentiellement p. 377.
- MARCHESI, Tullio, *Santa Barbara, protettrice dei cannonieri. Studio storico. Con prefazione del colonello Uga Allason*, Turin, Casanova, 1895, 65p.
- MARINI, Saverio, *Memorie di santa Barbara, Foligno*, 1786.
- MELA, Giulio, *La sagra di santa Barbara*, Modène, 1922.
- MEUNYNCK, Auguste de, *La confrérie de sainte Barbe à Lille : abrégé historique*, Lille, Éditions Gustave Leleu, 1903, 22p.
- MORET, *Sainte Barbe, patronne des mineurs, artilleurs...*, Moulins, 1878.
- MÜLLER, N., *Acta S. Barbarae virg. et mart.*, 1703.
- PASCHINI, Mgr P., « S. Barbara. Note agiografiche », Rome, *Lateranum*, 1927.
- PEINE, S., *St. Barbara, die Schutzheilige der Bergleute und der Artillerie, und ihre Darstellung in der Kunst*, Freiberg, 1896.
- PHILONENKO, Marc, *Joseph et Aséneth*, Introduction, texte critique, traduction et notes, Leyde, E. J. Brill, 1968, VIII-265p. (*Studia post-biblica*, 13).
- PLANCY, Colin de, *Légende de sainte Barbe*, Paris, 1847.
- PLASSIART, (Aline). « Sainte Barbe à Metz en Moselle », *Cahiers Lorrains*, 1931, p. 24-26.
- PLASSIART, (Aline). « Sainte Barbe au pays messin. Le prieuré de Sainte-Barbe », *Cahiers Lorrains*, 1936, p. 17-21.
- REVESZ-ALEXANDER, *Der Turm als Symbol und Erlebnis*, La Haye, 1957.
- ROUANET, Léo, « Auto del martirio de Santa Barbara », *Colección de autos, farsas, y coloquios del siglo XVI*, tome 2, Barcelone-Madrid, 1901, p. 79-89.
- SAINT-JOSEPH, Claude de, *La vie de sainte Barbe*, Vesoul, 1705.
- « Sainte Barbe patronne des mineurs et du pays messin », *Mineurs de France*, déc. 121 (1960), p. 3-15.
- SPIELBEECK (van), *Vie de sainte Barbe de Nicomédie*, Tamines, 1895.

- VILLEMOT, *Histoire de sainte Barbe, vierge et martyre*, Besançon, 1864.
- VITEAU, Abbé, J., *Passions de saints Escatherine et Pierre d'Alexandrie, Barbara et Anysia...*, Paris, Bouillon, 1897, 123p.
- WEYH, Wilhelm, *Die syrische Barbaralegende*, Schweinfurt, 1912.
- WILLIAMS, Harry F., « A Saint Neglected », *Voices of Conscience : Essays on Medieval and Modern French Literature in Memory of James D. Powell and Rosemary Hodgins*, Philadelphie, Temple University Press, 1977, p. 95-103.
- ZACCARIA, F. A., *De S. Barbarae Nicomediensis cultii*, 1781.
- ZIOLKOWSKI, Theodore, *The View from the Tower : Origins of an Antimodernist Image*, Princeton, Princeton University Press, 1998, 196p.

Art et Iconographie

Général :

- Art au Moyen Âge (L')*, dir. Jean-Pierre CAILLET, vol. 1, Paris, Gallimard-Réunion des Musées nationaux, 1995, 591p.
- CAHIER, C., *Caractéristiques des saints dans l'art populaire*, 2 vol., Paris, Poussielque, 1866-8.
- CASSAGNES, Sophie, *D'art et d'argent. Les artistes et leurs clients dans l'Europe du Nord (XIV^e-XV^e siècle)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001, 279p.
- CROSNIER, Augustin, *Iconographie chrétienne*, Tours, 1876.
- DAVIDSON, Clifford, et STOUPE, John H. (éd.), *Iconographic and Comparative Studies in Medieval Drama*, Kalamazoo (Michigan), Medieval Institute Publications, 1991, p. 87-93.
- DUCHET-SUCHAUX, Gaston, *Iconographie médiévale : image, texte et contexte*, Turnhout, Brepols, 1990, 210p.
- DUCHET-SUCHAUX, Gaston et PASTOUREAU, Michel, *La Bible et les saints : Guide iconographique*, Paris, Flammarion, 1990.
- EASTON, Martha, « Saint Agatha and the sanctification of sexual violence », *Studies in iconography*, 16 (1994), p. 83-118.
- GARNIER, François, *Le langage de l'image au Moyen Âge*, 2 tomes, Paris, Le léopard d'or, 1982 / 1988, 344p. / 400p.
- GARNIER, François, *Thesaurus iconographique : système descriptif des représentations*, Paris, Le léopard d'or, 1984, 240p.
- GUÉNEBAULT, Louis Jean, *Dictionnaire iconographique des figures, légendes et actes des saints*, Paris, 1850.
- KERNODLE, George R., *From Art to Theater : form and convention in the Renaissance*, Chicago, University of Chicago Press, 1944.

- MÂLE, Émile, « Le renouvellement de l'art par les Mystères à la fin du Moyen Âge », *Gazette des Beaux-Arts*, 1 (1904).
- PARIS, L., *Toiles peintes et tapisseries de la ville de Reims ou la mise en scène du théâtre des Confrères de la Passion*, 2 vol., Paris, H. de Bruslant, 1843.
- RÉAU, Louis, *Iconographie de l'art chrétien*, Paris, PUF, 1958.
- RÉAU, Louis et COHEN, Gustave, « L'art au Moyen Âge et la civilisation française », *Arts plastiques, art littéraire*, Paris, Albin Michel, « L'évolution de l'Humanité », 1935.
- ROSS, Leslie, *Text, Image, Message : Saints in Medieval Manuscript Illustrations*, Londres, Greenwood, 1994, 207p.
- SHEINGORN, Pamela, « Medieval drama studies and new art history », *Mediaevalia*, 18 (1995, issued 1992), p. 143-162.
- TABOR, Margaret E., *The saints in art : with their attributes and symbols*, London, Methuen, 1908.

Sainte Barbe :

- BREUIL, « Notice archéologique sur sainte Barbe », *Revue de l'art chrétien*, 1857.
- DEROLEZ, A., « A devotee of St. Barbara in a Belgian beguinage », *Yale University Library Gazette*, 66 (1991), « Beinecke Studies in early Manuscripts », p. 197-218.
- GAIFFIER, Baudouin de, « Le triptique du Maître de la légende de sainte Barbe : Sources littéraires de l'iconographie », *Études critiques d'hagiographie et d'iconologie, Subsidia Hagiographica*, 43 (1967), p. 233-245.
- LAPPARENT, Le Comte de, « Sur quelques représentations de sainte Barbe », *Bulletin Mon.*, 1927.
- POTTIER, Louis, « La Vie et histoire de Madame sainte Barbe, le Mystère joué à Laval en 1493 et les peintures de Saint-Martin-de-Connee », *Revue historique et archéologique du Maine*, 50 (1901), p. 1-84.
- RÉAU, Louis, « A marble statue of St Barbara by Germain Pilon », *Art Quarterly*, 1952.
- RÉAU, Louis, *Iconographie de l'art chrétien*, t. 3, Paris, PUF, 1958, p. 169-177.
- STEGE, Hugo, « Ein Symposium in Hornbaek/Dänemark : Zusammenfassung der Ergebnisse », *Mein ganger Körper ist Gesicht : groteske Darstellungen in der europäischen Kunst und Literatur des Mittelalters*, p. 421-435.
- SUDIRANT, « Sainte Barbe - Medieval sculpture at the Besançon Museum », *Revue du Louvre - La Revue des Musées de France*, IV-4 (1994), p. 73-74.
- WIGHTMAN, Mary, « Barbarathermen », *Roman Trier and the Treveri*, éd. Rupert HART-DAVIS, Londres, 1970, p. 82-85.

La musique et la scène

- BOWLES, E. A., « The Role of Musical Instruments in Medieval Sacred Drama », *Musical Quarterly*, 45 (1959), p. 67-84.
- BROWN, Howard M., *Music in the French Secular Theater : 1400-1570*, Cambridge, Harvard University Press, 1963.
- CARPENTER, Nan Cooke, « Music in the English Mystery Plays », *Music in English Renaissance Drama*, éd. John H. LONG, Lexington, University of Kentucky Press, 1968.
- CAZEAUX, I., *French Music during the fifteenth and sixteenth Centuries*, Oxford, 1975.
- COLLIN, Fletcher, *The Production of Medieval Church Music-Drama*, Charlottesville, The University Press of Virginia, 1972, 356p.
- COLLIN, Fletcher, *Medieval Church Music-Drama : A Repertory of Complete Plays*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1976, 497p.
- COUSSEMAKER, Edmond de, *Drames Liturgiques du Moyen Âge : Texte et musique*, (1^{ère} éd. Rennes 1860), Genève, Slatkine reprint, 1975, 347p.
- DUTKA, Joanna, *The Use of Music in the English Mystery Plays*, thèse, Université de Toronto, 1972.
- DUTKA, Joanna, « Music and the English Mystery Plays », *Comparative Drama*, 7-2 (1973), p. 135-49.
- DUTKA, « Mysteries, Minstrels, and Music », *Comparative Drama*, 8-1 (1974), p. 112-24.
- EAR, L., *Scribal Practice, Manuscript Production and Transmission of Music in late medieval France : the Manuscript of Guillaume de Machaut*, thèse, Princeton University, 1983.
- RASTALL, Richard G., *The Heaven Singing : vol. 1 : Music in Early English Religious Drama*, Cambridge, D.S. Brewer, 1996, 422p.
- SMOLDON, William L., *The Music of the Medieval Church Dramas*, Londres, Oxford University Press, 1980, 450p.
- WILKINS, Nigel, « Music in the fourteenth-century Miracles de Nostre Dame », *Musica Disciplina*, XXVIII (1974), p. 39-75.
- WRIGHT, *Music and Ceremony at Notre Dame of Paris 500-1500*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, 400p.

Histoire

- BLAMIRE, Alcuin, *The Case for Women in Medieval Culture*, Oxford, Clarendon Press, 1997, 279p.
- CHAMPION, Pierre, *Louis XI*, 2 tomes, Paris, Honoré Champion, 2^{ème} éd. 1928.

- CHARTIER, R., *L'ordre des livres. Lecteurs, auteurs, bibliothèques en Europe entre XIV^e et XVIII^e siècle*, Paris, 1992.
- CONTAMINE, Philippe, *La Guerre au Moyen Âge*, Paris, P.U.F., (1^{ère} éd. 1980), 5^{ème} éd. corrigée 1999, « Nouvelle Clio », 516p.
- DE CARIA, Francesco, TAVERNA, Donatella, « Note sur les rapports entre les maisons de Savoie et de Lusignan avant le mariage d'Anne de Chypre », *Les Lusignans et l'outre-mer, Actes du colloque Poitiers-Lusignan 20-24 octobre 1993*, slnd, p. 103-115.
- FAVIER, Jean, *Le temps des principautés (de l'an mil à 1515)*, 1984
- GUENÉE, Bernard, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Augier, 1980.
- HOUZLEY, Normand éd., *Documents on the Later Crusade (1274-1580)*, Londres, MacMillan, 1996.
- HOUZLEY, Normand, *The Later Crusades from Lyons to Alcazar (1274-1580)*, Oxford, Oxford University Press, 1992, 528p.
- HUIZINGA, Johan, *L'automne du Moyen Âge*, Paris, Payot, 1977 (1^{ère} éd. aux Pays-Bas 1919, trad. franç. 1932 : *Le déclin du Moyen Âge*).
- MONFRIN, Jacques, « La connaissance de l'antiquité et le problème de l'humanisme en langue vulgaire dans la France du XV^e siècle », *The Late Middle Ages and the Dawn of Humanism Outside Italy* (Actes de la conférence internationale tenue à Louvain du 11 au 13 mai 1970 ; éd. Mag. G. VERBEKE & Dr. J. IJSEWIJN), Louvain, Leuven University Press, « Mediaevalia Lovaniensia, Series I / Studia I », 1972, p. 131-170.
- POIRION, Daniel (dir.), *Grundriss der romanischen literaturen des mittelalters (La littérature française aux XIV^e et au XV^e siècle)*, volume VIII / Tome I : partie historique, Heidelberg, Carl Winter Universität sverlag, 1988, 434p.
- QUICHERAT, Jules-E.-J., *Histoire de Sainte-Barbe : collège, communauté, institution*, vol. I, Paris, Hachette et Cie, 1860, 383p.
- RILEY-SMITH, Jonathan, *Atlas des Croisades*, Paris, Autrement, « Série Atlas/Mémoires », 1996 (v.o. anglais 1990).
- SCHNEIDER, Jean, *Recherches sur la vie économique de Metz au XV^e siècle : Le livre de compte des merciers de Mayeuvre (1460-1461)*, Metz, Librairie M. Mutelet, 1951, 103p.
- VINCENT, Catherine, *Entre tradition et modernité : Les confréries dans le diocèses normands de la fin du XIII^e siècle au début du XVI^e siècle*, 2 tomes, Paris, Université de Paris X-Nanterre, thèse, 1984, 564f.

Instruments de travail

Dictionnaires :

- BRIQUET, C. M., *Les Filigranes. Dictionnaire historique des marques de papier (1282-1600)*, 1907, éd. révisée Amsterdam, 1968.

- Dictionnaire des lettres françaises : Le Moyen Âge* (1^{ère} éd. Paris, Fayard, 1964), éd. revue et mise à jour sous la dir. de Geneviève HASENOHR et Michel ZINK, Paris, Le Livre de Poche, 1992, « Encyclopédie d'aujourd'hui » (La Pochothèque).
- DI STEFANO, Giuseppe, *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, CERES, 1991, « Bibliothèque du Moyen Français », 930p.
- DOUHET, Jules, *Dictionnaire des légendes du christianisme*, Paris, 1855.
- DOUHET, Jules, *Dictionnaire des Mystères*, Paris, J.-P. Migne, reprint 1954.
- FAVIER, Jean, *Dictionnaire de la France médiévale*, Paris, Fayard, 1993, 982p.
- GODEFROY, F., *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e*, Nouveau tirage, Paris, Librairie des Sciences et des Arts, (10 tomes), 1938.
- HOWATSON, M. C. (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité : Mythologie, Littérature Civilisation*, Paris, Robert Laffont, 1993 (v.o. anglais 1989), « Bouquins », 1066p.
- HUGUET, E., *Dictionnaire de la Langue Française du XVI^e siècle*, Paris, 1925-1967.
- MÖHREN, Frankwalt, *Le renforcement affectif de la négation par l'expression d'une valeur minimale en ancien français*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1980.
- ORNATO, Monique, *Dictionnaire des charges, emplois et métiers relevant des institutions monarchiques en France aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, CNRS, 1975, « Travaux méthodologiques et répertoires 1 », 206p.
- REY, Alain (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992.
- REY, Alain & CHANTREAU, Sophie, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Le Robert, 1993, « Les Usuels », 888p.
- SOURDEL, Dominique & Janine, *Dictionnaire historique de l'islam*, Paris, P.U.F., 1996, 1010p.
- TOBLER, A. et LOMMATZSCH, E., *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin Wiclmannsche Buch handlung - Stuttgart, Fr. Steiner Verlag, 1925-1995.
- WARTBURG, W. von et al., *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bonn, F. Klopp - Bâle, Centre du FEW, et Nancy, Institut National de la Langue Française, 1928-1993.

Langue :

- BEAULIEUX, Charles, *Histoire de l'orthographe française jusqu'au XVI^e siècle*, t. 1-2, Paris, Champion, 1927.
- BRUNOT, Ferdinand, *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, tome 1 : *De l'époque latine à la Renaissance* (préf. de la nouv. éd. par

- Gérald ANTOINE, bibl. établie par Jean BATANY), Paris, Armand Colin, 1966, 631p.
- BURIDANT, Claude *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, SEDES, 2000, 800p.
- CHAMBON, Jean-Pierre, « Régionalismes et jeux de mots onomastiques dans quelques sermons joyeux », *Mélanges de philologie et de littérature médiévales offerts à Michel Burger*, éd. Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET & Olivier COLLET, Genève, Droz, 1994, p. 153-182.
- FLÛTRE, Louis-Ferdinand, *Le moyen picard d'après les textes littéraires du temps (1560-1660) : textes, lexiques, grammaire*, Paris, Presses du Palais Royal, 1970.
- FOUCHÉ, Pierre, *Le verbe français : étude morphologique*, Les Belles Lettres, Paris, 1931, « publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg », fascicule 56, 441p.
- GÖRLICH, Ewald, « Die nordwestlichen dialekte des langues d'oïl : Bretagne, Anjou, Maine, Touraine », *Französische Studien* (Heilbronn), V-3 (1886), essentiellement la p. 85.
- GRISAY, A., LAVIS, G., DUBOIS-STASSE, M., *Les dénominations de la femme dans les anciens textes littéraires français*, Liège, Duculot, 1969, 259p.
- IMBS, Paul, « Le diable dans l'œuvre de Rabelais : étude de vocabulaire », *Mélanges de linguistique française offerts à M. Charles Bruneau*, Genève, Droz, 1954, p. 241-261.
- JONAS, Pol, *Les systèmes comparatifs à deux termes en ancien français*, Bruxelles, éditions de l'Université de Bruxelles, 1971, « Travaux de la Faculté de Philosophie et Lettres », Tome XLV, 512p.
- HENRY, Albert, « Ancien français : *Nate que Nate* », *Romania*, LXIX (1946-1947), p. 174-186.
- KOOPMANS, Jelle, « Villon et Jacquet Cardon », *French Studies*, LIV-3 (2000), p. 277-286.
- LEWICKA, Halina, « Un prénom spécialisé de la farce : Jean et consorts », *Études sur l'ancienne farce*, Paris, Klincksieck, 1977, p. 78-84.
- LEWICKA, Halina, *La langue et le style du théâtre comique français des XV^e et XVI^e siècles : La dérivation*, Varsovie, Panstwowe Wydawnictwo Naukowe, Paris, Klincksieck, 1960, 401p.
- LUSIGNAN, Serge, « Langue française et société du XIII^e au XV^e siècle », *Nouvelle Histoire de la langue française*, éd. Jacques CHAURAND, Paris, Édition du Seuil, 1999, p. 93-143.
- MARCHELLO-NIZIA, Christiane, *Histoire de la langue française au XIV^e et XV^e siècles*, (1^{ère} éd. 1979), Paris, Nathan, 1997, « Fac. Série Linguistique », 478p.
- MARCHELLO-NIZIA, Christiane, *L'évolution du français : ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*, Paris, Colin, 1995.

- MARCHELLO-NIZIA, Christiane, *Dire le vrai : l'adverbe « si » en français médiéval : essai de linguistique historique*, Genève, Droz, 1985
- MÉNARD, Philippe, *Syntaxe de l'ancien français*, Bordeaux, SOBODI, 1973, « Manuel du français du Moyen Âge », 320p.
- OUY, Gilbert, « Les orthographes de divers auteurs français des XIV^e et XV^e siècles », *Recherches sur la littérature du XV^e siècle, Actes du VI^e colloque international sur le moyen français*, tome 1, Milan, Vita e Pensiero, 1988, p. 93-139.
- POPE, M. K., *From Latin to Modern French with especial consideration of Anglo-Norman*, Manchester, Manchester University Press, 1952 (1^{ère} éd. 1934), 571p.
- RUNNALLS, Graham A., « The Linguistic Dating of Middle French Texts, with special reference to the theatre », *Études sur les mystères : un recueil de 22 études sur les mystères français, suivi d'un répertoire du théâtre religieux français du Moyen Âge et d'une bibliographie*, Paris, Honoré Champion, 1998, « Champion-varia », p. 453-465.
- SAINÉAN, L., *La langue de Rabelais*, 2 tomes, Paris, E. de Boccard, 1922-1923.
- SKÅRUP, Povl, *Morphologie synchronique de l'ancien français*, *Études Romanes de l'Université de Copenhague*, 33 (1994), 203p.
- SPLITZER, Léo, « Nate que Nate », *Romania*, LXX (1948-1949), p. 74.

Versification :

- BILLY, Dominique éd., *Métriques du Moyen Âge et de la Renaissance (Actes du colloque international du Centre d'Études Métriques, 1996)*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1999, 390p.
- BURGOYNE, Lynda, « La rime mnémonique et la structure du texte dramatique médiéval », *La rime et la raison* (Actes du colloque international sur le moyen français, McGill University), Montréal, CERES, 1991, p. 7-21.
- BRANDENBURG, Max, *Die festen Strophengebilde und einige metrische Keinsteleien des Mystère de sainte Barbe, ihr weiteres Vorkommen und ihre verwandten Formen in anderen Mysterien*, thèse, Greifswald, 1907, 100p.
- CHATELAIN, Henri, *Recherches sur le vers français au XV^e siècle : rimes, mètres et strophes*, (1^{ère} éd. 1908), reprint New York, Burt Franklin, 1971, 276p.
- CHAMPION, P., *Histoire Poétique du XV^e siècle*, Paris, 1923.
- DI STEFANO, Giuseppe, « Structure métrique et structure dramatique dans le théâtre médiéval », *The Theatre in the Middle Ages*, éd. Herman BRAET, Johan NOWÉ et Gilbert TOUNOY, Louvain, Leuven University Press, 1985, p. 194-206.
- DOMINGUEZ-VIGNAUD, Véronique, « De la morale à l'esthétique : la danse et le rondeau dans les mystères de Passion du xv^e siècle », *Le mal et le diable : leurs figures à la fin du Moyen Âge*, dir. Nathalie NABERT, Paris, Faculté

- des Lettres Université Catholique de Paris, Beauchesne, 1996, « Cultures & Christianisme », p. 53-77.
- ELWERT, W. Theodor, *Traité de versification française des origines à nos jours*, Paris, Klincksiek, 1965, 210p.
- FOX, John, *The Poetry of fifteenth Century France*, Tome II *Versification and Texts*, Londres, Grant & Cutler, 1994, « Critical Guides to French Texts », 129p.
- GAUVARD, Jean-Michel, *La Versification*, Paris, P.U.F., 1999, « Premier Cycle », 305p.
- GROS, Gérard & FRAGONARD, Marie-Madeleine, *Les formes poétiques du Moyen Âge à la Renaissance*, Paris, Nathan Université, 1995, « collection 128 », 128p.
- JODOGNE, Omer, « Le rondeau du XV^e siècle mal compris : du dit et de l'écrit », *Mélanges de langue et de littérature médiévales offerts à Pierre Le Gentil*, Paris, S.E.D.E.S., 1973, p. 399-408.
- LOTE, Georges, *Histoire du vers français*, 3 vol., Paris, Boivin-Hatier, 1949-1955.
- MÜLLER, Ludwig, *Das Rondel in dem französischen Mirakelspielen und Mysterien des XV und XVI Jahrhunderts*, Marburg, 1881.
- NOOMEN, W., « Remarques sur la versification du plus ancien théâtre français. L'enchaînement des répliques et la rime mnémonique », *Neophilologus*, 40 (1956), p. 179-193 et p. 249-258.
- NOOMEN, W., *Études sur les formes métriques du Mistère du Vieil Testament*, Amsterdam, N. V. Noord-Hollandsche Uitgevers Maatschappij, 1962, 133p.
- POIRION, Daniel, *Le poète et le prince. L'évolution du lyrisme courtois de Guillaume de Machaut à Charles d'Orléans*, Paris, P.U.F., 1965, 660p.

Bibliographies sur le théâtre médiéval :

- FAIVRE, Bernard, *Répertoire des farces françaises : des origines à Tabarin*, Paris, Imprimerie nationale, 1993, « Le spectateur français », 572p.
- LEWICKA, Halina, *Bibliographie du théâtre profane français des XV^e et XVI^e siècles*, Wrocław, PAN/Paris, CNRS, 2^e éd. 1980, (Supplément Halina LEWICKA & Teresa JAROSZEWSKA, Wrocław, PAN/Paris, CNRS, 1987).
- RUNNALLS, Graham A., *Les Mystères français imprimés : Une étude sur les rapports entre le théâtre religieux et l'imprimerie à la fin du Moyen Âge français suivie d'un Répertoire complet des Mystères français imprimés (ouvrages, éditions, exemplaires) 1484-1630*, Paris, Honoré Champion, 1999, « Bibliothèque du XV^e siècle », 198p.
- STRATMAN, C. J., *Bibliography of Medieval Drama*, (1^{ère} éd., Berkeley University Press, 1954), éd. revue et augmentée, 1972.

SURDEL, Alain Julien, *Bibliographie des textes dramatiques en moyen français*, thèse, Université de Nancy, 1984.

Ecdotique

- BALDINGER, Kurt, « Splendeurs et misères des glossaires (à propos de nouvelles recherches rabelaisiennes) », *Le Moyen Français : recherches de lexicologie et de lexicographie* (Actes du V^e Colloque International sur le Moyen Français Milan, 4-6 mai 1988 – Vol. I) éd. Sergio Cigada & Anna Slerca, Milan, Vita E Pensiero, 1991, p. 263-288.
- BARBANCE, Céline, « La ponctuation médiévale : quelques remarques sur cinq manuscrits du début du XV^e siècle », *Romania*, 113 (1992-1995), p. 505-527.
- BEZZOLO, C., *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge*, Paris, 1980.
- BRUNEL, Clovis, « À propos de l'édition de nos textes français du Moyen Âge », *Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1941, p. 67-74.
- BURIDANT, Claude, « En passant par le glossaire des glossaires du Moyen français. Les glossaires des éditions et l'élaboration du *Dictionnaire de Moyen français* : essai d'analyse critique », *Revue de linguistique romane*, 55 (1991), p. 427-478.
- Conseils pour l'édition des textes médiévaux*, Paris, École des Chartes, Fascicule I : « Conseils généraux » ; Fascicule II : « Actes et documents d'archives », 2001, 174p. & 265p.
- DEMBOWSKI, Peter, « Les débats américains sur la philologie textuelle de l'ancien français », *Miscellanea Mediaevalia : Mélanges offerts à Philippe Ménard*, Tome 1, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 395-405.
- DEMBOWSKI, Peter, « The 'French' Textual Philology and Its Relevance to the Editing of Medieval Texts », *Modern Philology*, t. XC, 1993, p. 512-532.
- DI STEFANO, Giuseppe, « L'édition des textes en moyen français », *Actes du XIII^e congrès international de linguistique et de philologie romanes*, Tours, 1976, t. 2, p. 797-808.
- DI STEFANO, Giuseppe, « L'édition des textes », *Essais sur le moyen français*, Padova, éd. Liviana, 1977, p. 1-22.
- FARAL, Edmond, « À propos de l'édition des textes anciens : le cas du manuscrit unique », *Recueil de travaux offerts à Clovis Brunel*, tome 1, Paris, Société de l'École de Chartes, 1955, p. 409-421.
- FOULET, Alfred, SPEER BLAKELY, Mary, *On editing old French texts*, Lawrence, The Regent press of Kansas, 1979, 136p.
- GIRAUD, Yves, « Documents et proposition : Protocole pour l'édition de textes imprimés en moyen français (ca. 1460 - ca. 1620) », *Société d'Étude du Seizième Siècle*, Bulletin de liaison, 42 (1997), p. 37-40.
- HAM, Edward B., « Textual Criticism and Common Sense », *Romance Philology*, XII (1959), p. 198-215.

- KNIGHT, Alan E., « On Editing Early Printed French Plays », *Romance Philology*, 40 (1986), p. 65-74.
- KNIGHT, Alan E., « Editing the Unique Manuscript : The Case of the Lille Plays », *Transactions of the Society for Textual Scholarship*, 5 (1991), p. 145-155.
- LALOU, Élisabeth, « Les rolets de théâtre : Étude codicologique », *Théâtre et spectacles hier et aujourd'hui : Moyen Âge et Renaissance, Actes du 115^e Congrès National des Sociétés Savantes (Avignon, 1990)*, Paris, éd. du CTHD, 1991, p. 51-71.
- LEPAGE, Yvan, « Tendances actuelles de l'ecdotique : Réflexions sur l'art d'éditer les anciens textes français », conférence donnée à l'Université McGill en mai 1996.
- MARCHELLO-NIZIA, Christiane, « Ponctuation et unités de lecture dans les textes médiévaux ou : je ponctue, tu lis, il théorise », *Langue française*, 40 (1978), p. 32-44.
- MARICHAL, Robert, « La critique des textes », *L'histoire et ses méthodes*, dir. Charles Samaran, Paris, Gallimard, 1961, « Encyclopédie de la Pléiade », p. 1247-1366.
- MEYER, Paul, « Instructions pour la publication des anciens textes français », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 71 (1910), p. 224-233.
- ROCQUES, Mario, « II Rapport de la 2^e commission : Établissement de règles pratiques pour l'édition des anciens textes français et provençaux », *Romania*, LII (1926), p. 243-249.
- RUNNALLS, Graham A., « Toward a Typology of Medieval French Play Manuscripts », *The Editor and the text. In honour of Anthony J. Holden*, éd. Philip E. BENNETT et Graham A. RUNNALLS, Édimbourg, Edinburgh University Press, 1990, p. 96-113.
- SMITH, Darwin & LALOU, Élisabeth, « Pour une typologie des manuscrits de théâtre médiéval », *Le théâtre et la cité dans l'Europe médiévale, Acte du V^e Colloque de la Société Internationale pour l'Étude du Théâtre Médiéval*, éd. J.-C. AUBAILLY et E. DUBRUCK, *Fifteenth Century Studies*, 13 (1988), p. 569-579.
- SMITH, Darwin, « Les manuscrits 'de théâtre' : introduction codicologique à des manuscrits qui n'existent pas », *Gazette du livre médiéval*, 33 (1998), p. 1-10.
- SPEER, Mary B., « Editing Old French Literature in the Eighties : Theory and Practice », *Romance Philology*, XLV (1993), p. 7-43.
- SPEER, Mary B., « Old French Literature », *Scholarly Editing. A guide to Research*, éd. D. C. GREETHAM, New York, Modern Language Association of America, 1995, p. 382-416.
- THIRY, Claude, « Bilan sur les travaux éditoriaux », *Le moyen français. Philologie et linguistique : Approches du texte et du discours, Actes du VIII^e*

Colloque international sur le moyen français, éd. Bernard COMBETTES et Simone MONSONÉGO, Paris, Didier Érudition, 1997, p. 11-46.

UITTI, Karl D., « À la recherche du texte perdu », *L'Hostellerie de pensée. Études sur l'art littéraire offerts à Daniel Poirion par ses anciens élèves* (éd. Michel ZINK et Danielle BOHLER, publiés par Éric HICKS et Manuela PYTHON), Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 1995, p. 466-86.

ANNEXE

Folios 293 recto à 295 recto
Folios 374 recto à 376 recto

Incipit Liber quintus Beate
Barbare virginis

291
293

Lucifer
J'avau ou est mon oust fourne
Deuz deables plains de meschace
Ne fait est tout bestourne
J'avau ou est mon oust fourne
Deuz my ait plus seigneurie
Loy bons puisse cienz la pace
J'avau ou est mon oust fourne
Deuz deables plains de meschace
Chmz jono la bonvone cydun
Venz que le Roy souverain
Vons puisse doubler dieu paine
Venz messigne tresvoilaine
Venz toust a moy parolment
Venz ou je fandre du sent
Trasies ven mist tek poraie
Sathan

Mais que deable peulz tu ancor
Deable dampne meschante beste
Tout toy coy ne savel bue gluspe
Dy nous pour quoy tu nous appellas
A toy ne sumpes point Rebelles
Nous venon a toy mandement

Lucifer
Allez bons fent hastement
Vers dyoscorus les puissant
Assm quil soit obeissant
Estont ce que je vous diray
Il est tout crochuy et tout bray
Quo marciay le grant prouost
Qui est gommevent du grant oust
Dm barbe sub huer meue
Dm la par tourment demene
La Remoye denos soy pere
Par tourment ne par vintprie
Par beau parler ne par flater

Qu'on ne se ne la peur maitre
Et est par pannes judiciable
Au prouost na iste possible
De la faire toutte regner
Allez toutte sans de bon
Au Roy consailleur qui la face
Par pannes monon sans espier
La face maitre en vray bonhomme
Cui sont resu et bry et beau
De grons retoy e agne pome
Et belleu on les appome
Cui ont dedans la pome agne
Et de hors la teste monstre
Et puis y soit la gane miste
Apris la face par digne
Fonlez par toutte ceste ville
Et si la gane judiciable
Ne monst de sa main lord la face
On jamaiz ne sera bonhomme
Et plussis gens bonhomme
A sa loy dont il mandra
A son qu'on ne se il engendra
Je n'y peult trop de mande bon

Levite
Or adme sans de bon
Lequel face ceste ambassade
Bon par face bon malade
Et ne la peult faire monon

Asturoth
Je puisse monon et pome
Et ce bon est grant escade
Dont on ne peult telle bonade
A bonement faire finis

Levite
Davant toutte je bon manon
Et je y voye que ne face bon
Le bon ne bon ne bon ne bon
D. Roy bon monon

Motif et reportacion
 Quant luy feroa fume ses Jours
 En grant paine et en grant labour
 Estz bon content que se y nulli

Lucifer

Va y donc quod sans nulz faulx
 Prestent et sans nulz eslongne
 Et fuy se luyssiez la bestie
 A ne la gaire son muse a honte
 Amides diens payens sur tout conte
 Mais a Jesus crist en memoire
 Va ja ne pusses tu rien faire
 Que peches et manys sans cesser

Leviathan

Jay tout le sad en memoire

Sathan

Va ja ne pusses tu rien faire

Asteroth

fay en despit du Roy de gloire
 Le stat de barbe barbesse

Beelzebub

Va ja ne pusses tu rien faire
 Que peches et manys sans cesser

Belial

Jamais ne lesses rube
 Moys droict plus Jethu mesgante
 Va bey au Roy et tant le compte
 Que plus il me la lesses vint

Beelzebub

fay tant que le pays en delivre
 Que ne face ja plus de faulx
 Cest vint paillarde tout lunde
 Gety oume off a mal ordonne

Leviathan

Dyscorus roy de memoire
 Cest ad tout luyssiez puissance

pensa vint Leviathan et
 dmy fit prope dyscorus
 dirat

Grant homme ta este domo
Droscorez Roy unvante
Tont ton fuit as mal ~~g~~ domo
Dro barbt / de mille vultante
Droscorez Roy amovine
En as si tres noble puissance
Ta fille on par ingromance
En par autan mal avot pphile
Par son gentile oultre cundie
A. Ludmoe pamez asse
Et griez hommens les joms passiz
Tant par toy que par mawian
Ne par pame ne par Lich
Ne par honte lons nans per
Son cuore maffoe et a d'icieu
En est un tres grant orene
Dont au cuore soit amour orene
Et pource si tu ne la d'ames
Tes labours sont de Repent vains
Donne ne la laisse plus courre
Jay que le parz est fort de l'inc
En le pimple amovine
Dont toy cuore se Repentira
Je suis un vray m'effangez des diens
En sivent la gloire et les gentils
Lesquels le mandent de par moy
Tant tu faces sans mal de loy
En un hommedan m'ephe ta fille
Dm est par ses peches h'ephe
Et que le hommedan soit h'ephe
Conseil de conseil sans conseil d'icy
Et soit d'oultre la et la
Dm et soit par v'la
Mawian / Jusques aux boyants
Et soit ne m'incor par v'la m'incor
Mawian la par de ta main
Oultre m'incor par ademan
Ils coullent quil soit consue
Et de dans brief temps assue

Et que j'uns ne fons et ne fons
 Car par elle goant mal a l'ame
 Sur la loy et sur la rancune
 Or fays tout grande diligence
 De par le digne je te commande
 Qu'il ne m'ait plus de grande
 Plus sa vie de son digne

Contrefoy

Enve nous amons femme
 Carde qm parde trop d'un foain
 A son poe par son digne
 Qm dit qm fca son debno

Marciay

Tout il ne luy penlt debno
 Que la mort et est digne mort

Alindoc

Mandrot fort femme qm parde
 Telle porteur sans manenage

Persche

Par ledun pleu la pmaie
 Est de grant malne fonce

Marciay

El sent sa bry fort la bryne
 Et la fca oy la dunt adon

Marciay

Dyoscorus a son digne
 De bry pugnir la bryne

Dyoscorus

Ha mptime et pelleage
 Que fange de afe gaver

Pfent il a noz digne qm fust afe
 Cherallure enredz a noz

Car je fays en fcs goant rfoy

Coment se fan son gompote

En dormant fca ymagin

Qm fca son de fca mptir

Qu gaver qm fca la bryne

Et de fca mes digne la rancune

En digne fca sans demouane

Lequel fca afe de olon

Par sa bry gaver
 lante fca et digne
 son fca / et lante fca
 fca fca digne

Or fin e grande diligente
 Ppmt i cappellanus

Pape pmo
 Bons en anbez sans demourance

Pove sancte et la soa fair
 a rappmt pape pmo

Tela pions de enen par fait
 a este hove sans plus tarder
 pmt i rappellamus

Or fin messigneurs regarder
 Soyz bons quand il bons plama

Quand le sancte per ledra

Benedictus

Dominus

Ille qui totius et unus
 Vult colos. et mirra
 Regit ista abarra
 Que sint volun i pmo

Benedict. et daret

Nos vult et post totus

Ad gaudia celestia

Amens omni Rex celoru

Per secula seculorum

Os fin pignons op nono stion

Vont puz et puz 100 notablr

Chenelures puz anbre talir

Soyz bons tous par bonne maniere

fayons ung per de bonne chere

Et nous par bre bonne

Je me soyay sans de henn

Par bre bon commandent

Admural

Soyons nono tous dme venne

Je done stable

Pausa penat mtr 16
 et duplo sup et d hon

Je me sçay sans de femme
Blanchand
Par celui d'un qui fist la me
Je me sçay paicillément
Moussay

Je me sçay sans de femme
Par le bonfire amandement
Papa

Mettre vous y hastement
Puis nous mettez de des grandes
Des meilleures des plus grandes
Ces on pourra y venir
Celui qui peut par tout venir
Dont a nos amis saintement
Chapellains allés promptement
De bon vouloir et bon courage
Gagner ches uns faires demargés
En bons y hommes par un d'un
Espérance non commune
En son d'un d'un d'un d'un
Tous les portants et bry fante
Bry pante et bry fante
Et la page sans de monner
Puis la poche sans fution
Icy en ceste monner
Fantez cela que vous ont
Puis capellains

Abie fante
Pour fante d'un d'un d'un
Comandement cela que vous ont
Car il sera sans sans
Nous y allons d'un d'un

Sedus capellains
Abie fante amandement
Jamais nous ne sçay reffus
Nous y allons sans d'un plus
D'un d'un d'un d'un d'un
Lymager primo

Seigneur d'un d'un d'un d'un
C'est ymportant et fante d'un

Que meuz bons

Le cas est tel
Nous vous demandons une ymange
Qui soit de vostre plaisir ou ymange
Ensignez et bien punie.

La bontez de Dieu
Bm 1 cap m 6

Ome George's sainte of mactive
 On it maye buy a Redne
 And ne for buy propertie sainte
 Buy intellie Galle of neote
 Et buy pamey kont abensom
 Gedins capme

Angli sancti quel in domo bono
 Ego sum, nam et pms in cantor
 Vno patre. pms fms in mltis sanctis
 det fms in cantor bono conuincit
 7 42 mages

Je ray que les ay bon bon
 Que par je bon mon foyoy
 Regarde et
 Pm. cap. 116

Cooks Jersey
 One very fine & good none finer
 One perfect none

Hand mit offener
Lange Danks

29 Sep 1968

O bon Dieu, font abing romp
 Maintenant que bon y poysse
 Et je luy ne Rabessiez
 Dix Dentsz Jey avec par compte
 Je fust d'onty q' Je les bon compte

O bonz ne veal point de debat.
L'omage
Par l'anne q'hi en corps me bar
Dont miz vng veston m'age
Messes m'ait plus p'fichi
Portons au pape cest ymange
Dont saint dore v'ne ymange.
Dont dore signatur
Et angeli representatur
Telle que la demandez
Papa

O bonz
Il faut que bonz d'iez
Dont saint Joz v'ne graces
Dont que d'iez v'ne p'lar
Et d'iez et a sa maison
Papa

C'est bonz amez d'iez
Gras agnus tibi
Dont d'iez alta polorum
Rex

Dont d'iez bonz celi
Gras agnus tibi
Le comestable

Xp' qui d'iez nos celi
Gras agnus tibi
Le comestable

Dont nos condit d'iez
Regnant agmina sanctorum
Rex

Gras agnus tibi
Dont d'iez alta polorum
Papa

Esprit m'ait p'lar
Et bonz plus p'lar non d'iez
Dont d'iez et la polorum

Ceste image representant
 La bridge La quelle une fois
 Jesus crist pms de paroir
 Denons et pms pms en Joz
 Chm a sa bonne aventure
 Jesus crist bon garde d'homme
 Et de blonnet et de tressse

^{Dez}
 Que qui est La hantise
 De nos eglise militant
 fons bonnet pms bon sam
 Que denons et de content
 A bon sam Chm pms
 Sans a bonnet pms

^{Papa}
 Or pms o gnde uenue
 Chappellans pms est pms
^{Pms I cappe l'anne}
 Non le pms de bon a manger
 Pms bonnet de la samte bridge

^{Papa}
 Chm pms touche on ciege
 Et allons sans pms pms
 Chantant le pms l'anne

Explicit Vita beate barbare